

The University of Chicago  
Library







COLLECTION DE L'INSTITUT NÉO-HELLÉNIQUE  
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS  
Tome IV.

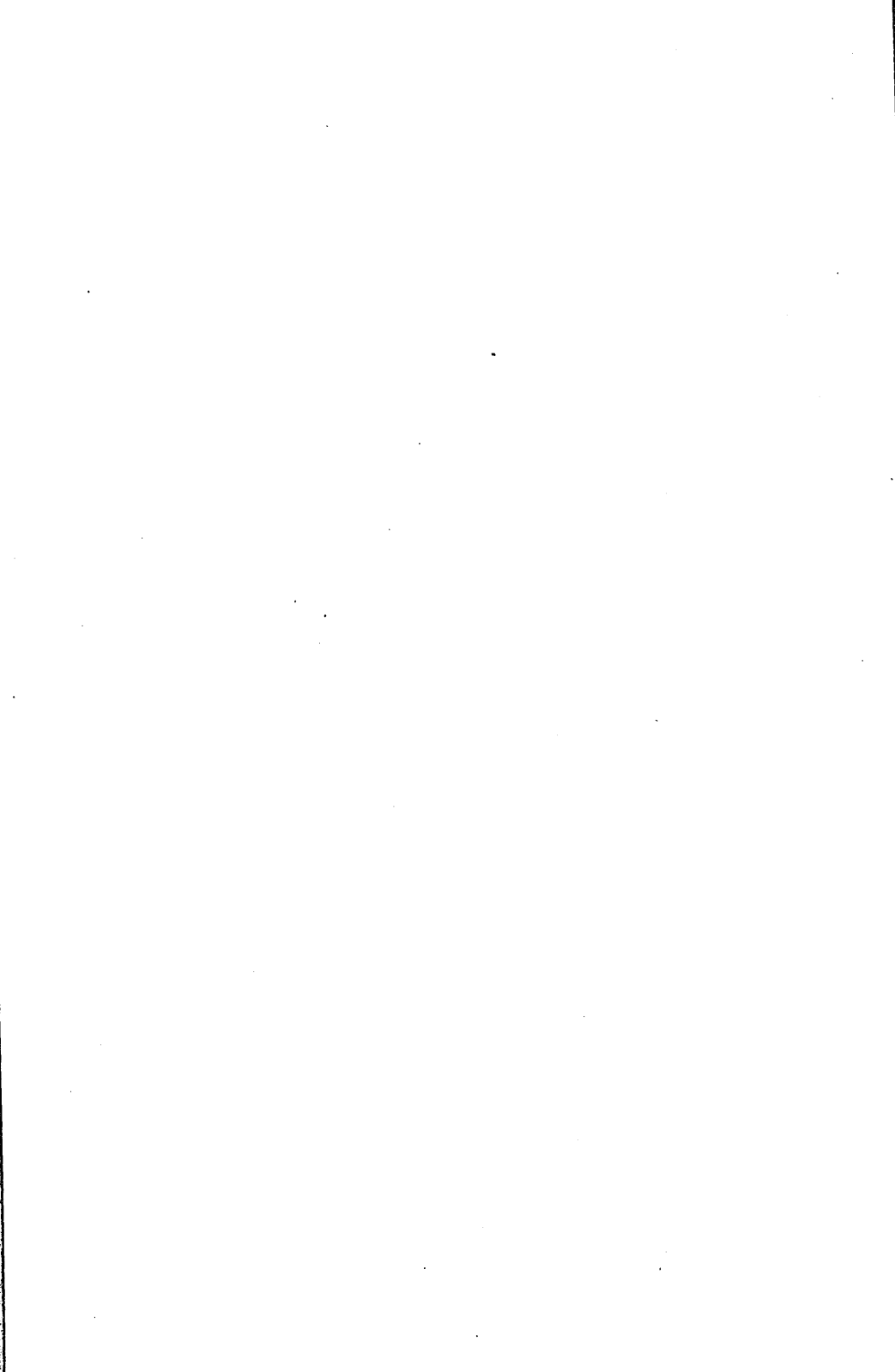
---

**RECHERCHES**  
**SUR LE TEXTE ORIGINAL**  
**DES ÉVANGILES**

PAR

**HUBERT PERNOT**





RECHERCHES  
SUR LE TEXTE ORIGINAL  
DES ÉVANGILES

Και ἰσαὶ αὶ μαρτυραὶ οὐκ ἦσαν,  
« *Et les témoignages n'étaient pas concordants* ».

Μκ 14, 56.

COLLECTION DE L'INSTITUT NÉO-HELLÉNIQUE  
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS  
Tome IV.

---

RECHERCHES  
SUR LE TEXTE ORIGINAL  
DES ÉVANGILES

PAR

HUBERT PERNOT

Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »

95, BOULEVARD RASPAIL

1938

Tous droits réservés.



BS 3555  
.P45



Dis. P. 112

1634390 *chz*

A J. P. TETTERODE

en souvenir amical.

263599



## PRINCIPAUX OUVRAGES CITÉS EN ABRÉGÉ

Antoniadis, Luc. — L'Évangile de Luc, esquisse de grammaire et de style. Paris, Les Belles Lettres, 1930.

Blass-Debrunner. — Fr. Blass' Grammatik des neutestamentlichen Griechisch bearbeitet von A. Debrunner. Göttingen, 5<sup>e</sup> éd. 1921.

Burkitt. — Evangelion da-Mepharreshê, The Curetonian Version of the four Gospels, with the readings of the Sinaï Palimpsest and the early Syriac Patristic evidence... by F. Cr. Burkitt, vol. I, Text; vol. II, Introduction and Notes. Cambridge, Univ. Press, 1904.

Concordance de la LXX. — A Concordance of the Septuagint... by E. Hatch and H. A. Redpath, 3 vol. Oxford, Clarendon Press, 1897-1906.

Concordance du NT. — A Concordance of the Greek Testament... by Rev. W. F. Moulton and Rev. A. S. Geden, Edinburgh, Clark, 2<sup>e</sup> éd. réimprimée en 1913.

Gregory, Griech. Handschr. — Die griechischen Handschriften des Neuen Testaments von G. R. Gregory, Leipzig, Hinrich, 1909.

Gregory, Textkritik. — Textkritik des Neuen Testaments von G. R. Gregory, Leipzig, Hinrichs, 1909.

Hoskier, Codex B. — Codex B and its Allies by H. C. Hoskier, 2 vol. Londres, Quaritch, 1914.

Hoskier, Genesis. — Concerning the Genesis of the Versions of the New Testament (Gospels), par H. C. Hoskier, 2 vol. Londres, Quaritch, 1910.

IA. — Ακαδημία Αθηνών. Ἱστορικόν Λεξικόν της Ἑλληνικῆς γλώσσης. Tome I (A-AM). Athènes, 1933.

Jannaris. — An Historical Greek Grammar. Londres, Macmillan, 1897.



## PRINCIPAUX OUVRAGES CITÉS EN ABRÉGÉ

Antoniadis, Luc. — L'Évangile de Luc, esquisse de grammaire et de style. Paris, Les Belles Lettres, 1930.

Blass-Debrunner. — Fr. Blass' Grammatik des neutestamentlichen Griechisch bearbeitet von A. Debrunner. Göttingen, 5<sup>e</sup> éd. 1921.

Burkitt. — Evangelion da-Mepharreshê, The Curetonian Version of the four Gospels, with the readings of the Sinaï Palimpsest and the early Syriac Patristic evidence... by F. Cr. Burkitt, vol. I, Text; vol. II, Introduction and Notes. Cambridge, Univ. Press, 1904.

Concordance de la LXX. — A Concordance of the Septuagint... by E. Hatch and H. A. Redpath, 3 vol. Oxford, Clarendon Press, 1897-1906.

Concordance du NT. — A Concordance of the Greek Testament... by Rev. W. F. Moulton and Rev. A. S. Geden, Edinburgh, Clark, 2<sup>e</sup> éd. réimprimée en 1913.

Gregory, Griech. Handschr. — Die griechischen Handschriften des Neuen Testaments von G. R. Gregory, Leipzig, Hinrich, 1909.

Gregory, Textkritik. — Textkritik des Neuen Testaments von G. R. Gregory, Leipzig, Hinrichs, 1909.

Hoskier, Codex B. — Codex B and its Allies by H. C. Hoskier, 2 vol. Londres, Quaritch, 1914.

Hoskier, Genesis. — Concerning the Genesis of the Versions of the New Testament (Gospels), par H. C. Hoskier, 2 vol. Londres, Quaritch, 1910.

IA. — Ακαδημία Αθηνών. Ἱστορικόν Λεξικόν της Ἑλληνικῆς γλώσσης. Tome I (A-AM). Athènes, 1933.

Jannaris. — An Historical Greek Grammar. Londres, Macmillan, 1897.

Lagrange, Marc. — Évangile selon S. Marc par le P. M.-J. Lagrange. Paris, Gabalda, 1911.

Lagrange, Matthieu. — Évangile selon Saint Matthieu par le même. Paris, Gabalda, 1923.

Lagrange, Luc. — Évangile selon Saint Luc par le même. Paris, Gabalda, 1921.

Legg. — Nouum Testamentum graece secundum textum Westcotto-Hortianum. Euangelium secundum Marcum cum apparatu critico nouo plenissimo... ed. S. C. E. Legg. Oxonii, 1935.

Loisy. — Alfred Loisy, Les Évangiles synoptiques, 2 vol. Paris, [Nourry], 1907-1908.

ΛΠ. — Λεξικόν της Ἑλληνικῆς γλώσσης, έκδοσις Πρωίας, 6 fasc. Athènes, 1933.

Merx. — Die vier kanonischen Evangelien nach ihrem ältesten bekannten Texte. Première partie, traduction. Deuxième partie, explications, 3 vol. Berlin, Reimer, 1897-1911.

Moulton, Gramm. — A Grammar of the New Testament Greek by J. H. Moulton. Edinburgh, Clark. Vol. I, Prolegomena, 3<sup>e</sup> éd. 1918 = Enleitung in die Sprache des Neuen Testaments. Heidelberg, Winter, 1911. Vol. II, Accidence and Word-Formation, Clark, 1919.

Moulton-Milligan. — The Vocabulary of the Greek Testament., by J. H. Moulton and H. Milligan. London, Hodder and Stoughton. 1914-1930.

Old-Lat. Bibl. Texts. — Old-Latin Biblical Texts... by J. Wordsworth, Sanday, H. J. White, etc. Oxford, Clarendon Press, 1883 sqq.

Pernot, Crit. text. — La critique textuelle des Évangiles, par H. Pernot. Paris, 1934. Extr. de la Rev. de l'Hist. des Rel., t. CIX.

Pernot, Études. — Études sur la langue des Évangiles par H. Pernot. Paris, Les Belles Lettres, 1927.

Pernot, Pages choisies. — Pages choisies des Évangiles... par H. Pernot. Paris, Les Belles Lettres, 1925.

Soden. — Die Schriften des Neuen Testaments in ihrer ältesten erreichbaren Textgestalt... von H. von Soden, 4 vol., dont le dernier comprend le texte et l'apparat critique. Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1911-1913.

Sophocles. — Greek Lexicon of the Roman and Byzantine Periods... by E. A. Sophocles. New-York, Scribner, Leipzig, Harrassowitz, 1888.

Swete. — The Old Testament in Greek according to the Septuagint... by H. B. Swete, 3 vol. London, Clay and Sons, 1901-1903.

Tischendorf. — Novum Testamentum graece... C. Tischendorf, editio octava maior, 3 vol. Leipzig, Hinrichs, 1871-1884. Le troisième vol. est formé par les *Prolegomena* de Gregory; il se trouve reproduit partiellement (en allemand) et notablement augmenté dans *Textkritik* du même.

Tregelles. — The Greek New Testament... by S. Pr. Tregelles. London, S. Bagster and Sons, 1857-1879.

Vigouroux. — Dictionnaire de la Bible... par Vigouroux, 10 vol. et un supplément. Paris, 1912-1919.

Westcoth-Hort. — The New Testament in the original Greek, Londres, 1898-1907. I. Texte. II. Introduction. Appendice.

Wordsworth-White. — Nouum Testamentum Domini nostri Iesu Christi latine secundum editionem Sancti Hieronymi... I. Wordsworth et H. J. White. London, Frowde, 1889 sqq.

---



## AUTRES ABRÉVIATIONS

Act : Actes des Apôtres.  
aeth : éthiopien.  
al : alii.  
alq : aliqui.  
ap : après.  
Apoc : Apocalypse.  
arm : arménien.  
AT : Ancien Testament.  
av : avant.  
Burk : Burkitt.  
Cant : Cantique des Cantiques.  
Cett : ceteri.  
cf : confer = comparer.  
Chron : Chroniques.  
Col : Colossiens.  
cop<sup>bo</sup> : copte boharique.  
cop<sup>sa</sup> : copte sahidique.  
Cor : Corinthiens.  
Dan : Daniel.  
dém : démotique.  
Deut : Deutéronome.  
dial : dialecte(s).  
diplogr : diplographie.  
Eccl : Ecclésiaste.  
Eph : Ephésiens.  
Es : Esaïe.  
Esdr : Esdras.  
Esth : Esther.

Ex : Exode.  
Ez : Ezéchiel.  
fam : famille.  
fr : français.  
Gal : Galates.  
Gen : Genèse.  
geo : géorgien.  
gm : grec moderne.  
go : gotique.  
gr : grec *ou* graeci.  
gr. comm : grec commun.  
Gr. sav : grec savant.  
haplogr : haplographie.  
Hebr : Hébreux.  
h. l : hoc loco.  
Jc. : Jacques.  
Jer : Jérémie.  
Jn : Jean.  
Jo : Joël.  
Jos : Josué.  
Jug : Juges.  
lac : lacune.  
Lam : Lamentations.  
lat : latin.  
Lc : Luc.  
Lev : Lévitique.  
LXX : Septante.  
Mac : Macchabées.

marg ou mg : marge.  
 Mc : Marc.  
 min : minuscules.  
 ms : manuscrit [mss : manuscrits].  
 Mt : Matthieu.  
 NT : Nouveau Testament.  
 Num : Nombres.  
 om : omisit.  
 Pap Par : Papyrus du Louvre.  
 Pap Vat : Papyrus du Vatican.  
 Petr : Pierre.  
 Phil : Philippiens.  
 Philem : Philémon.  
 pl : plures.  
 pler : plerique.  
 plur : plurimi.  
 pr : praemisit.  
 Prov : Proverbes.  
 Ps : Psaumes.  
 PSI : Pap. Società Italiana.  
 Reg : Rois.  
 rell : reliqui.  
 Rom : Romains.

S : Soden.  
 s. add : sine additamento.  
 Sag : Sagesse de Salomon.  
 sav : savant.  
 s. ent : sous-entendu.  
 Sir : Sirach.  
 Sod : Soden (1).  
 Sy<sup>c</sup> : Syriacque (Cureton).  
 Sy<sup>p</sup> : Syriacque (peschitto).  
 Sy<sup>s</sup> : Syriacque (Sinaï).  
 Sym : Symmaque.  
 Thess : Thessaloniens.  
 Ti : Tischendorf.  
 Tim : Timothée.  
 Tit : Tite.  
 Tob : Tobie.  
 var : variante.  
 vg : vulgate (1).  
 vl : vieille latine.  
 vulg : vulgaire.  
 WH : Westcott-Hoort.  
 WW : Wordsworth-White.  
 Zach : Zacharie.

La lettre *l* devant l'indication d'un ms. signifie *lectionnaire* ou *évangélique*.

*Primaire*, *secondaire* désignent la première forme et une forme ultérieure d'une interpolation. Pour qualifier un texte attribuable à l'auteur j'ai employé les termes *primitif* ou *original*. *Premier* laisse la question en suspens.

(1) Une notation telle que Sod<sup>6</sup> ou vg<sup>6</sup> signifie : 6 mss. de Soden ou de vg. Dans ce nombre ne sont pas compris, en principe, les mss. qui ne donnent la leçon que de seconde main.

## SIGNES CONVENTIONNELS

+ équivalent de *add(idit)*, indique une addition.

— équivalent de *om(isit)*, indique une omission.

\* leçon de première main, avec correction ultérieure ordinairement non mentionnée parce qu'elle est amplement attestée par ailleurs.

\*\* correction de première main, seulement indiquée dans des cas spéciaux.

< > Dans le texte : partie dont on propose l'addition.

[] Dans le texte : partie dont on propose la suppression. Dans un document ou une variante : lettres ou mots restitués par conjecture. A l'intérieur d'une parenthèse : marque une seconde parenthèse.

( ) Dans une énumération comme a (b) c, faisant partie de l'apparat critique, indique que la teneur de (b) ne diffère de celle des autres mss. que par un détail sans importance en l'espèce. Dans l'exposé, le sigle d'un ms. mis entre parenthèses est seulement destiné à faciliter la lecture de la phrase.

Grandes capitales : mss. grecs en onciales. Chiffres arabes : mss. grecs en minuscules. Petites capitales : mss. de vg. Minuscules : mss. de vl.

Soit l'apparat hypothétique : λεγει ο ιησους τοις μαθηταις : pr. και B | — ο A | + αυτου C | αποκριθεις δε ο ιησ. ειπεν D (— ο ιησ. L, + αυτοις 28) | ειπεν W (+ αυτω al). La leçon placée en tête est celle qu'a adoptée Tischendorf, et l'absence de références signifie qu'elle se lit dans la plupart des mss. que j'ai utilisés. Viennent ensuite les divergences : les traits verticaux délimitent des variantes qui se rapportent toujours à la leçon citée en premier lieu. C'est donc aussi le texte de B, mais avec και au début ; celui de A, mais avec omission de ο ; celui de C, avec addition de αυτου en finale. On lit ensuite une quatrième variante, celle de D ; dans cet autre type, L omet ο ιησους et 28 ajoute αυτοις à la fin.

Cinquième variante, celle de W, qui porte uniquement εἶπεν ; mais d'autres mss. (al = alii), différents de ceux que j'ai utilisés, disent εἶπεν αὐτῷ, variante qui peut avoir en l'espèce quelque intérêt.

Dans un but de clarté je me suis aussi parfois servi de parenthèses pour noter une transposition de mots. A Mc 10, 43 par exemple, on lira : ... *uoluerit* vl pler vg... ; puis vient une autre suite de variantes : μεγας γενεσθαι εν υμιν... : ...*in uobis maior esse (uoluerit)* b | *in uobis (uoluerit) maior esse* i... | *fieri (uoluerit) maior* T. Ceci veut dire qu'aux mots envisagés s'entremêle de différentes manières le *uoluerit* mentionné précédemment.

Un sigle du type ε403 = 155 indique un renseignement emprunté à Soden.

## NOTE SUR L'ACCENTUATION

La valeur scientifique de notre système d'accentuation est discutable sur beaucoup de points : les grammairiens d'Alexandrie auxquels nous le devons étaient d'excellents théoriciens, mais il y a souvent loin de la théorie à la réalité. L'utilité de ce système pour les textes classiques est d'autant plus contestable que, chez nous et dans quelques autres pays, on n'en tient aucun compte dans la prononciation. C'est une méthode pédagogique futile et inconséquente que de demander, dans ces conditions, à des élèves de connaître une accentuation qui n'existe que pour l'œil et où l'oreille ne leur est d'aucun secours ; si on persévère chez nous à ne pas faire sentir l'esprit rude et à mettre uniformément dans la prononciation du grec l'accent sur la dernière syllabe, la solution rationnelle serait le retour à l'orthographe des anciens, qui ne comportait ni esprits ni accents. Matériellement, les inconvénients du système actuel ne sont pas moins grands : cette complication graphique augmente considérablement les frais d'impression ; on publierait bien des livres avec les économies de main-d'œuvre qui résulteraient d'une simplification.

Les observations qui précèdent sont plus justifiées encore, quand il s'agit des évangiles. J'ai dit un mot (p. 53) de la prononciation. Un homme du premier siècle qui aurait entendu du grec prononcé à l'érasmiennne n'y aurait sans doute pas reconnu sa propre langue et en tout cas n'y aurait rien compris. La prononciation néo-hellénique lui aurait paru défectueuse sur certains points ( $\eta$  et quelques consonnes continues, dont le  $\varphi$ , certainement aussi  $\upsilon$  et  $\sigma$ )(1) ; il lui aurait trouvé comme une couleur dialectale, mais ce n'auraient été là pour lui que des détails. C'est à la moderne qu'il conviendrait de prononcer ces textes, en y faisant notamment sentir l'accent, faute de quoi le grec cesse vraiment d'être du grec. Pour l'époque classique, on objecte ordinairement la nature spéciale de l'accent, qui n'aurait été que musical, et la difficulté qu'il y aurait à l'imiter. Mieux vaudrait en tout cas un à peu près que le déplacement choquant qui résulte de notre prononciation française.

Au premier siècle cet accent était déjà ce qu'il est aujourd'hui : une élévation de la voix avec allongement de la voyelle, les atones et les toniques finales étant brèves. Le périspomène n'a donc plus aucune raison d'être. Quant à l'accent grave, qu'on met sur

(1) Encore faut-il noter que ceux des évangélistes qui étaient Juifs prononçaient probablement  $\upsilon$  et  $\sigma$  non comme *u* français, mais comme *i*, donc en fait à la moderne.

les finales non précédées d'une ponctuation, sa légitimité, à toutes les époques, est des plus douteuses. Nos données sur l'accent du mot dans la phrase demandent à être précisées et revisées ; il ne se répartit nullement comme le laisse croire l'écriture. Il est vrai qu'il est impossible de donner de ces faits de prononciation une représentation graphique exacte, elle ne saurait être que schématique, mais le schéma le moins imprécis sera encore celui qui indiquera la place de l'accent sur les mots essentiels, quelque opinion qu'on ait de sa nature exacte. Un accent aigu y suffit, étant entendu qu'il ne s'agit encore là que d'une indication générale, puisque l'accent de phrase apporte des modifications à cette ordonnance.

En supposant que dans des groupes comme ο οἶκος μου, οὗτος, ἐστίν on ait encore fait sentir, à l'époque classique, un périspomène suivi d'un aigu (ὁ οἶκος μου, οὗτός ἐστίν), ce que je ne voudrais ni nier, ni surtout affirmer, ce n'était certainement plus le cas à l'époque des évangiles, où on prononçait ο οἶκος μου, οὗτος ἐστίν. Dans un ordre d'idées similaires, la négation οὐκ est considérée comme enclitique, mais tout dépend de la valeur qu'elle a dans la phrase : il est des cas où elle doit être mise en relief, et par conséquent accentuée. Où est la règle ? dira-t-on, Il n'y en a pas d'absolue ; comme dans toute lecture, c'est une question d'appréciation personnelle. Pourquoi vouloir, sous le couvert des Alexandrins, enfermer dans des cadres rigides et conventionnels une réalité vivante et nuancée ?

Il est douteux que l'esprit rude ait encore été prononcé à l'époque des évangiles. Je l'ai néanmoins conservé, sauf pour l'υ initial et les formes de l'article commençant par une voyelle, où il suffit de savoir qu'il était autrefois de règle. Je l'ai maintenu aussi sur les formes du relatif, pour éviter une confusion avec celles de l'article et faciliter ainsi la lecture.

Tout ce système déroutera au premier abord, mais peut-être constatera-t-on, à l'usage, qu'il est de nature à satisfaire l'oreille et que l'œil s'y habitue vite.

En ce qui concerne l'apparat, j'ai suivi l'usage courant dans nos éditions critiques des évangiles, où le grec n'est pas accentué, pour la raison qu'il ne l'est pas dans la plupart des mss. en onciales et que l'accentuation des mss. en minuscules est flottante. Il est parfaitement superflu d'en tenir compte, sauf cas très exceptionnels. Adopter l'accentuation reçue serait corriger les mss. ; on reste plus objectif en n'accentuant pas.



## INTRODUCTION

Il existe diverses façons de concevoir les évangiles. L'une est toute de foi. Elle consiste, suivant les uns, à prendre tel quel le texte de nos éditions et à le tenir pour la parole de Dieu ; suivant les autres, à admettre que quelques détails de ces éditions peuvent n'être pas exacts, mais que les divergences possibles sont minimes, ce qui est faire acte de foi, non dans les évangiles, mais dans leurs éditeurs. Une autre, purement philologique, conduit à critiquer nos éditions, à examiner les principes sur lesquels elles sont fondées, à en éprouver la solidité, à comparer les données des divers manuscrits, à choisir entre elles et à tenter, comme on l'a fait antérieurement, de constituer un texte. Or, des procédés sensiblement différents de ceux auxquels on a eu recours jusqu'ici aboutissent à des résultats tout autres. Sans doute eux aussi réclament une vérification, mais des grandes divergences qui apparaissent dans les manuscrits et de la difficulté qu'on éprouve souvent à choisir entre les variantes ne devra-t-on pas conclure tout au moins que le texte est loin d'avoir la fixité qu'on lui attribue communément ? C'est à ce côté de la question que je me suis attaché, sans préoccupations dogmatiques ni antidogmatiques, l'essentiel étant de recueillir des faits. Quand ceux-ci seront bien établis, ils finiront par commander les théories.

### I. — MANUSCRITS

#### A. — Manuscrits grecs.

Nous n'en connaissons qu'un nombre infime par rapport à la masse de ceux qui nous ont été conservés. L'ensemble est bien catalogué, mais



non collationné. Pour ce volume j'ai fait un choix, qui n'est probablement pas celui auquel je m'arrêterai, si, comme je l'espère, j'arrive un jour à avoir une vue plus large et plus précise sur la tradition. Actuellement, les conditions de travail dépendent en grande partie de questions matérielles, c'est-à-dire des reproductions ou collations qu'on peut se procurer. Il m'eût certes été possible d'utiliser directement nombre de mss. de notre Bibliothèque nationale ; ce n'était qu'une affaire de temps, mais quelles limites fixer à des investigations de ce genre ? J'ai donc été, si je puis dire, au plus pressé. Il m'a paru en effet qu'il y avait urgence à rechercher et à mettre en évidence quelques faits, fût-ce avec une documentation très réduite. Aussi bien ne s'agit-il pas ici d'une tentative d'édition partielle, qui se serait présentée de toute autre façon, mais seulement d'un examen critique de certains passages, pour lequel m'a semblé suffire la confrontation d'un groupe de témoins. Le choix a d'ailleurs été tel qu'il ouvre un aperçu sur les branches principales de la tradition ; néanmoins le lecteur est prié de ne pas perdre de vue que mes renvois ne sont que restreints. De ce qu'une leçon n'y a pour répondant qu'un seul manuscrit on ne devra pas nécessairement conclure que celui-ci est isolé. Par contre il m'est arrivé d'allonger un peu ma liste habituelle, dans les cas où une variante pouvait offrir un intérêt spécial, mais là encore l'indication reste ordinairement fragmentaire. Si on désire des références plus complètes il y aura lieu de se reporter à Tischendorf, voire même à Soden, pour l'ensemble du texte, et à Legg pour l'évangile de Mc.

Ce dernier, persuadé que le moment n'est pas encore venu d'une édition critique remplaçant celles qui sont en usage aujourd'hui et dont il sera question plus loin, a simplement reproduit le texte de Westcott-Hort, en y joignant, avec la collaboration de divers savants, un appareil abondant, qui est en fait le corps de l'ouvrage. L'évangile de Mc a seul paru jusqu'ici ; je lui ai fait des emprunts dans quelques cas spéciaux.

Voici la liste des manuscrits que (sauf indication contraire dans cette liste) j'ai utilisé de façon constante, avec quelques observations sur chacun d'eux. On trouvera dans les ouvrages de Gregory (1) des renseignements sur ceux qui ne sont cités qu'occasionnellement, d'après divers appareils (Tischendorf, Legg, Soden).

(1) *Textkritik* et *Griech. Handschr.*, voir à la Bibliographie, p. 7.

Un moyen pratique pour lire aisément mes références serait d'avoir sous les yeux les sigles que voici :  $\aleph$  ABCDLNP<sup>45</sup> WΔΘΦ 023 fam<sup>1</sup> (1 118 121 209) fam<sup>13</sup> (13 69 124 346) 28 33 157 565 700 a b c d e f ff<sup>2</sup> g<sup>1</sup> g<sup>2</sup> h i k l n q r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> δ aur vg sy sy<sup>s</sup> (1).

#### 1. Onciaux.

$\aleph$  *Sinaiticus*. British Museum. IV<sup>e</sup> s. *Bibliorum codex sinaiticus petropolitanus*... ed. C. Tischendorf, Petropoli 1862, 4 vol., in-fol., texte en capitales gardant la disposition de l'original. \**Novum Testamentum sinaiticum*... descr. C. Tischendorf, Lipsiae, 1863, 1 vol., in-4<sup>o</sup>, même disposition que le précédent, mais en minuscules. Édition phototypique (tout le NT) par K. Lake, Oxford, 1911.

$\aleph$  et B sont étroitement apparentés, non seulement par le texte, mais aussi par les copistes. Tischendorf (2) en distingue quatre dans  $\aleph$  et les désigne par ABCD. D'après lui D a écrit (outre Tob, Judith et les 3 premiers ff. 1/2 de IV Mac) 2 ff. chez Mt, savoir 10 (de 16, 9 και πόσους κοφίνους à 18, 12 τινι ανθρώπω inclus), 15 (de 24, 36 περι δέ της ημέρας à 26, 6 σίμωνος του λεπρού inclus), puis les ff. 28 et 29 (fin de Mc, à partir de θησεν αυτό ξως, et début de Lc jusqu'à 1, 56 υπέστρεψεν εις τον inclus), le f. 88 (I Thess, de 2, 14 συμφυλετών à la fin), le f. 91 (Hebr, de 4, 16 προσερχόμεθα à 8, 1 εν δεξιμά του inclus) et peut-être le début de Apoc, f. 126 v<sup>o</sup> jusqu'à 2, 7 της ζωής δ εστιν inclus. Il a aussi ajouté beaucoup de titres et de souscriptions. Or, toujours d'après Tischendorf, qui était très minutieux, ce D est le copiste du NT dans B.

(1) Pour les mss. de vg voir plus loin. Dans les lignes qui vont suivre je fais précéder d'un astérisque la mention du document que j'ai consulté. Pour ce qui est de l'apparat critique, bien que j'aie fait ensuite une vérification par le menu, des erreurs m'ont certainement échappé, ce que comprendront et excuseront tous ceux qui se sont livrés à une besogne de ce genre, où le travail ne peut se faire d'un seul jet, mais comporte des additions, suppressions, et modifications successives. Cette contre-épreuve m'a prouvé que les données de Tischendorf sont d'une exactitude, sinon absolue, du moins très louable, quand on songe à la masse des mss. dont il a fait usage. Malheureusement il a omis nombre de leçons de vl qu'il jugeait sans doute de peu d'intérêt et qui méritaient au contraire d'être citées. J'ai eu aussi de la sorte l'occasion de vérifier l'excellence des données de Wordworth-White pour la vieille latine.

(2) *Nov. Test. Sin.*, p. XXI; cf. Gregory, *Textkritik*, 20, 35.

L'opinion de Westcott-Hort, d'après laquelle **N**, de même que B, présenterait un texte présyrien de type « neutre », était difficilement soutenable en 1881 ; elle l'est moins encore depuis la découverte de la version syriaque du « Sinaï » (sy<sup>s</sup>). En fait, **NB** sont les spécimens les plus marquants d'un texte très remanié en usage au 1<sup>er</sup> siècle. Cette partie de la tradition offre souvent un grec « léché » ; **N** surtout a des tendances puristes. De toute façon les deux mss. sont de grande importance pour l'*histoire* du texte. En ce qui concerne sa restitution, les leçons de **N** méritent une attention toute particulière, quand elles sont isolées ou de première main (**N**<sup>\*</sup>).

Je dois signaler ici une particularité, qui ne touche peut-être qu'à la question des copistes, mais qui peut avoir aussi une portée plus générale. **Ισραηλ** : 68 exemples dans le NT. Dans **N** ce mot est le plus souvent abrégé, ordinairement **ιηλ**, parfois **ισλ**, une fois **ισηλ** (Heb 11, 22). Deux fois il est écrit en entier : **ισραηλ** Mc 15, 32, **ισδραηλ** Act 28, 20. Dans B il est écrit en entier (**ισραηλ**), sauf à Rom 11, 2, où on lit **ισλ**. — **Ισραηλειτης** : 1 exemple dans Jn ; 6 dans Act ; 2 dans Rom ; 1 dans II Cor. Or dans **N** on trouve **ισδρ**, sauf à Rom 9, 4, où on lit **ισρ**. Dans B **ιστρ** Act 2, 22 ; 3, 12 ; ailleurs **ισρ**-(1). Cette épenthèse, qui n'a rien de grec, est au contraire courante dans le domaine roman et les graphies *isdr-* ou *istr-* sont fréquentes dans les mss. latins du NT. Elles répondent à une double prononciation de la sifflante : *izr-* et *isr-*. Il n'est pas surprenant que ce phénomène apparaisse dans D ; il est au contraire inattendu dans **NB**. On en doit conclure, tout au moins, que des copistes latins sont intervenus d'une manière ou de l'autre dans cette partie de la traduction grecque. Il n'est pas impossible que l'influence latine s'y soit fait sentir autrement encore(2).

(1) Il y a trop de traces d'influence savante dans **N** pour que cette forme insolite y remonte à une copie très ancienne. Noter aussi **ιστραηλ** W Mt 19, 28, Mc 12, 29 ; **ισραελ** O<sup>a</sup> (1<sup>er</sup> s.) Lc 1, 54 ; **ιστραηλιτης** E<sup>a</sup> (1<sup>er</sup> s.) aux cinq passages de Act ; E (1<sup>er</sup> s.) Rom 9, 4 ; cf. Sothen pp. 1375-1376. On peut supposer que l'épenthèse apparaît plus souvent dans **ισραηλιτης** que dans **ισραηλ** parce que c'est un mot plus long, donc plus sujet à déformation inconsciente. — Certains latins portent *strabel* et *strabelitae* par phonétique inverse.

(2) Hoskier, *Codex B*, a touché ce point à divers passages (voir son *Index*, p. 494) avec des arguments qui ne sont pas tous également convaincants. Au cours de mes propres recherches j'ai eu plus d'une fois une impression du même genre, mais je n'ai osé en faire état que dans quelques cas seulement.

**A Alexandrinus.** British Museum Reg. : I. D. V-VIII, v<sup>e</sup> s. Ainsi nommé parce qu'on en a fait don au patriarche d'Alexandrie en 1098. Déficient pour les Synoptiques de Mt 1, 1 à Mt 25, 6, βιβλος-συμφιος. \**Codex Alexandrinus*, éd. W. Cooper, Londres, 1860. \**Facsimile of the codex Alexandrinus*, vol. IV. *New Testament and Clementine Epistles*, British Museum, 1879, in-f<sup>o</sup>. Republié en réduction par Kenyon en 1909. Texte apparenté à celui de **NB**, mais nombreuses variantes de détail, dont certaines semblent indiquer une origine égyptienne. Autorité principale avant la publication de **NB**, le ms. A est ensuite tombé dans un discrédit qui ne semble pas justifié. Il présente, lui aussi, un texte remanié, mais d'une autre façon. On y trouve des corrections d'ordre littéraire, comme dans **NB**, des emplois abusifs de δέ ; pourtant la langue paraît moins savante. L'accord de A avec **NB** est peu probant, quand viennent s'y joindre d'assez nombreux mss. en onciales, car il peut alors s'agir d'un remaniement antérieur à la formation des deux groupes, mais on devra tenir particulièrement compte de rencontres isolées, telles que **NA**, **NAL**.

**B Vaticanus.** Rome, Bibl. vaticane ; Gr. 1209. iv<sup>e</sup> s. Reproduction en onciales, avec les caractères employés par Tischendorf pour **N**, par Vercellone... et Cozza, 6 vol., in-f<sup>o</sup>, Rome, 1868-1881. \**Novum Testamentum Vaticanum*, éd. C. Tischendorf, Leipzig, 1867, in-4<sup>o</sup>. Édition phototypique du NT, Rome 1904. Voir à **N**. Pour ce qui est des formes ce ms. est plus vulgarisant que **N**. Sur la tradition **NB** voir Hoskier, *Codex B and its Allies*, 2 vol., Londres, 1914.

**C Codex Ephraemi rescriptus.** Paris, Bibl. nat. : Gr. 9. v<sup>e</sup> s. Palimpseste. L'original a été recouvert par des écrits d'Éphrem, il est donc difficilement lisible. Nombreuses lacunes : voir Gregory, p. 40. *Codex Ephraemi Syri rescriptus sive fragmenta Novi Testamenti*, éd. C. Tischendorf, avec facsimilé, Leipzig, 1843. L'éditeur s'est plaint des fautes typographiques laissées en son absence et les a corrigées dans son *Vetus Testamentum* de 1845. Le texte de C concorde souvent avec A, mais aussi avec **NB** ; parfois il donne des leçons d'un autre type. — Cité d'après l'*octava maior* de Tischendorf.

**D Cantabrigiensis** ou *Codex Bezae*. Cambridge, Bibl. universitaire : Nn 2. 41. vi<sup>e</sup> s. Don de Théodore de Bèze. Bilingue, textes grec et latin en regard, grec (D) au v<sup>o</sup>, latin (d) au r<sup>o</sup>, les deux de la même main. \**Codex Bezae Cantabrigiensis quattuor evangelia et actus apostolorum*

*complectens graece et latine*, reproduction en héliogravure, Cambridge, 1899, 1 vol in-4° (1).

La genèse et la valeur de ce ms. sont très discutées (2). Ses témoignages me paraissent de grande importance, à condition qu'on établisse les discriminations nécessaires. Il illustre d'abord, par un exemple typique, le sens très large qu'il convient de donner au mot « copiste » : dans le cas présent, il y a certainement plusieurs couches. La nature de diverses variantes et la comparaison avec (d), qui offre un texte de la vieille latine, indiquent une tradition notablement antérieure à celle de **NB**. Le copiste, ou en tous cas l'un de ceux qui ont contribué à la confection du texte que ce ms. représente, n'était pas Grec, mais avait une connaissance pratique du grec vulgaire de son temps, qu'il parlait d'ailleurs fort mal. Sa propre langue ignorait l'article, car il en fait un usage très fantaisiste : Mc 1, 35 εις [τον] ερημον τοπον, 2, 1 ελαλει αυτοις <τον> λογον, 2, 13 πας <ο> οχλος, 3, 26 [το] τελος εχει, etc. On peut penser à un Latin vivant ou ayant vécu dans un pays où on parlait grec. Les mots savants l'embarrassent et il les estropie souvent ; parfois aussi il modernise. Il lui arrive de traduire littéralement du latin. A Mc 2, 15 ήσαν γάρ πολλοί και ηκολούθουν αυτώ « car il y en avait beaucoup qui le suivaient » (parataxe en grec), la plupart des latins traduisent avec raison par *erant enim multi qui et sequebantur* (*secuti sunt d eum*) ; on trouve dans D ήσαν γαρ πολλοι οι και ηκολουθησαν αυτω. Mc 7, 25 ευθύς ακούσασα ne se prêtait pas à une traduction littérale, les latins disent donc *statim ut audiuit* : D ευθεως ως ακουσασα, avec ως exponctué. On prend ici le copiste sur le fait : il suit d'abord le latin, puis il revient au grec. A Mc 1, 37 les mss. grecs attestent une double tradition : και ευρον αυτών et και εδρόντες αυτών. C'est le participe qu'on trouve chez les

(1) Ce ms. a passé anciennement par les mains d'un Grec, qui a ajouté au bas de diverses pages de courts passages en onciales commençant par *ερμηνια*. Ils me semblent être des explications de présages ou de songes. Ce Grec devait être du Nord (Épire? Thessalie?), car sa langue atteste des changements de *o* atone en *ou* (cf. *θυρορω* Mc 13, 34) : f. 286<sup>b</sup> του ηνωμενον τελιουτε = τό ηνωμένον τελειούται, f. 287<sup>b</sup> τελιουμενον παργαμα = τελειωμένον πράγμα, f. 288<sup>b</sup> του ετερον επιτυγχανε = το έτερον επιτύγγανε, f. 294<sup>b</sup> ακολουθησον και καλον συ γινεται = ακολουθήσον και καλόν σοι γίνεταί. Au f. 318<sup>b</sup> κκλον εστιν το εργον το τελιον a une allure proverbiale. Il y a parenté entre ces devises et celles qu'on trouve en latin dans *g*<sup>1</sup>.

(2) Voir notamment J. Rendel Harris, *A Study of Codex Bezae*, Cambridge, 1891 ; M. Chase, *The Old Syrian Element in the Text of Codex Bezae*, Londres, 1893.

latins, mais avec une périphrase destinée à rendre le passé : *et cum inuenissent* (var. *uidissent*) : d'où chez D και οτε ευρον αυτον. Mc 8, 2 *δτι ηδη ημεραι τρεις προσμενουσιν με*, d et d'autres latins *quoniam iam triduum est ex quo hic sunt*. D οτι ηδη ημεραι τρεις εισιν απο ποτε ωδε εισιν. Mc 11, 23 *αλλα πιστευη* (var. *πιστευση*) *δτι ο λαλει γινεται*, tradition d'ailleurs peu fixe ; d *sed crediderit futurum quodcumque dixerit* ; D *αλλα πιστευση το (expronctué) μελλον ο εαν ειπη*, etc. On voit ainsi D faire une nouvelle transposition, le plus souvent d'après (d).

Il s'ensuit que D, classé dans nos apparats critiques parmi les mss. grecs, appartient en fait par une bonne partie de ses leçons aux mss. latins, et en l'espèce à ceux de vl. Réduit à ces éléments, il serait donc d'ordre secondaire, mais il a aussi un autre aspect. A certains passages il est difficile de discerner si c'est D qui a été influencé par (d) ou l'inverse ; les deux cas paraissent s'être présentés. D'autre part, D et (d) ne coïncident pas toujours. On approcherait sans doute, sinon de la complexité des faits, du moins de leur forme finale, en disant que D a suivi aussi un texte grec très ancien. Plus d'une de ces leçons est en contradiction avec ce qu'on aperçoit du dernier ou de l'un des derniers copistes et on atteint par elles une tradition qui se rapproche de l'état premier. A ce point de vue D d isolés, auxquels peut venir se joindre la tradition e k, sont d'un haut intérêt. Manifestement un des copistes s'est trouvé en présence d'une tradition flottante, mais éloignée de la tradition standardisée de *κ*B, et il l'a reproduite mécaniquement, parfois en dépit du sens. Il s'en faut que tout soit à rejeter dans les passages les plus divergents ou les plus tourmentés de ce double ms. Quelquefois il est excellent, toujours il donne de précieuses indications sur l'état de la tradition (1).

**L** *Regius*. Paris, Bibl. nat. : Gr. 62. VIII<sup>e</sup> s. Écrit par un homme peu instruit. Je n'aperçois rien qui autorise à dire (Gregory) que le copiste ne savait peut-être pas le grec. Tendances vulgaristes provenant d'un manque de culture. La syntaxe *δσα σου εποίησεν ο θεός* (Lc 8, 39) élimine comme provenance la région de Constantinople. Texte hybride,

(1) J'ai cru devoir mentionner séparément D et d dans l'apparat. On trouvera des références comme : D (et non d) ou d (et non D), dans les cas où la divergence du grec et du latin offrait un intérêt particulier. Ailleurs, c'est la teneur seule de l'apparat qui indique la divergence ; on n'en devra pas conclure à un lapsus.

d'accord en général avec **NB** ou l'un des deux, parfois avec le groupe de **A**, mais offrant aussi des variantes d'un autre type et même apparenté avec **vl** à certains endroits. J'ai cité ce ms. d'après l'apparat de Tischendorf.

**N** *Codex purpureus Petropolitanus*. Disséminé dans diverses bibliothèques. Leningrad, Bibl. nat. : 182 ff. ; Patmos, Monastère de S. Jean, 33 ff. ; Rome, Bibl. vat. Lat. 3785, 6 ff. ; Londres, Brit. Mus., Cotton, Titus C xv, 4 ff. ; Vienne, Bibl. nat., Lambeck 2, 2 ff. <sup>vi</sup> s. Nombreuses lacunes. \*Éd. H. S. Cronin, dans *Texts and Studies*, vol. V, n° 4, Cambridge, 1899. L'éditeur, après avoir constaté l'étroite parenté de **N** et de **Σ** (<sup>vi</sup> s.), montre que ce ms. concorde souvent avec les grands onciaux en général et avec quelques-uns séparément, dont **D**, mais aussi avec **fam**<sup>13</sup>, et déclare avec raison que la valeur en réside surtout dans la lumière qu'il jette sur l'histoire du texte.

**P**<sup>45</sup> *Papyrus Chester Beatty*. \**The Chester Beatty Biblical Papyri. Descriptions and Texts of twelve Manuscripts on Papyrus of the Greek Bible*. Fasc. I. General Introduction, 18 pp et 12 planches ; Fasc. II, The Gospels and Acts, Text, xxi-52 pp. ; par Fr. G. Kenyon ; Londres, 1933, in-4°. L'ensemble représente un groupe de 12 manuscrits provenant d'Égypte (1). Ce qui reste du NT comprend (**P**<sup>45</sup>) des fragments des évangiles et des Actes, 30 ff., <sup>iii</sup> s. probablement première moitié ; **P**<sup>46</sup> des fragments d'Épîtres, 10 ff., <sup>iii</sup> s. ; **P**<sup>47</sup> des fragments de l'Apocalypse, 10 ff., <sup>iii</sup> s. tard. L'ouvrage complet formait un codex de probablement 218 pp. Le texte est mutilé et il en résulte une difficulté pour les références, dans un apparat critique où on ne cite pas toujours chaque ms. individuellement. Dans ce volume on ne devra donc conclure à l'existence ou à la non-existence d'une leçon de **P**<sup>45</sup> que lorsqu'elles seront mentionnées ; d'une façon générale il y aura lieu de se reporter à l'édition pour avoir une idée précise du document.

L'éditeur a dressé (pp. xii sqq.) un tableau de l'accord et du désaccord de ces textes avec **NABCDLW**⊕ **fam**<sup>1</sup> **fam**<sup>13</sup> 565 700 aux passages qui présentent des variantes, et ces mss. comptent précisément parmi ceux dont j'ai moi-même fait usage. Pour les évangiles et pour l'accord, les

(1) Je rappelle, à toutes fins utiles, **λυνδα** pour **λυδα** et **σανδουκαιων** pour **σαδδου-  
καιων**, déjà mis en relief par Kenyon, fasc. 2, p. x.

leçons particulières à P<sup>45</sup> sont au nombre de 201. L'accord avec les mss. précités donne les totaux suivants : W 270, B 244, fam<sup>1</sup> 238, D 235, N 224, L 224, fam<sup>13</sup> 218, Θ 208, A 191, C 129. La comparaison avec 565 et 700 n'a été faite que pour Mc, où on trouve : W 107, fam<sup>13</sup> 79, fam<sup>1</sup> 72, Θ 65, cod. 565 68, cod. 700 57, A 54, D 49, B 44, N 42, L 38, C 31. L'éditeur insiste lui-même sur le fait que les statistiques de ce genre doivent être interprétées très largement. Il n'en semble pas moins que, comparativement à cette source du III<sup>e</sup> siècle, le groupe NB n'occupe pas un rang susceptible d'être qualifié de privilégié, et je croirais volontiers que, s'il passe à l'arrière-plan pour Mc, c'est précisément parce que la langue de Mc est vulgaire et que ce groupe l'a rendue plus correcte. D est loin d'apparaître amoindri par ce tableau, d'où il ressort aussi que des mss. en minuscules peuvent aller de pair, pour ce qui est du III<sup>e</sup> siècle, avec ceux qu'on appelle les grands manuscrits. Cette publication a, par divers côtés, un grand intérêt scientifique. En ce qui concerne l'établissement du texte, quelques leçons propres à P<sup>45</sup> méritent attention, mais toutes sont de détail. On est déjà dans la période des remaniements. De ce nouveau témoignage on peut dire, comme de celui de N et de bien d'autres, qu'il est utile pour l'histoire du texte, et à ce point de vue son ancienneté lui assure une place de choix, mais il n'est pas comparable en valeur intrinsèque à celui de certains mss. de la vieille latine par exemple.

W *Codex Freer*, Washington, IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. \**Facsimile of the Washington Manuscript of the four Gospels in the Freer Collection with an Introduction* by H. A. Sanders. The Univ. of Michigan, 1912, in-f<sup>o</sup>. *The New Test. Manuscripts in the Freer Collection*. Pars I, The Washington Manuscript of the four Gospels by H. A. Sanders, New-York, 1912, 247 pp. et 5 pl., in-4<sup>o</sup>, comprenant une collation. Ce ms. n'est pas entièrement de la même main, de sorte que l'unité de tradition se trouve ainsi mise en question dans une certaine mesure. A prendre les choses dans leur ensemble, on le voit se rapprocher notablement de la vieille latine, du syriaque et des minuscules. Il a beaucoup d'affinité avec D(1) ; c'est, dirait-on, le même type, mais tempéré. Comme lui, il présente des formes vulgaires, provenant de la langue même du copiste. Il atteste aussi une meilleure connaissance du grec. Pourtant l'emploi de l'article

(1) Cf. Hoskier, *Codex B*, p. 181 sqq.



y reste un peu flottant(1) : Lc 15, 3 ειπεν δε προς αυτους <την> παραβολην ταυτην, Jn 12, 48 εκεινος κρινει αυτον <τη> εσχατη ημερα; etc. Une utilisation, directe ou indirecte, de la tradition latine par W ne fait aucun doute. Pour ισραηλ, voir p. 20, n. 1. On lit Mc 14, 58 : και δια τριων ημερων αλλον αχειροποιητον οικοδομησω et les latins traduisent cet αχειροποιητον (que gardent DW) par *non manu factum*, mais la même idée reparaît dans un grand nombre de mss. de la vieille latine (vl) à la fin de Mc 13, 2, avec *sine manibus*, ce que DW traduisent : και δια τριων ημερων αλλος αναστησεται ανευ χειρων. On ne signale aucun autre ms. grec contenant cette addition, que donne aussi S. Cyprien, *Test.*, 1, 15. Qu'elle soit ou non d'origine purement latine, D et W semblent bien traduire le latin. A Mc 1, 27 on lit dans nos éditions τι εστιν τουτο ; διδαχη καινη κατ' εξουσιαν και τοις πνευμασιν τοις ακαθαρτοις επιτασσει και υπακουουσιν αυτω ; mais la tradition est si flottante que le passage doit être interpolé. Ceux des latins qui acceptent κατ' εξουσιαν le rendent par *in potestate* ; W dit η εξουσιαστικη, qui a tout l'air d'en être la traduction. Voir également p. 183 (à Lc 8, 38) la question de εδιδασκεν.

W, comme D, a parmi ses ancêtres un bon manuscrit grec. C'est la raison pour laquelle on le voit d'accord avec N b (1) à Jn 9 : 37 ειπεν αυτω ο ιησους και εωρακας αυτον και ο λαλων μετα σου εκεινος εστιν (— 38 ο δε εφη πιστευω κυριε και προσεκυνησεν αυτω 39 και ειπεν ο ιησους) εις κριμα εγω εις τον κοσμον τουτον ηλθον(2). W et P<sup>45</sup> sont aussi seuls à donner (Mc 8, 38) εν τη γενεα (+ ταυτη cett) τη μοιχαλιδι... και (+ μετα cett) των αγγελων των αγιων. Ce dernier passage est interpolé, mais les deux mss. en ont peut-être gardé la première version. W, pas plus que les autres, n'est exempt de défauts. Il reste néanmoins, par son origine et sa date, un témoin de valeur.

Δ *Sangallensis*, Saint Gall, Stiftsbibliothek : 48. ix<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> s. \**Antiquissimus quatuor Evangeliorum Sangallensis graeco-latinus interlinearis...* curavit H. C. M. Rettig, Zurich, 1836, in-4<sup>o</sup>. Le texte entier est donné en facsimilé lithographique. Ms. bilingue ; le latin (δ) se trouve dans l'interligne, chaque mot au-dessus du mot grec correspondant. Les mots sont séparés, presque constamment suivis d'un point à certaines pages,

(1) Je n'entends point par là l'omission fréquente de l'article devant les noms propres, qui me paraît au contraire avoir un caractère primitif, car on la constate sporadiquement dans le reste de la tradition.

(2) Exemple cité par Hoskier, *Codex B*, t. II, p. 267.

moins fréquemment à d'autres. Il y a eu plusieurs scribes, tous de la même école et peut-être du même monastère. L'écriture est irlandaise. On peut se demander si le manuscrit a été apporté d'Irlande. L'éditeur (p. XLIV sqq.) pense qu'il a été copié à Saint-Gall par des Irlandais. Leur connaissance du grec était rudimentaire; les mots sont parfois mal coupés. Sauf cas exceptionnels la partie grecque, apparentée aux types **NB** et **A**, n'offre qu'un intérêt secondaire, mais le latin est plus digne d'attention. Dans leur ensemble, les faits se présentent de telle façon qu'ils rappellent ceux de **D d** par certains côtés.  $\Delta$  et  $\delta$  n'ont pas la même origine; ainsi, à **Mc 5, 1**, le premier porte  $\gamma\epsilon\rho\gamma\epsilon\sigma\eta\nu\omega\nu$ , tradition grecque, et le second *gerasenororum*, tradition latine. Pour le latin le scribe a eu à sa disposition des manuscrits différents, car il indique des variantes de propos délibéré. A **Lc 22, 26**, au-dessus de  $\circ \delta\iota\alpha\kappa\omicron\nu\omega\nu$  se trouvent des abréviations que je lis *ministrator et ans*, c.-à-d. *ministrator et ministrans*. Pareillement (**Lc 22, 27**)  $\circ \delta\iota\alpha\kappa\omicron\nu\omega\nu$ , *qui ministrat et ans* (1),  $\circ \alpha\nu\alpha\kappa\epsilon\iota\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$ , *qui recumbit et ens* (= *recumbens*); (**18, 31**)  $\delta\iota\alpha \tau\omega\nu \pi\rho\phi\eta\tau\omega\nu$ , *ex et per prophetis et as* (= *ex prophetis et per prophetas*). En réunissant diverses données on est amené à croire que le copiste a d'abord écrit, soit le texte grec en entier, soit de longs passages de celui-ci, puis qu'il a inséré dans l'interligne une traduction latine, en consultant plusieurs manuscrits.

Les variantes de ce genre sont fréquentes dans ce ms. Il est peu vraisemblable que  $\delta$  ait innové à cet égard et ceci montre comment ont pu se produire certains croisements dans la tradition. Ces travaux de copie, qui exigeaient des connaissances, devaient être exécutés surtout dans des centres religieux, où existaient des bibliothèques, les spécialistes parlaient entre eux de ces variantes. A côté du travail purement mécanique, qui n'est nullement exclu, il y a donc eu aussi un travail réfléchi, rapprochant des leçons divergentes et susceptible d'entraîner d'étranges croisements dans la tradition. Avec  $\Delta$  nous sommes parmi des gens de culture plus latine que grecque, ailleurs c'était l'inverse, mais les mêmes faits ont dû s'y produire. Des variantes ont été écrites en marge ou dans l'interligne et ont ensuite passé dans le texte. Ainsi sont nées des leçons doubles dans nombre de copies. Qu'on se reporte à l'apparat de **Mc 9, 15** (p. 261). En regard du grec  $\epsilon\zeta\epsilon\theta\alpha\mu\beta\eta\theta\eta$  ou  $\epsilon\zeta\epsilon\theta\alpha\mu\beta\eta\theta\eta\sigma\alpha\nu$  on lit

(1) Cf. *qui ministrator* dans **E** de vg.

chez  $\delta$  *stupefactus est et expauerunt*, qui signifie *stupefactus est* ou *expauerunt*. Or, cette donnée de  $\delta$  se retrouve telle quelle dans (1) et dans la majorité des mss. de la vulgate (*stupefacti sunt et expauerunt*  $\tau$ );  $r^2$  et trois mss. de vg attestent *stupefactus est expauerunt*; ce dernier mot a passé d'une annotation dans le texte, sans addition de *et*.

Les leçons doubles sont chose courante. Elles peuvent porter sur tout un membre de phrase. C'est ainsi que me paraît s'expliquer (p. 111) Mc 11, 28  $\epsilon\nu$  ποία εξουσία ταύτα ποιείς η (var. και) τίς σοι την εξουσίαν ταύτην έδωκεν. Elles peuvent aussi porter sur tout un passage. Parfois elles proviennent d'un texte synoptique : ce sont alors en même temps des harmonisations, autre phénomène sur lequel je reviens à la page 65.

Toujours à Mc 9, 15, on lit dans  $\Delta$   $\epsilon\xi$ θαμβήθησαν και προστρέχοντες, et dans  $\delta$  *stupefactus est et expauerunt*, mais ce dernier mot a été écrit au-dessus de *προστρέχοντες*, qui n'est donc pas traduit : lapsus ou omission voulue ? A Mc 5, 18 le scribe, ou un de ses prédécesseurs, s'est trouvé en face de  $\pi\alpha\rho\epsilon\kappa\acute{\alpha}\lambda\epsilon\iota$  αυτόν, qu'il a reproduit, et d'un latin *coepit rogare eum*, mais il a écrit *coepit* au-dessus de  $\pi\alpha\rho\epsilon\kappa\acute{\alpha}\lambda\epsilon\iota$ , en omettant *rogare*, qui, lui, est indispensable.

On aperçoit d'autre part chez  $\Delta$  des tentatives de traduction directe d'après le latin. Le texte reçu de Mt 8, 33 porte και τα των δαιμονιζομένων, et on trouve dans  $\delta$  *et de his daemonicis*;  $\Delta$  mélange, en barbarisant : και ταυτων δαιμονιζομενων. Mc 11, 27 και εν τω ιερω περιπατουτος αυτου, *et* (omission de *cum*) *in templo deambulabat suo* : le mot αυτου a été rendu par *suo*, c.-à-d. calqué sans souci du sens. Mc 10, 40  $\epsilon\xi$  ευων υμων, *ad sinistram uobis* (au lieu de *uestram*) : le latin calque défectueusement un mot grec mal coupé. A Lc 9, 41 l'adverbe  $\delta\delta\epsilon$  est rendu par *quo autem*, comme s'il s'agissait de deux mots séparés, le relatif  $\phi$  et la particule  $\delta\acute{\epsilon}$ . Il ressort de là que, si les connaissances du copiste étaient bien superficielles en grec, elles n'étaient pas non plus d'un niveau bien élevé en latin.

On range habituellement  $\delta$  parmi les mss. de la vieille latine, mais il a aussi des affinités avec la vulgate : c'est un type mixte, apparenté à (f).

⊙ *Codex Koridethi*, Tiflis, VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s. Ainsi nommé par ce qu'on trouve fréquemment dans les notes marginales, en gruse ou en grec, mention de Koridethi, village d'Asie mineure, district d'Artwin, gouver-

nement de Batoum, \**Die Koridethi Evangelien* Θ 038 par G. Beermann et Gregory, Leipzig, 1913, xii-772 pp., 12 pl. et 2 cartes, in-8°; comprend une édition du ms., son histoire et une description très minutieuse. Apparenté à D, mais plus encore à 565 700, ce ms. appartient à une branche qui s'éloigne du type **AB** et il établit chronologiquement un lien entre une tradition divergente entrevue dans ce qui précède et les données d'assez nombreux mss. en minuscules.

Φ *Beratinus*, Église de S. Georges à Bérat, vi<sup>e</sup> s. Éd. P. Batiffol dans *Arch. des miss. scient. et litt.*, 3<sup>e</sup> série, t. 13, Paris, 1887, pp. 437-556. Contenu : partie de Mt et Mc 1, 1 à 14, 62 εϞω inclus. Le fond prétendu syrien de ce ms. semble discutable. Plus nettes sont ses affinités avec ADΘ fam<sup>1</sup> 28 fam<sup>13</sup>, 157, 565 et 700, et c'est là surtout ce qui en fait l'intérêt.

Les mss. en onciales sont, comme on voit, habituellement désignés par des majuscules et ce sont eux qu'on cite en premier lieu dans les apparats critiques, parce qu'ils sont en même temps les plus anciens. C'est là un procédé commode, mais cet ordre ne préjuge nullement une qualité exceptionnelle pour la constitution du texte, un manuscrit de date postérieure pouvant fort bien représenter une tradition de date très reculée.

## 2. Minuscules.

023 *Sinopensis*, Paris, Bibl. nat. : Suppl. gr. 1286. vi<sup>e</sup> s. \*Omont, *Notices et Extr. des mss. de la Bibl. nat.*, t. 36 (1900). Évangile de Mt mutilé. Un feuillet se trouve au musée du gymnase de la ville de Marioupol. Parmi les textes étudiés dans ce volume ce ms. ne contient que Mt 17, 14-21; 20, 17-28; 21, 12-27.

fam<sup>1</sup> On comprend présentement sous cette rubrique un groupe de 4 mss. en minuscules : 1 118 131 209. \**Texts and Studies*, vol. VII, n<sup>o</sup> 3, *Codex 1 of the Gospels and its Allies* by K. Lake, Cambridge, 1902, lxxxvi-201 pp. et 1 pl., in-8°.

1 Bâle. Bibl. univ. : A. N. IV 2. xii<sup>e</sup> s.

418 Oxford, Bibl. bodléienne : Auct. D. inf. 2-17. xiii<sup>e</sup> s. Manque : Mt 1-5, Jn de 16, 25 εν παροιμιας<sup>2</sup> à la fin. Ce ms. hésite souvent entre deux leçons, celle du type 209 et celle du Textus receptus : il laisse alors un blanc ou donne les deux variantes.

**131** Rome, Bibl. vat. : 360, XIII<sup>e</sup> s. au plus tard (1). Manque : Mt : Mc chap. 6 sqq. ; Jn (2).

**209** Venise, Marciana : 10. XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s. Lake pense que 209 ou bien a un ancêtre commun avec 118 ou bien est une copie (modifiée) de 118.

D'une façon générale les membres de cette famille donnent des leçons qui correspondent, tantôt au type **XB**, plus rarement A, tantôt à vl, tantôt à sy<sup>s</sup>, tantôt à d'autres minuscules, dont fam<sup>13</sup> 28 157 565 700.

Avec eux commence à se poser d'une façon plus nette la question de l'autorité des minuscules.

fam<sup>13</sup> *Groupe Ferrar*. \*A Collation of four Important Mss. of the Gospels with a View to prove their Common Origin and to restore the Text of their Archetype by the late W. H. Ferrar edited with Introduction by T. K. Abbott, Dublin, 1877, lvii-389 pp. et 2 pl., in-4°. Ce sous-groupe est ainsi nommé parce que la connexité des mss. qui le composent a été mise en lumière par Ferrar. Dans l'édition précitée il comporte les mss. 13 69 124 346, mais il est en fait beaucoup plus large.

**13** Paris, Bibl. nat. : Gr 50. XIII<sup>e</sup> s. Manque Mt 1, 1-2, 19 inclus ; 26, 33-51 inclus ; 27, 26 βαβαβαν-28, 8 inclus ; Mc 1, 20 απηλθον-45 ην και inclus ; Jn 16, 19 και οψεσθε-17, 11 ερχομαι inclus ; 21, 2 de Σιμων Πετρος à la fin.

**69** Leicester, Mairie, XV<sup>e</sup> s. Manque Mt 1,1-18, 14 inclus. Malgré sa date récente, ce ms. renferme plus d'une bonne leçon.

**124** Vienne, Bibl. nat. : Nessel 188, XII<sup>e</sup> s. Se sépare souvent des trois autres pour se rapprocher de la tradition **XB**.

**346** Milan, Ambrosiana : R 35 sup. XII<sup>e</sup> s. Manque Jn 3, 26 ειπον αυτω-7, 52 γαλιλαιας inclus. Leçons souvent excellentes. Ce ms. a été

(1) On lit à la fin de Lc une note ainsi conçue : *Ἐπι ἔτους, ᾠᾱ ινδικτ. ἃ ἐγένετο χειμέριος καιρός πάνυ· και ἐχιώνησεν ὄλος ο μωρέας ιανουαρίω εἰς τὴν ζ̄ και ἐκράτησεν ο χιῶν ἡμέρας β̄ και μετα ταύτην ἔπεσεν λαύρος νετός και ἐγένετο ἠνέσι ἀπειρος εἰς τα κτήνη.* Elle n'est pas de première main, mais Lake pense qu'elle est presque contemporaine de la première main. De toute façon elle fournit un *terminus ad quem* (1303). Les notes de ce genre sont ordinairement des originaux et non des copies et les indications données par celle-ci sont si précises qu'elles doivent provenir d'un Moréote. On en peut conclure avec vraisemblance que le ms. ou a été copié en Morée ou tout au moins y a séjourné.

(2) Dans les apparats l'abréviation fam<sup>1</sup> n'implique donc pas toujours la totalité des mss., mais l'inconvénient est minime, parce que les variantes importantes sont habituellement peu nombreuses.

acheté à Gallipoli de Calabre en 1607. A la fin, quelques notes, semblant de première main, se rapportent à la Calabre ; l'écriture elle-même serait calabraise.

Les copistes de ces manuscrits étaient des gens peu lettrés, fait qui a de l'importance, car il exclut les corrections arbitraires. L'orthographe en est des plus rudimentaires et la langue vulgaire du temps prend assez souvent le dessus, mais les discriminations sont faciles à faire. On sent, chez 346 tout au moins, un bilingue : il écrit *καμελου* pour *καμηλου* à Mc 1, 6, *δεναριον* pour *δηναριον* à Mc 12, 15. Dans les cas de ce genre on pense surtout à l'Italie méridionale. D'une façon générale, c'est là que les traditions grecque et latine ont dû se toucher le plus étroitement (1). Gregory (p. 181) signale que 346 est seul à donner (Mt 1, 16) la leçon de vl et de sy<sup>s</sup> : *ἡ μνηστευθεῖσα Μαριάμ ἐγέννησεν Ἰησοῦν τὸν λεγόμενον Χριστόν*. C'était probablement la leçon de l'archétype : 13 69 sont ici déficients : 124 suit le texte reçu. En revanche 124 est, avec 28, le seul qui donne (Mc 1, 19) *κατασκευαζοντας* pour *καταρτιζοντας*. Sans doute ce groupe représente, lui aussi, une tradition mélangée, mais Abbott a eu raison de le qualifier d'important dans le titre de son ouvrage : il a gardé bien des éléments d'une tradition antérieure au 14<sup>e</sup> siècle.

28 Paris, Bibl. nat. : Gr. 379. xi<sup>e</sup> s. J'ai utilisé des photographies de ce ms., dont une collation doit paraître prochainement. On a souvent dit du bien de 28, mais ces éloges n'ont eu aucune suite pratique. La publication de P<sup>45</sup>, si souvent en accord avec nos minuscules, rend manifeste l'ancienneté du prototype de 28 et donne plus d'autorité encore à des leçons qui semblaient déjà excellentes en elles-mêmes. Il est vraisemblable que P<sup>45</sup> W 28 et les mss. en minuscules envisagés ici (sauf 33) remontent à des copies voisines de celles qui ont servi pour vl, mais ils ont subi plus qu'elle, ou du moins plus que ceux de ses meilleurs mss., l'effet de certains remaniements. Sous ce rapport, on peut comparer en quelque mesure ces minuscules à f l q, qui sont soumis à l'influence

(1) A Lc 7, 33 le premier *μητε* est écrit *μηττε* par 69\*, graphie qui pourrait bien représenter un redoublement phonétique sous l'accent. On lit dans 13 (Mc 6, 55) *κρεβαντοις* pour *κρεβαττοις* (gm. *κρεβάτι*) = *κρεβαττοις*, et (Mc 4, 28) *σιντον* pour *σιτον*. Le premier fait penser à une forme comme *ἱπάριον* *ampári* du dialecte d'Otrante. Le second serait il *σιτον* > *σιττον* > *σιντον* ? De toute façon ces graphies répondent probablement à une prononciation locale. *Λυνδα*, *Σανδουκαίων* (p. 24, n.), *Αδραμυνητος* (Soden, I, 1304) sont des phénomènes voisins — du moins par leur résultat.

de vg. La tradition de 28 est parfois troublée par le grec byzantin, mais, quand on a opéré ces éliminations faciles, on arrive à un texte qui à maints égards est préférable à celui de **NB**.

**33** Paris, Bibl. nat. : Gr. 14. IX-X<sup>e</sup> s. Belle écriture minuscule avec esprits et accents. Le bas des pages est détérioré ou déchiré. A certaines pages de Lc il ne reste que la partie droite du r<sup>o</sup> et la partie gauche du v<sup>o</sup>, par suite de déchirures de haut en bas. Manque Mc 9, 31 αυτον και αποκτανθεις-11, 11 εις βη inclus; 13, 11 εν εκεινη τη ωρα-14, 60 αποκρινη ουδεν inclus; Lc 21, 38 εν τω ιερω-23, 26 επιλα inclus. J'ai utilisé des photographies. Pour ce qui est du bas des pages, je n'ai pas cru devoir indiquer toujours exactement les mots qui ont disparu, car l'apparat s'en serait trouvé alourdi sans grand profit. Il en résulte quelque imprécision dans certaines de mes références, mais elles n'ont en l'espèce qu'une minime importance. La valeur de ce ms. a été très exagérée. Il appartient au type **NB** et n'offre quelque intérêt que là où il indique une fissure dans cette tradition. Les harmonisations y sont des plus fréquentes et on peut dire qu'il représente une tentative de plus, pour établir de l'unité entre les différents évangiles. Le scribe recopie les mots savants sans les connaître et accentue par exemple εσθων pour εσθων, εα pour εα.

**157** Rome, Bibl. vat. : *Urbinas* 2, XII<sup>e</sup> s., antérieure à 1128. \*Collation minutieuse de Hoskier, *Journ. of Theol. Stud.*, vol. XIV, 1912, n<sup>o</sup> 53 (Mt et Mc), vol. XIV, 1913, n<sup>o</sup> 54 (Lc), n<sup>o</sup> 55 (Jn). On lit à la fin de Mt : Ευαγγελιον κατα Ματθαιον. Εγγραφη και αντεβληθη εκ των εν Ιεροσολυμοις παλαιων αντιγραφων των εν τω Αγιω Ορει αποκειμενων εν στιχοις βυπηδ κεφαλαιοις τριακοσιοις πεντηκοντα επτα. Des souscriptions analogues se trouvent à la fin des trois autres évangiles. On est en présence d'une copie faite avec soin. Texte important, apparenté à vl, au syriaque et à nos minuscules, sauf 33.

**565** Leningrad, Bibl. nat. Muralt 53 (VI, 470), IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s. (1). J'ai utilisé des photographies faites par K. Lake et provenant de Harvard University (2). L'écriture est soignée, les fautes d'orthographe peu nombreuses.

(1) Fin du X<sup>e</sup> au plus tôt, d'après Batiffol, éd. de Φ, p. 445.

(2) Une édition de l'évangile de Mc, avec collation de Mt, Lc et Jn, a été publiée par Belsheim (Christiania, 1885, in-8<sup>o</sup>). Cronin en a corrigé les erreurs à la fin de son édition de N. Le travail de Belsheim est d'une inexactitude scandaleuse, ce qui laisse planer des doutes sur ses éditions des mss. *i* et *aur*.

Les rapports de 565 avec DW<sup>ⓐ</sup> et nos minuscules (sauf 33), parfois aussi avec A, sautent aux yeux, quand on parcourt un appareil critique. On trouve assurément dans ce ms., comme dans tous les autres, les grandes interpolations du type de celles dont il sera traité dans le présent volume et qui remontent certainement très haut; par rapport au texte primitif, ses propres variantes sont donc de détail, elles aussi; néanmoins elles sollicitent l'attention, plus encore par leur caractère que par leur nombre. Certaines d'entre elles aident à déceler lesdites interpolations. Mais ce qui frappe le plus dans ce ms. est son style, qui, dans la masse assez informe des variantes de la tradition évangélique, dénote un choix raisonné, un travail littéraire. Peut-être serait-ce le cas de parler de « recension ». Les procédés rappellent ceux qui ont été employés pour le type **NB**, mais les éléments n'étaient pas les mêmes et les résultats sont sensiblement différents. Il n'est pas douteux que 565 ait des affinités avec **VI**, et accessoirement avec **SY**<sup>8</sup>; il reste à les étudier de près; parfois le grec du copiste est influencé par le latin.

700 Londres, Brit. Mus. : Egerton 2610, XI<sup>e</sup> s. \**A Full Account and Collation of the Greek Cursive Codex Evangelium 604* (With two facsimiles)... by H. C. Hoskier, Londres, 1890, cxvi + 43 pp. + 10 appendices, gr. in-8°. Ms. soigné avec de belles peintures. Hoskier a l'impression que cette copie a été faite sur un ms. en onciales, mais que le scribe a aussi utilisé d'autres exemplaires parmi lesquels il a choisi des leçons. Ce cas me semble d'ailleurs avoir été très fréquent dans notre tradition manuscrite. L'éditeur compte au moins 250 variantes qui ne se trouvent pas dans les mss. connus de lui. Il en est d'importantes, par ex. Mc 1, 18 ἀφεντες τα λινα αυτων au lieu de αφέντες τα δίκτυα αυτών.

Ces mss. en minuscules ne sont qu'une infime minorité par rapport à tous ceux dont on connaît l'existence et il y a toutes chances pour qu'on découvre que d'autres, non encore édités, ne leur cèdent pas en intérêt. Des années s'écouleront avant que notre tradition soit passée à un filtre plus fin que celui dont on a usé jusqu'ici. On sait aussi qu'un manuscrit peut être meilleur dans certaines parties que dans d'autres. Il ne suffit pas de le constater en quelques lignes, il en faut aussi donner les preuves tangibles. Des collations nombreuses et totales sont un des besoins les plus urgents de la critique néotestamentaire. Celle du ms. 700 donnée par Hoskier, avec son introduction substantielle et purement objective, est un modèle du genre.



D'autre part, quand un ms. grec concorde partiellement avec des versions latine, syriaque ou autres, on a tendance à parler d' « influence ». Certaines variantes de W par exemple, et à plus forte raison de D, montrent que le cas peut se présenter, mais c'est généralement dans des limites assez étroites, et les mss. qui ont subi ces influences se révèlent aisément comme tels. Une autre hypothèse doit être aussi envisagée : celle d'un original commun, primitif ou non. Les questions de ce genre ne peuvent être résolues par de simples rapprochements de variantes ; il y faut une étude complète et du passage et même du manuscrit.

## B. — Manuscrits latins.

### 1. Vieille latine ou itala.

La tradition évangélique la plus complètement connue est celle de la vieille latine (vl), en partie parce que les mss. en sont infiniment moins nombreux et aussi parce que, ayant des rapports avec la vulgate (vg), dont le rôle reste grand en Occident, elle a sollicité davantage l'attention. L'importance de vl est de tout premier ordre, et S. Augustin lui-même en a fait la remarque : *In ipsis autem interpretationibus Itala caeteris praeferatur, nam est uerborum tenacior cum perspicuitate sententiae* (1). Elle offre, plus encore que vg, la particularité de n'être pas à vrai dire une traduction du grec, mais un calque. Par là elle rappelle la LXX, qui, dans les premiers livres tout au moins, traduit un mot hébreu par le mot grec correspondant, sans se soucier de l'étrangeté du grec ainsi obtenu : il en résulte que souvent, pour comprendre ce grec, il faut repasser par l'hébreu. La vieille latine est exactement du même type. Très fréquemment elle rend le mot grec par son équivalent habituel, sans s'arrêter au fait qu'à tel ou tel passage ce mot a une acception particulière, qui réclamerait un autre mot latin. Ἰνα est toujours *ut*. A Mt 3, 11 οὐδ' οὐκ εἰμι ἱκανός τα υποδήματα βαστάσαι signifie « dont je ne suis pas digne d'ôter les chaussures » (2); les latins (vl et vg) écrivent *cuius non sum dignus calceamenta portare*, dont nos traductions ont fait « dont je ne suis pas digne de porter les chaussures ». Le procédé est poussé si

(1) *De Doctrina christiana*, II, 22 (15), 1.

(2) Cf. Jn 12, 6; 20, 15.

loin que συν-ζητώ « discuter » est traduit par *con-quiro*. Voici quelques phrases de Δ δ telles qu'elles se présentent dans ce ms., sauf les abréviations :

- aut quis est ex uobis homo quem si petierit filius eius  
 Mt 7, 9 Η τις εστιν εξ υμων· ανθρωπος ον αν αιτησει· ο υιος αυτου·  
 panem numquid lapidem dabit ei  
 αρτον· Μη· λιθον επιδωσει αυτω  
 omnia ergo quaecumque uultis ut faciant uobis homines  
 Mt 7, 12 Παντα ουν· οσα αν· θεληται ινα ποιωσιν· υμιν οι ανθρωποι  
 ita et uos facite illis  
 Ουτως και υμεις ποιειτε αυτοις·  
 et uidentes eum discipuli supra mare ambulantes  
 Mt 14, 26 Και ιδοντες αυτον οι μαθηται· επι· την· θαλασσαν περιπατουντα  
 turbati sunt dicentes quia phantasma est  
 εταραχθησαν λεγοντες· Οτι· φαντασμα εστιν·  
 respondens autem angelus dixit· mulieribus ne timete  
 Mt 28, 5 Αποκριθεις δε ο αγγελος ειπεν ταις· γυναιξιν· Μη φοβεισθε  
 uos scio enim quia iesum crucifixum quaeritis  
 υμεις· Οιδα γαρ· Οτι ιησουν τον εσταυρωμενον· ζητειτε·

On voit par là que, pour retrouver le grec que recouvre ce latin, il suffit d'une simple transposition littérale. A Mt 7, 9, *numquid* ne représente pas μή, mais μήτι, que je n'aperçois dans aucun manuscrit grec, mais qu'on y découvrira peut-être quelque jour et qui, de toute façon, doit être tenu pour une variante grecque; cf. Mt 7, 16; 12, 23; 26, 22; 26, 25. Naturellement les cas de divergences provenant exclusivement du latin ne sont pas exclus, mais ils paraissent en petit nombre. D'autre part, comme la structure des deux langues ne correspond pas rigoureusement, il y a lieu de tenir compte de certaines particularités. Les latins n'éprouvent aucune gêne à traduire πιστεύω ὅτι par *credo quia* ou *quoniam*, mais il leur arrive aussi, quoique beaucoup plus rarement, d'employer la construction infinitive; ce doit être là une question de style attribuable à des traducteurs de conceptions et peut-être d'époques différentes. A un génitif absolu correspondra tantôt un ablatif absolu, tantôt une périphrase avec *cum*. Dans l'emploi des temps, le grec ne se soucie pas de l'antériorité; le latin y tient davantage : ὅταν ἐξέλθῃ, *cum exierit*. Le latin ne distingue pas le continu du momentané, comme le fait le grec; on se trouvera donc parfois embarrassé pour transposer cer-

tains subjonctifs du latin en grec. Le verbe γίνομαι est ordinairement traduit par *feri*, mais aussi par *esse*, *ait* peut répondre à λέγει ou à εἶπεν, et ce sont là encore des inconvénients pour la restitution de certains passages.

Ne possédant pas non plus de participes aoristes du type εἶρων ἰδών, le latin traduit, soit par le participe présent (*inueniens*, *uidens*) soit par d'autres tournures : Mc 5, 40 αὐτός δέ εκβαλὼν πάντα, *ipse autem eiectis omnibus*; Mc 9, 20 καὶ ἰδὼν αὐτόν, *et cum uidisset eum*; Mc 6, 17 ἀποστείλας ἐκράτησεν, *misit et tenuit*. Dans ce dernier cas les copistes se laissent parfois entraîner par la phrase grecque et omettent la conjonction (1). J'ai admis que, dans tous les cas où un verbe personnel latin correspondait à un participe grec, la base était le grec et je n'ai pas mentionné cette particularité, mais, si le fait est indubitable à certains passages, s'ensuit-il qu'il se produise à tous? N'y a-t-il pas eu en grec des corrections littéraires? Les versions syriaques notamment demanderaient à être étudiées sous ce rapport. Il arrive également que tel ms. latin donne un mot qui réponde mal ou pas du tout à la tradition grecque. Ce sont les cas les plus intéressants. Il faut alors rechercher dans le ms. ou dans le reste de la tradition latine d'autres emplois du même mot : quelquefois il y a indécision sur le terme grec correspondant. Des mots aussi peuvent se trouver intervertis : τῷ ὄρει τούτῳ, *monti huic* ou *huic monti*. Encore est-il prudent de n'en pas faire fi, car des vérifications montrent que les modifications personnelles et conscientes n'ont joué qu'un rôle minime. On passe généralement trop vite sur les données de vl. La méthode rudimentaire qui consistait à calquer, sans s'inquiéter du reste, et dont Δ δ offre des exemples si nets (p. 28), rend aujourd'hui les plus grands services à la critique textuelle. Comme pour l'Ancien Testament, elle semble avoir perdu peu à peu de sa rigueur, mais mérite néanmoins une attention minutieuse. La présence d'un mot plutôt que d'un autre n'y est pas l'effet du caprice : on y constate des traductions très pesées. Malheureusement les instruments de travail restent bien défectueux dans cet ordre d'idées, car c'est sur les données de chaque manuscrit en particulier, et non sur l'ensemble, qu'on voudrait opérer (2).

(1) On retrouve de ces particularités dans D et aussi parfois dans sy<sup>cs</sup>.

(2) J'ai eu à ma disposition Dutripon, *Concordantiae bibliorum sacrorum vulgatae editionis*, Paris, 1838, xxiv-1484 pp., in-4<sup>o</sup>, le petit index inséré par WW au tome I de

Abstraction faite de la profonde empreinte que le grec a laissée sur elle, la langue des mss. de vl est déjà partiellement romane, et par là susceptible de donner ou de confirmer plus d'une indication chronologique sur l'évolution de certains phénomènes. Pour m'en tenir à ce qui touche à la critique textuelle, l'affaiblissement des syllabes finales, le flottement de certains *e* et de certains *i*, etc., rendent plus d'une leçon douteuse au point de vue du grec : *in templo* par exemple peut représenter  $\epsilon\nu\ \tau\omicron\ \xi\epsilon\rho\acute{\omicron}\ \omicron\upsilon\ \epsilon\iota\varsigma\ \tau\omicron\ \xi\epsilon\rho\acute{\omicron}\nu$ , et il en est de même de *in templum*. Mais ce sont là des vétilles par rapport à la fidélité générale de ces documents. Ceux qui ont entrepris ces traductions possédaient bien le grec, car on les voit plus d'une fois rendre des nuances assez subtiles.

Il ne fait donc pas de doute que les documents qui nous sont ainsi parvenus représentent, dans leur ensemble et dans la plupart de leurs détails, une tradition grecque. Elle est des plus anciennes, comme on pourra le voir par l'énumération qui va suivre, et, pour les iv<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> siècles notamment, au moins aussi riche que la grecque. Elle aussi a subi les grandes interpolations, mais elle a été moins atteinte, en ce sens que les traducteurs sont des individualistes et ne donnent pas ou ne donnent qu'à un bien moindre degré un texte codifié. La codification n'est venue qu'après ce premier travail, avec S. Jérôme, mais pendant des siècles encore il s'est trouvé des scribes qui ont recopié la vieille latine ou s'en sont beaucoup inspirés. Cette diversité dans la tradition de vl, s'opposant à la plus grande uniformité de la tradition grecque, est un fait de haute importance. Pour les rapports qui existent entre ces différents mss. on consultera avec fruit Hoskier, *Genesis*, qui donne des listes de leçons communes et établit ainsi des groupes. Ils ne sont que relatifs, car il y a eu beaucoup d'éclectisme dans cette partie de la tradition.

La liste ci-dessous ne mentionne que les mss. que j'ai constamment utilisés dans ce volume. Pour les autres, d'ailleurs peu nombreux, voir Gregory, *Textkritik*. On trouve beaucoup de variantes de vl dans l'édition de la Vulgate établie par White et Wordsworth (WW); de même chez Legg.

a *Vercellensis*. Vercelli, Cathédrale. iv<sup>e</sup> s. \**Collectanea biblica latina*

l'édition de vg, pp. 744-779 et le petit vocabulaire qui se trouve dans l'édition de k (*Old. Lat. Bibl. Texts*, II), pp. cviii-cxxv.

cura et studio Monachorum ord. S. Benedicti, vol. III. *Codex Vercellensis* iam dudum ab Irico et Bianchino bis editus denuo cum manuscripto collatus... curante... Aidamo Gasquet, Rome 1914, 2 fasc. in-8° (avec 2 facsimilés). Le ms. présente des lacunes et a par ailleurs beaucoup souffert (1). Pour a<sup>2</sup> voir à n.

b *Veronensis*. Vérone, Bibliothèque du Chapitre. v<sup>e</sup> s. \*Édité par E. S. Buchanan, *Old-Lat. Bibl. Texts*, n° VI, Oxford, 1911, in-8° (avec 2 facsimilés).

c *Colbertinus*. Paris, Bibl. nat. : Lat. 254. xii<sup>e</sup> s. \*Édition de Sabatier. *Bibliorum sacrorum latinae versiones antiquae*, t. III, Reims, 1743, in-f°. C'est ce volume que j'ai utilisé : il a été réimprimé à Paris en 1751. Autre éd. de Belsheim, Christiania, 1888. Malgré sa date tardive, ce ms. est de grande importance.

d *Cantabrigiensis* ou *Codex Bezae*. Il en a été question ci-dessus, à propos de D.

e *Palatinus*. Vienne, Bibl. nat. : 1185. Un feuillet se trouve à Dublin, Trinity College : N. 4. 18, v<sup>e</sup> s.

Ne contient plus que Mt 12, 49-14, 11 ; 14, 22-24, 49 ; 28, 2-20 ; Jn 1, 1-18, 12 ; 18, 25-21, 25 ; Lc 1, 1-8, 30 ; 8, 48-11, 4 ; 11, 24-24, 53 ; Mc 1, 20-4, 8 ; 4, 19-6, 9 ; 12, 37-40 ; 13, 2-3 ; 13, 24-27 ; 13, 33-36 (2). Tischendorf, *Evangelium Palatinum*, Leipzig, 1847 (avec facsimilé). Belsheim, *Evangelium Palatinum*, Christiania, 1896. \*Soden, *Das lateinische Neue Testament in Afrika zur Zeit Cyprians*, Leipzig, 1909. Cette édition, peu commode, est la seule dont j'aie pu disposer. Voir à k.

f *Briscianus*. Brescia, Bibl. du Chapitre. vi<sup>e</sup> s. \*Le texte en a été

(1) L'éditeur a imprimé en caractères ordinaires ce qui reste lisible aujourd'hui, en italiques ce qu'on lisait encore au xviii<sup>e</sup> s., mais qui a maintenant disparu et qui semble avoir représenté près de la moitié du ms. Il a mis en italiques et entre crochets des restitutions faites d'après b et, pour de courts fragments de Lc, d'après a<sup>2</sup> qui est considéré comme pratiquement pareil à a. La nature de mon apparat critique ne permettait pas de tenir rigoureusement compte de tous ces détails. Dans mes références j'ai considéré le texte du xviii<sup>e</sup> siècle comme acquis et les restitutions n'ont été indiquées (entre crochets ou par <sup>uid</sup>) que lorsqu'elles soulevaient nettement des doutes.

(2) Je cite d'après Gregory. Le f. qui contient Mc 13, 3-23 est celui de Dublin. H. Linke a trouvé à Rome (Bibl. Vallicelliana : U 66) une copie de l'an 1762, qui comble la lacune entre 14, 11 et 14, 22. Voir les *Sitzungsber.* de l'Acad. de Bavière, Munich, 1893, fasc. 2, p. 281-287.

publié par WW dans leur édition de vg. On admet généralement que ce type de mss. a été utilisé par S. Jérôme, mais la grande affinité que f l q aur par exemple présentent avec vg ne s'explique-t-elle pas au contraire par une influence de celle-ci ?

ff<sup>1</sup> *Corbeiensis I.* Leningrad, Bibl. nat. x<sup>e</sup> s. Ainsi nommé parce qu'il a appartenu au monastère de Corbey en Picardie. Éd. Belsheim, Christiania, 1881. Je n'ai cité ce ms. que dans des cas exceptionnels, ordinairement d'après l'apparat de Tischendorf.

ff<sup>2</sup> *Corbeiensis II.* Paris, Bibl. nat.: Lat. 17225. Gregory indique comme date le vii<sup>e</sup> s., mais Buchanan, dans \*l'édition qu'il en a donnée (*Old-Latin Bibl. Texts*, n<sup>o</sup> V, Oxford, 1907, avec 3 facs.) n'hésite pas à le faire remonter au iv<sup>e</sup>, en déclarant qu'il surpasse en ancienneté tous nos autres mss. latins, à l'exception de (a). Manque: Mt jusqu'à 11, 16 *similis* inclus; Jn 17, 16-18, 9 *ut implere* inclus; 20, 23-21, 8 *tur eis*-21, 8 *a terra* inclus; Lc 9, 46 *nam qui*-10, 20 *nomina uestra* inclus; 11, 45 *quidam ex*-12, 6 *in obliui* inclus. Quelques autres petites mutilations chez Mt et Mc.

g<sup>1</sup> *Sangermanensis I.* Paris, Bibl. nat.: Lat. 11553, viii<sup>e</sup>-ix<sup>e</sup> s. \* Éd. J. Wordsworth, *Old-Latin Bibl. Texts*, n<sup>o</sup> 1, Oxford, 1883. Cette édition ne contient que l'évangile de Mt parce que l'auteur a estimé que, dans le texte de ce ms., lui seul appartenait à vl. L'ensemble du ms. a été collationné par White et Wordsworth pour leur édition de la vulgate, de sorte qu'on y trouve le reste des variantes, que je cite d'après eux; mais les auteurs ont eu la fâcheuse idée de désigner ce ms. par G pour Mc, Lc et Jn. J'ai dû garder cette double notation, par crainte de commettre des erreurs dans mes références. Quoi qu'il en soit de son caractère, ce ms. renferme de bonnes leçons.

g<sup>2</sup> *Sangermanensis II.* Paris, Bibl. nat.: Lat. 13169. x<sup>e</sup> s. Texte mixte, d'après WW. Cité occasionnellement et de seconde main.

h *Claromontanus.* Rome, Bibl. vat. 7223. iv<sup>e</sup>-v<sup>e</sup> s., première moitié du vi<sup>e</sup> d'après Hoskier, *Genesis*, I, p. 11. Manque Mt 1, 1-3, 15; 14, 33-18, 12. L'év. de Mt. serait seul de vl, les autres du type vg. \* Éd. de Mt par Belsheim, Christiania, 1892.

i *Vindobonensis.* Vienne, Bibl. nat.: Lat. 1235. v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> s. (Gregory), vii<sup>e</sup> (Belsheim et WW). Écriture en pourpre et argent. Contenu: Lc 10, 6-23, 10; Mc 2, 17-3, 29; 4, 4-10, 1; 10, 33-14, 36; 15, 33-40. \* *Codex Vindobonensis membraneus purpureus...* par Belsheim, Leipzig, 1885

(avec un facs.) (1). WW ont utilisé une collation faite à leur intention par R. Beer en 1888.

**k Bobiensis.** Turin, Bibl. nat. : G. VII, 15. v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> s. (Gregory), iv<sup>e</sup>-v<sup>e</sup> (WW). Ainsi nommé parce qu'il aurait appartenu au monastère de Bobbio, où il aurait été apporté par S. Colomban. Contenu : Mc 8, 8 *stiatu sunt* — 11 *con < qui > re* ; 8, 14 *et obliu sunt* — 16 *non habent* ; 8, 19 *que panes* — 16 9 ; Mt 1, 1-3, 10 *non faciens fruc* ; 4, 1 *abolo* — 14, 17 *aiunt* ; 15-20 *municant* — *discentib.* \*Ed. par Wordsworth, Sanday et White, *Old-Lat. Bibl. Texts*, n° 2, Oxford 1886, avec un facs. et une étude substantielle. On en trouve aussi une collation dans Soden, *Das. lat. Neue Test. zur Zeit Cyprians*. Depuis, ce ms. a été endommagé par l'incendie.

Il existe entre (k) et (e) une parenté indéniable, mais non directe. Cette tradition est communément appelée africaine parce qu'elle coïncide avec des citations de S. Cyprien, évêque de Carthage, mais ce terme doit être pris dans un sens très large et il ne s'ensuit pas que l'Afrique soit une des étapes par lesquelles ont passé (e k).

Le copiste de (k) est d'une ignorance crasse en latin, ce qu'on ne saurait dire de celui de (e). Il ne comprend rien à ce qu'il transcrit. On lit par exemple chez lui : Mt 5, 29 *abrode* (?) *aps te exrediat tibi ut sicreat* pour *abripe* (?) *aps te expedit tibi ut pereat* ; Mc 15, 16 *continui gentes tam cohortes* pour *colligunt totam cohortem* (?) ; Mc 11, 13 *et nihil inuenit nisi filia* (= *folia*) *nomen* (= *non enim*) *erat tempus ficum* ; etc. Comme circonstance légèrement atténuante, peut-être faut-il invoquer l'état défectueux du texte qu'il transcrivait. Frappé par certaines particularités phonétiques du copiste, je me proposais de rechercher son origine, quand j'ai constaté que la question avait été traitée par Hoskier (2). Les éditeurs anglais de k (p. clxi) n'avaient pas manqué de signaler des graphies comme *baptizuo*, *baptiziator* (une fois *baptidicator*), *scandalizuo*, *gravia* (= *va*), *diciens*, *ziabolus* et en avaient rapproché dans r<sup>2</sup> *diciens*, *accediens*, *adpraehendiens*, etc. Hoskier a élargi et précisé le problème (3). Le ms. r<sup>2</sup> donne aussi des voyelles redoublées : *uocaa*, *paraa*, *ponebaant*, *pluvsquam* ; et *ea* au lieu de *e* : *pleana*, *ceana*, *profeata*,

(1) Voir p. 32, n. 2.

(2) *Genesis*, I, 365.

(3) Cf. éd. de r<sup>2</sup>, v et passim.

etc; il change *e* en *a* devant *r*. Les scribes sont des Irlandais. Il est souhaitable qu'un linguiste reprenne les faits dans le détail, mais le point de vue semble d'autant plus juste que l'écriture elle-même plaide dans le même sens (1).

La tradition (e k) est des plus suggestives, là même où elle ne s'impose pas. On trouvera dans le présent volume quelques-uns des faits qui en montrent l'importance exceptionnelle. Très différente de NB sur nombre de points, elle n'est cependant pas sans rapport avec eux. Il est possible que des discriminations doivent être faites suivant les passages. Elle a aussi bien des points de contact avec sy<sup>es</sup>. Source commune, influence du syriaque sur le latin ou inversement? Peut-être des croisements ne sont-ils même pas exclus.

1 *Rehdigeranus*. Breslau, Bibl. municipale : R 169. VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s. \* Édité par H. J. Vogels dans *Collectanea biblica*, vol. II, Rome, 1913, in-8<sup>o</sup>, avec 3 planches. Ce texte a beaucoup d'affinités avec f q aur vg. Il présente de bonnes leçons isolées.

n *Fragmenta Sangallensia*. Saint Gall, Cloître, v<sup>e</sup> s. Fragments de Mt, Jn et Mc. Éd. de Batiffol, Paris, 1884, et de \*WW dans le même volume que k. Ces documents sont aussi dénommés a<sup>2</sup>.

q *Monacensis*. Munich, Bibl. nat. : Lat. 6224, VII<sup>e</sup> s. \* Édité par H. J. White, *Old-Latin Bibl. Texts*, n<sup>o</sup> III, Oxford, 1888, in-8<sup>o</sup> (avec facsimilé). Voir à (l).

r<sup>1</sup> *Usserianus*<sup>1</sup>. Dublin, Trinity College : A. 4. 15. VI<sup>e</sup> s. \* *Evangeliorum versio antehieronyma ex codice Usseriano* (Dublinensi), adjecta collatione codicis Usseriani alterius. Accedit versio vulgata sec. cod. Amiatinum cum varietate cod. Kenanensis (Book of Kells) et cod. Durmachensis (Book of Furrow). Edidit et praefatus est T. K. Abbott. Dublin, 1884, 2 vol. in-8<sup>o</sup> (avec 2 facsimilés). Texte très mutilé, commençant à Mt 16, fin du vt. 21. Les erreurs relevées par Hoskier dans la collation de r<sup>2</sup> donnée par le même laissent planer des doutes sur l'exactitude de cette édition.

r<sup>2</sup> *Usserianus*<sup>2</sup>. Dublin, Trinity College : A. 4. 6. IX<sup>e</sup> s. \* Éd. Hoskier, Londres, 1919, in-8<sup>o</sup>. Voir à (k).

(1) D'après Hoskier (*Genesis*, I, 13-14) *h n* r<sup>1</sup> seraient également irlandais et g<sup>1</sup> g<sup>2</sup> auraient été influencés par des mss. irlandais se trouvant en France. Voir aussi à Δ, p. 27.



δ *Sangallensis*. Voir à Δ p. 26.

aur *Aureus Holmiensis*. Stockholm, Bibl. royale, VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s. \* Ed. Belsheim, Christiania, 1878, in-8° (avec 5 planches) (1). Ms. de type mixte, très proche de vg.

## 2. Vulgate.

Il existe environ 2500 mss. de la vulgate; voir Gregory, *Textkritik*, pp. 613 sqq. Édition critique par Wordsworth et White, Oxford, années 1889 et suiv., in-4°. L'ouvrage comprend actuellement les quatre évangiles, avec un Épilogue, qui est en réalité une introduction, puis Act, Rom, I Cor et II Cor (1926). White a publié à Oxford, en 1911, une petite édition donnant par avance tout le texte du NT. Le travail de S. Jérôme a été à la fois celui d'un éditeur et d'un traducteur, mais des leçons de la vieille latine ont été introduites ultérieurement dans des mss. de la vulgate et inversement. L'apparat critique de WW, qui mentionne aussi souvent des variantes de vl, est donc à tous points de vue de grande importance pour la constitution du texte. Voici la liste des mss. de vg qui forment la base de cette édition. Pour plus de détails on en peut consulter la Préface et l'Épilogue.

**A.** *Amiatinus*. Florence, Laurentienne. VII<sup>e</sup> s. fin ou VIII<sup>e</sup> début.

**B.** *Bigotianus*. Paris, Bibl. nat. : Lat. 281 et 288. VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.

**C.** *Cauensis*. Rome, Vaticane. IX<sup>e</sup> s.

**D.** *Dublinensis*. Dublin, Trinity College. VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.

Δ. *Dunelmensis*. Durham, Bibl. du Chapitre : A. 2. 16. VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s.

**E.** *Egertonensis*. Londres, Mus. brit. : Egerton 609. VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.

⌘. *Epternacensis*. Paris, Bibl. nat. : Lat. 9389. IX<sup>e</sup> s.

**F.** *Fuldensis*. Abbaye de Fulda. Entre 541 et 546.

**G.** = g<sup>1</sup> : voir à vl.

**H.** *Hubertianus*. Londres, Mus. brit. : Add. 24142. IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.

⊕. *Theodulfianus*. Paris, Bibl. nat. : Lat. 9380. IX<sup>e</sup> s.

**I.** *Ingolstadiensis*. Bibl. nat. de Munich. VII<sup>e</sup> s.

**J.** *Forojuliensis*. Cividale (Frioul), Prague, Vienne. VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.

**K.** *Karolinus*. Londres, Mus. brit. : Add. 10546. Entre 840 et 876.

**L.** *Lichfeldensis*. Cathédrale de Lichfield, VIII<sup>e</sup> s. début ou VII<sup>e</sup> fin.

(1) Voir p. 32, n.

- M.** *Mediolanensis*. Milan, Ambrosienne : C. 39. Inf. vi<sup>e</sup> s.  
**Μ.** *Martini-Turonensis*. Tours, Bibl. municipale : 22. viii<sup>e</sup> s.  
**O.** *Oxoniensis*. Oxford, Bodléienne : 857 et Auct. D. 2. 14. vii<sup>e</sup> s.  
**P.** *Perusinus*. Pérouse, Bibl. du Chapitre. vi<sup>e</sup> s.  
**Q.** *Kenanensis*. Dublin, Trinity College. vii<sup>e</sup>-viii<sup>e</sup> s.  
**R.** *Rushworthianus*. Oxford, Bodléienne : Auct. D. 2. 19. ix<sup>e</sup> s.  
**S.** *Stonyhurstensis*. Stonyhurst, Collège des Jésuites. vii<sup>e</sup> s.  
**T.** *Toletanus*. Madrid, Bibl. nat. x<sup>e</sup> s.  
**U.** *Ultraiectinus*. Utrecht. Fragments reliés avec le Psautier d'Utrecht. vii<sup>e</sup>-viii<sup>e</sup> s.  
**V.** *Vallicellanus*. Rome, Vallicellana : B. VI. ix<sup>e</sup> s.  
**W.** *Willelmensis*. Écrit par Willelmo de Hales, Londres, Mus. brit. : Reg. O. B. 12. Année 1254.  
**X.** Cambridge, Coll. Corporis Christi : 286. vii<sup>e</sup> s.  
**Y.** *Lindisfarnensis*. Londres, Musée brit. : Coton. Nero D. IV. vii<sup>e</sup>-viii<sup>e</sup> s.  
**Z.** *Harleianus*. Londres, Musée brit. : Harl. 1775. vi<sup>e</sup>-vii<sup>e</sup> s.

### C. — Versions syriaques.

Le présent travail n'étant pas à proprement parler une édition critique, je n'ai cité de façon continue que deux mss. en cette langue :

**sy<sup>e</sup>** *Curetonensis*. British Museum : add. 14451 (88 ff.). Berlin Königl. Bibl. Orient. Quart. 528 (3 ff.). v<sup>e</sup> s. \* Édition Burkitt (Cambridge, 1904) avec traduction anglaise. Elle comprend le texte de sy<sup>e</sup>, avec les variantes de sy<sup>s</sup>, et celui de sy<sup>s</sup> quand sy<sup>e</sup> est déficient. Le texte de ce ms. a été transposé en grec par J. R. Crowfoot (Cambridge, 1871-1873) et par Fr. Balthgen (Leipzig, 1885).

**sy<sup>s</sup>** *Lewisianus*. Sinai : 30. Palimpseste. iv<sup>e</sup>-v<sup>e</sup> s. Édition Besly, Harris et Burkitt (Cambridge, 1894). Traduction anglaise, addenda et emendanda, par A. Smith Lewis (Cambridge, 1896). Une autre édition donnée par la même (Londres, 1910) renferme le texte de sy<sup>s</sup> avec les variantes de sy<sup>e</sup> et un petit apparat. Traduction allemande de Merx (Berlin, 1907).

Il est regrettable que ceux qui, comme moi, ignorent le syriaque n'aient pas à leur disposition un calque latin fait sur le modèle de vl et même plus rigoureusement, c'est-à-dire mot pour mot, sans aucune modification de la syntaxe. Les moindres particules et l'ordre des mots

ont ici une grande importance. Pour éclaircir les innombrables doutes que me laissaient toutes les traductions j'ai eu recours à l'obligeance de mon collègue Ferdinand Lods et c'est sur les indications qu'il a bien voulu me donner que j'ai établi cette partie de mon appareil critique. En consultant l'ouvrage de Merx, *Die vier kanon. Evang.* (voir à la *Bibliographie*) j'ai été frappé de la similitude, parfois de l'identité de certains de nos points de vue. Craignant d'en subir l'influence, je me suis interdit de me reporter au commentaire de cet auteur avant d'avoir achevé mon propre travail. Il y a donc indépendance entre mes observations et les siennes. Ce que je lui ai emprunté ultérieurement a été signalé expressément comme tel. Un renvoi (il y aurait pu y en avoir une foule) indique seulement que nous nous sommes rencontrés. Comme nos méthodes de recherche ont été très différentes, je vois dans ce fréquent accord, tant sur des généralités que sur des points de détail, autre chose qu'une simple coïncidence.

Souvent ces deux versions syriaques concordent avec une autre tradition que celles dont sont inspirées nos éditions, fait déjà signalé plus haut (p. 34). J'hésite à voir là, en principe, une influence du syriaque plutôt que les traces d'un texte plus ancien dont seraient issues et les leçons syriaques et celles qu'on trouve soit dans vl, soit dans certains mss. grecs.

Je n'ai cité que rarement, et toujours de seconde main, les versions autres que vl, vg, sy<sup>c</sup> et sy<sup>s</sup>.

## II. — COUP D'ŒIL SUR LA TRADITION

**Les remaniements.** — Que prouvent les grandes divergences des manuscrits ? Évidemment un texte mal fixé. C'est là le témoignage le plus concret de l'existence de remaniements. Au III<sup>e</sup> siècle, Origène, qui, dans ses propres remarques sur le texte, est loin de le tenir pour fixé, écrivait, à un passage dont la forme actuelle aurait elle-même besoin d'être émendée(1) : « Présentement il est manifeste que grands sont devenus les écarts des copies, tant par la nonchalance de certains scribes que par l'audace perverse de divers correcteurs et par les additions ou

(1) *Patrol. gr.*, XIII, 1293.

suppressions arbitraires. » Voir aussi plus loin la citation de S. Jérôme. Il y a eu une tradition évangélique, orale et écrite, très touffue, dont les évangiles apocryphes sont une des manifestations. Le papyrus des environs de 150 étudié à notre chapitre VII montre notamment qu'il est périlleux d'établir une ligne de démarcation trop nette entre le texte de ces derniers et celui des évangiles canoniques. On voit, de très bonne heure, des éléments qu'on peut qualifier de canoniques errer çà et là, et de nombreux faits attestent qu'inversement des éléments hétérogènes sont venus se mêler à la tradition primitive.

De la multiplicité des textes ne trouve-t-on pas aussi un indice dans l'évangile de Luc, dont le prologue commence par *Επειδήπερ πολλοί επιχειρήσαν ανατάξασθαι διήγησιν περι των πεπληροφορημένων εν ήμιν πραγμάτων* ? La traduction habituelle de *πολλοί* par *plusieurs* est insoutenable ; ce mot signifie *beaucoup* et il est difficile de croire qu'il réponde en l'occurrence à deux ou trois évangiles seulement. L'idée d'un texte intangible n'était d'ailleurs pas celle des évangélistes eux-mêmes, puisqu'ils n'ont pas hésité à modifier le texte ou les textes qu'ils avaient sous les yeux. Notre époque aimerait trouver dans les évangiles des documents historiques, mais ils semblent bien être devenus surtout des moyens de catéchèse, idée qui transparaît dans le prologue précité : *περι ών κατηχήθης λόγων την ασφάλειαν*. On s'est de plus en plus demandé : « Quelle est la doctrine de Jésus ? Comment faut-il la présenter au monde ? » De là ces remaniements et ces divergences. En laissant à part l'évangile de Jn, qui soulève des questions d'un ordre particulier, c'est celui de Mc qui a peut-être le plus souffert. Mt a été moins éprouvé, comme on peut l'apercevoir à la seule étendue de son apparat critique, et la raison en est sans doute qu'on attribuait cet évangile à un disciple de Jésus. Lc lui-même est loin d'être resté indemne.

Dès avant le IV<sup>e</sup> siècle on a senti le besoin d'une codification. Les traditions *NB* et *A* en sont un résultat et l'épître dédicatoire de S. Jérôme au pape Damase est caractéristique de la manière dont on envisageait alors les faits. Elle renferme par ailleurs de très utiles renseignements. Le Pape, dit-il, l'oblige à faire du neuf avec du vieux ; il veut qu'il s'érige en arbitre et qu'après la dispersion par tout le globe des exemplaires des Écritures, qui varient entre eux, il discerne quels sont ceux qui concordent avec la vérité *grecque*. Savants et ignorants ne le qualifieront-ils pas de sacrilège et de faussaire, s'il a l'audace d'apporter des

additions, des changements, des émendations à des livres anciens ? Mais il a une double consolation : l'ordre même du Souverain Pontife et la conviction que les variantes, malgré l'approbation que leur accordent de méchantes langues, ne sont pas véridiques. S'il faut ajouter foi aux textes latins, qu'on dise auxquels : *tot sunt paene quot codices*, il y en a presque autant que de manuscrits ; et *si c'est à la majorité qu'il faut demander la vérité*, pourquoi ne pas remonter à la source grecque et corriger ainsi les traductions fautives, les émendations plus graves dues à la présomption de l'ignorance, les additions ou changements apportés par des copistes qui somnolaient ?

On aperçoit ainsi et la discordance des témoignages que S. Jérôme avait à sa disposition et le peu de cas qu'il a fait des variantes de la vieille latine. Une comparaison entre le texte adopté par lui et le grec montre que c'est surtout vers la tradition **NB** qu'il s'est tourné. Comme d'autre part il ne mentionne pas de mss. grecs fortement divergents, on en peut conclure que, dès son époque, la codification grecque était faite en grande partie, ce qu'indiquent aussi des textes comme P<sup>45</sup> (III<sup>e</sup> s.).

Dans la même épître S. Jérôme déclare qu'il a suivi les canons adoptés par Eusèbe de Césarée à la suite d'Ammonius. Il s'agit d'un tableau de concordance répartissant les passages suivant qu'ils se trouvent en commun chez tels ou tels évangélistes ou qu'ils sont isolés. Il en souligne l'utilité. « En effet, dit-il, bien des erreurs se sont implantées dans nos manuscrits. Sur le même sujet un évangile est plus long ; l'autre, jugé trop court, a subi des additions. Ou bien encore, quand le sens était le même, mais différente l'expression, telle personne, lisant d'abord l'un des quatre évangiles, a jugé bon de corriger tous les autres d'après celui-là. Il en résulte que *chez nous* tout est mélangé, qu'il y a chez Marc bien du Luc et du Matthieu, chez Matthieu bien du Marc et du Jean et ainsi de suite. La lecture de ces canons évitera donc toute confusion ; on connaîtra les passages similaires et on rétablira aussi chez chaque évangéliste ce qui lui est propre. »

S. Jérôme envisage-t-il ici le texte tel qu'il l'a édité et qu'il proposerait comme objet de recherches pour une restitution des originaux ? S'agit-il au contraire de manuscrits ayant, à son avis, harmonisé à outrance et que devaient aider à corriger les canons qu'il a lui-même reproduits ? Je penche pour cette seconde interprétation, qui impliquerait l'existence de mss. très divergents de ceux qui nous sont parvenus. Ce « chez

nous », *apud nos*, vise des mss. latins. Des grecs n'ont-ils pas été aussi déformés de la même façon et le papyrus examiné à notre chap. VII ne serait-il pas un reste de cette tradition composite? Quoi qu'il en soit, sans avoir aperçu encore toute l'étendue du mal, l'auteur a mis le doigt sur une des grandes plaies de la tradition évangélique.

J'ai fait allusion (p. 27) au travail pondéré de certains copistes. On peut ajouter que de très savantes personnes n'ont cessé de s'occuper de ces textes, de leurs rapports, de leur interprétation. D'autre part, entre le grec du I<sup>er</sup> et du IV<sup>e</sup> siècle les divergences sont infimes, surtout si on tient compte de l'existence persistante d'un élément savant. C'était donc sur leur propre langue que ces gens travaillaient. Le changement d'une forme grammaticale, d'un mot, d'une particularité syntaxique, le remaniement ou l'addition de tout un passage, leur devenaient faciles. La situation est par conséquent bien différente de celle que présente la tradition des textes classiques. Elle a plus d'affinité avec celle de certains textes médiévaux — et les méthodes de recherche ne sauraient sans danger être calquées sur celles qu'on emploie pour les auteurs anciens.

En fin de compte une question se pose : comment qualifier ces remaniements? Le P. Lagrange a écrit : « Dans le doute sur ce texte original, comme celui qu'on devait avoir en mains, lire, étudier, prendre pour règle de foi et de vie devait être absolument parfait, on corrigeait hardiment, on ajoutait, on supprimait, dans la conviction de bien faire, et d'autant plus hardiment que l'intention était plus pure (1). » Il est vraisemblable en effet que maint remanieur a été guidé par des préoccupations de ce genre et il est du reste bien difficile de caractériser en quelques mots des tendances dont la critique textuelle montre qu'elles ont été multiples. Cependant il y aurait, me semble-t-il, exagération à n'envisager ces faits que sous leur jour le plus favorable. On redoute le mot *falsification*, et pourtant il faut bien le prononcer aussi, quand on voit de quelle manière et pour quels motifs les originaux ont été maltraités par endroits. Autre chose sont ces déformations en elles-mêmes et autre chose l'intention qui a pu les provoquer.

**Les recensions.** — Il n'est pas douteux que le texte grec des évangiles comporte plusieurs types. Deux surtout sautent aux yeux et se trouvent

(1) *Revue biblique*, 1933, p. 495.

représentés *grosso modo* dans l'édition de Nestle : **NB**, dans le texte, et A dans l'apparat, mais seulement pour les évangiles(1). On explique cette diversité par l'existence de recensions dont on a cherché à préciser les auteurs. Le type **NB** correspondrait à une revision d'Hésychius, qui serait peut-être l'évêque d'Alexandrie martyrisé en 311 ; Soden la désigne par H. Le type A serait un reste de la revision de Lucien, martyrisé à Nicomédie en 311 ou 312. Comme ce texte a été très largement répandu et qu'il continue à l'être dans l'église grecque orthodoxe, Soden l'a dénommé K (κοινή). Il en existerait un troisième ayant des affinités avec certaines citations d'Eusèbe et que Soden appelle I (Ιεροουσαλήμ). Appartiendraient notamment à divers groupes de cette recension D<sup>Θ</sup> fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 28 157 565 700. Plus récemment Lake, Blake et Silva New ont publié un travail intitulé *The Caesarean Text of the Gospels* (2). Le texte en question, qu'aurait utilisé Origène, aurait pour représentants W<sup>Θ</sup> fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 28 565 700, le groupe Φ de Soden (notamment 349, 517, 954, 1434, 1675), 1071, Berlin P 13416 et la version géorgienne.

Il s'en faut que la question des auteurs prétendus de ces recensions soit claire. On sait positivement qu'Hésychius et Lucien en ont donné de l'Ancien Testament. S. Jérôme écrit par exemple (3) : « Les gens d'Alexandrie et d'Égypte vantent le talent d'Hésychius, auteur de la version de la LXX dont ils font usage : de Constantinople à Antioche on prise la version de Lucien (var. Julien) martyr ; les provinces de Palestine, qui sont intermédiaires, lisent les manuscrits élaborés par Origène et qu'ont propagés Eusèbe et Pamphile(4) ; le monde entier est en débat sur cette triple variété. » Mais, parlant du NT dans l'épître dédicatoire précitée, S. Jérôme déclare : *Prætermitto eos codices quos a Luciano et Hesychio nuncupatos paucorum hominum adserit peruersa contentio : quibus utique nec in ueteri instrumento post septuaginta interpretes emendare quid licuit nec in nouo profuit emendasse, cum multarum gentium linguis scriptura ante translata doceat falsa esse quæ addita sunt*. Si je comprends bien le passage, l'auteur y mentionne

(1) Quelle que soit la dénomination qu'on soit finalement amené à donner à ce second type, il semble bien avoir été très répandu à Alexandrie et dans les environs. La présence de **N** au monastère du Sinaï paraît un fait exceptionnel.

(2) *The Harvard Theol. Rev.*, XXI, 4 (oct. 1928).

(3) *Patrol. lat.*, XXVIII, col. 1324.

(4) Martyr en 309.

l'existence de manuscrits sur lesquels il ne veut pas s'étendre. De méchantes gens prétendent qu'ils portent les noms de Lucien et d'Hésychius. Or, dans l'AT, ceux-ci, tenus par la version des LXX, n'ont rien pu changer (ils n'ont fait que donner une nouvelle traduction); comment, dès lors, supposer qu'ils aient apporté des additions au NT et risqué ainsi de se voir démentir par les traductions faites antérieurement en tant de langues ? J'entends donc ce *profuit* dans le sens de *profuisset*. De toute façon je vois fort mal comment on arrive ainsi à la conclusion qu'il y a eu des recensions du NT dues à Hésychius et à Lucien. L'auteur me paraît dire seulement qu'il existait bien des textes contenant des additions blâmables et invraisemblables, et que des malveillants les attribuaient à Hésychius et à Lucien, lui-même n'en croyant pas un mot.

Il est vrai qu'à la fin du décret de Gélase on lit : *Euangelia quæ falsavit Lucianus, apocrypha* (1). Il s'agit d'un document de la fin du v<sup>e</sup> siècle; on y retrouve simplement la continuation de ce que S. Jérôme tenait pour une calomnie. Si la recension dénommée H d'après Hésychius était vraiment de lui et coïncidait avec les textes en question, comment concilier les paroles du savant docteur avec le fait que H représente précisément la tradition qu'il suit le plus volontiers ? On ne peut, me semble-t-il, retenir de tout cela que l'existence, dès le iv<sup>e</sup> siècle au plus tard, de textes sur lesquels nous ne savons rien, sauf qu'ils étaient, par leurs additions, divergents de la tradition courante au point de faire scandale. L'existence de plusieurs types de textes reste indéniable, puisque nous les possédons, mais, pour ce qui nous est parvenu, un travail lent et anonyme a peut-être joué un rôle plus important qu'on ne l'admet d'ordinaire. L'examen critique de la tradition écrite me paraît établir que les grands remaniements remontent jusqu'au II<sup>e</sup> siècle au plus tard et que les modifications apportées ensuite par des « recenseurs » n'ont été que de détail. Cette question des recensions ne me semble pas près d'être élucidée et, si elle l'est jamais, aura-t-on vraiment fait ainsi un grand pas vers la restitution du texte original ?

**Le classement des mss.** — Soden a tenté conjointement de résoudre cet autre problème. On peut retenir de son énorme labeur maintes

(1) Pour plus de détails voir Vigouroux, aux mots *Lucien* et *Hésychius*.



constatations pour ce qui est des parentés très proches. Dès qu'elles sont plus éloignées, on entre dans la brume. Des faits qui lui ont paru nets prêtent à controverse ; les documents sont si nombreux, l'éclectisme dont témoignent certains mss. a été tel et il y a eu tant de croisements, conscients et inconscients, que le fil d'Ariane susceptible de guider dans ce labyrinthe ne sera probablement jamais trouvé. Wordsworth-White, opérant pendant sur un nombre restreint de mss. de vg, ont dû renoncer à pareille entreprise (I, pp. x et 705). En la supposant accomplie, elle aurait certes son utilité, mais non celle qu'on en peut attendre pour des textes classiques, car sur ce point encore le problème se pose autrement. Après tous ses efforts dans ce sens, Soden est arrivé à un texte qui diffère à peine de ceux de ses prédécesseurs et dont lui-même reconnaissait qu'il est loin du texte original. Je ne pense pas, pour ma part, que l'établissement du texte soit fonction, du moins primordiale, de l'histoire de ce texte.

### III. — LES ÉDITIONS

Rendre un hommage collectif au travail accompli, à la science, à l'ingéniosité et à la ténacité d'une foule de chercheurs, n'est pas une simple précaution oratoire, mais un devoir de stricte équité. Néanmoins la question est de savoir si, oui ou non, le texte actuel des évangiles peut être tenu pour satisfaisant. Nous en possédons quatre grandes éditions critiques.

On cite peu la première, qui est de Tregelles, parce qu'elle a été éclipsée par l'œuvre de Tischendorf. Elle est cependant des plus dignes de mention. L'auteur croit à l'excellence des onciaux, mais cite, dans un apparat très clair, des minuscules, nombre de mss. de vl, les versions syriaque, égyptienne, gotique, arménienne, éthiopienne, et les Pères. Il n'a pu utiliser **Σ** qu'à partir de Act.

L'*octava maior* de Tischendorf est trop connue pour qu'il soit besoin de s'étendre sur elle. C'est encore le meilleur instrument de travail que nous possédions. L'auteur, dont l'activité a été grande, était un excellent paléographe et a montré beaucoup de minutie. Les erreurs, inévitables, de son apparat, sont relativement peu nombreuses et une partie d'entre elles a été corrigée dans les *Prolegomena*, pp. 1251 sqq. Il est naturel

qu'ayant découvert **N**, dont l'importance n'est pas niable, il ait été tenté de lui accorder une place d'honneur, mais il ne l'a cependant pas suivi aveuglément. Ses principales autorités sont **N** et **B**.

L'édition de Westcott-Hort, plus exclusivement basée sur **B**, n'est pourvue d'aucun apparat ; elle peut être néanmoins qualifiée de critique parce que les auteurs ont inséré en <sup>e</sup>marge des leçons qui, d'une façon ou de l'autre, leur ont semblé pouvoir entrer en ligne de compte pour l'établissement du texte. L'Introduction est importante et l'Appendice renferme des notes sur un choix de leçons et sur l'orthographe.

Le volumineux ouvrage de Soden, dont il a déjà été question plus haut, est plus utile par ses à côtés que par le texte grec lui-même. Il a été publié pour illustrer une théorie : celle des trois recensions, dont ce texte représenterait la forme unique originaire. L'auteur a eu à sa disposition la collation d'un très grand nombre de mss., dont il a énuméré *des* variantes dans la première partie. Il n'a fait qu'un usage très restreint des données de **v1**, lacune qui à elle seule suffirait à ébranler sa théorie. J'ai dit ailleurs mon opinion sur ce travail (1) et je n'y reviens que pour justifier le maigre usage que j'en ai fait dans ce volume. Non seulement la nouvelle notation des mss. imaginée par l'auteur rend les identifications longues et difficiles, mais les erreurs de l'apparat sont beaucoup plus nombreuses qu'on ne peut légitimement s'y attendre, et celui-ci est rédigé de telle façon qu'il est impossible de voir avec l'exactitude désirable quelles sont les données manuscrites. Je n'ai cru devoir l'utiliser, et sous toutes réserves, que dans des cas très particuliers ; mes renvois prennent alors une forme comme  $\epsilon_{1021} = 14$ , ce qui permettra de les distinguer, le premier nombre étant celui de Soden, le second le sigle courant.

**Leurs lacunes.** — Outre les déficiences inhérentes à toute œuvre individuelle il en peut exister d'autres d'un caractère plus général. C'est sur celles-ci que je voudrais insister. Certaines d'entre elles ont déjà été signalées, car il s'en faut que la teneur de nos éditions soit aujourd'hui acceptée sans contexte, mais les opinions de ce genre devront être énoncées plus d'une fois encore, avant de trouver audience.

A qui émet des doutes sur le bien fondé du texte actuel de nos édi-

(1) Pernot, *Crit. text.*

tions, on réplique d'ordinaire : « Des savants de tendances diverses y ont travaillé depuis des siècles et les différences qui se sont ainsi accusées restent minimes. N'est-ce pas là un gage d'authenticité ? » La raison de cet accord est fort simple : les méthodes d'investigation ont peu varié. C'est toujours vers les manuscrits grecs réputés les plus anciens qu'on s'est tourné. Pendant longtemps le principal témoin a été A, qui est à la base du « texte reçu » (1). Ultérieurement il a été remplacé par NB, mais les variations ne sont que de détail. L'état de choses actuel est donc très explicable. En fait, ce qu'on a ainsi atteint est la tradition la plus courante aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles (2).

Aucun philologue n'ignore que l'âge d'un manuscrit n'est qu'une qualité relative ; tel autre, de date très postérieure, peut fort bien être la copie directe ou indirecte d'un texte plus ancien encore, et, en dernière analyse, ce qui importe est la valeur intrinsèque de leurs leçons respectives. Les mss. en question étaient-ils d'ailleurs les plus anciens, à l'époque où ont été publiées nos éditions savantes ? A cet égard la vieille latine pouvait revendiquer un privilège au moins égal. Néanmoins on s'est fié aveuglément à la grécité, comme si les mss. de VI n'avaient pas aussi des ancêtres grecs. Sans doute on a vanté l'intérêt de ceux-ci, en particulier celui de la version dite africaine, et on en a cité des variantes dans les apparats, mais je n'aperçois aucun cas où on en ait accepté les données, quand elles n'étaient pas appuyées par quelque manuscrit grec, ordinairement un oncial. Bien plus, on en a omis de parti pris certaines variantes de grand intérêt. Sommes-nous donc si sûrs de posséder la totalité de la tradition grecque et est-il vraisemblable que la vieille latine, là où elle est en désaccord avec le grec, ne représente qu'une déformation ? A Jn 5, 39 nos éditions critiques donnent  $\sigma\tau\iota\ \upsilon\mu\epsilon\iota\varsigma\ \delta\omicron\kappa\epsilon\lambda\tau\epsilon$ ,

(1) On désigne ainsi un texte des Estienne. L'expression est empruntée à la préface de la 2<sup>e</sup> édition des Elzevier (1633) qui, en reproduisant ce texte, ont déclaré, *ominibus infelicissimis* dit avec raison Tischendorf : *textum ergo habes, nunc ab omnibus receptum in quo nihil immutatum aut corruptum damus*. Ordinairement noté  $\tau$ , ce qui vise tout spécialement l'édition de 1550, le « textus receptus » a été réimprimé un très grand nombre de fois.

(2) Pour mettre les choses au point, il est bon d'ajouter que Soden n'a pas prétendu arriver jusqu'au texte original, mais le titre de son ouvrage n'en porte pas moins les mots *in ihrer ältesten erreichbaren Textgestalt* appliqués à ces écrits. Il s'agit donc bien d'une tentative d'édition, dont l'auteur comprenait toutefois, comme tous ceux qui entreprennent un travail de ce genre, combien elle restait imparfaite.

sans variantes dans les mss. grecs ; seuls Irénée et Tertullien attestent εν αις (au lieu de θτι) que justifient a e ff<sup>2</sup> q aur. Or cet εν αις se retrouve dans le papyrus cité p. 303. Au même passage, dans ζωην αιωνιον, l'omission de αιωνιον n'est mentionnée que dans ε253-71 et dans τ et on la constate dans ce même papyrus, qui est le document le plus ancien aujourd'hui connu. On voit par là, d'une façon concrète, et l'importance des témoignages isolés et celle des latins. Dans le grand ouvrage de P. Sabatier le chapitre intitulé « *Ad vindicandam antiquam Scripturarum interpretationem, sive Italiam* » n'a rien perdu de son actualité.

Il est naturel que Tischendorf n'ait accordé que peu d'attention à la langue des évangiles : rien ne l'y préparait, et d'ailleurs, en 1872, cette branche d'études existait à peine. Il s'est borné, quand il devait choisir entre deux formes, à dire parfois : *probante (David) Schultx*. Pour des raisons analogues, ce point de vue a été également négligé par WH, et, s'il existe dans l'ouvrage de Soden (I, 1360 sqq.) un chapitre intitulé *Sprachformales*, on y trouve plutôt une liste comparative de variantes manuscrites qu'une étude de fond. On voit plus clair aujourd'hui dans l'évolution du grec postclassique, byzantin et moderne, dont certaines particularités aident à mieux comprendre la nature assez complexe du grec des évangiles. Ainsi se posent des problèmes qui touchent de près à la constitution du texte. Je vais tenter d'exposer ce point de vue.

#### IV. — GREC ÉVANGÉLIQUE ET GREC MODERNE

J'ai déjà traité maintes fois de cette question (1), mais les faits sont tellement différents de ceux qu'on observe dans les langues romanes par exemple et si peu familiers encore à nombre de philologues, qu'il n'est pas inutile d'y revenir.

**Caractère conservateur du grec.** — Ce qui frappe dans l'évolution du grec, du 1<sup>er</sup> siècle à nos jours, pour me tenir dans les limites de mon sujet, est son caractère conservateur. La prononciation en a peu varié (2)

(1) Cf. *Pages choisies*, 2 sqq.

(2) Pernot, *La prononciation du grec des évangiles* (*Rev. de phon.* 1929, t. V, pp. 325-335).

et on aurait beau jeu à rechercher dans les plus anciens mss. des évangiles des détails prouvant que plus d'un phénomène actuel, non indiqué par l'orthographe du temps, existait déjà à cette époque. Je n'insiste pas sur la morphologie : il suffit de jeter un regard sur la première grammaire venue. Le duel était si peu vivace dès l'époque classique qu'il n'entre pas en ligne de compte ; on n'en trouve aucun exemple dans les évangiles. Parmi les cinq autres cas, seul le datif a disparu, mais déjà aux premiers siècles il donnait des signes de décrépitude. Déclinaison et conjugaison sont remarquables par leur fixité, et, toujours en compulsant la tradition manuscrite, il y a lieu de se demander si, à certains passages des évangiles, ce n'est pas la forme vulgaire actuelle qu'il faudrait adopter, au détriment d'une autre introduite par influence savante. Assurément il y a du déchet et des écarts, une langue parlée ne reste pas indemne durant 2 000 ans. L'optatif est exclu du débat (1). En revanche la question se pose pour certains participes et pour l'infinitif, mais le participe aussi allait déjà s'appauvrissant ; à bien des infinitifs on substituait  $\tau\upsilon\alpha$  et le subjonctif, et nombre d' $\tau\upsilon\alpha$  des évangiles auxquels se sont heurtés les traducteurs représentent des constructions aujourd'hui très courantes. Plus caractéristique encore est le vocabulaire. La très grande majorité des mots des évangiles s'est maintenue (2) ; ils sont souvent identiques ou n'ont changé que par un détail de désinence. Des expressions, des faits de syntaxe et on peut dire l'essence même de la langue frappent par leur caractère moderne. Le grec des évangiles est

(1) Blass-Debrunner, § 65, 2.

(2) Ceux qui voudront vérifier le fait pourront comparer à un lexique du NT le *Lexique grec moderne-français* que j'ai publié ou celui du journal *Proia* (voir ΔΠ à la *Bibliographie*). Ce dernier, plus complet, serait un excellent instrument de travail pour toute personne étudiant le grec des évangiles ; le prix en est des plus modiques. — Pour prendre un exemple parmi beaucoup, à propos du substantif  $\omicron \mu\acute{o}\delta\iota\omicron\varsigma$  (Mc 4, 21 = Mt 5, 15 = Lc 11, 33) Moulton-Milligan, qui cependant ont tenu quelque compte du grec moderne, donnent l'explication « a dry measure containing 16 sextarii, i. e. about a peck », donc environ 9 litres, et ils en citent 3 exemples tirés des papyrus, l'un du 1<sup>er</sup> siècle av., les deux autres du III<sup>e</sup> ap. (voir aussi les dict. de gr. anc.). La capacité en question est celle du *modius* latin. Le P. Lagrange (*Marc*, p. 210, n. 2) écrit : «  $\text{Μόδιος}$  (du lat. modius) a été trouvé dans les papyrus (O. P., I, 63, 12) ; c'est probablement un grand pot destiné à contenir du grain, dans lequel on met la lampe quand on veut la cacher ;  $\alpha\lambda\acute{\iota}\nu\eta$  est ici une table (?) plutôt qu'une couche. » Personne ne semble se douter que  $\tau\omicron \mu\acute{o}\delta\iota\omicron\varsigma$  désigne encore aujourd'hui un « boisseau ».

beaucoup plus éloigné de la langue de Plutarque, pourtant de même date, mais savante, que de celui qu'on parle aujourd'hui, et la raison en est simple : les évangélistes s'adressaient au peuple et ont fait effort pour se mettre à sa portée. Quand on rend les évangiles en grec moderne, c'est moins d'une traduction proprement dite que d'une transposition qu'il s'agit (1).

**La langue savante.** — On notera aussi qu'à côté de la langue vulgaire ou démotique, existe en grec une langue savante, dont il ne semble pas qu'elle soit essentiellement différente du français que nous écrivons. Comme chez nous, elle pénètre la langue parlée. Dans les luttes pour la création d'une langue littéraire, problème résolu en France, on qualifie volontiers cette langue savante de pédantesque et de factice. Le premier point est une question de mesure, et aussi d'appréciation personnelle. Malgré les concessions qu'elle fait de plus en plus à l'usage courant, on peut certes dire qu'elle n'est pas populaire, mais factice elle ne l'est nullement, car elle repose sur une tradition ininterrompue, écrite et parlée. Des mots et des formes des évangiles sont aujourd'hui savants ; beaucoup aussi appartiennent au démotique, sous un aspect identique ou peu altéré. Ceux-ci sont compris des gens qui ont reçu un minimum d'instruction ; la presque totalité des autres des personnes cultivées.

Dans notre propre langue nous sentons le mot d'origine populaire et le mot d'origine savante et nos dictionnaires étymologiques nous renseignent dans les cas douteux. Il n'existe aucun ouvrage de ce genre en Grèce, peut-être parce qu'il y est moins nécessaire. En fait, la langue puriste actuelle donne le moyen d'établir de précieuses discriminations. Elle comporte en effet des degrés. Des mots, des formes et des constructions y sont courantes, d'autres plus ou moins recherchées, d'autres d'un caractère outré, d'autres encore seraient d'un archaïsme tel, qu'ils restent hors de question. Or l'expérience montre que ces degrés se retrouvent, *sensiblement les mêmes*, dans les évangiles. Là où nos dictionnaires de

(1) J'attire l'attention des érudits sur le fait que la traduction de Pallis a un caractère particulier : elle est rédigée en un démotique intégral qui remplace coûte que coûte les mots et formes savants par des mots et formes vulgaires, forgés au besoin, et elle renferme aussi des dialectismes. On ne saurait donc la considérer sans réserves comme représentant le grec qu'on parle journellement. Il n'existe pas aujourd'hui, à ma connaissance, de traduction des évangiles en grec vraiment courant.

grec ancien peuvent laisser dans l'incertitude, le grec d'aujourd'hui permet des affirmations, qui ne sont arbitraires qu'à première vue. Assurément des erreurs demeurent possibles, mais elles seront peu nombreuses. Les constatations de ce genre ont de l'importance pour l'établissement du texte.

**Le sentiment de la langue.** — Si la langue des évangiles peut être qualifiée de vivante, n'est-il pas licite d'appliquer à son étude des procédés qu'on emploierait pour une langue moderne ? On lit dans nos quatre éditions savantes (Lc 17, 5-6) : *Και εἶπαν (εἶπον S) οἱ ἀπόστολοι τῷ κυρίῳ· πρόσθες ἡμῖν πίστιν. Εἶπεν δὲ ὁ κύριος· εἰ ἔχετε πίστιν ὡς κόκκον σινάπεως ἐλέγετε ἂν τῆ συκαμίνῳ ταύτῃ· ἐκριζώθητι.* Transposée en grec vulgaire, la phrase serait : *Και εἶπαν οἱ ἀπόστολοι στον Κύριο πρόσθεσέ μας πίστη. Και εἶπε ὁ Κύριος· ἂν ἔχετε πίστη σαν (1) κουκκί (2) σινάπι θα λέγατε ὁ αὐτή (3) τῆ συκαμινιά· ξεριζώσου, ce qui fait sursauter, car la fin en est l'équivalent du français : *Si vous avez de la foi comme un grain de moutarde, vous diriez à ce mûrier (4) : déracine-toi.* Blass-Debrunner, § 372, 1 a, ont tenté d'expliquer cette construction. On en pourrait rapprocher (Jn 8, 39) *εἰ τέκνα του Αβραάμ εστε (var. ἦτε) τα ἔργα του Αβραάμ ποιεῖτε (Ti; ποιεῖτε WH; ποιεῖτε ἂν S).* L'imparfait sans ἂν est possible chez Jn : *εἰ μή ἦλθον και ἐλάλησα αυτοῖς ἁμαρτιαν οὐκ εἶχσαν (15, 22; même construction 15, 24).* Je préférerais néanmoins *ποιεῖτε* (impératif) répété dans diverses phrases du même passage. Quoi qu'il en soit, le texte adopté par Ti peut se comprendre, en un style un peu relâché : *Si vous êtes (comme vous venez de le déclarer) enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham.* Le rapport entre *πρόσθες ἡμῖν πίστιν* et *εἰ ἔχετε πίστιν* est moins net et pareille syntaxe serait particulièrement surprenante chez Lc. Ce sont les seuls exemples de ce genre dans tout le NT. Il est probable qu'il s'agit, chez Lc, de deux leçons combinées : *εἰ ἔχετε... ερεῖτε* (attesté par quelques mss. de vl; Mt 17, 20 *εἰ ἔχετε...**

(1) Pour ὡσαν.

(2) Le mot *σπορί* serait peut-être plus indiqué, mais *κουκί* lui-même (= *κουκίον*) a été employé dans la traduction en gr. vulg. de Maxime de Gallipoli (1638).

(3) Pour *εἰς αὐτή(ν)*.

(4) On est autorisé à traduire ici par « mûrier », parce que, si *συκάμινος* a aussi désigné le figuier dit égyptien (*figus sycomoros*), ce dernier est nommé *συκομορέα* dans l'évangile de Luc (19, 4).

ερείτε) et ει είχετε... ελέγετε άν. Pour les détails sur la tradition manuscrite voir notre chap. vi, pp. 296 sqq.

Je n'en suis plus à compter les cas où, sursautant, et désirant cependant y regarder de plus près, j'ai constaté ou bien que le passage était réellement défectueux, ou bien que les manuscrits indiquaient un trouble. Le texte de Mc 2, 21 porte ει δε μή (1) αίρει το πλήρωμα απ' αυτού, το καινόν του παλαιού, *sinon le rapiéçage en enlève, le neuf du vieux*. Ce français se comprend, mais par simple coïncidence et parce que notre *du* a un double sens. En revanche le gr. mod. ειδεμή (2) παίρνει (3) το γέμισμα (4) απ' αυτό, το καινούριο του παλιού n'en aurait aucun, puisque του παλιού marquerait une possession ; il faudrait απο το παλιό, grec savant απο του παλαιού. On ne peut sous-entendre από en pareil cas. Or l'examen des nombreuses variantes révèle un passage très troublé. J'ai pensé antérieurement (5) à ειδεμή αίρει απ' αυτού το πλήρωμα, το καινόν απο του παλαιού, que donne 346 ; aujourd'hui il me semble que ειδεμή αίρει το πλήρωμα το καινόν απο του παλαιού serait préférable, avec D<sup>Θ</sup> 13 69 124 565 700 vl pler vg, à moins qu'il ne faille donner raison à 255, qui omet το καινόν του παλαιού, pour aboutir finalement, en essayant de pénétrer les raisons des variantes, à ειδεμή αίρει το πλήρωμα, sans plus. De toute manière, l'indication fournie par le grec actuel se trouve justifiée. Peut-être dira-t-on : « Comment se fait-il que de bons copistes aient adopté un texte qui ne donnait aucun sens ? n'est-ce pas là justement la *lectio difficilior* ? » Mais les meilleurs copistes ont plus d'une fois sommeillé.

On trouve (Mt 5, 18) αμήν γάρ λέγω υμίν, έως αν παρέλθη ο ουρανός και η γή, ιώτα έν η μία κεραία ου μη παρέλθη απο του νόμου, έως αν πάντα γένηται, *vraiment je vous dis, jusqu'à ce que passent le ciel et la terre, pas un seul iota ou crochet ne passera de la loi, jusqu'à ce que tout arrive*. Je ne vois ici, comme variantes dignes de remarque, que l'absence de η μία κεραία dans sy<sup>s</sup>, celle du second αν dans B<sup>\*</sup> et l'addition de και

(1) Senti aujourd'hui comme un seul mot.

(2) Gr. vulg. αλλιώς « autrement » ; ειδεμή, comme le français *sinon*, entre progressivement dans l'usage.

(3) De απαίρω ου επαίρω.

(4) Πλήρωμα ne se dirait plus en pareil cas, mais reste intelligible : ΔΠ, πλήρωμα, πάν ὅ τι χρησιμεύει προς πλήρωσιν, γέμισμα.

(5) *Crit. text.*, pp. 193-197 = 39-43.



των προφητών après νόμου. Elles sont explicables, mais l'allure de la phrase n'est pas grecque; et c'est là un point à élucider.

J'ai longtemps hésité à insérer ce paragraphe, qui soulèvera beaucoup de scepticisme. Comment, objectera-t-on, peut-on faire intervenir en critique textuelle un élément si subjectif, et que vaut ce prétendu sentiment, reporté à deux mille ans en arrière? Ce que je viens de dire est cependant l'expression d'une conviction. En pareille matière on peut exiger d'un auteur qu'il n'avance rien positivement sans en avoir des preuves multiples. Je crois que tel est le cas, et seules les proportions de cette Introduction m'ont amené à faire court. Il m'a paru que cela devait tout au moins être dit et j'ai pris au hasard quelques exemples parmi une foule d'autres. Je résumerai ma pensée en répétant ce que j'ai déjà dit plusieurs fois. Fâute de faire intervenir le grec moderne et ses alentours, on passe à côté de nombreux problèmes sans se douter de leur existence; lui seul permet de les apercevoir et souvent de les résoudre. Cette idée simple et juste est loin de jouir aujourd'hui de tout le crédit qu'elle mérite et il s'ensuit que dans bien des cas il est prématuré d'user d'arguments dont on sait qu'ils ne porteront pas, mais le temps fera son œuvre.

## V. — LES LANGUES DES ÉVANGILES

**Questions préalables.** — Il est incontestable que nos évangiles ont par endroits couleur hébraïque; cependant on qualifie souvent d'hébraïsmes des faits de langue qui sont d'excellent grec: la surabondance des και, la tournure οὐ οὐκ εἰμί ἱκανός κύψας λύσαι τον ἱμάντα των υποδημάτων αυτού, des exemples de parataxe, αναστάς ἐξῆλθεν, αποκρίνομαι suivi de λέγω, πρασιαί πρασιαί (redoublement distributif), etc. Quand le grec ancien n'y suffit pas, le byzantin et le moderne sont des témoins suffisamment éloquents. Ainsi un distique populaire commence par βασιλικό πρασιές πρασιές σου στρώνω να κοιμάσαι, *Du basilic par plate-bandes je vais t'étendre pour que tu y dormes* (1). Ce sont là des gréco-

(1) Mc 6, 40 και ανέπεσαν πρασιαί πρασιαί κατα ἑκατόν και κατα πενήκοντα, et ils s'étendirent par carrés, à raison de cent et de cinquante. Qu'on jette un coup d'œil sur un apparat critique: πρασιαί πρασιαί manque dans (a), ΝΔ ne portent que πρασιαί, (c) dit seulement plurimi, etc., P<sup>45</sup> omet κατα ἑκατόν και κατα πενήκοντα. Le texte premier

*hébraïsmes*, c.-à-d. des faits communs au grec et à l'hébreu, pour se borner à ces deux langues. En revanche d'autres particularités sont plus décisives. Il est évident que ο κριτής της αδικίας (Lc 18, 6) et des exemples similaires ne représentent pas du grec. On a signalé aussi des variantes qui supposent des lectures différentes d'un original hébraïque. Ces questions épineuses ne deviendront plus claires que lorsqu'un hébraïsant et un néo-helléniste auront travaillé en commun. Encore devront-ils s'entourer de multiples précautions et examiner si le passage porte bien des marques d'authenticité. Il y a des cas où l'hébraïsme et l'interpolation sont patents, ce qui place le problème sur un autre terrain. Peut-être pareil travail serait-il, d'ailleurs, susceptible de mieux faire apparaître certaines interpolations.

Peut-on savoir du moins en quelles langues ces textes ont été composés? Rien de positif n'indique que Mc ait rédigé le sien en latin (1). D'après un témoignage de Papias qui vivait dans la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle et que rapporte Eusèbe, l'auteur serait le Marc qui a servi d'interprète à Pierre, identification qui comporte du reste quelque incertitude (2). Il aurait donc parlé le grec. S'ensuit-il qu'il ait pu l'écrire? Interprète de Pierre ou non, il paraît bien avoir été Juif. N'a-t-il pas pu confier à quelqu'un le soin de traduire en grec ce qu'il avait écrit en araméen (3)? Il me paraît difficile de répondre présentement à cette question par l'affirmative ou la négative.

Suivant une tradition provenant également de Papias et très largement répandue, Mt aurait écrit les *dits* de Jésus en hébreu et chacun les aurait traduits comme il pouvait. Faut-il entendre par là des traductions en différentes langues? Mais, dans cette hypothèse, il ne semble pas que

ne portait, tout au plus, que και ανέπεσαν, ce qui satisfait ma raison, car je me suis toujours demandé pourquoi les assistants avaient eu cette double préoccupation, géométrique et mathématique. Un remanieur a probablement voulu expliquer comment on est arrivé à en dénombrer 5000.

(1) Couchoud, *L'évangile de Marc a-t-il été écrit en latin?* Rev. de l'hist. des rel. 1926, pp. 161-192. Pernot, *Un prétendu original latin de l'év. de Marc*, ibid., 1927, pp. 43-59. Couchoud, *Marc latin et Marc grec*, ibid., 1927, pp. 287-301. De Zwaan, *Neograeca ad hypothet cam Marci evangelistae latininitatem*, Mnemosyne, t. 58, 12 p.

(2) Vigouroux, *Dict.*, s. v. Marc.

(3) Quand on lit par exemple (II Thess 3, 17) Ο άσπασμός τη εμή χειρ! Παύλου, il est difficile de croire que la lettre ait été écrite par Paul lui-même. L'hypothèse d'un Grec servant en même temps de scribe et de traducteur est licite.

le texte de Mt ait été traité autrement que celui des autres évangélistes ; le passage suppose donc plutôt des versions en grec. A prendre l'évangile de Mt tel que nous le connaissons, comment se fait-il qu'il soit en partie le remaniement grec du texte grec de Mc ? Je suis dans l'impossibilité de concilier ces données. Notre Mt serait-il une des versions dont parle Papias et qu'on aurait ensuite très harmonisée ?

Λουκάς est le diminutif de Λουκιανός (*Lucianus*) ou de Λούκιος (*Lucius*) ; cf. Δημήτριος, Δημάς. Si l'origine du nom est latine, comme d'ailleurs le nom de *Marc*, le diminutif est proprement grec. On identifie Lc avec le médecin, non Juif, qui fut le compagnon de Paul. Une ancienne tradition dit qu'il était d'Antioche. Sa langue paraît avoir été le grec, dans lequel il était à coup sûr très versé. Une traduction serait peu vraisemblable. On a relevé chez Lc des hébraïsmes, mais rien de décisif n'indique qu'il ait connu l'hébreu. L'opinion la plus courante est qu'il se serait parfois inspiré de la LXX.

Quant à l'évangile de Jean, dont il est peu question dans ce volume, il semble composite, bien que, dans sa majeure partie, il atteste, lui aussi, une personnalité. Œuvre directe ou traduction ? Certains emplois des modes et temps m'y paraissent fort peu grecs.

Du vague persiste donc pour ce qui est de la toute première forme de nos évangiles ou du moins de plusieurs d'entre eux. Cependant nous sommes en présence de textes, qui, indépendamment des retouches qu'on y pourra découvrir, dénotent des auteurs ayant des natures et des conceptions distinctes ; leurs rédactions diffèrent et attestent des langues et des styles individuels ; il reste donc une base. C'est sur elle que je raisonnerai, en laissant à l'avenir le soin de discerner ce qui a pu exister sous cette base. Il arrive qu'on trouve dans des fouilles une chapelle chrétienne, puis les débris d'un temple romain, puis encore ceux d'un temple grec, et enfin les traces d'un culte plus ancien. C'est au temple grec lui-même que je tenterai d'arriver et c'est lui que j'étudierai. A supposer que de nouvelles découvertes permettent un jour de mieux distinguer la substructure et que les points de vue en soient sensiblement modifiés, ce que je tiens pour très possible, les recherches qui vont suivre garderont peut-être néanmoins quelque intérêt.

**La diversité de langue.** — On n'ignore pas quelle variété ont apportée et continuent d'apporter dans la langue grecque la configuration du

pays et l'individualisme hellénique. Les évangiles en sont une preuve de plus. Ils diffèrent entre eux non seulement par le style, mais aussi par la langue : morphologie, syntaxe, vocabulaire (1). La langue de Mc est essentiellement populaire et la plus proche du grec vulgaire actuel. Sans doute une langue écrite n'est-elle jamais l'image exacte d'une langue parlée, mais elle peut en subir plus ou moins l'influence ; or, celle de Mc en est fortement imprégnée. C'est, en bonne partie, du grec de paysan ; pour le bien juger il faut savoir ce que dit et ne dit pas un villageois d'aujourd'hui. Mt représente un état moyen, il évite à la fois les formes trop vulgaires et trop savantes, Lc a des tendances nettement puristes et suit volontiers les théories des atticistes (2). Il y a des affinités indéniables entre la langue de son évangile et celle des Actes, mais la première est généralement moins recherchée. La langue des deux premiers chapitres, où apparaît le plus l'influence de la LXX, tranche parfois sur le reste. Quant à celle de Jn, il est peu aisé de la caractériser brièvement. Elle est, me semble-t-il, assez mélangée ; on y trouve du savant et du vulgaire. Jn est seul à employer ψωμίον « morceau de pain », gr. mod. ψωμί « pain » ; οψάριον « poisson cuit ou destiné à la cuisson », s'opposant à ιχθύς, gr. mod. ψάρι « poisson en général » ; αρνίον (3) « agneau », gr. mod. αρνί. Des faits tels que le plus grand usage du pronom réfléchi ou l'emploi de (ε)άν τις au lieu de εἰ τις (l'un et l'autre pronoms indéfinis comme l'ancien ὅστις et qu'il serait préférable d'écrire en un seul mot) indiquent une langue d'une autre région que celle des trois synoptiques et qui est probablement l'Asie mineure. C'est de cette région que paraît venir le κά(ν) = και άν qui se retrouve dans certains pronoms-adjectifs indéfinis du grec moderne ; crétois κίανεις = και αν εις.

On ne saurait trop insister sur les faits de cet ordre. Quoi que disent nos manuscrits, des mots savants chez Mc ou vulgaires chez Lc sont des plus suspects et réclament un examen attentif. Il va de soi que les évangélistes ont aussi chacun leur style, ce qui doit également entrer en ligne de compte dans la critique textuelle. Une grammaire scientifique de tout le NT, ou même des évangiles seulement, est une erreur. On

(1) Je ne reviens que brièvement sur ces questions que j'ai examinées ailleurs plus en détail. Voir notamment mes *Études*.

(2) Antoniadis, *Luc*.

(3) Seul exemple chez Jn à 21, 15. Le mot est très fréquent dans Apoc.

peut à la rigueur en concevoir une pour les épîtres, mais il en faudrait pour chaque évangile en particulier. Dans l'état actuel du texte elles seraient nécessairement imparfaites ; cependant elles aideraient à préciser certains points.

**Le problème synoptique.** — Ces questions de langue me paraissent un élément important du problème synoptique. Ce qu'on a tendance à prendre pour des divergences n'est souvent qu'identité, en ce sens qu'il s'agit uniquement de corrections de langue ou de style, celles-ci plus fugaces, celles-là plus nettes et beaucoup plus convaincantes. On s'aperçoit ainsi que le Mt grec a travaillé sur le Mc grec, et Lc sur les deux à la fois. On peut souligner par exemple les vulgarismes de Mc et gager qu'ils ne se retrouveront ni chez Mt, ni à plus forte raison chez Lc ; et inversement pour ce qui est des formes trop recherchées de Lc. Comme Mt occupe une position intermédiaire, les faits sont moins saillants et il y faut regarder de plus près, mais ils sont tout aussi réels. Dans cet ordre d'idées j'attire l'attention sur une brochure où j'ai pris un exemple<sup>(1)</sup> : Mc emploie le sing. ὑπαγε, Lc le rejette partout, mais admet d'autres formes de ce verbe, parmi lesquelles l'impér. plur. υπαγετε ; or, en présence de cet ὑπαγε, il use de trois procédés : synonyme (cas peu probant en soi), suppression, cheville. Ces dépendances n'apparaîtront dans toute leur limpidité que lorsqu'on aura mieux établi les textes, mais rien jusqu'ici ne m'a montré l'inexactitude de ce point de vue, auquel je demeure attaché.

Qu'on l'admette ou non, il restera toujours à se demander d'où proviennent les ressemblances et les divergences. Il est naturel qu'en pareil sujet on hésite en principe à dire par exemple que tel passage d'un ou de plusieurs évangélistes est interpolé parce qu'il n'existe pas chez un autre, mais il advient aussi que certaines données suggèrent une interpolation et qu'au même endroit on constate une lacune dans l'un des textes. Les arguments forment alors faisceau. Pourquoi n'existe-t-il chez Lc qu'une seule multiplication des pains, une seule tempête sur le lac ? Ne serait-ce pas qu'il n'en a trouvé qu'une chez ses prédécesseurs ? J'insiste sur cette particularité, qui prendra une forme concrète dans

(1) *Remarques sur les évangiles* (Comm. de l'Acad. d'Amsterdam 57. A. 5), Amsterdam, 1924, 12 p., in-8°.

certaines des pages qui vont suivre, parce qu'il me semble que les faits n'ont été que rarement envisagés sous cet aspect. Les exégètes ont pris trop vite leur parti de silences de Lc qui sont très suggestifs. Jn soulève une question semblable. Le caractère hybride de cet évangile tel qu'il nous est parvenu ne fait pour moi guère de doute, mais je suis convaincu aussi que dans certaines parties la tradition en est meilleure que celle de tel ou tel synoptique. Là encore il y a donc lieu de relever les accords et les désaccords, les questions de fond et de forme restant toujours dans une étroite relation.

Enfin, entre les passages qu'ont en commun par exemple Mc et Mt (celui-ci utilisant celui-là) et qu'on peut tenir pour originaux, il existe un rapport provenant de ce que Mt a gardé en principe le texte de son prédécesseur, tout en y modifiant d'une certaine façon ce qui ne répondait pas à sa propre conception de la langue et du style, éventuellement à ses idées. Un écart excessif incite à la défiance, soit du côté de Mc, soit du côté de Mt, soit des deux à la fois. Mais une trop grande similitude de langue et de style n'est pas moins suspecte, et là encore un examen attentif de la tradition manuscrite et des habitudes de chaque auteur vient d'ordinaire justifier les soupçons. On en trouvera un exemple à notre chapitre v ; Mt 20, 24-28 = Mc 10, 41-45 = Lc 22, 24-27.

## VI. — LES DÉFORMATIONS

**Les interpolations.** — On est loin d'en avoir aperçu le nombre et l'étendue. Grosso modo je les répartirais en deux classes, les unes ne portant que sur des mots ou des groupes de mots, les autres comprenant des passages tout entiers, parfois très étendus. On reconnaît souvent qu'un mot est interpolé à ce qu'il n'occupe pas la même place dans tous les mss., ce qui provient peut-être de ce qu'il a été originairement inséré dans la marge ou dans l'interligne. A Mc 9, 14 des mss. portent *ὄχλον πολύν* ou *πολύν ὄχλον* et l'intrusion de *πολύν* est rendue vraisemblable par son omission dans W fam<sup>1</sup> (exc. 118) 28. A Mc 1, 19 (1) on lit *προβάς ὀλίγον ἐκεῖθεν, προβάς ἐκεῖθεν ὀλίγον, προβάς ὀλίγον, προβάς ἐκεῖθεν*.

(1) Je reprends cet exemple, que j'ai déjà donné ailleurs, parce qu'il peut être exposé brièvement, tout en montrant l'intérêt que présente la question de langue.

L'un des deux mots est de trop, mais lequel ? Les éditeurs ont adopté *προβάς ολίγον* et écarté *προβάς εκείθεν*, où ils ont vu une harmonisation avec Mt 4, 21, mais *ολίγον*, adverbe, ne se trouve que chez Lc (5, 3) ; c'est *μικρόν* qui est la forme habituelle. On restituera donc *προβάς εκείθεν* avec  $\aleph^* C \Sigma$ . Mt a transcrit le texte de Mc sans y rien changer. Ici, quelqu'un a été gêné, bien à tort, par l'expresssion *προβάς εκείθεν* et l'a remplacée par *προβάς ολίγον*. Les variantes *προβάς ολίγον εκείθεν* et *προβάς εκείθεν ολίγον* sont des leçons doubles.

Il arrive qu'on soit dans l'impossibilité d'établir objectivement un texte, car les variantes sont si multiples et représentées de telle façon qu'aucune d'elles ne s'impose. Les cas de ce genre, qui peuvent comporter de très longs passages et parmi lesquels je compterais le chapitre 13 de Mc, sont ordinairement caractérisés par la longueur disproportionnée de l'apparat. Il est rare qu'on n'y découvre pas aussi des faits de langue plaidant pour l'inauthenticité et il est non moins significatif qu'à ces passages les groupements habituels de mss. se trouvent bouleversés. Je ferais volontiers de cette observation un principe de critique textuelle : *dès qu'un apparat devient démesurément long, il y a toutes chances pour que le fond même du texte soit inauthentique*. On pourrait repérer nombre de ces passages mécaniquement et sans aucune lecture. Les éditeurs sont sortis de cette impasse en se dirigeant vers les mss. pour lesquels ils avaient une prédilection marquée, mais ce n'est qu'un biais. On trouvera dans ce volume des passages caractéristiques qui me dispensent d'insister, mais, pour choisir encore un exemple court, il est clair que le problème n'est pas envisagé de front et qu'on ne saurait se tenir pour satisfait, quand, à Mc 3, 3, on lit *και λέγει τῷ ἀνθρώπῳ τῷ τὴν ξηράν χεῖρα ἔχοντι Τί, και λέγει τῷ ἀνθρ. τῷ τὴν χεῖρα ἔχοντι ξηράν* TrWH, *και λέγει τῷ ἀνθρ. τῷ τὴν ἐξηραμμένην χεῖρα ἔχοντι* S, faible spécimen de ce qu'offrent les mss. au passage en question. Peut-on du moins espérer rétablir la première forme de ces interpolations ? Dans le cas précédent on arriverait probablement jusqu'à l'original lui-même en adoptant *και λέγει τῷ ἀνθρώπῳ*, sans addition, mais à beaucoup d'autres endroits les faits sont fuyants : on dirait que des copistes aient eu le sentiment d'un texte incertain, sur lequel ils pouvaient opérer librement. Bien des fois on n'entrevoit que vaguement ce qui est advenu, pourtant il arrive aussi (p. 136) qu'on aperçoive les faits avec plus de netteté. Et on a des moments de désespoir parce qu'on ne sait à quoi

accrocher un raisonnement. On aimerait le rendre aussi logique que possible, mais les remanieurs ont-ils toujours été logiques ? Souvent il apparaît que non.

Il faut d'ailleurs se garder de prendre le mot « remaniement » dans une acception exclusivement péjorative. Sans doute certains de ces remaniements ont été faits en dépit du bon sens. Par contre il en est d'autres qui attestent des personnes réfléchies et cultivées s'inspirant de textes — dont la LXX — ou de fragments de textes et les combinant de multiples façons.

**Les harmonisations.** — S. Jérôme (ci-dessus, p. 46) a signalé l'ampleur de cette autre sorte de remaniements, qui auraient, d'après lui, porté sur des passages entiers. La déformation que les originaux ont subie de ce fait a dû être énorme, puisque, manifestement, il ne peut s'agir, dans son esprit, que d'harmonisations auxquelles il n'a pas cru devoir donner place dans son texte et que d'autre part ce texte lui-même en contient un grand nombre. Ces grandes harmonisations sont beaucoup plus fréquentes qu'il ne le pensait et c'est à cet égard que nos éditions sont le plus défectueuses. Pour ce qui est du détail, on ne saurait dénombrer les lignes où on en découvre dans tel ou tel manuscrit (1). Ici encore intervient, entre autres choses, la question de langue. Elle ne donne pas toujours la solution, parce que maintes fois l'harmonisation ne porte que sur un mot ou deux, mais d'autres éléments viennent en aide, notamment la comparaison des mss. Malgré tout, bien des cas restent douteux. On peut dire que, s'il n'y avait eu aucune harmonisation, le problème des évangiles se trouverait beaucoup simplifié.

**Les fins d'épisode.** — Il y aurait tout un livre à écrire sur les fins d'épisode dans les évangiles. Une foule d'entre elles sont des additions. A lire dans nos éditions le texte de Mc par exemple, il semble la plupart du temps que l'auteur, après avoir narré un événement, ait senti le besoin d'ajouter une réflexion ; souvent il est question de l'étonnement de la

(1) A Mc 5, 7, D de vg ajoute à *quid mihi et tibi* le mot *mulier* d'après Jn 2, 4, puis l'exponctue. On voit ainsi d'une façon concrète que les copistes connaissaient leurs textes et devaient aisément les confondre.



foule. Le procédé est si fréquent qu'on est tout d'abord porté à y voir un trait caractéristique de la manière de Mc. Des raisons plausibles permettent d'écartier nombre de ces finales et en rendent d'autres très suspectes. On a trouvé que le récit finissait trop brusquement et on l'a allongé de diverses façons, souvent bien sottement. Il me paraît que Mc a terminé la plupart de ses épisodes brièvement, par un mot faisant image et que par exemple on doit lire (2, 12) *et il se leva, et prenant aussitôt son lit, il sortit devant tout le monde, en éliminant si bien que tous s'étonnèrent et rendirent grâce à Dieu (ou célébrèrent Dieu)* (1) *en disant : nous n'avons jamais rien vu de pareil.* Mt et Lc eux-mêmes sont loin d'être indemnes à ce point de vue.

**Les transitions.** — Il ne semble pas qu'il faille attacher une trop grande importance aux flottements qui marquent un changement d'interlocuteur : *καὶ εἶπεν, εἶπεν δέ, καὶ ἀποκριθεὶς εἶπεν, ἀποκριθεὶς δέ εἶπεν*, etc. ; ce sont là des clichés aisément interchangeable. Le syriaque notamment laisse croire que dans bien des cas il y a eu du côté grec des corrections littéraires, notamment en ce qui concerne les *δέ*. La forme *ἐφη*, surtout chez Marc, est sujette à caution. Dans les cas de ce genre le choix est difficile et même impossible la plupart du temps. Mieux vaudrait peut-être adopter une fois pour toutes le principe de la leçon courte, qui ne serait certes qu'un pis-aller, mais aurait du moins l'avantage de trancher cette question d'où toute précision est exclue.

Plus dignes qu'on s'y arrête sont les transitions d'un passage à l'autre. Un flottement anormal des manuscrits, un hapax, une phrase vague, un style embarrassé, un manque de cohésion avec ce qui précède, sont des indices qu'on aurait tort de négliger et qui peuvent déceler une interpolation.

**Mentions de lieu, de temps, d'âge, énumérations.** — La tendance à localiser de façon précise certains faits historiques ou légendaires est un phénomène de folklore bien connu, dont on trouve des traces dans la tradition évangélique. L'épisode des porcs en donne un exemple ; voir Lagrange, *Marc*, 126-132. Il y a lieu de soumettre à une critique textuelle serrée plus d'une indication similaire. Les questions de temps, d'âge,

(1) Voir p. 71.

sont souvent aussi des interpolations et on se défiera d'énumérations comme celles de Mc 7, 22.

**Les hapax.** — Qu'un auteur ait employé un mot une seule fois et surtout dans des textes qu'on ne saurait qualifier de longs, personne n'en sera surpris : *αγγελιον* Mt, *αλλαχού* Mc, *δανειστής* Lc, *αλλαχόθεν* Jn, sont des hapax dans tout le NT, *ἑβδομήκοντα* n'existe que chez Lc et dans Act, etc. Qu'on trouve chez ce même auteur, dans une circonstance donnée, un mot peu habituel, auquel il aura songé fortuitement, le fait n'est pas non plus exclu. Il n'en reste pas moins que les évangélistes n'ont pas cherché à varier leurs moyens d'expressions, qui sont relativement pauvres ; ils disent constamment les choses de la même façon. Ce qui importe donc en l'espèce est de peser les hapax, et la connaissance du grec ancien la plus approfondie n'y saurait suffire. Rien de plus naturel, à première apparence, que *ασθενούντας* (Mc 6, 56), et cependant le mot est suspect (voir p. 135) ; à Mc 5, 29 *ἰαται*, dans *ἔγνω τῷ σώματι ὅτι ἰαται ἀπο τῆς μάστιγος*, l'est triplement, par lui-même, par l'emploi du parfait et par ce qui l'entoure. Les obstacles de ce genre deviennent plus graves encore, quand, aux mêmes passages, on découvre d'autres raisons de scepticisme. Il s'agit donc, en premier lieu, de savoir si l'hapax détonne ou non chez l'auteur, puis d'examiner de près le contexte avec sa tradition. Il est bien rare que les doutes ne se trouvent ainsi fortifiés.

A Mc 11, 25 on lit exceptionnellement *ο πατήρ υμῶν ο εν τοις ουρανοῖς* (voir p. 104), expression qui est au contraire courante chez Mt. Ne lui a-t-elle pas été empruntée, et, dans ce cas, pourquoi ? Ces sortes d'hapax sont des poteaux indicateurs. On risque de faire fausse route en n'en tenant pas suffisamment compte.

**La langue des remanieurs.** — Il est logique de supposer que chaque évangéliste s'est servi d'une langue présentant une certaine unité, qui d'ailleurs apparaît à nombre de passages, des déviations n'étant pas exclues en principe, dans des cas particuliers. L'étonnante variété du grec mentionnée précédemment, et qui, après la grande époque, provient en bonne partie d'un dosage différent d'archaïsme et de modernisme, doit donc permettre assez souvent de reconnaître des passages surajoutés. En général, ceux qui ont rédigé ces additions ont tenu peu de compte de la langue de l'auteur ; ils semblent avoir moins voulu faire du

pastiche, que visé à insérer dans le texte ce qu'ils jugeaient y convenir. Littérairement, la langue de Mc était un phénomène exceptionnel; de là vient que les retouches y sont plus aisément visibles. Lc au contraire, avec ses tendances puristes, rentrait mieux dans la norme; le contraste entre ce qui lui est propre et étranger devient ainsi moins accusé. On n'ignorait pas non plus certaines de ses prédilections: *ενώπιον, παράχρημα*, etc., etc.; elles faisaient partie du bagage évangélique et venaient donc d'elles-mêmes à l'esprit. Pourtant, sauf à des passages très courts, où les éléments d'appréciation restent insuffisants, il est rare que quelque particularité contraire aux habitudes de Lc ne vienne révéler l'intrusion.

Et surtout, il existe une langue — on pourrait aussi dire un style — des remanieurs. Elle n'est pas inconnue, on la voit poindre dans des apocryphes et errer dans les Vies de Saints. C'est une sorte d'idiome ecclésiastique de second ordre, qui s'est perpétué à travers les siècles, qui n'a pas complètement disparu et auquel manque l'individualité. Il peut être plus ou moins savant, mais est facilement reconnaissable: on en trouvera un spécimen à notre chap. iv (Mc 5, 3 sqq. = Lc 8, 29 sqq.). Il arrive aussi, par exemple, que des phrases de Mc, qu'on serait tenté de trouver excellentes, parce qu'elles sont de bonne tenue, ne représentent en fait que du grec trop léché, attribuable à un remanieur cultivé; voir à la p. 139. Ici encore des connaissances seulement théoriques s'avèrent insuffisantes.

On se rendra sans doute mieux compte, avec le temps, de l'ampleur des remaniements dont ont souffert les textes originaux des évangiles, mais je doute qu'on les aperçoive jamais complètement. Tout problème est conditionné par la clarté de ses données. Or ici, bien des obscurités persisteront sans doute toujours. Pourtant, si ardue et si partiellement décevante que soit la tâche, elle garde son intérêt: se rapprocher du vrai, dans la mesure où l'on peut, est un but qui, après tout, se suffit à lui-même.

## VII. — AUTRES POINTS DE CRITIQUE TEXTUELLE

J'ai tenu à revendiquer pour le grec actuel la place qu'il me semble mériter, mais je prie le lecteur de ne pas se méprendre sur ma pensée.

Elle n'est pas que ce grec puisse devenir une panacée en critique textuelle. On me paraît seulement l'avoir trop relégué à l'arrière-plan ; des regards vers les destinées ultérieures du grec des évangiles ne sont pas moins utiles que ceux qu'on a portés vers ses origines.

Il me reste à ajouter quelques remarques, afin de présenter certaines idées, peut-être aussi certains faits, qui me paraissent se dégager des études auxquelles je me suis livré jusqu'ici. Plus d'une a déjà été faite par d'autres (1) : elles visent seulement à attirer l'attention sur des points, dont, à mon sens, il y aurait lieu de tenir particulièrement compte pour une édition critique. On a souvent posé des principes. Le premier de tous serait peut-être qu'il n'en est aucun d'absolu. Les règles de critique textuelle établies pour les textes anciens gardent ici leur force, mais pourvu qu'on s'y tienne seulement dans les cas où les conditions sont les mêmes.

**Les obscurités.** — Quand on lit les évangiles, on se laisse volontiers influencer par la naïveté de certains passages, bercer par le mouvement de phrases familières, emporter par le sens général, et on a tendance à substituer sa propre pensée à celle de l'auteur. Ceux à qui on fait remarquer quelque obscurité répliquent d'ordinaire : « Mais voici ce que cela veut dire ». Il faut un effort pour envisager le texte objectivement, et le plus difficile peut-être est de se rendre compte qu'on ne le comprend pas. Dans les annotations et les livres d'exégèse revient fréquemment l'expression « a pu ». Le texte dit bien telle chose, mais l'auteur « a pu » vouloir dire telle ou telle autre ; la scène est présentée de telle façon, mais il « a pu » se produire tel fait non mentionné. On a abusé de ce procédé, qui est pernicieux, car l'imagination et la subtilité prennent alors la place du réel. Il est assurément impossible, en pareille matière, de bannir toute hypothèse, mais encore faut-il ne pas s'accommoder trop aisément d'un texte qu'on expliquera ensuite coûte que coûte, en invoquant la gaucherie des auteurs. Nombre de passages attestent que ceux-ci étaient fort capables d'exprimer leurs idées et il est prudent d'y regarder à deux fois, avant de les taxer personnellement de manque de clarté.

(1) D'une façon générale je me suis abstenu dans cet ouvrage de chercher des références qui auraient pu être nombreuses, car il s'agissait moins de faire l'historique des questions que de les étudier en elles-mêmes.

J'ai notamment peine à croire à leur incohérence ou à des contradictions. On risquera moins d'erreurs en admettant le principe d'œuvres mûries, ce qui n'est pas chez moi une idée à priori, mais un point de vue auquel m'ont conduit de multiples observations.

**La composition.** — Personne ne dénierait à l'auteur du Sermon dans la montagne une science de la composition. Dès lors, comment s'expliquent chez lui diverses anomalies ? De quelle façon reliera-t-on au contexte et entre eux des passages tels que Mt 11, 25-26 ; 11, 27 (qui a une couleur si johannique) ; 11, 28-30 ? La valeur intrinsèque de tels passages n'est pas en cause, pas plus que leur caractère évangélique : ce sont probablement des dits de Jésus : mais notre auteur les a-t-il insérés dans son œuvre, de façon détachée et sans transitions ? Si la critique textuelle ne veut pas rester trop étroite, elle se doit d'envisager les problèmes de ce genre, qui se posent aussi, et plus souvent encore, pour l'évangile de Lc. Il en résultera certainement du déchet, mais non pas nécessairement des suppressions : on peut fort bien concevoir des éditions où ce qu'on serait amené à éliminer du texte original prendrait place à la suite, comme fragments d'une tradition évangélique plus étendue.

**La psychologie des évangélistes.** — Il est manifeste que les évangélistes ont des personnalités bien différentes. La figure de Jésus apparaît ainsi à travers quatre miroirs qui ne la reflètent pas de la même façon. Marc a été de tous le plus simple. Son évangile paraît avoir eu surtout un caractère narratif, et peut-être n'est-ce pas trop s'avancer d'affirmer que les parties du texte actuel qui s'écartent de la pure narration sont sujettes à révision. Mt est ardent, très irrité contre ses anciens coreligionnaires, ainsi qu'il arrive parfois aux prosélytes ; de là notamment des apostrophes véhémentes. Il serait banal de rappeler qu'il est très préoccupé de montrer la réalisation des Écritures, si ce trait n'était, lui aussi, susceptible d'intervenir dans les questions de critique textuelle. Chez Lc ressort davantage un Jésus-Dieu qu'on ne peut dépeindre qu'avec des touches légères. L'auteur ne vient pas du judaïsme, mais des païens ; c'est à ceux-ci qu'il pense, eux qu'il désire convertir ; mainte modification apportée par lui au texte de ses devanciers trouve là une explication. Les conceptions de Jn tranchent sur celles des synoptiques. S. Jérôme (ci-dessus, p. 46) fait allusion à des intrusions de Jn chez Mt ;

le texte de Lc lui-même n'en est pas indemne. En pareil cas, le style de Jn, très caractéristique, est déjà une indication. D'autre part, abstraction faite de certains passages que la langue seule suffit à faire éliminer, je suis frappé de trouver chez Jn (9, 8-34) un épisode qui contraste avec tant d'autres par sa teneur et son style et qui rappelle Mc 11, 27-33 par la tournure d'esprit et la vivacité. Examen des idées, problème synoptique et critique textuelle sont inséparables. Les faits de ce genre, ainsi que nombre de ceux exposés précédemment, ne sauraient se ramener à des formules. Ils n'en sont pas moins réels et dignes de la plus grande attention.

**Valeurs respectives des mss. Les leçons isolées.** — Bien que la critique moderne s'élève contre la notion d'autorité dans la tradition manuscrite, le type NB garde encore un grand prestige. Dépouillé de celui que lui conférerait une priorité d'âge illusoire, dès qu'on lui comparait certains mss. de vl, il reste à titre de simple témoin (voir p. 20). Une leçon ne peut être jugée que sur sa valeur intrinsèque, et on vient de voir combien d'éléments sont susceptibles d'intervenir, quand il s'agit de la déterminer. A plus forte raison ne saurait-on se baser sur une idée de majorité. C'est le texte standardisé qui a été propagé ; on ne peut donc s'étonner que les représentants en soient le plus nombreux. En fait, l'expérience me paraît montrer que la leçon préférable est bien souvent la leçon *isolée* et souvent celle dont la référence s'accompagne d'un astérisque indiquant la première main. Au passage de Mc cité p. 66, un seul ms (1194) omet  $\delta\omicron\Xi\acute{\alpha}\lambda\epsilon\upsilon\upsilon\ \tau\omicron\nu\ \theta\epsilon\omicron\nu$ . J'ai examiné ce ms. en entier (Sinaï 157, x<sup>e</sup> s.) ; il n'a pas une importance capitale et cependant la suppression de ces mots, qui sont en l'espèce une surinterpolation se trouve justifiée : 1<sup>o</sup> parce que Mc ne se sert nulle part ailleurs de cette expression, chère à Lc et qui se présente chez lui (et chez Mt) au passage synoptique (5, 26), 2<sup>o</sup> parce qu'avec cette suppression la phrase devient moins absurde. Il ne s'ensuit pas encore qu'elle soit authentique, mais on atteint du moins ainsi une forme de texte antérieure à la forme habituelle. Les vicissitudes et les hasards de la tradition ont été grands, et un témoin, même de date récente, peut fort bien être meilleur dans tel ou tel cas ; le ms. 69 (xv<sup>e</sup> s.) en est un exemple. Une leçon isolée d'un manuscrit de vl est d'un grand poids ; dans vg des témoignages discordants provenant de  $\mathfrak{A}$ , de M ou de T, pour ne parler que de ceux-là, s'im-

posent plus d'une fois, l'isolement de  $\text{sy}^c$  ou de  $\text{sy}^s$  est un fait capital.

Et néanmoins on peut parler d'une autorité des mss., mais dans un sens particulier : des références du type  $\text{N e}$ ,  $\text{A e}$ , 28 vl, et nombre d'autres, bref toutes celles qui réunissent des mss. de type différent ou de très lointaine parenté, surtout quand viennent s'y joindre  $\text{sy}^c$  ou  $\text{sy}^s$ , sont le plus souvent excellentes et me paraissent faire pencher la balance en leur faveur, quand il reste une indécision. Par ailleurs une lente induction m'a convaincu qu'un groupe tel que  $\text{f l q aur vg}$ , quels que soient les mss. grecs auxquels il correspond, est un des moins bons qu'on puisse rencontrer. La valeur textuelle de la vulgate envisagée dans son ensemble a été très surfaite. N'est-il pas caractéristique qu'on ne rencontre pas, du moins à ma connaissance, de référence du type  $\text{sy}^s \text{vg pler}$  ou  $\text{e vg pler}$ ? En revanche,  $\text{f l q}$ , plus rarement  $\text{aur}$ , redeviennent meilleurs lorsqu'ils gardent leur indépendance.

Enfin, il est des cas, et très nombreux, où tous les manuscrits ont tort, quelles que soient leurs données respectives. Trop rudimentaire est le procédé qui consiste à accepter l'authenticité d'un passage sous prétexte qu'aucun témoin ne l'omet. Cette théorie ne se pourrait soutenir que si les évangiles n'avaient pas été l'objet de remaniements délibérés, devenus officiels. Souvent des arguments, tirés en majeure partie de la langue, viennent à l'encontre de toute la tradition manuscrite : on en trouvera plus d'un exemple dans les pages qui vont suivre, notamment dans le chapitre III. Il est naturel qu'une méthode de ce genre provoque, au premier abord, du scepticisme, voire même des protestations, et cependant je ne vois là qu'un fait simple : l'addition remonte haut. Autre chose est l'ancienneté d'un passage et autre chose son authenticité.

**Les apparats.** — Une des raisons pour lesquelles la critique textuelle n'a marché jusqu'ici qu'à pas très lents est le caractère de nos apparats critiques. L'édition de WH ne donne que peu de variantes, ce qui peut faire croire que celles qui en sont absentes n'ont qu'un intérêt secondaire. L'apparat de Soden est un puzzle que personne ne serait à même de résoudre. Restent les éditions de Tregelles et de Tischendorf. La première, qui rendrait encore de grands services, est devenue rare, et toutes deux ont l'inconvénient de morceler les leçons, de sorte qu'on aperçoit malaisément comment se présentent tout un membre de phrase ou tout une phrase dans un ms. donné. L'apparat récent de Legg

pour Mc donne lieu à la même observation. Les faits restent donc voilés. Il ne m'échappe pas qu'une autre méthode demanderait plus de place, mais ces études sont coutumières des gros volumes ; peut-être devrait-on faire ce sacrifice en faveur de la clarté. En revanche ces apparats et plus encore les collations sont trop souvent encombrés de particularités orthographiques, notamment de fautes d'itacisme, qui n'offrent aucun intérêt. Il peut y avoir quelque utilité à savoir comment des mss. très anciens se comportent à l'égard de l'η, ce qui en est de la confusion de υ et de οι entre eux et avec d'autres lettres avant le VIII<sup>e</sup> siècle ; encore sont-ce plutôt là des faits à noter dans un chapitre traitant de l'orthographe.

J'ai déjà signalé ailleurs le caractère de formes comme ένκυος, συνπνίγω, συνλαλώ, συνμαθητής, et l'incohérence de ενκαίνια à côté de εγκαλειν. Ce sont là des types de graphies inverses, qu'on retrouve au cours des siècles et jusque sous la plume de paysans modernes peu instruits. Aux prononciations τογ κόπον, τομ πατέρα(1), τολ λόγον, τομ μήνα, etc., correspondaient graphiquement τον κόπον, τον πατέρα, τον λόγον, τον μήνα, etc. ; on a cru plus correct d'écrire de même ένκυος, συνπνίγω, συνλαλώ, συνμαθητής, etc. Συνζητώ pour συζητώ est un fait analogue. Il est superflu de surcharger les apparats de tout ce détail et Soden a été bien inspiré en rétablissant partout notre orthographe usuelle.

Le υ final pose aussi une question. Les données des mss. la laissent insoluble, mais on sait par l'évolution du grec et les dialectes actuels qu'aux premiers siècles de notre ère on disait presque certainement είπεν devant consonne aussi bien que devant voyelle. Le plus simple serait donc de noter partout ce υ, quand il est attesté par un certain nombre de mss. Éditeurs et surtout philologues se perdent dans les minuties de ce genre, qui ne sont nullement de mise(2). Peut-être objectera-t-on que certaines de ces graphies peuvent aider à fixer des parentés de manuscrits, mais s'il n'existe pas d'arguments plus probants, la parenté restera bien douteuse.

**Où est le vrai texte ?** — Il n'y a nul espoir de retrouver parmi les mss. aujourd'hui connus un texte dont on pourrait dire qu'il est très proche des originaux ; tous ces mss. ont été contaminés par les grands remaniements. Mais les papyrus sont féconds en surprises et il n'est pas im-

(1) **Σ** lui-même écrit εν πραυτηι pour εν πραύτητι, Jc 1, 21.

(2) Voir *Critique textuelle*, p. 162.



possible qu'on en découvre un jour quelqu'un susceptible de projeter plus de lumière sur notre critique textuelle. Une seule page pourrait devenir très révélatrice. Déjà ceux qui ont été le plus récemment publiés permettent à cette critique de se mouvoir plus librement et en encourageant moins le reproche de fantaisie : on a vu plus haut (p. 24) que, malgré ses rapports avec le type **NB**, P<sup>45</sup> ne saurait être considéré comme lui étant particulièrement favorable. Pour le présent, ce qui reste des vrais textes est disséminé dans les mss. et très souvent c'est la divergence des témoignages qui permet une conclusion. Mais le problème ne sera posé dans toute son ampleur et avec le minimum d'imprécision que lorsqu'on connaîtra tous ces témoignages — j'ose dire *sans aucune exception*, car il ne suffit pas d'affirmer qu'un ms. ne renferme rien de nouveau ou rien de bon, encore faut-il que chacun soit à même de vérifier cette allégation. La tâche la plus urgente dans ces études est la multiplication des facsimilés ou des collations. Dans les conditions présentes, on s'agit souvent en vain. Et il ne faut se faire aucune illusion. Le nombre de nos mss. a beau être imposant, ce n'est cependant qu'une bien minime partie de ceux qui ont existé. S'il advient qu'un jour nos connaissances s'élargissent et se précisent, nous n'opérerons encore que sur des bribes.

Parmi les procédés auxquels j'ai cru pouvoir recourir dans ces recherches, il en est un qui semble des plus criticables à première vue : il m'est arrivé fréquemment de choisir, non seulement dans une même phrase, mais même dans un groupe de mots, des leçons appartenant à divers manuscrits. Mais d'abord je suis loin de tenir pour fermes les corrections ou restitutions que j'ai proposées, puis c'est en examinant les alentours que j'ai ainsi agi, et enfin, si ce procédé s'appliquerait mal à des textes bien conservés dans leur ensemble, il n'est peut-être pas tellement illicite qu'il y paraît, dans ceux-ci, où les harmonisations, les contaminations, les combinaisons, les modifications de toute sorte sont en nombre infini, et où les meilleurs éléments sont vraiment éparpillés.

### VIII. — CONCLUSION

Nos éditions donnent un type de texte en usage au iv<sup>e</sup> siècle. Les papyrus Chester Beatty attestent qu'il existait déjà, avec des variantes de

détail, dans le courant du III<sup>e</sup>, et, comme il n'y a nulle apparence que ceux-ci représentent des documents originaux, il est licite d'assigner à ce type une date encore plus ancienne. Des mss. grecs en minuscules, pour la plupart des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s., suggèrent des corrections par lesquelles on atteint un état antérieur du texte. La vieille latine et le syriaque notamment permettent de pousser plus avant dans cette voie. Mais des faits de langue que corrobore la comparaison des données manuscrites indiquent que de très bonne heure, vraisemblablement au II<sup>e</sup> siècle, peut-être même au premier, le texte des évangiles a été l'objet de remaniements dans lesquels les harmonisations et les additions ont joué le principal rôle. C'est vers ce côté de la question que devrait, à mon sens, se tourner une critique textuelle plus largement conçue. Le mal a été grand et Marcion (II<sup>e</sup> s.) n'avait pas tort, lorsque, parlant par exemple de l'évangile de Mc, il déclarait qu'il était à l'origine beaucoup moins long que celui qui avait cours de son temps. On en peut dire autant des trois autres, qu'on a éprouvé le besoin d'étoffer eux aussi.

Ce volume ne contient que des travaux de déblaiement, et il en a les inconvénients. Tel argument ne saurait acquérir sa pleine valeur que par un rapprochement avec un autre passage sujet à discussion et qui lui-même appelle l'examen d'un troisième. En suivant cette pente, on se trouverait conduit à une étude minutieuse de tous les évangiles et de leurs alentours, ce qui est une œuvre de plus longue haleine. Le terrain restant mouvant en une foule de points, un drainage préalable est nécessaire : je l'ai tenté partiellement. C'est par crainte d'alourdir outre mesure des pages suffisamment indigestes que je n'ai pas cru devoir pousser à fond certaines démonstrations. On se tromperait en en concluant que je n'ai pas déjà examiné attentivement nombre de faits ou de passages sur lesquels je me suis abstenu de m'étendre ; la date à laquelle paraît ce livre indique qu'il n'a pas été hâtif. On y trouvera des divergences avec ce que j'ai pu dire ailleurs ; c'est qu'en pareille matière chaque année apporte ses enseignements.

En ce qui concerne la langue, des lecteurs non familiarisés avec le grec moderne et des questions qu'il soulève s'étonneront peut-être de certaines affirmations et réclameront des éclaircissements. Ils en trouveront quelques-uns dans les ouvrages de Thumb et de Moulton, et beaucoup dans les grammaires du grec vulgaire et du grec savant, ainsi que dans les assez nombreuses études consacrées à la question de la langue en

Grèce, mais une connaissance pratique du grec actuel restera toujours le meilleur point de départ.

C'est une tâche ingrate que de battre en brèche un texte instauré dans les livres depuis plusieurs siècles. Les positions sont prises ; on parle de Mc, Mt, Lc, Jn, dont on croit défendre les écrits originaux, alors qu'il faudrait dire, pour choisir un nom parmi les plus représentatifs, Tischendorf-Marc, Tischendorf-Matthieu, etc. Supposons que le texte ait été établi au début suivant d'autres principes, c'est probablement lui qu'on défendrait avec la même ténacité et celui de Tischendorf qui trouverait de la défiance. On parle volontiers aussi de l'inspiration divine des évangiles. Encore s'agit-il de se comprendre : il est difficile de croire que celle-ci se soit étendue jusqu'aux divergences des manuscrits et jusqu'aux erreurs les plus manifestes des éditeurs.

Un auteur est sur un terrain plus défavorable encore, lorsque par endroits il propose des suppressions totales, contre tous les mss., et qu'ailleurs, au lieu de donner un texte net, il prétend que ce texte ne saurait être établi ou ramène certains passages à l'état d'incertitude qui était celui des mss. Il me paraît cependant difficile de n'en pas venir là, du moins provisoirement. Aussi bien la science est-elle coutumière de ces retours en arrière, qui souvent précèdent une marche en avant.

Je ne me dissimule nullement certains défauts de ce travail. Les uns me sont personnels, mais ο αναμάρτητος υμών... Jn 8, [7] ; d'autres étaient inhérents à la difficulté du sujet ; il en est aussi que je n'aperçois pas, et ce peut être le plus grand nombre. Je sollicite donc une critique qui ne peut que m'être profitable pour la suite de mes recherches, en entendant certes par là des remarques générales, mais en attachant un prix tout particulier à celles qui prendraient une forme concrète et par lesquelles on établirait notamment, aux passages où j'ai cru préférable d'y renoncer, un texte dont on pourrait dire qu'il rend compte des divergences des mss. et qu'il est probablement bon. On ajoutera sans doute que j'ai été hanté par l'idée des interpolations. Je puis dire, pour ma justification, qu'elle n'était pas préconçue, bien au contraire.

De toute manière le volume que voici me paraît établir un fait : notre texte des évangiles est beaucoup moins bien constitué qu'on ne le pense d'ordinaire. Quand chacun en sera bien convaincu, notre critique textuelle aura fait un grand pas.

Nogent-sur-Marne, 25 décembre 1936.

CHAPITRE I  
LE FIGUIER DESSÈCHÉ

Mt et Mc sont seuls à donner cet épisode, que je reproduis ci-dessous, en le situant dans son contexte. Ici, comme partout ailleurs dans ce volume, je garde le texte de Tischendorf, mais sans en respecter la ponctuation (1).

**Mt 21, 10-22**

<sup>10</sup> Και εισελθόντος αὐτοῦ εἰς Ἱεροσόλυμα εἰσήλθη πᾶσα ἡ πόλις λέγουσα· τίς ἐστὶν οὗτος; <sup>11</sup>οἱ δὲ ὄχλοι ἔλεγον· οὗτος ἐστὶν ὁ προφήτης Ἰησοῦς ὁ ἀπὸ Ναζαρέθ τῆς Γαλιλαίας.

<sup>12</sup>Καὶ εἰσήλθεν Ἰησοῦς εἰς τὸ ἱερόν τοῦ θεοῦ καὶ ἐξέβαλεν πάντα τοὺς πωλοῦντας καὶ ἀγοράζοντας ἐν τῷ ἱερῷ, καὶ τὰς τραπεζὰς τῶν κολλυβιστῶν κατέστρεψεν καὶ τὰς καθέδρας τῶν πωλοῦντων τὰς περισσότερας, <sup>13</sup>καὶ λέγει αὐτοῖς· γέγραπται· ὁ οἶκος μου οἶκος προσευχῆς κληθήσεται, ὑμεῖς δὲ αὐ-

**Mc 11, 11-26b.**

<sup>11</sup>Καὶ εἰσήλθεν εἰς Ἱεροσόλυμα

εἰς τὸ ἱερόν

cf. vts 15-19

**Lc 19, 45-47**

<sup>45</sup>Καὶ εἰσελθὼν εἰς τὸ ἱερόν ἤρξατο ἐκβάλλειν τοὺς πωλοῦντας

<sup>46</sup>λέγων αὐτοῖς· γέγραπται· καὶ ἐστὶν ὁ οἶκος μου οἶκος προσευχῆς, ὑμεῖς δὲ αὐτόν

(1) Dans les tableaux synoptiques je me suis inspiré de l'excellente Synopse de Huck.

Mt 21, 10-22

τόν ποιείτε σπήλαιον λη-  
στών (1).

<sup>14</sup>Και προσήλθον αὐτῷ τυφλοὶ  
καὶ χωλοὶ ἐν τῷ ἱερῷ καὶ εθε-  
ράπευσεν αὐτούς. <sup>15</sup>Ἰδόντες δέ  
οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ γραμματεῖς  
τὰ θαυμάσια ἃ ἐποίησεν καὶ  
τούς παῖδας τούς κρᾶζοντας ἐν  
τῷ ἱερῷ καὶ λέγοντας· ὡσαννὰ  
τῷ υἱῷ Δαυεὶδ, ἠγανάκτησαν  
<sup>16</sup>καὶ εἶπαν αὐτῷ· ἀκούεις τί  
οὗτοι λέγουσιν; Ὁ δὲ Ἰησοῦς  
λέγει αὐτοῖς· ναί· οὐδέποτε  
ἀνέγνωτε ὅτι ἐκ στόματος νη-  
πιῶν καὶ θηλαζόντων κατηρτί-  
σω αἶνον(2); <sup>17</sup>καὶ καταλιπὼν αὐ-  
τούς  
ἐξήλθεν ἔξω τῆς πόλεως εἰς Βη-  
θανίαν  
καὶ  
ἠυλίσθη ἐκεῖ.

<sup>18</sup>Πρῶτὸν δὲ ἐπαναγαγὼν εἰς τὴν  
πόλιν ἐπείνασεν  
<sup>19</sup>καὶ ἰδὼν συκὴν μίαν ἐπὶ τῆς  
ὁδοῦ

ἦλθεν ἐπ' αὐτήν καὶ οὐδὲν εὔρεν  
ἐν αὐτῇ εἰ μὴ φύλλα μόνον  
καὶ λέγει  
αὐτῇ· οὐ μηκέτι ἐκ σοῦ καρ-  
πὸς γένηται εἰς τὸν αἰῶνα·  
Καὶ ἐξηράνθη παραχρῆμα ἡ συ-  
κὴ.

Mc 11, 11-26b.

Lc 19, 45-47

ἐποιήσατε σπήλαιον λη-  
στών (1).

καὶ περιβλεψάμενος  
πάντα, ὡπὲρ δὲ οὔσης τῆς ὄρας,  
ἐξήλθεν εἰς Βη-  
θανίαν μετὰ τῶν δώδεκα.

<sup>12</sup>Καὶ τὴν ἐπαύριον ἐξεληθόντων  
αὐτῶν ἀπὸ Βηθανίας ἐπείνασεν  
<sup>13</sup>καὶ ἰδὼν συκὴν ἀπομακρόθεν  
ἔχουσαν φύλλα ἦλθεν εἰς αὐτήν  
καὶ εὗρεν ἐν αὐτῇ καὶ εἰθὼν ἐπ'  
αὐτήν οὐδὲν εὔρεν

εἰ μὴ φύλλα, ὁ γὰρ καιρὸς οὐκ  
ἦν σύκων, <sup>14</sup>καὶ ἀποκριθεὶς εἶπεν  
αὐτῇ· μηκέτι εἰς τὸν αἰῶνα ἐκ  
σοῦ μηδεὶς καρπὸν φάγοι. Καὶ ἡ-  
κουον οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ.

cf. 19,  
39-40

21,37

(1) Es 56, 7; Jer 7, 11.

(2) Ps 8, 3.

Mt 21,  
10-22

Mc 11, 11-26b.

Lc 19, 45-47

<sup>15</sup>Και έρχονται εις Ίεροσόλυμα και εισελθών εις το ιερόν ήρξατο εκβάλλειν τους πωλούντας και τους αγοράζοντας εν τω ιερφ, και τας τραπέζας των κολλυβιστών και τας καθέδρας των πωλούντων τας περιστεράς κατέστρεψεν <sup>16</sup>και ουκ ήφιν ενα τις διενέγκη σκεύος δια του ιερού. <sup>17</sup>Και εδίδασκεν και ελεγεν αυτοίς· ου γέγραπται ότι ο οίκος μου οίκος προσευχής κληθήσεται πάσιν τοις έθνεσιν; υμεις δέ πεποιήκατε αυτόν σπήλαιον ληστών.

<sup>18</sup>Και ήκουσαν οι αρχιερείς και οι γραμματείς και εζήτουν πώς αυτόν απολέσωσιν, εφοβούντο γάρ αυτόν, πās γάρ ο όχλος εξεπιήσωντο επι τη διδαχή αυτού.

<sup>19</sup>Και όταν οψέ εγένετο εξεπορεύετο έξω της πόλεως.

19,45

19,46

<sup>47</sup>Και ην διδάσκων το καθ' ήμεραν εν τω ιερφ, οι δέ αρχιερείς και οι γραμματείς εζήτουν αυτόν απολέσαι και οι πρώτοι του λαού <sup>48</sup>και ουχ ευρισκον το τί ποιήσωσιν, ο λαός γαρ εξεκρέμετο αυτού ακούων.

21,37

<sup>20</sup>Και ιδόντες οι μαθηταί εθαύμασαν λέγοντες·

πώς

παραχρήμα εξηράνθη η συκή;

<sup>21</sup>Αποκριθείς δέ ο Ιησούς είπεν αυτοίς· αμήν λέγω υμίν, εαν έχητε πίστιν και μη διακριθήτε, ου μόνον το της συκής ποιήσετε, αλλά και τω όρει τούτφ είπητε. άρθητι και βλήθητι εις την θάλασσαν

<sup>20</sup>Και παραπορευόμενοι πρώϊ είδον την συκήν εξηραμμένην εκ ριζών <sup>21</sup>και αναμνησθείς ο Πέτρος λέγει αυτόφ· ραββεί, ιδε η συκή ήν κατηράσω εξήρανται.

<sup>22</sup>Και αποκριθείς ο Ιησούς λέγει αυτοίς· έχετε πίστιν θεού. Αμήν λέγω υμίν

ότι ός αν είπη τφ όρει τούτφ άρθητι και βλήθητι εις την θάλασσαν, και μη διακριθή εν τη καρδιά αυτού, αλλά πι-

## Mt 21, 10-22

γενήσεται\*,

<sup>22</sup>Και πάντα ὅσα αν αιτή-  
σητε εν τη προσευχή, πιστεύον-  
τες λήψετε.

Mt 6, <sup>14</sup>Εαν γάρ αφήτε τοις αν-  
θρώποις τα παραπτώματα αυτών  
αφήσει και υμίν ο πατήρ υμών  
ο ουράνιος.

6, <sup>15</sup>Εαν δέ μη αφήτε τοις αν-  
θρώποις, ουδέ ο πατήρ υμών αφήσει  
τα παραπτώματα υμών.

7, <sup>7</sup>Αιτείτε και δοθήσεται υμίν,  
ζητείτε και ευρήσετε, κρούετε και  
ανοιγήσεται υμίν, ὅπας γάρ ο αιτών  
λαμβάνει και τῷ κρούοντι ανοι-  
γῆσεται.

## Mc 11, 11-26 b.

στεύη ὅτι ὁ λαλεῖ γίνεται,  
ἐσται αὐτῶ\*. <sup>24</sup>Δια τούτο λέ-  
γω υμίν, πάντα ὅσα προσεύ-  
χεσθε και αιτεῖσθε πιστεύ-  
ετε ὅτι ελάβετε και ἐσται  
υμίν, <sup>25</sup>και ὅταν στήκετε  
προσευχόμενοι ἀφίετε εἰ τι  
ἔχετε κατὰ τινος, ἵνα και ο  
πατήρ υμών ο εν τοις ουρα-  
νοῖς ἀφή υμίν τα παραπτώματα  
υμών.

[<sup>26a</sup>Εἰ δέ υμεῖς οὐκ ἀφίετε,  
ουδέ ο πατήρ υμών ἀφήσει τα  
παραπτώματα υμών.]

[<sup>26b</sup>Λέγω δέ υμίν· αιτείτε  
και δοθήσεται υμίν, ζητείτε  
και εδρήσετε, κρούετε και  
ανοιγήσεται υμίν, πᾶς γάρ ο  
αιτών λαμβάνει και ο ζητών  
εδρίσκει και τῷ κρούοντι α-  
νοιγῆσεται.]

Lc 19,  
45-47

cf. II,  
9-10

Les principales différences consistent en ceci : Mt et Mc ont placé la scène des trafiquants et la discussion qui la suit, l'un au jour même de l'arrivée à Jérusalem, l'autre au lendemain. Chez tous deux le figuier est maudit au matin du second jour, mais chez Mt il se dessèche subitement devant les disciples, tandis que chez Mc c'est seulement au matin du troisième jour que les disciples constatent le fait. Il semblerait donc, à première vue, que Mt ait voulu présenter un récit plus condensé que

\*Mt 17, 20 Ο δέ λέγει αυτοῖς· δια την  
ολιγοπιστίαν υμών. Ἀμήν γάρ λέγω υμίν,  
εαν ἔχητε πίστιν ὡς κόκκον σινάπεως ερεῖτε  
τῷ ὄρει τούτῳ· μετάβα ἔνθεν ἐκεῖ, και  
μεταθήσεται, και ουδέν ἀδυνατήσεται υμίν.

Lc 17, 6. Εἶπεν δέ ο κύριος· εἰ ἔχετε  
πίστιν ὡς κόκκον σινάπεως ελέγετε ἄν τη  
συκαμίνῳ ταύτῃ· ἐκριζώθητι και φυτεύητι  
εν τη θαλάσῃ, και υπήκουσεν ἄν υμίν.

celui qu'il trouvait chez Mc. Lc est très bref et ne donne pas l'épisode du figuier.

Les éditeurs sont d'accord sur la teneur de ces textes, les seules modifications étant Soden Mc 23  $\alpha\mu\eta\nu\ \gamma\acute{\alpha}\rho$  au lieu de  $\alpha\mu\eta\nu$  et Mc 25  $\sigma\tau\acute{\eta}\kappa\eta\tau\epsilon$  au lieu de  $\sigma\tau\acute{\eta}\kappa\epsilon\tau\epsilon$ . Ils omettent 26a et 26b, la première partie manquant dans  $\aleph\text{BLWA}$  157 565 700 k l  $\delta$  L sy<sup>s</sup>, la seconde n'étant attestée que par des mss. (y compris 346) dont le plus ancien est M (ix<sup>e</sup> s.). A en juger par ces seules données, voici ce qui se serait passé. Très anciennement on n'aurait eu chez Mc, après le récit du miracle, que les vts. 21-25. Comme 25 était par le sens très voisin de Mt 6, 14, on aurait ajouté 26a d'après Mt 6, 15. Enfin, dès le ix<sup>e</sup> s. au plus tard, on aurait rajouté 26b, d'après Lc 11, 9-10 (= Mt 7, 7-8), qui est chez Lc très proche de la Prière. Cet état de choses indique déjà qu'on ne s'est pas fait faute d'allonger le texte.

Comme l'épisode et les exhortations de Jésus soulèvent des questions différentes, je les envisagerai séparément. Il serait logique d'examiner d'abord le texte de Mc, puisqu'en principe il est le premier en date, mais on verra plus loin que des raisons particulières incitent à faire l'inverse.

#### 1. — L'épisode.

Il n'entre pas dans mon plan d'étudier en détail au point de vue de la critique textuelle tous les passages donnés plus haut. Je ne le ferai que pour le figuier, en n'examinant dans le reste que ce qui me paraît offrir un intérêt direct pour mon sujet, par exemple le début des vts. 10 et 12 et le vt. 17 de Mt.

**Matthieu.** — 10  $\epsilon\iota\sigma\epsilon\lambda\theta\omicron\nu\tau\omicron\varsigma$  :  $\epsilon\lambda\theta\omicron\nu\tau\omicron\varsigma$   $\aleph^*$  al q (1) | *cum transisset* x\*.

$\alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon$  : *ies.* c h.

12  $\epsilon\iota\sigma\eta\lambda\theta\epsilon\nu$  :  $\epsilon\iota\sigma\epsilon\lambda\theta\omega\nu$  G

$\eta\iota\sigma\upsilon\varsigma$   $\aleph^*\text{BCWA}$  28 700 :  $\omicron$   $\eta\iota\sigma$ . DLN $\Theta$  $\Phi$  fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 33 157 565 | vl (— aur) vg.

$\tau\omicron\upsilon$   $\theta\epsilon\omicron\upsilon$  CDNWA fam<sup>13</sup> (exc. 13) 28 157 565 vl (exc. b) vg sy<sup>c</sup> : —  $\aleph\text{BL}\Theta$  13 33 700 b.

15 J'ai des doutes sur ce vt. et le suivant à cause de  $\iota\delta\omicron\nu\tau\epsilon\varsigma$ ...  $\tau\alpha$   $\theta\alpha\upsilon$ -

(1) Lacune dans sy<sup>s</sup> jusqu'à vt 20  $\omicron\iota$   $\mu\alpha\theta\eta\tau\alpha\iota$ .



μάσια & ἐποίησεν qui les introduit. Le verbe θαυμάζω est souvent employé pour marquer le sentiment de la foule, mais θαυμάσιος est un hapax dans les évangiles et même dans le NT. Ici le mot détonne parce que les miracles de Jésus sont qualifiés ailleurs de δυνάμεις (σημεῖα chez Jn). Assurément il ne s'ensuit pas que tout le passage ait été ajouté, mais il y a eu en tout cas un remaniement.

17 καταλιπών : -λειπών CDLΔΦ 13 565, *relinquens* d.

αυτους : + *ies.* τ.

ἐξηλθεν : *abiit* vl (exc. d) vg.

ἐξω της πολεως, *foras ciuitate(m)* d, *extra ciuitatem* e : — **Ν\*** 28 | *foras extra ciuitatem* vl pler vg.

εις βηθανιαν : εις βαιθαν[ιαν] P<sup>45</sup> | *bethaniam* e.

και ηυλισθη εκει : και ηυλισθησαν C\* | και υλισεν εκει Δ (qui ne connaissait pas le mot), *et mansit ibi* d l q δ, *et ibi mansit* a R, *ibique mansit* b c e ff<sup>2</sup> g<sup>1</sup> h l q r<sup>2</sup> aur vg | *et requiebit* (= -uit) illic f | *que il fuit là* sy<sup>c</sup> | + *et docebat eos de regno dei* E.

L'état des variantes indique une anomalie. La leçon *foras extra ciuitatem* de vg a l'aspect d'une leçon double : *abiit foras* = ἀπήλθεν ἐξω et *abiit extra ciuitatem* = ἀπήλθεν ἐξω της πόλεως. Mais **Ν\*** 28 omettent ἐξω της πολεως, qu'on retrouve à Mc 11, 19 dans la phrase synoptique και ὅταν οψέ ἐγένετο (?) ἐξεπορεύετο (?) ἐξω της πόλεως. Il est difficile de discerner quel a pu être ici le jeu des harmonisations, mais on a tout lieu de croire qu'il s'en est produit. D'autre part les mots και ηυλισθη εκει, plus dans le style de Lc que dans celui de Mt, laissent également des doutes. Une harmonisation avec Lc 21, 37 est vraisemblable remarquer la place variable de εκει chez les latins et les variantes de ηυλισθη lui-même.

18 πρωι δε **ΝBDΘ** : πρωιας δε gr pler | *mane autem* vl pler vg | πρωιας δε γενομενης Sod<sup>6</sup>, *mane autem facto* a.

επαναγωγων **Ν\*B\*L** : επαναγων CLNP<sup>45</sup>WΔΘΦ 023 fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 28 33 157 565 700, *reuertens* f g<sup>1</sup> l q aur vg | παραγων D, *transiens* a b c d e ff<sup>2</sup> h (r<sup>2</sup>) sy<sup>c</sup> | υπαγων W.

s. add. : + ο ιησ. 157 a c.

εις την πολιν gr, *in ciuitatem* vl (exc. e r<sup>2</sup>) vg sy<sup>c</sup> : — *in* e r<sup>2</sup>.

19 ιδων : ιδου 346.

μιαν : — e h.

επι της οδου gr, *super uiam* d sy<sup>c</sup> : *secus uiam* = παρα την οδον vl

(exc. d δ) vg, *in uia* δ qui peut représenter επι | (*arborem feci unam*) *secus (feci) uiam* r<sup>2</sup>.

επ αυτην : επ αυτης LW 157.

ευρεν : — N\*.

εν αυτη : επ αυτη W | — Sod<sup>3</sup> (mais non ff<sup>2</sup>).

φυλλα μονον : φυλλα μονα 700 | *tantum folia* J.

και λεγει αυτη : *et maledixit illam dominus sed et dixit illi* a | — και r<sup>2</sup>.

ου μηκει BL : μηκ. gr pler, *iam non d, nunquam* vl (exc. d) vg.

καρπος : καρποι syc.

γενηται gr pler ; γενοιτο NΘ | *nascatur* vl pler vg (supposant plutôt le verbe γεννω) | *nasceretur* r<sup>2</sup> | *erit* d | *erunt* syc.

εξηραυθη : εψυγη ε95 = 047.

παραχρημα : (*et*) à cette heure-là (*fut desséché ce figuier*) syc.

η συκη : — e | av. παραχρημα M | *ce figuier* syc.

20 ιδοντες : *uidens* I | + αυτον 124.

μαθηται : + αυτου syc.

εθαυμασαν : θαυμ- Δ (gr. vulg.) | *mirabantur* c.

λεγοντες : — r<sup>2</sup>.

η συκη : — vl (exc. d f) vg (exc. DLQR) | *ce figuier* syc<sup>s</sup>.

On constate un grand trouble au début de l'épisode. Examinons les diverses variantes. Le verbe savant επανάγω me gêne chez Mt, qui emploie ailleurs έρχομαι dans le sens de « revenir » (9, 1 ; 13, 36) (1). De επανάγω il n'y a que deux exemples dans le NT (Lc 5, 3 et 4) ; le sens est *prendre le large*, expression maritime. Le επαναγαγων de N\*B\*L indiquerait que Jésus a déjà pénétré dans la ville et que c'est dans une des rues qu'il trouve le figuier, ce qui n'a en soi rien d'impossible. A επανάγων, plus largement attesté, répond *reuertens* de f l q aur vg, mais ce groupe latin est très suspect (p. 72). Le παράγων de D, bien que répondant à *transiens* de la meilleure partie de vl et de syc, ne peut, dans l'hypothèse d'un texte de Mt, représenter celui-ci, car l'auteur aurait dit παράγων εν τη πόλει, et si, combinant D e r<sup>2</sup>, on songeait à παράγων

(1) Lc dit επανέρχομαι (10, 35 ; 19, 15), qui est d'une langue moins recherchée que επανάγω. Cinq exemples de επανάγω dans la LXX, ce qui est bien peu : Sir 17,26 επάναγε έως Υψίστου (B, επαναγαγε NC), au vt. 25 on lit επίστρεψε (NBΑ, -ψον C) επί κύριον ; 26,28 επανάγων απο δικαιοσύνης επι άμαρτίαν ; Zach 4,12 και επαναγόντων τας επαυστρίδας τας χρυσάς (?) ; II Mac 9,21 επαναγαγών (A, επαναγων B) εκ των κατα την Ιερσιδα τόπων ; 12,4 αχθέντας (A, επαναχθεντας B) αυτούς εβύβισαν.

την πόλιν, il resterait encore que dans le NT παράγω est toujours intransitif. Παραπορευόμενος, auquel on pourrait aussi penser, se heurterait aux mêmes objections. Le seul verbe susceptible d'expliquer à la fois *transiens in ciuitatem* de *sy<sup>c</sup>* et d'une partie de *vl* et *transiens ciuitatem* de (*e r*<sup>2</sup>) serait διέρχομαι. Mais διέρχομαι εις implique un trajet plus long que celui qui peut être envisagé ici. Dans ces conditions la leçon la meilleure serait celle de (*e r*<sup>2</sup>) *transiens ciuitatem* = διερχόμενος την πόλιν, qui rejoindrait en un sens επαναγαγών vu plus haut, puisque la scène se situerait encore à l'intérieur de la ville. Mais pourquoi toutes ces variantes en une chose simple ?

J'ai tenu à faire une tentative de raisonnement, pour montrer comment se pose à peu près la question de ces variantes et je souhaite qu'on en puisse mieux expliquer l'existence. Au fond, il me semble connaître cet état de choses et on en trouvera d'analogues dans les pages qui vont suivre : c'est l'intrusion de *ciuitatem* qui a apporté tout ce trouble ; la leçon première était uniquement παράγων, *en passant*.

Je lirais d'autre part συκην... και ουδεν ευρεν, au lieu de συκήν μίαν... και ουδέν ευρεν εν αυτή. Si le texte est de Mt, φύλλα μόνα de 700 serait assez indiqué (cf. Mt 12, 4 ; 17, 8 ; 24, 36), mais l'instabilité de ce mot en légitimerait aussi la suppression. La malédiction attestée par (a) comme leçon double se retrouve chez Mc dans (k). On a ensuite le choix entre trois variantes : ου μηκέτι γένηται, futur négatif, qui est peut-être la leçon première (cf. *erit d*), μηκέτι γένοιτο et μηκέτι γένηται. J'éliminerais συκή aux deux passages où le mot se trouve encore. Παραχρήμα (*bis*), attesté par tous les mss., n'est pas de la langue de Mt, qui se sert de ευθέως ; c'est une forme particulière à Lc ; hors de son évangile et des Actes elle n'apparaît pas dans le NT. Les deux phrases où elle se présente sont-elles des additions postérieures ? Cette supposition mérite d'être envisagée, mais qu'on examine cet épisode de Mt en lui-même ou par rapport à ce qui l'entoure ou en le confrontant avec celui de Mc, les obstacles restent si grands qu'une interpolation totale est vraisemblable.

Marc (1). — 11 εισηλθεν gr pler l r<sup>2</sup> vg : εισηλθον k sys (εισηλθων 565) | εισελθων DΘ 700 a b d ff<sup>2</sup> (r<sup>1</sup>) aur | *cum introissent i* | + ies. c f.

(1) Lacune dans *sy<sup>c</sup>* pour tout l'épisode et dans 33 jusqu'à 11 θη]θαιαν.

ΕΙΣ ΙΕΡΟΣΟΛ. : — 1342 (Lc) | + ο ιησ. ANΦ fam<sup>13</sup> 28 157 q (av. ΕΙΣ ΤΟ ΙΕΡ. C f).

ΕΙΣ ΤΟ ΙΕΡΟΝ NBCLWΔΘ fam<sup>13</sup> (exc. 124) 28 vl pler vg : και εις το ιερον ADNΦ fam<sup>1</sup> 124 157 565 700 q | *in sanctam ciuitatem* c | sys ci-dessous. και περιβλεψαμενος : — και D 700. Les constructions latines laissent ce point indéci.

παντα : παντας 565 q.

οψε NCLΔ, *uespere* vg<sup>6</sup> : οψιας gr pler | οψινης 565, peut-être sous l'influence de *serotina* | latins ci-dessous.

ηδη ουσης : ηδη ουσας D\* (gr. vulg.) | — ηδη W sy<sup>s</sup> | δε ουσης Δ (non δ) | ουσης ηδη fam<sup>1</sup> (exc. 118).

της ωρας : — B 349 517 | — της D 565 | της ημερας fam<sup>13</sup> 28.

Pour cette expression les variantes latines sont : *iam cum hora esset serotina* a | *cum iam uespera esset hora* b i l q r<sup>1</sup> aur vg pler (*sera* f, *ad uespera* ff<sup>2</sup>), *cum iam h. uespera esset* c (*serotina* k) | *cum uespera iam esset h.* d | *cum iam uespere esset h.* r<sup>2</sup> vg<sup>6</sup> | *cum iam uesperascebat hora* δ.

εις βηθανιαν : — ε2354 = 1047 | *bethanian* k.

δωδεκα : + μαθητων D a d f i q r<sup>2</sup> | + μαθ. αυτου b c r<sup>1</sup> aur LQ.

Sy<sup>s</sup>, littéralement traduit en latin, donnerait : *et introierunt hierosolyma et introiit in templum et circumspexit omnia. Cum autem uespera facta esset exibat in bethaniam cum duodecim* L'existence d'un pluriel au début est appuyée par 565 i k, ce qui forme un groupe important en critique textuelle ; il s'agirait alors de la foule et de Jésus, et ce serait normal après les vts, 8-10. Il y a des chances pour que και εισήλθον soit la leçon première, les autres variantes pouvant être considérées comme des corrections littéraires. On aperçoit ensuite un και errant significatif ; la mention du temple se présente mal.

οψέ ήδη ουσης της ωρας. A en juger par nos éditions Mc dirait partout ailleurs οψιας γενομένης (1, 32 (1) ; 4, 35 ; 6, 47 ; 14, 17 ; 15, 42). Peut-être n'est-ce là qu'une apparence, car à plusieurs de ces passages le latin donne pour variante *cum sero (serum) factum esset*. Néanmoins, à ma connaissance, cette expression ne présente nulle part le trouble qu'on observe ici. On trouve d'abord οψέ... ουσης της ωρας, que les édi-

(1) Οψιας δέ γενομένης, ὅτε ἔδω (var. ἐδυσεν) ο ἥλιος est une leçon double ; la première partie manque dans b e q sy<sup>s</sup> et provient de Mt. La tradition de 4, 32-34 est tourmentée, la langue en partie inacceptable ; le passage n'est certainement pas de Mc.

teurs ont adopté parce que c'était la leçon la plus difficile, mais est-elle possible? On peut bien dire *οπέ της ώρας ου της ημέρας*, mais avec *ούσης?* Puis on lit *οφίας... ούσης (+ της ώρας ου της ημέρας)*, qui sont normaux. Cette accumulation de variantes est de mauvais augure et j'ai quelque peine à croire que ce soient simplement des corrections de la leçon de **N**, surtout en comparant *δταν οπέ εγένετο* du vt. 19, dont il sera question plus loin. *Ήδη* manque dans **W** *sys* et occupe des places variables, on peut donc le supprimer, ce qui est un point accessoire, car il flotte à d'autres passages avec *οφίας γενομένης*. Remarquer l'absence de *εις Βηθανιαν* dans 1047, la réapparition de ces mots au vt. 12, à la place de *απο Βηθανιας* dans **W** *sy<sup>c</sup>* et le *και εξηλθεν δε Η b*, qui indique un défaut de suture. Il s'est passé ici quelque chose d'anormal.

**12** *και τη επαυριον*, *et alia die* vl pler vg, *sy<sup>s</sup>* | *et in crastinum* k | *in crastino autem die* a | *και τη αυριον* **W**, retraduction du latin par quelqu'un sachant mal le grec | après *et δ* passe à *a bethania* en laissant le reste en blanc.

*εξελθοντων αυτων*, *cum exissent* a d i : — *αυτων* fam<sup>13</sup> (exc. 124) 565 (1) | *εξελθοντα* D (2) | *cum exirent* = *εξερχομενων αυτων* f k l r<sup>2</sup> aur vg pler (*irent* A) | *cum exisset* = *εξελθοντος αυτου* b c ff<sup>2</sup> q r<sup>1</sup> vg<sup>4</sup> *sy<sup>cs</sup>*. *απο βηθανιας*, *a bethania* : — fam<sup>1</sup> (exc. 118) 299 | *εις βηθανιαν* **W** *sy<sup>p</sup>* (1 ms.) | *απο βηθανιαν* 28 (gr. vulg. ?) | + *cum ·X·* (= *cum decem*) r<sup>2</sup> | mais ·II· a été écrit dans la ligne après *esuriit* | + *cum duodecim* D<sup>2</sup>\*Q. *επειρασεν* : — **N**\* | + *ies*. c k.

**13** *και ιδων* : *et cum uidissent* ff<sup>2</sup>.

*συκτην* : *συκτην μιαν* **N** | *μιαν συκτην* 472.

*απο μακροθεν* h. l. gr pler c k *sy<sup>s</sup>* | — *απο φ* 118 157 | *αρ. ιδων* **DW** vl pler vg | + *ies*, D.

*εχουσαν* : *εχουσα Δ (habentem δ)* 517 | + *sur lui* *sy<sup>s</sup>*.

*ηλθεν* : — *θον* 124 | + *εις αυτην* **W** fam<sup>13</sup>, *vers lui* *sy<sup>s</sup>*.

s. add. : + *ιδειν* D b c d ff<sup>2</sup> i k l r<sup>1</sup> aur DLQ.

*ει αρα τι ευρησει* gr pler *sy<sup>s</sup>* : *ει αρα ευρησει τι* fam<sup>13</sup> 157 | *si quid forte*

(1) On trouve ça et là dans la tradition de **Mc** et de **Mt** des génitifs absolus de ce genre, sans pronom. C'est seulement quand on en aura réuni les exemples qu'on pourra se prononcer sur eux. Influence du latin *cum uenissent*?

(2) Participe présent byzantin, passé en gr. mod. avec un -ς adverbial *γράφοντα-ς* *τρέχοντα-ς*. D transpose ici du latin.

*inueniret* l r<sup>2</sup> aur vg | *ως ευρησων τι* Θ 565 700, *quasi inuenturus aliquid* a q | *quasi aliquid inuenturus f* | *εαν τι εστιν* D b c d ff<sup>2</sup> i k r<sup>1</sup>.  
*εν αυτη* gr pler vl pler vg : *εις αυτην* W *in eam* b c ff<sup>2</sup> | *επ αυτην* 892 | *επ αυτη* 565 | + *fructum* o.

*και ελθων επ αυτην* gr pler f l q r<sup>2</sup> δ aur vg (exc. G) : — *ελθ. επ αυτ.* D 700 b c d ff<sup>2</sup> i k r<sup>1</sup> | — *επ αυτην* G | *et il vint* (sans επ αυτην) sy<sup>s</sup> | *ελθων δε επ αυτην* 565 f (— επ αυτην a).

*ουδεν ευρεν* gr pler (ηυρεν 28) f l r<sup>2</sup> δ aur vg : *ουδεν ουχ ευρεν* L (leçon double) | *και ουδεν ευρεν* 579 892 b c d ff<sup>2</sup> i k sy<sup>s</sup> | *και μηδεν ευρων* D 565 a q.

s. add. : + *in ea* c f q.

*φυλλα* s. add. : + *μονον* NWΔΦ fam<sup>13</sup> 33 565 700 b c q r<sup>1</sup> | + *μονα* 28.  
*ο γαρ καιρος ουκ ην συκων* NBC\*uidLA : *ου γαρ ην ο καιρος συκων* DWΦ 700 vl pler vg pler (ουπω pour ου fam<sup>1</sup> [exc. 118] F, — ην ο N, — ο AΘ min pler, *figus* a c) | *ce n'était absolument pas* (sans γαρ) *le temps des figues* sy<sup>s</sup>.

14 *και αποκριθεις ειπεν αυτη* gr pler f l r<sup>2</sup> δ vg (— και D 565 d q sy<sup>s</sup>) : *και αποκρ. ο ιησ. ειπ. αυτη* 118 124 157 | *qui dixit ei* = ο δε ειπ. αυτη a b i r<sup>1</sup> aur | *et ait ei* ff<sup>2</sup> | *et ait ad arborem* c | *και εκατηρασατο λεγων αυτη* ε1443 = 952, *et maledixit dicens ad eum* = προς αυτην k.

*μηκει, iam non amplius* vl pler (— iam δ) vg, *iam nunquam* a, *nunquam amplius* f) | *nunquam* k | *plus jamais* sy<sup>s</sup>.

*φαγοι* NABCLNΔΘΦ 124 33 157 565 700 : *φαγη* DW fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> (exc. 124) 28.

*εις τον αιωνα εκ σου μηδεις καρπον φαγ.* gr pler d (— μηδεις Δ δ).

*εκ σου εις τον αιωνα μηδ. καρπ.* φαγ. ANΦ 33 157 700.

*εις τον αιων. εκ σου καρπ. μηδ. φαγ.* W.

*εκ σου καρπον εις τον αιων. μηδ. φαγ.* M\*.

*εις τον αιων. μηδ. καρπ. εκ σου φαγ.* a b i k l q r<sup>2</sup> aur vg pler (— εις τον αιων. c, — καρπον z\*).

*εις τον αιων. μηδ. εκ σου καρπ. φαγ.* f ff<sup>2</sup> r<sup>1</sup> GL.

*personne de toi des fruits ne mangera* sy<sup>s</sup>.

*ηκουον : ηκουσαν* W 28 k | *audiebat* i | *avaient entendu* sy<sup>s</sup>.

On voit par cet appareil combien les leçons de nos éditions sont arbitraires. Sans doute les variantes rendent parfois le choix difficile, mais dans les cas trop incertains, c'est plutôt vers (k) et sy<sup>s</sup> qu'il conviendrait de se tourner, parce que très souvent cette tradition se révèle comme de

meilleure qualité. En fait, on est en présence d'un passage très tourmenté, dont la valeur ne pourra être estimée que sur une vue d'ensemble. Je me bornerai provisoirement à quelques observations d'après les seules variantes.

τη επαύριον. Forme aujourd'hui savante : on dit την άλλη μέρα ou même το πρωί dans le sens de « le lendemain matin ». On trouve cette forme une fois chez Mt (27, 62), 5 fois chez Jn, puis dans Act. Je n'oserais pas dénier expressément cet hapax à Mc (την επαυριον k ?) ; cependant j'indiquerai qu'à 1, 35 l'auteur dit πρωί (έννυχα λαν qui suit, et qui est un autre hapax, est très sujet à caution, à cause des variantes) ; cf. 11, 20 ; 15, 1 ; 16, 2. Il est en tout cas surprenant de trouver τη επαύριον chez Mc et πρωί au passage synoptique de Mt.

εξελθόντων αυτών απο. Mc dit εξέρχομαι εκ, exeo e ou de ; les quelques exemples de εξέρχομαι απο qui se présentent dans son texte sont inauthentiques.

βηθανίας. Ce nom de lieu, déjà suspect au vt. 11, ne l'est pas moins ici, car il est omis par plusieurs mss.

επεινάσεν. J'opterais pour l'omission, avec N\*. Pourquoi Jésus aurait-il faim ? Il faut supposer qu'on ne lui a pas donné à manger à Béthanie avant son départ, ce qui serait contraire aux règles les plus élémentaires de l'hospitalité orientale.

συκήν, adopté par les éditeurs, semble bon, parce que μιν est instable.

απο μακρόθεν, instable également, est douteux.

Vient ensuite un membre de phrase dont les variantes indiquent qu'il est surajouté ; il a l'aspect caractéristique des interpolations. La var. ὡς εδρήσων τι, aussi attestée par Origène(1), est des plus étranges dans le grec des évangiles et tout particulièrement dans celui de Mc. C'est du grec de remanieur et ce qu'on peut appeler, en l'espèce, du mauvais grec. Quant à εὐν τί εστιν de D, ce n'est qu'une translation de *si quid esset* = εἰ τί εστιν. Et c'est ici le lieu de citer un passage de Lc, dont l'ensemble constitue une autre donnée du problème. Il se présente ainsi dans nos éditions :

(1) Origène (Mt, t. XVI) ο δὲ Μάρκος... ιδὼν δὲ ο ιησ. απο μακρόθεν συκήν ἔχουσαν φύλλα ἤλθεν ὡς εδρήσων τι εν αυτή· ελθὼν δὲ ἐπ' αὐτήν και μηδὲν εὐρών ει μη φύλλα μόνον, ου γάρ ο καιρός σύκων (puis των σύκων) αποκριθεὶς εἶπεν αυτή μηκέτι εις τον αιώνα εκ σου μηδεὶς καρπὸν φάγη.

Lc 13 Ἐλεγεν δὲ ταύτην την παραβολήν· συκὴν εἶχεν τις πεφυτευμένην ἐν τῷ ἀμπελώνι αὐτοῦ καὶ ἦλθεν ζητῶν καρπὸν ἐν αὐτῇ καὶ οὐχ εὔρεν. 7 Εἶπεν δὲ πρὸς τον ἀμπελουργόν· ἰδοὺ τρία ἔτη ἀφ' οὗ (1) ἔρχομαι ζητῶν καρπὸν ἐν τῇ συκῇ ταύτῃ καὶ οὐχ εὗρισκω· ἔκκοψον αὐτήν· ἵνα τί καὶ τὴν γῆν καταργεῖ; 8 Ο δὲ ἀποκριθεὶς λέγει αὐτῷ· κύριε, ἄφες αὐτήν καὶ τοῦτο το ἔτος, ἕως οὗτου σκάψω περὶ αὐτήν καὶ βάλω κοπριάν, ἵκαν μὲν ποιήσῃ καρπὸν εἰς το μέλλον (2)· εἰ δε μήγε, ἐκκόψεις αὐτήν.

C'est de la fin du vt. 6 qu'est tirée notre interpolation, et on en trouve une autre preuve dans l'état des variantes. L'absence de ἐπεινάσεν dans N\* nous rapproche du texte de Lc. On lit ensuite chez lui καὶ οὐχ εὔρεν, var. καὶ μη ευρων D e 1; et cette seconde leçon reparait chez Mc, dans D notamment, sous la forme καὶ μηδεν ευρων. L contient une leçon double, οὐδεν οὐχ ευρεν, dans laquelle transperce également le texte de Lc. Remarquer encore le καρπον de ο (vg) après ἐν αὐτῃ. Καὶ ἦλθεν ἐπ' αὐτὴν εἰ ἄρα τι εὐρήσει ἐν αὐτῇ (ou toute autre variante analogue) καὶ ελθὼν (avec ou sans ἐπ' αὐτήν) a d'ailleurs l'apparence d'une leçon double à cause de la répétition de ἔρχομαι et on serait tenté de n'en garder que le second élément, si celui-ci n'était précisément omis par tout un groupe de mss. Le texte premier a certainement beaucoup souffert et toutes ces divergences me paraissent conduire vers un simple ἦλθεν (ἐπ' αὐτήν) qui rapproche de Mt.

Dans la parenthèse où il est dit que ce n'était pas la saison des figes, deux latins (a c) portent le gén. *ficus*. Tous deux ont rendu précédemment συκὴν par *arborem ficus*. Ce génitif peut représenter l'arbre, ou le fruit mis au singulier, et, dans le premier cas, la leçon serait intéressante par comparaison avec ce qui sera dit plus loin. Néanmoins, qu'il s'agisse de l'arbre ou du fruit, la situation ne s'en trouve pas modifiée : comment Jésus peut-il s'attendre, ou faire mine de s'attendre, à trouver des figes hors de saison et surtout maudire un figuier qui suit simplement la loi de la nature ? La question a beaucoup préoccupé une exégèse peu disposée à douter de l'authenticité de certains textes et elle a fait grand usage ici de la méthode des « a pu » (p. 69). Cette parenthèse a été si commentée de tous temps qu'on ne découvrira peut-être jamais

(1) Ne faut-il pas supprimer cet ἀφ' οὗ ?

(2) Tournure elliptique correcte, peut-être littéraire, et qui peut être originale; cf. Blass-Debrunner, § 454, 4.



aucun ms. qui l'omette, mais il reste des variantes en nombre suffisant pour permettre de conclure à une interpolation, probablement secondaire (1). Il est possible que ce membre de phrase n'ait eu d'abord aucun verbe (N et Orig.), ce qui expliquerait la place variable de ἦν. Celui qui a écrit ces mots se serait-il placé momentanément et malencontreusement dans la pensée du texte de Lc reproduit ci-dessus? Chez Lc le figuier ne porte pas de fruits, mais il en portera peut-être, s'il est convenablement fumé. La maladresse aurait consisté à ne pas tenir compte de la malédiction qui vient ensuite chez Mc. Remarquer le οὐτω, au lieu de ου, de fam' (exc. 118) F.

Au début du vt. 14 le flottement est grand. Ceux qui attachent de l'importance à la question de majorité dans les mss. écarteront les données de c et de k, que je placerais au contraire en première ligne, parce que je crois que les leçons isolées sont en général les meilleures. On aurait donc, soit (καὶ) εἶπεν πρὸς τὸ δένδρον c (cf. Lc εἶπεν δὲ πρὸς τὸν ἀμπελοργόν), soit (καὶ) κατηράσατο λέγων πρὸς αὐτήν k (2) (ou même κατηράσατο λέγων); pour ce verbe voir vt. 21.

Dans la suite les mots εἰς τὸν αἰῶνα et καρπὸν sont instables et manquent chez divers témoins. On peut donc conjecturer un texte plus court, quelque chose comme μηκέτι μηδεὶς ἐκ σοῦ, d'ailleurs peu certain dans la langue de Mc. Quant au verbe, il fait difficulté. L'état des variantes indique des échanges avec Mt et un optatif φάγοι est très douteux chez Mc (3).

La tradition de ἤκουσαν est des plus fortes par la diversité et la qualité des mss. On ne peut que le préférer à ἤκουον.

La phrase qui constitue le vt. 16 est rendue suspecte par l'état des variantes. Quant à ἐδίδασκεν du vt. 17, il n'est nullement en situation et manque dans c qui porte et ait *illis dicens*; Legg en signale aussi l'omission dans 0188. Une harmonisation partielle avec Mt ne me semble pas du tout certaine, et si je m'arrête sur ce détail c'est parce que se posera probablement quelque jour la question de savoir dans quelle mesure Mc a cité les Écritures. Le vt. 18 est surprenant. Il semble dire en effet que

(1) Même point de vue chez Merx, II, 133, qui souligne l'absence de γάρ dans sys.

(2) Le ms. 952, qui porte ἐκατηράσατο semble influencé par le latin, à en juger par les variantes qu'en cite Soden (§ 259), mais de toute façon ce témoignage s'ajoute à celui de k (et de a chez Mt).

(3) Μη γένοιτο est une expression stéréotypée.

c est en entendant cet enseignement et surtout cette citation que les grands prêtres et les lettrés cherchent le moyen de faire périr Jésus. Leur réaction ne devait-elle pas venir de l'acte lui-même, et Mc aurait-il exposé les faits de cette manière ? On sauverait cet ἤκουσαν en traduisant par *l'apprirent*, comme à Mc 3, 21, mais διδαχή de la fin du vt. rendrait cette explication bien précaire. J'accorde que ces observations sont subjectives. Aussi n'ont-elles qu'une valeur de préliminaires ; outre l'état des variantes, à partir de πᾶς γάρ, qu'on peut voir chez Legg, des appuis leur viendront plus loin. Pour l'instant je me borne à signaler la possibilité d'harmonisation avec Mt 7, 28 ; 22, 33 ; Lc 19, 47-48, où les faits sont présentés plus normalement.

19 σταν NBCLWΔΘΦ 28 33 565 : οτε ADN fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 157 700 | *cum* vl vg.

οψε, *sero* a, *uespere* b  $\mathfrak{P}^*$  x<sup>\*</sup>; *serum* k | *iam uespera* r<sup>1</sup> | *uesper* δ | *uespera* vl pler vg pler.

εγενετο : εγινετο AW 13 69 sy<sup>s</sup> | *factum esset* b k x<sup>\*</sup> (*est et a*) | *factus esset* δ | *facta esset* vl pler vg pler, *esset facta* d r<sup>1</sup>.

εξεπορευετο NCDNΦ fam<sup>13</sup> (exc. 124) 33 157, *exiebat* a, *egrediebatur* vl pler (et δ) vg pler sy<sup>s</sup> | *ueniebat* k | ap. πολεως fam<sup>1</sup> | -οντο ABA 124 565 700 c d r<sup>1</sup> aur (ap. πολεως W 28).

εξω της πολεως, *extra ciuitatem* a : εκ της π. D, *de ciuitate* vl pler vg.

20 και παραπορευομενοι gr pler, *et transeuntes* a, *et praetereuntes* k, *et cum transirent* b c d fl aur r<sup>2</sup> δ vg pler (*transissent* τ) sy<sup>s</sup> | παρ. δε Θ 700 | παραπορευομενων δε 565 | και παρεπορευετο N<sup>\*</sup> | *et cum transiret* ff<sup>2</sup> i<sup>\*</sup> q r<sup>1</sup> GLM | *et cum transfretassent* gat = και διαπερασαντες.

s. add. : + *discipuli* a | + *illi qui cum eo erant* k.

πρωι gr pler (το πρωι D) b d ff<sup>2</sup> i q r<sup>1</sup> δ sy<sup>s</sup> : — a c k gat | av. παρ. ANΦ fam<sup>13</sup> 157 f l r<sup>2</sup> aur vg.

ειδον : και ιδον N<sup>\*</sup> | ιδοντες Δ (*uiderunt* δ).

εξηρα(μ)μενην : *aridam factam* vl pler vg, *arefactam*, k | *aruisse* a f i r<sup>1</sup> | *aridam* δ.

εκ ριζων : *depuis sa racine* sy<sup>s</sup>.

21 αναμνησθεις : αποκριθεις 579.

λεγει, *dicit* l r<sup>2</sup> : ειπεν Θ 565 700 k δ ΘMW sy<sup>s</sup> | *ait* vl pler vg pler.

αυτω : — b | τω ιησου 33.

ραβδει : — 1342 aur.

ιδε: — sy<sup>s</sup> | ιδου D 565 | ecce vl vg.

ην: — r<sup>2</sup>.

εξηρανται **N**ABCWΦ fam<sup>13</sup> (exc 69) 28 : -αται 69 157 | -ανθη DLNΔΘ  
fam<sup>1</sup> 33 565 700, *aruit* vl vg.

**22** και αποκρ. : — και W | *respondit* k (sans le και suivant), sy<sup>s</sup>.

λεγει: ειπεν Θ 565 700 k sy<sup>s</sup> | *ait* vl pler vg.

εχετε ABCLNWΔΦ 157 c f ff<sup>2</sup> k l q r<sup>2</sup> δ aur vg: ει εχετε **N**DΘ fam<sup>13</sup> 28  
(sic) 33<sup>\*\*</sup> 565 700 | *si habueritis* a b d i r<sup>1</sup> | *s'il y a sy<sup>s</sup>*.

s. add.: + *in uobis* ff<sup>2</sup> sy<sup>s</sup>.

πιστιν θεου: πιστιν 28 a c k r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> | π. του θεου DW | voir la suite p. 99.

Si on compare le début du vt. 19 à la fin du vt. 11, on constate une différence sensible, aussi bien dans la situation que dans le texte de nos éditions, mais en examinant la tradition manuscrite de ces deux passages on voit qu'il y a eu des contacts. Au vt 19 οψέ peut fort bien être la tradition première, cependant on trouve aussi οφίας γενομένης: ήδη reparaît dans r<sup>1</sup>. Ce serait relativement peu de chose, si la tradition n'était singulièrement troublée par ailleurs.

Grande indécision entre όταν et οτε. En gr. mod. on dit όταν έρθη « quand il viendra », όταν έρχεται « quand il vient », όταν ήρθε « quand il est venu » et όταν suivi de l'indicatif paraît bien n'avoir rien eu d'insolite aux premiers siècles de notre ère, du moins dans la langue parlée. Il n'y aurait donc aucun obstacle de principe à ce que cette syntaxe fût de Mc. Cependant elle est mal représentée chez lui: 3, 11 όταν αυτόν εθεώρουν apparaît dans ce que je crois être une interpolation: 11, 25 όταν στήκετε προσευχόμενοι, exemple voisin de celui dont il est maintenant question, a bien peu de chances d'être original (voir p. 105). Dans nos éditions du NT je ne trouve qu'un autre exemple de cette construction: Apoc 8, 1 και όταν ήνοιξεν την σφραγίδα την έβδομην. Ce texte offre 13 exemples de οτε suivi de l'indicatif, dont 6 οτε ήνοιξεν, sans variante chez Ti. J'aperçois aussi Lc 11, 2 όταν προσεύχεσθε ACΔ 1 fam<sup>13</sup> 33, qui est une syntaxe inadmissible chez cet auteur, et je signale, à toutes fins utiles, que cette particularité se présente surtout dans le groupe AC.

Qu'on parcoure dans une Concordance les emplois de οτε, on verra que nos textes construisent normalement cette conjonction avec l'indicatif. Il semble y avoir eu ici confusion de variantes: και όταν οψέ εγένετο (difficilement attribuable à Mc) εξεπορεύετο (ου -οντο) έξω της πόλεως et και οτε οψέ εγένετο εξεπορεύετο (ου -οντο) έξω της πόλεως. On peut

tenter de défendre la coexistence de l'aor. ἐγένετο et de l'imparf. ἐξεπόρευετο en disant que pour ce dernier il s'agit d'un verbe de mouvement : cependant les deux autres exemples qu'on en trouve dans le NT (Mc 1, 5 = Mt 3, 5 ; Lc 4, 37) ne sont pas strictement comparables ; ἐπορεύετο de Mt 24, 1 est tout différent. Dans la première de ces variantes il est question d'une action qui se répète, d'une observation générale : *Toutes les fois que la nuit venait*. Est-ce un hasard si on rejoint ainsi Lc 21, 37 ἦν δέ τας ἡμέρας ἐν τῷ ἱερῷ διδάσκων, τας δέ νύκτας ἐξερχόμενος ἠλιζέτο εἰς τὸ ὄρος τὸ καλούμενον Ἐλαιῶν? On dirait qu'il y a eu imitation de ce passage de Lc, afin d'établir une liaison avec ce qui suit, puis que des remanieurs, désireux de rendre cette liaison plus étroite, ont changé εἰνέτο en ἐγένετο, tout en laissant substituer malencontreusement ἐξεπορεύετο. Remarquer la variante de (k) : *ueniebat de ciuitate* = ἦρχετο ἐκ τῆς πόλεως (Lc ἐξερχόμενος).

Quoi qu'il en soit, dans (k), ce n'est pas au matin suivant, mais le soir même, que ceux qui sont avec Jésus (les autres mss. disent *les disciples*), constatent que le figuier s'est desséché. Il est certain que (k) ne reproduit pas ici une tradition qui lui est propre, car non seulement tous les latins portent comme lui *de ciuitate*, à l'exception de (a) qui dit *extra ciuitatem* = ἔξω τῆς πόλεως, mais de plus πρώτ, dont la place n'est pas fixe, manque aussi dans a c gat. On se trouve donc en présence d'une tradition intermédiaire entre celle de Mt, chez qui le figuier se dessèche subitement, ce qui motive une question immédiate des disciples, et celle du texte de nos éditions, où la question n'est posée que le lendemain matin.

Au vt. 21 αναμνηθεῖς ne paraît pas le mot juste.

ἦν κατηράσω ἐξήρανται. Les relatifs définis, et les parfaits à l'exception de quelques-uns très usuels, sont douteux chez Mc. Ici on trouve les deux à la fois.

Une partie des mss. donne une phrase finale : ἔχετε πίστιν (θεοῦ), l'autre continue par εἰ ἔχετε πίστιν (θεοῦ), point sur lequel je reviens plus loin.

**Luc.** — Dans le texte de Lc je ne signalerai que deux faits (vts. 45-47). Il est possible que και οἱ πρώτοι τοῦ λαοῦ soit une addition, car la place n'en est pas fixe dans les mss. : ο λαός γαρ ἅπας ἐξεκρέμετο (1)

(1) -μετο T1WH ; -ματο S (avec A), qui serait plus conforme à la langue de Lc.

αυτοῦ ακούων n'est probablement pas de lui, car ces mots manquent dans ε1279 = 1071 et εκκρέμομαι est un hapax dans le NT; Lc aurait eu souvent l'occasion d'employer cette expression, ce doit être une de ces réflexions ajoutées postérieurement à une foule d'épisodes. On ne peut cependant en conclure que le reste de ces deux vts. ne soit pas de lui; pour το καθ' ἡμέραν cf. Lc 11, 3; Act 17, 11. Ces deux vts. ont pu passer à Mc 11, 18 par harmonisation.

**Conclusion.** — Que signifie cet étrange épisode? En le prenant dans son contexte actuel, il témoignerait de la puissance de la foi. Mais pourquoi le figuier est-il maudit? Les commentateurs les plus attachés à la lettre sont amenés à voir là un acte symbolique. Dans ces conditions deux rapprochements ont semblé indiqués à nombre d'entre eux: Lc, 13, 6 sqq., dont on a vu (p. 89) l'influence sur une partie du texte de Mc, et Es. 5, 1 sqq. Au passage d'Ésaïe il est question d'un champ, qu'on a clôturé, où on a planté une vigne, creusé une cuve, qui a été entouré de mille soins, mais qui ne produit que des ronces(1). La clôture sera démolie, la vigne abandonnée. Plus loin, l'auteur ajoute: « Le champ de vigne du Seigneur Sabaoth, c'est la maison d'Israël et les gens de Juda ses jeunes pousses bien-aimées. » Pour Lc 13, 6 voir notre p. 89; il y est bien question d'un champ de vigne, mais c'est un figuier qui est planté dans le champ et la rudesse du texte d'Ésaïe a fait place à une conception adoucie, qui est dans la manière de Lc. Notre épisode du figuier est plus proche de la tradition de la LXX; seulement ce qui n'était originairement que comparaison de prophète est devenu un acte(2). Peut-être reste-t-il dans le texte de Mt le noyau de cette tradition première. En effet ου μηκέτι εκ σου καρπός γένηται εις τον αιωνα est ordinairement traduit par *que jamais fruit ne naisse de toi désormais*, alors qu'il s'agit d'un futur négatif: *jamais plus il n'y aura de fruit de toi*. Il y a donc une nuance, elle est conforme au texte d'Ésaïe, mais reste insuffisante pour qu'on attribue à Mt la paternité de ce passage. On voudra bien tenir

(1) D'après la LXX; le texte hébraïque dit du *verjus*.

(2) On constate, à Lc 5, 1 sqq., un phénomène analogue. Chez Mt 4, 18 sqq. = Mc 1, 16 sqq., Jésus dit à ceux qui vont être ses disciples: « Venez à ma suite et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. » Dans la version de Lc (qu'elle soit authentique ou non), les mêmes personnages font, comme chez Jn 21, 1, une pêche miraculeuse.

compte aussi du fait que notre épisode se trouve très proche d'un autre, celui des vigneron et du fils unique(1), qui, lui, a nettement forme de comparaison, tout en exprimant une idée voisine de celle qui vient d'être exposée. Je ne crois pas que cette proximité soit fortuite, mais qui dira au juste comment ceci est advenu ?

Pour revenir à la critique purement textuelle, Lc (19, 45 sqq.) mentionne seulement l'entrée de Jésus dans le temple, l'expulsion des marchands, l'enseignement donné journellement par Jésus, le désir qu'ont les grands prêtres et les docteurs de le faire périr, et il passe aussitôt à la question d'autorité. Telle paraît avoir été aussi la trame des textes originaux de Mt et de Mc. Celui de Mt ne contenait probablement que les vts 11-13. J'ai exprimé sur les vts. 15-16 des doutes qui mettent en question le vt. 14 lui-même. Assurément, le vt. 17 avec καταλιπών αυτούς (Mc περιβλεψάμενος πάντα), ne peut guère se rattacher qu'à 15-16, mais il est lui-même bien peu sûr, car on y aperçoit des traces d'interpolation, parmi lesquelles le nom de Béthanie. La leçon ἐξήλθεν ἔξω (sans της πόλεως), suggérée par nombre de latins, est peut-être la plus ancienne. La tradition de l'épisode est si troublée par endroits et παραχρήμα, attesté par tous les mss., si contraire à la langue de Mt, que je vois dans cet épisode une interpolation (2).

Les vts. 11-14 et 20-21 de Mc sont interpolés et peut-être tirés du texte de Mt. Dans la forme primaire de cette interpolation il n'était pas question de Béthanie et l'épisode se passait en une seule journée, comme chez Mt. L'original commençait au vt. 15, des doutes planent sur 16-17, et 18-19 sont particulièrement suspects d'harmonisation. La question des pouvoirs (27 sqq.), qui sera étudiée au chap. II et ne débutait pas comme dans nos éditions, venait immédiatement après l'épisode des trafiquants.

(1) Mt 21, 33-46 = Mc 12, 1-12 = Lc 20, 9-19.

(2) En fait la question est beaucoup plus large et il y aurait lieu de la prendre à partir du moment où Jésus approche de Jérusalem, en examinant comparativement les quatre évangiles. Voir notamment dans les apparats critiques la façon dont se présentent les noms de lieu à Mt 21, 1 = Mc 11, 1 = Lc 19, 26. Chez Mt : εἰς βηθφαγη + και εἰς βηθανιαν. Chez Mc la leçon και οτε ἐγγιζουσιν εἰς ἱεροσολυμα και εἰς βηθανιαν est manifestement défectueuse, le εἰς την κωμην την κατεναντι υμων reste dans le vague. On y trouve comme variantes ἱεροσολυμα et ἱερουσαλημ, — εἰς ἱερ., εἰς βηθφαγη και βηθανιαν, εἰς ἱερ. sans και εἰς βηθανιαν. Chez Lc, on lit dans (e) : <sup>28</sup> et cum dixisset haec ambulabat cum ascenderet autem ierusalem <sup>29</sup> fuit in bethapagae et bethania. Il semble y avoir eu dans ces parages plus que des harmonisations de détail.

Les mots ταῦτα ποιεῖς (Mc 11, 28 ; pour Mt et Lc voir la discussion au chap. 11) corroborent cette manière de voir, car ils s'appliquent plutôt à un acte qu'à un enseignement ; or, le seul acte mentionné au vt. 27 est celui de marcher. Les vts. 27-28 sont donc mal placés après l'épisode du figuier et viennent beaucoup mieux après celui des trafiquants.

C'est exactement la même suite de faits qu'on retrouve chez Jn (2, 13-18) : Jésus entre dans le temple, chasse les marchands, et les Juifs lui disent Τί σημεῖον δεικνύεις ἡμῖν, ὅτι ταῦτα ποιεῖς ; gr. mod. τί σημεῖο μας δείχνεις, που τα κάνεις αυτά ; *Quel signe vas-tu nous donner, que tu fais cela* (= pour agir de la sorte) ? En somme, les quatre évangélistes sont d'accord. Il n'y a pas toujours entre eux autant de différences que le laissent croire nos éditions ; nombre d'entre elles ne sont que du travail de remanieurs.

Enfin — et ceci aussi entre en ligne de compte — le passage qui vient d'être examiné est suivi d'un autre qui ne prête pas à de moindres critiques.

## 2. — La foi qui soulève les montagnes.

**Matthieu.** — 21 αποκριθεις δε : — E | *quibus respondens f* = αποκρ.

δε αυτοις | — δε sy<sup>es</sup>.

ειπεν αυτοις : — R | — αυτοις b f aur DT |.

εαν εχητε : εαν εχετε 023 (gr. vulg.).

διακριθητε : + *in corde* F (Mc).

ποιησετε : -σητε 023 124 al | *facitis* M.

αλλα καν... ειπητε, *sed et si... dixeritis* vl pler (et d) vg pler : αλλα

και εαν... ειπητε D | αλλα και... ειπητε W 565 D | — *sed* R. | — καν r<sup>2</sup>.

τω ορει τουτω : *monti* e.

αρθητι : *tolle* ff<sup>2</sup> q r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> vg pler (var. latine au lieu de *tollere*, à cause de *tolle et iacta te*) | δ laisse en blanc αρθητι και βληθητι.

εις την θαλασσαν : εν τη θαλασση 023 | *in uia* T.

γενησεται : + υμιν sy<sup>e</sup> | και γενησεται h sy<sup>s</sup> | *faciet* r<sup>2</sup>.

22 και παντα : — και r<sup>2</sup>.

οσα αν : *quaecumque si* δ.

αιτησητε : -σησθε L | -σετε 28 | + *nomine meo* D.

λη(μ)ψεσθε : + *a patre meo* J.

Le début du vt. 21 présente une formule qui revient constamment

dans les évangiles et presque toujours avec des variantes. La plupart du temps il est vain de chercher à en établir le texte d'après les données manuscrites ; voir p. 66.

A ce même vt. la leçon *in uia* (1) = εις την ὁδόν τ (ms. important) ne peut ni provenir de *in mare*, ni s'appliquer à une montagne. Une forme antérieure de ce texte aurait-elle fait mention, non de la montagne, mais du figuier ? Cf. Mt 17, 20, où la mer n'est pas mentionnée, et surtout Lc 17, 6, où divers mss., tant grecs que latins, omettent εν τη θαλάσση et où D suivi par (d) porte ελεγετε αν τω ορει τουτω μεταβα εντευθεν εκει και μετεβαινεν και τη συκαμεινω μεταφυτευθητι εις την θαλασσαν και υπηκουσεν αν υμιν, ce qui a tout l'air d'une leçon double. A notre passage, comme au passage synoptique de Mc et à Lc 17, 6, pourquoi le démonstratif de rapprochement τούτω (τω ορει sans τούτω e Mt 21, 21) ? C'est seulement après la scène de la Transfiguration, à la fin de l'épisode dit de l'épileptique (voir notre chap. vi), que ce τούτω serait justifié, car Jésus vient de descendre de la montagne ; or on verra combien, même à ce passage, l'authenticité du texte prête à discussion.

Au vt. 22 πιστεύοντες me paraît se rapporter à λήψετε « et tout ce que vous demanderez par la prière, vous l'obtiendrez si vous croyez ». Si ce participe se rapportait au commencement de la phrase, l'auteur aurait plutôt dit και πάντα ὅσα αν αιτήσητε πιστεύοντες εν τη προσευχῇ λήψετε. Les additions εν τω ονόματί μου et από του πατρός μου sont probablement dues à des passages comme Jn 14, 14 ; 16, 23 ; 16, 26. Ce sont là des détails qui ne vont nullement à l'encontre de l'authenticité.

Mais d'autres obstacles se présentent, dont en premier lieu la forme archaïsante κἄν. Deux autres exemples chez Mt : 10, 23, cité dans la Concordance, mais omis avec raison par les éditeurs, WH le donnant en marge comme surajouté (2) ; 26, 35 κἄν δέη με συν σοί αποθανεῖν ου μή σε απαρνήσομαι. Ὅμοιος και πάντες οι μαθηται εἶπον. Celui qui a écrit ces mots a été conséquent avec lui-même en employant avec κἄν une autre forme archaïsante, qui est δέη, mais, sauf à Mc 14, 31, passage synoptique de celui-ci et faux-Mt devenu du faux-Mc, il n'y a aucun

(1) Pour *in uiam*.

(2) Trois exemples chez Mc : 5, 28 ; 6, 56 ; 16, 18. Dans les trois cas d'autres faits confirment l'interpolation.



exemple de ce subjonctif dans tout le NT, et cependant les épîtres sont en grec beaucoup plus savant que les évangiles (1).

D'autre part D porte *και τω ορει τουτω εαν ειπητε*. Il peut sans doute avoir été influencé par le latin *et si* (attesté aussi par d), mais il n'avait aucune raison de transposer *εαν*, et W 565 *και τω ορει τουτω ειπητε* prouve qu'il y a ici quelque anomalie. Remarquer que *sed* manque dans R, que *si* manque dans D. La leçon première pourrait bien avoir été *εαν εχητε πιστιν και μη διακριθητε* — *ου μονον το της συκης ποιησετε αλλα και τω ορει (τουτω) ειπητε*. Ces détails m'enhardissent à dire que je trouve *το της συκης et ου μονον το της συκης ποιησετε* un peu baroques en l'espèce.

En supposant ce point de vue justifié, on n'en pourrait encore conclure à l'inauthenticité du passage. Mais où est le rapport avec l'épisode du figuier? Pour en découvrir un, il faut commencer par faire un acte de foi dans la tradition manuscrite et néanmoins les difficultés restent telles que le P. Lagrange, si enclin à défendre et à expliquer cette tradition sous ses formes les plus douteuses, est amené (*Matthieu*, p. 406) à conclure qu'il y a mystère pour les disciples et que « ce mystère n'est pas éclairci non plus pour nous » (2). On a vu quelles objections soulèvent la langue et la teneur de l'épisode du figuier. Ces réflexions sur la foi sont vagabondes, on les retrouvera à notre chapitre VI, mêlées (p. 229) à la question de la prière, qui apparaît assez inopinément à notre vt. 22, et le texte synoptique de Mc qu'on verra tout à l'heure n'en accroît pas la vraisemblance; il montrera en tout cas qu'un passage de ce genre peut avoir été surajouté.

**Aperçu préliminaire sur Mt 6, 14-15.** — J'examine ici ces deux versets parce qu'ils se retrouvent dans la tradition de Mc.

**6, 14 εαν γαρ:** — γαρ D\*L (exponctué 118)(3).

*παραπτωματα* gr. *delicta* h k, *transgressions* sy<sup>c</sup>, *peccata* vl pler vg | *et facinora* δ.

(1) Les seules formes de ce verbe dans le NT sont *δει*, *εδει*, *δειν* Lc 18, 1; Act 25, 24; 26, 9; *δειον* Act 19, 36; I Petr 1, 6; *δειοντα* I Tim 5, 13. La préposition *ον* elle-même ne se trouve que 4 fois, je ne dis pas chez Mt, mais dans le texte qu'on en donne: 25, 27; (26, 35); 27, 38; 27, 44.

(2) Il sera question au chap. VII d'un miracle « apocryphe » comparable à celui-ci.

(3) Lacune à Mt 6, 14-15 dans N d ff<sup>2</sup> r<sup>2</sup> sy<sup>s</sup> par suite de la disparition des feuillets sans doute arrachés par des personnes qui voulaient avoir la Prière (comme talisman?).

και υμιν : υμιν και D b c d f g<sup>1</sup> k q | υμιν a l aur DLR | — υμιν 28 F.

υμων : — 346 B.

ο ουρανος, *caelestis* f l δ aur vg : ap. *delicta uestra* Q | ο εν τοις ουρανοις Θ 700, *qui in caelis* k\*, *qui est in caelis* a b h q, *qui in caelis est* c f g<sup>1</sup>, sy<sup>a</sup>.

s. add. : + τα παραπτωματα υμων LW 13, *delicta uestra* c f g<sup>1</sup> l aur vg pler. | *peccata* E.

6, 15 εαν δε : *si enim* aur D | + υμεις sy<sup>c</sup>.

τοις ανθρωποις s. add. ND fam<sup>1</sup> vl. pler vg pler : *hominibus* (*non dimiseritis*) P | + τα παραπτωματα αυτων BLWΔΦ fam<sup>13</sup> 33 157 565 700, *leurs transgressions* sy<sup>c</sup> | + *peccata eorum* f q δ w | + *peccata* (*hominibus*) *eorum* R | + *peccata* b.

ο πατηρ υμων : ο πατ. υμιν N 301 | — υμων c f sy<sup>c</sup> | + *caelestis* DLW | + *qui in caelis est* R.

αφησει s. add. : + υμιν D 21 a b c f k vg<sup>7</sup> sy<sup>c</sup> (av. αφησει h).

τα παραπτωματα υμων, *delicta uestra* h(k) δ | *peccata uestra* a b c f g<sup>1</sup> l q aur vg | *vos transgressions* sy<sup>c</sup>.

Pour situer ces vts. dans leur contexte il faut se reporter au Sermon dans la montagne. Ils viennent immédiatement après la Prière. A la lecture de ce passage j'ai toujours éprouvé — et je ne suis pas le seul — un de ces petits heurts auxquels on n'attache de prime abord qu'une attention distraite et qui pourtant méritent qu'on s'arrête : la suite normale des idées est coupée par le vt. 13. On est surpris aussi par παραπτωματα, qui est censé reprendre οφειλήματα du vt. 12. Les évangélistes ne sont pas coutumiers de ces variations, ils aiment au contraire répéter les mêmes termes : c'est οφειληματα qu'on attendrait aux vts. 14 et 15. Je reprendrai ce point à propos de Mc.

**Marc.** — Dans le but de faciliter la lecture des variantes latines, à la fin du vt. 23, elles seront données à part et in extenso.

23 αμην s. add. NBDNΘ fam<sup>1</sup> 124 28 157 565 700 vl pler vg sy<sup>a</sup> : + γαρ (Mt 17, 20) ACLWΔΦ fam<sup>13</sup> (exc. 124) 33 q δ. Remarquer dans quelques mss. la mauvaise suture (vt. 22) ει εχετε πιστιν θεου, (vt 23) αμην γαρ λεγω υμιν, et ει εχετε πιστιν θεου αμην λεγω υμιν ος εαν.

οτι : — NDW 33 565 d g<sup>2</sup> k vg<sup>7</sup>.

ος (ε)αν : *qui* = ος k | εαν 33 sy<sup>a</sup> | *si quis* = ει τις aur | c (voir plus loin). ειπη : ειπητε (Mt) 33 sy<sup>a</sup>. Le ms 33 foisonne d'harmonisations, mais

ici il est d'accord avec sy<sup>s</sup>, et comme lui il continuera par διακριθη. On verra des deuxièmes pers. errer par toute la tradition. Il a dû y avoir deux types de variantes, l'une entièrement à la 2<sup>e</sup> pers., sous l'influence de Mt, l'autre entièrement à la 3<sup>e</sup>.

τουτω gr vl pler vg<sup>s</sup>: *huic (monti)* b ff<sup>2</sup> i l q vl pler.

αρθητι και βληθητι: αρθηται και βληθηται W 1 209 124 28. Le copiste de 118 a hésité et n'a écrit que αρθη και βληθη, en laissant des blancs qu'une seconde main a remplis par ναι | + *hinc* f (Mt 17, 20).

διακριθη (y compris sy<sup>s</sup>): -κριθης D\*.

εν τη καρδια αυτου (εαυτου Δ): *corde* c (voir ci-dessous) | *dans (son)* *esprit* sy<sup>s</sup>.

αλλα πιστευη: — 700 | *si crediderit* k | *et cred.* r<sup>1</sup>.

πιστευη: -ευση ACDNWΦ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> (exc. 69) 28 33 | -ευσητε 69.

οτι: — 579 | Voir plus loin les var. latines complètes.

ο: α ACWΘΦ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 28 157 565 700 | pour D voir plus loin (1) | *tout ce que* sy<sup>s</sup>.

λαλει NB(L)NΔΘ 33 565: λεγει ACW fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 28 157 700 | λεγετε 1071.

γινεται εσται: γινεται και εσται Δ | εσται II | εσται γενησεται Θ 565 700 | *fiat ei* r<sup>2</sup> | *arrive cela arrivera certainement* sy<sup>s</sup>.

αυτω: — sy<sup>s</sup> | εν αυτω 124 | + ο εαν ειπη ANΦ 118 fam<sup>13</sup> 33 157 (οσα αν Θ 565 700).

Chez les latins c suit en partie une voie séparée: *amen dico uobis quoniam si habueritis fidem sicut granum sinapis dicetis huic monti tolle te et mitte te in mare et non haesitaueritis corde sed credideritis futurum fiet quodcumque dixeritis* = αμήν λέγω υμίν ότι εαν έχητε πίστιν ὡς κόκκον σινάπεως ἐρεῖτε τῷ ὄρει τούτῳ ἀρθήτι και βλήθητι εἰς τὴν θάλασσαν και μὴ διακριθῆτε ἐν τῇ καρδίᾳ (υμῶν ?) ἀλλὰ πιστεύσητε (οὐ -εὔητε) ότι γίνεται γενήσεται ὃ εἰπητε. Ce texte est une combinaison de Mt 17, 20; Mc 11, 23; Mt 21, 22 (pour γενήσεται). Les autres mss. portent, après *crediderit*:

*quoniam quae loquitur erint continget illi quaecumque dixerit a.*

*futurum fiet quodcumque dixerit* b ff<sup>2</sup> i.

*futurum quodcumque dixerit erit illi d.*

(1) A ce passage Δ se fourvoie et écrit οτι· ολαλεγειν· εται· (en rajoutant un σ entre ε et τ) και· εσται αυτω; voir δ plus loin.

*quia quodcumque dixerit fiat fiet ei f l vg pler* (et par haplogr. ? — *fiat* aur D, — *fiet* r<sup>2</sup> R) : — *ei* G.

*quia quodcumque dixerit fiat fiet* g<sup>2</sup>.

*quodcumque locutus fuerit et fiet et erit quod dixerit* k.

*quia quae dicit erunt fiet illi quodcumque dixerit* q.

...*quaecumque di...* (lac.) r<sup>1</sup>.

*quod quaecumque dixerit fiat et fiet ei* δ.

το μελλον ο αν ειπη γενησεται αυτω D. Le copiste a refait ici du grec (et quel grec l) sur du latin.

Certaines de ces phrases se transposent facilement : α οτι & λαλει εσται, γενησεται αυτω & εαν ειπη (si toutefois *continget* représente γενησεται ? ; *erint* pour *erunt*, confusion des plus fréquentes ; remarquer aussi *continget quaecumque* par conservation de la syntaxe grecque. *Futurum* est amphibologique, puisqu'il peut correspondre à οτι γινεται ou à οτι εσται, un participe comme εσομενον, γινόμενον, γενησόμενον n'étant pas non plus exclu. La leçon de k, toujours digne d'attention, représente και μη διακριθη εν τη καρδια αυτου, εαν πιστευση ο εαν λαλη, και γενησεται και εσται αυτω ο εαν ειπη. Mais l'omission de *quia* et l'état des variantes permettent d'arriver aussi à αλλά πιστευση ο εαν λαλη γενησεται αυτω.

24 δια : + και Φ.

υμιν : + οτι sy<sup>s</sup>.

παντα οσα : οσα 71 I184, *quaecumque* i Y | +(ε)αν ANΘΦ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 28 33 565 700.

προσευχεσθε και NBCDLA a c d ff<sup>2</sup> k (— και sy<sup>s</sup>) : προσευχομενοι ANWΘΦ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 28 33 157 565 700 b f i l q r<sup>2</sup> aur vg (Mt) | *orantes* et δ.

αιτεισθε ου -ησθε gr pler vl pler vg pler : — sy<sup>s</sup> | αιτησησθε Θ 28 | αιτησητε 565 700 | *petieritis* f g<sup>2</sup> (av. *orantes* x\*) | αιτελτε (και προσευχεσθε) 1342 | *petetis* = αιτησετε ου -σεσθε L<sup>M</sup> | *petimus* Q.

πιστευετε : και π. sy<sup>s</sup>.

ελαβετε NBCLWD 1342 : λαμβανετε ANΦ fam<sup>13</sup> 28 33 157 sy<sup>s</sup> | λημψεσθε DΘ fam<sup>1</sup> 565 700, *accipietis* vl vg sy<sup>s</sup> (Mt).

και : — sy<sup>s</sup>.

εσται, *erit* c ff<sup>2</sup> i : *erint* a, *erunt* k | *ueniet* aur vg<sup>11</sup> | *uenient* d f l r<sup>2</sup> vg<sup>6</sup> | *euenient* b vg<sup>5</sup> | *fiet* q = γενησεται. Cet *euenire* représente συμβαινει à Mc 10, 32 ; cf. le *continget* de (a).

υμιν : — D.

25 σταν : οτε 238 | *si cop*<sup>sa</sup> b<sup>o</sup>, εαν Orig (bis).

στηκετε ACDLΘ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 28 33 700, *statis* b c ff<sup>2</sup> | στηκητε BNWΦ  
157 565 | εστηκετε L | εστηκητε Δ | στητε N, *stabit* a d f i (1) q r<sup>2</sup> δ  
aur vg, *steteritis* k.

προσευχομενοι, *orantes* a b, *adorantes* i : *adorare* = προσευχεσθαι k  
(c'est par *adorare* que ce ms. traduit ailleurs προσεύχομαι), *ad oran-*  
*dum* d ff<sup>2</sup> l r<sup>2</sup> δ vg, *ad orationem* c f q aur, toutes formes qui sem-  
blent traduire un infinitif.

αφιετε : αφετε C\* | *dimitte* τ.

ειτι εχετε : *si inuidiam habetis* b | *si quis quit habet* = ειτις εχει τι k.

κατα : εκαστα 565 | *ad* b (pour *aduersus*).

και ο πατηρ : — και c l kv.

ο εν τοις ουρανοις : — i | ο ων εν τοις ουρανοις D (traduction du latin  
*qui est in caelis* | ο ουρανιος 125 1342.

αφη : αφη X | αφηση DΘ 157 346 565 700 | ανη W fam<sup>1</sup> (exc. 118).

υμιν : — Θ 157 700 a ff<sup>2</sup> i k | *et uobis* r<sup>2</sup>.

τα παραπτωματα υμων : — υμων D (non d) 76 | *delicta uestra* c d ff<sup>2</sup>  
i q aur | *facinora uestra* δ | *peccata uestra* a f l r<sup>2</sup> syr<sup>1</sup> | *peccata*  
*uobis* k | *inuidiam uestram* b (voir à ειτι εχετε).

[26<sup>a</sup>] Ce vt. manque dans NBLWΔΘΦ 157 565 700 k l r<sup>2</sup> δ l sy<sup>s</sup> (1), et  
il est peu probable que ce soit par haplographie.

ει δε : ει γαρ a b.

υμεις : — T\*.

αφιετε : + *hominibus* q.

ο εν τοις ουρανοις : — 33 517 | — τοις CD I 209 | ο εν ουρανω N | ο  
ουρανιος 142 569.

αφησει : αφη 238 945.

s. add. gr pler i : + υμιν D 13 69 33 a b c d f ff<sup>2</sup> q aur vg.

τα παραπτωματα υμων, *delicta uestra* a d : *peccata uestra* b c d f ff<sup>2</sup> i  
q r<sup>1</sup> aur vg | *facinora uestra* δ.

**Le texte de Mc 23-24.** — On a vu (p. 93) qu'un groupe de mss. termine  
le vt. 22 par εχετε πιστιν (var. + θεου) (2) et que les autres font une  
suture défectueuse. Il a donc dû y avoir un premier texte dans lequel

(1) r<sup>1</sup> est mutilé en partie.

(2) πιστις θεού est une expression refaite sur φόδος θεού.

l'épisode finissait sur θεού, ce qui ne l'authentifie pas pour autant. Tous les mss. aujourd'hui connus reprennent ensuite par αμην (γαρ) λεγω υμιν etc., en suivant ainsi la tradition de Mt. Mais que vaut le texte qui se présente de la sorte ?

Il faut se défier du relatif δς, η, δ chez Mc. Les exemples en sont peu nombreux et, si on met à part des expressions comme δ εστιν ου εν φ, la majorité d'entre eux appartient à des citations ou à des passages interpolés. On en trouve ici deux exemples : δς (ε)άν et δ λαλεί. Dans l'ensemble les variantes sont des plus éloquentes par leur diversité. Comment établir un texte, si on abandonne la méthode simpliste qui consiste à prendre pour base le type **NB**, sans se soucier des autres données ? Essaiera-t-on d'éliminer tout ce qui a l'apparence d'une harmonisation avec le texte de Mt ? On se heurtera alors à bien des obstacles, car d'où vient par exemple qu'au vt 24 tous les latins attestent λήμψεσθε, en conformité avec Mt, alors qu'on trouve chez les grecs λήμψεσθε, ελάβετε, λαμβάνετε ? Les premiers sont d'ordinaire les plus individualistes et on en a des preuves à ce passage même. Leur unanimité sur ce point est donc impressionnante. Accorder la préférence au témoignage de ceux des grecs qui sont dissidents revient à écarter d'emblée l'hypothèse d'un texte emprunté à celui de Mt, donc originellement assez semblable, puis modifié de diverses façons. Or, c'est précisément ce qui s'est passé ici. Le passage est un de ceux avec lesquels on peut lutter indéfiniment, sans arriver à rien de satisfaisant, ce qui est une marque non équivoque d'interpolation. La source en est Mt 21, 22.

**Le texte de Mc 25.** — L'expression έχειν τι κατά τινος n'existe chez Mc qu'à ce passage. En revanche, on lit Mt 5, 23 εαν ούν προσφέρης το δώρον σου επι το θυσιαστήριον κἀκεί μνησθής ότι ο αδελφός σου έχει τι κατά σου, άφες εκεί το δώρον σου και ύπαγε πρώτον διαλλάγηθι τφ αδελφώ σου. Les deux situations sont analogues, il y a présomption d'une influence de Mt, directe ou indirecte (*si quis quit habet k*).

αφή υμιν. La variante ανη υμιν est importante. Elle surprend chez W, qui n'est pas coutumier des formes très savantes comme celle-ci, et, puisqu'elle se retrouve dans trois mss. de fam<sup>1</sup>, il y a lieu de la tenir pour primaire. Il est en effet peu vraisemblable que quelqu'un ait eu l'idée de substituer ανή à αφή ; le contraire est plus indiqué ; mais cet ανή ne peut être attribué à Mc, ni d'ailleurs à Mt.

Mt parle constamment du Père (46 fois). Il n'est au contraire mentionné que 3 autres fois chez Mc : 8, 38 *ἔταν ἔλθῃ* (ο υἱός του ανθρώπου) *εν τη δόξῃ του πατρός αυτού μετα των ἀγγέλων των ἀγίων* (= Mt 16, 27); 13, 32 *οὐδεὶς οἶδεν οὐδέ οἱ ἀγγελοὶ εν ουρανῷ οὐδέ ο υἱός, εἰμὴ ο πατήρ* (= Mt 24, 36) : 14, 36 *ἀββᾶ ο πατήρ*. Les deux premiers exemples ne sont pas de Mc (1) et les exégètes éprouvent quelque embarras à expliquer le troisième. D'autre part Mt dit, tantôt ο πατήρ, tantôt ο πατήρ μου (surtout à partir de 11, 37), tantôt ο πατήρ υμῶν ou ο πατήρ σου; il ajoute aussi ο εν τοις ουρανοῖς (13 fois) ou ο ουράνιος (3 fois); il y a du flottement dans la tradition manuscrite pour l'emploi de ces épithètes. Or, chez Mc ο εν τοις ουρανοῖς est un hapax; variantes : ο πατήρ υμῶν 1, ο πατήρ υμῶν ο ουράνιος 125 1342; flottement analogue au vt. [26] : ο πατήρ υμῶν ο εν τοις ουρανοῖς, ο πατήρ ημῶν, ο πατήρ ημῶν ο ουράνιος (2).

*παραπτώματα* ne se présente, chez Mc et chez Mt, qu'à ce passage; j'ai dit plus haut qu'on attendrait *οφειλήματα*. C'est un mot fréquent dans les Épîtres (15 fois), très douteux chez Mt et qui n'est certainement pas de Mc. Il répond assez bien comme sens au français « manquement ». On trouvera une confirmation de son caractère savant dans la LXX, où il n'apparaît que dans des textes écrits en une langue assez relevée. Le Pentateuque l'ignore et se sert de *ἁμάρτημα* (Mc 3, 28; 3, 29), qui est *ἁμαρτία*, pris dans un sens concret. Il y a grand flottement chez les latins, parfois dans un même ms. : *delicta, peccata, inuidia* (donné deux fois par b, au vt. 25, après *εἰτι εχετε*, et au lieu de *παραπτώματα*), *facinora* δ. Dans les Épîtres on trouve ordinairement *παραπτώματα, delicta* (3). Eph 2, 1 *Και υμάς ὄντας νεκρούς τοις παραπτώμασιν και ταις ἁμαρτίαις υμῶν*; vg (édit.) *Et uos cum essetis mortui delictis et peccatis uestris*. Quelquefois à *παραπτώματα* correspond *peccata*, mais il arrive

(1) Cinq exemples de *ἄγγελος* « ange » chez Mc : celui-ci ; 12, 25 (= Mt), dans un passage dont la langue ne ressemble guère à celle de Mc ; 13, 27 (= Mt) et 13, 32 (= Mt), dans un chapitre dont j'essaierai de montrer plus tard qu'il n'est pas de Mc. Reste 1, 13 (= Mt).

(2) Le P. Lagrange (*Matth.*, p. 407) a déjà été frappé par « le Père qui est dans les cieux » et songe à Mc s'inspirant de Mt, ou plutôt à une addition faite de bonne heure par un copiste.

(3) Une comparaison complète avec la vieille latine est impossible, parce que la plupart des mss. de celle-ci ne contiennent que les évangiles et que d'autres sont incomplets. Je n'ai examiné à ce point de vue que vg et (c).

que des mss. grecs eux-mêmes donnent *ἁμαρτίαι* ou *ἁμαρτία* comme variantes de *παραπτώματα*. En ce qui concerne notre passage on ne peut donc dire que ceci : ce grand flottement entre *delicta* et *peccata*, parfois dans un même ms., là où le grec a un mot unique, est un peu anormal ; cependant il est possible que *peccata*, lui aussi, traduise *παραπτώματα*. Le *facinora* de δ est déjà plus surprenant. Il est vrai que Δ porte *παραπτώματα*, mais le copiste se sert d'un ms. latin différant par certains points de son texte grec. Dans le latin de ces traductions *facinus* est un terme bien fort pour *παραπτώμα* ; il traduit *ραδιούργημα* Act 18, 14 dans la majorité des mss. de vg. Enfin, il reste de toute façon *invidia*, qui n'a rien à voir avec *παραπτώμα* et correspond peut-être à *πονηρία*. Ici encore, l'unité du grec est conventionnelle.

Dans le même sens on peut dire encore qu'avec ce vt 25 on est dans l'atmosphère de la Prière du Seigneur, qui n'existe pas chez Mc. Au cours du Sermon dans la montagne Mt insiste sur la prière en général et sur la façon dont il convient de la faire (5, 44 ; 6, 5 ; 6, 6 (bis) ; 6, 7 ; et enfin 6, 9). Rien de pareil chez Mc qui, sauf à cet endroit, n'a parlé de prière que dans des cas spéciaux, sensiblement différents de celui-ci. Tout conduit donc vers Mt.

Je suis arrêté par la construction *ὅταν στήκετε* ; voir p. 92. En revanche *στήκω* est licite chez Mc (1). Il en existe un autre exemple chez lui : 3, 31 *στήκοντες*, var. *σταντες* N, *εστωτες*, *εστηκωτες* (= Mt 12, 46 *εἰστήκεισαν*). Ces variantes sont des corrections de grammairiens. A notre passage *στητε* N, *οτε* 238, *εαν* cop<sup>sa</sup> b<sup>o</sup> Orig s'expliquent sans doute de la même façon. De plus, aucun ms. grec, à ma connaissance, ne donne *προσεύχεσθαι*, fortement attesté par le latin. N'y a-t-il pas eu autrefois ici un de ces infinitifs de but, si fréquents chez Lc notamment, et qu'on aura corrigé en *προσευχόμενοι* ? L'inverse est plus difficilement explicable.

Le vt 6, 5 de Mt, très voisin de la Prière, commence par *και ὅταν προσεύχησθε* et on y voit apparaître *ἵσταμαι* d'assez étrange façon. C'est un vt. surajouté. Il manque dans sy<sup>s</sup>, a des formes variées dans les mss. et se présente ainsi dans nos éditions : *Και ὅταν προσεύχησθε, ουκ ἔσεσθε*

(1) Gr. mod. *στέλω*, *ἔστησα*, « dresser », *στέλω* ou *στέκομαι*, aor. *στάθηκα* », se tenir debout ». Les mss. des Poèmes prodromiques (XII<sup>e</sup> s.) attestent *ἰστέκω*, *ἰστέκομαι*, *στήλω*, *στήκομαι*, *στέλω*.



ὡς οἱ υποκριταὶ ὅτι φιλοῦσιν ἐν ταῖς συναγωγαῖς καὶ ἐν ταῖς γωνίαις τῶν πλατειῶν ἑστῶτες προσεύχεσθαι. Voici les variantes qui concernent ce verbe :

φιλοῦσιν : + σθῆναι D a b c d k q r<sup>1</sup>.

συναγωγαῖς : + σθῆναι E.

εστῶτες προσεύχεσθαι : — εστῶτες κ sy<sup>6</sup> cop | εστῶτες καὶ προσευχομενοι  
D | *stantes et adorant* d h | *et stantes adorant* k.

On en peut inférer que cet ἑστῶτες n'appartenait pas à l'interpolation primaire. Il y a bien des ressemblances entre la tradition de ce texte et celle des premiers mots du vt. 25 de Mc. Je ne sais s'il existe entre elles un rapport direct ou indirect. Toujours est-il que cet ἑστῶτες est chez Mt un élément adventice.

En résumé, ce vt. 25, à tradition assez flottante et qui est presque d'un bout à l'autre de la langue de Mt, se trouve placé entre des vts. interpolés, il ne représente Mc ni par la langue ni par l'idée. Il est lui-même interpolé et ne devrait pas figurer dans le texte de Mc.

**Place de Mc 25 chez Mt.** — On conçoit difficilement un Mc 25 dans lequel on aurait simplement imité la langue de Mt, consciemment ou inconsciemment. Si Mc 23 et 24 proviennent de Mt 21, 21 et Mc 26a de Mt 6, 15, il y a des chances pour que Mc 25 ait des rapports avec un autre passage de Mt ; 6, 14 étant alors indiqué. En plaçant ce vt. de Mc à l'endroit même où il semble que le texte de Mt soit en défaut, on obtiendrait :

<sup>12</sup> καὶ ἀφεῖς ἡμῖν τὰ ὀφειλήματα ἡμῶν ὡς καὶ ἡμεῖς ἀφήκαμεν τοῖς ὀφειλέταις ἡμῶν <sup>13a</sup> καὶ μὴ εἰσενέγκῃς ἡμᾶς εἰς πειρασμόν, ἀλλὰ ρύσαι ἡμᾶς ἀπο τοῦ πονηροῦ. (<<sup>13b</sup> Καὶ ὅταν στήκητε προσευχόμενοι ἀφίετε εἰ τι ἔχετε κατὰ τινος, ἵνα καὶ ὁ πατήρ ὑμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἀφῆ ὑμῖν τὰ παραπτώματα ὑμῶν.> <sup>14</sup> εἰ γὰρ ἀφήτε τοῖς ἀνθρώποις, τὰ παραπτώματα αὐτῶν, ἀφήσει καὶ ὑμῖν ὁ πατήρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος, <sup>15</sup> εἰ δὲ μὴ ἀφήτε τοῖς ἀνθρώποις, οὐδὲ ὁ πατήρ ὑμῶν ἀφήσει τὰ παραπτώματα ὑμῶν.

<sup>12</sup> et tiens-nous quittes de nos dettes comme nous-mêmes en aurons tenu quittes nos débiteurs <sup>13a</sup> et ne nous soumetts pas à l'épreuve, mais sauve-nous du Malin. < <sup>13b</sup> Et quand vous êtes debout à prier, faites abandon de ce que vous pouvez avoir contre quiconque, en sorte que votre Père qui est dans les cieux vous tienne quittes aussi de vos manquements ; > <sup>14</sup> car si vous tenez quittes les gens de leurs manquements,

votre Père céleste vous en tiendra quittes aussi, 15 mais si vous n'en tenez pas quittes les gens, votre Père non plus ne vous tiendra pas quittes de vos manquements (1).

Je ne suis nullement convaincu que telle soit la meilleure solution. Comment tout un passage aurait-il ainsi disparu de Mt sans laisser de traces ? Et, en supposant que la tradition de Mc comble bien une lacune de Mt à ce passage, il ne s'ensuivrait pas encore que la teneur en soit exactement celle qui vient d'être indiquée ; mais c'est probablement dans cette direction qu'il faut pousser les recherches, le terrain restant mouvant, car on peut se demander, entre autres choses, si c'est bien sur un passage authentique de Mt qu'on opère et si le texte original de celui-ci ne s'arrêtait pas après 6, 13 au plus tard. La critique textuelle des évangiles est encore trop incertaine, en soi et par les données dont on dispose, pour que, dans la majorité des cas, on puisse arriver à autre chose qu'à des approximations.

Je résume ce qu'il m'a semblé apercevoir. L'épisode du figuier desséché ne faisait pas originairement partie des évangiles de Mt ni de Mc. S'il est absent de celui de Lc, ce n'est pas que ce dernier l'ait supprimé : il ne l'a pas trouvé chez ses deux prédécesseurs. Il s'agit d'une comparaison mise en action, d'une façon très maladroite, et dont les éléments existent dans Ésaïe et Lc. Elle se présente chez Mt sous une forme plus ancienne que chez Mc, dont le texte a subi beaucoup d'altérations. On lui a adjoint ultérieurement des développements, dont les mots « ayez la foi » (Mc) sont peut-être l'embryon. Ici encore le texte de Marc a été particulièrement malmené : il se compose de fragments de Mt (et de Lc) mis bout à bout ; le vt. 11, 25 notamment se rattache étroitement à ce que Mt dit de la prière et paraît être les vestiges d'un texte de celui-ci, dont on ne saurait affirmer qu'il soit authentique.

(1) Il y a manque de parallélisme au vt. 15, mais c'est un point accessoire.

---

## CHAPITRE II

### LA QUESTION DES POUVOIRS

Dans l'évangile de Lc cet épisode fait suite à l'expulsion des marchands, que l'auteur a rapporté très brièvement, en éliminant les actes de violence mentionnés par Mc et Mt, façon de présenter Jésus qui est conforme aux habitudes de Lc ; après cette expulsion, courte mention d'un enseignement quotidien donné par Jésus dans le temple. J'ai dit au chapitre précédent que, dans le texte original de Mc et de Mt, la scène qu'on va lire était plus proche de celle du temple que ne l'indique le texte reçu.

#### Mt 21, 23-27

<sup>23</sup>Και ελθόντος αυτού εις το ἱερόν προσήλθον αὐτῷ διδάσκοντι οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ πρεσβύτεροι τοῦ λαοῦ λέγοντες·

ἐν ποίᾳ ἐξουσίᾳ ταῦτα ποιεῖς καὶ τίς σοι ἔδωκεν τὴν ἐξουσίαν ταύτην ;

<sup>24</sup>Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτοῖς· ἐρωτήσω ὑμᾶς κἀγὼ λόγον

#### Mc 11, 27-32

<sup>27</sup>Καὶ ἔρχονται πάλιν εἰς Ἱερουσόλυμα καὶ ἐν τῷ ἱερῷ περιπατούντος αὐτοῦ ἔρχονται πρὸς αὐτόν οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ γραμματεῖς καὶ οἱ πρεσβύτεροι <sup>28</sup>καὶ ἐλέγον αὐτῷ· ἐν ποίᾳ ἐξουσίᾳ ταῦτα ποιεῖς ἢ τίς σοι τὴν ἐξουσίαν ταύτην ἔδωκεν ἵνα ταῦτα ποιῆς ;

<sup>29</sup>Ὁ δὲ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτοῖς· ἐπερωτήσω ὑμᾶς ἕνα

#### Lc 20, 1-8

<sup>1</sup>Καὶ ἐγένετο ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν διδάσκοντος αὐτοῦ τὸν λαόν ἐν τῷ ἱερῷ καὶ εὐαγγελιζομένου ἐπέστησαν οἱ ἱερεῖς καὶ οἱ γραμματεῖς συντοῖς πρεσβυτέροις <sup>2</sup>καὶ εἶπαν λέγοντες πρὸς αὐτόν· εἰπὸν ἡμῖν ἐν ποίᾳ ἐξουσίᾳ ταῦτα ποιεῖς ἢ τίς ἐστὶν ὁ δούς σοι τὴν ἐξουσίαν ταύτην.

<sup>3</sup>Ἀποκριθεὶς δὲ εἶπεν πρὸς αὐτούς· ἐρωτήσω ὑμᾶς κἀγὼ λόγον

## Mt 21, 23-27

ένα, ὃν ἐάν εἰπητέ μοι  
κἀγὼ υμῖν ἐρῶ ἐν ποίᾳ  
ἐξουσίᾳ ταῦτα ποιῶ. <sup>25</sup>  
το βάπτισμα το Ἰωάννου  
πόθεν ἦν ἐξ οὐρανοῦ  
ἢ ἐξ ἀνθρώπων ;

Οἱ δὲ διελο-  
γίζοντο παρ' ἑαυτοῖς  
λέγοντες· εἰαν εἰπῶμεν  
ἐξ οὐρανοῦ ἐρεῖ ἡμῖν·  
διὰ τί οὖν οὐκ ἐπιστεύ-  
σατε αὐτῷ ; <sup>26</sup>εἰαν δὲ  
εἰπῶμεν ἐξ ἀνθρώπων,  
φοβούμεθα τὸν ὄχλον,  
πάντες γὰρ ὡς προφήτην  
ἔχουσιν τὸν Ἰωάννην.

<sup>27</sup>Καὶ ἀποκρι-  
θέντες τῷ Ἰησοῦ εἶπαν·  
οὐκ οἶδαμεν. Ἐφη αὐ-  
τοῖς καὶ αὐτός· οὐδε  
ἐγὼ λέγω υμῖν ἐν ποίᾳ  
ἐξουσίᾳ ταῦτα ποιῶ.

## Mc 11, 27-33

λόγον καὶ ἀποκρίθητέ μοι  
καὶ ἐρῶ υμῖν ἐν ποίᾳ  
ἐξουσίᾳ ταῦτα ποιῶ. <sup>30</sup>  
το βάπτισμα το Ἰωάννου  
ἐξ οὐρανοῦ ἦν  
ἢ ἐξ ἀνθρώπων ; ἀποκρι-  
θητέ μοι. <sup>31</sup>Καὶ διελο-  
γίζοντο πρὸς ἑαυτοῦς  
λέγοντες· εἰαν εἰπῶμεν  
ἐξ οὐρανοῦ ἐρεῖ·

διὰ τί οὖν οὐκ ἐπιστεύ-  
σατε αὐτῷ ; <sup>32</sup>ἀλλὰ  
εἰπῶμεν ἐξ ἀνθρώπων ;  
εφοβούντο τὸν λαόν,  
ἅπαντες γὰρ εἶχον τὸν  
Ἰωάννην ὄντως ὅτι προ-  
φήτης ἦν. <sup>33</sup>Καὶ ἀποκρι-  
θέντες τῷ Ἰησοῦ λέγου-  
σιν· οὐκ οἶδαμεν. Καὶ ὁ  
Ἰησοῦς λέγει αὐτοῖς·  
οὐδε ἐγὼ λέγω υμῖν ἐν  
ποίᾳ ἐξουσίᾳ ταῦτα  
ποιῶ.

## Lc 20, 1-8

καὶ εἶπατέ μοι·

ἄτο βάπτισμα το Ἰωάννου  
ἐξ οὐρανοῦ ἦν  
ἢ ἐξ ἀνθρώπων ;

Οἱ δὲ συνελο-  
γίσαντο πρὸς ἑαυτοῦς  
λέγοντες ὅτι εἰαν εἰπῶμεν  
ἐξ οὐρανοῦ ἐρεῖ·

διὰ τί οὐκ ἐπιστεύ-  
σατε αὐτῷ ; <sup>6</sup>εἰαν δὲ  
εἰπῶμεν ἐξ ἀνθρώπων  
ὁ λαὸς ἅπας καταλιθάσει  
ἡμᾶς, πεπεισμένος γὰρ  
ἐστὶν Ἰωάννην προφήτην  
εἶναι. <sup>7</sup>Καὶ ἀπεκρι-  
θησαν μὴ εἰδέναι πό-  
θεν. <sup>8</sup>Καὶ ὁ Ἰησοῦς  
εἶπεν αὐτοῖς· οὐδε  
ἐγὼ λέγω υμῖν ἐν ποίᾳ  
ἐξουσίᾳ ταῦτα ποιῶ.

Ces textes se présentent de toute autre façon que ceux du chap. 1. Je les étudierai donc dans leur ordre normal : Mc, Mt, Lc. Voici, pour Mc, les points sur lesquels on hésite à la lecture. Énumération du vt. 27. Vt. 28. ἢ τίς σοι τὴν ἐξουσίαν ταύτην ἔδωκεν ἵνα ταῦτα ποιῆς ; au point de vue syntaxique la phrase est d'excellent grec vulgaire : Με ποιά ἐξουσία τα κάνεις αὐτά ἢ ποιός σου ἔδωσε τὴν ἐξουσία αὐτή να τα κάνης αὐτά ; mais η demande un raisonnement subtil qui concorde mal avec le style de Mc. Vt. 30 το βάπτισμα (το ?) Ἰωάννου. Vt. 32. ἀλλὰ εἰπῶμεν ἐξ ἀνθρώπων ; εφοβούντο τὸν λαόν. Enfin la phrase ἅπαντες γὰρ εἶχον τὸν Ἰωάννην ὄντως ὅτι est très gauche, ὄντως y semble déplacé.

Marc (1). — 27 ερχονται gr pler l (r<sup>2</sup>) δ vg (exc. G) : ερχεται D 565 | ηλθεν sy<sup>s</sup> | uenit b c d ff<sup>2</sup> i q aur | uenerunt a f g | exiit k.

παλιν : — FΦ | av. uenit b i r<sup>1</sup>.

και εν τω ιερω περιπατουντος αυτου : et cum (de)ambularet in templo ff<sup>2</sup> i l r<sup>2</sup> aur (deambulabat c) vg pler (ambularent DZ\*) | et il marchait dans le temple et sy<sup>s</sup>.

ερχονται gr k : uenerunt a c f ff<sup>2</sup> i (uen et lac r<sup>1</sup>) sy<sup>s</sup> | accedunt d l q r<sup>2</sup> δ vg pler | accesserunt = προσηλθον (Mt) b aur RW(Q).

Dans l'hypothèse du texte reçu ou d'un texte très voisin, à Mc 11, 11-26, toutes ces variantes seraient défendables. Leur multiplicité me semble provenir de ce que les rédacteurs se trouvaient dans l'obligation de faire ici une suture. Qu'on se rappelle la question de ταύτα mentionnée p. 96 et remarquer comment se présente πάλιν. Le texte original portait probablement Και ερχονται προς αυτον. Il se trouve qu'on lit dans P<sup>45</sup> (éd. Kenyon, p. 51) ]και ερ[χονται] προς αυ[τον]. L'éditeur ajoute : « ερχονται... αυτου om., ut vid., per homoiarcton. » Est-ce vraiment une haplographie ou le copiste était-il resté plus près du texte tel que je l'ai supposé ? Cette leçon me paraît jeter des doutes sur εν τω ιερω περιπατουντος αυτου.

οι αρχιερεις και : — 106 | sacerdotes i.

οι γραμματεις και οι πρεσβυτεροι : — cop<sup>bo</sup> (1 ms.) | — και οι πρεσβ. 1 209 91 | οι πρεσβ. και οι γραμμ. 517 i r<sup>2</sup> φο | + του λαου D d (Mt).

Partout où cette suite se présente chez Mc il y a des omissions et des flottements ; on a certainement ajouté plutôt que supprimé. A 14, 43 par exemple il est probable que la leçon originale est παρα των αρχιερων (b ff<sup>2</sup>). Ici, la suppression de και των πρεσβυτερων est indiquée par l'état de la tradition. Reste οι αρχιερεις et οι γραμματεις. J'opterais pour οι γραμματεις avec 106, mais une autre hypothèse peut être envisagée. A divers passages des mss. donnent ιερεις pour αρχιερεις et même réciproquement (Mc, 1, 44). N'est-il pas surprenant que, dans des cas comme celui-ci, on ne voie pas intervenir les prêtres tout simplement ? Or il se trouve qu'ici ιερεις est largement attesté chez Lc. De cet ensemble de faits on peut conclure que οι ιερεις και οι γραμματεις ne serait pas impossible en principe, mais voir à Lc.

28 ελεγον NBCLP<sup>45</sup> WΔ 1 209 fam<sup>13</sup> : dixerunt a b c f | λεγουσι

(1) Lacune dans r<sup>2</sup> sy<sup>c</sup> pour tout l'épisode.

ADNΘΦ 118 fam<sup>13</sup> 28 33 157 565 700 vl pler vg sy<sup>s</sup>, leçon préférable, si on n'adopte pas λεγοντες Ψ suspect d'harmonisation avec Mt.

ταυτα ποιεις (Mt) : *facis haec* k.

η τις... ινα ταυτα ποιεις : — D 17 51 57 238 258 d k, meilleur texte.

η τις ΝΒLP<sup>45</sup> ΔΘ 124 517 1342 (Lc) : και τις ANWΦ 1 118 (και τι 209) fam<sup>13</sup> 28 157 565 700 vl (et δ) vg sy<sup>s</sup>.

σοι : σου 346 (1) | ap. εδωκεν aur w.

την εξ. ταυτην εδ. ANΦ 118 13 28 157 700 (δεδωκεν P<sup>45</sup> 69 346) : εδ.

την εξ. τ. ΝΒCLΔΘ 124 33 565 | *dedit (tibi) hanc potestatem* aur w sy<sup>s</sup> | εδ. ταυτην τ. εξ. 1 209 vl pler (et δ) vg (exc. w) | ταυτην τ. εξ. εδ.

W ff<sup>2</sup> i q | ταυτην fait double emploi avec ce qui suit.

ινα ταυτα ποιης gr pler c f l q δ (*faciens* r<sup>2</sup>) vg : — WΘ 28 565 a b ff<sup>2</sup> i r<sup>1</sup> aur sy<sup>s</sup>.

Il s'agit manifestement d'une combinaison de variantes, dont je ne retiendrais que εν ποιη εξουσιη ποιεις ταυτα ; Pour cette alternance de η et de και dans des cas semblables voir Mt 20, 22 (p. 217); Mc 10, 38-39 (pp. 221 et 222). J'attire spécialement sur ce passage l'attention des personnes qui ne pensent pas qu'un grand flottement dans les variantes présume une interpolation. Ici des mss. en apportent la preuve. Peut-on espérer qu'il en soit toujours ainsi dans une tradition dont il s'en faut que tous les éléments nous aient été conservés, et l'absence d'un témoin décisif constitue-t-elle un argument prépondérant ?

29 οδε : et a.

ιησους : — 36 40 al.

ειπεν ΝΒCLΔ 33 : *dicit* k | *ait* δ G | αποκριθεις ειπεν ADNWΘΦ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 28 157 565 700 a d r<sup>2</sup> (*ait* b f ff<sup>2</sup> l q r<sup>1</sup> aur vg, *dicit* i) | *respondit eis dicens* c | *répondit Jésus et dit à eux* sy<sup>s</sup>.

επερωτησω : επερωτω (P<sup>45</sup>)W a b c f ff<sup>2</sup> i k aur M̄ | επερω 118 | επρωτησω 61 579 1342.

υμας s. add. BCLΔ k\* : + εγω 157 | καγω υμας A 565 | υμας καγω ΝDNWΘΦ fam<sup>1</sup> 28 33 (και εγω fam<sup>13</sup> 700) vl (exc. k\*) vg | *aussi moi (je) vous (demanderai)* sy<sup>s</sup>.

ενα λογον gr pler vl pler vg sy<sup>s</sup> : λογον ενα Θ 1 209 124 28 q.

(1) σου au lieu de σοι est une forme grecque moderne ; elle prouve que le copiste n'appartenait pas à la région de Constantinople, qui emploie σε en pareil cas, et qu'en outre il n'a pas subi l'influence de la capitale qui, à ce point de vue spécial, a été si forte dans les textes en grec vulgaire du moyen âge.

και αποκριθητε : — και DW<sup>Θ</sup> 28 565 vl (exc. l) G | *que vous me direz* sy<sup>s</sup> (cf. Mt) | και εαν αποκριθητε (puis — και αν. ερω) 472.

μοι : 69 passe au vt. 31 par haplographie.

και ερω... ποιω : — 251.

και ερω υμιν, *et dicam uobis* vl pler vg (exc. L) sy<sup>s</sup> | καγω υμιν ερω LA 33 c (non δ) | *et ego dicam uobis* ff<sup>2</sup> | *ut dicam uobis* L | και εγω λεγω υμιν D d.

εν ποια : εν' τινη W.

J'adopterais au début ο δέ Ιησ. λέγει αυτοίς (?)· επερωτώ υμάς ενα λόγον. Le verbe επερωτώ, quoique composé, est très fréquent chez Mc.

D'autre part ενα λόγο est resté courant jusqu'à ce jour dans des phrases de ce genre avec le sens de « quelque chose ». On ne peut que souscrire avec les éditeurs à υμάς sans καγω, forme archaïque et instable, introduite ici sous l'influence du texte de Mt-Lc ; il n'en existe aucun exemple chez Mc dans nos éditions. On sent ensuite d'autres harmonisations dans lesquelles il est peu aisé de voir tout à fait clair, la comparaison devant porter, non sur le texte reçu des synoptiques, mais sur leur tradition manuscrite. Le flottement et l'absence de και ερω υμιν εν ποια εξουσια ταυτα ποιω dans 251, dont il n'est pas sûr que ce soit une harmonisation avec Lc, permet d'envisager un original dans lequel ce vt. se terminait après ενα λόγο. Sans doute cette solution comporte une part d'hypothèse, mais non plus grande que celle qui a conduit au texte reçu.

**30** το βαπτισμα : *unde fuit baptisma* k | ει το βαπτ. Δ, *si bapt.* δ. L'harmonisation semble se poursuivre dans la plupart des mss., k restant seul indemne.

το ιωαννου **κ** ABCDLP<sup>mid</sup> Δ<sup>Θ</sup> 33. — το NWΦ min pler (plus conforme à la langue de Mc) | του ιωαννου 579.

s. add. BDLNP<sup>45</sup> WΔ<sup>Θ</sup> fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 28 157 565 700 vl (exc. k r<sup>2</sup>) vg sy<sup>s</sup> : + ποθεν ην **κ** C (εν Φ) 33 1342 al r<sup>2</sup> (k avant *baptisma*) | + ποθεν εστιν 77 218.

εξ ουρανου : εξ ουρανων D (non d) | απο ουρανου W 1 209.

ην BDNP<sup>45</sup> WΔ<sup>Θ</sup> Φ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 28 157 565 700 vl pler vg : — **κ** C Φ 33 1342 al k r<sup>2</sup> | *est* ff<sup>2</sup> | non exprimé sy<sup>s</sup>.

η : — Δ δ.

εξ ανθρωπων : απο ανθρωπων 299.

αποκριθητε μοι gr et P<sup>45</sup> vl (exc. k) vg : — 18 35 56 565 al | *dicite mihi* k sy<sup>s</sup> | + *et dicam uobis in qua potestate haec facio* D (diplogr.).

La grande difficulté est de faire ici la part exacte des harmonisations (voir les apparats respectifs). On continuait à baptiser à la manière de Jn, la leçon  $\epsilon\sigma\tau\iota\nu$  n'est donc pas exclue. J'adopte celle de (k), sans être certain que ce soit la meilleure, pourtant avec la conviction qu'elle est au moins aussi ancienne que celle de NB. On peut même songer chez Mc à une phrase sans verbe :  $\pi\acute{o}\theta\epsilon\nu \tau\omicron \beta\acute{\alpha}\pi\tau\iota\sigma\mu\alpha \iota\omega\acute{\alpha}\nu\nu\omicron\upsilon$ ; ce qui expliquerait les variations; cf. Mc 6, 2 = Mt 13, 54. Bref, le texte approximatif auquel je m'arrêteraï serai:  $\Pi\acute{o}\theta\epsilon\nu (\acute{\eta}\nu) \tau\omicron \beta\acute{\alpha}\pi\tau\iota\sigma\mu\alpha \iota\omega\acute{\alpha}\nu\nu\omicron\upsilon; \epsilon\acute{\xi} \omicron\rho\upsilon\rho\alpha\nu\acute{o}\upsilon \eta \epsilon\acute{\xi} \alpha\nu\theta\rho\acute{\omega}\pi\omega\nu$ ; sans plus.

31 και gr pler d k : οι δε N vl pler vg.

$\delta\iota\epsilon\lambda\omicron\gamma\iota\zeta\omicron\nu\tau\omicron$  BCD\* ( $\delta\iota\epsilon\lambda\omicron\gamma\iota\zeta\omicron\nu\tau\omicron$  D) LWΔΘ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 28 33 157 565 sy<sup>s</sup> :  $\epsilon\lambda\omicron\gamma$ - ANΦ 700 |  $\pi\rho\sigma\epsilon\lambda\omicron\gamma$ - N\* | *cogitabant* vl (exc. c) vg | *cogitanti* bant k | *cogitare coeperunt* c.

$\pi\rho\sigma \epsilon\alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon\varsigma$  gr pler, *aduersum se* b, *apud se* k : — c sy<sup>s</sup> |  $\pi\rho\sigma \alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon\varsigma$  W 157 |  $\pi\rho\sigma \alpha\lambda\lambda\eta\lambda\omicron\upsilon\varsigma$  1342, *ad inuicem* ff<sup>2</sup> |  $\epsilon\nu \epsilon\alpha\upsilon\tau\omicron\iota\varsigma$  33 579, *inter se* a q aur (*intra* f, *semetipsos* d) GQ, *secum* l r<sup>2</sup> vg pler | *secum ad inuicem* i r<sup>1</sup> | *ad se et secum* δ.

$\lambda\epsilon\gamma\omicron\nu\tau\epsilon\varsigma$  : — 69 c | *et ils dirent* sy<sup>s</sup>.

s. add. NABCLNP<sup>45</sup>Δ fam<sup>1</sup> 33 f l q r<sup>2</sup> δ aur vg sy<sup>s</sup> : +  $\tau\iota \epsilon\iota\pi\omega\mu\epsilon\nu$  DΘΦ fam<sup>13</sup> 28 565 700 | *quid dicemus* a d, *quid illi dicemus* i k (*respondemus* ff<sup>2</sup>) | *quid ei dicerent* c (*responderent* b, *respond[erent]* r<sup>1</sup>) +  $\omicron\tau\iota$  W sy<sup>s</sup>.

Le verbe  $\delta\iota\alpha\lambda\omicron\gamma\iota\zeta\omicron\mu\alpha\iota$  s'est conservé en gr. mod. exactement dans le sens qu'il a ici :  $\sigma\acute{\tau}\acute{\epsilon}\kappa\epsilon\iota \kappa\alpha\iota \delta\iota\alpha\lambda\omicron\gamma\iota\zeta\epsilon\tau\alpha\iota \pi\acute{\omega}\varsigma \nu\alpha \tau\omicron\nu \chi\alpha\iota\rho\epsilon\tau\acute{\eta}\sigma\eta$  (chans. pop.) « elle est là à se demander comment elle le saluera ». C'est un verbe assez fréquent chez Mc, où il signifie tantôt « se demander, se dire » et tantôt « discuter », mais la tradition n'en est pas toujours fixe. On retrouve la var.  $\lambda\omicron\gamma\iota\zeta\omicron\mu\alpha\iota$  à Mc 5, 8 ; 8, 16. Le latin *cogitare* peut répondre à l'une ou l'autre forme dans le sens de « se demander », mais d'autre part la tradition grecque est assez favorable à  $\lambda\omicron\gamma\iota\zeta\omicron\mu\alpha\iota$  « supputer ». C'est lui que cache  $\pi\rho\sigma\epsilon\lambda\omicron\gamma\iota\zeta\omicron\nu\tau\omicron$  de N\*. Trompé par une note marginale ou interlinéaire, le copiste a introduit ici le  $\pi\rho\sigma$  de  $\pi\rho\sigma \epsilon\alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon\varsigma$ . La même chose s'est d'ailleurs produite au passage synoptique de Mt où G écrit  $\pi\alpha\rho\epsilon\lambda\omicron\gamma\iota\zeta\omicron\nu\tau\omicron$  à cause de  $\pi\alpha\rho^{\circ} \epsilon\alpha\upsilon\tau\omicron\iota\varsigma$  qui suit. L'accord de c et de sy<sup>s</sup> joint aux variantes de  $\pi\rho\sigma \epsilon\alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon\varsigma$  autorisent à éliminer cette addition. Au début du vt. 31 on pourrait songer à adopter  $\kappa\alpha\iota \acute{\eta}\rho\epsilon\alpha\nu\tau\omicron$  ( $\delta\iota\alpha$ ) $\lambda\omicron\gamma\iota\zeta\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$  sur la foi de (c), sans  $\lambda\epsilon\gamma\omicron\nu\tau\epsilon\varsigma$ , d'ailleurs suspect



d'harmonisation avec Mt-Lc, et pour la suite la forme non harmonisée serait τί είπωμεν (αυτῶ) ou τί είπωσιν αυτῶ, le premier plus conforme aux habitudes de Mc, τί αυτῶ ερούμεν ou τί ερούμεν αυτῶ de (k) entrant aussi en ligne de compte, mais on va voir comment se présente la suite du passage. Il est très possible que l'interpolation commence avec le vt. 31.

εαν είπωμεν : — k\* | + οτι Θ 69 346, sy<sup>s</sup> (cf. Lc).

εξ ουρανου : — c | εξ ουρανων 28 | *de terra* D\*.

ερει **N**ABCLNP<sup>uid</sup>Δ 28 33 157 vg<sup>10</sup> : — k\* | *dicit* l | ερει ημιν WΘ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 565 (υμιν 700\*) vl pler vg<sup>12</sup> sy<sup>s</sup> | λεγει υμιν D\* (1), *dicet nobis* d, *dicit nobis* b.

διατι : πως sy<sup>s</sup>.

ουν **N**BDNP<sup>uid</sup>ΘΦ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> (exc. 346) 33 157 700 f l aur vg pler : — AC\***L**WΔ (non δ) 346 28 565 vl pler QT sy<sup>s</sup> | ap. ερει L.

επιστευσατε : *credidimus* k (leçon déroutante et supposant (επ)ερωτησει au lieu de ερει).

αυτω : εις αυτω 28.

**32** αλλα είπωμεν **N**ABCLNP<sup>uid</sup>ΔΦ 1 33 157 : *set dicemus* k\* | αλλ(α) εαν είπωμεν WΘ 28 fam<sup>13</sup>, *sed si dixerimus* l | *et si dixerimus* i (r<sup>1</sup>) sy<sup>s</sup> | εαν είπωμεν D 209 700 (αν είπωμεν 118 avec espace blanc devant αν) d q r<sup>2</sup> δ aur vg. | εαν δε ειπ. 565, *quod si dixerimus* a (*si uero* b, *si autem* c f ff<sup>2</sup>, *dicimus* c).

s. add. : + *que cela (est) sy<sup>s</sup>*.

ανθρωπων : ουνων pour ανων 69.

εφθβουντο **N**ABCLΔΦ fam<sup>1</sup> 33 157 k (l) vg pler sy<sup>s</sup> : φοβουμεθα NWΘ fam<sup>13</sup> 28 565 700 vl (y compris ε et exc. k l) vg<sup>8</sup> (Mt) | φοβουμεν D\*.

τον λαον ADLWΔΘ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 28 157 565 700, *plebem* b d i q r<sup>1</sup> aur, *populum* a c f ff<sup>2</sup> k l r<sup>2</sup> δ vg sy<sup>s</sup> : — D | τον οχλον **N**BCN 33.

απαντες ABLΔΦ fam<sup>12</sup> 157 565 : παντες **N**\*CDNWΘ fam<sup>1</sup> 28 33 565 700.

ειχον **N**ABCLNΔΦ (ε[ P<sup>45</sup>) fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 33 157 sy<sup>s</sup> : ειχοσαν 28 | εχουσιν Σ | ηδειςαν DWΘ 565 | οιδασι 700 | Voir les latins ci-dessous et cf. l'apparat de Lc.

τον ιωανν. οντως οτι προφητης ην BCLΦ fam<sup>13</sup> (exc. 124) : — οντως **N**\*Θ fam<sup>1</sup> 124 28 565 700 | οντως ap. οτι AW 33 157 | των ιωανν. οντως

(1) Ce λέγει pourrait bien n'être que la traduction d'un latin *dicit* = *dicet*.

ως προφητην Δ δ (— οντως N) | τον ιωανν. οτι αληθως προφ. ην D d |  
*lui Jean parce qu'il était proph.* sy<sup>s</sup> (calque possible du gr. οτι).

*sciebant iohannem quoniam uere propheta erat* a (*quia* q aur, *esset* aur).

*sciebant iohannem uere prophetam fuisse* b i (— *uere* c, *esse* ff<sup>2</sup>), *Jan-*  
*nem prophet* [ r<sup>1</sup>.

*sciebant quia uere propheta erat iohannes* f.

*sciebant iohannem quoniam propheta fuit* k.

*habebant iohannem quia uere propheta esset* l r<sup>2</sup>.

Au vt. 31 k\* porte *quid illi dicemus* (+ k<sup>3</sup> *si dixerimus*) *de caelo* (+ k<sup>3</sup> *dicto nous* = *dicet nobis*) *quare non credidimus illi*. Pour la première omission on peut songer à une haplographie; il manque dans le deuxième cas, non pas *dicet nobis*, mais *interrogabit nos*, qui convient seul à *credidimus*. L'hypothèse d'une haplographie ne joue donc plus. Inattention du scribe ou copie d'un texte peu clair? D'autres difficultés surgissent. D'abord le *de terra* de b\*. L'idée fondamentale de ce passage est d'allure johannique; voir notamment Jn 3, 31 sqq. et 7, 17 dont il sera question à propos de Lc. Dès lors on pourrait penser que ce *de terra* est une simple réminiscence de εκ της γής employé par Jn, mais c de vg omet εξ ουρανού et 28 porte εξ ουρανών déjà aperçu chez D (vt. 30). La tradition est donc ici très tourmentée et un εκ της γής seul serait singulièrement expressif. Elle l'est plus encore au vt. 32, où on constate une influence du texte de Mt qui sort de la normale, Remarquer *time-mus* D sans addition. En ce qui concerne la phrase πάντες γάρ ειχον... il n'est pas douteux que οντως (hapax chez Mc et chez Mt) soit interpolé et πάντες, au lieu de πάντες, est très peu vraisemblable chez Mc. Ce sont là des détails: l'ensemble des variantes montre que la phrase toute entière a été empruntée au texte de Mt et que les harmonisateurs l'ont arrangée chacun à leur façon, ce qui est fréquent en pareil cas. La forme ειχοσαν de 28 est de beaucoup antérieure à la date du ms. et pourrait bien être la leçon primaire.

Le texte de Mc était certainement plus court. Je ne sais si un complément d'information permettra un jour de l'établir avec précision. J'ai tendance à croire que dans l'original le vt. 30 était immédiatement suivi du vt. 33.

33 και αποκριθεντες: — sy<sup>s</sup> | *et respondens et* (pour *-dentes*) k *et respon-*  
*derunt* ff<sup>2</sup>.

τω ιησ. λεγουσιν **N**BCLNWD<sup>Θ</sup> fam<sup>13</sup> 28 33 : *ad ies. dixerunt a M* | λεγ.  
τω ιησ. ADΦ fam<sup>1</sup> 157 565 700 q vg<sup>8</sup> | *dixerunt ad ies. vl pler (ad  
iohannem k) vg pler | ad ies. dicentes ff<sup>2</sup> | λεγουσιν αυτω sy<sup>s</sup>.*

οιδαμεν : οιδουμεν W\*.

και ο ιησ. λεγει αυτοις **N**BCLNΔ 33 δ : *et ies. dixit illis a f* (— illis k) |  
*ait illis et ies. c* | και ο ιησ. αποκριθεις λεγει αυτ. W<sup>Θ</sup> 118 124 157 565  
700 | και αποκρ. ο ιησ. λεγ. αυτ. AΦ I 209 fam<sup>13</sup> (exc. 124) (ff<sup>2</sup>) i q  
vg<sup>5</sup> (*respondens autem G*) | αποκρ. ο ιησ. λεγ. αυτ. d l r<sup>2</sup> aur vg pler  
(αυτω D) | και αποκρ. λεγ. αυτ. ο ιησ. 28 b | *Jésus répondit et dit à  
eux sy<sup>s</sup>.*

εν ποια εξουσια : εις ποιαν εξουσιαν D\* (gr. vulg.)

**Texte approximatif de Marc.** — <sup>27</sup>Και έρχονται προς αυτόν οι γραμμα-  
τείς <sup>28</sup>και λέγουσιν αυτώ· εν ποία εξουσία (ι) ποιεις ταύτα ; <sup>29</sup>Ο δέ Ιησούς  
λέγει αυτοίς· επερωτώ υμάς ένα λόγον· <sup>30</sup>πόθεν (ήν) το βάπτισμα Ιωάννου ;  
εξ ουρανού ή εξ ανθρώπων ; <sup>31</sup>Λέγουσιν αυτώ· ουκ οίδαμεν. Λέγει αυτοίς  
και ο Ιησούς· ουδε εγώ λέγω υμίν εν ποία εξουσία ταύτα ποιώ.

Ce texte, dans sa concision, me paraît présenter nettement et claire-  
ment toute la scène. Je signale en outre l'emploi sporadique du singulier  
au lieu du pluriel : Mc vt. 33 λεγει αυτω (pour αυτοις) D ; Mt vt. 23 προσ-  
ηλθεν W ; vt. 25 ο δε Δ ; *credidisti γ* ; Lc vt. 3 προς αυτον **N**\* ; vt. 5 *cre-  
didisti R*. Des inadvertances de copistes ainsi groupées et dans un même  
sens sont surprenantes. Y aurait-il eu, chez l'un au moins des trois  
évangélistes, un texte où n'intervenait qu'un seul interlocuteur ?

**Matthieu.** — Quelques points seulement arrêtent à première lecture.  
Vt. 23, le mot διδάσκοντι ne semble pas en situation. Vt. 24, δν εαν  
είπητέ μοι tranche par sa lourdeur avec le style du reste du passage, qui  
est assez alerte. Vt 26, εαν δέ είπωμεν εξ ανθρώπων, φοβούμεθα τον όχλον  
est peu naturel.

23 ελθοντος αυτου **N**BCDL<sup>Θ</sup>Φ I fam<sup>13</sup> 33 700 δ : ελθοντι αυτω WΔ 023  
118 209 28 157 565 | *cum uenisset vl pler vg pler sy<sup>68</sup> | cum introisset  
f ff<sup>2</sup> | + ies. c | + dom. ies. II.*

προσηλθον : -εν W | -αν 33.

αυτω : — sy<sup>s</sup>

(1) Voir pour ce mot p. 117.

διδασκοντι : — 144 a b c c h l r<sup>2</sup> HR sy<sup>cs</sup> | -τες 118.

οι πρεσβυτεροι : — οι ΔΘ.

La question de ce début se pose comme pour Mc. J'adopterais ici, avec un point d'interrogation, Και προσήλθον αὐτῷ οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ πρεσβύτεροι τοῦ λαοῦ.

λεγοντες : + αὐτῷ sy<sup>c</sup>.

ταυτα ποιεις : + *dis-nous* sy<sup>s</sup>.

καὶ τις : ἡ τις CΦ L.

σοι h. l. : (*dedit*) tibi c aur FR.

εδωκεν την εξουσιαν ταυτην gr pler (δεδωκεν 346) d l δ : την εξ. εδωκε ταυτην 157 | *dedit hanc potestatem* a b f ff<sup>2</sup> h q r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> vg pler sy<sup>cs</sup> | *ded. (tibi) hanc pot.* c aur FR | *dedit hanc uirtutem* e | + ειπον ημιν sy<sup>s</sup>.

Le mot *uirtus* de (e) traduit δύναμις. Il reparait chez (a) dans la réponse finale de Jésus et représente peut-être la tradition première. La généralisation de εξουσία dans la plupart des mss. proviendrait alors d'une harmonisation. Où δύναμις se trouvait-il originellement? Une discussion détaillée sur les passages où il est question de εξουσία et de δύναμις m'entraînerait trop loin; je me borne à quelques remarques. Les vts. 1, 22 et 27 de Mc me paraissent inauthentiques et harmonisés. On trouve d'autre part chez Lc 4, 36 ὅτι ἐν ἐξουσίᾳ καὶ δυνάμει ἐπιτάσσει τοῖς ἀκαθάρτοις πνεύμασιν, 9, 1 δυνάμιν καὶ ἐξουσίαν ἐπὶ πάντα τὰ δαιμόνια, 10, 19 ἐξουσίαν ἐπὶ πάσαν τὴν δυνάμιν τοῦ ἐχθροῦ. D'une façon générale εξουσία est le pouvoir qu'on a reçu, l'autorité; δύναμις est une manifestation matérielle de l'ἐξουσία, la force, la puissance, le miracle. Mc 6, 2 πόθεν τούτῳ ταῦτα καὶ τίς ἡ σοφία ἡ δοθεῖσα τούτῳ καὶ (= pour que) δυνάμεις τοιαῦται διὰ τῶν χειρῶν αὐτοῦ γίνονται; = Mt 13, 54 πόθεν τούτῳ ἡ σοφία αὕτη καὶ αἱ δυνάμεις; La δύναμις est donc la conséquence de l'ἐξουσία.

On lit (Act 4, 7) ἐν ποίᾳ δυνάμει ἢ ἐν ποίῳ ὀνόματι τούτο ἐποιήσατε υμεῖς; Le texte comporte des variantes assez graves : ἡ : *et s* | — in<sup>2</sup> d GRS | τούτο ἐποιήσατε υμεῖς : *fecissent id h, fecistis hoc signum* p = τούτο το σημεῖον. A première vue δύναμις semble se rapporter à la prédication de la fin du chap. 3, mais en réalité c'est un rappel de la guérison mentionnée au début de ce même chapitre; cf. 3, 12 τί ἀτενίζετε ὡς ἰδίᾳ δυνάμει ἢ εὐσεβεῖα πεποιεῖκόσιν τοῦ περιπατεῖν αὐτόν. Ὄνομα fait ici allusion à 3, 6 ἐν τῷ ὀνόματι Χριστοῦ τοῦ Ναζωραίου περιπατεῖ.

Λ en juger en outre d'après Mc 1, 22 = Mt 7, 28 = Lc 4, 32, il sem-

ble qu'en principe  $\epsilon\zeta\omicron\upsilon\sigma\iota\alpha$  soit plus adapté à un enseignement et  $\delta\upsilon\omicron\nu\alpha\mu\iota\varsigma$  a un acte comme l'expulsion des trafiquants, mais à nos passages la mention d'un enseignement est discutable. Il devient donc bien difficile de répartir ce  $\delta\upsilon\omicron\nu\alpha\mu\iota\varsigma$ . Comme il se présente dans la tradition de Mt, c'est à elle que je l'attribuerais, en ajoutant toutefois que l'état des variantes dans la seconde partie de la question me paraît montrer que cette seconde partie est interpolée.

**24** ἀποκριθεις δε gr pler d f q DRW : — δε L vl pler vg pler |  $r[\bar{\epsilon}s\ ihs\ \rho]$  r<sup>2</sup>, peut-être  $r[\bar{\epsilon}s\ d\bar{x}] = \text{respondens dixit}$  | (Jésus) *répondit (et)* sy<sup>es</sup>.

ΕΙΠΕΝ ΑΥΤΟΙΣ (I) — r<sup>2</sup> ρ | — ΑΥΤΟΙΣ C

ΕΡΩΤΗΣΩ : ΕΠΕΡΩΤΗΣΩ D al | *interrogo* b e f F.

ΚΑΓΩ : ΚΑΙ ΕΓΩ N 700 | — ΚΑΙ a<sup>uid</sup>.

ΛΟΓΟΝ ΕΝΑ N BWΔΘ I fam<sup>13</sup> 33 565 700 q δ : ΕΝΑ ΛΟΓΟΝ CDΦ 023 118 209 28 157 vl (exc. q δ) vg | *cette parole = cette chose* sy<sup>es</sup>.

ΟΝ ΕΑΝ ΕΙΠΗΤΕ ΜΟΙ gr pler f g<sup>1</sup> l ð aur vg pler (ο pour ον L, *quod* [répondant à *sermonem*] q) : — ον D\* d | — ΕΑΝ Η\*Υ | *quem dicite mihi = ον ειπατε μοι* a r<sup>1</sup> sy<sup>s</sup> | *dicite mihi* c e h r<sup>2</sup> | *quod* (répondant à *uerbum*) *dicite mihi quod si dixeritis mihi* b (leçon double) | *dicite mihi quod (quem) si dixeritis mihi* ff<sup>2</sup> R | *que vous me direz* sy<sup>es</sup>.

ΚΑΓΩ : ΚΑΙ ΕΓΩ N fam<sup>13</sup> (exc. 346) 33 | ΚΑΙ sy<sup>es</sup>.

ΥΜΙΝ ΕΡΩ : ΕΡΩ ΥΜΙΝ 33 H | ΥΜΑΣ ΕΡΩ 565 (2) | ΥΜΙΝ ΛΕΓΩ 157 q | — ΥΜΙΝ T. ΤΑΥΤΑ : *hoc* (?) r<sup>2\*</sup>.

Il est difficile de choisir entre  $\lambda\acute{o}\gamma\omicron\nu$   $\xi\nu\alpha$  « un seul mot » ou même « un mot » et  $\xi\nu\alpha$   $\lambda\acute{o}\gamma\omicron\nu$  « quelque chose ». Il est vrai que ce dernier peut être une harmonisation avec Mc, mais remarquer le relatif ο de L, qui répond mieux à  $\xi\nu\alpha$   $\lambda\acute{o}\gamma\omicron\nu$  et qu'appuie peut-être le *quod* de q aur. La construction δ(v) εαν ειπητέ μοι me semble peu conforme au style de Mt et l'état des variantes invite à préférer ειπατέ μοι avec c e ff<sup>2</sup> R. D'autre part τ\* a souvent d'excellentes leçons et je pencherais pour ερώ sans pronom.

**25** το ιωαννου : — το DLWΔΘΦ 023 118 209 fam<sup>13</sup> 28 157 565 700, qui semble préférable chez Mt.

(1) Les latins paraissent employer aussi *ait* comme passé. Je n'ai pas noté partout ce détail.

(2) Syntaxe de la région de Constantinople, ou en tout cas influencée par la langue de la capitale. Voir p. 111, n. 1.

ποθεν ην gr pler, vl pler vg sy<sup>cs</sup> : ποθεν η Ν\* | ποθεν εστιν 28 a d (non D) e | *unde uenit* r<sup>uid</sup> r<sup>2</sup> (peut-être bonne leçon) | *unde fuit* E.

εξ ουρανου : + ην 157, *erat* E.

οι δε : ο δε Δ (*at illi δ*) | *at ille* H.

διελογιζοντο : διελογιζον 69 | *cogitabant* vl pler vg | *interrogabantur* d | *cogitabant disputabant δ* | *se demandaient* sy<sup>e</sup> | *pensaient* sy<sup>s</sup>.

παρ εαυτοις : — r<sup>2</sup> | εν εαυτοις BL 33 157 | *inter (intra) se* vl vg.

λεγοντες : + οτι sy<sup>cs</sup>.

ειπωμεν : + αυτω οτι sy<sup>e</sup> | + οτι sy<sup>s</sup>.

ερει : *dicit* I.

διατι : — R | και διατι sy<sup>cs</sup>.

ουν : — DLΔ 28 700 a b d e ff<sup>2</sup> q r<sup>1</sup> δ sy<sup>cs</sup> | + uos Q.

επιστευσατε : *creditis* b e | *credidisti* γ.

αυτω : εν αυτω sy<sup>cs</sup>.

26 εαν δε : — δε r<sup>2</sup> Q | και εαν sy<sup>cs</sup>.

ειπωμεν : + οτι sy<sup>cs</sup>.

ανθρωπων : ανθρωπου W.

Au vt. 25 εν εαυτοις est plus de la langue de Mt que παρ' εαυτοις, qui semble une correction savante et que quelques latins tout au moins auraient rendu par *apud se*; une addition est d'ailleurs vraisemblable. Il en est de ανθρωπου comme de δυναμις, on le voit affleurer dans la tradition; c'est peut-être chez Lc qu'il est le plus indiqué.

τον οχλον : *turbas* f | *plebem* = τον λαον r<sup>1</sup>.

παντες : *tous les gens* sy<sup>e</sup>.

ως προφητην εχουσιν των ω. NBCL 33 157 : εχουσιν τον ω. ως προφ. DWΔ (non δ) ΘΦ 118 209 fam<sup>13</sup> 28 565 700 b d ff<sup>2</sup> g<sup>1</sup> r<sup>1</sup> vg pl (*ειχον* I vl pler vg<sup>12</sup>, *eum* pour *ioh.* e, — ως 69), *étaient tenant Jean pour prophète* sy<sup>cs</sup>.

Rien dans la tradition de Mt, sauf peut-être la suture au début du vt, ne permet de modifier εαν δε ειπωμεν εξ ανθρ. φοβούμεθα τον οχλον (ου λαόν), mais ce φοβούμεθα, déroutant à la lecture, me paraît plus acceptable chez Lc; une harmonisation est donc possible. Par ailleurs ως προφήτην etc. se présente de telle façon qu'il n'inspire confiance qu'à demi, et les deux membres de phrase ne sauraient être séparés. Je penche pour une addition, qui a passé ensuite chez Mc.

27 και αποκρ. τω ιησ. ειπ. : — και r<sup>2</sup> | *ei* pour τω ιησ. Q | *et responderunt ad ies. et dixerunt* b | *et (ils étaient) disant à lui* sy<sup>e</sup> | *et ils répondirent disant à Jésus* sy<sup>s</sup>.

ειπον : -αν **N**D<sup>Θ</sup> 124 700.

εφη αυτοις και αυτος gr pler b d f g<sup>1</sup> δ aur vg sy<sup>s</sup> : — και αυτος 700 |  
| εφη αυτ. ο ιησ. **N** e h r<sup>2</sup> (και ο ιησ. a c ff<sup>2</sup>) sy<sup>c</sup> | *et ipse ait illis* q.

λεγω υμιν gr pler d l aur vg pler : υμιν λεγω **W**Δ fam<sup>13</sup> (exc. 124) a b  
c e f ff<sup>2</sup> h q δ **M**Z.

εξουσία : *uirtute* a.

**Texte approximatif de Matthieu.** — La tradition de Mt est moins instable que celle de Mc, fait général qui a été signalé dans l'Introduction. Sous le bénéfice des quelques réserves exprimées ci-dessus, on obtient à peu près la rédaction que voici :

<sup>23</sup> Και προσήλθον αυτῷ οἱ γραμματεῖς και (οἱ) πρεσβύτεροι του λαοῦ λέγοντες· εν ποίᾳ δυνάμει ταῦτα ποιεῖς; <sup>24</sup> Αποκριθεὶς ο Ἰησοῦς εἶπεν αυτοῖς. ερωτῶ υμᾶς λόγον ἕνα, εἰπάτέ μοι (και ερω εν ποίᾳ δυνάμει ταῦτα ποιῶ?). <sup>25</sup> Το βάπτισμα Ἰωάννου πόθεν ἦλθεν, ἐξ ουρανοῦ η ἐξ ανθρωπων; Οἱ δὲ διελογίζοντο λέγοντες· <sup>26</sup> εἰάν εἰπωμεν ὅτι ἐξ ουρανοῦ, ερεῖ· διατί ου πιστεύετε αυτῷ; <sup>27</sup> και εἶπον αυτῷ· ουκ οἶδαμεν. Ἐφη αυτοῖς· ουδὲ εγὼ ὑμῖν λέγω εν ποίᾳ δυνάμει ταῦτα ποιῶ.

**Luc.** — 1 και εγενετο gr pler vl pler vg : εγενετο δε **D** d e | *et factum est autem* a(1).

εν μια των ημερων, *in una dierum : in una die* e (Lc 8, 22 *in una ex diebus* e).

s. add. **N**BDL fam<sup>1</sup> 124 157 vl pler vg sy<sup>cs</sup> : + **ε**κεινων **ACW**Δ<sup>Θ</sup> fam<sup>13</sup> (exc. 124) 28 33 565 700 δ.

τον λαον : — **cop**<sup>bo</sup> | ap. εν τω ιερῳ **D** d e f.

εν τῷ ιερῷ : — **K** al.

και ευαγγελιζομενου : + αυτου c | *et benenuntiantem* (pour -te) e | *adnuntiante* a = αναγγελλοντος ?.

επεστησαν, *adstiterunt* a, *adsisterunt* d e : *uenerunt* = ηλθον c, *conuenerunt* = συνηλθον vl pler vg | pr. και aur sy<sup>s</sup> 1 + αυτω sy<sup>c</sup>.

οι ιερεις **A**WΔ (non δ) 28 565 700 : οι αρχιερεις gr pler vl vg sy<sup>s</sup> (ο γραμ. και) οι αρχ. fam<sup>13</sup> | + του λαου r<sup>1</sup>.

οι γραμματεῖς : + του λαου r<sup>2</sup> sy<sup>c</sup>.

συν τοις πρεσβυτεροις : και οι πρεσβυτεροι sy<sup>s</sup>.

(1) Lacune dans N b pour tout l'épisode.

Deux expressions de ce vt., εν μιά των ημερών (εκείνων) et επέστησαν, sont tout à fait dans le style de Lc et il est possible qu'il ait en effet écrit ce texte, sauf peut-être quelques détails. Pourtant la question est à examiner de près, et j'attire encore l'attention sur un fait qui reviendra plus d'une fois au cours de cet ouvrage; cf. p. 68. Des trois synoptiques, Lc est celui dont la langue se prêtait le plus aisément à l'imitation. Le caractère assez savant de cette langue répondait aux habitudes des remanieurs et elle avait en outre des mots et des tournures typiques, dont il ne suffit pas de constater l'existence pour conclure à l'authenticité : il faut voir aussi de quelle manière se présentent ces mots et ces tournures. Après εγένετο δέ, formule de transition chère à l'auteur, on trouve chez lui, 5, 17 et 8, 22 εν μιά των ημερών; 6, 12 εν ταις ημέραις ταύταις (var. εκείναις). Il existe diverses variantes à ces passages. A 5, 17 par exemple Λ\* omet εν μιά των ημερών, et, au lieu de και αυτός ην διδάσκων, qui vient ensuite dans le texte reçu, on lit αυτού διδάσκοντος D c d, αυτού λαλούντος e; puis ε1054 = 1689 ε3017 = 983; al ajoutent εν μιά των συναγωγών. D'autre part, à 13, 10, au lieu de εν μιά των συναγωγών, on lit εν μιά των ημερών e 376 = 579 et εν μιά των ημερών και των συναγωγών e218 = 826 al. Ce sont donc bien là, dans certains cas tout au moins, des formules « à la manière de Lc ». Naturellement la différenciation n'est pas toujours facile.

On lit par exemple Act 4, 1, λαλούντων δε αυτών προς τον λαόν επέστησαν αυτοίς οι ιερεις και ο στρατηγός του ιερου και οι Σαδδουκαίοι. Ce passage appuie-t-il l'authenticité du nôtre ou est-il un de ceux qui ont pu provoquer un pastiche?

Dans la première hypothèse, Lc aurait délibérément séparé 20, 1 sqq. de l'épisode des marchands, en employant une formule qui place la scène dans un temps vague, point de vue qui concorde avec διδάσκοντος αυτού και ευαγγελιζομένου. Cet ευαγγελ. pourrait bien provenir de Act 5, 42; 15, 35; Lc 3, 18 étant une mauvaise caution. On hésitera d'autant plus sur τον λαόν qu'on voit 13 omettre προς τον λαόν (Act 4, 1). Εν τφ ιερώ est bien suspect. Επέστησαν attesté par tous les grecs est très soutenu par a d e sy<sup>8</sup>, ce doit être la leçon primitive, mais on remarquera que pour επέστησαν de Act 4, 1 WH ne signalent en latin que *superuennerunt*, *peruenierunt*, *adstiterunt*, *adsisterunt*, *insurrexerunt*, tous mots qui rendent επέστησαν, alors qu'à notre passage la majorité des latins portent *conuenerunt*, qui semble traduire συνήλθον ou συνήχθησαν



(Lc 22, 66). L'absence de *ιερείς* chez tous les latins est un argument très fort en faveur de *αρχιερείς*; ceux des grecs qui attestent *ιερείς* ont pu l'emprunter au passage précité des Actes. Sy<sup>s</sup> avec *και οι πρεσβυτεροι* reste dans l'usage de Lc, mais le *συν τοις πρεσβ.* des grecs et des latins permet de penser à une harmonisation avec Mt; cf. *του λαού* de ce dernier errant dans r<sup>1</sup> après *αρχιερείς* et dans sy<sup>c</sup> après *γραμματείς*.

On pourrait donner comme texte *Εγένετο δέ εν μιᾷ των ημερών, διδάσκοντος αυτού (και ευαγγελιζομένου?) επέστησαν αὐτῷ οι αρχιερείς και οι γραμματείς (και οι πρεσβύτεροι?)*, mais il y aurait lieu d'ajouter que ce texte reste incertain et qu'en outre on aperçoit dans la tradition des traces d'une influence de Act 4, 1. On trouvera au chapitre suivant une influence du même genre, mais beaucoup plus nette.

2 *ειπαν* **NBL** 13 69: -πον pler.

*και ειπ. λεγοντες προς αυτον* **NBL**: *et aiunt dicentes ad illum* c ff<sup>2</sup> i (l) r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> aur vg pler | *και ειπ. προς αυτον λεγ.* AWDΔΘ fam<sup>13</sup> 28 33 157 565 700 δ | *και ειπ. προς αυτον* CD d e f q l | *λεγοντες προς αυτον* fam<sup>1</sup> DR | *λεγοντες* a | *et ils étaient disant à lui* sy<sup>cs</sup>.

*ειπον ημιν*: — **N<sup>\*</sup>C** sy<sup>s</sup> (voir à Mt) | *ειπε ημ.* ADWDΔΘ fam<sup>1</sup> (exc. 1) fam<sup>13</sup> 28 157 565 700.

*ταυτα ποιεις*: *facis ista e.*

η: *και* D a d e ER sy<sup>cs</sup>.

*τις εστιν ο δους σοι*: *quis dedit tibi* c (*qui d*) sy<sup>cs</sup> | *uobis* pour σοι e.

*την εξουσιαν ταυτην* gr pler r<sup>1</sup>: *ταυτην την εξ.* D vl pler vg.

Il n'est guère possible d'attribuer à Lc *ειπαν* (ou -ον) *λέγοντες*, qui représente vraisemblablement une leçon double. Le meilleur texte pour rait bien être *λέγοντες*. Pour la question que posent les auditeurs de Jésus voir p. 117.

3 *αποκριθεις δε*: — sy<sup>cs</sup> | + ο ιησ. C ff<sup>2</sup> i l q r<sup>2</sup> EKM | *αποκρ. ο ιησ.* r<sup>2</sup> | ο δε *αποκρ.* 69 | — sy<sup>c</sup>.

*ειπεν*: *dicit* i.

*προς αυτους*: — 69 | *προς αυτον* **N<sup>\*</sup>**.

*ερωτησω*: *επερωτησω* D | *interrogo* f ff<sup>2</sup> r<sup>2</sup>.

*υμας καγω*: *καγω υμας* 69 | *uos et ego* vl pler vg pler | *et uos ego* ff<sup>2</sup> | *et ego* (interrogabo) *uos* sy<sup>cs</sup>.

*λογον* **NBLW** fam<sup>1</sup> 69 33 157 c q vg<sup>7</sup> sy<sup>s</sup>: — a e ff<sup>2</sup> i sy<sup>c</sup> | *λογον ενα* A 28 Q | *ενα λογον* CDΔΘ fam<sup>13</sup> (exc. 69) 565 700 d f l r<sup>2</sup> aur δ vg pler.

και ειπατε μοι gr pler fδ : — και e sy<sup>us</sup> | ον ειπατε μοι D d | *et responde (-ete) mihi* a ε (— et c ff<sup>2</sup> i l q r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> aur vg pler).

4 το ιωαννου NDL : — το pler | + *unde erat* ε.

εξ ουρανου ην : *utrum a deo est e* | — ην εΜ | εξ ουρ. εστιν sy<sup>s</sup>.

εξ ανθρωπων : *ab hominibus d e* = απο ανθρ. | *ex homini* (pour -ne) r<sup>2</sup>.

Lc fait une distinction entre ερωτώ « demander, prier » et επερωτώ « demander, interroger ». C'est ce dernier qui convient ici. L'intervention des mots dans υμάς καγώ laisse croire que l'un des deux pronoms est un intrus, et, comme επερωτώ exige un complément, και υμάς est le plus indiqué. Dans ces conditions l'omission de λόγον (avec variantes), attestée par nombre de latins et par sy<sup>s</sup>, devient normale. On entrevoit ainsi επερωτήσω και υμάς· ειπατέ μοι. Mais le trouble qui accompagne cet ειπατέ μοι le rend lui-même suspect et d'autre part quelques latins portent *interrogo* = επερωτώ. Je conjecture επερωτώ και υμάς; cf. Lc 6, 9 επερωτώ υμάς ει. Si ce texte ne répond pas strictement à la réalité, il est du moins plus conforme à la langue de Lc que celui de nos éditions, où ερωτώ notamment ne peut se soutenir.

Au vt. 4 apparaît enfin un θεού que laissent attendre les variantes εξ ουρανού, εξ ουρανών, aperçues précédemment. Il est accompagné de a = απο. La phrase de (e) rappelle Jn 7, 17 εάν τις θέλη το θέλημα αυτού ποιειν, γνώσεται περι της διδαχής πότερον εκ θεού εστιν η εγώ απ' εμαυτού λαλώ, texte qui d'ailleurs n'est pas des plus limpides; on l'améliorerait par εκ της διδαχής ε376 = 579 et (a). Plusieurs mss., dont 33, attestent chez Jn πότερον ει (leçon double). Or, à Mc 11, 30, Δ δ portent καγω υμιν ερω εν ποια εξουσια ταυτα ποιω ει το βαπτισμα το ιωαννου... D'autre part, à notre passage de Lc, on lit dans (e) : *dicite mihi baptisma iohannis utrum a deo est an ab hominibus*. J'hésite à voir dans cet *utrum* un πότερον, qui ne se présente dans le NT qu'au passage précité de Jn et j'y chercherais plus volontiers un ει : ει απο θεού εστιν η απο ανθρωπων. Il n'est pas impossible que (e), tout en conservant en ceci une leçon primitive, égarée chez Mc dans Δ δ, ait été influencé par les textes de Mc et de Mt pour la place de το βάπτισμα ιωάννου, et je rétablirais dans la tradition qu'il représente : ειπατέ μοι ει το βάπτισμα ιωάννου, avec une interrogation indirecte conforme aux habitudes de Lc, qui remplace souvent le style direct de ses prédécesseurs par le style indirect : cf. ci-dessous vt. 7. — Un ms. (r<sup>2</sup>) indique ανθρωπου, qui reparaît plus loin dans W et convient fort bien en l'espèce.

- 5 συνελογισαντο ABLΔ fam<sup>13</sup> 28 33 565 700 : διελογ- fam<sup>1</sup> | *cogitauerunt* e | συνελογιζοντο NCDWΘ 157 | *cogitabant* vl pler (et δ) vg sy<sup>cs</sup>. προς εαυτους, *ad semetipsos* d sy<sup>c</sup>, *apud se* e : — sy<sup>s</sup> | πρ. αυτους N\* | *inter* (ou *intra*) *se* vl pler vg.  
 οτι gr pler : — C e ff<sup>2</sup> i l q r<sup>1</sup> sy<sup>c</sup>.  
 εαν ειπωμεν : — εαν r<sup>2</sup> | + οτι sy<sup>cs</sup>.  
 εξ ουρανου : *cela* (est | *du ciel* sy<sup>cs</sup>.  
 ερει : *dicit* e | + ημιν C\* a c l q r<sup>1</sup> aur vg<sup>6</sup> r<sup>2</sup> sy<sup>cs</sup>.  
 διατι : + ουν ACD fam<sup>1</sup> 346 33 157 700 a d e f q aur vg (exc. vg<sup>4</sup>) και πως sy<sup>c</sup> | πως sy<sup>s</sup>.  
 επιστευσατε : *creditis* l | *credidisti* r.  
 αυτω : — l | *in eum* e.
- 6 εαν δε gr pler f ff<sup>2</sup> r<sup>2</sup> δ aur vg pler : και εαν D a c d i l q r<sup>1</sup> κ sy<sup>cs</sup> | — δε e ϕ.  
 ειπωμεν : οτι sy<sup>cs</sup>.  
 εξ ανθρωπων : εξ -που W | απο των ανθρ. D, *ab hominibus* a c d e ff<sup>2</sup> | *que cela* (est) *des hommes* sy<sup>cs</sup>.  
 ο λαος απας NBL fam<sup>1</sup> 124 33 vl pler vg sy<sup>c</sup> : — sy<sup>s</sup> | πας ο λαος ACWΔΘ fam<sup>13</sup> (exc. 124) 28 157 565 700 a | (λιθασει ημας) ο λαος απας D d | (*lapidabit nos*) *populus* e | (*lap. nos*) *totus populus* sy<sup>c</sup> | *timemus populum et plebs uniuersa* l.  
 καταλιθασει : λιθασει D ε351 = 713 | *on nous lapidera* sy<sup>s</sup>.  
 πεπεισμενος γαρ εστιν : πεπεισμενοι γαρ εισιν D, *certi sunt enim* c f i l q r<sup>1</sup> aur (+ *omnes* r<sup>2</sup>) vg | πεπεισμενον γαρ εστιν L | *persuasum est enim illis* e | *certum enim est* ff<sup>2</sup> | *sciunt enim* a | *scit enim* d | *car ils étaient convaincus* sy<sup>c</sup> | *car tout le peuple était convaincu* sy<sup>s</sup>.  
 ιωαννην : *au sujet de Jean* sy<sup>cs</sup>.  
 προφητην ειναι gr pler, pr. esse δ aur : πρ. γεγονεναι D fam<sup>13</sup> | *pr. fuisse* vl pler vg | *qu'il (était) prophète* sy<sup>cs</sup>.
- 7 και απεκριθησαν : *et responderunt dicentes* c | *ils étaient disant à lui* sy<sup>cs</sup>.  
 μη ειδεναι ποθεν gr pler ϕ : μη N\* | μη ειδ. αυτους ποθεν C (το ποθεν D fam<sup>13</sup>) d e κ | *se nescire unde* a ff<sup>2</sup> i l q δ (+ *esset* r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> aur vg pler) | *nescimus* c f | ουκ οιδαμεν ποθεν εστιν sy<sup>cs</sup>.
- 8 και ο ιησ. ειπεν αυτοις gr pler c d e f ff<sup>2</sup> i r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> δ aur vg (et ies. autem D) : και αποκριθεις ειπ. αυτ. N\* | *et dixit illis ies.* a (ait l) | *dixit autem illis ies.* l q | ειπεν αυτοις ο ιησ. sy<sup>cs</sup>.

λεγω υμιν : *uobis dico* q r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> | — υμιν ff<sup>2</sup> i l.

Au vt. 6 on serait tenté de tenir la leçon de (e) pour une traduction libre, si le neutre *persuasum* n'était appuyé par πεπεισμενον de L et par *certainum* de ff<sup>2</sup>. Dans ces conditions on peut rapprocher πεπεισμένον γάρ εστιν αυτοίς de (Lc 2, 16) και ήν αυτώ κεχηματισμένον... μη ιδείν θάνατον; pour *scio*, voir à Mc 11, 32. Néanmoins l'expression est plus gauche avec πείθομαι qu'avec χρηματιζομαι. Mais ce qui me semble prépondérant dans ce vt. 6 est l'état des variantes : c'est celui des interpolations. D'autre part le vt. 5 offre une grave difficulté : συλλογιζομαι est un hapax dans le NT; διαλογιζομαι est au contraire la forme habituelle de Lc; on la retrouve notamment 20, 14, à l'imparfait d'après la grande majorité des grecs, à l'aoriste d'après tous les latins. Je crois que l'interpolation a commencé dès ce vt. Dès lors la leçon double de I (φοβούμεθα τον όχλον και ο λαός άπας) acquiert de la valeur. Ce passage de Lc est au fond le seul où φοβούμεθα τον όχλον serait de mise : c'est probablement d'ici qu'il a passé chez Mt, puis chez Mc sous la forme εφοβούντο τον λαόν.

Au vt. 7, en tenant compte des variantes qui accompagnent πόθεν et des harmonisations possibles, on arriverait à και απεκρίθησαν μη ειδέναι πόθεν.

**Texte approximatif de Luc.** — <sup>1</sup> Εγένετο δέ εν μιá των ήμερών, διδάσκοντος αυτού (και ευαγγελιζομένου?), και επέστησαν αυτώ οι αρχιερείς και οι γραμματείς <sup>2</sup>λέγοντες· τίς εστιν ο δούς σοι ταύτην την εξουσίαν; <sup>3</sup> Είπεν· επερωτώ και υμάς <sup>4</sup>ει το βάπτισμα Ιωάννου απο θεού εστιν η απο ανθρώπου. <sup>5</sup> Οι δέ συνελογίσαντο λέγοντες· <sup>6</sup>φοβούμεθα τον όχλον. <sup>7</sup> Και είπον αυτώ μη ειδέναι πόθεν.

J'ai entrepris l'examen de la question des pouvoirs parce que les interpolations occupent une large place dans les chapitres qui vont suivre. Cet épisode me paraissait satisfaisant, sauf pour quelques détails, et mon but était de montrer par contraste comment se présente un texte authentique. Est-ce mon choix qui a été malheureux ou la méthode employée par moi qui se trouve en défaut? Les harmonisations sont ici le grand obstacle; on se heurte en outre à des additions ou modifications qui n'ont pas toutes la même cause. L'ensemble se trouve comme brassé dans les mss. C'est sur ces mélanges, parfois même sur ces amalgames,

que la critique textuelle doit opérer. Des tâtonnements et des incertitudes restent donc inévitables. Il est à craindre que nombre d'autres passages, satisfaisants à première vue, ne présentent des difficultés analogues, quand on en aura mis la tradition manuscrite plus en relief.

J'ai étudié comme autre contre-épreuve l'épisode de la maison sur le roc (Mt 7, 24-27 = Lc 6, 47-49). Les obstacles y sont beaucoup moindres, mais là encore notre texte reçu répond imparfaitement aux données de cette tradition.

---

## CHAPITRE III

### AU PAYS DE GENNÉSARET

Cet épisode vient immédiatement après la marche sur les eaux. L'un et l'autre manquent chez Lc.

Mt 14, 34-36

<sup>34</sup>Και διαπεράσαντες ήλθον επι την γήν εις Γεννησαρέτ

<sup>35</sup>και επιγνόντες αυτόν οι άνδρες του τόπου εκείνου απέστειλαν εις δλην την περίχωρον εκείνην και προσήνεγκαν αυτώ πάντας τους κακως έχοντας

<sup>36</sup>και παρεκάλουν αυτόν ίνα μόνον άψωνται του κρασπέδου του ίματίου αυτού και όσοι ήψαντο διεσώθησαν\*.

Mc 6, 53-56

<sup>53</sup>Και διαπεράσαντες επι την γήν ήλθον εις Γεννησαρέτ και προσωρμίσθησαν. <sup>54</sup>Και εξελθόντων αυτών εκ του πλοίου ευθύς επιγνόντες αυτόν <sup>55</sup>περιέδραμον δλην την χώραν εκείνην και ήρξαντο επι τοις κραβάττοις τους κακως έχοντας περιφέρειν όπου ήκουον ότι εστιν. <sup>56</sup>Και όπου εάν εισεπορεύετο εις κόμας η εις πόλεις η εις αγρούς, εν ταις αγοραις ετίθεσαν τους ασθενούντας και παρεκάλουν αυτόν ίνα καν του κρασπέδου του ίματίου αυτού άψωνται, και όσοι αν ήψαντο αυτού εσώζοντο\*\*.

Comme au chap. 1 j'examinerai d'abord le texte de Mt (1) parce que c'est sur lui que me semble reposer partiellement le texte de Mc.

\* Mt 4, 24 Και απήλθεν η ακοή αυτού εις δλην την Συρίαν και προσήνεγκαν αυτώ πάντας τους [κακως έχοντας] ποικίλαις νόσοις και βασάνοις συνεχομένους και δαιμονιζομένους και σεληνιαζομένους και παραλυτικούς και θεραπευεν αυτούς.

\*\* Lc 6, 18 Και οι ενοχλούμενοι απο πνευμάτων ακαθάρτων थेραπεύοντο <sup>19</sup> και πάς ο όχλος εξήτουν άπτεσθαι αυτού, ότι δύναμις παρ' αυτού εξήρχετο και ιάτο πάντας. Cf. Mc 3, 10.

(1) Lacune dans 69 28 h<sup>1</sup> r<sup>2</sup> pour tout l'épisode.

**Apparat critique de Mt.** — 34 και διαπερασσαντες: *et cum transfretasset* ff<sup>2</sup> o\* z\*: *et cum fretassent* aur (+ inde c = εκειθεν, probablement aussi (a), qui donne in devant uenerunt | sy<sup>cs</sup> ci-dessous.

ηλθον: ηλθεν 565.

επι την γην εις γεν, NBDWΔΘΦ 33: επι την γην γεν. LN fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 157 565, *ad terram gen. e* | *in terram in gen. δ* | εις την γην γεν. C 565 | εις γην γεν. 700, *in terram gen. vl* (exc. e δ) vg. Pour les formes de γεννησαρετ voir la note plus loin.

*et comme il monta sur le sec ils vinrent à Gennesar sy<sup>c</sup> (ils montèrent sy<sup>s</sup>).*

35 επιγοντες αυτον: — αυτον P\*H\*.

οι ανδρες: οι υιοι sy<sup>c</sup>.

του τοπου εκεινου: — εκεινου N | εκ. του τοπι. Θ fam<sup>13</sup> 700.

s. add.: + adorabant (= προσεκυουν) eum et c ff<sup>2</sup> (adorauerunt R, + confestim a b) | uenerunt et adorauerunt eum et P<sup>m</sup> Q.

εις ολην την περιχωρον εκεινην: *in uniuersam regionem illam vl* (exc. e) | *in totam illam regionem e* | *à toute leur région sy<sup>c</sup>* (avec kwr, calque de χώρα) | *à leur lieu sy<sup>s</sup>*.

προσηνεγκαν αυτω: *ils approchaient devant lui sy<sup>c</sup>* | *ils faisaient venir à lui sy<sup>s</sup>*.

παντας τους κακως εχοντας: — παντας e M | *tous ceux qui faisaient une maladie sy<sup>c</sup>* (= ασθενουντας, illisible dans sy<sup>s</sup>).

36 αυτον: — b q.

ινα μονον gr pler d sy<sup>cs</sup>: *tantum ut e* | *ut uel = ινα καν vl pler vg* | *ινα καν μονον ΘΦ I 346 33 f.*

αψωνται h. l. d e δ: ap. του ιματιου αυτον vl pler vg.

κρασπεδου: *la frange sy<sup>c</sup>* | *le pan sy<sup>s</sup>*.

του ιματιου: sy<sup>c</sup> emploie estla, calque de στολή.

και οσοι: — και Q.

ηψαντο: *touchaient sy<sup>c</sup>*.

διεσωθησαν: εσωθησαν N | *étaient guéris sy<sup>c</sup>*.

**Texte de Mt.** — Εκείθεν, qu'on retrouve chez Mc, peut s'expliquer si on le rapporte à l'endroit où Jésus est monté dans la barque au cours de la tempête; à partir de ce moment, on achève la traversée et on arrive à terre. Mais la tradition gréco-latine de ce passage est très troublée et le syriaque ajoute à l'incertitude. Il suppose en effet εξελθόντων αυτών

(au lieu de διαπεράσαντες) et επι την Ξηράν (au lieu de επι την γήν); or le mot Ξηρά se présente seulement à deux passages du NT (Mt 23, 15; Hebr 11, 29), dans des contextes sensiblement différents. En rapprochant ce trouble de ce qu'on observera chez Mc, on se demande où est le texte original (1) et si le nom de lieu notamment n'est pas une addition. Remarquer qu'à 14, 22 on lit seulement Και ηνάγκασεν (2) τους μαθητάς εμβήναι εις το πλοίον και προάγειν αυτόν εις το πέραν, phrase qui semblerait plutôt indiquer un retour vers la rive d'en face, d'où on était venu.

Vt. 35. επιγνόντες αυτόν = gr. mod. τον κατάλαβαν, « on se rendit compte que c'était lui »; mais une addition du pronom étant plus probable qu'une suppression, on peut donner raison aux deux mss. de vg qui ne portent pas αυτόν, le sens restant d'ailleurs le même: gr. mod. το κατάλαβαν, « s'en rendirent compte ». Ce verbe est employé intransitivement Mc 6, 33 dans un contexte analogue; var. γνόντες; l'un et l'autre + αυτούς ou αυτόν dans certains mss; cf. Mt 16, 8.

La leçon του τόπου, sans addition, est imposée par le flottement de εκείνου. J'hésiterais à admettre πάντα, omis par M dont les leçons isolées méritent considération.

την περίχωρον. La leçon την χώραν de sy<sup>c</sup> est-elle une harmonisation avec Mc ou représente-t-elle le texte premier? La seconde hypothèse peut être envisagée. Il en est de même pour τους ασθενούντας.

Vt. 36. Lire παρεκάλουν, sans αυτόν, avec B q. Μόνον est bien du style de Mt, qui n'emploie pas ailleurs καν dans ce sens, mais la transposition de e (μόνον ίνα) rend douteux ce μόνον lui-même. Remarquer que sy<sup>c</sup> suppose un texte grec portant στολή et non ιμάτιον; cf. χώρα et περίχωρος au vt. 35. Le texte de nos évangiles pourrait bien avoir été, en général, plus remanié encore qu'il n'y paraît. Διεσώθησαν est un hapax chez Mt, qui a pourtant souvent parlé de guérisons, εσώθησαν serait au contraire de sa langue.

On ne saurait donc dire que ce passage se présente normalement. Or, en l'éliminant, on arrive à une concordance avec l'évangile de Jn, qui donne la multiplication des pains (6, 1-14), la marche sur le lac (6, 16-

(1) Mt 8, 28 Και ελθόντος αυτού εις το πέραν εις την χώραν των Γαδαρηγών (voir les var. à notre chap. IV); 9, 1 Και εμβάς εις πλοίον διεπέρασεν και ήλθεν εις την ιδίαν πόλιν.

(2) Dans le sens d'*inviter*, comme en grec byzantin.



21)(1), le retour à Kapernaoum (6, 22 sqq., notamment 6, 24). L'apparition de Pharisiens et de Docteurs venus de Jérusalem (Mt, 15, 1 sqq.) n'est-elle pas aussi plus naturelle à Kapernaoum qu'en ce pays, où rien dans le texte de Mt n'indique un séjour prolongé?

**Apparat critique de Mc.** — Je ne donnerai pas cet apparatus dans tous ses détails et je renvoie pour supplément d'informations à l'ouvrage de Legg (2).

**53** και διαπερασαντες : *et inde cum transfretassent* a | *inde cum transfr.* i (trasfretasset r<sup>1</sup>) | *et cum fretassent* G | + εκειθεν DF 45 b c d ff<sup>2</sup> q.

επι την γην ηλθον εις γεν (3) NBL (— ηλθον Δ δ) 33 700: ηλθον επι την γην εις γεν. Θ 28 565 (-θαν W) | ηλθον επι την γην γεν. ADN fam<sup>1</sup> 124 157 (— γην 13) | ηλθον επι γην γεν. 69 (ηλθεν? 346) | ηλθον εις την γην γεν. Φ *uenerunt in terr. gen.* b f q G | *pervenerunt in terr. gen.* d l r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> (ad a c ff<sup>2</sup> aur) vg pler et D (*praeuen-* E) | *pervenerunt in terram* (sans gen.) i | *peru. in terr. gerazenorum* (exponctué) gen. D. Chez Mt les latins ne donnent que *uenerunt*(4) | *ils montèrent* (εξηλθον) *au pays de Gennesar* sy<sup>s</sup>.

και προσωρμισθησαν ABLNΔΦ 13 69 346 33 157 (— μηθησαν N\* 124, + εκει N) f l r<sup>2</sup> vg (exc. R): — DWΘ fam<sup>1</sup> 28 565 700 a b c d ff<sup>2</sup> i q r<sup>1</sup> δ aur sy<sup>s</sup> | — και l R (le mot qui précède est *genesareth*).

**54** και εξελθοντων αυτων: και ελθοντες αυτων 13 | — και a | — αυτων B\* | *cumque egressus esset* (ff<sup>2</sup>) i q r<sup>1</sup> w\* (sy<sup>s</sup>) | *et egressus* = και εξελθων c aur.

(1) En fait, tout réclame des vérifications. La marche sur le lac de Jn se termine (6, 21) par les mots και ευθώς εγένετο το πλοον επι την γην (var. της γής) εις ην υπήγον (var. υπήγησεν N\*). Que vaut cette fin par rapport à Jn? Il me semble aussi apercevoir des formes insolites dans tout l'épisode.

(2) Lacune dans e k sy<sup>c</sup> pour tout l'épisode.

(3) Voici les formes types de ce nom propre aux trois passages où il se présente. Mt 14, 34, γεννησαρετ (ou -ρεθ) gr. pler, γεννησαρ 700; latins *gen(n)esar* pler, *genesaret* f, *gennesar* h l R; γεννησαρατ D, *gennasar* d. Mc 6, 53, grecs γεννησαρετ (ou -ρεθ); latins *gen(n)esar* D b c d ff<sup>2</sup> r<sup>1</sup> aur ET, *gen(n)esarath* f l q vg pler. Lc 5, 1 grecs comme précédemment; latins *gen(n)esar* f gat z, *gen(n)esaret* a b c e ff<sup>2</sup> l q r aur pler, γεννησαρεδ D *gennesared* d, *genitzar* D. Syr<sup>cs</sup> partout *gennesar*.

(4) Ailleurs *peruenio* traduit φθάνω (Mt 12, 28; Lc 11, 20), γίνομαι avec επί (Lc 22 40), παραγίνομαι (Act 11, 23).

ΕΚ ΤΟΥ ΠΛΟΙΟΥ : — Z\*.

ΕΥΘΥΣ (ΟΥ -ΕΩΣ) : — 565 700 q (Mt) | à cette même heure sy<sup>s</sup>.

ΕΠΙΓΥΝΟΝΤΕΣ ΑΥΤΟΝ : ΕΠΕΓΥΩΣΑΝ ΑΥΤΟΝ D 565 700 (par influence possible du lat. *continuo cognouerunt*) | où ils l'aperçurent sy<sup>s</sup>.

s. add. : **NBDLN** 157 vl (exc. c g<sup>2</sup>) vg (exc. q) sy<sup>s</sup> : + οι ανδρες του τοπου εκεινου ΑΔ fam<sup>1</sup> 33 c δ q (Mt) | + οι ανδρες του τοπου WΘΦ fam<sup>13</sup> 28 33 565 700 | + οι της γεννησαρετ 149 1260 | + οι της γης γεννησαρετ 1251 | *habitantes locis illius c (inhabitantes g<sup>2</sup>) = οι κατοικοι του τ. εκ.*

55 ΠΕΡΙΔΡΑΜΟΝ **NBLWΔΘ** fam<sup>13</sup> 33 : ΠΕΡΙΔΡΑΜΕΝ 346 (Legg) | ΠΕΡΙΔΡΑΜΟΝΤΕΣ ΑΝΦ 28 157 | ΠΕΡΙΔΡΑΜΟΝΤΕΣ ΔΕ D d (à cause de *cognouerunt*) | *circumeuntes autem a* | και περιδραμοντες 118 209 565 700 vl pler vg | *et circumcurrentes circa i* | και εκπεριδραμοντες 1 | Le participe entraîne l'absence de και devant ηρξαντο | *ils envoyèrent sy<sup>s</sup>.*

ΟΛΗΝ : ΕΙΣ ΟΛΗΝ W fam<sup>13</sup> sy<sup>s</sup> | *uni]uersi r<sup>1</sup>.*

ΧΩΡΑΝ **NBLΔΘ** 33, *regionem* vl pler vg sy<sup>c</sup> (*kw<sup>r</sup>*, comme dans Mt) : ΠΕΡΙΧΩΡΟΝ (Mt) **ADNWΦ** fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 28 157 565 700, *confinem regionis (illius) b q* | *circa regionem r<sup>1</sup>.*

ΕΚΕΙΝΗΝ : — i.

και ηρξαντο... οτι εστιν : sy<sup>s</sup> *et ils firent venir ceux qui faisaient une maladie en les portant sur les lits* (— οπου ηκουον οτι εστιν) = και προσεφερον τους ασθενουντας φεροντες αυτους επι τοις κραβαττοις ; voir ci-dessous.

ΕΠΙ ΤΟΙΣ **ABLNDΦ** 33 124 157 : ΕΠΙ DWΘ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> (exc. 124) 28 565, *super a* | εν τοις τοις **N\***, *in* vl pler vg.

ΚΡΑΒΑΤΤΟΙΣ, voir p. 137 n.

s. add. : + φερειν παντας D 565 700, *ferre omnes d ff<sup>2</sup> r<sup>1</sup>* (— *omnes i*) | + *adferre omnes = προσφερειν παντας (Mt) a b q.*

ΠΕΡΙΦΕΡΕΙΝ (αρ. εχοντας) **NABLNWΔ** fam<sup>13</sup> 28 33 157 c f l r<sup>2</sup> δ aur vg : φερειν Θ fam<sup>1</sup> | επιφερειν 253 | περιεφερον γαρ αυτους D a d (δε pour γαρ b ff<sup>2</sup> i q) | *ferebant autem eos r<sup>1</sup>* | — 565 700. On voit que les leçons du type D se rattachent partiellement à celle de sy<sup>s</sup> citée plus haut.

οπου ηκουον gr pler f l r<sup>2</sup> δ aur vg : — sy<sup>s</sup> | οπ. ηκουσθη **N** | *ubicumque audiebant = οπου αν ηκουον b c ff<sup>2</sup> q* | οπ. αν ηκουσαν D 472 | *ubicumque audissent a* | *ubic. audierunt d i* | οτι ηκουον W 565.

οτι εστιν **NBLΔΘ**, *eum esse c f (illum i) l r<sup>2</sup> δ aur vg* | — sy<sup>s</sup> | οτι εστιν ΕΚΕΙ W I 209 28 565 700 | οτι εκει εστιν ΑΝΦ 118 fam<sup>13</sup> 33 157 | του ησουου ειναι D a d ff<sup>2</sup> | *esse ies. b q.*

56 όπου (ε)αν, *quocumque* : που αν D | οποταν W I 118\* 209 | οταν 565 | όπου 487.

εισπορευετο : — οντο ALW 565 | εισπορευονται Δ (non δ) | *iret* b q | *introiuit* i | + *iesus* sy<sup>s</sup>.

εις κωμας η εις πολεις η εις αγρους (κωμην F 282). Autre ordre des subst. : πολεις, κωμας, αγρους MΦ 107 162 (πολιν M\*) sy<sup>s</sup>(I) | αγρους, κωμας, πολεις, Θ 565 | κωμας, αγρους, πολεις, (D τας πολεις) 700 a b d ff<sup>2</sup> i l q r<sup>2</sup> vg pler (*et uillos* pour *in uillas* R) | — εις αγρους L\* fam<sup>1</sup> g<sup>2</sup> | *in castellis uel uillis uel ciuitatibus* b | Flottements divers dans la répartition de εις.

εν ταις αγοραις : η εν ταις αγοραις N, *et in plataeis* BEOQ | εν ταις πλαταιαις D 565 700, *in plateis* vl pler vg | (*ponebant infirmos*) *et in plateis* ff<sup>2</sup> | ap. *infirmos suos* c aur | *in foro et in plataeis* a | *dans les rues* sy<sup>s</sup>.

ετιθεσαν : ετιθουν ADNWΘΦ min.

τους ασθενουντας : τους ασθενεις I 209, *aegros* a, *infirmos* vl pler vg | *infirmos suos* c aur | *uniuersos infirmos* (Mt) b q | τους κραδατους των ασθενουντων sy<sup>s</sup>.

παρεκαλουν : επαρεκ-157 | + *aussi eux* sy<sup>s</sup>.

ινα καν : — ινα 229\* | ινα και 107 | — καν sy<sup>s</sup>.

του κρασπεδου : *le pan* sy<sup>s</sup>.

του ιματιου αυτου : των ιματιων αυτου 473 485 | αυτου του ιμ. Γ.

αφωνται : + eum r<sup>2</sup>.

οσοι αν ησαντο BLWΘ 28 fam<sup>13</sup> 565, *quodquod* (pour *quotquot*) *tetigissent* ff<sup>2</sup> | — αν (Mt) NDA I 209 33 | *quicumque tetigerunt* a | όσοι αν ηπτοντο ANΦ 118 157 700, *quodquod tangeret* (pour *tangerent*) D\* | *quicumque tangebant* b δ sy<sup>s</sup>, *quodquod* (ou *quodquot*) *tangebant* c d f i l q r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> aur vg (exc. D\*).

αυτου : αυτον D | — Δ 229\* 565 a b ff<sup>2</sup> i q δ.

εσωζοντο NABDLWΘΦ 118 28 157, *salui fiebant* vl pler (et δ) vg, mais *sani* B : διεσωζοντο N I 209 fam<sup>13</sup> | εσωθησαν 33 565, *sanati sunt* a | διεσωθησαν Δ (Mt) | *vivaient* sy<sup>s</sup>, ce qui traduit ailleurs σώζω ; cf ινα σωθή και ζήση Mc 5, 23.

**Texte de Mc.** — Dans l'amas de ces variantes, qu'on pourrait allonger, où est le texte de l'auteur et pourquoi s'est-il altéré à ce point? Des

(1) Sy<sup>s</sup> se sert du mot grec αγρός.

influences de celui de Mt sont visibles, mais n'expliquent pas tout. En le prenant tel qu'il se présente dans nos éditions, il est en contradiction constante avec la langue et le style de Mc.

Vt. 53. On comprendrait *περάσαντες επι την γήν ου διαπεράσαντες εις Γεννησαρέτ*, mais *διαπεράσαντες επι την γήν* me paraît inadmissible à cause de *δια-*. Il faudrait rattacher *επι την γήν* à *ήλθον* ; or, dans cette hypothèse, on attendrait, surtout dans un texte non ponctué, *διαπ. ήλθον επι την γήν*. Il existe un autre exemple de *διαπερώ* chez Mc (5, 21) ; il vient immédiatement après l'épisode des porcs, qui sera étudié plus loin, et voisine avec un *εις το πέραν* qui ne contribue pas à le rendre authentique. Un ms. (i) porte *inde cum transfretassent peruenerunt in terram*, sans nom de lieu. Cette variante importante éclaire les données des autres mss. ; c'est l'intrusion de Gennésaret qui a provoqué tout ce trouble (1).

Il y a flottement entre le sing. et le plur., mais à un moindre degré que chez Mt, et il se peut que ce sing. appartienne à la tradition première de Mc.

*Προσωμίθησαν*, mot savant, hapax dans le NT, est seulement donné chez les latins par le mauvais groupé fl r<sup>2</sup> vg pler. Nombre de grecs et sy<sup>s</sup> l'omettent aussi. Leçon secondaire.

Il y a affinité des vts. 53-54 avec Mc 5, 1 à 2 = Mt 8, 28, où intervient également un nom de lieu, très discuté : *εις την χώραν των Γεργεσηνών*. Un copiste au moins a fait le rapprochement : à Mc 6, 53, *ϋ* de vg avait écrit *gerazenorum* (exponctué) au lieu de *genezareth*. Cet autre épisode sera étudié au chapitre suivant.

Vt. 54. Remarquer les diverses additions après *επιγόντες αυτόν*. Les mss. varient, les uns allant dans le sens de Mt, les autres parlant de Gennésaret. C'est encore un des très nombreux exemples dont on peut faire état pour montrer que de grandes divergences dans la tradition manuscrite dénotent un passage surajouté.

Vt. 55. *περιέδραμον*. Ce verbe est un hapax dans le NT. *Circumeuntes* de (a) paraît rendre *περιάγοντες*. La var. *περιεδραμον εις* de W fam<sup>13</sup>

(1) WW, qui ont eu à leur disposition une nouvelle collation de (i) et donnent souvent les variantes de vl, ne mentionnent pas celle-ci. A supposer qu'il y ait eu erreur de Belsheim, mon opinion n'en serait pas modifiée, mais serait seulement privée de cet argument décisif.

suppose un autre verbe, et c'est probablement αποστέλλω de sy<sup>s</sup>. Harmonisation ou texte plus proche de celui de Mt?

ήρξαντο... περιφέρειν. Le trouble est extrême à ce passage. D, en accord relatif avec une partie de vl, porte ηρξαντο επι γραβαττοις φερειν παντας τους κακως εχοντας περιεφερον γαρ αυτους οπου αν ηκουον τον ιησουν ειναι. Sy<sup>s</sup> prouve qu'il y a leçon double. Περιφέρω est un hapax dans les évangiles et ne se retrouve dans le NT qu'à II Cor 4, 10 ; Eph 4, 14. Remarquer l'accumulation dans cet épisode des verbes à préposition, pour lesquels Mc n'a cependant pas de prédilection (διαπεράσαντες, προσωρμίσθησαν, περιέδραμον, περιφέρειν) et comparer Mc 1, 32. Quant au verbe άρχομαι, Mc, ou bien le fait suivre immédiatement de l'infinitif, ou bien ne l'en sépare que par un pronom (26 exemples). Une seule exception : 12, 1 ήρξατο αυτοίς εν παραβολαίς λαλείν, mais (a) omet εν παραβολαίς, et on ne peut que lui donner raison. Ici l'incise est particulièrement longue. Quant aux mots οπου ηκουον οτι εστιν, ils se présentent avec une omission et de telles variantes qu'il s'agit manifestement d'une leçon secondaire.

Vt. 56. Οπου εαν εισεπορεύετο, sans être choquant pour l'époque, n'a comme répondant net chez Mc que οσοι αν ηξαντο, qui vient ensuite, et ον αν ητούντο 15, 6, qui ne se recommande ni par le relatif ον, ni même par le moyen ητούντο, bien qu'il y ait de celui-ci d'autres exemples dans notre texte de Mc.

Comme presque toujours lorsqu'on est en pleine interpolation, il est peu aisé d'en découvrir la forme première, et cela n'a d'ailleurs qu'une minime importance. Sans doute des mots comme εις αγρούς semblent surajoutés, mais que vaut εις κώμας η εις πόλεις lui-même avec son flottement? On verra plus loin ce qui en est au juste.

Εν ταις αγοραίς. Le sens de κώμη opposé à πόλις est « village » ; cf. κωμόπολις, bourgade. Quant au mot αγρός, bien qu'il n'ait pas perdu le sens de « champ », il signifie aussi, à ce passage et à d'autres, « propriété rurale, bien de campagne, ferme », plus exactement « mas ». Tous nos latins portent ici *villa*, sauf (a) qui traduit par *ager*, encore n'est-ce probablement là que le calque verbal du grec. Il est impossible de concilier ce mot avec εν ταις αγοραίς. Je reviens plus loin sur ce passage, dont la forme première pourrait bien avoir été και οπου επορεύετο (ms. b), εν ταις πλατείαις επιθ., le sens de πλατεία (hapax chez Mc) étant *rues*, comme le porte sy<sup>s</sup>.

ετίθεσαν. Hapax dans le NT, forme très savante à cette époque, où la forme analogique ετίθουν était déjà si fortement implantée qu'on la trouve jusque dans les Actes (3, 2 ; 4, 35). Dans un texte de Mc c'est la variante ετίθουν qui s'imposerait.

ασθενούοντας. Hapax chez Mc. La forme courante en gm. pour dire un malade est άρρωστος; ασθενής, réintroduit par le langage médical, gagne naturellement du terrain : ο ασθενών « le patient » est très savant. Au temps des évangiles, alors que le participe gardait encore quelque vigueur, on pouvait employer concurremment ασθενής et ασθενών (Mt 25, 39 et 44), mais άρρωστος déjà classique dans le sens de « malade », devait être plus courant (Mc 6, 5 ; 6, 13 ; Mt 14, 14 ; cf. I Cor 11, 30 πολλοί ασθενείς και άρρωστοι « beaucoup de débilés et de malades » (1). En pareil cas Mc. se sert le plus souvent de οι κακως έχοντες, qui se trouve d'ailleurs au vt. 55. Il est vrai que ασθενώ et ασθενών sont assez fréquents chez Jn, mais la langue du quatrième évangile a ses particularités et ne doit pas être confondue avec celle des trois autres.

κάν. Omis par sy<sup>8</sup>. Bien qu'attesté à travers toute la grécité et jusqu'à ce jour dans le sens de « du moins », cette particule ne se rencontre ailleurs dans les évangiles avec ce sens qu'à Mc 5, 28, verset réclamant une discussion spéciale ; voir p. 116. Il y a, entre les deux passages une grande analogie de termes et de sens : κάν, άπτομαι, του κρiσπέδου του ιματίου αυτού dans divers mss. On remarquera que chez Mc r<sup>2</sup> atteste ici une leçon double : *et diprecabantur eum ut uel fimbriam uestimenti eius tangerent eum*, puis continue par *et quotquot tangerent eum*, ce qui prouve l'existence d'un texte où il n'était pas question de la frange. Je serais tenté d'attribuer ce texte à la forme primaire de Mt.

Il est dit que tous ceux qui ont touché Jésus sont sauvés, c.-à-d. guéris. On retrouve là une idée de Mt, qui aime ces guérisons en masse : 4, 23 ; 4, 24 ; 8, 16 ; 9, 35 ; 10, 1 ; 12, 15. Le texte tel qu'il se présente est étrange encore à un autre point de vue : il ne mentionne pas que Jésus ait quitté le port ; or, Mc ne néglige pas les détails de ce genre. Enfin, dans le texte de Mc, quand Jésus a invité les disciples à monter en bateau, il les a envoyés vers Bethsaïda ; or ils arriveraient au pays de Gennésaret.

(1) Mc 14, 38 η δε σάρξ ασθενής « mais la chair, débile ».

**Imitation chez Mc d'un passage des Actes.** — La rédaction est si peu normale qu'elle ne doit pas provenir d'une seule main. De toute façon on y sent celle d'un remanieur qui s'est servi d'une langue savante. Il y a eu d'autant moins de peine qu'au vt. 56 il s'est inspiré d'un modèle qu'il n'a fait que retoucher. On lit en effet au chapitre 5 des Actes : <sup>14</sup> μάλλον δέ προσετιθεντο πιστεύοντες τῷ κυρίῳ πλήθη ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν, <sup>15</sup> ὥστε καὶ εἰς τὰς πλατείας ἐκφέρειν τοὺς ἀσθενεῖς καὶ τιθέναί ἐπι κλινῶν (var. κλινῶν) καὶ κραβάττων, ἵνα ἐρχομένου Πέτρου κἀν ἡ σκιά ἐπισκιάσῃ τινὶ αὐτῶν. <sup>16</sup> Συνήρχετο καὶ τὸ πλῆθος τῶν περὶ πόλεων Ἱερουσαλήμ φέροντες ἀσθενεῖς καὶ οὐλομένους ὑπο πνευμάτων ἀκαθάρτων, οἵτινες ἐθεραπεύοντο ἅπαντες.

La langue de ce passage est savante, sauf en ce qui concerne κράβατος sur lequel je reviendrai tout à l'heure. Le sens général est le même que chez Mc, mais il est question de Pierre et non de Jésus. Nombre de termes coïncident : ἀσθενεῖς (qui se présente chez Mc comme variante de ἀσθενούντας), τιθέναι, κραβάττων, κἀν. Ἐκφέρειν et plus loin τὸ πλῆθος τῶν περὶ πόλεων expliquent probablement, directement ou indirectement, l'apparition de l'étrange περιφέρειν (var. φέρειν ; cf. Mt εἰς ὄλην τὴν περιχώρον ἐκεῖνην). Non moins caractéristiques sont Act εἰς τὰς πλατείας (var. ἐν ταῖς πλατεῖαις), Mc ἐν ταῖς ἀγοραῖς (var. ἐν ταῖς πλατεῖαις). Chez Mc, *in foro et in plateis* de (a) est une leçon double : ἐν τῇ ἀγορᾷ καὶ ἐν ταῖς πλατεῖαις. Le mot πλατεῖα a deux sens : *rue* et *place*, cf. Hésychius πλατεῖαις· ρύμαις, ἀγοραῖς, datif qui pourrait bien provenir des passages du NT où cette forme se présente ; mais cette particularité nuit d'autant moins à mon argumentation que sy<sup>s</sup> notamment plaide pour ἐν ταῖς πλατεῖαις chez Mc. On voit à peu près ce qui s'est passé. Le τῶν περὶ πόλεων a entraîné la mention des *villes*, puis du cliché *villes, villages et mas*, qu'on a combiné au petit bonheur avec la mention des rues ou des places. De toute façon, l'examen des variantes montre bien que πλατεῖαι est, dans le texte de Marc, le défaut de la cuirasse.

Dans Act, après τινὶ αὐτῶν su de vg ajoutent *statim salui fiebant* (Mt *salui facti sunt*, Mc *salui fiebant*). Il manque à cette addition un *et* de liaison, ce qui rend évident le contact entre les deux textes : on a fait passer tels quels et au mépris de la syntaxe ces mots de Mc dans Act. On a vu aussi (vt. 55) que D (appuyé par divers autres mss.) porte ἐπι τοῖς κράβατοις φερειν παντας τοὺς κακῶς ἐχοντας περιεφερον γὰρ αὐτοὺς

οπου αν ηκουσαν τον ιησουν ειναι, qui présente une mauvaise suture. Or, par une curieuse coïncidence, à la fin du vt. 15 de Act, ce même D ajoute (après τινι αυτων): απηλλασσοντο γαρ απο πασης ασθeneιας ως (pour ης ?) ειχεν εκαστος αυτων, addition qui rappelle la précédente par sa rédaction. Elle est appuyée par (d p) et par και ρυσθωσιν απο πασης ασθeneιας ης ειχον E, que soutiennent également nombre de latins. Il y a donc à la fin du vt. 15 une anomalie laissant croire que ce texte même des Actes a été retouché. Serait-ce le vt. 16 qui se trouve en cause ?

De ces contacts on trouve un autre indice dans επι κλιναρτων και κραβάτων. Dans son évangile Lc évite délibérément le mot κράβατος qu'a blâmé Phrynichos et qui était en outre d'origine étrangère, vraisemblablement macédonienne, ce qui était pour Lc une double raison de ne pas l'employer. Il le remplace par κλίνη 5, 18 (?), κλινίδιον 5, 19 ; 5, 24. En supposant même que tel ou tel passage des Actes ne soit pas de Luc, il demeure que la langue en est savante. Comment se fait-il alors qu'on retrouve κράβατος à notre passage, surtout accolé à κλινάριον, qui désignait à cette époque, soit un petit lit, soit un lit quelconque ? Le grec moderne atteste κλινάρι, *lit*. Ce κραβάτων est une leçon double ; ici encore il y a eu influence du texte de Mc. On lit également Act 9, 33 εὔρεν δέ εκεί άνθρωπόν τινα ονόματι Αινέαν ἐξ ἐτῶν οκτώ κατακείμενον ἐπι κραβάτου, ὅς ἦν παραλελυμένος. L'allure de la phrase indique une leçon double : la mention de temps et κράβατος feront préférer ονόματι Αινέαν, ὅς ἦν παραλελυμένος (1).

(1) Gr. mod. κρεβάτι, pron. *kreváti*, dial. κλινάρι, tous deux dans le sens de *lit*. Voir sur ce mot Moulton, *Gramm.*, I, p. 41 n. = *Introd.*, p. 60 n. et Moulton-Milligan, s. v. κρεβάτος. Pollux (10, 35) en signale l'existence, d'après un on-dit, dans la Messénienne de Criton (1<sup>re</sup> s. av.) et le Téléphe de Rhinton (1<sup>re</sup>-III<sup>e</sup> s. av.). Je ne connais en grec aucun passage attestant que κράβατος ait eu le sens péjoratif du lat. *grabatus* et du fr. *grabat*. Si tel a été le cas, pareille acception n'existait plus aux premiers siècles de notre ère. Epict., I, 24, 14 : 'Ὡς τον κρέβατον εν τῷ πανδοχείῳ· αν ούν ο πανδοκεύς απολιπῆ σοί τους κρεβάτους, αν δ' άλλῳ, εκείνος ἔξει, σύ δ' άλλον ζητήσεις. 3, 22, 14 : Πού σχολή τῷ εις τα ιδιωτικά καθήκοντα ενδεδεμένῳ ; Ου δεί αυτόν πορίσαι ἱματίδια τοις παιδίοις ; ἄγε, προς γραμματιστήν αποστειλῆι πινακίδια ἔχοντα, γραφεία, τιλλάρια, και τούτοις κρεβάτιον ἐτοιμάσαι ; (J'ignore l'orthographe de la forme dans les mss.). Pap. Tebt., 406, 19 (266 ap.) κρέβατος ξύλινος τέλειος, « un lit de bois, complet ». En ce qui concerne l'orthographe : **Σ** donne κρέβατος (d'où κρέβατος par assimilation) sauf à Act 5, 15 où on lit κρέβατος. On retrouve ce -κ- jusque dans un papyrus du ve-vie siècle. B\* a partout κρέβατος (Tischendorf, *Nov. test. vat.*, p. xxviii). W -τ-, mais Mc 6, 15 κρεβατοις, avec changement de α en ε sous l'influence de ρ. Κρα-



Il me paraît difficile de contester l'existence d'une parenté entre le passage de Mc et celui des Actes, dont le texte exact reste à établir. Certes on constate des allées et venues entre ces deux textes, mais comme celui de Marc est en langue savante, on est en droit d'en conclure que c'est des Actes que vient l'apport principal, la personnalité de Mc s'en trouvant exclue. Le détail de ces constatations est suggestif. Souvent nous lisons des variantes sans en bien saisir le mécanisme. Ici on prend sur le fait des copistes qui connaissaient la relation entre ces deux passages et qui travaillaient individuellement sur cette donnée générale.

On peut aller plus loin. Je me suis étonné (p. 135) de ne pas lire chez Mc que Jésus a quitté le port. Or, à la difficulté de syntaxe que présente *ἔπου εἰσεπορεύετο* s'en joignent d'autres. Dès l'arrivée de Jésus des gens sont partis et ont parcouru la région. On transporte alors les malades partout où on entend dire qu'il se trouve. Supposer que Jésus « était un centre en mouvement » (Lagrange) ne résout ni l'obscurité de rédaction, ni les difficultés de langue, ni surtout le flottement de la tradition. Au lieu de *ἔπου ἤκουον ὅτι ἐστίν*, les mss. W 565 portent *οτι ἤκουον οτι ἐστιν ἐκελ*, variante qui semble se rapporter au lieu de débarquement et nous rapproche par conséquent du récit de Mt. Cette variante a dû être autrefois assez répandue, car *ἐκελ* s'est infiltré dans *ἔπου ἤκουον ὅτι ἐστίν* : nombre de mss. l'ajoutent avant ou après *ἐστίν*. Or, c'est précisément vers cet endroit que commence la grande fluctuation et l'imitation du passage des Actes. Je ne crois d'ailleurs pas, à cause du silence de sy<sup>s</sup>, que *ὅτι ἤκουον ὅτι ἐστίν ἐκελ* soit primaire. C'est vraisemblablement une addition, mais dans l'esprit du texte de Mt.

De toutes les observations qui précèdent il me semble résulter que le texte de Mt, lui-même très suspect, a été transporté chez Mc, avec quelques modifications de forme. Quelqu'un a ensuite inséré chez Mc, maladroitement, car la suite des idées est peu nette, un remaniement du passage des Actes. La suture est visible à la lecture synoptique des textes de Mt et de Mc, et plus encore dans les variantes du type D d (vt. 55). Il pourrait bien y avoir eu aussi, à la fin de l'épisode, influence du texte de Mc sur celui de Mt. Cette imitation des Actes est un fait très ancien, puisqu'on la constate dans tous les mss. aujourd'hui connus.

*βατγοις* 481, 565, *γραββατγοις* 892\*, probablement par confusion graphique de T et de Γ. Pour *κρεβαντοις* voir p. 31, n. D *γραβαττοις* par influence du latin.

**La marche sur les eaux.** — Mt 14, 22-33 = Mc 6, 45-52. Cet épisode commande en partie celui qui nous occupe. Or, la version de Mc me paraît n'être qu'une harmonisation. Remarquer qu'à cet endroit Lc est muet. Je reviens (pp. 185-186) sur quelques-unes des questions que soulève ce passage de Mc, pour lequel on peut utilement consulter l'apparat critique de Legg, et je ne m'arrêterai ici que sur un point. A Mc 6, 48 le texte de nos éditions porte : και ιδών αυτούς βασανιζομένους εν τῷ ελαύνειν, ἦν γάρ ο άνεμος εναντίος αυτοίς, περι τετάρτην φυλακήν της νυκτός, έρχεται προς αυτούς περιπατών επι της θαλάσσης και ήθελεν παρελθειν αυτούς. Cet ήθελεν παρελθειν αυτούς, omis par G, est le gr. mod. και ήθελε να τους περάση, dans lequel θέλω marque un futur rapproché dans le passé, *et il allait les dépasser* (1). A première vue, sauf ces quelques mots de la fin, qui sont peut-être une addition, le texte se présente fort bien. Mais les périodes de ce genre ne sont pas dans les habitudes de Mc ; celle-ci est trop belle, surtout quand on en rapproche le passage synoptique de Mt, qui a une allure moins littéraire, alors qu'on attendrait exactement le contraire. On lit en effet dans nos éditions (Mt 14, 24-25) : το δε πλοιον ήδη μέσον της θαλάσσης ἦν, βασανιζόμενον υπο των κυμάτων, ἦν γάρ εναντίος ο άνεμος, τετάρτη δέ φυλακή της νυκτός ήλθεν προς αυτούς περιπατών επι την θάλασσαν. Or, chez Mc les mss. ne sont pas tous d'accord et il se trouve que l'un d'eux (i) donne après εναντίος : *et erat circiter quartam uigiliam noctis et uenit iesus ambulans super mare et uolebat præterire illos*. Transposition en grec : και ἦν ὥρα (ου η ὥρα) περι τετάρτην φυλακήν της νυκτός και ήλθεν ο Ιησούς περιπατών επι της θαλάσσης και ήθελεν παρελθειν αυτούς.

Même construction à Mc 15, 25 : ἦν δέ ὥρα τρίτη και εσταύρωσαν αυτόν (2). Ce και est un phénomène de parataxe, il équivaut à notre

(1) Entre autres variantes on distingue dans P<sup>45</sup> peut-être σφοδρα après αυτοις et ]θεν παρελθειν[, où les éditeurs ont lu ηλ]θεν παρ. avec 565 (cf. Mt). Legg écrit « ηθλεν sic P<sup>45</sup> uid ». La leçon ηθλεν, pour ηθελεν, ne serait que l'application inconsciente d'un phénomène phonétique dont le gr. mod. offre d'assez nombreux exemples. En tout cas on retrouve chez Jn (6, 21) un ήθελον qui rappelle beaucoup le ήθελεν de Mc, et il se présente, lui aussi, avec la variante ηλθον N, ce qui prouve un contact — sinon plus — entre la tradition manuscrite de Mc et celle de Jn.

(2) x\* de vg traduit ce και par cum et une autre partie de la tradition (D d ff<sup>2</sup> k n r<sup>1</sup>) porte ην δε ωρα τρίτη και εφυλασσον αυτον. Or, *et il était la troisième heure quand ils le gardaient* n'aurait aucun sens ; il y a donc coupure : *et il était la troisième heure ; et ils le gardaient*, et cette partie de la tradition rejoint le texte de Mt, moins la question

*quand*. On ne saurait supposer que (i) dérive du texte de nos éditions, car aucun copiste n'a pu avoir l'idée de rompre la belle ordonnance d'une phrase pour en faire du grec vulgaire. La leçon de (c) est voisine de celle de (i), mais la phrase se trouve coupée, ce qui rapproche du texte de Mt : *et erat hora circiter quartam uigiliam noctis uenit ergo* (σύν, Mt δέ) *ipse ambulans super mare et uolebat transire illos* (1). Nos éditions donnent donc bien ici un de ces textes que j'ai qualifiés de léchés (p. 20), et ce n'en est pas le seul exemple. Sy<sup>s</sup> omet περι τεταρτην φυλακην της νυκτος, P<sup>45</sup> omet της νυκτος. Il est donc possible que, malgré sa syntaxe vulgaire, la leçon de (i), surtout quand on en rapproche celle de (c), ne soit qu'une harmonisation avec Mt, suivie d'une amplification. Enfin, dans tout cet épisode, la traduction manuscrite est telle qu'on ne fait nullement une hypothèse gratuite en parlant d'un texte de Mt transporté chez Mc par des harmonisateurs.

Si la marche sur les eaux, qui se termine chez Mc à 6, 52, provient de Mt et si Mc 6, 53-56 est surajouté, la forme première de ces deux passages devient d'importance secondaire (2). Mais sans doute des lecteurs n'accepteront-ils pas mes conclusions et il reste d'ailleurs à rechercher ce que portait au juste l'original de Mc, en partant du point de vue auquel je me suis placé. Il est donc nécessaire d'aborder encore un autre côté de la question.

Que vaut la mention de Bethsaïda (Mc, 6, 45)? On lit chez Mt (14, 22) : *Και ηνάγκασεν τους μαθητάς εμβήναι εις το πλοϊον και προάγειν αυτόν εις το πέραν*, sans indication de lieu, et le bateau arrive à Gennésaret (14, 34). Chez Mc (6, 45), après *εις το πέραν*, tous les mss. connus, sauf deux (ε1054 = 1689 ε3017 = 983), ajoutent *προς (εις) Βηθσαιδάν*. Assurément, en principe, le témoignage de ces deux isolés peut être récusé, une harmonisation ultérieure avec le texte de Mt restant possible, mais

d'heure : *και καθήμενοι ετήρουν αυτόν εκεί*. Où est ici la vraie rédaction de Mc? On voit combien ces textes doivent être regardés à la loupe, quand on y veut distinguer les parties authentiques des harmonisations.

(1) Pour Mt (i) fait défaut et (c) concorde avec le texte de nos éditions.

(2) Il existe un autre passage (Jn 21, 27) où Pierre se jette aussi à la mer. A n'enviager que les évangiles, les rapports entre l'un et l'autre seraient bien lâches, mais quand on songe aux contes populaires où des détails de ce genre se perpétuent et se présentent dans des contextes tout à fait différents, le rapprochement n'est peut-être pas aussi aventuré qu'il y paraît.

on remarquera que εἰς τὸ πέραν est omis par W fam' q sy<sup>s</sup>. On dirait donc qu'il y a eu ici deux leçons, et la fluctuation πρὸς (εἰς) devant Βηθσαϊδάν donne du corps à cette supposition. Toujours est-il que, d'après la tradition manuscrite la plus répandue, le bateau, parti vers Bethsaïda, aborderait à Gennésaret, ou plus vraisemblablement, à en juger par les variantes, au pays de Gennésaret, celui-là même qui a donné anciennement son nom au lac. On place cette région à l'ouest du lac, mais la situation de Bethsaïda reste discutée, le texte des évangiles étant un des arguments qui entrent dans le débat (1). Les uns croient à deux localités différentes, les autres optent pour une seule, Bethsaïda Julias, près de Kapernaoum et non loin du Jourdain, donc au nord du lac. On trancherait ce nœud gordien en admettant que Bethsaïda se trouvait en Gennésaret, mais ce ne serait que partir d'une tradition manuscrite dont on a vu le piteux état et dans laquelle Gennésaret a tout l'air d'avoir été surajouté. Du reste, si Mc a d'abord parlé de Bethsaïda et si c'est vraiment là ou dans le voisinage que Jésus arrive, on s'attend à ce que l'auteur répète le même nom. Par ailleurs un changement de direction ne peut guère être dû à l'état du lac, car si la traversée s'est faite en partie par un vent debout qui semble avoir été assez violent, elle s'est poursuivie et achevée par temps calme (καὶ ἐκόπασεν ὁ ἄνεμος). Cet ensemble de faits, y compris le mutisme de deux mss. en ce qui concerne Bethsaïda me laisse croire que la rédaction première ne mentionnait aucune des deux localités.

Que portait alors le texte original de Mc ? Si on admet l'authenticité de Mc 7, 1 sqq., Jésus rentrait probablement à Kapernaoum après la multiplication des pains. La suite des événements serait donc celle que j'ai supposée chez Mt, sauf la marche sur le lac. Il devait alors y avoir une phrase comportant probablement εἰς τὸ πέραν. Si on pense au contraire — opinion qui peut se soutenir — que Mc 7, 1-23 n'est qu'une harmonisation avec Mt, c'est 7, 24 (Ἐκεῖθεν δὲ ἀναστὰς ἀπῆλθεν εἰς τὰ ὄρια Τύρου) qui aurait suivi immédiatement la multiplication des pains dans l'évangile de Mc. Pour Jn voir ci-dessus p. 129

**Un passage de Luc.** — Bethsaïda se présente comme interpolé dans un passage de Lc très voisin de celui-ci (9, 10-11) et qui se lit ainsi dans

(1) Pour le détail voir Vigouroux.

nos éditions : <sup>10</sup> Και υποστρέψαντες οι απόστολοι διηγήσαντο αὐτῷ ὅσα ἐποίησαν, και παραλαβὼν αὐτοὺς υπεχώρησεν κατ' ἰδίαν εἰς πόλιν καλουμένην Βηθσαϊδά, <sup>11</sup> οι δὲ ὄχλοι γινόντες ηκολούθησαν αὐτῷ και υπεδέξατο αὐτοὺς και ἐλάλει αὐτοῖς τον λόγον. *Et les Envoyés revenant lui narrèrent tout ce qu'ils avaient fait, et les prenant avec lui il se retira à part dans une ville nommée Bethsaïda; mais les foules s'en rendant compte le suivirent, et, les accueillant, il leur disait la Parole.* Ce sont les préliminaires de la multiplication des pains. Jésus accueille donc cette foule, commence à lui parler du royaume de Dieu, fait des guérisons; après quoi, les disciples lui demandent de renvoyer ces gens dans les villages et les fermes des environs, pour qu'ils y logent et y trouvent du ravitaillement, *parce qu'on est dans un endroit désert!* Nombre de traducteurs tentent de remédier à cette incohérence en traduisant εἰς πόλιν καλουμένην Βηθσαϊδά comme s'il y avait, au lieu de εἰς, un προς signifiant « vers », dont il serait encore hardi d'inférer qu'on n'arrive pas dans cette ville. De toute façon il reste encore à expliquer pourquoi Jésus emmène les disciples, *à part*, puis accueille tout simplement la foule qui vient troubler cet aparté. Nos éditions abondent en passages de ce genre, qu'on est trop vite porté à mettre au compte des évangélistes. Voici les variantes pour ce qui concerne Bethsaïda :

εἰς ἐρημον τοπον N\* 69 157 sy<sup>o</sup>.

εἰς πολιν καλουμενην βηθσαιδα BL 33 (+ εἰς τοπον ἐρημον Θ).

εἰς κωμην λεγομενην βηδσαιδα D, *in castellum quod dicitur bedsaida* d.

εἰς τοπον ἐρημον πολεως καλουμενης βηθσαιδα CN 565 δ (ἐρημον τοπον A 13 346, -δαν WD 124 28).

*in loc. desert. qui dicitur f (qui uocabatur a, quod appellatur e, qui est vg, quod est b c ff<sup>2</sup> l q aur, quae est r<sup>2</sup>) bet.*

*in loco deserto ciuitatis uocatione b. δ.*

*in uicum qui uocatur b. in locum desertum r<sup>1</sup>.*

*in locum desertum quae est b. r<sup>2</sup>.*

*à la porte de la ville qui est appelée Beth-Saïda, sy<sup>s</sup> (1).*

Sy<sup>s</sup> porte au vt. 12 : *et, comme le jour commençait à baisser, ses disciples s'approchèrent (+ l'éveillèrent sy<sup>o\*</sup>) et lui dirent*, par un lapsus

(1) Burkitt (II, 293) écarte une confusion de πόλιν et de πόλιν, assez peu vraisemblable en effet, pour admettre une faute de lecture sur un original syriaque qui aurait porté εἰς τόπον ἐρημον πόλεως καλουμένης Βηθσαϊδά.

qui semble provenir de Mt 8, 25 = Mc 4, 38 = Lc 8, 24 (tempête sur le lac!).

Enfin, je vois parmi les indications de Soden :

— και παραλαβων... βηθσ. ε376 = 579.

— αποδεξαμενος αυτους ε129 = 273, et nombre de mss. donnant δεξαμενος αυτους, r<sup>2</sup> porte *adsumo* = παραλαμβάνω, ce qui justifie la suppression.

Une grave question se pose donc au début de l'épisode de la multiplication des pains chez Lc. En la restreignant à ce qui regarde Bethsaïda, le seul aspect des variantes prouve l'interpolation. Les règles brutes de la critique textuelle demandent qu'on retienne comme prototypes possibles des diverses leçons (le cas de 579 étant réservé) :  $\aleph^*$  ou 69; BL 33 ou D d, dont les autres ne sont que des dérivés ou des combinaisons. Mais le deuxième type se trouve exclu par le contexte, car si on est dans une ville, il est étrange qu'on envoie les gens loger et se ravitailler dans les villages et les fermes des environs. Il ne reste donc que εις έρημον τόπον ou εις τόπον έρημον. Est-ce une leçon primitive ou secondaire? Le groupement des témoins n'est pas celui qu'on observe habituellement. En tout cas, la mention de Bethsaïda se présente de telle sorte qu'elle apparaît nettement comme une addition; elle ne concorde pas non plus avec la multiplication des pains telle qu'elle est racontée. Ce qui a été dit de Bethsaïda chez Mc se trouve ainsi renforcé.

**Résumé.** — Après la marche sur le lac, nos textes de Mt et de Mc font passer Jésus et les disciples au pays de Gennésaret = Gennésar, où Jésus opère des guérisons. Cet épisode, absent de l'évangile de Lc, n'existait probablement pas chez Mt et certainement pas chez Mc. Le texte de ce dernier n'est qu'une harmonisation avec celui de Mt. En outre un remanieur a introduit chez Mc un passage des Actes (5, 15), en ne le modifiant que peu. La marche sur les eaux elle-même est chez Mc une autre harmonisation avec Mt.

---

## CHAPITRE IV

### LE POSSÉDÉ DES GÉRASÉNIENS

Mt 8, 28-34

<sup>28</sup>Και ελθόντος αυτού·εις το πέραν εις την χώραν των Γαδαρηνών

υπήντησαν αὐτῷ δύο δαιμονιζόμενοι εκ των μνημείων εξερχόμενοι,

χαλεποί λίαν,

ἵνα μὴ ισχύειν τινὰ παρελθεῖν δια τῆς ὁδοῦ εκείνης.

Mc 5, 1-20

<sup>1</sup>Και ἦλθον εις το πέραν τῆς θαλάσσης εις την χώραν των Γερασηνών, <sup>2</sup>και εξελθόντος αὐτοῦ εκ του πλοίου, ευθύς υπήντησεν αὐτῷ εκ των μνημείων ἄνθρωπος εν πνεύματι ακαθάρτῳ, ἵδς την κατοίκησιν εἶχεν εν τοις μνήμασιν και ουδε ἄλύσει ουκέτι ουδεὶς ἐδύνατο αὐτόν δήσαι, <sup>4</sup>δια το αὐτόν πολλάκις πέδαις και ἄλύσεσιν δεδέσθαι και διεσπᾶσθαι υπ' αὐτοῦ τας ἄλύσεις και τὰς πέδας συντετριφθαι, και ουδεὶς ἰσχυεν αὐτόν δαμάσαι· και διαπαντός, νυκτός και ἡμέρας, εν τοις μνήμασιν και εν τοις ὄρεσιν ἦν κράζων και κατακόπτων ἑαυτόν

Lc 8, 26-39

<sup>26</sup>Και κατέπλευσαν εις την χώραν των Γερασηνών, ἥτις ἐστίν ἀντίπερα τῆς Γαλιλαίας <sup>27</sup>Εξελθόντι δὲ αὐτῷ ἐπι την γῆν υπήντησεν ἀνήρ τις εκ τῆς πόλεως ἔχων δαιμόνια και χρόνῳ ἱκανῷ ουκ ἐνεδύσατο ἱμάτιον και εν οίκῳ ουκ ἔμενεν ἀλλ' εν τοις μνήμασιν.

cf. Lc 8, 29

Mt 8, 28-34

<sup>29</sup>Και ιδού έκραξαν λέγοντες· τί ήμίν και σοί, υιέ του θεού; ήλθες ώδε προ καιρού βασανίσαι ήμάς;

<sup>30</sup>Ήν δέ μακράν απ' αυτών αγέλη χοίρων πολλών βοσκομένη, οι δέ δαίμονες παρεκάλουν αυτόν λέγοντες· ει εκβάλλεις ήμάς, απόστειλον ήμάς εις την αγέλην των χοίρων.

<sup>32</sup>Και είπεν αυτοίς· υπάγετε. Οι δέ εξελθόν-

Mc 5, 1-20

λίθοις. <sup>6</sup>Και ιδών τον Ιησούν απο μακρόθεν έδραμεν και προσεκύνησεν αυτώ, <sup>7</sup>και κράξας φωνή μεγάλη λέγει· τί ήμίν και σοί, Ιησού, υιέ του θεού του υψίστου; δρκίζω σε τον θεόν, μή με βασανίσης. <sup>8</sup>Έλεγεν γάρ αυτώ· έξελθε, τοπνεύματο ακάθαρτον, εκ του ανθρώπου.

cf. Mc 5, 5

<sup>9</sup>Και επηρώτα αυτόν·

τί όνομά σοι; Και λέγει αυτώ· λεγιών όνομά μοι, ότι πολλοί εσμεν <sup>10</sup>Και παρεκάλει αυτόν πολλά ίνα μη αυτά αποστείλη έξω της χώρας.

<sup>11</sup>Ήν δέ εκεί προς τω όρει αγέλη χοίρων μεγάλη βοσκομένη <sup>12</sup>και παρεκάλεσαν αυτόν λέγοντες· πέμψον ήμάς εις τους χοίρους ίνα εις αυτούς εισέλθωμεν.

<sup>13</sup>Και επέτρεψεν αυτοίς. Και εξελθόντα τα πνεύ-

Lc 8, 26-39

<sup>28</sup>Ιδών δέ τον Ιησούν, ανακράξας προσέπεσεν αυτώ και

φωνή μεγάλη είπεν· τί εμοι και σοί, Ιησού, υιέ του θεού του υψίστου; δέομαί σου, μή με βασανίσης. <sup>29</sup>Παρηγγελλεν γάρ τω πνεύματι τω ακαθάρτω εξελθείν απο του ανθρώπου· πολλοίς γάρ χρόνοις συνηπάκει αυτόν, και εδεσμεύετο άλύσεσιν και πέδαις φυλασσόμενος, και διαρήσων τα δεσμά ηλαύνετο υπο του δαιμονίου εις τας ερήμους. <sup>30</sup>Επηρώτησεν δέ αυτόν ο Ιησούς λέγων· τί σοι όνομά εστιν; Ο δέ είπεν· λεγιών, ότι εισήλθεν δαίμονια πολλά εις αυτόν. <sup>31</sup>Και παρεκάλουν αυτον ίνα μη επιτάξη αυτοίς εις την άβυσσον απελθείν.

<sup>32</sup>Ήν δέ εκεί αγέλη χοίρων ικανών βοσκομένων εν τω όρει και παρεκάλεσαν αυτόν ίνα επιτρέψη αυτοίς εις εκείνους εισελθείν, και επέτρεψεν αυτοίς. <sup>33</sup>Εξελθόντα δε τα δαιμόνια απο



Mt 8, 28-34

τες α-  
πήλθον εις τους χοίρους  
και ιδού ὤρμησεν πάσα η  
αγέλη κατα του κρημνού  
εις την θάλασσαν  
και απέθανον  
εν τοις ὕδασιν.

<sup>33</sup>Οι δέ βόσκοντες ἐ-  
φυγον και απελθόντες εις  
την πόλιν απήγγειλαν  
πάντα και τα των δαιμο-  
νιζομένων (Mc 5, 16).

<sup>34</sup>Και ιδού πάσα η πόλις  
εξήλθεν εις υπάντησιν  
του Ιησού και ιδόντες  
αυτόν

παρακάλεσαν

ὅπως

μεταβῆ ἀπο των ὄρων  
αυτών.

Mc 5, 1-20

ματα τα ακάθαρτα ει-  
σήλθον εις τους χοίρους  
και ὤρμησεν η  
αγέλη κατα του κρη-  
μνού εις την θάλασσαν,  
ὡς δισχιλιοι, και επνί-  
γοντο εν τη θαλάσση.

<sup>14</sup>Και οι βόσκοντες αυ-  
τούς ἐφυγον και  
απήγγειλαν εις την πό-  
λιν και εις τους αγρούς  
και ήλθον ιδεῖν τί εστιν  
το γεγονός. <sup>15</sup>Και ἐρ-  
χονται προς τον Ιησούν

και θεωρούσιν τον δαιμο-  
νιζόμενον καθήμενον,

ἱματι-  
σμένον και σωφρονούν-  
τα, τον ἐσχηκότα τον  
λεγιώνα, και εφοβήθη-  
σαν. <sup>16</sup>Και διηγήσαντο

αυτοῖς οι ιδόντες πως  
εγένετο τῷ δαιμονιζομέ-  
νῳ και περι των χοίρων,

<sup>17</sup>και ήρξαντο παρακα-  
λεῖν αυτόν

απελθεῖν ἀπο των ὄρων  
αυτών.

Lc 8, 26-39

του ανθρώπου εισήλθον  
εις τους χοίρους και  
ὤρμησεν η  
αγέλη κατα του κρη-  
μνού εις την λίμνην  
και απεπνίγη.

<sup>34</sup>Ιδόντες δέ οι βόσκοντες  
το γεγονός ἐφυγον και  
απήγγειλαν εις την πό-  
λιν και εις τους αγρούς.

<sup>35</sup>Εξήλθον δέ ιδεῖν  
το γεγονός. Και ήλθον  
προς τον Ιησούν  
και εὔρον

καθήμενον τον άνθρωπον  
ἀφ' οὗ τα δαιμόνια εξήλ-  
θεν, ἱματισμένον και  
σωφρονούντα παρα τους  
πόδας του Ιησού και εφο-  
βήθησαν. <sup>36</sup>Απήγγειλαν  
δέ αυτοῖς οι ιδόντες  
πως εσώθη ο δαιμονι-  
σθείς.

<sup>37</sup>Και ηρώτησαν αυτόν  
ἅπαν το πλήθος της  
περιχώρου των Γεργε-  
σηνών απελθεῖν ἀπ' αυ-  
τών, ὅτι φόβῳ μεγάλῳ

<sup>18</sup>Και εμβαίνοντος αυτού εις  
το πλοῖον παρακάλει  
αυτόν ο δαιμονισθείς

ἵνα μετ'  
αυτοῦ ἢ, <sup>19</sup>και οὐκ αφήκεν  
αυτόν, ἀλλὰ λέγει αὐτῷ· ὕ-  
παγε εις τον οἶκον σου προς

συνεῖχοντο. Αυτός δέ εμβάς εις  
πλοῖον υπέστρεψεν. <sup>38</sup>Ἐδέετο  
δε αυτού ο ἀνήρ ἀφ' οὗ εξελή-  
λυθει τα δαιμόνια εἶναι συν  
αὐτῷ, ἀπέλυσεν δέ αυτόν  
λέγων· ὑ-  
πόστρεφε εις τον οἶκον σου

Mt 8,  
28-34

Mc 5, 1-20

τους σούς και απαγγειλον  
 αυτοίς ὅσα ο κύριός σοι πε-  
 ποίηκεν και ηλέησέν σε. <sup>20</sup>  
 Καί απήλθεν και ήρξατο κη-  
 ρύσσειν εν τη Δεκαπόλει ὅ-  
 σα εποίησεν αυτώ ο Ιησούς  
 και πάντες εθαύμα .νοζ

Lc 8, 26-39

και διηγού  
 ὅσα σοι εποίησεν ο  
 θεός.  
 Και απήλθεν καθ' ὄλην την  
 πόλιν κηρύσσων ὅσα εποίησεν  
 αυτώ ο Ιησούς.

Cet épisode est diversement apprécié par les exégètes. Le P. Lagrange résume deux opinions extrêmes, quand il écrit (*Marc*, 132) : « Le récit du possédé du pays des Geraséniens est jugé très sévèrement par Loisy : ' Il ressemble à un gros conte populaire, et, s'il ne relève pas la puissance du thaumaturge, autant que paraissent le croire les évangélistes, il sert du moins à éclairer, avec ce qu'il a de moins intelligible pour le lecteur moderne, la mentalité de ceux-ci ' (I, 799). Si le lecteur moderne, ajoute le P. Lagrange, n'admet pas l'existence d'esprits mauvais qui exercent une mauvaise influence sur l'homme, le récit ne peut être en effet qu'un conte, mais si on admet avec l'Église la réalité des possessions, le récit est une page admirable, qui montre sous la forme la plus saisissante l'empire de Jésus sur le monde du mal, comme sur la nature. » L'un et l'autre de ces jugements supposent l'authenticité de ces textes. Or, la façon dont ils ont été établis n'en est pas le côté le moins extraordinaire. Il faut plaindre ceux qui se trouvent encore, de ce fait, dans l'obligation de colliger et de discuter l'amas de variantes de Mc et de Lc.

**Apparat critique de Mt.** — De ces trois textes celui de Mt a été relativement le moins éprouvé. On en verra plus loin la raison (1).

28 ελθοντος αυτου : ελθοντων αυτων **N\*** **MTZ\*** | ελθοντι αυτω (Lc) (2) LW

157 565 (ελθοντε αυτω Δ, ueniente eo δ) | cum uenisset ies. g<sup>1</sup> h.

εις το περαν (περα Δ) : — sy<sup>s</sup> | + της θαλασσης (Mc) k E.

(1) Lacune dans D 69 28 ff<sup>2</sup> r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> sy<sup>c</sup> pour tout l'épisode, puis dans N jusqu'à 31 αγελην et dans 33 de ελθοντος à υπηγησαν.

(2) En général les renvois de ce genre indiquent le texte reçu sans en préjuger le bien fondé.

εις την χωραν : — W | *in terram* = εις την γην d | *dans le lieu* sy<sup>s</sup>.  
 γαδαρηνων BC\*Θ sy<sup>s</sup> : γαραδηνων Δ | γαζαρηνων N\* | γεργεσηνων LWΦ  
 fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 157 565 700 | *gerasenorum* = γερασηνων vl (et d δ, lac D)  
 vg (1). Voir à Mc et Lc.

υπηντησαν : *accurrerunt* δ L = προσεδραμον ?

δαιμονιζομενοι, *daemoniaci* d, *daemonia* et κ = *daemonizati* : *homines*  
 c | *daemonia habentes* ou *hab. daem.* vl pler vg pler (pr. *homines* g<sup>1</sup> l  
 q aur vg<sup>6</sup>).

εκ των μνημειων : εκ των μνημειου (*sic* chez Abbott) | sy<sup>s</sup> ci-dessous.

χαλεποι λιαν : *periculosi nimis* a c g<sup>1</sup> h q ϖ\*Q (*saevi* f k l aur δ vg  
 pler | *nimis per.* b | *pessimi ualde* d.

On lit dans sy<sup>s</sup> : *deux hommes sur lesquels étaient des démons, et ils*  
*étaient très méchants et ils sortaient des tombeaux.*

μη ισχυειν τινα : μηδενα ισχυειν 700 vl (exc. d k) vg.

29 ιδου : — a b c f g<sup>1</sup> h l aur Θ sy<sup>s</sup>.

εκραξαν : -ζον W b | + φωνη μεγαλη 124 sy<sup>s</sup>.

υιε του θεου NBC\*LΘ fam<sup>1</sup> 33 f k l vg pl sy<sup>s</sup> : pr. ιησου WΔΦ fam<sup>13</sup>  
 157 565 700 vl pler vg<sup>8</sup>. Lacune dans sy<sup>s</sup> après ηλθες jusqu'à βοσκομενη.  
 ηλθες ωδε προ καιρου βασανισαι ημας BCLΔΘΦ 33 fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 33 157 565  
 700 vl pler vg pler (*perdere* = απολεσαι c) | — ωδε b g<sup>1</sup> h δ f | ηλθ. ωδε  
 ημας απολεσαι προ καιρου N\* | ηλθ. ωδε απολ. ημ. και προ κ. βασανι-  
 σαι W | pr *quid* c | *ii* (2) *quid hoc* (pour *huc*) *uenisti ante tempus*  
*punire nos* k | *uenisti perdere nos ante tempus huc ante tempus tor-*  
*quere nos* d | sy<sup>s</sup> lac. ap. ηλθες.

30 μακραν gr d k q δ : ου μακραν vl pler vg.

απ αυτων αγελη χοιρων : *grex porcorum ab eis* R.

πολλων βοσκομενη : — πολλων Θ 565 | πολλων av. χοιρων ε | πολλων  
 βοσκομενων W vl (exc. l δ aur) DE(L\*) | après la lacune sy<sup>s</sup> reprend par  
*étaient paissants au delà d'eux.*

31 οι δε... λεγοντες : *et le priaient les démons et disaient que* sy<sup>s</sup>.

δαιμονες : *daemonia* g<sup>1</sup>.

παρεκαλουν : *rogauerunt* = παρεκαλεσαν R.

ει εκβαλλεις ημας : + *hinc* = εντευθεν B.

(1) Désinence -ων dans des mss. récents par changement de suffixe.

(2) Les éditeurs supposent que cette faute de lecture représente *num quid* = μήτι.  
 On peut aussi penser à *ut quid* = ἵνατι.

αποστείλον ημας NBΘ I 33 vl pler vg sy<sup>s</sup> : επιτρέψον ημιν απελθειν (cf. Lc) CLWΔΦ fam<sup>13</sup> 157 565 700 q (— ημιν I18 209) | *iube* (= κελευσον) *nos ire f h* | *mitte et concede nobis abire* (sans in) δ.

χοιρων : 157 passe à και ιδου par haplogr.

32 και ειπεν αυτοις : — και sy<sup>s</sup> | + ο ιησ. C b c g<sup>1</sup> h aur | ο δε ειπ. αυτ. k. εξελθοντες : *euntes g<sup>1</sup>*.

απηλθον : -θαν B | *habiiit c* | εισηλθου sy<sup>s</sup>.

εις τους χοιρους NBC\* fam<sup>1</sup> 33 vl pler vg : εις την αγελην των χοιρων LNWDΘΦ fam<sup>13</sup> 565 f h δ.

ιδου : — sy<sup>s</sup>.

ωρμησεν, *impetum fecit d f k* : — δ | *impetu abiit vl pler vg pler (impetum b q, impetus l, magno impetu c aur κ)* = ορμησας απηλθεν ?

πασα η αγελη : *totus grex ille b* | η αγ. πασα C\* | + των χοιρων LNWD, fam<sup>13</sup> 565 700 f h δ. Ti signale l'absence de πασα dans quelques mss.

κατα του κρημου, *per praeceps vl pler vg pler : praeceps l dw* | *praecipitans se c g<sup>1</sup>*.

απεθανον : -νεv C.

sy<sup>s</sup> *et se précipita tout le troupeau à l'escarpement et ils tombèrent à l'intérieur de la mer* (sans και απεθανον εν τοις υδασιv).

33 οι δε : και οι sy<sup>s</sup>.

απελθοντες : *uenientes vl (exc. d g<sup>1</sup> k) vg (exc. w)* | *euntes g<sup>1</sup>* | *et entrèrent sy<sup>s</sup>*.

απηγγειλαν : -ον W | *et annoncèrent sy<sup>s</sup>*.

παντα : *haec omnia e* | *tout ce qu'il avait fait sy<sup>s</sup>* = οσα εποιησεν.

και τα των δαιμονιζομενων : τα κατα των δαιμονιζομενων I18 209 | και ταυτων δαιμ. Δ, *et de his daemoniacis δ* | — και d | *et ces (choses) qui concernaient les démons sy<sup>s</sup>*.

34 ιδου : — sy<sup>s</sup>.

εις υπαντησιv NBΘ fam<sup>1</sup> 33 : εις συναντησιv CLNWDΦ fam<sup>13</sup> 157 565 700 | *obuiam vl pler vg, in obuiam k q δ e*.

του ιησου NC 33 157 : τω ιησου BLNWDΘΦ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 565 700 | *iesum aur* | *iesu a b c d f g<sup>1</sup> h l q δ vg* | *illi k* | του κυριου ημων sy<sup>s</sup>.

παρεκαλεσαν gr d k : παρεκαλουv vl pler vg | + *eum h CER*.

οπως μεταβη : ινα μεταβη BW | μεταβηvαι fam<sup>1</sup> *ut se transferret k* | *ut transiret et en marge ascenderet δ*.

απο των οριων αυτων : *de vers eux sy<sup>s</sup>*.

**Le texte de Mt.** — Chez Mc 1, 21 (= Lc 4, 31), immédiatement après l'appel des disciples, Jésus entre à Kapernaoum et guérit dans la synagogue un possédé. C'est là son premier contact avec les démons et là que se trouve la phrase  $\tau\acute{\iota}$  ἡμῖν καὶ σοὶ (1), Ἰησοῦ Ναζαρηνέ; ἦλθες ἀπολέσαι ἡμᾶς. Il se rend ensuite chez Simon-Pierre, dont il guérit la belle-mère. Chez Mt, immédiatement après l'appel des disciples (4, 22), il est dit que Jésus parcourt la Galilée, en enseignant dans les synagogues, en proclamant le Bon Message et en guérissant (= Mc 1, 39) et qu'on accourt vers lui de toutes parts (4, 23-25). Puis commence le Sermon dans la montagne. Mais la suppression que Mt a faite dans le texte de Mc, et comme conséquence dans celui de Lc qui est de même teneur, mais postérieur à celui de Mt, est d'ordre littéraire et seulement provisoire. Le Sermon dans la montagne se termine chez Mt avec le chapitre 7. Dès le début du chapitre 8, l'auteur reprend le récit de Mc, pour le suivre, sinon pas à pas, du moins d'assez près. Le tableau synoptique ci-dessous permettra de se rendre compte du synoptisme des passages et aidera à mieux comprendre une partie de ce qui va suivre.

L'enseignement par pouvoirs (2) :

Mt 7, 28-29\* = Mc 1, 22 = Lc 4, 32

Guérison du lépreux :

Mt 8, 1-4 = Mc 1, 40-45\* = Lc 5, 12-16

Le centurion :

Mt 8, 5-13 = Lc 7, 1-10

Guérison de la belle-mère de Pierre :

Mt 8, 14-15 = Mc 1, 29-31 = Lc 4, 38-39

Autres guérisons :

Mt 8, 16-17 = [Mc 1, 32-34 = Lc 4, 40-41]

Dits de Jésus :

Mt 8, 18-22 = Lc 9, 57-60

(1) Non pas « qu'y a-t-il de commun entre toi et moi », mais « de quoi te mêles-tu ? »

(2) Dans ce tableau un astérisque indique la fin d'un chapitre.

Tempête sur le lac :

Mt 8, 23-27 = Mc 4, 35-41\* = Lc 8, 22-25

Τί ἡμῖν καὶ σοὶ :

Mt 8, 28-29 = Mc 1, 24 = Lc 4, 34  
5, 1-8 8, 26-29

Épisode des porcs :

Mt 8, 30-34\* = Mc 5, 9-20 = Lc 8, 30-39

Le paralytique :

Mt 9, 1-8 = Mc 2, 1-12 = Lc 5, 17-26

Jaïre et la femme qui saigne :

Mc 5, 21-43\* = Lc 8, 40-56\*

Appel d'un disciple :

Mt 9, 9-13 = Mc 2, 13-17 = Lc 5, 27-32

Le jeûne :

Mt 9, 14-17 = Mc 2, 18-22 = Lc 5, 33-39\*

Jaïre et la femme qui saigne :

Mt 9, 18-26

Guérison de deux aveugles :

Mt 9, 27-31

Guérison d'un sourd-muet :

Mt 9, 32-34

Jésus parcourt les villes :

Mt 9, 35(1) = Mc 6, 6

On peut faire ensuite quelques autres rapprochements avec Mc ou Lc, mais pour retrouver le chap. 2 de Mc il faut aller jusqu'au chap. 12 de Mt.

Les épis et le sabbat :

Mt 12, 1-8 = Mc 2, 23-28\* = Lc 6, 1-5

L'homme au bras desséché :

Mt 12, 9-14 = Mc 3, 1-6 = Lc 6, 6-11.

(1) Doublet avec 4, 23.

Cette concordance, basée sur nos éditions, appellerait quelques réserves : la langue de Mc 1, 32-34 par exemple prouve que le passage n'est pas authentique ; on a voulu établir une harmonie avec Mt : le vt. 32 a été refait sur Mt 8, 16 ; 33 est un développement ; 34 paraît inspiré de Mt 4, 24 ; etc.

J'essaierai de montrer dans ce chapitre que seule une partie du texte de Mt est authentique, qu'on y a ajouté un développement et que cet ensemble a passé en se déformant et en s'amplifiant dans les textes de Lc et de Mc. Si cette opinion est justifiée, on devine combien mouvant sera le terrain chez Lc et Mc. Après l'avoir sondé, il ne restera qu'à s'en écarter, car comment établir un texte quelconque, même de nature secondaire, dans des interpolations qui non seulement dérivent les unes des autres, mais se sont entrecroisées ?

Vt. 28, ελθόντων αυτών mérite attention, à cause de la façon dont il est attesté. Pour ce qui est du nom de lieu, voir Vigouroux s. v. *Géraséniens*. Le P. Lagrange lui-même (*Marc*, 127) pense que « la critique textuelle devra aboutir sinon à trois, du moins à deux leçons ». En fait, l'état des données est celui des interpolations. La phrase se présente de la même manière que pour Bethsaïda chez Mc, où on vu (p. 140), εις το πέραν, προς Βηθσαιδάν ; on trouve ici εις το πέραν, εις την χώραν των Γ. Sy<sup>s</sup> omet εις το περαν (1) ; le copiste a eu probablement sous les yeux deux variantes, εις το πέραν et εις την χώραν των Γαδαρηνών, entre lesquelles il a opté.

υπήντησαν. Voir la note sur ce verbe à l'appendice du présent chapitre.

δύο δαιμονιζόμενοι. Il y a chez Mt deux démoniaques, comme ailleurs deux aveugles (9, 27 : 20, 30). Cette particularité reste encore obscure. Dans l'état actuel de la question il serait vain de se demander si le texte original de cet auteur n'en mentionnait qu'un seul, si on l'a doublé à cause du plur. τί ἡμῖν και σοί et si ce sont ou non ces deux démons qui sont devenus légion dans les textes de Mc et de Lc.

εκ των μνημείων εξερχόμενοι. Il y a déplacement de ce membre de phrase dans sy<sup>s</sup> et on constatera chez Mc une leçon double. Seul un dépouillement plus complet des mss. dira ce qu'il convient de choisir ou si toute mention des tombeaux a été ajoutée.

(1) Soden signale la même omission dans ε93 = 565 et ε77\* = 566, mais il y a erreur dans le premier cas.

χαλεποί λίαν. C'est *periculosi* qui traduit χαλεποί, *saevi* est plutôt δεινοί, et *pessimi* πονηροί.

Vt. 29. υιέ του θεού. Les points de comparaison sont, en premier lieu, Mc 1, 24 = Lc 4, 34, où on trouve ησού ναζαρηνέ, puis Mc 5, 7 = Lc 8, 28, où la tradition est flottante, peut-être encore Mc 3, 10 = Lc 4, 41. A notre vt. les mss. laissent le choix entre υιέ του θεού et ησού υιέ του θ., mais le trouble est grand aux passages synoptiques de Mc et de Lc. Une forme ησού seule, bien qu'absente de nos mss., n'est pas exclue : 28\* atteste à Mc 1, 1 αρχή του ευαγγελιου ησού, à quoi on a successivement ajouté χριστού et υιέ (του) θεού. Il se peut même (voir à Lc) qu'il n'y ait eu aucune appellation.

Le problème se pose de la même façon pour ήλθες ᾧδε προ καιρου βασανισαι ημάς. J'adopterais à Mc 1, 24 ήλθες ᾧδε απολέσαι ημάς (avec c). A Lc 4, 34 nos éditions portent ήλθες απολέσαι ημάς, mais on trouve aussi, entre autres variantes, ηλθες προ καιρου απολεσαι ημας e, ce à quoi (b) prépose τι et (c) ιωατι. Remarquer que chez Mt aussi apparaît un τί préposé : τι ηλθες c, τι ᾧδε k. La question est donc de savoir si ces diverses variantes sont des harmonisations avec Mt 8, 29 ou si, au contraire, appartenant à Lc 4, 34, elles ont été transportées chez Mt. Elle est peu facile à résoudre. D'autre part je suis frappé de voir combien le verbe est flottant à Mt 8, 29 : βασανισαι, απολέσαι, punire = κολάσαι ου τιμωρήσαι. Mt aurait-il écrit seulement τί ήλθες προ καιρού ?

Vt. 30. Ici commence une longue interpolation. 'Ην δέ μακράν απ' αυτών αγέλη χοίρων πολλών βοσκομένη, disent nos éditions. Comment choisir entre μακράν, ου μακράν et le *par delà* de sy<sup>s</sup>, qui ne correspond ni à l'un ni à l'autre et paraît traduire πέραν ? Ce dernier serait peut-être le plus indiqué. Pour la suite, αγέλη χοίρων βοσκομένων est possible. En effet, πολλών, omis par 565, peut avoir été ajouté pour cadrer avec l'idée de légion qu'on trouvera chez Mc et Lc, et βοσκομένη être une correction littéraire, à moins qu'on admette seulement αγέλη χοίρων (cf. Mc). Mais à quoi bon discuter sur les points de ce genre ? Il y a chez Mt deux possédés, donc normalement deux démons, et cependant ils vont occuper tout un troupeau de porcs. Sans doute, en principe, une seule personne peut être possédée par de nombreux démons. A Lc 8, 2, on lit Μαρία η Μαγδαληνή αφ' ης δαιμόνια ἐπτὰ ἐξεληλύθει (avec un plus-que-parfait qui me gêne et qu'on retrouvera à Lc 8, 38) ; ces démons auraient été douze d'après (c), nombreux d'après quelques mss. grecs ; F ne parle



que de démons, sans plus. Ils restent sept à Mc 16, 9 (εφάνη πρώτον Μαρία τη Μαγδαληνή παρ' ἧς εκβεβλήκει ἑπτὰ δαιμόνια), passage dont on ne conteste plus l'inauthenticité. Toute question de nombre mise à part, Mt aurait-il négligé de mentionner au préalable la possession multiple dont étaient l'objet les deux démoniaques? Ce silence suffirait à indiquer l'interpolation.

Vt. 31. Fait particulièrement grave, tous les mss., sauf g<sup>1</sup>, attestent δαίμονες, *daemones*. Cette forme savante pouvait venir naturellement à l'esprit d'un remanieur, mais la Concordance n'en donne aucun exemple dans le NT. On la voit poindre çà et là comme variante; jamais elle ne s'impose, c'est au contraire l'indice d'un trouble. La forme normale est δαιμόνια, *daemonia*, que donne g<sup>1</sup>. Pourquoi à ce passage, et là seulement, y a-t-il presque unanimité en faveur de δαίμονες? Remarquer aussi ἀπόστειλον, ἐπίτρεψον, κέλευσον, flottement de mauvais augure.

Vt. 32. Il est douteux que *praeceps* (l dw) et peu vraisemblable que *praecipitans se* traduisent κατα του κρημού. On peut penser, pour ce dernier tout au moins, à une mauvaise combinaison de variantes contenant le verbe κατακρημνίζομαι. Ces variantes n'existent pas à Lc 8, 34. Sy<sup>s</sup> représente-t-il κατα κρημόν (Lc 10, 32 γενόμενος κατα τόπον)?

Même vt., sy<sup>s</sup> dit que les démons sortent (des deux possédés) et entrent dans les porcs. Il n'est pas impossible que ἀπήλθον du reste de la tradition soit une modification voulue, destinée à pallier dans une certaine mesure la difficulté matérielle qu'offrait ce mot dans un texte où il semblait n'être question que de deux démons. Ceux-ci ont demandé comme une grâce de passer dans les porcs, avec l'espoir de trouver là une nouvelle demeure. Cette grâce Jésus la leur accorde, mais pour les détruire: le troupeau se précipite dans la mer et périt avec les démons, qui sont donc exclusivement des démons de terre ferme, car, s'ils ont survécu et passé seulement dans le lac, pourquoi Jésus a-t-il exterminé ces porcs inoffensifs? Le syriaque offre pour cette fin une rédaction plus simple, probablement primaire et d'ailleurs de même sens: il y est dit seulement que le troupeau court vers un roc et tombe dans la mer.

Au vt. 33 la leçon primaire paraît être πάντα, sans addition.

A 34 on aimerait lire ἰδόντες, au lieu de ἰδόντες αὐτόν. Les derniers mots eux-mêmes sont caractéristiques. Le verbe παρακαλώ, employé ici à l'aor. (ordinairement παρεκάλουν) se trouve construit avec ὄπως, avec ἵνα ou avec l'infinitif, suivant les mss., alors qu'il se présente habituel-

Jement avec ἴνα ou λέγων. A la rigueur on pourrait supposer que μεταβηραι de fam<sup>1</sup> a été amené par les passages synoptiques de Mc et de Lc : cependant comment se fait-il que ὅπως soit si amplement attesté, alors qu'il n'apparaît pas ailleurs dans le NT avec παρακαλώ ?

En résumé, on a eu un texte original de Mt, synoptique de Mc 1, 23 sqq. = Lc 4, 33 sqq. Il témoigne d'altérations dès le début. Le point essentiel en est le τί ἡμῖν και σοί. L'épisode devait être très court, comme aux passages précités de Mc et de Lc, comme aussi pour la guérison de la belle-mère de Pierre. Ultérieurement on lui en a adjoint un autre, celui des porcs, et c'est probablement à la faveur de cette addition qu'a pénétré dans le texte de Mt la mention du pays des Gadaréniens et des Geraséniens. En considérant les faits sous cet angle, il manquerait donc une conclusion au τί ἡμῖν και σοί. Je n'en aperçois pas les éléments dans l'épisode des porcs : elle me semble avoir disparu par suite de l'interpolation.

Aux explications du genre de celles qui précèdent on oppose parfois l'argument que voici. S'il y a eu addition d'où provient-elle ? ce doit être tout au moins le souvenir d'un miracle réel. Pareille opinion n'est défendable que si on fait abstraction du caractère double des traditions populaires, qui sont parfois étonnamment conservatrices et parfois des plus fantaisistes, non uniquement par l'effet du temps, mais aussi parce qu'elles vont d'une bouche et d'une localité à l'autre. On a beaucoup prêté à Jésus. Le seul fait réel de ce passage pourrait bien être un rapprochement entre les *esprits impurs* et les porcs également impurs. Il se peut aussi que cette partie de l'épisode ait des racines extra évangéliques très profondes. N'existe-t-il pas chez certains Hindous musulmans une croyance d'après laquelle le corps de celui qu'on a enfermé dans une peau de porc n'entre pas au Paradis ?

**Apparat critique de Mc.** — J'ai longtemps hésité à reproduire ces notes, qui, bien qu'allégées de nombre de détails et ne devant donc pas être tenues pour une collation complète, seront encore très longues. Je m'y résous cependant, afin de ne pas risquer d'éliminer des faits qui pourraient être défavorables à ma thèse (1).

(1) Lacune dans N jusqu'à ἀπάγγελον αυτοίς inclus, vt. 20. Quelques mots seulement dans (a) jusqu'à *torqueas*, vt. 7, puis diverses lacunes.

- 1 ηλθον **NABDΦ** fam<sup>1</sup> 33 157 565 vl pler vg pler: -αν W | ηλθεν CLΔΘ fam<sup>13</sup> 28 700 q (non δ) sy<sup>8</sup> | *ueniunt* g<sup>2</sup> aur LQ.  
 εις το περαν της θαλασσης: εις το περαν D 13 69, *trans fretum* b f aur (+ και D, non d) | *trans* ff<sup>2</sup> | *ultro* i, *ultra* q | *ultra (regionem)* r<sup>1</sup> | εις το π. της λιμνης 700 (langue de Lc). Leçon primaire: εις το περαν = Mt; ff<sup>2</sup> i q semblent attester περαν seul.  
 γερασηνων **N\*BD** vl vg: γεργεσηνων LΔΘ fam<sup>1</sup> 28 33 565 700 sy<sup>8</sup> | γεργυστηνων W | γαδαρηνων ACΦ fam<sup>13</sup> 157.
- 2 εξελθοντος αυτου (cf. Mt) **NBCLΔΘ** fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 28 33 565 700 b f d sy<sup>8</sup>: εξελθοντων αυτων DW d e ff<sup>2</sup> | *descendentibus illis* c | εξελθοντι αυτω (Lc) AΦ 157 i l q r<sup>1</sup> δ aur vg (exc. d) | *exeunte* r<sup>2</sup>.  
 εκ του πλοιου: *de nauicula* b = εκ του πλοιαριου.  
 ευθυς (ου -εως): — BW b c e ff<sup>2</sup> i R sy<sup>8</sup> | *et statim* q.  
 υπηνητησεν: απηνητησεν AWΦ (απητησεν par dissimilation graphique 124) 33 157 | *orrit* (pour *occurrit*?) d.  
 αυτω: — i r<sup>1</sup> vg<sup>3</sup> | *illis* c d.  
 εκ των μνημειων: — d sy<sup>8</sup> | ap. ανθρωπος DWΘ 565 700 vl (exc. g<sup>2</sup> l) M | *de monumento* b r<sup>1</sup>.  
 εν πνευματι ακαθαρτω: *spiritum immundum habens* b c | *dans lequel était un esprit impur* sy<sup>8</sup> | — ακαθαρτω d.
- 3 ος την κατοικησιν ειχεν εν τοις μνημ.: *dont l'habitation était dans les tombeaux* sy<sup>8</sup> (il s'agit ici de l'esprit).  
 ος: οστις 28 | *et* b.  
 την κατοικησιν ειχεν: ειχ. την κατ. DW 565 700 (a) b c e | την οικησιν ειχ. 34 35 39 al (εσχεν 409).  
 εν: *de* r<sup>2</sup>.  
 μνημασιν: μνημειοις DW fam<sup>1</sup> (exc. 131) 69\* | *monumento* b ff<sup>2</sup> i q r<sup>1</sup> (leçon primaire).  
 ουδε **NBCDLWΔΘ** 33 565 700: ουτε A fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 28 157 | *ne* sy<sup>8</sup>.  
 αλυσει BC\***LWΘ** 33 565 c e: — g<sup>2</sup> | αλυσεσιν **NADΔΦ** fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 28 157 700 vl pler vg.  
 ουκετι ουδεις **NBC\*DLΔΘ** fam<sup>13</sup> 28 565 700, *iam quisquam* vl pler (*quispiam* f) | *eum quisquam (poterat eum ligare)* E | — ουκετι AΦ 33 157 i q ([*poterat eum*] *quisquam [ligare]* r<sup>1</sup>) w | (αυτον) ουκετι (εδυναντο δησαι) W | ουδεις ετι fam<sup>1</sup> 517.  
 εδυνατο αυτον δησαι **NAB\*CLΔΘΦ** fam<sup>13</sup> 33 700 (ηδ- fam<sup>1</sup> 157, ετολμα M, πεδησαι 225) vl pler: αυτον εδ. δησαι DΘ 565 d i aur (*poterant* r<sup>2</sup>)

vg pler (*potuerat* Θ) | αυτον (ουκετι) εδυναντο δησαι W | ηδ. αυτον  
δαμασαι 28 | *eum alligare poterat* c (*ligare* l) | *pouvant était un homme*  
*avec des chaînes le lier* sy<sup>s</sup>.

4 Je me refuse, pour une raison qui sera indiquée plus loin, à dresser  
l'apparat de ce vt. 4 (voir Legg) et je note seulement :

δια το αυτον πολλας παιδας και αλυσεις αις εδησαν αυτον διεσπακεναι  
και συντετριφεναι και ουδεις ισχυσεν αυτον δαμασαι 28 | — και ουδεις  
...δαμασαι aeth | *parce que souvent les entraves et les chaînes se rom-*  
*paient et sortaient et personne ne pouvait le dompter* sy<sup>s</sup>.

5 και διαπαντος νυκτος και ημερας gr pler f g<sup>2</sup> l r<sup>2</sup> aur vg pler (*die ac*  
*nocte* Θ) sy<sup>s</sup> : και δια πασης νυκτ. και ημ. 157 700 | και διαπ. ημ. και  
νυκτ. II 435 473 Θ | νυκτ. δε και ημ. διαπαντος W | νυκτ. δε και ημ.  
sans διαπ. D b c d e ff<sup>2</sup> i q r<sup>1</sup> | — νυκτ. και ημ. 15\* 24 36 al | *et quod*  
*per omnem noctem et diem* a.

εν τοις μνημασιν και εν τοις ορεσιν NABCLΔ (— εν<sup>2</sup> Θ) Φ 33 f g<sup>2</sup> l δ aur  
vg sy<sup>s</sup> (μνημειοις fam<sup>1</sup> 13 69 346 28) : — εν τοις μνημ. και F cop<sup>ho</sup>  
(I ms) | — και εν τοις ορεσιν 124 c | εν τοις ορεσιν και εν τοις μνημασιν  
157 700 (μνημειοις DW 565 [et non μνημαιοις] d e q, — εν<sup>2</sup> b ff<sup>2</sup> i) | *in*  
*montibus (erat) in monumentis (exclamans) au[tem]* r<sup>1</sup> par répétition  
de *autem* qui termine la ligne suivante.

ην κραζων και κατακοπτων (κραυγαζων fam<sup>13</sup>) : κραζειν και κατα-  
κοπτειν 565 | *et clamans* pour κραζων l | Grave var. de (c); voir aux  
remarques.

εαυτον : αυτον Δ.

λιθοις : τοις λιθ. 565 | (*et*) *lapidibus (se conlidens)* b (E).

6 τον ιησουν : (*et uidens*) *autem* δ.

απο μακροθεν : μακροθεν ALWΦ, *de longe* e | *a longe* vl (exc. e) vg |  
av. *iesum* b o.

εδραμεν : προσεδραμεν W, *adcurrit* (ou *acc-*) b c d e q (*accurrit* i) |  
*occurrit* r<sup>1</sup> aur.

προσεκυνησεν αυτω NDWΘΦ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 28 33 565 : προσεκ. αυτον  
ABCLΔ 700.

7 και κραξας : — και i | *il cria et* sy<sup>s</sup> | + *et concidiens lapidibus*  
*uidens autem ies. a longe* r<sup>2</sup>.

λεγει NABCLWΔΘΦ fam<sup>1</sup> 33 l δ aur vg pler : ειπεν D fam<sup>13</sup> 28 157 565  
700 vl pler vg<sup>s</sup> sy<sup>s</sup>.

s. add. : + αυτω vg<sup>s</sup>.

εμοι: ημιν Θ 106 2145 (cf. Mt et Mc 1, 24).

σοι: + *est c* | + *est mulier* (ce dernier mot exponctué) D (cf. Jn 2, 4).

ιησου: — fam<sup>1</sup> (exc. 131) 33 700.

υιε του θεου: — του W 235 | — i.

ορκιζω: *rogo b*.

του υψιστου: — cop<sup>bo</sup> (11 ms) | — του 17\* 90 | του ζωντος A.

τον θεον (aussi sy<sup>s</sup>): — cop<sup>bo</sup> (1 ms\*) | + *uiuum* ff<sup>2</sup> (= τον ζωντα) | + *uerum* w (= τον αληθη ου τον αληθινον).

8 ελεγεν γαρ αυτω: — 348 | — αυτω A\*<sup>uid</sup> G | και ελεγεν αυτω N | + ο ιησους D d ff<sup>2</sup> q r<sup>1</sup> ℞<sup>mg</sup>L |

το πνευμα το ακαθ: το πν. το ακαθ. (εξελθε απο του ανθρ.) A | (εξελθε απο του ανθρ.) το πν. το ακαθ. ff<sup>2</sup>.

εκ του ανθρ. gr pler a e (*de hoc homine b*): απο του ανθρ. A 118 33 157 vl pler vg | ar. ανθρωπου ff<sup>2</sup> | + *et exiit* ℞<sup>mg</sup>.

9 επηρωτα: -τησεν A a c e ff<sup>2</sup> i q r<sup>1</sup> δ G\* | επηρωτων 157.

αυτον: + *ies. c* ff<sup>2</sup> aur.

τι ονομα σοι NABCLWΔΘΦ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> (exc. 124) 28 33 δ: τι σοι ον. 124 157 565 700 (+ εστιν D vl pler vg) | *quel ton nom sy<sup>s</sup>*.

λεγει αυτω... πολλοι εσμεν: — ff<sup>2</sup>.

λεγει αυτω NABCLWΔΘ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> (exc. 124) 28 g<sup>2</sup> | r<sup>1uid</sup> r<sup>2</sup> δ vg pler: grand flottement entre και λεγει (αυτω), και ειπεν αυτω, και (ο δε) απεκριθη, και (ο δε) αποκριθεις ειπεν, και απεκριθη λεγων.

λεγιων (ου -γεων) ονομα μοι: + εστιν B fam<sup>13</sup> i vg pler (cf. Lc | — μοι fam<sup>1</sup> (exc. 118) | εστιν μοι ον. λεγ. D d q r<sup>1</sup> | *legio nomen est mihi b r<sup>2</sup>* aur EG | *nomen mihi legio e* (+ est c) | *legio mihi nomen est f l LQZ\*<sup>uid</sup>* | *légion notre nom sy<sup>s</sup>*.

οτι πολλοι (1) εσμεν (πολλα 565): — E | — οτι i.

10 και: — L | (*rogabant*) *autem c*.

παρεκαλει αυτον (επαρε- 157): παρεκαλουν αυτον AΔΘ fam<sup>1</sup> 28 565 c ff<sup>2</sup> δ G sy<sup>s</sup> | *deprecatus est i* | *deprecabatur aur* | + *spiritus immundi* ff<sup>2</sup> | + *ces démons sy<sup>s</sup>*.

πολλα: — L e 872 892 1012 e G sy<sup>s</sup>, tradition très forte.

μη: — 13 69.

αυτα αποστειλη BCD: αποστ. αυτα Θ | αυτους αποστ. DΦ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 28 157 565 700 | *se expelleret d i l q δ r<sup>2</sup> aur vg* | αποστ. αυτους A |

(1) Lacune dans (a) jusqu'à 12 [*et deprecaban*]tur.

*expelleret eos* c f ff<sup>2</sup> G sy<sup>s</sup> | αυτον αποστ. **NL** | *eum expelleret* b (e) | αποστ. αυτον W | — αυτα F | *de ne pas les faire sortir* sy<sup>s</sup>.

εξω της χωρας : av. αυτους αποστ. Φ fam<sup>1</sup> | av. αποστ. 348 | *de regione e i q* | *hors du lieu* sy<sup>s</sup>.

11 ην δε : και ην δε sy<sup>s</sup>.

εκει (Lc) : — d (non D).

προς τω ορει : — I 33 r<sup>2</sup> (Lc) | προς τω **N\*** | προς τω ορη L | προς τα ορη 372 485 (ορει Φ) | (μεγαλη βοσκομενων) πρ. τω ορ. A | (μεγ.) πρ. τω ορ. (βοσκ.) W fam<sup>13</sup> (exc. 346) 28 | (βοσκ. μεγ.) πρ. τω ορει 346 | *iuxta montem* b e | *circa montem* vl pler vg | (*magnus*) *circa montem* c aur | *du côté des montagnes* sy<sup>s</sup>.

αγελη χοιρων : χοιρων πολλων αγ. Φ.

μεγαλη : — D b d e ff<sup>2</sup> i r<sup>1uid</sup> | μεγαλων I17 | πολλων 36 435 q | μεγαλη πολλων 76 247 487 | μακροθεν 60 (cf. μακραν Mt) | av. χοιρων f sy<sup>s</sup>.

βοσκομενη (Lc) : — αυr d | -μενων (Mt) ALΔ b d q (non δ) q.

12 παρεκαλεσαν (Lc) **NBCLΔΘ** fam<sup>1</sup> 33 157 700 c : -λουν (Mt) AD 565 vl pler vg sy<sup>s</sup> | -λεσαντες W fam<sup>13</sup> 28.

αυτον s. add. : + οι δαιμονες KM I1 27 c sy<sup>s</sup> | + *daemon*[r<sup>1</sup>] + *spiritus* = τα πνευματα (b) ff<sup>2</sup> i l q r<sup>2</sup> aur vg (+ *illi* b, + *immundi* ε) | + τα δαιμονια D d e f | + παντες οι δαιμονες AΦ 33 157 | + παντα τα δαιμονια Θ 565 700, *universa daemonia* a. Interpolation secondaire.

λεγοντες : λεγοντα 700 | ειποντα DΘ 565 (influence du part. prés. latin qui représente parfois un part. aor. grec?) | ειπαν W | ειπον fam<sup>13</sup> (exc. 124) 28 | λεγοντας L (gr. vulg.) | οτι sy<sup>s</sup>.

ινα εις αυτους εισελθωμεν (απελθωμεν D, non d) : — e cop<sup>sa</sup> (cf. Mat) | *ut eamus in eos* q | *et que nous entrons en eux* sy<sup>s</sup> = *et nous allons entrer en eux*.

13 και επιτρεψεν αυτοις : — T\*.

επιτρ. αυτ. **NBCLNWA** fam<sup>1</sup> 28 b e δ sy<sup>s</sup> : επιμψεν αυτους Θ | + *ies. statim* l | + ευθεως ο ιησ. AΦ fam<sup>13</sup> 33 157 aur vg pler | *praecepit* (= παρηγγειλεν, επιταξεν, προσεταξεν) *eis ies. (et) statim (exeuntes)* G | ο ιησ. επιμψεν αυτους 565 700 | *protinus dominus ies. permisit ipsis* a | ευθεως κυρ. ιησ. επιμψεν αυτους εις τους χοιρους D d ff<sup>2</sup> r<sup>1uid</sup> (— κυριος c) | *statim dominus permisit eos ire in porcos* i | *et concessit statim (eis f) ies* r<sup>2</sup>.

και εξελθοντα τα πνευματα τα ακαθαρτα εισηλθον εις τους χοιρους (*in porcos intr.* b) : *intraverunt autem in porcos spiritus illi immundi* b | *qui*

*introentes in p. spir. immundi* c (leçon double) | *et cum introissent in p. spir. imm.* e (voir à Lc).

και εξελθοντα : εξηλθον (+ και av. εισηλθον) 892.

τα πνευματα τα ακαθ. : — τα ακαθ. A\* 28 | τα ακαθ. πν. 33 | τα δαιμονια τα ακαθ. 253 148 | παντα τα πν. τα ακαθ. 301 | *ces esprits impurs* sy<sup>s</sup> | + απο του ανθρωπου 238 579.

εισηλθον gr pler (et 565) : -θαν W | -θεν BΘ.

και ωρμησεν η αγελη κατα του κρημνου εις την θαλασσαν. Peu de var. chez les gr : — και 246 | και ιδου (Mt) 483\* 484 | πασα η αγελη (Mt) 51 74 90 | η αγελη πασα 1071 | + των χοιρων ap. αγελη 892 148. Tradition latine à partir de και ωρμησεν.

*et magno impetu grex praecipitatus est in mare* f i l q r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> δ aur (— a, *impetu magno* ff<sup>2</sup>) vg (+abiit ap. *impetu* e, — *est* z\*).

*et praecipitatus est grex per praeceps in mari* d.

*et fecerunt impetu ire gregem per praeceps et ceciderunt in mare* b = και ωρμησαν την αγελην...

*fecerunt impetu magno ire in gregem per praeceps et ceciderunt in mari* c, le in<sup>1</sup> formant leçon double.

*ierunt cum impetu in gregem et per praeripium caeciderunt in mare* e.

sy<sup>s</sup> *et le troupeau courut et tomba dans la mer.*

Les versions persanes (Ti) terminent ici le vt. 13.

ως δισχιλιοι **ABC\*DLWΔΦ** I 565 b c d e ff<sup>2</sup> q δ aur vg pler sy<sup>s</sup> : — d | ως χιλιοι H | *et duo milia* G | pr. ησαν δε AΘ fam<sup>1</sup> (exc. 1) fam<sup>13</sup> 38 33 157 700 a f i l r<sup>2</sup> BΦMO | pr. ησαν γαρ r<sup>1</sup> x.

και επινιγοντο : *et suffocati sunt* vl vg (— et G).

εν τη θαλασση : — b.

14 και οι **NABCLWΔΦ** I 131 fam<sup>13</sup> 28 33 700 a e δ sy<sup>s</sup> : οι δε (Mt) DΘ 118 209 157 565 vl pler vg.

αυτους gr pler vl vg sy<sup>s</sup> : τους χοιρους AΦ fam<sup>1</sup> 33 157 | —al.

απηγγειλαν (Lc) ABCDLΘΦ (-ον **N**) fam<sup>1</sup> 33 517 700 : ανηγγ- Δ fam<sup>13</sup> 28 157 565 (-ον W) | *dirent* sy<sup>s</sup>.

εις την πολιν : *in ciuitates* l sy<sup>s</sup> (I).

αγρους και : — και r<sup>2</sup>.

ηλθον ABLΦ 118 209 33 : εξηλθον **N\*DWΔΘ** I 131 fam<sup>13</sup> 28 157 565

(1) Après αγρους, lacune dans (a) jusqu'à *uexabatur*, vt. 16.

700, *egressi sunt* vl pler vg sy<sup>a</sup>, *exierunt e*, *ingressi sunt* q | *egressæ sunt turbæ* aur.

τι εστιν το γεγονος gr pler vl pler vg sy<sup>a</sup> : — τι εστιν (Lc) H al | — το γεγονος A<sup>\*uid</sup> | *quid esset* d | *quid factum esset* e.

15 ερχονται : ηρχοντο Ν\* (nulle part chez Mc) | *uenerunt* b c f QR sy<sup>a</sup>.

θεωρουσιν : -ρωσιν L | *uidentes* b (plus loin *et timuerunt*) | *uiderunt* c Q sy<sup>a</sup> | *ευρισκουσιν* (cf. Lc) W.

τον δαιμονιζομενον, *daemoniacum* e δ : αυτον τον δαιμ. D (trad. de *eum qui a dæmonio uexabatur* que portent la plupart des latins) | *illum hominem qui uexabatur a daemonio* c | *celui dont il avait fait sortir le démon* sy<sup>a</sup>.

καθημενον : — WΔ e δ | + παρα τους ποδος του ιησ. 157 (Lc).

ιματισμενον ΝBDLΔΘΦ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> (exc. 124) 28 33 157 565 700 vl (exc. q) vg : — W g<sup>2</sup> | και ιμ. AC 124 q sy<sup>a</sup>.

και σωφρονουντα : — και W Γ<sup>1</sup> | *et sanae mentis sobrium* c ff<sup>2</sup> (leçon double).

τον εσχηκοτα τον λεγωνα (ου λεγεωνα) : — D vl vg (exc. BΘ M'o) sy<sup>a</sup>. εφοβηθησαν : + *ualde* = πολλα c aur.

16 και διηγησαντο ΝABCLP<sup>45</sup>WΔΘΦ fam<sup>1</sup> 28 33 e f l r<sup>2</sup> δ aur vg sy<sup>a</sup> :

διηγ. δε D 157 565 700 c d ff<sup>2</sup> i q r<sup>1</sup> | *narrauerunt etiam* b | *et déclarèrent* sy<sup>a</sup>.

ιδοντες : ειδοτες Δ (non δ) W 118 28 565.

εγενετο τω δαιμονιζομενω : εγ. αυτω τω δαιμ. D | εσωθη ο δαιμονισθεις (Lc) fam<sup>1</sup> | *il avait ordonné celui dans lequel était le démon* sy<sup>a</sup>.

και : *illi uero* c = οι δε.

17 ηρξαντο παρακαλειν αυτον : | παρακαλουν αυτον DΘ 565 700 a d | *rogare coeperunt iesum* c ff<sup>2</sup> δ (*eum* i q) (1) | *rogare eum coep.* l r<sup>2</sup> aur | *coep. eum obsecrare* e.

απελθειν απο των οριων αυτων : — 579.

απελθειν : ινα απελθη D, *ut discederet* vl (exc b) vg | *ut non recederet* b.

απο : εκ Δ, *de* i δ vg<sup>8</sup>.

18 και εμβαινοντος αυτου ΝABCDLWΔ 1 131 124 vl pler vg : και εμβαντος αυτου (cf. Lc) ΘΦ 118 209 fam<sup>13</sup> (exc. 124) 28 157 565 700 | *cumque ascenderunt* γ | *et cum conscenderent et e* | *cumque ascenderet iesus* c ff<sup>2</sup> | lac. puis *discipuli eius* sy<sup>a</sup>.

(1) Après *rogabant eum ut* lacune dans (a) jusqu'à *illis quanta*, vt. 19.



παρακαλει αυτον gr pler b e sy<sup>s</sup> : ηρξατο παρακαλειν αυτον D d vg (αυτον παρ. vl pler) | *coepit eum* (sans verbe) δ.

ο δαιμονισθεις : ο δαιμονιζομενος 240 244 c d r<sup>1</sup> (aur) B | ο ιαβεις 54 238 al | *celui du démon* sy<sup>s</sup>.

ινα μετ αυτου η (ην ΒΔ) : ινα η μετ αυτου D 157 565 700 vl (exc. δ e) vg | — geo<sup>1</sup>.

19 και ουκ αφηκεν αυτον : *addimissit* r<sup>2</sup>.

και<sup>1</sup> gr pler f l vg pler : και ο ιησ. fam<sup>13</sup> 28 | ο δε ιησ. DΘ 157 565 700 b c d e ff<sup>2</sup> i q r<sup>1</sup> aur<sup>1</sup> Θkvz.

ουκ : — H.

αφηκεν : *permisit, sinuit, admisit, dimisit* f l ex\* (Lc).

αλλα λεγει : και ειπεν D (*ait d*) | αλλα ειπεν sy<sup>s</sup>.

προς τους σους : εις τους σους ap. υπαγε 447.

απαγγειλον  $\aleph\text{BC}\Delta\Theta$  : αναγγ- AL 33 157 565 | διαγγ- DP<sup>45</sup>W fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 28 700 | *montre* (= *raconte*) sy<sup>s</sup>.

αυτοις : — U | τοις'σοις K.

ο κυριος σοι πεποιηκεν BCΔΘ ff<sup>2</sup> δ : ο κυρ. πεποιηκεν σοι  $\aleph^*$  sy<sup>s</sup> | σοι ο κυρ. πεποιηκεν ALW fam<sup>13</sup> 28 33 157 (εποιησεν [cf. Lc] Φ fam<sup>1</sup> 565 700) vl pler vg | σοι ο θεος εποησεν (cf. Lc) D d | σοι πεπ. ο κυριος a r<sup>1</sup> uid  $\overline{M}$  | *a fait à toi le Seigneur* sy<sup>s</sup>.

και ηλεησεν (ηλεηκεν W, ελεησεν 346) σε gr pler a f l q r<sup>2</sup> δ aur vg sy<sup>s</sup> : — e | και οτι ηλεησεν σε D b d (— *et i, et quomodo c, et quod et ff<sup>2</sup>*).

20 και απηλθεν : — 474 | *ille uero egressus (coepit)* = ο δε εξελθων (ηρξατο) c aur.

εν τη : εν ολη τη (cf. Lc) C<sup>\*uid</sup>.

οσα : α CΔ\* | ο τι 346.

εποησεν αυτω : *sibi fecit* b c (*fecisset* i l q aur) | *ei fecit* ff<sup>2</sup>.

ο ιησους : ο κυριος 60 cop<sup>bo</sup> (1 ms) | *dominus ies.* cop<sup>bo</sup> (1 ms) | ο θεος 237 259.

και παντες εθαυμαζον : — 483\* | *et omnes mirati sunt* b c ff<sup>2</sup> | *et protinus omnes mirabantur* a.

**Le texte de Mc.** — Quand on compare les données qui précèdent au texte reçu, en songeant que la plupart de ces variantes (et d'autres encore, si on consulte l'apparat de S) ont été connues des éditeurs, lui peut-on accorder créance? Un premier examen montre qu'on a devant soi un passage interpolé en partie ou en totalité. En lisant plus attenti-

vement, on constate que la tradition NB n'est qu'un des aspects de cette interpolation, sans en être la forme primaire.

On distingue vaguement un embryon de texte, qui, suivant le point de vue auquel on se placera, serait l'original de Mc ou le premier aspect de cette interpolation. Les vts. 1-2 pourraient être ainsi restitués : *Και έρχονται εις το πέραν. Και εξελθόντος αυτού εκ του πλοίου υπήντησεν (ου απ-) άνθρωπος εν πνεύματι ακαθάρτῳ. J'ai de grands doutes sur εις την χώραν των Γερασηνών ου Γαδαρηνών, qui, joint à εις το πέραν, a l'apparence d'une combinaison de deux leçons. Remarquer d'ailleurs que le *et statim* de (q), au lieu de *statim*, suggère un texte qui ne contenait pas *και εξελθ. αυτού εκ του πλοίου*.*

Les grandes difficultés commencent dès le vt. 2. *Εκ των μνημείων et δς την κατοίκησιν ειχεν εν τοις μνήμασιν* forment une leçon double, que souligne l'emploi de *μνημείων* et de *μνήμα*; sy<sup>s</sup> omet le premier et donne pour la seconde partie une phrase où il est question d'un esprit des tombeaux. Le grec correspondant n'a rien de la langue de Mc. Pour le relatif *δς* voir ci-dessus, p. 93. *Κατοίκησιν* est du même style que *δς*. La variante *οίκησιν* est plus savante encore, et tous deux sont des hapax dans le NT. *Και ουδέ άλύσει ουκέτι ουδεις* n'est pas non plus de la langue de Mc et l'état de la tradition dispense d'insister. La leçon *δαμάσαι* de 28 évoque un texte plus simple. Remarquer qu'au vt 3 N\* porte *και ουδεις ισχυσεν αυτον*, au lieu de *και ουδεις ισχυεν αυτον δαμάσαι*. La coïncidence ne doit pas être fortuite puisque *æth* omet *και ουδ. ισχ. αυτ. δαμ.* Qu'on relise le texte de ces deux vts : 4 est une répétition ampoulée de la fin de 3 ; on a combiné deux mauvaises leçons.

Quant au vt. 4 lui-même, il hurle d'être accouplé avec du Mc. J'ai eu un jour l'occasion de faire une conférence sur les évangiles à des étudiants grecs et d'y lire quelques passages de cet auteur ; celui-ci a provoqué de l'hilarité. Je n'ai pas la prétention d'être cru sur parole dans ces questions de langue, mais je ne me sens pas non plus tenu de discuter pareilles absurdités linguistiques. On peut renouveler mon expérience, et, à défaut ou comme information complémentaire, prendre la colonne entière qu'occupe chez Legg l'apparat du vt. 4, tenter d'en tirer un texte objectif, puis voir s'il est possible de le concilier avec la langue de Mc.

Vt. 5. L'adverbe *διαπαντός* est abondamment attesté dans les papyrus, ce qui n'en exclut pas le caractère savant ; on le trouve aussi Mt 18,

10 ; Lc 24, 53 ; Act 2, 25, etc. Aucun exemple chez Mc ; il manque d'ailleurs ici dans la majorité des mss. de vl ; και διαπαντός νυκτός και ημέρας est une leçon double et διαπαντός tout au moins doit être supprimé. Les mss. montrent aussi qu'il faut choisir entre εν τοις μηνάσιν et εν τοις ὄρεσιν, peut-être même éliminer l'un et l'autre. En outre (a) porte *et quod per noctem et diem* (lacune avant et après), qui répond à και δια το νυκτός και ημέρας. Il y a donc eu une tradition qui continuait la construction du début : δια το αυτόν... δεδέσθαι. Le ms. 565 indique qu'elle a été assez répandue, puisqu'il a gardé les infinitifs correspondants : κραζειν και κατακοπτειν εαυτον λιθοις. Ainsi, la phrase a été plus savante encore qu'il n'y paraît ; on l'a un peu allégée en coupant, ce qui explique le και d'une partie de la tradition et le δέ de l'autre.

Vt. 6. και ιδόν τον ιησουν απο μακρόθεν ἐδραμεν και προσεκύνησεν αυτόν (ou αυτόν). Un seul autre exemple de προσκυνά chez Mc (15, 19), passage omis par divers mss. C'est là du remaniement, comme le ησπάζοντο αυτόν de Mc 9, 15 qui se présentera plus loin. Je veux bien que les démons soient pressés de faire leur soumission, mais comment concilier ceci avec le vt. 2, où on voit que Jésus a déjà rencontré le possédé ? L'auteur peut-il dire ensuite que celui-ci, apercevant Jésus *de loin*, vient en courant se prosterner devant lui ? On lit dans (c) : <sup>2</sup> *Et descendantibus illis de navi obuiauit illis homo de monumentis spiritum immundum habens* <sup>3</sup> *qui habebat domicilium in monumentis et neque catena iam quicumquam eum alligare poterat* <sup>4</sup> *quod saepe ligatus compedibus et catenis uinctus dirupisset eas nec quisquam ualeret amplius eum domare* <sup>5</sup> *nocte autem et die in monumentis erat exclamans [manque et concidens se lapidibus. <sup>6</sup> Uidens autem iesum a longe] et accucurrit et adorauit eum.* Manifestement le copiste s'est trouvé en présence d'un texte défectueux. Il faut attacher de l'importance aux particules de liaison ; *et accucurrit* me paraît significatif. N'est-ce pas le vestige d'un texte très voisin de celui de Mt, gardant même la texture première de celui-ci, et dans lequel *et accucurrit* faisait immédiatement suite à *spiritum immundum habens* du vt 2 ?

Vt. 7, υιέ του θεού του υψιστου. La donnée d'un ms. permet d'éliminer του υψιστου. C'est, dira-t-on peut-être, une harmonisation avec Mt, où on lit seulement του θεού. Mais si notre texte est précisément une imitation de Mt ? D'ailleurs A porte ζώντος au lieu de υψιστου, ce qui est en faveur d'une addition.

δρκίζω σε τον θεόν. La tournure est de bon grec courant ; on construit encore ainsi aujourd'hui les verbes qui signifient « jurer par, adjurer » ; elle se retrouve Act 19, 13 δρκίζω υμάς τον Ιησούν δν Παύλος κηρύσσει, comme formule d'exorcisme, mais on lit seulement δρκίζω σε dans un mss. et b porte *rogo* = παρακαλώ ου δέομαι, au lieu de δρκίζω.

Vts. 8-9. Je n'insiste pas sur des cas tels que το πνεύμα το ακάθαρτον, variante dont le caractère secondaire est manifeste. Au vt. 9 et à d'autres, qui dira où est le premier texte ? Ὅτι πολλοί εσμεν : le ms. 565 est le seul où on signale πολλά. Le masc. se rapporte normalement à δαίμονες, dont j'ai relevé l'étrangeté chez Mt et qui serait aussi un hapax chez Mc. Comparer αυτούς au vt. 10 et certaines variantes des vts. 12 et 13. Simples harmonisations ? Le ms. ff<sup>2</sup> semble avoir passé pour τί όνομά σοι d'un *nomen est* à l'autre par haplographie, ce qui impliquerait qu'il n'a pas connu ὅτι πολλοί εσμεν, qui manque en effet dans E.

Remarquer, à la fin du vt. 8, *et exiit* <sup>επιει</sup>. Si ces mots se trouvaient dans le texte, on pourrait penser que le copiste a eu à l'esprit une fin d'épisode similaire, mais ils sont dans la marge. Serait-ce le débris d'un texte semblable à celui que j'ai supposé chez Mt ?

Vt. 10. ἵνα μή αυτά αποστειλη. A ce verbe des grecs toute la tradition latine et sy<sup>9</sup> répondent par *expellere* = εκβάλλω. Une partie de la tradition, digne d'attention par le groupe qui la représente, ne parle que d'un seul démon. Simple maladresse de style ? Voir à Lc, p. 181.

Vt. 11. προς τφ όρει. Aucun exemple chez Mc ou Mt de προς avec le datif ; un seul Lc (19, 37) : εγγίζοντος δέ αυτού ήδη προς τη καταβάσει (var. προς την κατάβασιν) του όρους. Le latin dit ou bien *iuxta*, qui traduit ailleurs παρά, εγγύς, πλησίον, ou bien *circa*, qui représente περί, donc « le long de la montagne ». Le flottement extrême de ce passage indique une interpolation : εκεί προς τφ όρει (ou toute autre construction) est une leçon double ; c'est εκεί seul qu'il faut garder comme leçon primaire, avec 1 33 r<sup>2</sup> ; voir à Lc 8, 82. L'édition d'H. Estienne (1538) et la Sixtine (1590) terminent le vt. 11 par *pascens in agris*.

Vt. 12. πέμψον ήμάς. Le verbe πέμπω s'est conservé dialectalement en gr. mod. et se retrouve fréquemment au moyen âge. Il existait donc encore dans le parler des premiers siècles. Jn l'emploie fréquemment, à côté de αποστέλλω, ce qui pourrait bien être une particularité dialectale. Il y aurait ainsi à distinguer, suivant les auteurs, un πέμπω vulgaire et un πέμπω savant. C'est à la seconde catégorie qu'appartient celui-ci,

hapax chez Mc, qui dit partout ailleurs et très souvent αποστέλλω, gr. com. στέλω. Cet αποστέλλω se retrouve au vt. 9. Absence dans cop<sup>sa</sup> de ἵνα εἰς αὐτοὺς εἰσέλθωμεν, qui fait double emploi avec εἰς τοὺς χοίρους, et flottement pour ce verbe.

Vt 13. D d attestent κυριος ἰησους. Je rappelle que les remanieurs ont employé très souvent le mot κύριος en parlant de Jésus. La présence de ce mot n'est pas une preuve d'interpolation, mais elle en suggère la possibilité.

Και ὄρμησεν ἡ ἀγέλη κατὰ τοῦ κρηνοῦ εἰς τὴν θάλασσαν. L'observation faite sur κατὰ τοῦ κρηνοῦ chez Mt (p. 154, vt. 32) est valable pour Mc. Ici, la tradition latine présente deux faits intéressants. Les mss. (b c) semblent attester un ὄρμησαν transitif, dont le sujet serait les esprits impurs et, en regard de cette divergence, d'autres se servent — seulement chez Mc — de *praecipitatus est*, qui répondrait à κατεκρημνίσθη. Remarquer aussi le *ceciderunt* de b c e et de sy<sup>s</sup>.

On ne saurait douter que ὡς δισχίλιοι ne soit une addition et le persan autorise à supprimer aussi και ἐπνίγοντο ἐν τῇ θαλάσῃ.

Vt. 14. ἀπήγγειλαν. Seulement à 5, 14; 5, 19; 6, 30; [16, 10 et 13]; ἀνήγγειλαν, hapax dans nos éditions. Je signale le fait sans en tirer de conclusion.

το γεγονός, savant, non conforme à la langue de Mc; cf. Lc 2, 15; 8, 34; 8, 35; 8, 56; [24, 12]. On retrouve ce participe-substantif comme variante à Mc 5, 33, passage que j'ai déjà eu l'occasion de citer à cause de sa forme insolite et sur lequel je reviendrai encore.

Vt. 15. το δαιμονιζόμενον, cf. vts 16 et 18. Un seul autre exemple chez Mc (1, 32), passage qui n'est pas de lui.

ἱματισμένον. Comment peut-on dire qu'il est maintenant vêtu, quand il n'a pas été mentionné auparavant qu'il était dévêtu? Il y a eu harmonisation avec Lc.

τον εσχηκότα τον λεγιώνα. Langue de remanieur et d'ailleurs omission dans de nombreux mss. On fera bien de vérifier attentivement les passages de Mc où il semble que se présentent des formes analogues. Les données des mss. permettent aussi de pratiquer des coupes sombres dans ce vt. dont il ne reste de stable que και ἐρχονται.

Vt. 16. διηγήσαντο. Quoique l'idée de « raconter, rapporter » soit fréquente dans les évangiles, διηγούμαι ne se retrouve qu'une seule fois chez Mc (9, 9) και διεστειλατο αυτοίς ἵνα μηδενὶ ἄ εἶδον διηγῶνται, donc accompagné d'un relatif qui donne l'éveil, lui aussi. D'autres motifs font

penser que ce second passage n'est pas de Mc. Aucun exemple de διηγούμαι chez Mt : deux seulement chez Lc (8, 39; 9, 10); trois dans Act; un encore Hebr. 11, 32. Ce terme, quoique largement attesté en gr. byz et encore usité en gr. mod., est un de ceux qui sont en marge du grec populaire. On peut l'attribuer ici aux remanieurs dont on suit le travail pas à pas. Du reste toute la phrase est inacceptable. Ce sont les bergers eux-mêmes qui ont couru annoncer la nouvelle aux environs; si la foule est accourue, c'est que probablement ceux-ci lui ont donné préalablement des explications (cf. Mt 8, 33-34). On ne manquera pas d'objecter que souvent les foules accourent sans trop savoir pourquoi et que, même quand elles le savent, elles aiment entendre plusieurs fois le récit de l'événement. Pour justifier ce point de vue on a fait ressortir, bien à tort d'ailleurs, le sens spécial de διηγούμαι « exposer en détail ». Il n'y a pas de passage, si étrange soit-il, auquel on ne puisse faire un sort. L'expression vague οἱ ἰδόντες, qui a passé chez Lc, pourrait bien n'être qu'une adaptation maladroite de ἰδόντες αὐτόν (Mt 8, 34).

καὶ περὶ τῶν χοίρων, qui rejoint le καὶ τὰ τῶν δαιμονιζομένων de Mt, se place mal dans la phrase; on trouvera un jour quelque ms. qui l'omet. Le texte actuel a l'air d'une combinaison de deux leçons.

Vt. 17. Le ms. (b) atteste, et chez Mc seulement, καὶ ἤρξαντο παρακαλεῖν αὐτόν ἵνα μὴ (ut non) ἀπέλθῃ ἀπὸ τῶν ὄριων αὐτῶν. Peut-être ne faut-il pas se hâter de lui donner tort; cf. Lc 4, 42. Sans doute cette variante ne concorde pas avec l'ensemble de nos trois versions, mais qu'ont-elles été sous leur forme primaire?

Vt. 18. ο δαιμονισθεῖς: voir au vt. 15. Les participes aor. passifs sont suspects chez Mc, même dans la comparaison du semeur.

Vt. 19. Au lieu de οὐκ ἀφήκεν αὐτόν ἀλλὰ certains mss. portent non dimisit eum sed, qui est absurde en pareil contexte. C'est le dimisit = ἀπέλυσεν de Lc qui a pénétré ici. Il est possible que des mss. antérieurs aient contenu la leçon ἀπέλυσεν αὐτόν καὶ et qu'il y ait eu des contaminations. Le addimissit sed ait illi de r<sup>2</sup> est peut-être une leçon double: at dimisit (simple débris) et sed ait illi.

εἰς τὸν οἶκόν σου πρὸς τοὺς σοῦς, leçon double.

ἀπάγγελον, ἀνάγγελον, διάγγελον (harax); voir au vt. 14; πεποίηκεν, parfait très sujet à caution; (e) omet καὶ ἠλέησεν σε.

Vt. 20. καὶ πάντες εθαύμαζον. Banalité de remanieur, en fin d'épisode; un ms. l'omet.

J'ai indiqué (p. 63) que, si de trop grandes divergences sont suspectes, de trop grandes ressemblances peuvent l'être également. Dans tout cet épisode les textes de Mc et de Lc surtout présentent comparativement des anomalies à ce point de vue : les similitudes dans la texture du récit et dans la langue y sont excessives. Cette observation vient s'ajouter à celles qui précèdent et se trouve de plus corroborée par l'état des variantes, qui, à lui seul, serait déjà convaincant. On est dans une interpolation. Influence du texte de Mt, interpolé dans sa seconde partie ; grande influence de celui de Lc, dont on verra qu'il n'est pas de meilleure qualité ; remaniements propres à la version de Mc ; additions successives ; on aperçoit de temps à autre des leçons primaires, mais comment découvrir un texte original dans ce fouillis disparate ? Le  $\tau\iota$   $\eta\mu\acute{\iota}\nu$  και σοί de Mt est une transposition de celui de Mc 1, 24. Il est donc surprenant qu'on le retrouve chez Mc. Quelle pouvait être alors la suite des événements dans le texte original de ce dernier ? Ce point soulève une grosse difficulté. Comme la situation est exactement la même chez Lc, j'examinerai cette question à la fin du chapitre.

**Apparat critique et texte de Lc (1).** — 26 και καταπλευσαν (N)(A)B fam<sup>1</sup> 28 33 157 565 700 (καταπλ- L, gr. vulg.) : καταπλ. ar. χωραν Δ δ, mais rectification par un signe pour δ | και -σεν WΘ | καταπλ. δε D | και καταπλευσαντες fam<sup>13</sup> | (e)navig. ΦΘTX\* | et navig. b sy<sup>cs</sup> | (e)navig. autem vl pler vg pler | et navig. autem B\*GO | deueniunt autem d | pernavig. autem r<sup>1</sup> | et accesserunt e.

Le verbe καταπλέω est un hapax dans le NT. Soden cite les var. μετέπλευσαν, απέπλευσαν dans quelques mss., cette dernière étant une forme des Actes. Il est possible que (e)navigo représente καταπλέω ; deuenio lui-même peut être interprété ainsi, bien qu'il représente habituellement κατέρχομαι. C'est plus douteux pour pernavigo (διαπλέω) et impossible pour accedo = ? προσέρχομαι. Cet hapax et les variantes qui l'accompagnent sont expressifs : le point de suture est visible.

εις gr, in a d e r<sup>1</sup> | ad vl pler vg.

γεργεσηνων NLΘ fam<sup>1</sup> 33 157 700 : γερασσηνων BD vl vg | γαδαρηνων

AWΔ (gerasenororum δ) fam<sup>13</sup> 28 565 sy<sup>cs</sup>.

εστιν : ην U.

(1) Lacune dans C jusqu'au vt 28 νη μεγάλη et dans N i pour tout l'épisode.

αντιπερα(ν) : περαν Ω 28 | *trans fretum a, trans fretum contra r<sup>1</sup>, trans contra ff<sup>2</sup> l q* | *contra b c d e f r<sup>2</sup> δ aur vg.*

της γαλιλαιας : — της Δ\*.

27 εξελθοντι δε αυτω gr (exc. D) : *egresso autem illo a (egrediente δ) | et cum egressus esset b f ff<sup>2</sup> l q r<sup>2</sup> aur (exisset c e) vg, et egresso illo r<sup>1</sup> | και εξηλθον ... και D, et exierunt ... et d, et comme il montait (= descendait) sy<sup>s</sup> (sortait sy<sup>c</sup>).*

Le latin (sauf *d*) et sy<sup>cs</sup> supposent un génitif absolu : εξελθόντος αυτού ou εξερχομένου αυτού, avec και ου δέ ; voir le αυτώ qui va suivre. On l'a remplacé en grec par un datif, pour donner à la phrase une allure plus savante et semblant plus conforme au style de Lc. Nombre de mss. grecs ont gardé υπήντησεν αυτώ, qui est une trace de la construction sans datif. On ne saurait supposer que Lc ait écrit εξελθόντι δέ αυτώ υπήντησεν αυτώ.

επι την γην : — a ff<sup>2</sup> l τ\*.

υπηνητησεν s. add. NBW 33 157 700 fam<sup>1</sup> (exc. 131) : + αυτω ADLΔΘ 131 fam<sup>13</sup> 28 565 vl vg sy<sup>cs</sup>.

ανηρ τις gr pler, *uir quidam vl pler vg pler sy<sup>cs</sup> : τις ανηρ B | ανηρ D uir a d τ\*.*

εκ της πολεως : — της Δ | — a ff<sup>2</sup> l r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> aur vg sy<sup>c</sup>.

εχων δαιμονια NB 157 : ος ειχεν δαιμονια gr pler, *qui habebat daemonia d (habuit e) F (daemonium vl pler) | qui daemonem habebat a (daemonium E) | sur lequel était (s'était appesanti) un démon sy<sup>cs</sup>.*

και χρονω ικανω NBC 33 157 : και χρονω πολλω I 131 | εκ χρονων ικανων και AWDΘ 118 209 fam<sup>13</sup> 28 565 700, *ex temporibus multis et a δ | iam (ηδη ?) temporibus multis et ff<sup>2</sup> l r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> aur vg pler | temp. multis et b c q G (conpluribus e) | απο χρονων ικανων ος D, a temp. multis qui d | pendant longtemps et sy<sup>s</sup>.*

ουκ ενεδυσατο ιματιον NBL I 131 33 157 : ιματιον ουκ ενεδιδυσκετο ADWΔΘ 118 209 69 124 346 565 700 (ενεδεδ- 13) vl pler vg | pr *qui e | et uestimentis non induebatur f sy<sup>cs</sup>.*

έχων δαιμόνια. Aucun latin ne donne *habens daem.*, qui répondrait à έχων δαιμ. (Lc 4, 33). La tradition oscille entre le sing. et le pluriel ; (a) porte *daemonem* = δαίμονα, dont il a été question p. 154. Il est peu normal aussi qu'on lise à cette place δαιμ. et au vt. 29 παρήγγελλεν γάρ τω πνεύματι τω ακαθάρτῳ, mais ce vt. offre une variante : τῷ δαιμονίῳ τῷ ακαθάρτῳ D d e. C'est une leçon double, qui évoque le έχων πνευμα δαι-



μονιου ακαθαρτου de Lc 4, 33. De toute manière le texte du vt. 27 devait dire que l'homme était possédé.

χρόνω ικανό. L'adjectif ικανός dans le sens de *en assez grand nombre* semble fréquent chez Lc et il l'est certainement dans les Actes. A première vue son emploi à ce passage serait un gage d'authenticité. Pourtant tel n'est pas le cas. On lit bien dans le texte de cet auteur : 7, 11 οι μαθηται αυτου ικανοι; 7, 12 όχλος της πόλεως ικανός; 8, 32 αγέλη χοίρων ικανών; 20, 9 απεδήμησεν χρόνους ικανούς; 23, 8 εξ ικανών χρόνων; 23, 9 εν λόγοις ικανοίς; mais il y a du déchet. A 7, 11 ικανοι manque dans beaucoup de mss., parmi lesquels NB; à 7, 12, var. — της πόλεως, et πολύς au lieu de ικανός; pour 8, 32 voir ci-dessous; à 20, 9, var. — ικανούς B\*, εις χρόνους ικανούς, χρόνις ικανοίς; à 23, 8 εξ ικανών χρόνων manque dans divers mss. et il y a des variantes : εξ ικανού, εξ ικανού χρόνου. Ικανός est donc un terme dont les remanieurs ont fait usage pour imiter le style de Lc.

ενεδύσατο, var. ένεδύδισκετο (cf. Mc 15, 17; Lc 16, 19). On trouve ενδύδισκόμενος Dittenberger, Syll<sup>2</sup> 857, 13 (Delphes, II<sup>e</sup> av.); II Reg 1, 24 ενδιδύσκοντα; 13, 18 ενεδιδύσκοντο; Judith 9, 1 ενεδιδύσκετο A, ενδεδυκει N, εδεδυκει B; 10, 3 ενεδιδύσκετο A, ενδεδυκει NB\*, ενεδεδυκει R; Prov 31, 21 (= 29, 39) ενδιδύσκονται NAB, ενδεδυμενοι εισιν R; Sir 50, 11 ενδιδύσκεσθαι. Dans la LXX nombreux exemples de ενδύ(ν)ω aux différentes voix. Mc 15, 17 (passage interpolé) ενδιδύσκουσιν NBCΔΘ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> (exc. 124) (ενδυδισκ- D): ενδυουσιν AN 124 28 33 157 565 700 | *induunt* l vg (exc. Q\*) | *induerunt* d aur sy<sup>s</sup>, *induxerunt* Q\*, *uestierunt* c ff<sup>2</sup>, *uestiērunt* k. Il existe un exemple de ce verbe chez Joseph (Deissmann, *Licht aus Osten*<sup>4</sup>, 65). Cf. ενδιδυσκόμενοι Past. Herm., *Sim.* 9, 13, 5. On peut penser à une forme refaite sur ενδέδυκα, ενδεδυμένος avec la finale -σκω, qui a envahi beaucoup de verbes au cours de la grécité et qui s'est développée en gr. mod. sous la forme -ίσκω, plus particulièrement dans les régions de bilinguisme. Le dialecte tsakonien connaît *ndūkhu* = ενδύω et *kaṅgukhūmener ɛni*, en parlant du soleil qui se couche = καταδύει. Ce -*khu* représente -σκω, qui a pris dans ce dialecte une grande extension, et il permet de rétablir ενδύσκω, καταδύσκω, peut-être même, mais d'une façon plus problématique, ενδιδύσκω, καταδιδύσκω (1).

(1) La syllabe δι- aurait disparu par haplogogie, comme dans le gr. mod. (δι)δάσκαλος<sup>9</sup> δια(δι)δάζω.

On a vu que l'inscription de Delphes porte ενδυδισκόμενος. Cet ενδυ- se retrouve postérieurement et c'est la forme constante de D. Rien ne prouve que ce soit une graphie erronée : on a pu refaire ενδυδίσκω sur ενδιδύσκω par influence de ενδύω et des finales en -ισκω.

Il est peu vraisemblable que Lc, avec ses tendances puristes, ait employé une forme de ce genre. Faut-il, pour autant, se tourner vers ενεδύσατο, attesté par un groupe restreint de tendance également puriste ? Le sens ne saurait être : *et qui pendant longtemps n'avait mis aucun vêtement*, puisque le possédé est encore dévêtu. Il faut donc entendre : *et qui depuis longtemps*. C'est ce qu'exprime plus nettement la majorité des mss., mais en appliquant l'idée de temps à la possession démoniaque et non au vêtement. Je reviendrai, à propos du vt. 29, sur le datif signifiant *depuis*. Il n'est attesté ici que par un groupe restreint, sensiblement le même que précédemment. D'autre part, D, en accord avec d, porte ος ειχεν δαιμονια απο χρονων ικανων ος ιματιον ουκ ενεδιδυσκετο, qui fait penser à deux leçons d'abord mises bout à bout et qu'on aurait ensuite réunies de diverses façons. Celle dont sont dérivées toutes les autres me semble difficile à préciser. Peut-être était-ce simplement έχων δαιμόνια.

Il existe ici une corrélation entre le texte de Mc et celui de Lc. Chez le premier, addition secondaire (comme le montre la langue) après εν πνεύματι ακαθάρτη, qui termine le vt. 2 ; chez le second addition analogue après έχων δαιμόνιον ou une expression du même genre, et suite de cette addition au vt. 29, à partir de πολλοίς γάρ χρόνοις. Il me semble impossible de déterminer objectivement lequel, de Mc ou de Lc, a été le premier atteint ; c'est peut-être Mc, mais les déformations ne se sont pas produites d'un seul coup.

εν οικια : εν οικω D | εις οικιαν 13 69 346 ; *in domum* aur f2, mais peu probant à cause de la fréquente confusion phonétique des finales de ce genre.

εμενεν : εμεινεν AL I 13 | 13 346 33 | av. εν οικια Γ<sup>2</sup> Q.

αλλ : αλλ ην L 33.

εν τοις μνημασιν : εν τοις μνημειοις D | *à l'intérieur de la tombe* sy<sup>cs</sup> | + και εν τοις ορεσιν ην κραζων και κατακοπιτων εαυτον λιθοις X 64, *et toujours avec des cris il criait et se frappait lui-même avec des pierres* sy<sup>cs</sup>.

28 ἰδὼν δε: *is ut uidit* b ff<sup>2</sup> q r<sup>2</sup> aur (— *ut* l) vg pler | *ille autem cum uidit* G = ο δε ἰδὼν ? | και ἰδων sy<sup>e</sup> (— και sy<sup>a</sup>).

ανακραξας προσεπεσεν αυτω και φωνη μεγαλη ειπεν **NBL** 33 157 346 565 (+ αυτω W): pr και AΔΘ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> (exc. 346, ανακρηξας 69) 28 δ | *exclamauit uoce magna et prostratus est dicens* e | προσεπεσεν αυτω και ανακραξας φωνη μεγ. ειπεν f ff<sup>2</sup> l q r<sup>2</sup> aur vg pler (— αυτω a, — και ο\* + *dicens* w) | *prostrauit se ei et exclamauit uoce magna dicens* c (*procidit ante illum* b r<sup>1</sup>) | *procedit ante illum et exclamans uoce magna dixit* r<sup>2</sup> | ανεκραξεν φων. μεγ. ειπεν D\* (και ειπεν D) d | *il cria et tomba se prosterna devant lui et à haute voix dit* sy<sup>es</sup>.

L'ordre des mots indique que certains d'entre eux ont été surajoutés, mais il est peu aisé de dire lesquels. En tenant compte du fait que l'absence de *et* devant *dixit* (d) suppose ανακράξας rendu par *exclamauit*, on peut songer comme leçon première à και ανακράξας φωνή μεγάλη ειπεν ου (en s'inspirant de e) ανέκρᾶξεν φωνή μεγάλη λέγων; cf. Lc 4, 33.

και σοι: + *est* c f ff<sup>2</sup> l r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> aur vg (exc. vg<sup>2</sup>) | *est tecum* a.

ιησου υιε του θεου του υπιστου: + *christe* ap. *iesu* E | — ιησου I18 209 e | — του θεου l G | υιε του υπιστου D I 700 d sy<sup>es</sup> | *filius dei uiui altissimi* r<sup>2</sup>. L'épithète ο ύπιστος est bien du style de Lc (I, 32; I, 35; I, 76; 6, 35). Il en va de même de δέομαι qui suit, mais voir εδέετο interpolé au vt. 38.

δεομαι: *oro* a c e, *obsecro* b f ff<sup>2</sup> l q aur r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> δ vg, *rogo* d.

29 παρηγγελέν γαρ: — γαρ sy<sup>s</sup> | -γγειλεν γαρ BΘ I31 fam<sup>13</sup> 28 | και παρηγγειλε I18 209 | *praecipiebat autem* ff<sup>2</sup> E (+ ies. r<sup>1</sup>) | *ελεγεν γαρ* D d e (Mc, et sans doute leçon primaire).

τω πνευματι τω ακαθαρτω: τω δαιμονιω τω ακαθαρτω. D d e.

εξελθειν gr, vl pler vg sy<sup>es</sup>: *εξελθε* D d e (Mc I, 25 = Lc 4, 35, Mc 5, 8). Le verbe παραγγέλλω est construit avec l'infinitif chez Lc et dans Act, sauf à Act 16, 18, où, dans un contexte analogue, on retrouve les mêmes variantes.

απο του ανθρωπου: *de homine* = εκ του ανθρ. (Mc) a | απ αυτου L 33.

Ici encore on est tenté d'évoquer comme signe d'authenticité cette construction de εξέρχομαι avec από, qui est bien de Lc, alors qu'on trouve chez Mc εξέρχομαι εκ, mais remarquer απ' αυτού attesté par L 33. C'est une harmonisation. On ne s'en étonnera pas, car 33 notamment est coutumier du fait. L'intéressant est qu'elle provient de Lc 4, 35. Les

données de D d e prouvent d'autres rapports avec ce passage, et ainsi une hypothèse prend corps : n'a-t-on pas, au début, comblé un vide existant chez Lc à cet endroit en s'inspirant de Lc 4, 33 sq. ? Pour ce qui suit, de πολλοίς γάρ χρόνοις à εις τας ερήμους, j'envisagerai séparément la tradition grecque, puis la tradition latine et syriaque en comprenant parmi les latins.

πολλοίς γάρ χρόνοις : πολλούς γάρ χρόνους 700 | πολὺν γὰρ χρόνον 157 565.  
αὐτον : αὐτῶ Γ 28 157.

εδεσμευετο NBL 33 157 : εδεσμειω ACWΔΘ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 28 565 700  
latins plus loin.

Δεσμώ a été signalé par les grammairiens comme une forme commune et opposé par eux à l'attique δέω ; renvois dans le *Thesaurus* et chez Sophocles. Peut-être était-ce une forme de la κοινή savante ; on n'en signale aucun exemple dans les papyrus. En tout cas elle n'a pas prospéré : gm. δένω « lier, enchaîner », gr. sav. δεσμεύω « enchaîner ». Les éditeurs ont adopté εδεσμεύετο, appuyé par δεσμεύων Act 22, 4, mais on voit mal pourquoi on aurait substitué si largement εδεσμειω à εδεσμεύετο. Le contraire est plus vraisemblable. Nombreux exemples de δέω « enchaîner » dans Act ; cf. notamment 12, 6 δεδεμένος ἀλύσει δυσί ; 21, 33 ἐκέλευσεν δεθῆναι ἀλύσει δυσί.

φυλασσομενος : εφυλαττετο 157. Voir les latins plus loin.

και διαρησων : — και Ν\*.

δεσμα : δαιμονια Ν\*.

ηλαυνετο : ελ- 69.

υπο : απο Β.

του δαιμονιου NBC\* : του δαιμονος (provenant de Mt, hapax chez Lc)

ALWΔΘ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> (exc. 69) 28 33 157 565 700 | — του 69.

Voici maintenant la tradition latine et syriaque :

πολλοίς γάρ χρόνοις : *multis enim temporibus* vl vg, *car pendant un long temps* sy<sup>cs</sup>.

συνηρτακει : *arripuerat* a aur (*adr- ff*<sup>2</sup>) | *arripiebat* f r<sup>1</sup> (r<sup>2</sup>) δ vg (*abrid*) | *inuaserat* c e | *ruperat* b q | *disruperat* l | *était adhérent* sy<sup>cs</sup>.

On atteint ainsi συνηρτάκει, συνήρταζεν, επέπεσεν, έρρηξεν, διέρρηξεν, εκόλλησεν (?). Il n'y a nulle apparence que ces variantes soient toutes extra-helléniques : επέπεσεν notamment explique le αὐτῶ de Γ 28 157 (Mc 3, 10 επιπίπτειν αὐτῶ ; Lc 1, 12 et 15, 20 επέπεσεν ἐπὶ). Quant à ρήσσω, on le retrouve à Mc 9, 18, en un contexte analogue qui sera exa-

miné au chap. vi; il a un correspondant exact dans le gr. mod. τσακίζω, qui signifie « briser, rompre, éreinter ». Je donne la suite in extenso, moins pour insister sur la question d'inauthenticité que pour montrer par un exemple comment se présentent certains problèmes que l'aspect des mss. grecs laisse à peine entrevoir.

a *alligabatur enim catenis et conpedibus ut custodiretur et erumpens uincula fugabatur a daemone in desertis.*

b *nam uinctus catenis et conpedibus custodiebatur et ruptis uinculis agebatur a daemone in loca deserta, idem G.*

c *alligabatur etenim catenis et conpedibus ut custodiretur et disrumpebat uincula agebatur enim a daemone in loco deserto.*

D εδεσμειτο γαρ αλυσειν και παιδες φυλασσομενος και διερρησσε τα δεσμα ηλαυνετο γαρ υπο του δαιμονιου εις την ερημον, d *ligabatur enim catenis et conpedibus et custodiebatur et disrumpebat uincula ducebantur enim a daemone in desertum.*

e *alligabatur enim catenis et conpedibus detinebatur et disrumpebat uincula agitabatur enim daemone in loca deserta.*

f *et ligabatur conpedibus et catenis et disrumpens uincula agebatur a daemone in deserto.*

ff<sup>2</sup> *nam uinctus catenis et conpedibus custodiebantur et ruptis uinculis agebatur (sans a daemone) in loco deserto.*

l q comme ff<sup>2</sup>, sauf *custodiebatur et agebatur a daemone in loca deserta.*

r<sup>1</sup> *uinctus autem catenis et conpedibus custodiebatur et disruptis uinculis agebatur a daemone in deserta loca.*

r<sup>2</sup> *uincebatur catenis et conpedibus custoditus et ruptis uinculis agebatur a demonio in deserta.*

aur comme ff<sup>2</sup>, sauf *custodiebatur et in deserto.*

δ = texte grec reçu, φυλασσομενος traduit par *custoditus*.

vg *et uinciebatur catenis et conpedibus custoditus et ruptis uinculis agebatur a daemone in deserta (desertum vg<sup>3</sup>, desertis vg<sup>1</sup>).*

sy<sup>68</sup> *et il était attaché avec des chaînes et avec des entraves pour être gardé et il brisait ses liens et les coupait et il était poussé par ce démon dans le désert (sy<sup>6</sup> démon illisible, peut-être esprit).*

En tenant compte de ces faits, reprenons l'ensemble de la question. La seule lecture indique déjà que le passage ne saurait être de Lc. On n'y retrouve pas le style de l'auteur. Πολλοίς γαρ χρόνοις συνηπάκει αυτόν

est étrange. Ce plus-que-parfait, suspect en lui-même, car c'est l'aoriste qui, dans les textes non sujets à caution, marque l'antériorité dans le passé, implique une idée de momentané. Or, « car il s'en était emparé pendant de nombreuses années » est peu satisfaisant; il faut comprendre « depuis de nombreuses années », et je doute que Lc se soit servi du datif pour exprimer cette idée. Cf. ce qui a été dit de χρόνος ἱκανός au vt 27 et voir Blass-Debrunner, § 201, pour l'emploi du datif de durée. Les exemples de « depuis » cités à ce passage se présentent mal. On dirait qu'au lieu de l'accusatif, plus normal en pareil cas, on a employé scolastiquement un datif. Toujours est-il que la leçon reçue ne s'impose nullement et que, dans les variantes, d'autres verbes permettent de prendre ce πολλοὺς χρόνους dans le sens de « pendant longtemps ».

Ἐδεσμεύετο... φυλασσόμενος sonne faux. Le seul moyen de justifier ce participe serait de lui donner un sens futur, et c'est ainsi que l'ont compris certains latins et sy<sup>cs</sup>, mais la phrase n'en deviendrait pas plus naturelle. Le tout ne fait que répéter, en l'amplifiant gauchement, ce qui a été dit à la fin du vt. 27, et ce vt. 29 coupe la suite du récit de façon très malencontreuse. La comparaison avec le texte de Mc dénote également qu'il s'est passé ici quelque chose de louche. Le grec n'offre en général qu'un texte standardisé. On voit par le latin et par des variantes grecques isolées qu'il y a eu autrefois dans des mss. grecs les divergences qui caractérisent les interpolations. Il s'agit d'une phrase ajoutée à un texte lui-même déjà interpolé.

Le latin nous laisse dans l'indécision sur certains points parce qu'il lui arrive de rendre des participes par des verbes à un mode personnel. Si l'inverse a lieu, il est en tout cas extrêmement rare. On retrouve ελεύω dans *agitabatur* (e)(1), l'identification est déjà moins certaine avec *fugabatur* (a) et il est possible que *agebatur* et *ducebatur* représentent ἤγετο : Lc 4, 1, (2). Si tel était le cas, on n'en devrait pas encore conclure que l'expression est de Lc : on connaît en effet sa délicatesse de touche, quand il parle de Jésus, et il n'est pas vraisemblable qu'il eût employé la même expression aux deux passages. Sans entrer dans plus

(1) Je ne donne pas de références, mais la plupart des cas de ce genre se trouvent vérifiés par des traductions latines, soit de la LXX, soit du NT.

(2) Le rapprochement est d'autant plus indiqué qu'à Lc 4, 1 d porte *ducebatur in spiritu in deserto*. Il y a d'autres variantes, mais les mss. qui ont ici *agebatur* l'ont également à Lc 4, 1.

de détails, je signale parmi les types que laisse apercevoir le latin : δεσμευόμενος γάρ ἄλυσσιν και πέδαις φυλασσόμενος και διαρήσσω τα δεσμά ηλαύνετο (ου ἤγετο) υπό του δαιμονίου εις τόπους ερήμους (b), εδεσμ. γάρ ἄλυσσιν και πέδαις εκρατείτο και διέρησε τα δεσμά, ηλαύνετο γαρ υπο του δαιμονίου εις τόπους ερήμους (e), *leçon* qui n'est pas fameuse, και εδεσμ. πέδαις και ἄλυσσιν (sans φυλασσόμενος) και διαρήσσω τα δεσμά ηλαύνετο (ου ἤγετο) υπο του δαιμονίου εις την ἔρημον. Noter aussi l'absence de υπο του δαιμονίου dans ff<sup>2</sup>.

Enfin le αὐτῷ signalé plus haut incite à ne pas laisser passer inaperçu *ducebantur* d et *custodiebantur* ff<sup>2</sup>, pluriels qui rappellent les deux possédés de Mt. Il est à craindre que, si variées que soient nos données, elles ne représentent encore qu'une faible partie de ce qui a existé. En examinant les particules de liaison on se demande si ηλαύνετο... εις τας ερήμους n'est pas une des toutes dernières additions.

30 ἐπηρώτησεν δε : — δε ff<sup>2</sup>.

αυτον : — e r<sup>1</sup>.

ο ιησους : — N\* | *iesus (eum)?* r<sup>2</sup>.

λεγων : — NB fam<sup>1</sup> 157 a b c e ff<sup>2</sup> l q | και ειπεν sy<sup>cs</sup>.

σοι ονομα εστιν NBDL fam<sup>1</sup> 33 157 vl pler vg (exc. A\*) : σοι εστ. ον.

AWΔΘ fam<sup>13</sup> 28 565 700 δ | ονομα σοι C\* | *tibi nomen* A\* | *nom de toi* sy<sup>cs</sup> (r).

ο δε : *at ille respondens* ff<sup>2</sup> | et sy<sup>c</sup> (— sy<sup>s</sup>).

λεγιων (ου λεγεων) : + ονομα μοι D d | + *nomen est mihi* c.

Le démon porte un nom d'origine latine, rendu masculin (Mc 5, 15) pour la circonstance. La forme des textes de Plut. et de Diod. est λεγεών. Emploi analogue de légion (Mt?) 26, 53 πλείω δώδεκα λεγιώνων (ου ας) αγγέλων. Ce serait un des rares termes latins de Lc, qui n'aime pas les mots étrangers et aurait pu le rendre par un équivalent, τάγμα par exemple.

οτι εισηλθεν δαιμ. πολλα εις αυτον NB q r<sup>2</sup> vg (exc. E)(2) : οτι δαιμ.

πολλα εισ. εις αυτ. AWDΘ (-θον C, εισελθειν L) fam<sup>1</sup> 124 28 33 157 700

(πολλα δαιμ. fam<sup>13</sup> (exc. 124) 157 565 δ r<sup>1</sup>) | πολλα γαρ ησαν δαιμ. D d

(*fuerant* c) | *quoniam daem. multa erant in eo* a (*multa daem. f*) | *quia*

(1) Lacune dans (e) pour toute la suite.

(2) Les latins floutent entre le passé et le plus-que-parfait, ce qui est accessoire en l'espèce, l'un et l'autre pouvant être la traduction de l'aoriste grec.

*multi sumus* (Mc) b (+ *uenerunt daem. multa* l) *quia multi daemonis erant* ff<sup>2</sup> | *quia multa introierunt in eum daem.* aur | *quia multi intrauerunt daemonia multa in eum* E | *parce que nous sommes nombreux en lui* sy<sup>cs</sup> |. Bel exemple d'interpolation secondaire, d'après le  $\delta\tau\iota$  πολλοί εσμεν de Mc.

31 και παρεκαλουv NBCL fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 28 33 157 700 vl pler vg sy<sup>s</sup> : και -λει AΔ⊕ 565 | — και D | παρεκαλουv δε D d | *et rogabant autem* ff<sup>2</sup> | — W | και τα δαιμ. παρ. sy<sup>o</sup>(I).

αυτον : — DW d | *iesum* r<sup>1</sup>.

Je ne crois pas à l'existence de παρακαλώ « prier » dans l'évangile de Lc. L'auteur emploie dans ce sens δέομαι et ερωτώ (LXX). Les exemples de παρακαλώ chez lui sont 3, 18; 7, 4; 8, 31; 8, 32; 8, 41; 15, 28; 16, 25 est à part. Remarquer que trois d'entre eux se suivent de près. A 3, 18 le sens est « exhorter »; D notamment porte παραινών, on est en fin d'épisode, l'authenticité du passage est à vérifier. On lit à 7, 4 ηρώτων N, παρεκάλουv B, παρεκάλεσαν A, joint à σπουδαίως qui est un hapax : passage interpolé. La langue de 8, 41 et de ses parages me paraît sujette à caution. A 15, 28 le sens est « inviter, convier », ce qui concorde avec le bon usage tel qu'on peut l'attendre chez Lc(2). Le latin comporte quelque indécision, car chez Mc par exemple, où existent des exemples nets de παρακαλώ « prier », il traduit ce mot par *deprecari* ou *rogare*. Ici on trouve *rogabant*, mais *interrogabant* b. Il y a donc eu des grecs qui portaient ηρώτων, mais la grande diffusion de παρακαλώ n'en reste pas moins un fâcheux indice, surtout avec le silence de W ; voir au vt. 32. On a aussi peine à croire qu'un écrivain comme Lc ait employé indifféremment le singulier ou le pluriel avec δαιμόνια..

αβυσσον, *abyssum*, terme fréquent dans Apoc, mais qui ne se présente en outre que Rom 10, 7, dans une citation de Deut. | *gehennam* sy<sup>cs</sup> | + προ καιρου Ephrem (Burkitt).

απελθειv, *abire* d : εισελθειv 131 346 | *ire* a f δ, *ut... irent* vl pler vg. A ce passage sy<sup>o</sup> atteste *qu'il ne les envoie pas dans la géhenne et ne les fasse pas sortir*, leçon double, dont la seconde partie pourrait bien être la première en date.

(1) Je ne mentionne plus la traduction *ces démons*, qui paraît répondre, exactement d'ailleurs, au sens de l'article grec.

(2) L'étude des Actes paraît conduire à des résultats analogues. Voir de plus au vt. 37.



32 ην δε : | *erant* l | — δε T.

εκει : — W r<sup>2</sup> | + *sur la montagne* sy<sup>cs</sup>.

αγγελη : + τις sy<sup>c</sup>.

ικανων, *multorum* : — D c d r<sup>1</sup> | *magna a* (Mc) | πολλων X (Mt).

βοσκομενων ACLWΔ fam<sup>1</sup> 28 33 157 700 vl (exc. a) vg sy<sup>cs</sup> | -νη NBDBΘ

69 124 565 a | -νην 13 346.

εν τω ορει gr d f r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> δ vg sy<sup>s</sup> : — vl pler | + τουτω W | + εκει sy<sup>c</sup>.

και παρεκαλεσαν BC\*L 131 124 33 157 700 vl pler G\* : και -λουν N\*

AWΔΘ 118 209 fam<sup>13</sup> (exc. 124) 28 (-λει 565) r<sup>2</sup> δ vg pler (+ τα δαιμονια sy<sup>cs</sup>) | παρεκαλουν δε D d | *daemonia autem rogauerunt* l | Tous les latins emploient *rogare*.

αυτον : — sy<sup>s</sup> | + λεγοντες Θ (= Mc).

ινα επιτρεψη αυτοις εις εκεινους εισελθειν gr pler (ινα μη A, αυτοις

επιτρ. L 33, ελθειν Δ\* [*intrare* δ], απελθειν 69) f r<sup>2</sup> vg : ινα εις τους χοιρους

εισελθωσι D c d | *ut in eis intrarent a, ut in illos irent* b q aur (*illis ff*

l) | *ut concederet eis in illo transire* r<sup>1</sup> | *qu'il leur permette d'entrer dans ce troupeau de porcs* sy<sup>c</sup> (*dans les porcs* sy<sup>s</sup>).

και επιτρεψεν αυτοις : ο δε επιτρ. αυτ. D | — αυτοις N\* | + ο ιησ. C\*

f | *ad ille praecepit eis* = ο δε επιταξεν αυτοις d.

Remarquer le trouble de la tradition. Le ινα μη de A est dû à l'influence de Mc 5, 10 = Lc 8, 31 ; il s'agit sans doute d'une interpolation secondaire qui va de και παρεκάλεσαν à εις εκεινους εισελθειν, car ce passage semble faire double emploi avec le vt. 31. Le ο δε επιταξεν αυτοις de (d) justifierait cette hypothèse.

33 εξελθοντα δε gr c d q r<sup>1</sup> δ : και εξ. a | εξ. ουν b f ff<sup>2</sup> l r<sup>2</sup> aur vg | *et les démons sortirent* sy<sup>cs</sup>.

απο του ανθρωπου : — ι 131 28.

εισηλθον : -θεν W fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> (exc. 124) 565 | ωρησαν D | *abierunt*

d | *et entrerent* sy<sup>cs</sup>.

εις τους χοιρους : *ad porcos* ff<sup>2</sup>.

και ωρησεν : ωρμ. δε D d | *et per impetum abiit* r<sup>1</sup>.

η αγελη : *grex porcorum* c q | πασα η αγ. Θ η sy<sup>cs</sup> (+ των χοιρων 69).

κατα του κρημου, *per praeceps* vl pler vg pler, *per praecipitium* d | r<sup>1</sup>

ci-dessus | *praecipitans* G | *au précipice et ils tombèrent* sy<sup>cs</sup>.

λιμνην : θαλασσαν N 28 a c r<sup>1</sup> sy<sup>cs</sup>. On sait que Lc dit λιμνη et non θά-

λασσα, qui est dû à une influence hébraïque, mais la façon dont θάλασσα

est attesté à cet endroit, fait penser à une leçon primaire. Il y aurait

donc eu d'abord εις την θάλασσαν, forme attendue dans un passage provenant de Mt ou de Mc, puis des gens sachant que λιμνη est la forme de Lc auraient corrigé en εις την λιμνην (1).

απεπνιγη gr pler a d f r<sup>2</sup> δ vg : απεπνιγοντο C | *suffocati sunt* b c ff<sup>2</sup> l q aur.  
34 οι βοσκοντες : *pastores* a r<sup>1</sup> | *qui eos pascebant* ff<sup>2</sup> | *qui pasc. eos* aur | pour la place, voir ci-dessous.

το γεγονος. Forme : το γεγενημενον Δ 124 28 565 700 | το γενομενον a (S) | *factum* ff<sup>2</sup> l aur δ vg pler | *quod factum est* (ou *esset*) a b c d f q r<sup>1</sup> (— *quod* r<sup>2</sup>). Construction : το γεγενημενον ap. απηγγ. al (S) a | (*quod ut*) *factum* (*uiderunt qui*) ff<sup>2</sup> | (*quod ut uid.*) *factum* (*qui*) aur | On lit dans (l) : *quod ut factum nuntiauerunt in ciuitate*, sans *qui pascebant et*; une haplographie par similitude de finales est possible, malgré le *et* qui aurait dû l'empêcher. De toute façon το γεγονος et les formes apparentées sont des intrus.

εφυγον : -γαν DW.

εις την πολιν : εις την κωμην δ30 = 1434 | *in ciuitates* E.

και εις τους αγρους : — εις r<sup>2</sup> z\* | *et in agros* a d (r<sup>1</sup>), (*agris* c) *et in uillas* vl pler (*uilla* j, *uillis* CT). Ce texte donné par tous les mss. est un cliché et concorde mal avec ce qu'on lira plus loin dans (d).

35 εξηλθον... γεγονος : — j.

εξηλθον δε gr pler vl pler vg : και εξηλθον C\* I 131 | *et les gens sortirent* sy<sup>es</sup> | + *de ciuitate* c (cf. d ci-dessous).

ιδειν : *et virent* sy<sup>s</sup>.

το γεγονος, *quod factum est* vl pler (*quid* ff<sup>2</sup>, *factum fuerat* f) vg, *factum* δ.

και ηλθον : και -θαν B\* | και -θεν 33 | και ερχονται fam<sup>1</sup>.

προς τον ιησουν. : — l.

ευρον : -ραν B\* | + *iesum et* l (cf. le και ιδόντες αυτόν de Mt 8, 34).

καθημενον h. l. NABCLΔΘ fam<sup>13</sup> (exc. 124) 28 33 565 700 a δ : — E | ap. αυθρωπον W 157 fam<sup>1</sup> 124 vl pler vg pler | ap. εξηλθεν CT | sy<sup>es</sup> portent *et ils trouvèrent lui l'homme dont étaient sortis les démons vêtu et modeste et il était assis*.

εξηλθεν N\*B, *exierunt* f EG\* | εξηληλυθει gr pler, *exierant* vl pler vg pler, (*a quo demonio*) *exierant* r<sup>2</sup>.

(1) Merx (*Luc*, 249) a fait sur les apparitions de θάλασσα dans le texte de Lc des observations qui ont de l'importance pour la critique textuelle.

ιματισμενον : *uestimento indumentum* r<sup>2</sup> = ιματιω ενδεδυμενον.

του ιησου : — του B | *eius* vl (exc. a c f) vg.

εφοβηθησαν : εξεθαμβηθησαν 28 | + *ualde* = πολλα b.

Le vt. 35 résiste moins encore à la lecture que le vt. synoptique de Mc. Ce n'est du style ni de Lc, ni de personne : il s'agit de bribes mal ajustées. On l'améliorerait en supprimant καθήμενον, comme le suggère l'état des variantes. Le hasard veut que (d) vienne à la rescousse. Il donne en effet *aduenientes autem de ciuitate et uidentes sedentem qui habuerat daemonium sobrium et uestitum sedentem ad pedes iesu timuerunt*, à quoi D répond par παραγενομενων δε εκ της πολεως και θεωρησαντων καθήμενον τον δαιμονιζομενον σωφρονουντα και ιματισμενον καθήμενον παρα τους ποδας του ιησου εφοβηθησαν. Ce grec est bien de D et le passage est un de ceux qui montrent ce que ce ms. représente en réalité : un mélange de bon et de mauvais grec, une bonne tradition partiellement déformée par quelqu'un qui ne possédait que les rudiments de la langue et qui a fait des combinaisons avec le texte latin dont il disposait; voir p. 22. Reprenons ce travail de copiste, en calquant le latin : Παραγερόμενοι δέ (οι.β) εκ της πόλεως και θεωρούντες καθήμενον τον δαιμονιζόμενον σωφρονούντα και ιματισμένον καθήμενον παρα τους πόδας του ιησού εφόβηθησαν.

Le début, qu'appuient partiellement sy<sup>as</sup>, est dans le style de Lc : 7, 20 παραγερόηνοι δέ προς αυτόν οι άνδρες είπον; 14, 21 παραγερόμενος ο δούλος απήγγειλεν τφ κυρίφ αυτού; nombreux exemples dans Act. Mais on lit aussi (7, 4) οι δέ παραγερόμενοι προς τον ιησούν ηρώτων αυτόν σπουδαίως, passage dont il a été question précédemment (p. 77) et qui me semble interpolé. Ce début peut donc n'être, lui aussi, qu'une imitation. Dans la suite on sent des leçons amalgamées. 'Ιματισμένον, pour être moins étrange que chez Mc, reste encore surprenant : il faut ajouter mentalement que Jésus et les disciples se sont empressés de donner des vêtements à cet homme. En comparant l'état de la tradition chez les deux auteurs on peut envisager après θεωρούντες une leçon telle que τον άνθρωπον σωφρονούντα (παρα τους πόδας του Ιησού ?). Le témoignage de D d élimine le second γεγονόςς. Il incite aussi à supprimer και εις τους αγρούς du vt. précédent, puisqu'il n'est plus question que des gens de la ville. Encore faudrait-il voir si la meilleure leçon n'est pas έφυγον και απήγγειλαν tout court, puisqu'on trouve εις την κόμην et *in ciuitates* comme variantes de εις την πόλιν. On remarquera τον δαιμονιζόμενον, qui

*habuerat daemonium*; voir la note de la p. 165 (à Mc 5, 10) et le *qui a daemonio uexabatur* de Mc 5, 15. Enfin, pourquoi les grecs semblent-ils avoir remplacé ici δαιμονιζόμενον par la périphrase αφ' ου τα δαιμόνια εξήλθεν, dont on sent qu'elle détonne et qu'on retrouve au vt. 38 sous la forme αφ' ου εξελήλυθει τα δαιμόνια? Cette question est à verser provisoirement au dossier des influences latines possibles sur le texte grec.

Éclairées par (d), les autres variantes de ce passage deviennent instructives pour l'histoire du texte. Elles montrent, entre autres choses, combien toute reconstitution en reste fragile. On peut rétablir logiquement une interpolation primaire (voir même un texte qu'on croit authentique) et pourtant faire erreur par insuffisance de données, ce qui est certainement très fréquent.

36 απηγγειλαν δε : + λεγοντες N | και απ. C sy<sup>cs</sup> | απ. γαρ D c d | — δε P\* | *narrauerunt autem* f = διηγησαντο δε (cf. Mc 5, 16 et Lc 8, 39). αυτοις : — Γ 131 69 | illi b | illi lis q.

οι ιδοντες NBCDLΘ 33, *qui uiderant* vl pler G : — 13 sy<sup>cs</sup> (mais voir à 37) | και οι ιδ. gr pler r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> δ vg pler | *quae uiderant et gat.*

ο δαιμονισθεις gr pler : *is qui a daemoniis erat uexatus a (qui... uexabatur b) | λιων D\* (λεγαίων D), legio d | a legione c f ff<sup>2</sup> l q r<sup>2</sup> aur vg (+ daemoniorum r<sup>1</sup>) | a demoniis δ | cet homme syc<sup>cs</sup>. On pourrait tenir la leçon de sy<sup>cs</sup> pour primaire, si toute la phrase n'était étrange, vu le contexte; cf. ce qui a été dit à Mc 5, 16. On remarquera que, d'après ce passage de D d, ce serait l'homme lui-même qui se serait appelé légion.*

37 και ηρωτησαν LWA fam<sup>1</sup> 565 700, *et rogauerunt* vl pler vg : και — σεν NABC fam<sup>13</sup> 28 33 157 | και επαρεκαλεσαν Θ<sup>1</sup> | ηρωτησαν δε D, *rogauerunt autem* d | *rogauit autem a | et rogauit r<sup>2</sup> | και (— sy<sup>s</sup>) οι ιδοντες παλιν ηρωτουν sy<sup>s</sup>.*

Pour ερωτώ voir plus haut, vt 31. Ici le sens est plutôt « prier » qu'« inviter ». On retrouvera ce verbe comme variante à notre chap. iv (Mc 10, 35).

αυτον : τον ιησ. D c d.

απαν το πληθος της περιχωρου (παν NW, απαντα πληθος Δ), *omnis multitudo regionis* vl pler vg pler : παντες και η χωρα D, *omnes et regio d | απαν το πλ. της πολεως και της περ. 28 | omnis regionis multitudo aur | omnes multitudo regionis HΘ | omnis multitudo στ\*z | regionis ap. geras. B | απαν το πληθος (sans της περιχωρου) sy<sup>cs</sup>.*

γεργεσηνων N\*LΘ fam<sup>1</sup> 13 (69) 33 157 700 : γαδαρηνων AW (-ημων Δ\*)  
124 346 28 565 sy<sup>cs</sup> | γερασηνων BC\*D vl (et δ) vg.

La confusion phonétique et graphique de *-is -es* est fréquente dans les latins. Néanmoins il y a tant de flottement autour de *ἄπαν το πλήθος* qu'on peut conjecturer *ἠρώτησαν δε ἄπαντες* (ou *πάντες*) sans autre addition ; ce doit être l'intercalation du nom de lieu qui a provoqué tout ce trouble. On distingue en tout cas deux leçons : *ἄπαν το πλήθος της περιχωρου* et *ἄπαν το πλ. των γ.*

*ἀπελθειν ἀπ αὐτων* gr pler, *abire ab eis d, discedere ab ipsis δ, ut discederet ab eis* ou *ipsis vl pler vg (discederent B)* sy<sup>cs</sup> | *ἀπ. ἀπο των οριων αυτων* (Mt) 700.

*οτι φοβω* : *φοβα γαρ D, timore enim c d.*

*μεγαλω* : — sy<sup>s</sup>.

Le verbe *συνέχομαι* qui vient ensuite se trouve une fois chez Mt (4, 24) et est bien de la langue de Lc, mais il y a répétition maladroite avec *εφοβήθησαν* du vt 35. On a sans doute éprouvé ultérieurement le besoin d'expliquer la prière adressée à Jésus par ces gens. Mais voir à Mc 5, 17 la leçon de (b), qui cadrerait bien avec le δέ suivant.

*αυτος δε εμβας* : — δε A | *εμβας δε D d.*

*εις πλοιον* : — D d l | *εις το πλ. AWA 565 fam<sup>13</sup> | in nauem vl pler vg | nauem b aur | in nauicula(m) = εις (το) πλοιαριον c ff<sup>2</sup> r<sup>1</sup> ; cf. Mc 5, 2.*

*υπεστρεψεν* : *s'en alla sy<sup>s</sup> = απηλθεν.*

Ces variantes obligent à donner la préférence à D d l et à adopter *εμβας δε* ou *αυτός δε εμβας*, sans addition, comme le porte le texte de Mc 8, 13. On lit ensuite *υπεστρεψεν* (*επεστρεψαν N\**, *συνεστρεψεν N<sup>a</sup>*, *υπεστρεψεν N<sup>e</sup>*), *reuersus est, revint de vers eux syc<sup>cs</sup>*. Comment, dans ces conditions, expliquer les vts. 38-39 débutant par *εδεετο ου εδειτο*, imparfait qui peut avoir valeur d'un passé français, mais non d'un plus-que-parfait ? Si Jésus est parti, le possédé ne peut plus converser avec lui. A moins de supposer, une fois de plus, que les mots n'ont pas leur sens normal et que l'auteur a voulu dire autre chose, on ne peut que constater un mauvais ajustage d'un passage emprunté à Mc 5, 18-20. Le *επεστρεψαν* de N\* pourrait n'être que le reste d'un texte qui se terminait de la sorte. C'est donc d'une interpolation survenue en dernier lieu qu'il va maintenant être question.

38 *εδεετο δε N\*C\*ΔΘ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 28 157 565 : εδειτο δε BL 33 700 |*

εδεειτο δε A | ηρωτα δε D, *rogabat autem* a d δ | *et rogabat* b f l q r<sup>2</sup>  
aur vg pler | *et rogavit* c ff<sup>2</sup> ED | *le suppliait* sy<sup>cs</sup>.

Il arrive que δέομαι soit rendu par *rogo*, mais on trouve aussi *oro*, *obsecro*, voir par ex. à 8, 28. Ici la constance de *rogo* est en faveur de ηρωτα de D ; εδεετο, εδειτο sont une imitation de δέομαι employé ailleurs par Luc, imitation maladroite, car l'imparfait de ce verbe est un hapax dans le NT. Phrynichos recommande εδειτο, attesté ici par quelques mss. et qu'aurait sans doute préféré Lc, s'il avait cru devoir employer cet imparfait. Le ms. A a été embarrassé par cette forme très savante et a créé un type hybride εδεειτο.

Au lieu de εδέετο δέ αυτού ο ανηρ αφ' ου εξεληλυθει τα δαιμόνια είναι συν αυτώ, απέλυσεν δέ αυτόν λέγων, on ne lit dans W que *εδιδασκεν δε αυτον ο ιησους λεγων*. Cet *εδιδασκεν* déroutant paraît être la traduction d'un latin *predicabat* (au lieu de *praedicabat*), faute de lecture pour *deprecabatur*, la confusion de *ae* et de *e* étant constante. On voit à Mc 10, 32 le ms. L écrire *praedicabat* au lieu de *praecedebat*. Comme *deprecari* traduit habituellement παρακαλώ, on restituera donc dans W *παρεκάλει δε αυτόν λέγων*, en voyant dans ce *παρεκάλει* une harmonisation avec Mc 5, 18, et peut-être la leçon première. Mais ce texte de W n'a par ailleurs aucun sens. Très vraisemblablement le copiste a passé d'un αυτον à l'autre par haplographie.

αυτου : — 124 | αυτον D (avec ηρωτα).

ο ανηρ : *celui* sy<sup>s</sup>.

εξεληλυθει τα δαιμ. gr pler a d δ : τα δαιμ. εξελ. C fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> vl (exc. a d δ) vg | W (supra).

ειναι συν αυτω, *esse cum eo* d δ : ινα η συν αυτω P | *ut cum eo (illi, ipso) esset* vl pler vg | *ut esset secum* a | cf. Mc 5, 18.

απελυσεν : απεστειλεν L | εδιδασκεν W (supra).

δε : + *ies.* a | *et (Jésus le congédia)* sy<sup>cs</sup>.

αυτον s. add.  $\aleph$ BDL fam<sup>1</sup> 157 700 b c d ff<sup>2</sup> l : + ο ιησ. ACWΔΘ fam<sup>13</sup> 28 33 565 f q aur r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> δ vg sy<sup>cs</sup> (av. αυτον a).

λεγων : ειπων 700 | *et lui dit* sy<sup>c</sup> (— *lui* sy<sup>s</sup>).

39 υποστρεφε : πορευου D, *uade* c d. L'accord assez fréquent de ces trois mss. doit indiquer des leçons plus anciennes et relativement meilleures. Ce πορεύου est le plus conforme à la langue de Lc.

εις τον οικον σου : *domi apud te* a (cf. Mc), *à ta maison et à la maison de tes gens* sy<sup>c</sup> (leçon double).

και διηγου : διηγουμενος D, *narrans* d, probablement dans le sens du futur | + αυτοις sy<sup>c</sup>.

οσα σοι εποησεν ο θεος NBW<sup>θ</sup> (σου pour σοι L) 28 33 a c ff<sup>2</sup> l q r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> aur vg (*dominus* R) sy<sup>c</sup> : + και ηλησεν σε fam<sup>1</sup> (Mc) | οσα επ. σοι ο θ. ΑΔ 13 69 346 157 565 700 (+ και ηλησεν σε 124) δ | οσα σοι ο θ. επ. D d f | οσα σοι ο κυριος πεποηκεν C\*, *quanta tibi dominus fecerit* b sy<sup>e</sup>.

απηλθεν : απελθων D, *uadens* = πορευων d | απηλθον 69 | *il s'en allait* sy<sup>e</sup>.

καθ ολην την πολιν : κατα την πολιν D, *in ciuitatem* d | *per uniuersam* M<sup>v</sup> | + *illam* E.

κηρυσσων : εκηρυσσεν D d | (*abiiit...*) *et praedicabat* c | *et proclamait* sy<sup>e</sup> | *et proclama* sy<sup>s</sup>.

οσα εποησεν αυτω ο ιησ. (— αυτω 346, ο θεος fam<sup>1</sup> exc. 131), *quanta fecerat ei ies. c.* (*fecisset* f δ) sy<sup>es</sup> : *quanta ies. fecit illi* b ff<sup>2</sup> l q aur (*fecisset* a) | *quanta illi fecit ies.* d r<sup>1</sup> (*quae* x, *fecisset ies.* aur vg, *fecisset deus* r<sup>2</sup> ιν, *fecisset dominus* R<sup>x</sup>).

On voit qu'on pourrait apporter des émendations au texte reçu, mais elles ne seraient que de détail, la majeure partie provoquant l'indécision qui est le propre des interpolations. Sans sortir du domaine philologique dans lequel je me suis tenu, j'ajouterai que si le mot Légion ne surprend pas au premier abord, c'est parce qu'on est habitué à l'expression « ils sont légion », mais ce sont précisément les évangiles qui l'ont fait entrer dans l'usage. L'étrangeté d'une pareille appellation apparaîtrait mieux si au mot Légion on substituait celui de « Régiment » et qu'on lise chez Mc : « Mon nom est Régiment, parce que nous sommes beaucoup. » Ce nom vient s'ajouter à la liste interminable des noms de démons que renferment les livres grecs d'exorcismes de caractère semi-religieux, mais non évangélique.

**Les alentours des textes.** — Il me reste à revenir sur la difficulté mentionnée brièvement p. 168 : comment se présentait à l'origine la suite des événements dans les trois synoptiques ? Cette difficulté est grande et je me bornerai à réunir quelques observations qui, sans la résoudre, contribueront peut-être à en préciser la nature.

Ce qui frappe dans le tableau des pp. 151-150 est le décalage que provoquent chez Mt par rapport à Mc et à Lc la tempête, l'épisode des porcs, celui de Jaïre et de la femme qui saigne ainsi que tout ce qui suit. Ce

décalage est une des données du problème et pourrait bien en être le nœud. Or, il me semble que certaines éliminations peuvent être envisagées.

Pour des raisons que j'espère exposer dans un autre volume je doute qu'à Mc 1, 21 sqq. = Lc 4, 31 sqq. il ait été question de l'enseignement de Jésus. Il n'y a eu qu'un miracle (dans la synagogue?), celui de l'homme au bras desséché, au cours duquel intervient le  $\tau\acute{\iota}\ \eta\mu\acute{\iota}\nu\ \kappa\alpha\iota\ \sigma\acute{o}\iota$ . Suit la guérison de la belle-mère de Pierre. Les vts. 32-34 de Mc et 40-41 de Lc sont nettement des interpolations, car la langue n'en est pas celle de ces deux auteurs. Des remanieurs ont combiné ici Mt 4, 24 et 8, 16-17. D'autre part les vts. 8, 18-22 de Mt se présentent un peu comme des dits détachés : néanmoins je ne fais aucun fond sur cette impression subjective.

Vient alors la tempête sur le lac. Elle est intimement liée à la marche sur les eaux. De celle-ci il a été dit (p. 140) que, absente de Lc, elle n'existait pas non plus dans l'original de Mc, dont le texte actuel est une harmonisation avec celui de Mt. Une distinction entre une tempête proprement dite et une marche sur les eaux est commode, mais en fait il s'agit bien de deux tempêtes :  $\epsilon\kappa\acute{o}\pi\alpha\sigma\epsilon\nu\ \omicron\ \acute{\alpha}\nu\epsilon\mu\omicron\varsigma$  Mt 14, 32 = Mc 6, 51 et Mc 4, 39.

Il s'en faut que les textes de la première soient sans détectuosités. On lit à Mt 8, 27  $\omicron\iota\ \delta\epsilon\ \acute{\alpha}\nu\theta\rho\omega\pi\omicron\iota\ \epsilon\theta\acute{\alpha}\upsilon\mu\alpha\sigma\alpha\nu\ \lambda\acute{\epsilon}\gamma\omicron\nu\tau\epsilon\varsigma\ \cdot\ \pi\omicron\tau\alpha\pi\acute{o}\varsigma\ \epsilon\sigma\tau\iota\nu\ \omicron\upsilon\tau\omicron\varsigma\ \beta\tau\iota\ \kappa\alpha\iota\ \omicron\iota\ \acute{\alpha}\nu\epsilon\mu\omicron\iota\ \kappa\alpha\iota\ \eta\ \theta\acute{\alpha}\lambda\alpha\sigma\sigma\alpha\ \alpha\upsilon\tau\acute{\omega}\ \upsilon\pi\alpha\kappa\acute{o}\upsilon\omicron\upsilon\sigma\iota\nu$  ; De quelles gens s'agit-il ? Ce n'est certes pas ainsi que l'auteur aurait désigné les disciples, seuls présents. Au lieu de supposer qu'il a oublié, ou jugé inutile, de dire que ceux-ci ont raconté l'événement, que le bruit s'en est répandu et que c'est ce qu'indique le texte dans sa concision, constatons plutôt que cette partie du récit est anormale. On se trouve d'ailleurs en fin d'épisode.

Le texte de Mc 4, 39 porte  $\kappa\alpha\iota\ \delta\iota\epsilon\gamma\epsilon\rho\beta\epsilon\iota\varsigma\ \epsilon\pi\epsilon\tau\acute{\iota}\mu\eta\sigma\epsilon\nu\ \tau\omega\ \acute{\alpha}\nu\epsilon\mu\omega\ \kappa\alpha\iota\ \epsilon\acute{\iota}\pi\epsilon\nu\ \tau\eta\ \theta\alpha\lambda\acute{\alpha}\sigma\sigma\eta\ \cdot\ \sigma\acute{\iota}\omega\pi\alpha,\ \pi\epsilon\phi\acute{\iota}\mu\omega\sigma\omicron,\ \kappa\alpha\iota\ \epsilon\kappa\acute{o}\pi\alpha\sigma\epsilon\nu\ \omicron\ \acute{\alpha}\nu\epsilon\mu\omicron\varsigma\ \kappa\alpha\iota\ \epsilon\gamma\acute{\epsilon}\nu\epsilon\tau\omicron\ \gamma\alpha\lambda\acute{\eta}\nu\eta\ \mu\epsilon\gamma\acute{\alpha}\lambda\eta$ . La forme de Mc serait plutôt  $\epsilon\gamma\epsilon\rho\beta\epsilon\iota\varsigma$  que  $\delta\iota\epsilon\gamma\epsilon\rho\beta\epsilon\iota\varsigma$ . Sans doute on peut penser que  $\epsilon\kappa\acute{o}\pi\alpha\sigma\epsilon\nu\ \omicron\ \acute{\alpha}\nu\epsilon\mu\omicron\varsigma\ \epsilon\tau\ \kappa\alpha\iota\ \epsilon\gamma\acute{\epsilon}\nu\epsilon\tau\omicron\ \gamma\alpha\lambda\acute{\eta}\nu\eta\ \mu\epsilon\gamma\acute{\alpha}\lambda\eta$  ne sont pas identiques et marquent au contraire fort bien la distinction entre le vent et la mer, mais  $\Delta\ \delta$  passe de  $\epsilon\pi\epsilon\tau\acute{\iota}\mu\eta\sigma\epsilon\nu\ \tau\omega\ \acute{\alpha}\nu\epsilon\mu\omega$  à  $\kappa\alpha\iota\ \epsilon\gamma\acute{\epsilon}\nu\epsilon\tau\omicron$ , ce qui nous débarrasse notamment du parfait  $\pi\epsilon\phi\acute{\iota}\mu\omega\sigma\omicron$  peu vraisemblable chez Mc ; c'est une forme de remanieur, tirée de  $\phi\iota\mu\acute{\omega}$ -



θητι (Mc 1, 25). Εκόπασεν ο άνεμος provient de Mt 14, 32 = Mc 6, 51. Δ δ n'a pas harmonisé avec Mt 8, 26 = Lc 8, 24, qui ne donnent que και εγένετο γαλήνη (μεγάλη), il a gardé une bonne leçon. Un remanieur a voulu présenter ici un diptyque: on sent le défaut de la rédaction dans son και ειπεν, expression trop faible entre επιτιμησεν et σιώπα, πεφιμωσο.

Lc 8, 25 και συνεπληρούντο και εκινδύνευον est une vérité de La Palice, heureusement absente de (ε), qui ne donne que και εκινδύνευον.

Ces textes demandent donc à être revus. Voici comment j'envisageais leurs rapports. L'original de Mc renfermait la tempête, et elle seule. Mt l'a transportée immédiatement après la multiplication des pains, sous forme de marche sur les eaux (14, 22-33) et n'a rien écrit de 8, 23-27. Lc a suivi Mc et non Mt. Des harmonisateurs ont rétabli un équilibre qui leur paraissait rompu et inséré dans le texte de Mt une tempête sur le lac, tout comme ils ont inséré chez Mc une marche sur les eaux. Lc, qui ne donne que la tempête et non la marche sur les eaux, garde un Mc non harmonisé.

Ce point de vue semble contredit par la comparaison des trois récits de la tempête. En effet, celui de Mt est le plus court. Peut-on dès lors supposer que les harmonisateurs aient négligé des détails typiques comme ceux qu'on trouve chez Mc et notamment ce qui concerne le manque de foi? L'objection serait péremptoire si nos textes de Mc et de Lc étaient exacts, mais le déchet y est grand et on arrive en fin de compte à trois versions courtes, très semblables l'une à l'autre. On peut faire valoir aussi que Jn 6, 15-21 présente la marche sur les eaux, après la multiplication des pains, tout comme Mt, mais j'ai déjà exprimé mes doutes sur la valeur de ce passage. La langue m'en paraît des plus sujettes à caution et la transition du vt. 15 n'est guère en faveur de l'authenticité: c'est là du Mt qu'on a transporté chez Jn. Un examen minutieux dénote des contacts entre ce texte de Jn et les synoptiques. On s'ingénie par exemple à expliquer Mc 4, 36 και άλλα δέ πλοία ήσαν μετ' αυτού (— geo'), dont les variantes indiquent cependant assez le caractère(1); cf. Jn 6, 23 et ses variantes.

(1) Lagrange (*Marc*, 119): « D'autres bateaux suivent, gouvernés par ceux de la foule qui ne voulaient pas abandonner Jésus; ils seront sans doute ramenés par la tempête ou dispersés. Mc n'en parlera plus, et s'il les nomme ici, c'est simplement comme narrateur fidèle (*Wellhausen*). »

On remarquera en outre la similitude entre les alentours de la marche sur les eaux et ceux de la tempête. Dans le premier cas, miracle sur le lac, Jésus est censé arriver dans un pays dont la mention se présente mal (Gennésaret ?) ; suit une interpolation. Dans le second, miracle sur le lac, on est censé arriver chez les Gadaréniens, les Geraséniens ou les Gergéséniens ; suit l'interpolation des porcs. Les partisans de l'authenticité de nos textes en verront là une preuve de plus et penseront que les évangélistes ont suivi une méthode de composition remarquable dans sa simplicité, mais cette opinion ne serait plausible que si elle ne se heurtait à aucun obstacle, ce qui est loin d'être le cas.

Après ce long détour j'en reviens à mon point de départ : si on élimine du texte de Mt le récit de la tempête (8, 23-27) le  $\tau\iota\ \eta\mu\acute{\iota}\nu\ \kappa\alpha\iota\ \sigma\omicron\iota$  se rapproche de la guérison de la belle-mère de Pierre et le décalage par rapport aux textes de Mc et de Lc devient minime.

Mais d'autre part, la tempête étant maintenue chez Mc et Lc, il s'en suit qu'on devait trouver chez eux un épisode après le débarquement. Je suis dans l'impossibilité de le restituer, et c'est là contre ma thèse un argument dont je ne méconnais pas la valeur. Pourtant je voudrais attirer l'attention sur la manière, défectueuse à mon sens, dont la suture a été faite chez Mc et Lc après l'épisode des porcs. On lit chez Mc (5, 21) :  $\text{Και διαπεράσαντος του Ιησού εν τῷ πλοίῳ εἰς το πέραν, πάλιν συνήχθη ὄχλος.}$  Ce texte est on ne peut plus anormal :  $\text{διαπεράσαντος}$  rend  $\text{εν τῷ πλοίῳ}$  et à plus forte raison  $\text{εἰς το πέραν}$  parfaitement inutiles et  $\text{διαπ. εἰς το πέραν}$  est particulièrement choquant. On ne saurait rapporter  $\text{εἰς το πέραν}$  à  $\text{συνήχθη}$ , car la construction serait à la fois déconcertante et contraire aux habitudes de Mc. Il s'agit probablement d'une combinaison de leçons :  $\text{διαπερώ}$ , déjà vu p. 133 à un passage interpolé, probablement emprunté ici à Mt 9, 1, et  $\text{έρχομαι εἰς το πέραν}$ . On lit dans *G cum ascendisset autem ies. in navi et uenisset trans fretum iterum conuenit...* C'est alors  $\text{εμβάς}$  qui rappelle Mt 9, 1 ; la leçon semble d'ailleurs contaminée par celle de  $\text{διαπεράσαντος}$ , car il faudrait *in nauem*. P<sup>45</sup> porte  $\text{Ιησους}$  (en abrégé)  $\text{παλιν συ[νηχθη}$  avec omission probable de  $\text{εἰς το πέραν}$ . Quel que soit le texte auquel on s'arrête dans cette tradition très troublée (voir Legg), il reste que la leçon des éditeurs est largement attestée, qu'elle se retrouve notamment dans (e) et dans sy (mais sans  $\text{εν τῷ πλοίῳ}$ ) : il y a mauvaise suture. On constate le même fait chez Lc (8, 40) :  $\text{Εγένετο δέ εν τῷ υποστρέφειν τον Ιησοῦν απεδέξατο}$

αυτόν ο ὄχλος. Cet αποδέχομαι ne se présente dans l'évangile de Lc qu'à 9, 11, passage dont il a été question pp. 142-143 et où ce verbe semble un intrus.

Chez Mc et Lc, après cette transition, vient l'épisode combiné de Jaïre et de la femme qui saigne, transporté plus loin par Mt (voir p. 151). Comme le passage de Mc qui concerne la femme est un de ceux auxquels j'ai dû renvoyer plusieurs fois au cours de ce volume, toujours pour inviter à s'en défier, et que ce point prend ici une certaine importance, j'en indiquerai brièvement les parties les plus faibles. A 5, 26 και πολλά παθούσα απο πολλών ιατρών και δαπανήσασα τα παρ' ἑαυτῆς πάντα και μηδέν ωφεληθεῖσα αλλα μάλλον εις το χείρον ελθούσα présente une suite de participes que j'hésiterais à attribuer à Mc. On lit (Tob 2, 10) και επορεύθην προς ιατρούς και ουκ ωφέλησάν με B, mais aussi και επορευόμεν προς τους ιατρούς θεραπευθήναι και ὄσφ ενέχρισάν με τα φάρμακα τοσοῦτφ μάλλον εξετυφλούντο οι οφθαλμοί μου τοις λευκώμασιν μέχρι του αποτυφλωθῆναι N. Peut-être n'est-ce là que simple coïncidence. A 5, 28 (cf. p. 135), κάν est bien douteux ; la place en est variable et il manque dans c d e aur. A 5, 29, και ἔγνω τφ σώματι ὅτι λαται απο της μάστιγος détonne et manque en effet dans (e). Vt 32 και περιεβλέπετο ιδεῖν την τούτο ποιήσασαν ? Vt 33, η δέ γυνή φοβηθεῖσα και τρέμουσα, ειδυία ὁ γέγονεν αυτῆ ; la finale tout au moins n'est pas de la langue de Mc. Vt. 34, ισθι υγιῆς απο της μάστιγῆς σου ne peut non plus lui être attribué : le mot savant υγιῆς est chez lui un hapax ; quant à μάστιξ, qui se présente deux fois à ce passage, ainsi qu'à Mc 3, 10 et Lc 7, 21, c'est un terme de l'idiome ecclésiastique dont il a été brièvement question p. 67 et que d'autres raisons encore excluent des évangiles. J'entends bien que ces étrangetés, auxquelles s'ajoutent diverses formes suspectes, peuvent être améliorées dans une certaine mesure par les données manuscrites, mais cette partie du double épisode ne s'en présente pas moins très mal chez Mc. Le texte de Lc (8, 40 sqq.) donnerait également lieu à des critiques.

Nous sommes dans une série de passages bouleversés qui font obstacle à une solution précise. Pour ma part je cherche en vain la voie qui permettrait de passer de ce demi-jour à la pleine lumière. La question se complique encore par l'épisode du centurion (Mt 8, 5-13 = Lc 7, 1-10 = Jn 4, 46-53), qui devrait être, lui aussi, examiné de plus près. On a tendance à le distinguer de celui de Jaïre ; pourtant des contacts sont patents. On voit en outre reparaître chez Mt (8, 6) le paralytique, avec

l'expression *δεινός βασανιζόμενος*, qui ne semble pas très indiquée en pareil cas. Les constatations de ce genre éveillent l'idée d'un seul fait, devenu protéiforme et réparti au cours des siècles de diverses façons dans notre texte des évangiles.

**Résumé.** — Matthieu, désireux de mettre en bonne place le Sermon dans la montagne, l'a inséré immédiatement après l'appel des quatre disciples. Les premiers miracles de Jésus se trouvent donc relégués après le Sermon, dans un ordre très voisin de celui de Mc = Lc, de sorte que Mt 8, 28 sqq. correspond à Mc 1, 23 sqq. = Lc 4, 33 sqq. A ce passage, Mt relatait la guérison de deux (P) possédés, dont les démons s'adressent à Jésus en lui disant, comme le possédé unique de Mc et de Lc : *τί ἡμῖν καὶ σοί*. Dans ce récit primitif de Mt s'est introduit ultérieurement l'épisode des porcs. Des harmonisateurs ont refait du Mc et du Lc sur cet ensemble, en une langue qui crie la supercherie. Les alentours du passage sont peu nets présentement et il y a lieu d'attendre ce que pourra déceler une étude de critique textuelle portant sur ces alentours. Incidemment s'est posée la question des deux miracles sur le lac, qu'on désigne ordinairement par « la tempête » et « la marche sur les eaux ». Ils me paraissent n'être qu'un même épisode : les textes primitifs ont souffert d'harmonisations. Je n'ai pas abordé les deux multiplications des pains qui soulèvent un problème du même genre et probablement susceptible d'une solution analogue. Lc et Jn n'en mentionnent qu'une seule.

---

## APPENDICE AU CHAPITRE IV

απαντώ — υπαντώ — συναντώ.

On a trouvé υπαντώ Mt 8, 28 = Mc 5, 2 = Lc 8, 27. Ce verbe a deux synonymes : απαντώ et συναντώ. Je voudrais examiner comment ces trois formes se présentent dans les évangiles et mettre en relief une curieuse persistance linguistique. Voici très brièvement l'état du grec ancien (1).

**Απαντώ**, intrans., dès l'époque classique (cf. αντώ). Le sens premier paraît avoir été « se présenter, s'offrir, survenir » d'où « aller à la rencontre », parfois dans un sens hostile, « en arriver à » ; sens dérivé « réfuter, répondre ». Moyen à sens actif, Pol., Den. Hal. ; cet emploi est blâmé comme poétique par Lucien, *Lex.*, 25, et par Phrynichos : συνήντητο και απήντητο ποιητικά· χρή οὖν απήντησε λέγειν και συνήντησεν. Ce grammarien tient donc les deux derniers termes pour de bonne langue et apparemment pour synonymes (2).

**Υπαντώ**, intrans., dès Pindare, « aller à la rencontre », parfois dans un sens hostile, « s'opposer à » ; sens dérivés « objecter », « être d'accord ». Moyen pronominal « se rencontrer » ; moyen actif chez Hérodien, 4, 11, 14 ; 8, 7, 22.

**Συναντώ**, intrans., « se rencontrer » *Od.*, 16, 333, et ultérieurement

(1) L'étude n'étant que sommaire, je laisse de côté απάντησις, υπάντησις, συνάντησις. Je n'envisage pas non plus la qualité intrinsèque des passages.

(2) Une tournure comme η λέξις αὕτη δεν απαντά, « ce mot ne se rencontre pas », est aujourd'hui courante en gr. sav., mais ne s'est pas généralisée depuis bien longtemps, car l'auteur d'un rapport officiel sur les Μελέται de Politis (1871) critiquait l'emploi de απαντά, au lieu de απαντάται, qui est maintenant hors d'usage ; voir cet ouvrage, pp. 10' et 11.

« rencontrer ». La construction transitive est signalée comme propre aux Grecs d'Asie par Lesbonax (III<sup>e</sup> s. ap.), *Περι σχημ.*, p. 182 (1).

Et voici comment les faits se présentent dans la LXX :

Απαντώ, 49 exemples, dont quelques-uns suffiront à fixer le sens. Gen 49, 1 τί απαντήσει υμίν επ' εσχάτων των ημερών « ce qui vous adviendra dans la suite des jours » ; Gen 28, 11 και απήνητησεν τόπω και εκοιμήθη εκεί « et il trouva un endroit où il dort » ; Jug 15, 12 και ομόσατέ μοι... μήποτε απαντήσητε υμείς εν εμοί « et jurez-moi que vous n'allez pas m'attaquer ». Il en existe 13 exemples dans Mac, où le sens général est « aller à la rencontre », soit amicalement (απαντώ ειρηνικώς, I, 5, 25, ου φιλανθρωπως III, 3, 20), soit hostilement (απ. εν χειρί ισχυρά I, 11, 15 ; τούτω παρα τους άλλους χειρίστως απήνητησεν II, 7, 39 « il le maltraita de pire façon »). Aussi I, 10, 56 απάντησον εις Πτολεμαίδα όπως ιδωμεν αλληλους « rends-toi à Ptolémaïs, pour que nous nous y rencontrions ». Cas particuliers : Ruth 1, 16 μη απάντησαι εμοί του καταλιπειν σε « n'insiste pas près de moi pour que je te quitte » ; Job 21, 15, τί Ίκανός εστι δουλεύσομεν αυτώ ; και τις ωφέλεια (ου ωφέλεια) εστι απαντήσομεν (-ωμεν A) αυτώ, ce que la traduction du Rabbinat rend par : « Qu'est-ce que le Tout-Puissant, pour que nous le servions ? Quel profit aurons-nous à lui adresser des prières ? »

Sans doute une partie de ce grec est étrange et ne devient claire que par l'hébreu. Il convient aussi d'établir des distinctions entre les textes, plus exactement entre les traducteurs. Néanmoins un fait se dégage nettement : pour απαντώ la LXX dans son ensemble donne l'état du grec classique, avec cette réserve qu'on n'y trouve pas απαντώ « répondre » ; elle emploie dans ce cas αποκρίνομαι ou un verbe signifiant « dire ».

Il y a quelque flottement dans les mss. Jug. 8, 21 απάντησον « attaque » A, συν- B ; 15, 12 απαντήσητε (même sens) A, συν- B ; Judith 6, 4 απαντήσεται « résistera » **Ν**, αντιστήσεται AB ; 7, 15 απήνητησαν... εν ειρήνη **ΝΒ**, υπ- A ; Sag 6 16 απαντά « se présente » **ΝΑ**, υπ- B. Quelques exemples aussi du moyen : Ruth 1, 16 ; 2, 22 ; Judith, 6, 4 ; Dan Th 10, 14 οσα απαντήσεται τω λαφ σου επ' εσχάτων των ημερών (cf. Gen 49, 1) AB, απαντήσει Q ; LXX *ibid.* υπαντήσεται. Ces exemples montrent que le moyen, du moins à certaines formes, n'a pas été exclusivement poétique, comme le feraient penser les témoignages de Phrynichos et de

(1) Voir le *Thesaurus* ; υπαντώ avec l'acc., Appien, *Civ.*, 5, 45.

Lucien. Les variantes semblent aussi indiquer une synonymie de *απαντώ* et de *υπαντώ* (1).

*Υπαντώ*. Ce qui frappe immédiatement est le moins grand nombre des exemples. La Concordance en donne 7, mais Sag 6, 16 *υπαντῶ* B, *απ-NA*; Dan 10, 14 (LXX) *υπαντήσεται*, (Th) *απ-*. Il n'y en a donc que 5 sans variantes: Tob 7, 1; Judith 7, 15; Sir 9, 3; 12, 17; 15, 2. Le sens est « se présenter, advenir, aller à la rencontre »; Sir 9, 3 *μή υπάντα γυναικί ἔταιριζομένη* « n'aie pas commerce avec une femme qui fait la courtisane ». On peut conclure de là que l'emploi de *απαντώ* et de *υπαντώ* n'est qu'une question de style, et le gr. mod. indique que la forme savante est *υπαντώ*.

*Συναντώ*, 62 exemples: « se présenter, advenir, aller à la rencontre »; Job 11, 20 *συναντάν εις πόλεμον*; 9 exemples du moyen.

Pour les papyrus, voir Moulton-Milligan et Preisigke. On y trouve *απαντώ* fréquemment dans le sens de « se présenter devant un magistrat », c'est alors un terme de droit. Pap Vat A<sup>2</sup> (168 av.) *ει ερρωμένω σοι τᾶλλα κατα τον λόγον απαντῶ, εἴη αν ὡς βούλομαι, και αυτός δ' υγιαινον* (2) « si tu es en bonne santé et que le reste se présente (marche) normalement, et je souhaite que cela soit selon mon désir, moi aussi je me porte bien ». Ce grec archaïsant et déliquescent constitue une formule, qui se retrouve Pap Par 45 (153 av.) *ει ἔρρωσαι και τᾶλλα σοι κατα τον λόγον απαντῶ, εἴη αν ὡς βούλομαι, και αυτός δ' υγιαινον*. *Υπαντώ* et *συναντώ* « se présenter, aller à la rencontre », ce dernier aussi dans le sens de « se rencontrer », y sont également attestés. Même formule que précédemment: PSI IV 392<sup>1</sup> (242-1 av.) *ει ἔρρωσαι και τᾶλλα σοι κατα τρόπον συναντῶ*. Ce sont donc là des synonymes, *συναντώ* ayant seulement conservé dans certains cas la nuance de *συν-*. Comme souvent, les papyrus ne laissent pas apercevoir nettement ce qui est savant ou vulgaire.

Que se passe-t-il en gr. mod.? Vlachos, dans son Lexique, donne *υπαντώ* « aller au devant (à la rencontre) de qq. un », mais c'est là du grec ancien. L'idée d'aller à la rencontre s'exprime aujourd'hui, comme ce pouvait être aussi le cas en grec ancien, par des périphrases: gr. sav.

(1) Ammonios, p. 139: *υπαντήσαι* *επι της ὁδοῦ λέγεται, απαντήσαι* *δέ τοπεριτυχεῖν δίκην*. Quand les grammairiens discutent de la sorte, c'est qu'il y a confusion.

(2) Lire *υγιαινων*.

υπάγω προς συνάντησιν, gr. vulg. πάω να απαντήσω. En gr. sav. « rencontrer quelqu'un » se dit συναντώ τινα, au moyen pronominal συνηγήθημεν « nous nous sommes rencontrés » ; απαντώ y signifie « répondre ». La forme savante συναντώ pénètre de plus en plus dans le langage courant. Il n'est plus question de υπαντώ, ce qui explique la façon dont ce mot se présente dans la LXX. En grec vulgaire il y a des divergences régionales sur lesquelles le tome deuxième de ΜΑ apportera certainement de précieux renseignements. Voici ce que j'en sais.

Dans l'usage athénien : απαντώ « rencontrer », τον απάντησα « je l'ai rencontré » (1) ; aussi « répondre », μου απάντησε « il m'a répondu ». Au sens de « rencontrer » ανταμώνω, plus familier, verbe tiré de ανταμα « ensemble » = εν τφ άμα. Au sens de « répondre », αποκρίνομαι est moins usité. Si la remarque de Lesbonax est juste, et il n'y a aucune raison d'en douter, απαντώ et συναντώ avec l'acc. serait une syntaxe provenant du grec asiatique.

Il en va tout autrement dans le parler de Chio et probablement dans la région de l'Archipel. Απαντώ y a conservé l'acception ancienne de « se présenter à », de sorte que, lorsqu'on dit μου πάντησε ο φίλος μου, le sens est « mon ami s'est présenté à moi, j'ai rencontré mon ami, j'ai trouvé mon ami » : la personne censée en mouvement n'est pas l'ami, mais moi (2). Ce point est mis hors de doute par des cas tels que μου πάντησε μια βρύση « j'ai rencontré, j'ai trouvé une fontaine (3) ». Pour rendre la phrase « mon ami m'a rencontré » on dirait με ηύρε (μῆβρε) ο φίλος μου. D'autre part, (α)παντώ s'y construit avec l'acc. dans le sens de rattraper », να παντήσω το βού(δ)ι μας « pour rattraper notre bœuf » (qui s'était échappé), et dans celui de « séparer des gens qui se battent », πάω να τους παντήσω « je vais les séparer ». Dans ce cas encore on reste proche du sens original, la raison d'être de l'accusatif étant obscure (importation ?). Pour éviter dans la suite toute amphibologie j'appellerai *construction directe* l'athénien τον απάντησα et *construction inversée* le chiote μου πάντησε, qui ont toutes deux le même sens.

(1) « Nous nous sommes rencontrés » συναπαντηθήκαμε et απαντηθήκαμε, le premier conservé aussi dans des textes crétois.

(2) Ο αγαπός μου πάντησεν εις το νερό που πήγα « J'ai rencontré mon bien-aimé à l'eau où j'étais allée » (Chans. pop.).

(3) Il existe en hébreu des faits, sinon identiques, du moins analogues, avec les verbes *māšā'*, *pāgā'*, *gārd'*.



Dans le NT deux questions se posent, que j'examinerai successivement, l'une de forme, l'autre de construction. Je prends les formes types de la Concordance (1).

- Mc 14, 13 απαντησει : υπαντησει 28 91 = Lc 22 10, voir à συναντώ.
- Mc 5, 2 υπηυτησεν **NBCDLΔΘ** fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> (exc. 124) 28 565 700 : απηυτησεν **AW** (124) 33 157; en tête d'une interpolation.
- = Mt 8, 28 υπηυτησαν sans variantes.
- = Lc 8, 27 υπηυτησεν : απηυτησεν **Γ** al pauci; en tête d'une interpolation.
- Mt 28, 9 υπηυτησεν **NBCΘ** fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> (exc. 69) 565 700 : απηυτησεν **ADLWΔ** 69 33 157 | απηυτησεν αυτας (au lieu de αυταις) 28.
- Lc 14, 31 υπαντησαι **NABDP<sup>45</sup>WΔ** fam<sup>1</sup> (exc. 131) fam<sup>13</sup> (exc. 124) 33 157 : απαντησαι **LNΘ** 131 124 28 565.
- Lc 17, 12 υπηυτησαν **NLNΘ** fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> (exc. 124) 157 : απηυτησαν **ABWΔ** 124 28 565 700 | *occurrerunt* f r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> aur vg | σπουησαν **D d e sy<sup>s</sup>** | *et ecce* = και ιδου vl pler | Au lieu de υπηυτησαν αυτω **BL** portent υπηυτησαν.
- Jn 4, 51 υπηυτησαν **NBCDLNWΘ** fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 33 565 : απηυτησαν **ΑΔ** 28 157 700.
- Jn 11, 20 υπηυτησεν pler et **P<sup>45</sup>** : απηυτησεν **X<sup>b</sup>** ε1454 = 954.
- Jn 11, 30 υπηυτησεν : απηυτησεν **X<sup>b</sup>**.
- Jn 12, 18 υπηυτησεν : απηυτησεν 69\*?
- Act 16, 16 υπαντησαι **NBC** 13 33 al : απαντησαι **ADL** al pler.
- Lc 9, 18 συνητησαν **B\*** 157 245 : συησαν pler | συηχθησαν δ30 = 1434 ε1444 = 1675.
- Lc 9, 37 συνητησεν : συελθειν **D** | *conuersa est* = επεστραφη e.
- Lc 22, 10 συναντησει : υπαντησει **CL** | απαντησει **D** 124.
- Act 10, 25 συναντησας sans var.
- Act 20, 22 συναντησοντα **NBL** : συναντησαντα **AD** 13 | συμβησομενα **C**.
- Hebr 7, 1 συναντησας et 7, 10 συνητησεν sans variantes.
- On voit combien les variantes sont fréquentes. Il est probable que les copistes, qui connaissaient ces diverses formes, n'y ont pas toujours regardé de très près. Néanmoins on voit les grandes lignes.
- Mc 14, 13 la forme de l'auteur doit être απ-; υπ- peu attesté est suspect d'harmonisation avec Lc 22, 10 où on lit υπ- comme variante.

(1) Il y aussi des variantes avec les substantifs correspondants.

Mc 5, 2 passage harmonisé avec Mt (p. 156 sqq.), υπ- tout au moins n'y est donc pas surprenant. C'est ainsi que s'explique également le υπ- de Lc 8, 27. En somme les chances chez Mc sont pour απ-, que le gr. mod. désigne aussi comme la forme la plus courante.

Mt 8, 28, υπ- sans variante est une indication à retenir et qui fait aussi pencher pour υπ- à 28, 9.

Lc 14, 31 υπαντώ ou απαντώ dans le sens de « aller à la rencontre de » avec idée d'hostilité sont admissibles l'un et l'autre chez Lc.

Lc 17, 12 le verbe est rendu douteux par la variante οπου ησαν D d e sy<sup>s</sup>, qui est une tradition très forte. On peut donc dire que, sauf à 14, 31, υπ- et απ- dans le sens de « rencontrer » sont douteux chez Lc.

Dans l'ensemble des autres passages de Lc et bien que certains d'entre eux prêtent à discussion, c'est συν- qui se présente le mieux, et cela encore est normal, puisque συν- est plus savant que απ-. De là vient qu'on trouve συν- dans Hebr et dans la plupart des passages de Act. Seul Act 16, 16 (υπ- ou απ-) est aberrant. Il y aurait donc lieu de voir comment se présente tout ce passage.

Chez Jn la tradition penche fortement vers υπ-.

Pour ce qui est de la construction directe ou inversée, il y a scission entre les textes. Jn emploie la construction directe, mais avec le datif au lieu de l'accusatif :

4, 51 (passage de Jaïre = Mc 5, 22 = Mt 9, 18 = Lc 8, 41), ήδη αυτού καταβαίνοντος (1) οι δούλοι υπήντησαν αυτόν και ήγγειλαν ότι ο παίς αυτού ζή. Ce sont les serviteurs qui viennent au-devant du père et qui le rencontrent.

11, 20 η ούν Μάρθα ως ήκουσεν ότι Ιησούς έρχεται υπήντησεν αυτόν, « alla à sa rencontre ».

11, 30 ούπω εληλύθει ο Ιησούς εις την κόμην, αλλά ήν εν τω τόπω όπου υπήντησεν αυτόν η Μάρθα, « où Marthe l'avait rencontré ».

12 18, il est dit que la foule part avec des palmes à la rencontre de Jésus, εις υπάντησιν αυτόν (var. απ-, συν-) et l'auteur explique pourquoi elle est allée trouver Jésus : δια τούτο και υπήντησεν αυτόν ο όχλος ότι ήκουσαν τούτο αυτόν πεποικέναι το σημείον.

(1) Comme en gr. mod., ce verbe indique que l'homme va, rentre à la ville. Il y a souvent descente, mais ce n'est pas indispensable.

Dans les trois autres évangiles on trouve la construction inversée comme à Chio, quelques passages étant seuls discutables :

Mc 14, 13 υπάγετε εις την πόλιν και απαντήσει υμίν άνθρωπος κεράμιον ύδατος βαστάζων « allez à la ville et vous y rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. » Lc 22, 10 dit συναντήσει. Tout ce passage a de grandes — presque de trop grandes — affinités avec l'épisode de l'ânon (Mc 11, 1 sqq.), où on lit υπάγετε εις την κώμην (— την κατέναντι υμών N\*) και ευθύς εισπορευόμενοι εδρήσετε πόλιν δεδεμένον.

Mt 8, 28 υπήντησαν αυτώ δύο δαιμονιζόμενοι εκ των μνημείων « il rencontra deux possédés sortis des tombeaux » : d'où Mc 5, 22 et Lc 8, 27.

Mt 28, 9, passage dont je n'oserais affirmer qu'il soit authentique. Marie et Marie-Madeleine ont quitté la tombe, où elles n'ont pas trouvé Jésus, et elles reviennent vers les disciples : και ιδού Ιησούς υπήντησεν αυταίς λέγων. Il y a doute.

Lc 9, 18 και εγένετο εν τω είναι αυτόν προσευχόμενος καταμόνας συνήσαν (var. συνήνητησαν B\*, *occurrerunt* f, συνήχθησαν 1434) αυτώ οι μαθηται και επηρώτησεν αυτούς. La leçon de B\* donnerait, dans ce contexte, une construction directe, dont on va voir qu'elle est en contradiction avec l'usage de Lc. La tradition de ce passage est très troublée par ailleurs. Le texte premier me semble avoir été approximativement και εγένετο εν τω είναι αυτόν εν τόπω τινί και συνήσαν αυτώ οι μαθηται επήρωτησεν αυτούς. Il reste néanmoins que B\* a cru pouvoir employer la construction directe, comme Jn, ce qui le classe régionalement, lui ou le copiste qu'il suivait.

Lc 9, 37 εγένετο δε τη εξής ημέρα κατελθόντων αυτών απο του όρους συνήνητησεν αυτώ όχλος πολύς, « il trouva une grande foule ». C'est la tradition la plus plausible ; voir p. 265 ; mais le passage prête à controverse sur d'autres points.

Lc 14, 31 ει δυνατός εστιν εν δέκα χιλιάσιν υπαντήσαι τω μετα είκοσι χιλιάδων ερχομένω επ' αυτόν, « s'il est assez fort avec dix mille hommes pour se mesurer à celui qui vient contre lui avec vingt mille ». Cas particulier, expression ancienne, qui explique υπ- au lieu de συν-.

Lc 17, 12 και εισερχομένου αυτού εις τινα κώμην ? υπήντησαν αυτώ ? δέκα λεπροί άνδρες, « il trouva dix lépreux » ; voir p. 94.

Lc 22, 10 και εισελθόντων υμών εις την πόλιν συναντήσει υμίν άνθρωπος κεράμιον ύδατος βαστάζων, « vous trouverez un homme » : voir à Mc 4,

Act 10, 25 ὡς δέ ἐγένετο του εἰσελθεῖν τον Πέτρον, συναντήσας αὐτῷ ο Κορνήλιος πεσὼν ἐπι τους πόδας προσεκύνησεν. Cornélios vient au-devant de Pierre, en sachant qu'il arrive. Il y a donc une nuance, mais je la crois peu importante et ce passage me semble attester, exceptionnellement, une construction directe. La leçon ὡς δέ ἐγένετο του donne une syntaxe bien étrange, le ms. D d, tout en gardant συναντήσας αὐτῷ, présente une phrase très différente, un remaniement est certain, on n'est pas sur un terrain ferme (1).

Act 16, 16 ἐγένετο δέ πορευομένων ἡμῶν εἰς την προσευχὴν παιδίσκην τινὰ ἔχουσαν πνεῦμα πύθωνα υπαντήσαι ἡμῖν, « nous trouvâmes une jeune servante ».

Act 20, 22 πορεύομαι εἰς Ἱερουσαλήμ τα εν αὐτῇ συναντήσοντα ἐμοί μη εἰδώς, « ne sachant pas ce qui m'y adviendra, ce que j'y trouverai ». On dit de même à Chio : τί θα μου παντήση.

Hebr 7, 1 οὗτος γάρ ο Μελχισεδέκ...ο συναντήσας Αβραάμ υποστρέφοντι ἀπο της κοπῆς, « qui alla à la rencontre d'Abraham revenant de ce carnage » ; 7, 10 ἐτι εν τη οσφύι του πατρός ἦν ὅτε συνήνησεν αὐτῷ ο Μελχισεδέκ, « car Lévi était encore dans les reins de son père, quand Melchisédek alla au-devant de celui-ci ». Construction directe répondant à Gen 14, 17 ἐξήλθεν δέ βασιλεὺς Σοδόμων εἰς συνάντησιν αὐτῷ « à la rencontre d'Abraham ».

Ainsi, Jn emploie la construction athénienne, mais avec le datif ; les autres évangélistes se servent de la construction de Chio. Tous les exemples de ces derniers ne résisteront peut-être pas à une critique textuelle plus poussée, mais le fait n'en subsistera pas moins, et si certains d'entre eux apparaissent comme non authentiques, il s'ensuivra seulement que des copistes ont employé cette construction, ce dont on ne saurait s'étonner, puisqu'elle existe encore aujourd'hui, pas plus qu'on ne s'étonnera de trouver un exemple de la construction directe à Lc 9, 18 dans B\* et à Act 10, 25, passage suspect. Deux exemples de construction directe dans Hebr.

Peut-être jugera-t-on que certains de ces exemples peuvent être interprétés autrement que je ne l'ai fait, mais un argument plus général me semble avoir quelque poids. Les cas où on parle de quelqu'un qui vous

(1) Pour Act la tradition de vl est malheureusement beaucoup moins complète que pour les évangiles.

rencontre sont ordinairement moins nombreux que ceux où il est dit qu'on rencontre quelqu'un. Or, comment expliquer que chez Mc, Mt et Lc on ne trouve pas d'exemple net du deuxième cas avec un verbe? Avec un substantif les exemples sont ἐρχομαι εις απάντησιν Mt 25, 6 ; Act 28, 15 ; ἀρπαγησόμεθα... εις απάντησιν του κυριου I Thess 4, 17 ; ἐρχομαι εις υπάντησιν Mt 8, 34 ; 25, 1 ; Jn 12, 13.

Ces constatations n'ont que peu d'importance pour la teneur des passages, mais elles ne sont pas négligeables pour la critique textuelle. Surtout elles ont un intérêt philologique. Bien des faits de langue montrent que la κοινή n'a pas eu l'unité qu'on lui attribue parfois. D'autres laissent apercevoir dans l'évangile de Jn des particularités régionales. Il semble bien que ce soit le cas ici. Cette question demanderait à être reprise sur de plus larges bases. Nos auteurs n'ont certainement pas innové. Il conviendrait donc de voir aussi comment se pose le problème chez les écrivains plus anciens et chez ceux de même époque.

---

## CHAPITRE V

### L'ANNONCE DE LA PASSION, LES FILS DE ZÉBÉDÉE ET LA QUESTION DE PRÉÉMINENCE

Mt 20, 17-28

<sup>17</sup>Και αναβαίνων ο  
Ιησούς εις Ἱεροσόλυ-  
μα

παρέλαβεν  
τους δώδεκα κατ' ἰδίαν  
και εν τη ὁδῷ εἶπεν  
αυτοῖς· <sup>18</sup>ιδού  
αναβαίνομεν εις Ἱερο-  
σόλυμα και ο υἱός του  
ανθρώπου παραδοθήσε-  
ται τοις αρχιερεύσιν και  
γραμματεῦσιν και  
κατακρινούσιν αὐτόν εις  
θάνατον <sup>19</sup>και παραδώ-  
σουσιν αὐτόν τοις ἔ-  
θνεσιν εις το ἐμπαί-  
ξι

και μαστι-  
γῶσαι και σταυρῶσαι

Mc 10, 32-45

<sup>32</sup>Ἦσαν δέ εν τη ὁδῷ  
αναβαίνοντες εις Ἱερο-  
σόλυμα και ην προάγων  
αυτοῦς ο Ιησούς και ε-  
θαμβοῦντο, οι δέ ακο-  
λουθῶντες εφοβῶντο,  
και παραλαβὼν πάλιν  
τους δώδεκα ἤρξατο αυ-  
τοῖς λέγειν τα μέλλοντα  
αυτῷ συμβαίνειν, <sup>33</sup>ἵτι  
ιδού αναβαίνομεν εις Ἱε-  
ροσόλυμα και ο υἱός του  
ανθρώπου παραδοθήσε-  
ται τοις αρχιερεύσιν και  
τοις γραμματεῦσιν και  
κατακρινούσιν αὐτόν  
θανάτῳ και παραδώσου-  
σιν αὐτόν τοις ἔ-  
θνεσιν <sup>34</sup>και ἐμπαίξου-  
σιν αὐτῷ και ἐμπτύ-  
σουσιν αὐτῷ και μαστι-  
γῶσουσιν αὐτόν και απο-

Lc 18, 31-40  
et 22, 24-27

<sup>31</sup>Παραλαβὼν δέ τους δώ-  
δεκα

εἶπεν προς αὐτοῦς  
ιδού  
αναβαίνομεν εις Ἱερου-  
σαλήμ και τελεσθήσεται  
πάντα τα γεγραμμένα δια  
των προφητῶν τῷ υἱῷ του  
ανθρώπου·

<sup>32</sup>παραδοθή-  
σεται γάρ τοις ἔθνεσιν  
και ἐμπαυχθήσεται και  
υβρισθήσεται και ἐμπτύ-  
σθήσεται <sup>33</sup>και μαστιγῶ-  
σαντες ἀποκτενοῦσιν αυ-

Mt 20, 17-28

και τη τρίτη ημέρα  
εγερθήσεται.

Mc 10, 32-45

κτενούσιν και μετα  
τρεις ημέρας αναστήσε-  
ται.

Lc 18, 31-40  
et 22, 24-27

τόν και τη τρίτη ημέρα  
αναστήσεται.<sup>34</sup> Και αυτοί  
ουδέν τούτων συνήκαν  
και ήν το ρήμα τούτο  
κεκρυμμένον απ' αυτών  
και ουκ εγίνωσκον τα  
λεγόμενα.

<sup>20</sup> Τότε προσήλθεν αυτώ η  
μήτηρ των υιών Ζεβεδαιου μετα  
των υιών αυτής προσκυνούσα και  
αιτούσα τι παρ' αυτου.

<sup>21</sup> Ο δέ  
είπεν αυτή· τί θέλεις; λέγει  
αυτώ· ειπέ 'να καθίσωσιν οὔτοι  
οι δύο υιοί μου εἷς εκ δεξιῶν  
και εἷς εξ ευωνύμων σου εν τη  
βασιλείᾳ σου. <sup>22</sup> Αποκριθεὶς  
δέ ο Ιησούς εἶπεν· ουκ  
οἰδατε τί αιτείσθε. Δύνασθε  
πιεῖν το ποτήριον ο εγώ μέλλω  
πίνειν;

Λέγουσιν αυτώ· δυνάμεθα.

<sup>23</sup> Λέγει αυτοίς· το μέν ποτήριόν  
μου πίεσθε,

το δέ καθίσαι  
εκ δεξιῶν μου και εξ ευωνύμων  
ουκ ἔστιν ἐμόν τούτο δοῦναι,  
αλλ' οἷς ἡτοιμάσται υπο του  
πατρὸς μου.

<sup>31</sup> Και προσπορεύονται αυτῶ  
Ιάκωβος και Ιωάννης οι υιοί  
Ζεβεδαιου λέγοντες αυτῶ· διδά-  
σκαλε, θέλομεν 'να ὁ εαν αιτή-  
σωμέν σε ποιήσης ἡμῖν. <sup>36</sup> Ο δέ  
εἶπεν αυτοίς· τί θέλετέ με ποι-  
ήσω υμῖν; <sup>37</sup> Οι δέ εἶπαν αυτῶ·  
δός ἡμῖν 'να εἷς σου εκ δεξιῶν  
και εἷς σου εξ αριστερῶν κα-  
θίσωμεν εν τη δόξῃ σου. <sup>38</sup> Ο  
δέ Ιησούς εἶπεν αυτοίς· ουκ  
οἰδατε τί αιτείσθε. Δύνασθε  
πιεῖν το ποτήριον ὁ εγώ πίνω  
η το βάπτισμα ὁ εγώ βαπτί-  
ζομαι βαπτισθῆναι; <sup>39</sup> Οι δέ  
εἶπαν αυτῶ· δυνάμεθα. Ο δέ  
Ιησούς εἶπεν αυτοίς· το ποτή-  
ριον ὁ εγώ πίνω πίεσθε και το  
βάπτισμα ὁ εγώ βαπτίζομαι  
βαπτισθήσεσθε, <sup>40</sup> το δέ καθίσαι  
εκ δεξιῶν μου η εξ ευωνύμων  
ουκ ἔστιν ἐμόν δοῦναι,  
αλλ' οἷς ἡτοιμάσται.

cf. Lc  
12, 50

<sup>24</sup> Ακούσαντες δέ οι  
δέκα ἠγανάκτησαν περι  
των δύο αδελφῶν.

<sup>41</sup> Και ακούσαντες οι  
δέκα ἤρξαντο ἀγανα-  
κτεῖν περι Ιακώβου και

22, 24-27

<sup>24</sup> Ἐγένετο δε και φιλο-  
νεκία εν αυτοίς το τίς

## Mt 20, 17-28

25 Ο δὲ Ἰησοῦς προσκα-  
λεσάμενος αὐτούς εἶ-  
πεν· οἶδατε ὅτι οἱ  
ἀρχοντες τῶν ἐθνῶν  
κατακυριεύουσιν αὐτῶν  
καὶ οἱ μεγάλοι κατε-  
ξουσιάζουσιν αὐτῶν,  
26 οὐχ οὕτως ἔσται ἐν  
ὑμῖν, ἀλλ' ὅς ἐάν θέλῃ  
ἐν ὑμῖν μέγας γενέσθαι  
ἔσται ὑμῶν διάκονος 27  
καὶ ὅς ἐάν θέλῃ ἐν ὑμῖν  
εἶναι πρῶτος ἔσται ὑμῶν  
δούλος. 28 Ὡς περὶ οὗτος  
τοῦ ἀνθρώπου οὐκ ἦλθεν  
διακονηθῆναι ἀλλὰ δια-  
κονῆσαι καὶ δοῦναι τὴν  
ψυχὴν αὐτοῦ λύτρον  
ἀντὶ πολλῶν.

## Mc, 10, 32-45

Ἰωάννου, 42 καὶ προσκα-  
λεσάμενος αὐτούς ὁ  
Ἰησοῦς λέγει αὐτοῖς;  
οἶδατε ὅτι οἱ δοκοῦντες  
ἀρχεῖν τῶν ἐθνῶν κατα-  
κυριεύουσιν αὐτῶν καὶ οἱ  
μεγάλοι αὐτῶν κατεξου-  
σιάζουσιν αὐτῶν, 43 οὐχ  
οὕτως δὲ ἐστὶν ἐν ὑμῖν,  
ἀλλ' ὅς ἐάν θέλῃ μέγας γε-  
νέσθαι ἐν ὑμῖν ἔσται ὑ-  
μῶν διάκονος 44 καὶ ὅς ἐάν  
θέλῃ ὑμῶν γενέσθαι πρῶ-  
τος ἔσται πάντων δού-  
λος. 45 Καὶ γὰρ οὗτος τοῦ  
ἀνθρώπου οὐκ ἦλθεν δια-  
κονηθῆναι ἀλλὰ διακο-  
νῆσαι καὶ δοῦναι τὴν  
ψυχὴν αὐτοῦ λύτρον  
ἀντὶ πολλῶν.

## Lc 22, 24-27

αὐτῶν δοκεῖ εἶναι μεῖζων.  
25 Ο δὲ εἶπεν αὐ-  
τοῖς·  
οἱ βασιλεῖς τῶν ἐθνῶν  
κυριεύουσιν αὐτῶν καὶ  
οἱ ἐξουσιάζοντες αὐτῶν  
εὐεργέται καλοῦνται, 26  
ὑμεῖς δὲ οὐχ οὕτως, ἀλλ'  
ὁ μεῖζων ἐν ὑμῖν γινέ-  
σθω ὡς ὁ νεώτερος  
καὶ ὁ  
ἡγούμενος ὡς ὁ διακωνῶν.  
27 Τίς γὰρ μεῖζων, ὁ ἀνα-  
κείμενος ἢ ὁ διακωνῶν;  
οὐχὶ ὁ ἀνακείμενος;  
ἐγὼ δὲ ἐν μέσῳ ὑμῶν  
εἰμὶ ὡς ὁ διακωνῶν.  
  
*Voir la suite, p. 251.*

A plusieurs passages de nos éditions Jésus prédit sa passion, sa mort, sa résurrection :

Mc 8, 31 = Mt 16, 21 = Lc 9, 22.

Mc 9, 9 sqq. = Mt 17, 9 sqq.

Mc 9, 30 sqq. = Mt 17, 22 sqq. = Lc 9, 44 sqq.

Mc 10, 32 sqq. = Mt 20, 17 sqq. = Lc 18, 31 sqq.

Voir en outre Mt 26, 2; Mc 14, 28 = Mt 26, 32; Mt 27, 63; Mc 16, 6-7 = Mt 28, 6-7 = Lc 24, 6-7. Parmi ces textes, qui ne sont pas tous d'égale valeur, je n'examinerai que celui qui a été reproduit ci-dessus et auquel se rattache chez Mc et Mt, mais non chez Lc, la demande des fils de Zébédée,

Les vts. 17-19 de Mt ne se présentent pas d'une manière satisfaisante. Il est dit que Jésus montant vers Jérusalem prend près de lui les Douze, à part, et leur annonce sa mort. Aussitôt après, la mère des fils de Zébédée — expression qui suppose *la mère des Barzébedée* —



s'approche de lui *avec* ses fils. Mais n'étaient-ils pas déjà avec les Dix autres et sans leur mère, κατ' ἰδιαν? Au vt. 24 on lit que les Dix — et la tradition manuscrite indique un trouble pour *les Dix* — ont entendu les paroles échangées et s'en indignent. Jésus les fait alors venir près de lui, προσκαλεσάμενος αὐτούς, ce qui accroît l'incohérence. Si on envisage le texte de Mc, les difficultés sont loin de s'atténuer. « Or ils étaient en route, montant vers Jérusalem, et Jésus les précédait et ils étaient très étonnés et ceux qui suivaient avaient peur. » La phrase est bien obscure. On pourrait traduire « et eux, le suivant, avaient peur », mais alors οἱ δὲ ne devrait pas se trouver à cette place ; on attendrait οἱ δὲ εθαμβούοντο και ακολουθούντες εφοβούοντο, ce qui voudrait dire, vaille que vaille « et ils étaient très étonnés de le voir marcher délibérément au-devant du danger et ils le suivaient en tremblant ». Ce texte, dans son état actuel, est certainement corrompu. Jésus prend alors les Douze près de lui, « de nouveau » dit le texte, ce qui peut s'expliquer, à la rigueur, par 9, 30-31. et il leur annonce sa fin prochaine. Mais au vt. 35, les fils de Zébédée se dirigent vers lui, προσπορεύονται αὐτῷ et au vt. 42 Jésus appelle encore vers lui les Dix, comme chez Mt. Ces obscurités dans les deux textes sont frappantes : comment se fait-il que l'un des deux auteurs n'ait pas corrigé l'autre? Sans doute on peut supposer que παραλαβῶν (vt. 31) implique que les Douze ne sont pas tout près, puisqu'aussi bien on continue à marcher, que προσπορεύονται (vt. 35) signifie que les fils de Zébédée, qui pouvaient être un peu en arrière, passent au premier rang, et que προσκαλεσάμενος (vt. 42) veut seulement dire que Jésus invite les dix autres à se rapprocher davantage ; mais le besoin d'hypothèses de ce genre est en lui-même un indice des plus défavorables. Aussi bien, puisque les Dix ont entendu la conversation, Jésus, qui ne leur dira rien de confidentiel, n'a-t-il nul besoin de les faire venir plus près.

Il existe au chapitre 9 de Mc un autre exemple du même genre. <sup>33</sup> και ἦλθον εἰς Καφαρναούμ και εν τη οικίᾳ γενόμενος ἐπηρώτα αὐτούς· τί εν τη ὁδῷ διελογίζεσθε ; <sup>34</sup> οἱ δὲ εἰσώπων, προς ἀλλήλους γάρ διελέχθησαν εν τη ὁδῷ τίς μείζων. <sup>34</sup> Και καθίσας ἐφώνησεν τοὺς δώδεκα και λέγει αὐτοῖς· εἰ τις θέλει πρῶτος εἶναι ἔσται πάντων ἔσχατος και πάντων διάκονος. <sup>36</sup> Και λαβῶν παιδίον ἕστησεν αὐτὸ εν μέσῳ αὐτῶν... Comment Jésus peut-il appeler les Douze, qui sont déjà avec lui et auxquels il est justement en train de poser une question? D d k (tradition très forte) omettent και

λέγει αυτοίς... διάκονος. Toute la phrase est interpolée, bien que ces témoins en aient gardé une parcelle. Le vt. 36 suivait immédiatement le vt. 34 ; cf. Mt 18, 1-2 = Lc 9, 47. N'est-il pas curieux que l'anomalie de εφώνησεν présente un passage de même teneur que celui que nous examinons et dont j'essaierai de montrer qu'il n'est pas original ? On en découvrira peut-être un jour la raison ; remarquer εν τη ᾄδῃ Mc 9, 33 et 10, 32. De toute façon il reste que les incohérences de ce genre n'ont gêné ni les copistes, ni les éditeurs.

Si on envisage Lc, autres obstacles. Je rappelle encore avec quel respect il parle du Seigneur (1). Au cours de la Passion, il voile les mauvais traitements qui lui ont été infligés : υβριζῶ, μαστιγῶ (vts. 32-33) ne seront pas répétés par lui ; εμπτύω est particulièrement inconcevable sous sa plume (2). Au vt. 34 on lit dans son texte l'équivalent de Mc 9, 32 = Lc 9, 45 : les disciples ne comprennent rien à ce qu'a dit Jésus, ce qui exclut toute intervention des fils de Zébédée. Pourquoi Lc aurait-il rompu si délibérément avec le texte de ses deux prédécesseurs ?

Chez Mt 20, 24-27 = Mc 10, 41-44, question de la prééminence. Elle est déjà apparue précédemment, Mt 18, 1 = Mc 9, 33. Le vt. 9, 35 de Mc est très semblable à 10, 43 et, par une coïncidence digne de remarque, 9, 33 suit immédiatement une annonce de la mort et de la résurrection. Comparer aussi Lc 22, 24 et 9, 46. Voilà déjà bien des anomalies réunies en un court espace. Que disent les mss. et que ressort-il de leurs données ? J'étudierai synoptiquement l'annonce de la Passion, l'épisode des fils de Zébédée et la question de prééminence.

### 1. Annonce de la Passion.

Voici d'abord trois autres passages synoptiques qui entreront principalement en ligne de compte dans ce qui va suivre.

Mt 17, 22-23	Mc 9, 30-32	Lc 9, 43 <sup>b</sup> -45
<sup>22</sup> Συστρεφόμενων δέ αυ- τών εν τη Γαλιλαία εί-	<sup>30</sup> Κάκειθεν εξελθόντες παρεπορεύοντο δια της	Πάντων δε θαυμαζόντων επι πάσιν οίς εποίησ,

(1) Voir mes *Études*, pp. 28-29.

(2) On trouve dans son texte εμπαίζω, δέρω, 22, 63 (?) ; εξουθενώ, εμπαίζω, 23, 11 ; παιδεύω, 23, 16.

**Mt 17, 22-23**  
πεν αυτοίς ο Ιησούς·

μέλλει ο υιός του  
ανθρώπου παραδίδοσθαι  
εις χείρας ανθρώπων  
23 και αποκτενούσιν αυ-  
τόν και τη τρίτη  
ἡμέρᾳ εγερωθήσεται.

Και ε-  
λυπήθησαν σφόδρα.

**Mc 9, 30-32**

Γαλιλαίας και ουκ ἤθε-  
λεν ἵνα τις γνοί, 31 ε-  
δίδασκεν γάρ τους μα-  
θητάς αυτού και ἔλεγεν  
αυτοίς ὅτι ο υιός του  
ανθρώπου παραδίδοται  
εις χείρας ανθρώπων και  
αποκτενούσιν αυτόν και  
αποκτανθείς μετα τρεῖς  
ἡμέρας αναστήσεται. 32 Οι  
δέ ηγγόνου το ρήμα

και εφο-  
βούντο αυτόν επερωτή-  
σαι.

**Lc 9, 43<sup>b</sup>-45**

εἶπεν προς τους μαθητάς  
αυτού· 44 θέσθε υμεις  
εις τα ὦτα υμών τους  
λόγους τούτους·  
ο γάρ υιός του ανθρώπου  
μέλλει παραδίδοσθαι  
εις χείρας ανθρώπων.

45 Οι  
δέ ηγγόνου το ρήμα τούτο  
και ἦν παρακεκαλυμμένον  
απ' αυτών, ἵνα μη αί-  
σθωνται αυτό, και εφο-  
βούντο ερωτήσαι αυτόν  
περι του ρήματος τούτου.

Le και ελυπήθησαν σφόδρα de Mt est insipide, Ti en signale l'absence dans le ms. K et dans beaucoup d'autres. Au vt. 31 de Mc le participe aor. pass. αποκτανθείς est suspect, comme ceux qu'on trouve ailleurs dans cet évangile, et il manque dans divers mss. dont D a c k. Au vt. 32 αγνοῦ, terme savant, est un hapax chez Mc, ρήμα ne se trouve qu'à 14, 72, dans un membre de phrase qu'il y a lieu d'éliminer. Ce seraient déjà des raisons suffisantes pour écarter cette finale. Legg en note l'omission dans 2 245\* 472 et dans beaucoup de lectionnaires. Pour ce qui est du texte de Lc voir p. 298. Ces documents plus ou moins altérés gardent cependant leur intérêt pour l'étude critique du texte, puisque ce n'est pas toujours sur les originaux, mais déjà sur des altérations, qu'ont été faits beaucoup de remaniements.

**Apparat critique de Mt.** — 17 και αναβαινων ο ιησ. : — ο ιησ. 13 | μελ-  
λων δε αναβαινειν ιησ. B (ο ιησ. αναβ. 1) | *et accedens ies. c.*  
παρελαβεν : *assumens F (Mc) | il prenait ou il avait pris sy<sup>c</sup>.*  
δωδεκα **N**DL⊕ d : + μαθητας gr pler b f ff<sup>2</sup> h l q δ vg pler (+ αυτο  
13 346 28 a c g<sup>1</sup> r<sup>2</sup> aur vg<sup>8</sup> sy<sup>es</sup>) | μαθ. αυτου δωδεκα e | La leçon pre-  
mière est probablement δωδεκα.  
κατ ιδιαν και εν τη οδω **N**BL⊕ I fam<sup>13</sup> (exc. 346) 33 700 (καθ ιδιαν B)(1):

(1) Forme vulg. du type de καθ' ἑτος ; cf. gr. mod. (ε)φέτος, μεθαύριο.

και b ff<sup>2</sup> (qui est probablement la leçon première) | κατ ιδ. εν τη οδω  
 και CDNWΔΦ 023 118 209 346 28 157 565 d e f h q (*secum et seorsum*  
 pour κατ ιδιαν δ) | εν τη οδ. κατ. ιδ. και a c n | κατ ιδ. και g<sup>1</sup> l aur  
 vg | εν τη οδ. και et κατ ιδ. ap. ειπεν αυτοις sy<sup>cs</sup>.

18 παραδοθησεται: *traditur e.*

τοις αρχιερ. και γραμμ.: εις χειρας ανθρωπων αμαρτωλων 28 | *princi-*  
*bus et sacerdotibus et scribis e.*

κατακρινουσιν: κατακρινουσιν 69 | *et condemnabunt et iudicabunt* δ.  
 αυτον: — ε | *me* ff<sup>2</sup> (var. importante) | αυτου 700.

εις θανατον Ν: — B | θανατω CDNWΔΘΦ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 28 33 157  
 565 | θαναθον 700 | *morti* d f g<sup>1</sup>, *mortem* l h\*o\* | *morte* vl pler vg.

19 αυτον: αυτους 124.

τοις εθνεσιν: *au peuple* sy<sup>s</sup> (au lieu de *aux peuples*)(1).

εις το εμπαιξαι (+ *eum* h) και (+ *ad* r<sup>2</sup>) μαστιγωσαι και σταυρωσαι:  
 — και σταυρωσαι X | + και θανατωσαι 28 | *ad castigandum et inludendum*  
*et crucifigendum* d (non D) | *ad inludendum et crucifigent eum* e  
 (cf. Mc) | *ad deludendum et flagellabunt et crucifigent* a<sup>uid</sup> (+ *eum*  
 n<sup>uid</sup>) *et ils le* etc. sy<sup>cs</sup>.

εγερθησεται ΝC\*LN 023: αναστησεται BDWΔΘ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 28 33 157  
 565 700.

**Texte de Mt.** — On lit (19, 1) και εγένετο, δετε ετέλεσεν ο Ιησούς τους λόγους τούτους, μετήρεν απο της Γαλιλαίας και ήλθεν εις τα όρια της Ιουδαίας πέραν του Ιορδάνου. Il semble donc naturel de trouver à 20, 17 quelques mots indiquant que le groupe prend la direction de Jérusalem. La première indication de lieu qui vienne ensuite est celle-ci (20, 29): και εκπορευομένων αυτών απο Ιεριχώ. Sans doute ceci implique que le groupe est entré dans cette ville, mais ce sont là précisément des détails que donnent les évangélistes et qu'on trouve chez Mc (10, 46) et chez Lc (18, 35; 19, 1). On ne peut que signaler cette anomalie. D'autre part il y a lieu de rapprocher de notre passage et plus encore de celui de Mc une phrase de Lc (19, 28): και ειπών ταύτα επορεύετο έμπροσθεν αναβαινων εις Ιεροσόλυμα. Je dirai plus loin pourquoi c'est une interpolation. Au passage de Mc synoptique de ce dernier (11, 1) on lit ce texte

(1) Merx a signalé l'importance de ce singulier qui correspond à τῷ λαῷ et se retrouve chez Mc (10, 33).

étrange: και ὅτε ἐγγίζουσιν εἰς Ἱεροσόλυμα καὶ εἰς Βηθανίαν. L'une de ces deux localités est de trop. Voilà bien du trouble à des passages où il est question de cette montée vers Jérusalem. Mc 10, 32 en accusera davantage encore. Acceptons cependant la donnée du texte de Mt. Pour le début WH ont, suivant leur habitude, accordé la préférence à la leçon de B, appuyée ici par 1, μέλλων δὲ αναβαίνειν; cf. τα μέλλοντα αὐτῷ συμβαίνειν Mc 10, 32. Elle est contradictoire avec ἐν τῇ ὁδῷ, car si le groupe est en chemin, c'est qu'il monte et non qu'il va monter vers Jérusalem, mais on la peut concevoir sans ces mots.

Il serait logique de supprimer ο Ἰησοῦς, qui manque dans un ms. et dont la place n'est pas fixe(1). Pour la suite l'état des variantes suggère εἰς Ἱεροσόλυμα παρέλαβεν τοὺς δώδεκα (αὐτοῦ?) καὶ εἶπεν αὐτοῖς, sans κατ' ἰδίαν et sans ἐν τῇ ὁδῷ. Au v. 18, leçon particulière de 28, très important dans son isolement: εἰς χεῖρας ἀνθρώπων ἁμαρτωλῶν. On retrouve cette variante chez Lc (24, 6-7): μνήσθητε ὡς ἐλάλησεν ὑμῖν ἐτιῶν ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ, λέγων τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ὅτι δεῖ παραδοθῆναι εἰς χεῖρας ἀνθρώπων ἁμαρτωλῶν καὶ σταυρωθῆναι καὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀναστῆναι. Il y a peu de chances pour que 28 ait été la chercher à cet endroit et il y aura aussi lieu de voir (p. 214) si ce passage de Lc est authentique ou non. Toujours est-il qu'il suppose qu'à un moment donné existait dans le texte de Lc une mention de la Passion qui contenait εἰς χεῖρας ἀνθρώπων ἁμαρτωλῶν. Ce détail montre combien nos documents sont déficients. Cette leçon de 28 évoque aussi le εἰς χεῖρας ἀνθρώπων de Mt 17, 22 = Mc 9, 31 = Lc 9, 44. Autre divergence dans (e): *principibus et sacerdotibus*, qui ne doit pas être une erreur pour *principibus sacerdotum*, mais semble bien représenter τοῖς ἀρχουσιν καὶ τοῖς ἱερεῦσιν (2).

Le trouble qui environne εἰς θάνατον, et qui a sa répercussion dans καὶ

(1) Remarquer Ἰησοῦς de B, sans article. On constate en effet çà et là dans la tradition manuscrite l'omission de l'article devant les noms de personnes. En pareil cas le gr. mod. emploie régulièrement l'article et il semble que les évangiles soient déjà très engagés dans cette voie, mais nombre de variantes isolées rendent cette question plus obscure qu'il n'y paraît.

(2) On trouve *sacerdos* dans la tradition (e k), en regard du grec ἀρχιερεὺς, Mc 2, 26; 14, 47; 15, 11; 15, 31; Mt 2, 4; 16, 21; 20, 18; 28, 11. J'en conclus que des mss. grecs plus anciens portaient ἱερεὺς à ce passage et à d'autres. Flottement en grec entre ἱερεὺς et ἀρχιερεὺς à Mc 2, 26.

θανατώσαι de 28, dénote une addition. On dirait donc que κατακρινούσιν αὐτόν s. add. s'impose, si (ff<sup>2</sup>) n'attestait με au lieu de αὐτον. Les bribes de ce genre sont loin d'être négligeables. Celles-ci dénoncent un texte où Jésus ne se qualifiait pas de Fils de l'homme. Il est possible que les remanieurs aient un peu abusé de cette expression (1).

On verra aux passages synoptiques de Mc et de Lc que l'énumération des souffrances de Jésus est sujette à flottements ; on a dû ajouter plutôt que supprimer. Dans ces conditions la leçon de (e), εἰς τὸ ἐμπαίξαι καὶ σταυρῶσιν αὐτον, pourrait être retenue. Elle élimine μαστιγῶσαι que Mt n'ignore pas, il est vrai, mais qu'il n'emploie qu'en parlant des disciples (10, 17 ; 23, 34) ; l'expression dont il se sert ailleurs pour Jésus est φραγελλῶσας (27, 26). C'est là du reste un point secondaire, l'essentiel étant que μαστιγῶ manque dans (e) et qu'aussi la place en est variable. Il est difficile de se prononcer sur ἐγερθήσεται et ἀναστήσεται. Les éditeurs ont choisi le premier parce qu'il leur a paru moins suspect d'harmonisation avec Mt-Lc. L'argument est très faible en l'espèce et ἀναστήσεται peut fort bien se défendre ; à 17, 9 ; 17, 23 il y a flottement entre les deux formes, parfois dans un même manuscrit.

Ce qui me frappe dans ce passage de Mt est la divergence des données et le fait que, lorsqu'on a procédé aux éliminations que suggère la méthode habituelle, on se trouve en présence d'un texte qui se rapproche beaucoup de Mt 17, 22-23. Pourquoi toutes ces additions et modifications à cet endroit plutôt qu'à l'autre ? A cet argument viendront se joindre des constatations du même genre chez Mc et chez Lc. Je vois là une interpolation dont la base paraît être Mt 17, 22-23.

Apparat critique de Mc (2). — 32 ἦσαν δε, *erant autem : fuerunt autem* k | *et comme ils étaient* sy<sup>s</sup>.

ἐν τῇ ὁδῷ : | — K\* (suppléé en marge) | ap. ἀναβαίνοντες c.

καὶ ἦν προαγων αὐτοὺς ὁ ἰησ. (προσαγων D, *praecedens* d) : — k | — αὐτοὺς d (non D) | αὐτοῖς pour αὐτοὺς al | *et praedicabat illis* ies (par lapsus) L | *et lui* (αὐτος ?) *Jésus était marchant devant eux* sy<sup>s</sup>.

(1) G. Dupont, *Le Fils de l'homme* (thèse de Genève, n° 261), Paris, Les Presses universitaires, 1924. L'auteur soutient, avec de bons arguments, que cette dénomination ne figurait pas dans le texte original des évangiles.

(2) Lacune dans N 33 et sy<sup>c</sup> pour tout l'épisode, dans (i) jusqu'à vt. 33 *quia ecce ascendimus*.

και εθαμβουντο... εφοβουντο : *et pauebant sequentes* ff<sup>2</sup>.

και εθαμβουντο, *et pauebant* a b c d ff<sup>2</sup> q, *et admirabantur* k (mir- f),  
*et stupebant* l r<sup>2</sup> δ aur vg : — 22 al.

οι δε ακολουθουντες εφοβουντο  $\aleph$ BC<sup>\*uid</sup> ΛΔΘ fam<sup>1</sup> 565 δ : — D 28 157  
700 al a b d L | και ακ. εφ. ANΦ 118, *et sequentes timebant* l q r<sup>2</sup> vg  
pler | και ακ. αυτον εφ. fam<sup>13</sup>, *et sequentes eum timebant* f Gx\* (+ eum  
BΘMTO) | ακολουθουντες αυτω W, *qui sequebantur eum* c aur (*illum* k)  
| *sequentes* ff<sup>2</sup> | Sy<sup>s</sup> vient ajouter au galimatias ; on y lit, après προαγων  
αυτους : *étonnés étaient ceux qui étaient avec lui* (οι συν αυτω?) *étant*  
*effrayés*.

και παραλαβων : — και LZ\* | *et il prit* k sy<sup>c</sup> (I) | [*adsu*]mens ies. r<sup>1</sup>.

παλιν : — al b c ff<sup>2</sup> k sy<sup>s</sup> | παλιν ο ησ. 157 | voir à αυτοις ci-dessous.  
s. add. : + ο ησ. 157.

τους δωδεκα : τους δεκαδυο 565 | + μαθητας αυτου 124 | *illos duodecim*  
b c ff<sup>2</sup> L | + αυτου sy<sup>s</sup>.

αυτοις : — 157 | ap. λεγειν 700 | + *iterum* c ff<sup>2</sup> k.

τα μελλοντα αυτω συμβαινειν : *quae essent ei uentura* f vg<sup>11</sup> (*euentura*  
l r<sup>2</sup> δ vg<sup>9</sup>, *futura* L) | *quae ei essent uentura* d q r<sup>1</sup> aur (*sibi* c ff<sup>2</sup>, — *ei* k,  
*euentura* τ, *euentura essent* ff<sup>2</sup>) | *quae eis essent euentura* a (*eius et*  
*uentura* b) | *tout ce qui était prêt pour lui* sy<sup>s</sup>.

33 οτι ιδου αναβαινομεν : — 63 | pr. *dicens* k | *ascenditis* geo<sup>1</sup>.

παραδοθησεται : παραδιδοται al, *traditur* ο\*.

τοις αρχιερευσιν και τοις γραμματευσιν ABLΔΘΦ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> (exc. 124)  
(— τοις<sup>2</sup> CDNW 124 157 565) vl pler vg pl sy<sup>s</sup> : — και τοις γρ.  $\aleph$ <sup>\*</sup>  
700 | + *et senioribus* = και πρεσβυτεροις c l aur vg<sup>12</sup>.

αυτον : αυτω 13 al | αυτοις 282.

θανατω : θανατου D\* (probablement sous l'influence du latin, bien que  
nos mss. portent *morti* ou *morte*).

παραδωσουσιν : *tradunt* v.

αυτον : — W c r<sup>2</sup>.

τοις εθνεσιν : *au peuple* (τω λαω) sy<sup>s</sup> | + *ad deludendum* (Mt) D.

34 και εμπαιξουσιν : και -ξωσιν Δ | *ad inridendum* (Mt) k.

Les mots και εμπιτύσουσιν αυτώ και μαστιγώσουσιν αυτόν manquent dans  
(k) et la façon dont ils se présentent dans la tradition montre de toute

(I) Je cesse de noter dans sy les cas où un verbe à un mode personnel répond à un  
participe aor. grec, comme je l'ai d'ailleurs fait pour le latin ; voir p. 36.

évidence qu'ils ont été surajoutés, probablement en deux tranches successives. Pour faciliter la lecture des variantes je les morcellerai le moins possible :

και επιπτουσουσιν αυτω και μαστιγωσουσιν αυτον BCL<sup>Θ</sup> (-τουσιν N\*, -τουσων 565);

και επιπτουσωσιν και μαστιγωσουσιν αυτον Δ, *et conspuent et flagellabunt eum* δ.

και επιπτουξουσιν αυτω D\*, -σουσιν al, *et conspuent eum d* (*conspuet* ff<sup>2</sup>):

και μαστιγωσουσιν αυτον 28 157 (αυτω 346).

και μαστ. αυτον και επιπτ. αυτω AΦ fam<sup>1</sup> 700 (επιπτουσωσιν W 124, — αυτον N, αυτον pour αυτω 69, + και μαστ. αυτον 700).

*et conspuent eum et flagellabunt eum* vl pler (*conspuunt* B, — *eum*<sup>1</sup> vg<sup>6</sup>, — *eum*<sup>2</sup> aur vg<sup>5</sup>);

*et conspuetur* (Lc) *et flagellabunt eum* c.

*et conspuent in eum* (= εις αυτον) *et flagellabunt eum* a b f i q (— in l).

*et conspuent eum* r<sup>2</sup>.

και μαστιγωσουσιν αυτον και επιπτουσουσιν εις το προσωπον αυτου sy<sup>8</sup> (cf. Mt 26, 67).

και αποκτενουσιν NBLΔ<sup>Θ</sup> fam<sup>1</sup> (exc. 118) 565 b c δ : — A<sup>2</sup>D 157 d | + αυτον A\*CNWΦ 118 fam<sup>13</sup> 28 700 vl pler vg | *et crucifigent eum* k | + *et crucifigent eum* q | — *et* vg<sup>3</sup>.

μετα τρεις ημερας NBCDLΔ, *post tres dies* b d ff<sup>2</sup> i r<sup>1</sup> : *post tertium diem* a c q, *postriduum* k | τη τριτη ημερα NW<sup>Θ</sup>Φ (— τη A\*) fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 28 157 565 700 fl r<sup>2</sup> δ aur vg sy<sup>8</sup>.

αναστησεται : εγερθησεται 517 al pauc.

**Texte de Mc.** — Quelle qu'ait été la teneur de la première rédaction, on voit combien de libertés on a prises avec elle; les variantes sont encore plus nombreuses que chez Mt, et c'est tout au début, quand il est question de la montée vers Jérusalem, qu'elles sont le plus déconcertantes.

Εθαμβούντο, εφοβούντο et le trouble qui accompagne ακολουθούντες sont probablement dus à l'existence de deux leçons que la plupart des copistes ont combinées au petit bonheur. On aperçoit comme leçon primaire : Ἦσαν δε αναβαινοντες εις Ἱεροσόλυμα (και εθαμβούντο?), les variations de ακολουθούντες en autorisant l'élimination. De toute manière la suppression de εν τη δδφ est justifiée par l'absence de ces mots dans K\*



et par leur manque de fixité, celle de και ην προάγων αυτούς ο Ιησούς l'est par (k).

C'est avec ήρξατο λέγειν αυτοίς que πάλιν se comprendrait le mieux : il y aurait allusion à Mc 9, 30 et la tradition c ff<sup>2</sup> k mérite certainement attention, mais on attendrait ήρξατο πάλιν λέγ. αυτ. plutôt que ήρξατο λέγ. αυτ. πάλιν (cf. Mc 4, 1 ; 14, 69), et le flottement de cet adverbe est loin de l'authentifier.

τα μέλλοντα αυτῷ συμβαίνειν. J'ai tenu à donner les variantes in extenso. C'est *euentura* seul qui rend μέλλοντα συμβαίνειν. Le *futura* de L et le *uentura* de nombre de latins représentent μέλλοντα. A Mt 3, 7 τίς υπέδειξεν υμίν φυγειν απο της μελλούσης οργής, tous les latins donnent *futura* ou *uentura*. Dans ces conditions et vu le flottement de αυτῷ, la leçon première a dû être simplement τα μέλλοντα (k), tout au plus τα μέλλοντα αυτῷ supposé par sy<sup>8</sup>. Συμβαίνειν est une correction de date plus récente, que j'attribuerais volontiers au désir d'améliorer τα μέλλοντα, qui était d'apparence familière : *ce qui allait se passer*. Elle est des plus malheureuses. En effet, il existe chez les évangélistes des interdictions de vocabulaire, par quoi il faut entendre qu'ils ont évité délibérément certains mots. L'exemple le plus net est τύχη, qu'on ne trouve nulle part dans le NT. On comprend mieux encore cette absence, quand on envisage le sens de τύχη dans le grec moderne lui-même : c'est bien le sort, la fortune, la chance, mais avec une acception moins vague que chez nous. Ce mot implique encore une idée de prédestination. Dans certains contes le héros rencontre sa Τύχη ou sa Μοίρα personnifiée. Τυγχάνω n'existe dans les évangiles qu'à Lc 20, 35 ; encore n'y est-il pas attesté par tous les latins. On en trouve quelques exemples dans les Actes et les Épîtres, mais il faut les parcourir pour voir combien l'emploi de ce verbe est restreint. C'est γίνομαι qui en tient couramment la place.

Συμβαίνω semble avoir été frappé du même ostracisme. Jugé d'après le grec moderne, le terme serait plus savant que τυγχάνω, aussi se présente-t-il 3 fois dans les Actes et 3 fois dans les Épîtres. Dans les évangiles, un seul autre exemple : Lc 24, 14, passage qui est à examiner minutieusement au point de vue de la langue et réserve des surprises. Quoi qu'il en soit du caractère savant ou non de ce verbe, les évangélistes l'ont évité, et son usage en pareil contexte est proprement choquant, surtout quand on pense que μέλλω n'est pas un synonyme de δέει et n'a jamais le sens d'obligation, mais seulement celui de futur, ce que

prouve péremptoirement sa construction constante avec un infinitif continu. Τα μέλλοντα αὐτῷ συμβαίνειν implique l'idée d'un incident ou de quelque chose d'accidentel. J'ajoute que τα μέλλοντα lui-même est du Mt, du Lc, du Jn, mais non du Mc, où on ne le retrouve qu'à 13, 4, passage interpolé. Ce pourrait bien n'être ici qu'une adaptation de μέλλει ο υιὸς του ανθρώπου de Mt 17, 22 (cf. Lc 9, 44). Enfin, pour user encore d'une méthode qui se vérifie à chaque instant, tout ce flottement n'indique-t-il pas du surajouté et la leçon première n'aurait-elle pas été ἤρξατο λέγειν αὐτοῖς? Le ὅτι par lequel commence le vt. 33 le laisse croire.

Vt. 33. La particule ἰδοῦ semble, à première vue, naturelle chez Mc, puisque la Concordance lui en attribue 8 exemples, mais, quand on se reporte aux variantes de ces divers passages, on y constate la possibilité d'un grand déchet. Cet ἰδοῦ est au contraire fréquent chez Mt.

Aux vts. 33-34 le ms. (k) donne un texte presque identique à celui du passage synoptique de Mt avec και κατακρινούσιν αὐτὸν θανάτῳ και παραδῶσουσιν αὐτὸν τοῖς ἔθνεσιν εἰς το ἐμπαίξαι και σταυρώσουσιν αὐτὸν. Simple harmonisation individuelle? Cette tradition n'en est pas coutumière, surtout pour un aussi long passage. Je crois plutôt qu'ici encore on touche à la leçon primaire.

Divers détails prouvent que le texte a été plus varié encore qu'il n'y paraît aujourd'hui. Au vt. 33 *quae eis essent uentura* de (a) peut être rapproché de *ascenditis geo*<sup>1</sup>. On trouve des traces de présent au lieu de futur dans des mss. d'origine diverse (voir aussi à Lc et comparer Mc 9, 31) : παραδίδοται, *traditur*, ἐμπτύουσιν, *conspuunt*, et W 124 565 avec ἐμπτύσωσιν, Δ avec ἐμπαίξωσιν et ἐμπτύσωσιν, font penser à un ἵνα qui aurait remplacé le εἰς το de Mt. Trois mss. de vg (AH\*Y) portent *et flagellabunt eum interficient eum*, qui suppose και μαστιγώσαντες αὐτὸν αποκτενούσιν αὐτὸν (cf. Lc).

Plus frappant est encore le fait qu'on voit apparaître des variantes provenant de sources différentes. Dans les surinterpolations du vt. 34 εἰς αὐτὸν est tiré de Mt 27, 30 (ἐμπτύσαντες εἰς αὐτὸν). Le εἰς το πρόσωπον αὐτοῦ de sy<sup>s</sup> (Mc et Lc) provient de Mt 26, 67, τότε ἐνέπτυσαν εἰς το πρόσωπον αὐτοῦ. On a vu que sy<sup>s</sup> porte chez Mc (et chez Mt) τῷ λαφ au lieu de τοῖς ἔθνεσιν. Il y a donc, dans une certaine mesure, correspondance entre ces deux passages et ceux où la foule réclame la mort de Jésus (Mc 15, 6, 15 = Mt 27, 15-26). Si d'autre part on consulte les appa-

rats aux divers endroits où il est question des mauvais traitements infligés à Jésus, on y trouve aussi bien du flottement et on arrive à la conclusion qu'on a dû beaucoup ajouter. Dans le cas présent on distingue nettement un texte plus court. Il est impossible d'en préciser la forme première; ce pouvait être vaguement : *Και ήσαν αναβαίνοντες εις Ἱεροσόλυμα και παραλαβών τους δώδεκα ήρξατο λέγειν οτι (ιδού?) αναβαίνομεν εις Ἱεροσόλυμα και ο υίός του ανθρώπου παραδοθήσεται (ου παραδίδοται) τοις αρχιερεύσιν και γραμματεύσιν και κατακρινούσιν αυτόν θανάτῳ και παραδώσουσιν αυτόν τῷ λαῷ και αποκτενούσιν αυτόν και μετα τρεις ήμέρας αναστήσεται.* La suite du récit, telle qu'elle m'apparaît, me fait croire que même une forme abrégée de ce genre ne serait encore qu'une rédaction primaire.

**Apparat critique de Lc (I).** — 31 παραλαβων δε : παρ. ουν ε376 = 579 | *sumpsit autem e* | *et il prit* sy<sup>cs</sup> | *conuocatis autem a* = συγκαλεσαμενος δε (cf. Lc 9, 1), leçon meilleure, comme moins susceptible d'harmonisation avec Mt-Mc | *assumens et accipiens autem δ.*

s. add. gr a b d e δ : + ο ησ. vl pler vg.

δώδεκα s. add. : + μαθητας a f ff<sup>2</sup> i r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> | + μαθ. αυτου b | + *suos secreto* w | + αυτου sy<sup>s</sup>.

προς αυτους gr pler a b e q r<sup>1</sup> δ sy<sup>cs</sup> : αυτοις D c d f ff<sup>2</sup> i l r<sup>2</sup> aur vg.

αναβαινομεν : *ascendam* [ r<sup>1</sup>.

ιερουσαλημ **NBDL** 28 d e : ιεροσολυμα **ANWΔΘ** fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 33 157 565 700 vl pler vg.

τελεσθησεται : *τελειωθησεται* al.

δια των προφ : υπο των προφ 69\* | *ex et per prophetis et as* δ | *dans les prophètes* sy<sup>cs</sup>.

τω υιω : περι του υιου D fam<sup>13</sup> vl vg sy<sup>cs</sup> | του υιου Δ, *de filio* δ | περι τω υιω Θ.

32 παραδοθησεται γαρ gr pler vl pler vg pler : *traditur* l o | οτι παραδ.

D d e | οτι παραδιδοται sy<sup>cs</sup>, présent rapproché = *va être livré.*

τοις εθνεσιν : — l.

και εμπαιχθησεται και υβρισθησεται και εμπτυσθησεται. Ces mots, attestés par la plupart des grecs, manquent dans l. On lit chez les autres : *et inlu]detur* r<sup>1</sup>.

(1) Lacune dans N après παραδο. Le ms. 33 est déchiré aux deux tiers dans la hauteur.

και εμπαιχθησεται και επιτυσθ. DL 700 a b q | *et deridetur et sputis agitur* (= και πιτυσθασιν... αγεται?) e | *et inludetur et spuerunt* i.  
*et inludetur et expuent in eum* ff<sup>2</sup>.

*et iniuriabitur* (= και υβρισθησεται) *et espuent in eum* d.

*et inludetur et conspuetur et flagellabitur* c κ.

*et inludetur et flagellabitur et conspuetur* f (*flagellabitur* au-dessus de υβρισθησεται δ) aur vg (exc. κ).

*et deludetur et insuper flagillabitur et conspuetur* r<sup>2</sup>.

*car ils se moqueront de lui et l'insulteront et cracheront à son visage* sy<sup>es</sup>.

33 και μαστιγώσαντες gr, *et flagellatum* a b ff<sup>2</sup> i l q r<sup>1</sup>, *et postquam flagellauerint* c f (r<sup>2</sup>) aur vg pler (*flagellabitur* R), *et flagellis caesum* d, *et flagellabunt et e*, *et flagillantes* δ, *et le flagelleront* sy<sup>es</sup>, toutes expressions qui semblent une traduction de μαστιγώσαντες.

αποκτενουσιν αυτον : αποκτεινουσιν αυτ. W | pr. *et* r<sup>2</sup> | — αυτον e P.

τη ημερα τη τριτη, *die tertia* a aur vg pler (pr. *in* r<sup>2</sup>), *deterio (resurguent)* e : τη ημερα τριτη Θ | τη τριτη ημερα Δ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 565, *tertia die* b c d f ff<sup>2</sup> i q r<sup>1</sup> δ vg<sup>1</sup> | *post tres dies* l.

αναστησεται : εγερθησεται L 157 | *resurgat* R.

34 και αυτοι : αυτοι δε D 565 d e.

ουδεν τουτων : τουτων ουδεν D d | *horum uerborum non* r<sup>2</sup>.

και ην... εγινωσκον : — l.

και ην gr pler ff<sup>2</sup> r<sup>2</sup> δ vg pler : αλλ ην D fam<sup>1</sup> a b c d e f i q sy<sup>es</sup> | *erat enim* = ην γαρ r<sup>1</sup> | *erat autem* = ην δε aur vg<sup>6</sup>.

το ρημα τουτο gr pler f aur vg : — τουτο D fam<sup>1</sup> 157 vl pler.

κεκρυμμενον : κεκαλυμμενον G al pauci (cf. Lc 9, 45).

και ουκ εγινωσκον τα λεγομενα : *ex his quae dicebat* ff<sup>2</sup>.

εγινωσκον : *intellegerunt* a b c f i q r<sup>1</sup>.

τα λεγομενα gr pler, *quae dicebantur* a c d f r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> δ aur vg : το λεγομενον 28, *quod dicebatur* b i l q | *eum* (= *uerbum*) e | + *ad eos* a, + *illis* D, + *ab eo* b, *avec eux* = à eux sy<sup>es</sup>.

**Texte de Lc.** — Ici encore une comparaison s'impose avec le passage de la p. 203. Quelle que soit la valeur intrinsèque de Lc 9, 43<sup>b</sup>-45, il y a parenté manifeste et les ajoutés de Lc 18, 31-33 sont précisément de ceux qu'on n'attend pas chez lui; voir p. 203. Je ne tire aucun argument de Ιερουσαλήμ — Ιεροσόλυμα. Il se peut que cette seconde forme ne soit qu'une

harmonisation avec Mt-Mc, mais je rappelle cependant que l'existence de *Ἱεροσαλήμ* chez Lc n'est pas une preuve péremptoire d'authenticité. On a vu au chapitre précédent des remanieurs imiter tant bien que mal la langue de Lc; or *Ἱεροσαλήμ* en est une des particularités saillantes (1).

A ce même verset d'autres obstacles surgissent : *καὶ τελεσθήσεται πάντα τα γεγραμμένα δια (υπο) των προφητών τῷ υἱῷ του ανθρώπου (περι του υιού του ανθρώπου)*. C'est à ce texte ou à un autre du même genre que fait allusion Lc 24, 44 *Ὅτι οἱ λόγοι οὗς ἐλάλησα προς υμᾶς ἐτι ὧν συν υμῖν, ὅτι δεῖ πληρωθῆναι πάντα τα γεγραμμένα εν τῷ νόμῳ Μωυσέως και τοις προφήταις και τοις ψαλμοῖς περι εμού*, phrase de construction surprenante chez Lc, dans un passage d'une inauthenticité criante. Cette partie du terrain cède donc sous les pas. L'autre est-elle plus solide? *Πάντα τα γεγραμμένα* tient étroitement à l'énumération qui suit, et c'est

(1) Voici grosso modo comment se présentent les faits pour ce nom propre. La LXX porte ordinairement *Ἱεροσαλήμ*; on ne trouve *Ἱεροσόλυμα* que dans les livres apocryphes. Chez Mc et Mt *Ἱεροσόλυμα*, avec une seule exception : Mt 23, 37. On attendrait plutôt *Ἱεροσαλήμ* chez Mc et Mt et *Ἱεροσόλυμα* chez Lc, qui est plus hellénisant. Il semble donc que Lc ait imité la LXX. Gr. mod. *Ἱεροσαλήμ* et *Ἱεροσόλυμα*, le second peut-être plus savant, mais il est difficile de déterminer quelle a pu être en ceci l'influence de certains passages des évangiles. La Concordance donne, pour Luc, 27 exemples de *Ἱεροσαλήμ* et 4 de *Ἱεροσόλυμα* : 2, 22 ; 13, 22 ; 19, 28 ; 23, 7. Il y a du flottement dans certains des 27 exemples. C'est seulement quand les passages auront été examinés à d'autres points de vue que la question s'éclaircira tout à fait. Il existe (Lc 2, 42) un passage non mentionné par la Concordance, parce que c'est une interpolation et que les éditeurs ne l'ont pas accueillie; c'est la forme *Ἱεροσόλυμα* qui s'y présente : *αναβαινόντων αὐτῶν (Marie et Joseph) εἰς Ἱεροσόλυμα*. A 13, 22, on lit *πορεῖαν ποιούμενος εἰς Ἱεροσόλυμα* (encore la marche vers Jérusalem). Ce *πορεῖαν ποιούμενος* est un hapax chez Lc : interpolation. Interpolation aussi à 19, 28, passage dont il a déjà été question : *επορεύετο ἔμπροσθεν αναβαίνων εἰς Ἱεροσόλυμα*. A 23, 7 il s'agit d'Hérode, *ὄντα και αὐτόν εν Ἱεροσόλυμοις ἐν ταύταις ταῖς ἡμέραις*. L'apparat critique laisse planer des doutes sur le passage, mais la question est trop grave pour pouvoir être traitée en quelques mots. Lc 2, 22 semble plus solide; cependant, si les appuis extérieurs lui font défaut, ne devient-il pas un peu suspect? D'autre part, l'édition de la vulgate de WW (voir leur note à Lc 2, 22) atteste un flottement particulier à deux passages : 18, 31, celui même dont il est ici question, et 23, 7 dont il vient d'être parlé. Une harmonisation n'est donc pas tellement certaine, car, si c'était le cas, pourquoi n'observerait-on pas le même fait à nombre d'autres passages? Il est possible que *Ἱεροσόλυμα* soit la forme primaire et *Ἱεροσαλήμ* une correction, ce qui accroîtrait d'autant les raisons d'inauthenticité. Jn toujours *Ἱεροσόλυμα*.

là un grand élargissement des prophéties. Je cherche vainement chez Lc une justification à la syntaxe  $\tau\alpha \gamma\epsilon\gamma\alpha\mu\mu\acute{\epsilon}\nu\alpha \tau\omega \upsilon\acute{\iota}\omega \tau\omicron\upsilon \alpha\nu\theta\rho\acute{\omega}\pi\omicron\upsilon$ . Blass-Debrunner (§ 188) la rapprochent de Mt 13, 14  $\alpha\nu\alpha\pi\lambda\eta\rho\acute{\upsilon}\tau\alpha\iota \alpha\upsilon\tau\omicron\iota\varsigma \eta \pi\rho\omicron\phi\eta\tau\epsilon\acute{\iota}\alpha$ , mais le cas est tout différent. On a aussi rattaché ce datif à  $\tau\epsilon\lambda\epsilon\sigma\theta\acute{\eta}\sigma\epsilon\tau\alpha\iota$ , ce qui se pourrait concevoir, mais à condition qu'il se trouvât avant  $\pi\acute{\alpha}\nu\tau\alpha$ . On dirait que des copistes ont été frappés de cette difficulté et ont changé le datif en  $\pi\epsilon\rho\acute{\iota}$  suivi du génitif, si toute la tradition latine n'attestait  $\pi\epsilon\rho\acute{\iota}$ . Il y a là quelque chose que je m'explique mal et qui de toute manière ne plaide pas en faveur d'un texte bien conservé. Peut-être est-ce la mention des prophètes qui a été surajoutée.

Il a été dit plus haut (p. 203) combien une partie du vt. 32 correspond peu à la façon dont Lc a parlé des mauvais traitements infligés à Jésus ; les variantes sont des plus éloquentes.

Pour ce qui est des trois jours, le choix est difficile ; (l), dont le témoignage semble important, atteste  $\mu\epsilon\tau\alpha \tau\rho\epsilon\iota\varsigma \eta\acute{\mu}\epsilon\rho\alpha\varsigma$ . La résurrection n'est pas mentionnée à Lc 9, 44.

Au vt. 34 il n'est pas sûr que le second *intelligo* représente  $\gamma\iota\nu\acute{\omega}\sigma\kappa\omega$  ; remarquer d'ailleurs le flottement entre *intelligebant* et *intellexerunt*. On serait tenté de croire que (l) a passé du premier *intellexerunt* au second par haplographie, si on ne constatait dans (ff<sup>2</sup>) une autre omission et un *ex his quae dicebat*, qui peut représenter  $\tau\omega\nu \lambda\epsilon\gamma\omicron\mu\acute{\epsilon}\nu\omega\nu$  se rapportant à  $\omicron\upsilon\delta\acute{\epsilon}\nu$ , et si (e) n'indiquait aussi une perturbation à la fin de ce vt. Mais surtout on remarquera que l'idée se trouve répétée trois fois. On dirait vraiment une leçon triple. Le troisième élément est du remplissage, le second un doublet de ce qu'on lit à 9, 45.

Que conclure de là ? S'il y a ici quelque chose de Lc, ce devait être un texte très court, dans lequel Jésus disait à ses disciples, peut-être qu'on montait vers Jérusalem, puis qu'il serait livré, sans  $\tau\omicron\iota\varsigma \acute{\epsilon}\theta\nu\epsilon\sigma\iota\nu$  (r), peut-être tourné en dérision (cf. r<sup>1</sup> et Lc 23, 11 ; 23, 36), mis à mort, peut-être encore, à la rigueur, qu'il ressusciterait le troisième jour, et qui se terminait par  $\alpha\upsilon\tau\omicron\iota \delta\acute{\epsilon} \omicron\upsilon\delta\acute{\epsilon}\nu \sigma\upsilon\nu\acute{\eta}\kappa\alpha\nu \tau\omega\nu \lambda\epsilon\gamma\omicron\mu\acute{\epsilon}\nu\omega\nu$ . C'est seulement quand on aura étudié par le menu toutes les annonces de la pas-

(1) Cette variante est d'autant plus plausible que Lc a des réticences, quand il s'agit des *nations*. Voir mes *Études*, pp. 24-25, où le passage apparaît déjà comme exceptionnel. Sys<sup>s</sup>, qui atteste  $\lambda\alpha\acute{\omicron}\varsigma$  à Mt et à Mc, porte ici un pluriel.

sion qu'on verra plus clair dans cette question. Je risquerai une hypothèse, sous bénéfice d'inventaire. Il y aurait eu une annonce de la Passion à Mc 9, 30-32 = Mt 17, 22-23, mais non à Lc 9, 43<sup>b</sup> sqq., qui ne serait qu'une harmonisation. Lc aurait transporté cette annonce à 18, 31 sqq. et les passages synoptiques de Mc et de Mt seraient à leur tour des harmonisations.

## 2. — Les fils de Zébédée.

**Apparat critique de Mt.** — 20 προσηλθεν: ait r<sup>2</sup> (probablement lapsus pour *accessit*).

μετα των υιων αυτης: — αυτης ff<sup>2</sup> | *cum duobus filiis* r<sup>2</sup> | *elle et ses fils* sy<sup>cs</sup>.

προσκυνουσα: *et elle tomba et se prosterna devant lui* sy<sup>cs</sup>.

τι παρ αυτου: τι απ αυτου BD 700 | *ab eo aliquid* r<sup>1</sup> | *aliquid dari* [ab eo] a | (*et lui demandait*) *quelque chose* sy<sup>cs</sup>.

21 ο δε ειπεν: ο δε ιησ. ειπεν L | *dixitque* aur vg<sup>6</sup>.

αυτη: — a e r<sup>1</sup> | αυτοις E\*.

λεγει αυτω ΝCDLNWΔΘΦ 28· 33 157 700, *dicit ei* d q, *ait illi* f g<sup>1</sup> δ l aur vg pler: η δε λεγει αυτω N 023 565 | η δε ειπεν B | η δε ειπεν αυτω 118 209 r<sup>2</sup> | *ait et illa* a<sup>uid</sup> b c ff<sup>2</sup> n r<sup>1</sup> | *ait illa* h | *et ait* ff<sup>1</sup> | *et illa dixit* e | *et ait illi* vg<sup>3</sup> | ειπεν αυτω κυριε sy<sup>cs</sup>.

ειπε: — 118 209 565 r<sup>2</sup> R sy<sup>cs</sup>.

ουτοι: — C a e n P.

υιοι μου: — μου D.

εκ δεξιων ΝΒ r<sup>1</sup>: + σου gr pler vl pler vg sy<sup>cs</sup>.

και: — a.

εις: *alius* a e r<sup>2</sup> aur.

εξ ευωνυμων σου gr pler a f g<sup>1</sup> h l n q vg<sup>6</sup> sy<sup>cs</sup>: — σου DΘ 1 b c d e ff<sup>2</sup> r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> δ aur vg pler.

εν τη βασιλεια σου: + και εν τη δοξη σου sy<sup>c</sup>.

22 αποκριθεις δε ο ιησ. gr pler vl pler vg pler: — δε 13 sy<sup>cs</sup> | — ο ιησ. a n | αποκρ. δε αυτοις ο ιησ. ff<sup>2</sup> R.

ειπεν gr d g<sup>1</sup> h l q r<sup>1</sup> u<sup>id</sup> r<sup>2</sup> δ aur vg: — ff<sup>2</sup> | + *illis* a<sup>uid</sup> b c f n R sy<sup>s</sup> | + *illi* e sy<sup>c</sup>.

αιτελοθε: αιτελτε D\*.

ΠΙΕΙΝ (ΠΕΙΝ W)(I) : ΠΙΝΕΙΝ NBL.

π. το ποτηριον : το ποτηριον π. D d QR.

μελλω πινειν : μελλω πιειν BG | πινω I18 209 (Mc).

s. add. NBDLΘ I vl pler vg sy<sup>s</sup> : + η το βαπτισμα ο εγω βαπτιζομαι βαπτισθηναι NWΔΦ 023 fam<sup>13</sup> 28 33 565 (και pour η C I18 209 157 700 h q δ *baptizabor* δ) | + *aut baptizma baptizari quo ego f.*

λεγουσιν αυτω ; gr. *et* r<sup>2</sup> | — αυτω D d AHΘ sy<sup>cs</sup>.

23 λεγει αυτοις : — r<sup>2</sup>.

λεγει NBDΘ fam<sup>1</sup> 124 700 vl pler vg pler : και λεγει CLNWΔΦ 023 fam<sup>13</sup> (exc. 124) 28 33 157 565 h q. δ ο | ειπεν sy<sup>cs</sup> — r<sup>2</sup>.

αυτοις : *illi* a | + *ies*. QR | — r<sup>2</sup>.

s. add. : + ο ησ. DΔΘ fam<sup>13</sup> 157 700 a b c d e ff<sup>2</sup> (h) m n r<sup>1</sup> δ QR sy<sup>cs</sup>.

το μεν... πιεσθε ; *que vous boirez* (= *que vous buvrez*) *cette coupe vous (le) pourrez* (= *vous pourrez*) sy<sup>o</sup> | *ma coupe vous buvez* sy<sup>s</sup>.

μεν : — E\* | (*meum*) *quidem* c L.

μου : — r<sup>2</sup>.

πιεσθε : *bibitis* ff<sup>2</sup>.

s. add. NBDLWΘ I vl pler vg sy<sup>s</sup> : + και το βαπτισμα ο εγω βαπτιζομαι βαπτισθησεσθε CNWΔΦ 023 I18 209 fam<sup>13</sup> (exc. 69) 28 33 157 565 700 h q (*quo f, baptizabor* δ) | + και το βαπτισμα μου βαπτισθηναι 69.

το δε : — δε B.

εκ δεξιων μου : — μου 69 r<sup>2</sup> R\* | gr. εις sy<sup>o</sup>.

και εξ gr pler d q δ vg<sup>4</sup> : — εξ Δ g<sup>1</sup> l vg<sup>4</sup> | η εξ BLΘ I 33 157 a c f ff<sup>2</sup> h n r<sup>2</sup> aur vg<sup>8</sup> (— εξ b e l vg pler) | και εις εξ sy<sup>o</sup>.

ευωνυμων : + μου N<sup>\*uid</sup> WΔΘΦ I18 209 fam<sup>13</sup> (exc. 69) 700 c l δ R.

εμου : *meum* (*non est*) h | + τουτο CDWΔΦ 346 33 δ (av. ουκ U 565, ap. εστιν q) | *mien* sy<sup>o</sup> | *à moi* sy<sup>s</sup>.

s. add. gr d q δ : + *uobis* vl pler vg sy<sup>cs</sup>.

αλλ οις (*mais voir ci-dessous*), *sed quibus* : *αλλοις* 225, *aliis* d | *mais à ceux à qui* sy<sup>cs</sup>.

ητοιμασται : *datum est* a r<sup>2</sup> z\* | (*mon père*) *prépare* sy<sup>s</sup>.

υπο : απο L | παρα 700 al.

(I) Contraction de *ii* en *i*. La forme est largement attestée par ailleurs et on trouve να πῆ pour να πῆς jusque dans des textes du XVIII<sup>e</sup> s. Aujourd'hui on prononce *na pyis* par influence de να πῶ να ργο.



Comme le texte de Mt et celui de Mc soulèvent dans leur ensemble et par beaucoup de détails un problème identique, je les examinerai tous deux plus loin.

**Apparat critique de Mc.** — 35 προσπορευονται : παραπορ.  $\aleph^*$  | προπορ.  $\Delta$  al | προσελθοντες  $W^*$  | προσηλθον  $W$  | προσερχονται 273 | *accedunt* k l r<sup>2</sup>  $\delta$  | *accesserunt* vl pler (aussi d, non D) vg sy<sup>s</sup>.

οι υιοι  $\aleph$ DLW $\Delta$  fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> : υιοι AN $\Theta$  28 157 565 700 | οι δυο υιοι BC.

ζεβεδαιου : *zepdaei* k.

λεγοντες : και λεγουσι D $\Theta$  565 d | *et dixerunt* a | *et ils disaient* sy<sup>s</sup>.

αυτω  $\aleph$ BCDLA $\Theta$  565 a d  $\delta$  sy<sup>s</sup> : — ANW $\Phi$  fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 28 157 700 vl pler vg.

La liste de variantes qui va suivre sera longue et compliquée, ce qui prouve, à mon avis, un passage inauthentique. Pour mieux faire apparaître quelques grandes divergences, je donnerai d'abord plusieurs leçons in extenso :

1. διδασκαλε, θελομεν ινα ο εαν αιτησωμεν σε ποιησης ημιν. ο δε ειπεν αυτοις· τι θελετε με ποιησω υμιν ; οι δε ειπαν αυτω·δος ημιν ινα (type de B f sy<sup>s</sup>).
2. comme le précédent, mais avec και ειπεν αυτοις et τι ποιησω au lieu de τι θελετε με ποιησω (type de a).
3. διδασκαλε, θελομεν ινα  $\aleph^*$ .
4. διδασκαλε, θελομεν ο αν σε ερωτησωμεν ποιησης ημιν. ο δε λεγει αυτοις· ποιησω υμιν και ειπαν αυτω·δος ημιν ινα D, *magister, uolumus ut quodcumque petierimus te praestes uobis, ad* (pour at) *ille dixit illis: praestabo uobis, et dixerunt ei: da nobis ut d.*
5. *magister, quot* (ι) *petierimus dona nobis, et dixerunt illi: da nobis ut k.*

Voilà donc cinq leçons sensiblement différentes. Quelle en est la valeur ? On dirait, à première vue, que le copiste de  $\aleph$  a eu une distraction, dont on trouve chez lui d'autres exemples, et qu'il a passé d'un 'ινα à l'autre, en omettant toute une suite de mots : διδασκαλε θελομεν <ινα ο εαν αιτησωμεν σε ποιησης ημιν. ο δε ειπεν αυτοις· τι θελετε ποιησω

(ι) Pour *quot*. La 3<sup>e</sup> main a ajouté un e (*quote*), sans doute en pensant au pronom *te*.

υμιν ; οι δε ειπον αυτω·δος ημιν) ινα εις σου. Le fait que la phrase garde un sens serait dès lors fortuit. Mais cet ινα ne termine pas une ligne, & écrit en quatre colonnes peu larges (B en a trois) et, si le ms. que le copiste avait sous les yeux était disposé de la même façon, cinq lignes environ auraient séparé les deux ινα.

D a ici des rapports étroits avec d, mais probablement aussi avec une tradition grecque qui en est différente. Le latin *praesto* représente autre chose que ποιῶ. Ce peut être παρέχω (Lc 7, 4), voire même χορηγῶ (II Cor 9, 10) ; *praesto* est attesté par d'autres mss. que (d), voir ci-dessous.

Il est possible que le texte de (k) soit le résultat d'une haplographie : un copiste grec ou un traducteur aurait, à cause de οι δε ειπον αυτω du vt. 37, omis tout le vt. 36 commençant par ο δε ειπεν αυτοις ; cf. plus loin οι δε ειπαν αυτοις Δ\*, au lieu de ο δε ειπεν αυτοις, qui est le phénomène contraire, mais cependant suppose aussi une confusion des deux passages. Cette hypothèse semble confirmée par le fait que le texte de (k) est incohérent. Pourtant, si elle peut s'appliquer à un texte grec comme celui de B, elle concorde assez mal avec celui de (k), qui a plutôt l'air de deux leçons mises bout à bout : *dicentes magister quod petierimus dona nobis — et dixerunt illi da nobis*. Le type B ne serait-il pas alors un arrangement de ces deux leçons ? *Dona* lui-même est-il la traduction de δός ? La seule chose sûre est que nous sommes en présence d'un passage dont la tradition est des plus flottantes. Les variantes de détail ajoutent encore à la confusion. Faisant seulement abstraction des leçons reproduites ci-dessus, j'envisagerai maintenant la tradition latine pour ἵνα δ εἰάν αιτήσωμεν σε ποιήσης ἡμῖν :

*ut quodcumque petierimus facias nobis* c l (r<sup>2</sup>) vg pler (— *ut* γ, *petierimus te* (a) d δ *a te petierimus f*).

*ut quodcumque petierimus praestes nobis* q aur (— *ut* i r<sup>1</sup>, *petierimus te* ff<sup>2</sup>).

*quodcumque te petierimus ut praestes nobis* b.

Le grec le plus ancien que cette partie de la tradition permette d'inférer est δ εἰάν αιτήσωμεν ποιήσης (παράσχης ?) ἡμῖν (1).

(1) Pour θελω suivi d'un subj. (sans ἵνα) voy. le vt 36 et Mc 10, 51 = Mt 20, 32 = Lc 18, 41 ; Mc 14, 12 = Mt 26, 17 = Lc 22, 9 ; Mc 15, 9 = Mt 27, 17 ; Mc 15, 12 ; Mt 13, 28 ; Lc 9, 54 ; du moins d'après les éditions.

Aux leçons qui viennent d'être données pour la fin du vt 35 s'ajoutent comme variantes au type 1 :

διδασκαλε, *rabbi* sy<sup>s</sup> : — 248 | + αγαθε δ30 = 1434.

ινα : — 118 al.

ο (ε)αν : ο τι αν C\* | ο 71 692 | παντα οσα sy<sup>s</sup>.

αιτησωμεν : — σωμεθα W | ερωτησωμεν Θ 1 565.

σε : — Φ 28 157 700 sy<sup>s</sup> (latin ci-dessus) | av. αιτησ. ου ερωτησ. NWΘ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 565.

### 36 — k.

ο δε : — sy<sup>s</sup> | + ιησ. Φ f | οι δε (ειπαν) Δ\*, ο δε (ειπεν) Δ\*\* | *et a | qui-bus ipse c.*

ειπεν : λεγει DΘ 565 sy<sup>s</sup> | ait r<sup>2</sup> vg<sup>s</sup> | k (ci-dessus).

αυτοις<sup>3</sup> — 28 b ff<sup>2</sup> i r<sup>1</sup> g.

τι θελετε : — D d | — θελετε a b i.

με ποιησω : N<sup>o</sup> B : ποιησω CDΘ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> (exc. 124) 565 a b i q r<sup>1uid</sup> | *praestabo d* | ινα ποιησω al c f ff<sup>2</sup> | r<sup>2</sup> aur vg sy<sup>s</sup> | ποιησαι με ANΦ 124 28 157 700 | με ποιησαι L | ποιησαι W\* (με π. W<sup>1</sup>) Δ 282 al (*ut faciam δ*) | *a me fieri geo<sup>1</sup> | a me et faciam geo<sup>A</sup> | et faciam geo<sup>B</sup>.*

### 37 οι δε gr pler vl pler vg<sup>3</sup> : — sy<sup>s</sup> | και D b d k l r<sup>2</sup> vg. pler.

ειπον : -αν BC\*DLΔ | *disent* ou *disaient* sy<sup>s</sup>.

αυτω : — i q r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> aur vg (exc. T) | αυτων 118 (syntaxe byzantine).

εις : — 1 209 sy<sup>s</sup>.

σου εκ δεξιων NBC\* LA : *a dextram k, ad dextram* aur g | εξ δεξιων σου ADNWΘΦ min, *a dextris tuis c | ad dext(e)ram tuam* vl pler vg pler sy<sup>s</sup>, *ad tuam dextram δ.*

και εις gr. *et unus* a k DR : *et alius* vl pler vg pler | — εις 1 209 sy<sup>s</sup>.

σου εξ αριστερων L (ευωνυμων N\* 1342) : εξ αριστερων ΒΔ | εξ ευωνυμων DWΘ 1 565 | *a sinistris c, a sinistra k, ad sinistram* b d ff<sup>2</sup> i q r<sup>1uid</sup> δ ΘQ, sy<sup>s</sup> | εξ ευωνυμων σου ACNΦ 118 209 fam<sup>13</sup> 28 157 700 | *ad sinistram tuam* a f l r<sup>2</sup> aur vg pler sy<sup>s</sup>.

καθισωμεν : — k (leçon importante, dont il sera question plus loin).

εν τη δοξη σου gr pler vl pler vg pler sy<sup>s</sup> : — k | *in gloriam tuam* b c h<sup>\*m</sup> T | εν τη βασιλεια της δοξης σου fam<sup>13</sup> (— σου W) *in gloria regni tui* cop<sup>sa</sup>.

### 38 ο δε ιησ. ειπεν αυτοις NABCLNΦ 118 157 (ait f l r<sup>2</sup> aur vg) : — ιησ. Δ δ | *dixit illis ies. c* (— ies. r<sup>1uid</sup>) | ο δε ιησ. αποκριθεις ειπεν αυτοις D (— ιησ. Θ, αυτω W) fam<sup>1</sup> (exc. 118) fam<sup>13</sup> 28 565 b d ff<sup>2</sup> i k q | και αποκρ. ο ιησ. ειπεν αυτοις a | *Jésus répondit et leur dit* sy<sup>s</sup>.

οὐκ οἰδατε... πίνειν : — i.

τι αἰτεῖσθε : το αἰτ. W, qui paraît avoir transposé en grec un *quod* ou un *quid*.

πίνειν το ποτηριον (πίνειν D); *calicem bibere* a R | — το Δ, sous l'influence du latin.

πινω... βαπτίζομαι : — L par haplogr.

πινω gr k l r<sup>2</sup> δ vg pler sy<sup>s</sup> : *bibiturus sum* = μελλω πινειν (Mt) vl pler GW.

η το gr pler vl vg: και το ADΦ 118 157 565 700 d. Cet η est d'ailleurs peu satisfaisant.

ο εγω : *quo ego* r<sup>1</sup> (avec lacune) r<sup>2</sup> δ vg (exc. GZ). Pour η το βαπτισμα... on trouve en outre : *aut baptismum baptizari quem ego baptizari habeo* = βαπτισθηναί εχω c | *baptizare baptismum quo ego baptizor* f | *baptiziationi baptizari quo ego baptizior* k | *baptismum* (sans *baptizare*) *quo ego baptizari habeo* aur | *et du baptême* (être) *baptizés vous* (sans ο εγω βαπτ. peut-être par haplographie) sy<sup>s</sup>.

39 οι δε : — G sy<sup>s</sup>.

ειπών : -πον ACNΦ min | *ils disent* ou *disaient* sy<sup>s</sup>.

αὐτῶ NABCLNΔ 118 fam<sup>13</sup> 157 f l r<sup>2</sup> δ aur vg : — DWΘ fam<sup>1</sup> (exc. 118) 28 565 700 a b c d ff<sup>2</sup> i k q aur.

δυναμεθα : δυνο- B\*.

ο δε ιησ. ειπεν αυτοις gr pler vl pler vg : — W | *ait illis ies.* b c q sy<sup>s</sup> (pr. *et* ff<sup>2</sup>) | *ait illis* i | — δε sy<sup>s</sup> | D reprend le vt 38 par diplographie.

το ποτηριον... βαπτισθησεσθε : *que vous boirez la coupe que je bois vous (le) pouvez et que vous serez baptisés du baptême dont je suis baptisé vous (le) pouvez* sy<sup>s</sup> (cf. Mt 20, 23).

το ποτηριον NBC\*LD δ BD : το μεν ποτ. ADNWΘΦ min vl pler vg pler.

ο εγω πινω : μου (Mt) 349 1342.

πινω gr; *bibo* c f l r<sup>2</sup> δ aur vg pler : *bibero* = πιομαι ? b d ff<sup>2</sup> i q | *bibiturus sum* = μελλω πινειν a k G.

πιεσθε : *potestis bibere* sy<sup>s</sup>.

ο εγω βαπτίζομαι gr pler vl pler c : — k' | *quo ego baptizor* f l r<sup>2</sup> aur δ vg pler | *quod ego baptizabor* τ.

βαπτισθησεσθε : *baptizari* b | *potestis baptizari* sy<sup>s</sup> | + *ait illis* r<sup>2</sup>.

40 εκ δεξιων μου gr, *ad dext(er)am meam* a b f ff<sup>2</sup> i l q r<sup>2</sup> aur δ vg pler sy<sup>s</sup>, *ad dextera mea* k, *a dextris meis* c | — *meam* d (D incertain)

LX.

η εΞ **κ**BDLWΔ vl (exc. k) vg sy<sup>s</sup> : και εΞ ACNΘΦ min k (— εΞ 124\* | r<sup>2</sup>).

ευωνυμων : + μου 118 209 157 L sy<sup>s</sup> | + ημων 579 | ευων υμων Δ, *sinistram uobis* δ.

δουнай s. add. gr a b d ff<sup>2</sup> i q δ aur vg<sup>1</sup> : + uobis c f l r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> (*nobis* k) vg pler.

αλλοις (mais voir ci-dessous), *sed quibus* c f l i q r<sup>2</sup> δ aur vg | ἄλλοις 225, *aliis* a b d ff<sup>2</sup> k | *mais à d'autres* sy<sup>s</sup> (voir à la discussion (1) | αλλ αλλοις aeth.

ητοιμασται : + υπο του πατρος μου **κ**\* fam<sup>1</sup> | + παρα του πατρος μου Θ 22 | *a patre meo* a r<sup>1</sup>.

**Textes de Mt et de Mc.** — Dans l'état actuel de nos textes, l'épisode des fils de Zébédée doit normalement se placer après un passage où Jésus a annoncé sa mort et sa résurrection. La façon dont on l'envisagera dépend donc en tout premier lieu de la solution qu'on aura adoptée pour Mt 20, 17-19 et pour Mc 10, 32-34. Faisant abstraction du point de vue auquel je me suis arrêté pour ces deux passages, je supposerai cette première partie du problème non résolue.

La difficulté que présente le début du texte de Mt est plus grande encore qu'il ne semble au premier abord. Il est vrai que l'apparat critique légitime la suppression de *κατ' ιδίαν* au vt. 17, mais la situation ne s'en trouve pas sensiblement modifiée : si Jésus a pris les Douze près de lui, comment justifier les mots *προσήλθεν αυτώ η μήτηρ των υιών Ζεβεδαιου μετα των υιών αυτης*? D'autre part la requête de la mère ne se conçoit bien, que dans le cadre des vts. 17-19. Or, c'est aux Douze seulement que Jésus est censé annoncer ces événements. En outre, c'est la mère qui fait la demande, mais c'est à ses fils que Jésus réplique, par *ουκ οιδατε τι αιτεισθε*, des mss. variant entre *illi* et *illis* aux vts 22 et 23 (2). Il m'est arrivé de me livrer à des études comparatives de contes et de chansons populaires et bien des fois j'ai pu constater que le détail difficilement explicable, contradictoire, y est un reste de la version première. J'attache donc quelque importance, au point de vue de l'histoire du

(1) Burckitt signale que ce *mais* correspond à *δέ* et non à *αλλά*.

(2) Cf. le *αυτω* de W à Mc 10, 38. Sans doute des lapsus ne sont pas impossibles, mais à 22 notamment la rencontre de (ε) et de sy<sup>c</sup> indique autre chose.

texte, à cette intervention un peu étrange de la mère des Zébédée; voir p. 230, n. 3.

Au vt. 23 les variantes υπό, από, παρά indiquent que υπο του πατρός μου est une interpolation (1). On pourrait essayer de serrer ce texte de Mt de plus près encore, mais la suite montrera que le résultat d'ensemble serait assez décevant. Pareille tentative deviendrait plus aventureuse encore avec Mc. Les deux versions ont beaucoup pâti, leurs souffrances n'ont pas exactement la même forme, mais il y a corrélation. Remarquer, entre autres choses, combien les mouvements des personnages se présentent mal dans l'un, et dans l'autre. Jésus a pris les disciples près de lui (Mt, Mc et Lc). On voit ensuite la mère des Zébédée s'avancer avec ses fils (Mt), les deux frères aller vers lui (Mc), et Jésus appeler encore près de lui les dix autres (Mt et Mc). Pour concilier ces données contradictoires, il faudrait partir de ce point de vue que le texte reçu est bon, puis le solliciter outre mesure.

A Mc 35 on a le choix entre προσπορεύομαι, προσέρχομαι et προπορεύομαι, le latin *accedo* pouvant traduire l'un quelconque des deux premiers verbes. Προσπορεύομαι est un hapax dans le NT, προσέρχομαι est suspect d'harmonisation avec Mt, προπορεύομαι signifie « marcher en avant, précéder », mais non « s'avancer vers quelqu'un », et pourrait bien être une correction maladroite visant à améliorer le texte.

Le vt 36 est particulièrement tourmenté à τί θέλετε ποιήσω. En examinant le nombre et la nature des variantes j'envisagerais (vts 36-37) un texte primaire sensiblement plus court, du genre de Και προσέρχονται (ou προσπορεύονται) αὐτῷ Ἰάκωβος καὶ Ἰωάννης, υἱοὶ Ζεβδαίου, καὶ εἶπον αὐτῷ: δός ἡμῖν ἴνα... C'est, à quelques détails près, ce qu'on lit dans N\*. Noter provisoirement l'absence des deux εἰς dans 1 209. On a vu que chez Mt le texte offre aussi des anomalies à partir du moment où la mère entre en scène.

Vt 38. ἐν τῇ δόξῃ σου. Paraphrase de ἐν τῇ βασιλείᾳ σου, qui est fixe dans le texte de Mt. L'omission de ces mots dans (k) indique l'interpolation secondaire. Il y a bien peu de chances pour qu'ils soient de Mc. On lit chez lui (8, 38) καὶ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐπαισχυνθήσεται αὐτόν, ὅταν ἔλθῃ ἐν τῇ δόξῃ τοῦ πατρός αὐτοῦ μετὰ τῶν ἀγγέλων τῶν ἁγίων, qui

(1) Cf. Mt 25, 41 εἰς τὸ πύρ τοῦ αἰώνιου τοῦ ἠτοιμασμένου (var. ὁ ἠτοίμασεν ὁ πατήρ μου) τῷ διαβόλῳ.

n'est qu'une interpolation d'après Mt 16, 27, puis (13, 26) ὄψονται τον υιόν του ανθρώπου ερχόμενον εν νεφέλαις μετα δυνάμεως πολλής και δόξης, και τότε αποστειλεί τους αγγέλους..., autre interpolation provenant de Mt 24, 30; cf. mt 25, 31. Ce passage du vt. 38 est important, car il forme le nœud de toute la question ; on peut se demander si un remanieur ne s'est pas inspiré ici de Mt 18, 1 τίς άρα μείζων εν τη βασιλεία των ουρανών (voir le contexte p. 164). Cela dit, les textes de Mt et de Mc soulèvent sensiblement les mêmes problèmes.

Jésus a donc prédit qu'il serait vilipendé et mis à mort, et à cela les deux frères ne feraient aucune allusion : ils réclameraient seulement, indirectement (Mt), directement (Mc), les places d'honneur à côté de Jésus-roi (1). Cette attitude est proprement scandaleuse et nullement en rapport avec le contexte, où le seul mot susceptible d'avoir provoqué cette demande est εγερθήσεται ου αναστήσεται. La difficulté n'arrête pas un lecteur ayant l'ensemble des évangiles présent à l'esprit et pouvant ainsi donner à ce terme son sens le plus large, mais comment les fils de Zébédée ont-ils pu lui associer l'idée de royauté (Mt) ou de splendeur (Mc)? On a tenté de l'expliquer par Mt 19, 28 : αμήν λέγω υμίν ότι υμεις οι ακολουθήσαντές μοι, εν τη παλιγγενεσία ήταν καθίση ο υιός του ανθρώπου επι θρόνου δόξης αυτού, καθίσεσθε και αυτοί επι δώδεκα θρόνους κρίνοντες τας δώδεκα φυλάς του Ισραήλ. J'aurai l'occasion de revenir plus loin sur ce passage : παλιγγενεσία est un hapax dans les évangiles, d'autres raisons encore prouvent l'interpolation, et de toute façon cet argument ne serait valable que pour Mt. Chez Mc (9, 10) on lit que les disciples se demandent ce que peut bien signifier le εκ νεκρών αναστήναι ; à 9, 32 ils continuent à ne pas comprendre ce que Jésus entend par sa mort et sa résurrection (cf. Lc 9, 45 ; 18, 34) : οι δε ηγνούν το ρήμα και εφοβούντο αυτόν επερωτήσαι. Rien n'explique donc cette perspicacité subite des deux frères ; le récit pêche d'une part ou de l'autre, peut-être des deux à la fois.

Le ms. (k), qui ne mentionne pas δόξα chez Mc, concorderait avec un texte où les deux frères, indignés des traitements qu'allait subir Jésus, lui auraient proposé de se tenir à sa droite et à sa gauche, non dans l'intention de participer à sa splendeur, mais de le défendre. Or, d'autres raisons encore font croire qu'un tel texte a bien existé.

(1) Les formes καθίσωσιν (Mt) et καθίσωμεν (Mc), de même que ci-dessous καθίση et καθίσεσθε, ne signifient pas « être assis, siéger », mais « s'asseoir ».

Éditeurs et exégètes sont d'accord sur *οὐκ ἔστιν ἐμὸν τοῦτο δοῦναι, ἀλλ' οἷς ἡτοίμασται ὑπο τοῦ πατρὸς μου* chez Mt (— *τοῦτο et — τοῦ πατρὸς μου* chez Mc). On traduit : « ce n'est pas à moi de le donner, ces places sont à ceux pour qui elles ont été préparées ». Trouverait-on un autre exemple de pareille syntaxe ? Si on en découvre un, s'ensuivra-t-il qu'il puisse s'appliquer à la langue de Mt ? On lit bien chez lui (19, 11) *οὐ πάντες χωροῦσιν τὸν λόγον τούτου, ἀλλ' οἷς δέδοται* « ce n'est pas tout le monde qui peut saisir ces paroles, mais seulement (ceux) auxquels cela se trouve donné », construction correcte, car un sujet reste sous-jacent. A notre passage il faudrait sous-entendre *δοθήσεται* ou un verbe similaire, ce qui est un cas bien différent. Le sens normal de cet *ἀλλ' οἷς* est « *sauf* à ceux pour qui » ; mais alors, à moins de subtiliser à l'extrême sur les valeurs relatives de *δοῦναι* et de *ἡτοίμασται*, on n'arrive qu'à une absurdité : « Quant à s'asseoir à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de le donner, sauf à ceux pour qui cela a été préparé. » J'ignore si cet *ἀλλ' οἷς δέδοται* de Mt 19, 11, qu'on voit réparaître à Mt 20, 23 dans a z\*, a joué ici quelque rôle. En tout cas il me semble qu'on a introduit à notre passage une idée générale de prédestination et surtout d'élection, alors qu'il s'agit d'un fait particulier d'ordre bien différent.

Ce sont probablement des controverses théologiques qui ont contribué à la diffusion de la graphie *ἀλλ' οἷς* dans les manuscrits portant des accents, donc surtout dans ceux en minuscules. A en juger par certaines de ces controverses, nombre de **ΑΛΛΟΙΣ** en onciales doivent aussi présenter *ἀλλ' οἷς*. Cependant on trouve chez Mt **ΑΛΛΟΙΣ** D, *aliis* d, tradition qui a plus de consistance chez Mc : **ΑΛΛΟΙΣ** D, *ἄλλοις* 225, *aliis* a b d ff<sup>2</sup> k, *ἄλλοις δε* sy<sup>c</sup>, *ἀλλ ἄλλοις* aeth. Cette interprétation est préférable à tous égards. Car qui sont ceux auxquels il est fait allusion ? Des élus, semblent dire les commentaires que j'ai eus sous les yeux et qui partent tous de *ἀλλ' οἷς*. Les deux larrons, dirais-je plus volontiers : *Ἰησοῦ, μνήσθητί μου, ὅταν ἔλθῃς ἐν τῇ βασιλείᾳ σου* (Lc 23, 42). En effet, Jacques et Jean sont deux personnes qui demandent à être, l'une à droite, l'autre à gauche de Jésus ; plus exactement à sa droite et à sa gauche (avec 1 209 sy<sup>s</sup>) ; il est donc normal que, dans sa réponse, Jésus envisage également deux personnes seulement, et il est frappant qu'ici, comme pour les deux larrons, on voie apparaître le terme *ευώνυμα*, qui est un peu recherché : Mt 27, 38 *τότε σταυροῦνται συν αὐτῷ δύο λησταί, εἷς ἐκ δεξιῶν καὶ εἷς ἐξ ευωνύμων* = Mc 15, 27 *καὶ συν αὐτῷ σταυροῦσιν δύο ληστές, ἓνα*



εκ δεξιῶν και ἕνα ἐξ ευωνύμων αὐτοῦ ; cf. Lc 23, 33, qui présente ἐξ ἀριστερῶν, variante qu'on retrouve chez Mc.

Remarquer οὐκ ἔστιν ἐμὸν δοῦναι (+ υμῖν). Le P. Lagrange écrit (*Marc*, 263) : « Les Pères se sont préoccupés de ce texte dont les Ariens avaient abusé pour soutenir l'infériorité du Fils (cf. *Knabenbauer*). C'est pour cela que le mot *vobis* a été ajouté dans quelques mss. latins (il figure encore dans la *Vg.* clémentine, mais non dans Wordsworth-White), comme si Jésus avait eu à donner la place à d'autres. » Il me paraît au contraire que *uobis* est la leçon première et qu'on l'a supprimé pour que cette partie du texte coïncide mieux avec ἀλλ' οὗτος.

Sans doute la façon dont j'envisage ce passage ne concorde pas avec ἐν τῇ βασιλείᾳ σου, ἐν τῇ δόξῃ σου, mais on a vu plus haut que ἐν τῇ δόξῃ σου manque dans (k). Elle se heurte aussi à ἵνα καθίσωμεν et à το δὲ καθίσει. Il est évident que ce verbe ne saurait s'appliquer à des gens suspendus à la croix ; c'est στήκω, *stare*, qu'on attend. Or, à Mc 10, 37, (k) omet aussi le verbe : *ut unus a dextram et unus a sinistra*. Phrase avec ellipse du verbe être ? Tradition troublée qui a fait hésiter le copiste ? Je ne sais, mais c'est là un fait qui en rejoint d'autres et qu'on me paraît avoir sous-estimé. Peu importe que (k) suive le texte courant chez Mt et, pour le reste de l'épisode, chez Mc : ici, il a gardé un vieux vestige.

Au vt 40 de Mc le grec ἄλλοις a pour répondant *ahrin* dans sy<sup>s</sup>, M<sup>me</sup> Lewis, qui avait d'abord traduit par *others* en 1894, a adopté *another* en 1896. Le singulier est également défendu par Merx, seulement Burkitt fait observer que le mot se trouve en fin de ligne, très serré, et que la forme normal du sing. est *aharnâ*. Pour F. Lods cet *ahrin* est une forme irrégulière qui a l'apparence d'un pluriel, mais celui-ci serait *ahranîn* ; un singulier est douteux. Il est clair que si l'opinion de Lewis-Merx était valable, cette variante aurait un grand intérêt ; pourtant ce n'est point par Jean le Baptiseur, comme l'a fait Merx, que je chercherais à l'expliquer.

A travers les obscurités de la tradition j'aperçois donc pour ma part un texte où les fils de Zébédée, frappés de ce que leur annonçait Jésus, lui disaient : « Accorde-nous d'être à ta droite et à ta gauche (pour t'assister ou pour te défendre) », un peu comme le fera Pierre lui-même (Mc 14, 29 sqq. et surtout Lc 22, 33), et où Jésus leur répliquait que ces places étaient déjà réservées, en l'espèce pour les deux larrons ; mais ce

texte même je n'oserais le qualifier de primitif, parce que l'annonce de la passion me semble sujette à caution et aussi pour d'autres motifs qui apparaîtront tout à l'heure.

Une fois engagés dans les déformations, les remanieurs ont renchéri. A δύνασθε πειν το ποτήριον ὃ ἐγὼ πίνω ils ont ajouté και το βάπτισμα ὃ ἐγὼ βαπτίζομαι βαπτισθῆναι, qui est aussi une intrusion de nature théologique. L'interpolation me semble prouvée par la divergence des variantes. Elle a vraisemblablement pour source Lc 12, 50 βάπτισμα δὲ ἔχω βαπτισθῆναι, και πῶς συνέχομαι εὖς ὅτου τελεσθῆ, puisque c aur portent (Mc 10, 39) *baptizari habeo* = βαπτισθῆναι ἔχω (1), par simple transposition de mots. On voit d'ailleurs fort mal ce que vient faire cette phrase à l'endroit où elle se trouve chez Lc. De toute façon c'était là une question d'importance, à cause de Rom 6, 1-5, passage sur lequel on discute encore aujourd'hui et dont le sens exact est lui-même en question. Voici comment je l'entends : « Et alors ? Allons-nous persister dans la faute *parce que* la grâce est surabondante ? Assurément non. Nous qui sommes morts à cause de la faute(2), comment pourrions-nous vivre par elle ? Ignorez-vous donc que nous tous qui avons été immergés dans le Christ Jésus, nous l'avons été (par la même) jusque dans sa mort(3) ? Nous avons donc été ensevelis, nous aussi, par le fait de son immersion dans la mort, et, tout comme le Christ Jésus s'est levé d'entre les morts (4), ainsi nous-mêmes nous marcherons dans le renouveau d'une autre vie. »

En calquant nos expressions religieuses sur le latin, qui lui-même avait calqué le grec, et en introduisant chez nous les termes *baptême* et *baptiser*, on a obscurci le sens de passages comme celui-ci. Sans doute l'idée sous-jacente est celle d'immersion purificatrice dans l'eau, et c'est cette image qui se retrouve dans δια του βαπτίσματος εις τον θάνατον, mais cette dernière expression signifie en fait « l'entrée dans la tombe ». L'emploi du mot *baptême* ne peut que contribuer à obscurcir un sens simple(5). On notera le *baptizare baptismum* de f. Isolée, cette leçon

(1) Qu'on ne se hâte pas de voir là l'influence d'un texte latin : cette sorte de futur a été très répandue en grec.

(2) Datif instrumental ; cf. Rom 5, 15 ; 11, 20. « »

(3) C.-à-d. entièrement, sa mort y comprise ; nous nous sommes identifiés à lui.

(4) δια της δόξης του πατρός paraît interpolé.

(5) Le P. Lagrange (*Marc*, p. 261) cite des passages où βαπτίζομαι accompagné de

serait peu probante, car les copistes, influencés par la prononciation de leur temps, ont fréquemment confondu les désinences *-e*, *-i*, *-em*; mais elle trouve un appui dans  $\delta \epsilon\gamma\omega \beta\alpha\pi\tau\acute{\iota}\zeta\omega$  209\*.

Revenons aux fils de Zébédée. Les exégètes de tous les temps ont discuté sur la réalité du martyre des deux frères, seule la mort violente de Jacques étant attestée (Act. 12, 2). L'ensemble de notre texte est trop remanié pour qu'il soit permis de faire fond sur lui en cette matière. Enfin, ici se pose une question : pourquoi cet épisode n'existe-t-il pas dans le texte de Lc ? Je pense que cette absence est due à ce que Lc n'a rien trouvé de ce genre dans les textes de Mc et de Mt qu'il avait sous les yeux. En revanche les fils de Zébédée interviennent chez lui à un autre passage :

Lc 9 <sup>51</sup> Εγένετο δέ, εν τῷ συμπληροῦσθαι τας ἡμέρας της αναλήψεως αυτού, και αυτός το πρόσωπον αυτού εστήρισεν του πορεύεσθαι εις Ιερουσαλήμ <sup>52</sup> και απέστειλεν αγγέλους προ προσώπου αυτού. Και πορευθέντες εισήλθον εις πόλιν Σαμαριτών ὡστε ἑτοιμάσαι αὐτῷ <sup>53</sup> και ουκ ἐδέξαντο αὐτόν, ὅτι το πρόσωπον αυτού ἦν πορευόμενον εις Ιερουσαλήμ. <sup>54</sup> Ἰδόντες δέ οι μαθηταί Ἰακώβος και Ἰωάννης εἶπαν· κύριε, θέλεις εἰπωμεν πῦρ καταβῆναι απο του ουρανοῦ και αναλώσαι αὐτούς (ὡς και Ἡλίας ἐποίησεν); <sup>55</sup> Στραφεῖς δέ ἐπετίμησεν αὐτοῖς (και εἶπεν· Ουκ οἰδατε οἴου πνεύματός εστε υμεῖς; ο γάρ υἱός του ανθρωπου ουκ ἦλθεν ψυχᾶς ανθρωπων ἀπολέσαι, ἀλλά σώσαι). Και ἐπορεύθησαν εις ἑτέραν κώμην.

Ce passage est peu éloigné d'un autre où il est parlé de Passion et de prééminence (Mc 9, 30 sqq. = Mt 17, 22 = Lc 9, 44 sqq.) et un examen attentif amènerait peut-être à l'en rapprocher davantage encore. On remarquera que cette mention des fils de Zébédée se produit ici également après une mention de la marche vers Jérusalem, celle qui a le plus de relief chez Lc (9, 51). Cf. εἶπεν (αὐτοῖς) ουκ οἰδατε Mt 20, 22 = Mc 10, 38 et εἶπεν (αὐτοῖς) ουκ οἰδατε Lc 9, 55. Les premières au moins de ces similitudes ne doivent pas être fortuites. Certes la situation est différente : Jésus envoie ici des messagers chargés de lui préparer un gîte dans une ville de Samarie où on refuse de le recevoir; c'est alors que Jacques et Jean lui demandent : « Veux-tu que nous disions que du feu

πόνος, ou même seul, dans une missive d'illettré des environs de 153 av., signifie « être plongé dans l'affliction », mais il y a ici βάπτισμα βαπτίζομαι, qui est bien différent et justifie le rapprochement avec Paul.

descende du ciel (pour les consumer)? » Cependant on retrouve ici les fils de Zébédée, υιοί βροντής, impétueux et ardents, tels qu'il m'a semblé les apercevoir dans un état antérieur des textes de Mt et de Mc.

Voici les principales variantes au texte de Lc cité plus haut (1) :

και αναλωσαι αυτους : — l.

s. add.  $\aleph$ BLP<sup>45</sup> 157 e l r<sup>2</sup> aur vg pler sy<sup>cs</sup> : + ως (και) ηλιας εποισησεν ACDWΔΘ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 28 33 565 700\*\* vl pler ΘM.

επετιμησεν αυτοις s. add.  $\aleph$ ABCLP<sup>45</sup>WΔ 28 33 157 l r<sup>2</sup> δ vl pler sy<sup>s</sup> : + και ειπεν... εστε D d | + και ειπεν... σωσαι Θ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 700 a b c e f q r<sup>1</sup> aur vg<sup>6</sup> sy<sup>c</sup>.

και επορευθησαν εις ετεραν κωμην : — Λ\* c.

La façon dont se présentent ces ajoutés à notre texte reçu montre que le premier d'entre eux, peut-être le plus récent, est indépendant du second et que celui-ci a d'abord comporté και ειπεν... εστε, puis qu'on lui a adjoint ο γάρ υιός του ανθρωπου... (cf. Lc 19, 10). La pure critique textuelle incite à les éliminer, comme dans nos éditions, mais pareille solution est-elle définitive? Je n'insiste, ni sur la suite un peu anormale de la narration au cours de tout le chapitre, ni sur le fait qu'à 17, 11 Jésus traverse la Samarie et la Galilée, ni sur le mot ανάλημψις, hapax dans le NT, mais qui reparait sous forme verbale au début des Actes (2), et je me demande seulement si ces diverses variantes ne soulèvent pas aussi l'hypothèse d'une interpolation (3).

(1) Lacune N ff<sup>2</sup> i.

(2) Rapprocher de 9, 51 (où sy<sup>s</sup> cependant ne porte pas και εγένετο) le début du chap. 2 de IV Reg dont il sera question tout à l'heure : και εγένετο εν τω ανάγειν κύριον τον Ηλιού... και επορευθη Ηλιού.

(3) A Lc 9, 51 sy<sup>cs</sup> traduisent littéralement εστήρισεν το πρόσωπον αυτού, en se servant du mot grec πρόσωπον de même qu'à 9, 53. On retrouve cette locution dans la LXX : Jer 3, 12 ; 21, 10 ; Ez 6, 2 ; 13, 17 ; 14, 8 ; 20, 46 ; 21, 7. Elle rend l'hébreu *šim pānīm*. Expressions synonymes : εφίστημι το πρόσωπόν μου Lev 20, 3 ; 20, 5 ; 20, 6 ; δίδωμι το προσωπόν μου Ez 15, 7 (bis) avec var. στηρίζω (A) pour le premier exemple ; επιστρέφω το πρόσωπόν μου Ez 35, 2 ; στηρίζω τους οφθαλμούς (το προσωπον A) μου Jer 24, 10. La préposition employée dans les cas de ce genre est επί. Le sens est *fixer les yeux (la face) vers*, dans une intention hostile ou amicale, et aussi *se diriger vers*, se proposer de (notamment de se rendre à un endroit). La construction est alors, soit l'accusatif de direction, que le grec de cette époque devait rendre par εις ou επι, soit la préposition hébraïque *le* (qui marque le but) suivie d'un infinitif, ce à quoi correspond exactement la syntaxe του πορεύεσθαι. Les latins portent *faciem suam (con)firmavit ut iret pler (ad pergendum) c*, *direxit faciem suam ire a* ; mais on lit *faciem suam confirmavit*

En tout cas la mention d'Élie à la fin du vt. 54, dont on aimerait savoir si elle a été ajoutée ou au contraire supprimée, et d'ailleurs la teneur de tout le passage, évoquent IV Reg. 1, 10 sqq., où Élie, qui est monté au sommet d'une montagne, pour être, semble-t-il, plus près du feu du ciel, ordonne à ce feu de descendre sur les envoyés successifs du roi de *Samarie* Achazias. Pourquoi ces gens sont-ils ainsi brûlés? Le texte indique uniquement que c'est pour prouver qu'Élie est un homme de Dieu. Or, il existe des passages de chants populaires grecs (et probablement d'autres pays) dans lesquels il est question d'une Fille ou d'un Fils de l'Éclair qui menace de consumer ses adversaires (1). Une influence de l'Écriture n'est en ceci rien moins que démontrée. Je croirais volontiers que par Élie et les fils de Zébédée on touche à un fond de traditions mi-populaires mi-religieuses.

D'autre part on lira avec fruit (IV Reg 2, vts. 2, 4 et 6) les protestations d'Élisée, qui ne sont pas sans quelque analogie avec celles de Pierre telles qu'on les trouve chez Lc 22, 23 (2). Ce n'est là peut-être qu'une simple coïncidence, mais on lit aussi (IV Reg 2, 9) : « Pendant qu'ils traversaient, Élie dit à Élisée : Exprime un désir : que puis-je faire pour toi avant que je sois enlevé? Élisée répondit : Puissé-je avoir une *double* (3) part de l'esprit qui t'inspire (4). » La LXX porte ici : *καὶ Ἡλιοῦ εἶπεν πρὸς Ἐλισαίη· τι ποιήσω σοὶ πρὶν ἢ (var. προ του) ἀναλημφθῆναι (5) με ἀπο σοῦ, avec les variantes αἰτησαι· τι ποιήσω B<sup>ab(mg)</sup>, αἰτησαι με· τι ποιήσω A. On a constaté chez Mc (pp. 218-219) un grand flottement à 10, 35-36 autour de *τί θέλετέ με ποιήσω*. Ce ne doit pas être seulement la similitude des situations qui a provoqué *αἰτώ* (tantôt à l'actif,*

*ad hierusalem e*, qui représente *εστῆρισεν το πρόσωπον αὐτοῦ εἰς Ἱερουσαλήμ*. Il semble donc bien qu'il y ait eu traduction d'un texte hébraïque, qui se présentait sous deux formes : simple accusatif et préposition suivie de l'infinitif.

(1) Ce rapprochement a déjà été fait par Politis dans *Λαογραφικὸί Μῦθοι* (Parnassos, t. IV, Athènes, 1880, pp. 593-594 et pp. 9-10 du tirage à part). Sur les rapports du culte du Soleil et d'Élie voir du même O *Ἡλιος κατὰ τοὺς δημῶδεις μῦθους* dans *Λαογραφικὰ Σύμμικτα*, Athènes, 1921, pp. 110-153. Les arguments sont décisifs et les faits peuvent s'expliquer en partie, mais non en totalité, me semble-t-il, par la rencontre des mots *Ἡλιού* et *Ἡλιος*. Cf. IV Reg, 2, 11.

(2) *Ζῆ κύριος καὶ ζῆ ἡ ψυχὴ μου, εἰ (εγ)καταλείψω σε.*

(3) La mère des Zébédée demande aussi deux places pour ses fils.

(4) Lc 9, 55 *οὐκ οἰδατε οἷου πνεύματός εστε.*

(5) Lc 9, 51 *τας ἡμέρας τῆς ἀναλήψεως αὐτοῦ.*

tantôt au moyen), fait vaciller les deux traditions et apparaître  $\tau\iota\ \pi\omega\iota\eta\sigma\omega$  (a b i) chez Mc.

Il me semble donc qu'il existe une parenté non fortuite 1° entre IV Reg 1, 10 sqq. et le texte de Lc, 2° entre le texte de Lc et celui que j'ai cru entrevoir sous les rédactions actuelles de Mc et de Mt. Ainsi s'explique aussi l'apparition de  $\epsilon\nu\ \tau\eta\ \beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\iota\alpha\ \sigma\upsilon\upsilon$  (Mt),  $\epsilon\nu\ \tau\eta\ \delta\acute{o}\xi\eta\ \sigma\upsilon\upsilon$  (Mc). C'est la tradition de IV Reg 2, 9, qui reparait déformée. Ces textes ont été triturés de multiples façons. C'est, à mon sens, commettre une erreur de perspective que d'en attribuer, sans plus, la paternité aux évangélistes. La part des remanieurs a été grande et on ne la délimitera sans doute jamais exactement.

En somme, pour ce qui est de la Passion, un passage de Mt, qui ne semble pas authentique, un autre de Mc, qui ne l'est pas davantage, un troisième de Lc, tout à fait invraisemblable. Pour l'épisode des fils de Zébédée, qui est commandé par l'annonce de la Passion, silence synoptique de Lc et deux textes de Mt et de Mc très proches l'un de l'autre, offrant des remaniements successifs et supposant sous une forme antérieure une tradition d'après laquelle les deux frères voulaient défendre Jésus. Cette tradition, que n'ont connue ni Mc ni Mt, est apparentée à un passage probablement inauthentique de Lc, où les Zébédée proposent de faire descendre le feu du ciel. La source de cet ensemble se trouve dans les deux premiers chapitres du quatrième livre des Rois, et on aboutit en dernière analyse à un mythe, qu'on a rattaché aux fils de Zébédée. Le rôle de ceux-ci est moindre dans l'évangile de Jn que dans les synoptiques, puisqu'ils n'y sont mentionnés qu'au début d'un passage (21, 2) dont on peut douter qu'il appartienne à la rédaction première. Il reste à voir comment cette thèse peut se concilier avec les considérations sur la prééminence qui viennent ensuite.

### 3. — La question de prééminence.

Il existe un autre épisode synoptique qui par le fond et même par divers détails offre des analogies avec celui qui va être examiné maintenant. Je le reproduis sans en donner l'apparat critique :

Mt 18, 1-5

Mc 9, 33-37

Lc 9, 46-48

$\epsilon\nu\ \epsilon\kappa\epsilon\iota\nu\eta\ \tau\eta\ \acute{\omega}\rho\alpha$	$\begin{array}{l} \text{33}\ \text{Καὶ ἦλθον εἰς Κα-} \\ \text{φαρνασόμ, καὶ ἐν τῇ οἰκίᾳ} \end{array}$
---	--

## Mt 18, 1-5

προσήλθον οι μαθηταί  
τω Ιησού λέγοντες·

τίς άρα μείζων εστίν  
εν τη βασιλεία των  
ουρανών ;

<sup>2</sup>Και προσκαλεσάμενος  
παιδίον έστησεν αυτό, εν  
μέσω αυτών 3και

είπεν·

αμήν λέγω υμίν, εαν  
μη στραφήτε και γένη-  
σθε ώς τα παιδια, ου  
μη εισέλθητε εις την  
βασιλείαν των ουρανών.

<sup>4</sup>Όστις ουν ταπεινώσει  
έαυτόν ώς το παιδίον  
τούτο, ούτος εστίν ο  
μείζων εν τη βασιλεί-  
α των ουρανών, 5και  
ός εαν δέξηται έν παι-  
δίον τοιούτο επι τω  
ονόματί μου, εμέ δέ-  
χεται.

## Mc 9, 32-37

γενόμενος επηρώτα αυτοús  
τί εν τη όδω διελογίζε-  
σθε; <sup>34</sup>Οι δέ εσιώπων,  
προς αλλήλους γάρ διελέ-  
χθησαν εν τη όδω τίς μεί-  
ζων.<sup>35</sup>Και καθίσας εφώνη-  
σεν τους δώδεκα και λέ-  
γει αυτοίς· είτις θέλει  
πρώτος είναι έσται πάν-  
των έσχατος και πάντων  
διάκονος. <sup>36</sup>Και λαβών  
παιδίον έστησεν αυτό εν  
μέσω αυτών και εναγκαλι-  
σάμενος αυτό είπεν αυ-  
τοίς·

10, <sup>16</sup>αμήν λέγω υμίν, ός  
αν μη δέξηται την βασι-  
λείαν του θεού ώς παι-  
δίον ου μη εισέλθη εις  
αυτήν.

<sup>37</sup>ός αν έν των παιδιών  
τούτων δέξηται επι τω  
ονόματί μου, εμέ δέ-  
χεται, και ός αν εμέ  
δέχηται, ουκ εμέ δέχεται,  
αλλά τον αποστείλαντά  
με.

## Lc 9, 46-48

<sup>46</sup>Εισηήλθεν δε διαλο-  
γισμός εν αυτοίς το τίς  
αν είη μείζων αυτών· <sup>47</sup>  
Ο δέ Ιησούς ειδώς τον  
διαλογισμόν της καρδιάς  
αυτών,

επιλαβόμενος  
παιδίον έστησεν αυτό  
παρ' έαυτού <sup>48</sup>και  
είπεν αυ-  
τοίς·

18, <sup>17</sup>αμήν λέγω υμίν, ός  
αν μη δέξηται την βασι-  
λείαν του θεού ώς παι-  
δίον ου μη εισέλθη εις  
αυτήν.

ός αν δέξηται τούτο το  
παιδίον επι τω  
ονόματί μου, εμέ δέ-  
χεται, και ός αν εμέ  
δέχηται, δέχεται  
τον αποστείλαντά  
με. Ο γάρ μικρότερος  
εν πάσιν υμίν ύπάρχων,  
ούτος εστίν μέγας.

En ce qui concerne l'établissement de ces trois textes je ferai seulement remarquer

que οὗτος ἐστὶν μέγας ne peut pas être de Lc; on verra plus loin pourquoi. Une fois de plus, il y a eu addition en fin d'épisode. Revenons à notre passage, Mt 20, 24 sqq.

**Apparat critique de Mt. — 24** ἀκουσαντες δε L<sup>Ⓢ</sup> 13 69 33 aur J: και ακ. N<sup>\*</sup>BCDNWΔΦ 023 fam<sup>1</sup> 124\* 346 28 157 565 700 vl pler vg pler sy<sup>c</sup> (— και sy<sup>a</sup>).

οι δεκα : — e | *illi decem* PLQ\*, qui est probablement une simple traduction du précédent | *cæteri decem* c | + *discipuli* Θο. La leçon primaire doit être celle de (e), sans mention des Dix.

ἠγανακτήσαν : *indignati sunt* vl pler vg | *contristati sunt* a b e ff<sup>2</sup> n q r<sup>2</sup> = ελυπηθησαν ρ | ἠρξάντο αγανακτειν (Mc) R 253 | *s'irritèrent* sy<sup>c</sup> | *murmurèrent* sy<sup>a</sup>.

περι : *ad (duobus fratribus)* r<sup>2</sup> (= επι ρ).

των δυο αδελφων, *ces deux frères* sy<sup>a</sup> (1).

**25** ο δε : — r<sup>2</sup> | και sy<sup>c</sup>.

προσκαλεσαμενος αυτους και : *les appela et leur* sy<sup>c</sup>.

ειπεν s. add. : + αυτοις DW d e r<sup>2</sup> BO.

οι αρχοντες των εθνων, *principes gentium : regentium* d\*, *reges gentium* d (cf. Lc) | *gent. princ.* LR.

κατακυριευσιν : -εουσιν B 124 | -εωσιν Δ | *dominantur* vl vg | *sont (leurs) maîtres* sy<sup>c</sup>.

αυτων : *in eos* aur J.

και οι μεγαλοι, *et magni* d : *et maiores* δ | *et qui maiores sunt* vl pler vg | [et ρ] *qui dominantur eorum et qui dominantur [... ρ]* r<sup>2</sup> | *et contumaces* E | *et leurs grands* sy<sup>c</sup> | + αυτων 28.

κατεξουσιαζουσιν αυτων, *potestatem (-tes r<sup>2</sup>) exercent (habent) (exurgent e) in eos (eis)* lat pler, *potentantur eorum* δ E | *principantur eorum* d | *sont dominateurs sur elles* sy<sup>c</sup>.

**26** ουτως : + δε C 346 28 33 ff<sup>2</sup>.

εσται : εστιν BD d r<sup>2</sup> | (*inter uos autem non*) *erit (sic)* ff<sup>2</sup> sy<sup>c</sup>.

ος (ε)αν : ος H, *qui* d c | après *sed* r<sup>2</sup> passe à *inter uos primus esse*.

εν υμιν μεγας γενεσθαι, *in uobis magnus fieri* d : *inter uos maior fieri* vl pler vg | *μεγας εν υμιν γεν.* B | *εν υμ. γεν. μεγ.* C | *υμων μεγ. γεν.* L | *εν υμ. μεγ. ειναί* 28, *inter uos maior esse* c h.

εσται : εστω LHM 28 157 f g<sup>1</sup> l δ aur vg arm æth.

(1) Lacune dans sy<sup>a</sup> pour la suite.



En tout cas la mention d'Élie à la fin du vt. 54, dont on aimerait savoir si elle a été ajoutée ou au contraire supprimée, et d'ailleurs la teneur de tout le passage, évoquent IV Reg. 1, 10 sqq., où Élie, qui est monté au sommet d'une montagne, pour être, semble-t-il, plus près du feu du ciel, ordonne à ce feu de descendre sur les envoyés successifs du roi de *Samarie* Achazias. Pourquoi ces gens sont-ils ainsi brûlés? Le texte indique uniquement que c'est pour prouver qu'Élie est un homme de Dieu. Or, il existe des passages de chants populaires grecs (et probablement d'autres pays) dans lesquels il est question d'une Fille ou d'un Fils de l'Éclair qui menace de consumer ses adversaires (1). Une influence de l'Écriture n'est en ceci rien moins que démontrée. Je croirais volontiers que par Élie et les fils de Zébédée on touche à un fond de traditions mi-populaires mi-religieuses.

D'autre part on lira avec fruit (IV Reg 2, vts. 2, 4 et 6) les protestations d'Élisée, qui ne sont pas sans quelque analogie avec celles de Pierre telles qu'on les trouve chez Lc 22, 23 (2). Ce n'est là peut-être qu'une simple coïncidence, mais on lit aussi (IV Reg 2, 9) : « Pendant qu'ils traversaient, Élie dit à Élisée : Exprime un désir : que puis-je faire pour toi avant que je sois enlevé? Élisée répondit : Puissé-je avoir une double (3) part de l'esprit qui t'inspire (4). » La LXX porte ici : και Ηλιού εἶπεν προς Ελισαίε· τι ποιήσω σοί πρὶν ἢ (var. προ του) αναλημφθῆναι (5) με ἀπο σοῦ, avec les variantes αιτησαι· τι ποιησω B<sup>ab(mg)</sup>, αιτησαι με· τι ποιησω A. On a constaté chez Mc (pp. 218-219) un grand flottement à 10, 35-36 autour de τί θέλετέ με ποιήσω. Ce ne doit pas être seulement la similitude des situations qui a provoqué αιτώ (tantôt à l'actif,

*ad hierusalem* e, qui représente εστήρισεν το πρόσωπον αυτού εις Ιερουσαλήμ. Il semble donc bien qu'il y ait eu traduction d'un texte hébraïque, qui se présentait sous deux formes : simple accusatif et préposition suivie de l'infinitif.

(1) Ce rapprochement a déjà été fait par Politis dans *Λαογραφικαί Μύθοι* (Parnassos, t. IV, Athènes, 1880, pp. 593-594 et pp. 9-10 du tirage à part). Sur les rapports du culte du Soleil et d'Élie voir du même O "Ηλιος κατα τους δημώδεις μύθους dans *Λαογραφικά Σύμμικτα*, Athènes, 1921, pp. 110-153. Les arguments sont décisifs et les faits peuvent s'expliquer en partie, mais non en totalité, me semble-t-il, par la rencontre des mots Ηλιός et "Ηλιος. Cf. IV Reg, 2, 11.

(2) Ζή κύριος και ἡ ψυχὴ μου, εἰ (εγ)χαταλείψω σε.

(3) La mère des Zébédée demande aussi deux places pour ses fils.

(4) Lc 9, 55 ουκ οἰδατε οἴου πνεύματός εστε.

(5) Lc 9, 51 ταῖς ἡμέραις τῆς ἀναλήψεως αὐτοῦ.

tantôt au moyen), fait vaciller les deux traditions et apparaître  $\tau\iota\ \pi\omega\iota\eta\sigma\omega$  (a b i) chez Mc.

Il me semble donc qu'il existe une parenté non fortuite 1° entre IV Reg 1, 10 sqq. et le texte de Lc, 2° entre le texte de Lc et celui que j'ai cru entrevoir sous les rédactions actuelles de Mc et de Mt. Ainsi s'explique aussi l'apparition de  $\epsilon\nu\ \tau\eta\ \beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\iota\alpha\ \sigma\upsilon\upsilon$  (Mt),  $\epsilon\nu\ \tau\eta\ \delta\acute{o}\xi\eta\ \sigma\upsilon\upsilon$  (Mc). C'est la tradition de IV Reg 2, 9, qui reparaît déformée. Ces textes ont été triturés de multiples façons. C'est, à mon sens, commettre une erreur de perspective que d'en attribuer, sans plus, la paternité aux évangélistes. La part des remanieurs a été grande et on ne la délimitera sans doute jamais exactement.

En somme, pour ce qui est de la Passion, un passage de Mt, qui ne semble pas authentique, un autre de Mc, qui ne l'est pas davantage, un troisième de Lc, tout à fait invraisemblable. Pour l'épisode des fils de Zébédée, qui est commandé par l'annonce de la Passion, silence synoptique de Lc et deux textes de Mt et de Mc très proches l'un de l'autre, offrant des remaniements successifs et supposant sous une forme antérieure une tradition d'après laquelle les deux frères voulaient défendre Jésus. Cette tradition, que n'ont connue ni Mc ni Mt, est apparentée à un passage probablement inauthentique de Lc, où les Zébédée proposent de faire descendre le feu du ciel. La source de cet ensemble se trouve dans les deux premiers chapitres du quatrième livre des Rois, et on aboutit en dernière analyse à un mythe, qu'on a rattaché aux fils de Zébédée. Le rôle de ceux-ci est moindre dans l'évangile de Jn que dans les synoptiques, puisqu'ils n'y sont mentionnés qu'au début d'un passage (21,2) dont on peut douter qu'il appartienne à la rédaction première. Il reste à voir comment cette thèse peut se concilier avec les considérations sur la prééminence qui viennent ensuite.

### 3. — La question de prééminence.

Il existe un autre épisode synoptique qui par le fond et même par divers détails offre des analogies avec celui qui va être examiné maintenant. Je le reproduis sans en donner l'apparat critique :

<b>Mt 18, 1-5</b>	<b>Mc 9, 33-37</b> <sup>33</sup> Καὶ ἦλθον εἰς Κα- φαρνασόμ, καὶ ἐν τῇ σιναίᾳ	<b>Lc 9, 46-48</b>
<sup>1</sup> Ἦν ἐκείνη τῇ ὥρᾳ		

## Mt 18, 1-5

προσήλθον οι μαθηταί  
 τῷ Ἰησοῦ λέγοντες·

τίς ἄρα μείζων ἐστίν  
 ἐν τῇ βασιλείᾳ των  
 οὐρανῶν ;

<sup>2</sup>Και προσκαλεσάμενος  
 παιδίον ἕστησεν αὐτό, ἐν  
 μέσῳ αὐτῶν <sup>3</sup>καὶ

εἶπεν·

αμὴν λέγω ὑμῖν, εἰ  
 ἀν μὴ στραφῆτε καὶ γένη-  
 σθε ὡς τὰ παιδία, οὐ  
 μὴ εἰσελθῆτε εἰς τὴν  
 βασιλείαν των οὐρανῶν.

<sup>4</sup>Ὅστις οὐν ταπεινώσει  
 ἑαυτὸν ὡς τὸ παιδίον  
 τοῦτο, οὗτος ἐστίν ο  
 μείζων ἐν τῇ βασιλεί-  
 ᾳ των οὐρανῶν, <sup>5</sup>καὶ  
 ὅς εἰ ἀν δέξῃται ἐν παι-  
 δίῳ τοιοῦτο ἐπὶ τῷ  
 ὀνόματί μου, ἐμὲ δέ-  
 χεται.

## Mc 9, 32-37

γενόμενος ἐπρώτα αὐτοῦς  
 τί ἐν τῇ ὁδῷ διελογίζε-  
 σθε; <sup>34</sup>Οἱ δὲ ἐσιώπων,  
 πρὸς ἀλλήλους γὰρ διελέ-  
 χθησαν ἐν τῇ ὁδῷ τίς μεί-  
 ζων. <sup>35</sup>Καὶ καθίσας ἐφώνη-  
 σεν τοὺς δώδεκα καὶ λέ-  
 γει αὐτοῖς· εἰ τις θέλει  
 πρῶτος εἶναι ἐστὶ πάν-  
 των ἔσχατος καὶ πάντων  
 διάκονος. <sup>36</sup>Καὶ λαβὼν  
 παιδίον ἕστησεν αὐτό ἐν  
 μέσῳ αὐτῶν καὶ ἐναγκαλι-  
 σάμενος αὐτό εἶπεν αὐ-  
 τοῖς·

<sup>10</sup>, <sup>1a</sup>αμὴν λέγω ὑμῖν, ὅς  
 ἀν μὴ δέξηται τὴν βασι-  
 λείαν τοῦ θεοῦ ὡς παι-  
 δίον οὐ μὴ εἰσελθῆ εἰς  
 αὐτήν.

<sup>37</sup>ὅς ἀν ἐν των παιδίων  
 τούτων δέξῃται ἐπὶ τῷ  
 ὀνόματί μου, ἐμὲ δέ-  
 χεται, καὶ ὅς ἀν ἐμὲ  
 δέχηται, οὐκ ἐμὲ δέχεται,  
 ἀλλὰ τὸν ἀποστείλαντά  
 με.

## Lc 9, 46-48

<sup>46</sup>Ἐισηλθεν δὲ διαλο-  
 γισμὸς ἐν αὐτοῖς το τίς  
 ἀν εἴη μείζων αὐτῶν· <sup>47</sup>  
 Ὁ δὲ Ἰησοῦς εἰδὼς τὸν  
 διαλογισμὸν τῆς καρδίας  
 αὐτῶν,

ἐπιλαβόμενος  
 παιδίον ἕστησεν αὐτό  
 παρ' ἑαυτοῦ <sup>48</sup>καὶ

εἶπεν αὐ-

τοῖς·

<sup>18</sup>, <sup>17a</sup>αμὴν λέγω ὑμῖν, ὅς  
 ἀν μὴ δέξηται τὴν βασι-  
 λείαν τοῦ θεοῦ ὡς παι-  
 δίον οὐ μὴ εἰσελθῆ εἰς  
 αὐτήν.

ὅς ἀν δέξῃται τοῦτο το  
 παιδίον ἐπὶ τῷ  
 ὀνόματί μου, ἐμὲ δέ-  
 χεται, καὶ ὅς ἀν ἐμὲ  
 δέχηται, δέχεται  
 τὸν ἀποστείλαντά  
 με. Ὁ γὰρ μικρότερος  
 ἐν πάσιν ὑμῖν ὑπάρχων,  
 οὗτος ἐστίν μέγας.

En ce qui concerne l'établissement de ces trois textes je ferai seulement remarquer

que οὗτος ἐστίν μέγας ne peut pas être de Lc; on verra plus loin pourquoi. Une fois de plus, il y a eu addition en fin d'épisode. Revenons à notre passage, Mt 20, 24 sqq.

**Apparat critique de Mt.** — 24 ἀκουσαντες δε LΘ 13 69 33 aur J: και ακ. N\*BCDNWΔΦ 023 fam<sup>1</sup> 124\* 346 28 157 565 700 vl pler vg pler sy<sup>c</sup> (— και sy<sup>a</sup>).

οι δεκα: — e | *illi decem* FLQ\*, qui est probablement une simple traduction du précédent | *cæteri decem* c | + *discipuli* Θ0. La leçon primaire doit être celle de (e), sans mention des Dix.

ηγανακτησαν: *indignati* sunt vl pler vg | *contristati sunt* a b e ff<sup>2</sup> n q r<sup>2</sup> = ελυπηθησαν ? | ηρηξαντο αγανακτειν (Mc) N 253 | *s'irritèrent* sy<sup>c</sup> | *murmurèrent* sy<sup>a</sup>.

περι: *ad* (*duobus fratribus*) r<sup>2</sup> (= επι ?).

των δυο αδελφων, *ces deux frères* sy<sup>a</sup> (1).

25 ο δε: — r<sup>2</sup> | και sy<sup>c</sup>.

προσκαλεσαμενος αυτους και: *les appela et leur* sy<sup>c</sup>.

ειπεν s. add.: + αυτοις DW d e r<sup>2</sup> BO.

οι αρχοντες των εθνων, *principes gentium: regentium* d\*, *reges gentium* d (cf. Lc) | *gent. princ.* LR.

κατακυριεουσιν: -εουσουσιν B 124 | -ευωσιν Δ | *dominantur* vl vg | *sont* (*leurs*) *maîtres* sy<sup>c</sup>.

αυτων: *in eos* aur J.

και οι μεγαλοι, *et magni* d: *et maiores* δ | *et qui maiores sunt* vl pler vg | [*et ?*] *qui dominantur eorum et qui dominantur* [... ?] r<sup>2</sup> | *et contumaces* E | *et leurs grands* sy<sup>c</sup> | + αυτων 28.

κατεξουσιαζουσιν αυτων, *potestatem* (-tes r<sup>2</sup>) *exercent* (*habent*) (*exurgent* e) *in eos* (*eis*) lat pler, *potentantur eorum* δ E | *principantur eorum* d | *sont dominateurs sur elles* sy<sup>c</sup>.

26 ουτως: + δε C 346 28 33 ff<sup>2</sup>.

εσται: εστιν BD d r<sup>2</sup> | (*inter uos autem non*) *erit* (*sic*) ff<sup>2</sup> sy<sup>c</sup>.

ος (ε)αν: ος H, *qui* d c | après *sed* r<sup>2</sup> passe à *inter uos primus esse*.

εν υμιν μεγας γενεσθαι, *in uobis magnus fieri* d: *inter uos maior fieri* vl pler vg | *μεγας εν υμιν γεν.* B | *εν υμ. γεν. μεγ.* C | *υμων μεγ. γεν.* L | *εν υμ. μεγ. ειναι* 28, *inter uos maior esse* c h.

εσται: εστω LHM 28 157 f g<sup>1</sup> l δ aur vg arm æth.

(1) Lacune dans sy<sup>a</sup> pour la suite.

27 ος (ε)αν : ος 565 *qui* vl (exc. f) vg.

εν υμιν ειναι πρωτος : ειναι υμων πρ. B | — ειναι L | εν υμ. πρ. ειν. W  
vl (exc. d) vg | εν υμ. πρ. γενεσθαι 28.

εσται : εστω BΧΓ 28 al.

υμων δουλος : *pour vous l'esclave* sy<sup>c</sup>.

28 ωσπερ : + γαρ X f (cf. Mc).

ουκ ηλθεν διακονηθηναι : *trari* ff<sup>2</sup> (sans *uenit minis*).

λυτρον αντι πολλων : *pro multis redemptionem* e r.

Après ces mots D (suivi en grec par Φ) ajoute <sup>28b</sup> υμεις δε ζητετε εκ μικρου αυξησαι και εκ μειζονος ελαττον (-ων Φ) ειναι <sup>28c</sup> εισερχομενοι δε και παρακληθεντες δειπνησαι μη ανακλεινεσθαι εις τους εξεχοντας τοπους (εις τ. εξ. τοπ. ανακλ. Φ) μηποτε ενδοξοτερος σου επελθη και προσελθων ο δειπνοκλητωρ ειπη σοι ετι κατω χωρει και καταισχυνηθη εαν δε αναπτεσης εις τον ηττονα τοπον και (— και Φ) επελθη σου ηττων ερει σοι ο δειπνοκλητωρ συναγε (αγε Φ) ετι ανω και εσται σοι χρησιμον (χρησιμωτερον Φ). Avant cela, en fin de ligne, D porte un τελος souligné, mais qui est d'une main tout au moins contemporaine et ne figure pas dans (d). Cette addition se retrouve dans a b c d e ff<sup>2</sup> n r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> aur B<sup>mb</sup>Θο sy<sup>c</sup>. Elle manque dans f l q δ vg pler. Le ms. g<sup>1</sup> ne porte que *uos autem quaeritis de pusillo crescere et de minore maiores fieri*; g<sup>2</sup> omet ces mots et donne la suite. Voici, en partant du texte de D, les variantes jusqu'à εισερχομενοι δε exclus; pour celles de la suite, qui sont très nombreuses, voir l'apparat de Ti.

υμεις δε : *uos enim* e.

ζητετε : *quaeritis* tous les latins, mais voir sy<sup>c</sup> plus bas.

εκ μικρου : *de pusillo* pler, *de minimo* d, *de modico* vg<sup>3</sup>. Μικρός et μικρόν sont souvent rendus dans les évangiles par *pusillus*, *pusillum*.

και εκ μειζονος ελαττον ειναι : -των pour -των Φ | *et de maiore minores esse* a c ff<sup>2</sup> h n | *et de maiore minui* d (*minorari* e) | *et de maximo minui* vg<sup>3</sup> | *et de minore maiores esse* b (*minimo* aur, *fieri* g<sup>1</sup>) | *et de m[aior]is minores esse* r<sup>1</sup> | *et de maiorem esse minoris* r<sup>2</sup>.

On trouve dans sy<sup>c</sup> *Mais vous, cherchez que de votre petitesse vous croissiez et non (que) de grandeur vous rapetissiez. Quand vous êtes invités à une maison de festin ne vous asseyez pas à une place honorable (de peur) qu'il ne vienne quelqu'un qui soit plus honorable que toi et que le maître du souper ne te dise : approche-toi en bas, et que tu ne sois honteux aux yeux des convives. Mais si tu t'assieds à une place plus*

*basse et que vienne quelqu'un moindre que toi et que le maître du souper te dise : approche-toi et monte et assieds-toi, alors sera pour toi une gloire supérieure aux yeux des convives.* Le calque grec serait : Υμείς δε ζητεῖτε (impér.) εκ μικρού αυξήσαι και μη εκ μείζονος ἐλάττων γενέσθαι. Παρακληθέντες εις οίκον δειπνου (ου δειπνήσαι ?) μη ανακλιθήτε εις εξέχοντα τόπον μήποτε επέλθη εντιμότερός σου και εἶπη σοι ο δειπνοκλήτωρ· κάτω χώρει, και καταισχυθήση ενώπιον των (συν)ανακειμένων. Εαν δέ ανακλιθῆς εις ἥττονα τόπον και επέλθη σου ἥττων και εἶπη σοι ο δειπνοκλήτωρ· προσανάβηθι και ανακλιθήτι, τότε ἔσται σοι δόξα μείζων (ου ενδοξότερον) ενώπιον των (συν)ανακειμένων.

Sy<sup>a</sup> présente une lacune de 20, 25 à 21, 20, mais Burkitt fait observer que la longue addition de sy<sup>c</sup> à la fin du vt. 28 ne pouvait s'y trouver, faute d'espace.

**Texte de Mt.** — On a vu que la mention des Dix n'est pas primaire et indique une soudure. Le texte appelle en outre un éclaircissement de sens. Au vt. 25 il y a méprise dans les traductions que j'ai sous les yeux. Οι μεγάλοι est un positif employé comme comparatif, en l'espèce ce que nous appelons un superlatif relatif : « les plus grands ». Pour bien comprendre la phrase il faut la lire comme un texte de grec moderne, en indiquant par l'intonation l'opposition qu'indique le texte entre οι άρχοντες των εθνών et ουχ ούτως ἔσται εν υμίν. L'ά-tonique est alors prononcé sur une note beaucoup plus élevée, qui donne au mot tout son relief : ce sont ceux-là et non les autres. La voix descend légèrement sur les syllabes suivantes, pour s'élever plus encore sur -θνών. On marquerait ces nuances en français en disant : « Vous savez que ce sont les princes des Nations » avec un accent d'insistance et de hauteur sur « princes » et en prononçant « -tions » sur une note très élevée. « Vous savez que ce sont les princes des Nations (païennes ou de la terre) qui les conquièrent et que ce sont les plus grands (= les plus puissants) d'entre eux qui les réduisent sous leur domination ». Les traducteurs latins, qui sentaient bien ce grec-là, ont traduit οι μεγάλοι par *qui maiores sunt*, à l'exception de (d), qui a probablement compris, lui aussi, mais qui a préféré calquer. Cette observation sémantique est valable pour les textes de Mc et de Lc.

On trouve un positif du même genre à la fin de l'addition de D : και ἔσται σοι τουτο χρησιμον (χρησίμωτερον Φ), *utilius* lat. « Et cela te sera

plus avantageux (1) ». Ces positifs-comparatifs, fréquents dans les évangiles, posent une grave question. Sans doute il en existe déjà en grec ancien, mais pas à ce point. En grec moderne, ce n'est, à ma connaissance, que dans les régions de bilinguisme très accentué qu'on se sert ainsi du positif ou qu'on lui substitue telle ou telle tournure non hellénique. Il me paraît difficile de ne pas voir un xénisme dans des comparatifs tels que μέγας ou καλόν, alors qu'en grec actuel ces adjectifs sont de ceux, peu nombreux, où la désinence -τερος reste vivace. L'étrangeté de ces positifs est aussi grande que celle de « bon » pour « meilleur » en français. Certains superlatifs posent un problème du même genre. On a vu dans les évangiles nombre d'hébraïsmes qui n'en sont pas (cf. p. 58), mais ceux-ci restent caractéristiques. La question est capitale. Si καλόν par exemple est employé comme comparatif par Mc et Mt, comment se fait-il que ces auteurs aient par ailleurs une telle connaissance du grec ? Il y a là contradiction. Si des Hellènes sont intervenus, soit comme traducteurs indépendants, soit comme auxiliaires des auteurs, pourquoi ont-ils laissé passer des formes semblables ? Je n'aperçois pour le moment aucune solution nette. Grec de Palestine, où cette particularité serait devenue courante (2) ? Il y a lieu d'attendre que les textes soient mieux établis.

(1) Il est d'ailleurs possible que χρήσιμον signifie ici plutôt *bon* qu'*avantageux*. Le sens de *bon* point déjà en gr. anc. et on le retrouve en chypriote médiéval.

(2) Pour cet emploi de καλόν : Mc 9, 42 καλόν εστιν αὐτῷ μάλλον εἰ περίκειται μύλος ονικός (1) = Mt 18, 6 συμφέρει αὐτῷ ἵνα κρεμασθῆ μύλος ονικός = Lc 17, 1 λυσιτελεῖ αὐτῷ εἰ λίθος μυλικός (Mt et Lc donnent ici du grec); cf. I Cor. 9, 15 καλόν γάρ μοι μάλλον αποθανεῖν ἢ ; Mc 9, 43 καλόν ἐστίν σε κυλλόν εἰσελθεῖν = Mt 18, 8 καλόν σοί ἐστιν εἰσελθεῖν = Mc 9 45 καλόν ἐστίν σε εἰσελθεῖν ; Mc 9, 47 καλόν σέ ἐστιν εἰσελθεῖν = Mt 18, 9 καλόν σοί ἐστιν... εἰσελθεῖν ; Mc 14 21 καλόν αὐτῷ εἰ οὐκ ἐγεννήθη = Mt 26, 24 καλόν ἦν αὐτῷ εἰ οὐκ ἐγεννήθη. On traduit Mc 9, 5 καλόν ἐστιν ἡμᾶς ὥδε εἶναι par « il est bon que nous soyons ici », mais le sens est plutôt « il vaut mieux être (rester) ici ». La possibilité d'un tel καλόν dans la même phrase chez Lc (9, 33) me paraît exclue et je croirais volontiers que Mc 9, 6 οὐ γάρ ἦδει τί ἀποκριθῆ, ἐκφοδοὶ γάρ ἐγένοντο = Lc 9, 33 μὴ εἰδώς ὁ λέγει ont été ajoutés par des gens qui comprenaient mal ce καλόν. D'autre part il y aurait lieu de voir si les passages précités de Mt ne sont pas des harmonisations avec Mc, puisqu'à 18, 6 Mt préfère συμφέρει.

J'accepte provisoirement, mais non sans réserves, Mc et Mt μύλος ονικός = Lc λίθος μυλικός; voir les var. des mss., surtout latins. On admet qu'il s'agit d'une meule tournée par un âne, donc plus grande que la meule à main, qui cependant aurait déjà suffi. Lactance, *De mort. persec.* XVI, t. 7, col. 238, rapporte que Galère précipitait de

κατακυριεύσουσιν de B 124 mérite attention et s'imposerait, si on trouvait un jour κατεξουσιάσουσιν dans quelque ms., le sens devenant « qui sont appelés à les conquérir ».

Le *contumaces* de E signifie « les plus opiniâtres » et ne saurait être la tradition de οἱ μεγάλοι. Il est probable qu'un ms. grec tout au moins a porté autre chose. Ce terme répond à απειθής Lc 1, 17 (ms. k), Deut 21, 18; 21, 20. On préférerait επίμονος (Sym. Deut 28, 59).

κατεξουσιάζουσιν αὐτῶν. Le *principantur eorum* de d (en désaccord avec D) répond à ἀρχουσιν αὐτῶν. Je reviendrai sur *potentantur* à propos de Lc.

Vt. 26. L'état des variantes permet d'envisager une phrase sans verbe du genre de celle de Lc : οὐχ οὕτως ἐν υμῖν οὐ ἐν υμῖν οὐχ οὕτως. Le μέγας qui vient ensuite donne lieu aux mêmes observations que μεγάλοι du vt. 25 ; c'est un positif-comparatif : « mais quiconque veut être le plus grand ». Quant à ἐν υμῖν, qui reparait encore deux fois (vts. 26 et 27), comme la place en est variable, il est possible que ce soit un intrus, point qui est du reste accessoire ; ces mots précisent le sens, tout en n'étant pas indispensables.

La variante ἔστω, qui se retrouve au vt. 27, n'est pas à dédaigner. La tradition latine, à elle seule, en serait faible, mais elle se trouve appuyée en grec par des témoins d'origine différente, dont 28. Le sens qu'elle donne paraît excellent et explique le ὅσπερ qui vient ensuite : « que celui des disciples qui veut être le plus grand soit le serviteur, que celui qui veut être le premier soit l'esclave ; le fils de l'Homme, lui aussi, est venu, non pour être servi, mais pour servir. » C'est, sous une forme moins concrète, la même idée que chez Jn 13, 3 sqq.

Vt. 28. Λύτρον, qu'on retrouve au passage synoptique de Mc, est un hapax dans le NT. Je tiens cette fin, à partir de και δοῦναι, pour une addition plus récente (1). Comparer (p. 228) Lc 9, 55.

chrétiens dans la mer avec une meule au cou. Ὀνος ou ὄνος ἀλέτης signifiait la meule supérieure du moulin, la meule *courante*, opposée à la meule *dormante*. C'est celle qui presse l'autre. La meule a donné lieu dès l'antiquité à des rapprochements d'un genre particulier, dont l'un est ὄνος. Μόλος ονικός me paraît un synonyme de ὄνος ἀλέτης. Cf. dans cet ordre d'idées μύλλω, et notamment, Lam 5, 13 ; Job 31, 10 (expurgés par la LXX).

(1) Un grand nombre de traducteurs rendent πολλῶν par *pour plusieurs*. Ἀντί « à la place de » peut être rendu sans inconvénient par *pour*, mais πολλῶν signifie *beaucoup*. Il faudrait



La longue addition de DΦ, de nombreux mss. de vl ainsi que de sy<sup>c</sup> est omise par des latins (f l q δ vg pler). Dans cette addition on distingue deux parties, dont la seconde passe inopinément du pluriel au singulier. La seule lecture indique qu'elles ont été mises bout à bout avec mauvais jointement, ce que confirment g<sup>1</sup> qui ne donne que la première et g<sup>2</sup> qui ne donne que la seconde. Celle-ci forme doublet avec Lc 14, 7-14, qui n'est lui-même qu'un dit de Jésus ajouté à cet évangile ; le style n'en est pas celui de Lc. La dépendance de ces deux passages ne fait aucun doute et il est possible que celui du pseudo-Lc soit le premier en date ; le texte de sy<sup>c</sup>, dont la transposition en grec reste naturellement douteuse sur certains points, en est plus proche que celui de DΦ.

En revanche, la première partie semble plus indépendante et vaut qu'on s'y arrête. Elle a du reste donné lieu à plus d'un commentaire (1). On y remarquera l'emploi de vrais comparatifs au lieu des positifs-comparatifs vus précédemment (p. 236) ; en outre certains de ces comparatifs sont au neutre, ce dont on trouve peut-être un écho dans le *minus* de (d) à Lc 22, 26. Il existe une grande différence de style entre 28<sup>b</sup> et 26-27. On y constate trois types de variantes :

1 (type le plus répandu) : *Mais vous, vous cherchez, de votre petitesse, à grandir, et à passer de plus grand à plus petit*. Il se peut que la leçon première soit celle de D d e Η<sup>ms</sup>ΘΟ et qu'il y ait eu ici και εκ μελζονος ελαττούσθαι, mais c'est là un détail. Sabatier cite la paraphrase versifiée que Juvencus a donnée de ce passage :

At uos ex minimis opibus transcendere uultis  
et sic e summis lapsi comprehenditis imas.

Cette interprétation concorde bien avec le sens général de l'épisode tel qu'on le lit aujourd'hui, mais pour la lui appliquer il faut supposer que la phrase est gauche et que l'auteur n'a pas exprimé nettement sa pensée ; il y manque précisément le *sic* de Juvencus.

2 (b g<sup>1</sup> aur) : *Mais vous vous cherchez, de votre petitesse, à grandir et à passer de plus petit à plus grand(s)*. La répétition de l'idée n'est pas un obstacle en soi, puisqu'elle se présente aussi aux vts. 26-27, mais

en finir avec cette traduction tendancieuse déjà signalée (p. 45) à Lc 1, 1. Les latins portent *multi* dans les deux cas.

(1) Voir notamment Merx, *Math.*, 289-290 ; Lagrange, *Rev. bibl.*, 1921, pp. 32 sqq.

on voit mal comment ce texte se rattache à ce qui précède et surtout comment il aurait pu donner naissance aux autres types.

3 (sy°) : *Mais vous, cherchez, de votre petitesse, à grandir, et non à passer de plus grand à plus petit.* Il manque toujours le *sic* et il n'y a aucun rapport avec ce qui précède. On attendrait exactement le contraire : *cherchez à vous faire humbles et non à vous grandir.*

En gardant l'impératif suggéré par sy° et en l'appliquant au texte de D $\Phi$ , on obtiendrait : *Mais vous, cherchez à grandir, de petits que vous êtes, puis à vous faire petits, de grands que vous serez.* La première partie rappellerait Mt 18, 4 : ὅστις ταπεινώσει ἑαυτὸν ὡς τὸ παιδίον τούτου οὗτος ἐστὶν μέγας ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν, et la seconde Lc 22, 26. A supposer que cette hypothèse soit juste, ce qui n'est nullement sûr, il resterait encore que pareil texte ne peut faire suite au vt. 28°.

En tout état de cause, on aperçoit un texte troublé, dont les divers éléments sont :

1 (fin de 28°) και δοῦναι τὴν ψυχὴν αὐτοῦ λύτρον ἀντὶ πολλῶν.

2 (28<sup>b</sup>) υμεῖς δὲ ζητεῖτε ἐκ μικροῦ... και ἐκ μεζονος ἐλαττούσθαι.

3 (28°) παρακληθέντες δειπνήσαι... εἰς ἐξέχοντα τόπον (= Lc 14, 7).

4 (28<sup>d</sup>) μήποτε ἐπέλθῃ ἐντιμότερός σου jusqu'à la fin (= Lc 14, 8 sqq.).

Les éditeurs ont eu raison d'éliminer 3 et 4, qui ne sont qu'une addition à 2, faite en deux tranches successives. Ils ont gardé 1 parce qu'on le trouve dans tous les mss. aujourd'hui connus, mais λύτρον en indique le caractère adventice. Ils ont aussi éliminé 2, qui en effet ne saurait faire suite à leur vt. 28, mais ceux des latins qui omettent 2 sont f l q δ vg pler, groupement qui correspond d'ordinaire à un mauvais texte. C'est donc entre 1 et 2 que se confine le litige, peut-être même entre tout le vt. 28 des éditeurs et 2.

Noter que les vts 26-27 tels qu'on les lit maintenant chez Mt sont un passage vagabond ; voir Mc 9, 35 = Lc 9, 48 fin, et surtout Mt 23, 11, où l'idée paraît en meilleure place. Remarquer aussi qu'à Lc 22, 26, au lieu de υμεῖς δὲ le ms. (e) atteste υμεῖς γάρ. On obtiendrait un texte satisfaisant en lisant, après notre vt. 25 et au lieu des vts 26-27, dont la tradition manuscrite est très flottante : οὐχ οὕτως ἐν υμῖν υμεῖς γάρ ζητεῖτε (impératif) ἐκ μικροῦ αὐξήσαι και ἐκ μεζονος ἐλαττούσθαι.

Ce ne sont là que des tentatives pour sortir de difficultés inextricables dans l'état actuel de la tradition. Cette épisode des Fils de Zébédée se présente mal chez Mt. On y constate un texte altéré de

multiples façons. La restitution de la rédaction primaire reste hypothétique. Seule la question des rois offre un élément nouveau dans ces considérations sur la prééminence; on va voir comment cet élément apparaît chez Mc et Lc. Il ne suffit pas à créer une présomption d'authenticité pour l'ensemble.

**Apparat critique de Mc.** — Dans des cas comme ceux-ci, où les textes à comparer sont très semblables, il est difficile de parler d'harmonisations de détail, car souvent on ignore ce qui provient de l'un ou de l'autre. C'est pourquoi mes renvois de l'un à l'autre seront clairsemés et ne comporteront rien de positif. On remarquera, en premier lieu, combien les variantes sont plus nombreuses chez Mc que chez Mt (1).

41 και ακουσαντες gr pler d f k l r<sup>2</sup> aur δ vg sy<sup>s</sup> : *quod cum audissent* a (= ακουσαντες δε), *quo audito* q | ακουσαντες D | *hoc audito* b c ff<sup>2</sup> i r<sup>1</sup>. οι δεκα gr pler f k l δ vg : οι λοιποι δεκα D<sup>Θ</sup> a b c d ff<sup>2</sup> i q aur.

ηρξαντο αγανακτηειν (-ξατο 346) : ηγανακτησαν A fam<sup>1</sup> q D (Mt | *coeperunt inuitus habere* a | *commencèrent à murmurer* sy<sup>s</sup>).

περι ιακωβου και ιωαννου : pr. και N | π. του ιακ. κ. ιω. D | περι ιακ. και π. ιωανν. T sy<sup>s</sup> | π. ιωανν. και ιακ. 122 | περι των δυο αδελφων A (Mt).

Dans un texte normal il serait licite d'admettre soit cette dernière leçon soit plutôt αγανακτηειν s. add.

42 και προσκαλεσαμενος αυτους ο ιησ. BCDLΔΘ 565 a k δ : — ο N\* | — αυτους 579 892 | — ο ιησ. sy<sup>s</sup> | ο δε ιησ. pr. αυτ. (Mt) ABNΦ 118 fam<sup>13</sup> (exc. 69) 28 157 (— αυτους 1 209) f g<sup>1</sup> l q r<sup>2</sup> vg | ο δε κυριος pr. αυτ. 69 | ο δε pr. αυτ. geo<sup>1</sup> (— αυτους W 238 | προσκ. δε αυτ. ο ιησ. b c d ff<sup>2</sup> i r<sup>1</sup> aur. Il est hors de doute que ο ιησ. est une addition postérieure. La leçon qui s'imposerait serait celle de sy<sup>s</sup>, και προσκ. αυτους, si l'absence de αυτους dans des mss. d'origine diverse ne compliquait la question. On se demande s'il n'y a pas eu autrefois un verbe différent, ce qui supprimerait la difficulté provenant de προσκαλεσάμενος.

λεγει gr. pler e f δ aur : ελεγεν 700 | dixit (Mt) a | ait vl pl vg, verbe au passé sy<sup>s</sup>.

οιδατε : ουκ οιδατε fam<sup>13</sup> al | scitisne geo<sup>2</sup>.

οι δοκουντες αρχειν των εθνων (θεων Δ) : *principes gentium* = οι αρχοντες των εθνων (Mt) sy<sup>s</sup> | *qui uidentur principes gentium esse* G. Les

(1) Pour l'indication d'autres mss. ou de variantes supplémentaires voir Legg.

autres lat. traduisent αρχειν par *præesse* f, *imperare* k, *principari*, qui peuvent être synonymes, bien que *imperare* traduise ailleurs επιτάσσω.

κατακυριευουσιν, *dominantur* : -σουσιν Y\* 59 472 485 1184 (voir à Mt) | και κατακυριευουσιν D, *et dominantur* d | *sont (leurs) maîtres* sy<sup>s</sup>.

και οι μεγαλοι αυτων κατεξουσιαζουσιν αυτων : — 245 259 587 sy<sup>s</sup>.

οι μεγαλοι : οι βασιλεις NC\*<sup>uid</sup> (cf. Lc) | *maiores* c d e k q | *qui maxime* (= -mi) (*inter illos*) *sunt* a | *principes* (= αρχοντες) b f ff<sup>2</sup> i l r<sup>2</sup> δ aur vg.

αυτων : — NN fam<sup>1</sup> 28 al k (Mt).

κατεξουσιαζουσιν : κατεξουσιν 69 : *sub potestate (eos) habent* a, *potestatem habent* vl pler vg | *potentantur* e.

αυτων : — W 1342 | *illorum, eorum, ipsorum* vl vg, à diverses places.

43 — g<sup>2</sup>.

ουχ ουτως δε gr pler c k l δ vg (exc. τ) : — δε DWΘ 565 b d f ff<sup>2</sup> i q r<sup>2</sup> aur sy<sup>s</sup> (voir à Mt) | *non enim ita* a g | *non (est) ita* τ | *non (est) autem ita* e.

εστιν NBC\*DLWΔΘ 799 vl (exc. q) vg : *εσται* ANΦ min rell q sy<sup>s</sup> | *εστω*. go. Les variantes plaident pour l'absence de verbe.

εν υμιν (Mt) : υμιν G 3 9 71 245 559 | *in uobis (autem non ita est)* c | (*non ita*) *in uobis (est)* ff<sup>2</sup>.

ος (ε)αν (Mt) : οστις αν W | οστις εαν 485 | *qui* k = ος, peut-être bonne leçon (1).

θηλη (Mt) : θεληση Δ | *uoluerit* vl pler vg | *uolet* k.

μεγας γενεσθαι εν υμιν NBC\*LD fam<sup>1</sup> (exc. 118) fam<sup>13</sup> al, *maior esse in uobis* f ff<sup>2</sup> q (*fieri* δ) : γεν. μεγ. εν υμ. ΑΦ 118 157 al | εν υμ. μεγ. γεν.

W 28 565 al sy<sup>s</sup> | εν υμιν ειναι πρωτος Θ | εν υμ. ειν. μεγας 700, *in uobis esse magnus* k (*maior* c) | μεγ. εν υμ. ειν. D, *maior inter uos esse* d | *in uobis maior esse* a | *in uob. maior esse (uoluerit)* b | *in uobis (uoluerit) maior esse* i | *fieri maior* g<sup>1</sup> l vg pler | *fieri (uoluerit) maior* τ | *maior fieri* x | r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> aur \*<sup>b</sup> passent d'un *uoluerit* à l'autre ; r<sup>1</sup> porte *sed quicumque [uolue]rit* (sans *in*) *uobis primus esse*.

εσται ABDLWΘΦ min pler vl pler vg : (*uester*) *erit (minister)* b | *εστω* NCΔ 69 565 al pauc sy<sup>s</sup>.

υμων διακονος : διακ. υμ. 372 al pauc | παντων δουλος Θ.

(1) Lacune pour la suite dans N après ος.

44 και ος (ε)αν : *qui k | quicumque autem L.*

θελη : θεληση Δ | *uoluerit vl pler vg | uolet k.*

υμων γεν. πρ. ΑΦ fam<sup>13</sup> 157 al : υμων ειν. πρ. DW fam<sup>1</sup> 565 | γεν. υμων

πρ. Σ 231 al | εν υμιν ειναι πρωτος ΝΒC\*L (μεγας Θ) 28 700 c ff<sup>2</sup> | εν υμ.

πρ. ειν. Δ b f i k l q r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> δ aur vg | *esse inter uos primus a* | ειν. πρ.

εν υμ. Ψ | γενεσθαι εν υμ. πρ. 238.

εσται : εστω 64 237.

παντων δουλος gr pler vl (exc. a d g<sup>2</sup>) vg sy<sup>s</sup> : παντων διακονος Θ | υμων

δουλος D 565 700 a d g<sup>2</sup> | υμων παντων δουλ. W | *omnium minister r<sup>1</sup>.*

45 και γαρ : και 66\* | *sicut c = ωσπερ (Mt) | ainsi sy<sup>s</sup>.*

διακονηθηναι : *ut ministraretur ei (a) l aur vg pler | ut ministrare*

Υ (leçon contaminée).

διακονησαι : *ut ministraret a l aur vg.*

δουναι : *daret a l aur vg (exc. r, leçon contaminée).*

λυτρον : λουτρον W, qui sans doute ignorait ce mot | *prolium (pour pretium ?) k.*

**Texte de Mc.** — Une des principales différences entre Mc et Mt est ici δοκούντες (cf. Gal 2, 6-7), « ceux qui s'imaginent » plutôt que « ceux qui semblent ». Le sens d'ailleurs reste sensiblement le même : ce pouvoir n'est qu'une apparence, car le vrai maître est Dieu. Cf. Jn 19, 11 ουκ έχεις (τ) εξουσιαν κατ' εμου ουδεμίαν ει μη ήν δεδομένον σοι άνωθεν. Je me demande en quelle mesure une réflexion de ce genre est dans les habitudes de Mc ; cf. le δοκέι de Lc. Mais ce sont là des questions délicates et d'ordre subjectif ; on remarquera cependant que la leçon de sy<sup>s</sup> est la même que chez Mt. Le cas de κατακυριεύουσιν et κατεξουσιάζουσιν est plus net : l'emploi par Lc d'une langue assez savante amène chez lui des verbes en κατα-, qui sont plus recherchés ; or il y a ici une anomalie : c'est le texte de Lc qui donne κυριεύω et εξουσιάζω. Que ce dernier texte soit ou non authentique (voir plus loin), il reste que les deux mots savants κατακυριεύω et plus encore κατέξουσιάζω sont surprenants chez Mc. Pour *potentantur* de (e) voir à Lc.

Les multiples obstacles signalés précédemment à Mt et qui se retrouvent chez Mc, en particulier la liaison avec l'épisode des fils de Zébédée, la trop grande ressemblance des deux textes, le nombre accru des variantes chez Mc, permettent, me semble-t-il, de conclure à l'inauthenticité du passage. Quel éditeur non hypnotisé par le type ΝΒ, dont l'ap-

parat critique ci-dessus, bien que restreint encore, permet d'apprécier comparativement la valeur, prendra sur lui d'établir pour Mc un texte dont il déclarera que c'est approximativement ce qu'a écrit cet évangéliste ? On aperçoit des variantes conduisant vers ce qu'on pourrait appeler très vaguement des leçons primaires. Noter l'absence de *καὶ οἱ μεγάλοι αὐτῶν κατεξουσιάζουσιν αὐτῶν* chez sy<sup>s</sup> et chez des grecs, celle du vt. 43 dans g<sup>2</sup>, et *καὶ κατακυριεύουσιν αὐτῶν* de D d (mauvais jointement). Mais le terrain reste des plus mouvants. On peut certes supposer que r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> aur d chez Mc et r<sup>2</sup> chez Mt ont passé d'un *uoluerit* à l'autre par haplographie, mais une autre hypothèse me semble plus plausible encore, étant donné le nombre de ces mss. et l'état des variantes : on se trouverait en présence de leçons doubles. Cet état de choses offre de grandes analogies avec celui de la Question des pouvoirs. Des harmonisations sont intervenues, et il est difficile de les répartir. Remarquer que r<sup>1</sup> termine le vt. 44 non par *δούλος*, mais par *διάκονος*, auquel se rattache plus directement *διακονῶ* du vt. 45.

**Apparat critique de Lc (1).** — 24 *εγενετο δε και* gr pler d f aur vg : *erat autem et e, et il y eut* sy<sup>cs</sup>. | — *και* N 127\* vl pler CDQRT.

*φιλονεικία* : *haec contentio* gat E.

*εν αυτοις* gr pler : *εν εαυτοις* A\* fam<sup>13</sup> (exc. 13) | *εις εαυτους* N\* | *in eis d, in illis e, inter eos (illos)* vl pler vg | *inter eos et in eis* δ.

*το, de hoc* f, n'est pas rendu par les autres lat, mais se retrouve peut-être dans *haec contentio* de gat E.

*τις αυτων δοκει ειναι μειζων* gr pler c e ff<sup>2</sup> l r<sup>2</sup> δ aur vg (avec *uideretur*, mais *uidetur* r<sup>1</sup> Q) : *τις αν ειη μειζων* D, *quisnam esset maior* a d (*quis eorum* f) | *quisnam maior uideretur* b | *quisnam maior eorum est* q | *qui est parmi eux le grand (= le plus grand)* sy<sup>cs</sup>.

25 ο δε : *dominus noster* sy<sup>c</sup> (— sy<sup>s</sup>) | *dixit autem* c l r<sup>1</sup> aur (+ *maior* r<sup>2</sup>). *αυτοις* : *iesus* c l aur.

οι βασιλεις των εθνων κυριεουσιν αυτων και οι εξουσιαζοντες αυτων ευεργετα καλουνται (κατακυρ- NΘ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> al) : οι βασιλεις των<sup>1</sup> εθνων κυριεουσι αυτων και οι<sup>1</sup> αρχοντες των εξουσιαζουσιν αυτων και ευεργετα καλουνται (2) N\* | οι β. των εθν. κυρ. αυτ. και εξουσιαζουσιν

(1) Lacune dans 28 et 33 pour tout cet épisode.

(2) Voir à la discussion du texte.

αυτων ευεργ. καλ. W | οι β. των εθν. κυρ. αυτ. και οι μεγαλοι εξουσιαζου-  
σιν αυτων δ371 = 1241 (cf. Mt-Mc).

Les latins traduisent exactement οι βασιλεις των εθνών κυριεύουσιν αυτών: *reges gentium dominantur eorum*. Pour la suite du vt ils offrent d'importantes variantes.

και οι εξουσιαζοντες αυτων: — W | — οι εξ. αυτ. l | — αυτων sy<sup>cs</sup> | *et qui potestatem in eos exercent* b i (-cunt a, *exercent in eis* q) | *et qui potestatem habent* c (*potentatum* e, -tates r<sup>1</sup>, *habet* ff<sup>2</sup> par omission d'un trait, + *eorum* d, + *super eos* f r<sup>2</sup> aur vg | *et potentes eorum* δ.

s. add.: + *bene agentes* e | + *bene gerentes eorum* ff<sup>2</sup> | + *bene regentes eorum* c | + *et qui font du bien* sy<sup>cs</sup>.

ευεργεται: *beneficiorum largitores* a f q (*largiores* b) | *benigni* c ff<sup>2</sup> i l r<sup>1</sup> | *ueniuoli* = *beneuoli* d | *benefici* e r<sup>2</sup> δ aur vg | *bienfaiteurs* sy<sup>cs</sup>.

καλουνται, *uocantur* a f ff<sup>2</sup> i l r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> aur vg sy<sup>cs</sup> | *uocabuntur* c e = κα-  
λούνται fut. attique | *dicuntur* a b q.

26 ουτως: + *este* r<sup>2</sup>.

ο μειζων: *celui qui sera grand* sy<sup>cs</sup>.

εν υμιν: *uestrum* r<sup>1</sup> | + *uestrum* r<sup>2</sup> (leçon double).

γινεσθω: *γενεσθω* ANW(Δ)Θ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> (exc. 124) 157-565 700 | *efficiatur* b q | *sera* sy<sup>cs</sup>.

ο νεωτερος: — ο 13 69 | *μικροτερος* D | *adulescentior* b q, *iunior* e f r<sup>2</sup> δ aur vg, *iuuenis* r<sup>1</sup>, | *minor* a c ff<sup>2</sup> i l, *minus* d, *le petit* sy<sup>cs</sup>.

ο ηγουμενος, *qui praecessor est* c ff<sup>2</sup> i r<sup>2</sup> δ aur vg, *qui praeest* a b f q, *qui ducatum agit* d, *qui praesens est* e, *qui princeps est* r<sup>1</sup> | *qui primus est* l.

s. add.: + *sit* c | + *fiat* l r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> DE.

ως: *sicut si* = ωσαν D.

ο διακωνων gr pler, *qui ministrat* a b d q, *ministrator* c ff<sup>2</sup> i r<sup>2</sup> vg pler (*qui ministrator* E), *ministrans* e, sy<sup>s</sup>: ο διακονος D, *minister* f l r<sup>1</sup> aur vg<sup>6</sup> (Mt Mc) | *ministrat et ans* δ | + και ουχ ως ο ανακειμενος sy<sup>c</sup>.

27 τις γαρ μειζων ο ανακειμενος: — X par haplogr.

τις γαρ μειζων gr pler (ο μειζων N\*) ff<sup>2</sup> δ sy<sup>cs</sup>: + *est* L fam<sup>13</sup> vl pler vg | *quis enim maior est magis* e | + *in gentibus* D. Les variantes de D d à ce vt. seront données à la discussion du texte.

ο ανακειμενος η ο διακωνων: *qui recumbit et ens an qui ministrat et ans* δ.

ουχι (ουχ Θ fam<sup>1</sup>) ο ανακειμενος gr (exc. D) b f q δ vg pler sy<sup>s</sup>: — sy<sup>c</sup> |

*in gentibus quidem* (= μεν) *qui recumbit in uobis autem non sic sed qui ministrat* a c e ff<sup>2</sup> i l aur (*discumbit* r<sup>1</sup>, *in gentibus nonne qui rec.* etc. r<sup>2</sup>) | + *in gent. quidem rec. in uob. aut. non s. sed qui min.* E | + *in uob. aut. non s. sed qui min.* oq, mais à la place de *nonne* = ουχι o semble avoir d'abord voulu écrire *in gentibus*.

εγω... διακονων *ne suis-je pas moi comme le servant parmi vous* sy<sup>c</sup>.

εγω δε: — δε W sy<sup>a</sup>.

ειμι h. l. NBL c d ff<sup>2</sup> i l aur vg: — sy<sup>s</sup> | ειμι (εν μεσω) gr pler a b e q r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> δ.

ως ο διακονων (— ο 69) gr sy<sup>s</sup>, *sicut qui ministrat* a b f q aur r<sup>2</sup> δ vg, *sicut* (ou *quasi*) *ministrans* e l r<sup>1</sup> | *quasi minister* ff<sup>2</sup> (*sicut* i) | *non sicut recumbens sed sicut ministrator* c.

**Texte de Lc.** — Les vts 28-29 seront étudiés pp. 250 sqq.. Pour 24-27 il n'est sans doute pas besoin de faire ressortir combien les leçons choisies par les éditeurs d'après le type NB résistent mal à une comparaison d'ensemble. Ce passage est d'ailleurs hérissé de difficultés.

Vt. 24. Φιλονεικία « controverse, dispute » est un hapax dans le NT. Sans doute le mot est assez courant pour que Lc ait pu l'employer (1); cependant à 9, 46, dans des circonstances toutes semblables, on trouve: εισηθεν δε διαλογισμος εν αυτοις το τις αν ειη μειζων αυτων; cf. συζητω, 22, 23; 24, 15. L'expression το τις αυτων δοκει εινα μειζων m'arrête, non pas en soi, mais parce qu'elle se trouve avec l'idée de vive discussion. « Il y eut parmi eux une vive discussion pour savoir lequel d'entre eux croyait être (ou semblait) le plus grand » est aussi étrange en grec qu'en français. On force le sens, pour expliquer un texte défectueux, quand on traduit par « pouvait passer pour le plus grand ». Le *quisnam esset* de certains latins représente τις αν ειη attesté par D (b donne une leçon double); cf. Lc 6, 11 τι αν ποιησαιεν, *quidnam facerent* (authentique ou non) et d'ailleurs le *quisnam* du vt 23 (fin d'épisode). Ce δοκει, que la tradition n'impose pas, pourrait bien avoir été introduit par un remanieur désireux de ne pas répéter la même tournure; influence de οι δοκουντες αρχειν de Mc? Sy<sup>s</sup> atteste μεγας, comparatif qui ne saurait être de Lc (cf. la même version à Lc 7, 28). Cet épisode débute fâcheusement.

(1) φιλονεικως I Cor 11, 16.



Vt. 25. Au lieu de ο δέ sy<sup>e</sup> porte ο κύριος ἡμῶν. Exception faite du voc. κύριε, l'apparition dans les évangiles du mot κύριος pour désigner Jésus présume une interpolation. Quant à κυριεύω, il peut avoir deux sens : « s'emparer de » et « dominer ». Dans le premier cas il est synonyme de κατακυριεύω, qui serait en grec moderne d'allure plus savante. Dans le sens de « dominer » ce verbe devient, à peu de chose près, synonyme de εξουσιάζω. Il serait donc plus indiqué de traduire ainsi le texte reçu : « Ce sont les rois des nations qui s'emparent d'elles ». Pour la suite le terrain est des plus broussailleux et une des grandes difficultés est de discerner quels mots grecs recouvrent exactement les mots latins. Je laisse provisoirement de côté les leçons de W 1.

Οι εξουσιάζοντες est traduit très exactement par un verbe (*exercent* ou *habent*) suivi de *potestatem* ou de *potestates*, mais, alors que le grec ajoute uniformément αὐτῶν, le latin atteste trois constructions, qui correspondent probablement toutes à des données de mss. grecs : aucun complément, *eorum* = αὐτῶν, *in eis* et *super eos* = ἐπὶ αὐτῶν (plutôt que ἐπὶ αὐτοῖς) (1). *Qui potentatum habent* de (e) paraît traduire, non pas οι εξουσιάζοντες, mais οι δυναστεύοντες ; c'est en effet par *potentatus* que vg rend δυναστεία Ps 19, 7 ; 89, 10. On a constaté dans divers mss. chez Mt et chez Mc *potentantur*, qui représenterait δυναστεύουσιν. *Potentés* de δ peut avoir diverses acceptions : δυνατοί (Lc 1, 49 ; 24, 19), δυνάσται Lc 1, 52 ; Act 8, 27 ; I Tim 6, 15) ; ce peut être aussi le part. prés. de *potior* dans son sens premier : *ceux qui s'emparent d'elles*, donc quelque chose comme οι κατακυριεύοντες αὐτῶν, et telle me paraît l'explication la plus plausible, bien que je ne découvre aucune référence dans nos textes.

Pour *bene agentes e, et qui font du bien* sy<sup>es</sup>, on peut penser à ευεργετούντες, mais ce verbe est traduit par *benefacio* Act 10, 38, seul cas où il se présente ; cf. ευεργεσία, *benefactum*, Act 4, 9 ; I Tim 6, 2. A I Tim 6, 18, c'est à αγαθοεργεῖν que répond *bene agere* de vg. Il y a aussi de nombreux exemples de *ago* = πράσσω, ce qui permet d'envisager également ευ (ou καλῶς) πράσσοντες « bien agir » ; cf. Act 15, 29 ευ πράξετε, *bene ageris*, *vous agirez bien*, *vous ferez bien*. Καλῶς ποιῶ semble exclu, car il est rendu par *benefacio*. La transposition en grec de *bene regentes* (c) est commandée par le fait que cette expression est

(1) A d'autres passages ἐπί est rendu par *in*.

suivie du génitif *eorum* = αὐτῶν. En principe, la langue de nos textes permettrait de comprendre *ceux d'entre eux qui*; néanmoins il paraît plus normal de rapporter cet αὐτῶν à ἐθνῶν. Dans ces conditions le calque le plus indiqué pour ce *regentes* serait ἀρχοντες, mais à cette époque l'emploi de εὐ se limite à quelques locutions; on est donc conduit vers καλῶς ἀρχοντες αὐτῶν. *Bene gerentes eorum* de ff<sup>2</sup> semble être une mauvaise lecture du précédent.

*Beneficus* traduit ευεργέτης, dont *beneficiorum largitores*, un peu long pour ce seul mot, reste en tout cas très voisin. En revanche, *benevolus* (d) serait plutôt ευνοῶν, comme à Mt 5, 25 (d k m); *benignus* est ordinairement l'équivalent de χρηστός, φιλάγαθος, αγαθός; WW citent ce commentaire de S. Jérôme à Mt 5, 25: « pro eo quod nos habemus in latinis codicibus *consentiens*, in græcis scriptum est ευνοῶν quod interpretatur *benevolus* aut *benignus*. »

En tout état de cause, on se trouve en face d'un texte très tourmenté, dont nos mss. grecs ne donnent plus qu'une codification. Que signifie le texte reçu? La traduction la plus courante en est: *et ceux qui exercent l'autorité sur elles sont appelés bienfaiteurs*. J'aperçois mal le rapport qui existerait entre cette phrase et les passages synoptiques de Mt et de Mc. En admettant que l'auteur ait voulu exprimer une idée toute différente, elle serait singulièrement obscure. On voit là une allusion au titre d'évergètes que recevaient ou que prenaient certains princes, mais ce n'était pas le cas de tous ceux qui avaient autorité sur les nations. Pour tirer parti de ce texte il faudrait l'entendre dans le sens du grec moderne και καλούνται και ευεργέται, *et même il arrive qu'on les appelle évergètes*. Il est vrai qu'on pourrait citer dans les évangiles d'autres exemples d'un καί unique équivalent à un double καί actuel, mais la suite des idées n'en devient guère plus satisfaisante.

Elle s'améliore quelque peu, lorsqu'on part de (e) qu'appuie un bon groupement de mss. et qu'on ne donne aucun régime à δυναστεύοντες, ou à tout verbe similaire: *et les dominateurs, s'ils font le bien, seront appelés (= seront tenus pour) des bienfaiteurs*. Mais comment expliquer tout ce trouble? Une haplographie opérée sur ευεργετούντες ευεργέται reste problématique et ne résoudrait qu'une partie du problème (1).

(1) Merx (*Luc*, 450-451) rejette, lui aussi, le texte reçu et soutient ευεργετούντες, qu'on aurait ensuite omis à cause de ευεργέται. Il cite en outre le texte éthiopien de

**N**, auquel se joint la version éthiopienne signalée en note, reflète l'état d'incertitude de la tradition. Le copiste s'est trouvé en présence d'un  $\alpha\rho\chi\omicron\nu\tau\epsilon\varsigma$  των εθνών (Mt) que l'éthiopien rend par οι άρχοντες αυτών et s'est fourvoyé en passant d'une ligne à l'autre : il a oublié εθνών. D'autre part, l'examen des variantes montre bien qu'un des points faibles est οι εξουσιάζοντες αυτών. W I l'omettent tous deux : on lit dans l'un οι βασιλεις των εθνων κυριευουσιν αυτων ευεργεται καλουνται et dans l'autre *reges gentium dominantur eorum et benigni uocantur*. J'irais volontiers plus loin : l'absence de ce simple και dans W me semble montrer que ευεργέται καλούνται et ses variantes n'est qu'une addition très ancienne, réflexion ironique mise d'abord en marge, ou mots provenant d'un autre contexte (1). Ces deux mss. sont les moins éloignés du texte premier, qui probablement ne contenait que οι βασιλεις των εθνων κυριεύουσιν αυτων, ou une phrase de même sens, et continuait par υμεις δε ουχ ουτως. La tradition de Lc, comme probablement celles de Mt et de Mc, a souffert, entre autres choses, d'un amalgame de leçons.

Vt. 26. Puisque ο μειζων s'oppose à ο νεώτερος il doit avoir le sens d'aîné, comme le gr. mod. ο μεγαλύτερος et même le fr. « le plus grand ». Lc 15, 25 dit dans ce sens ο πρεσβύτερος. Le ms. r' a vu dans νεώτερος un positif, ce qui est encore le cas pour le crétois moderne νιώτερος ; cf. Jn 21, 18, où d f q r' traduisent également par *iuuenis* ; une influence hébraïque reste cependant possible. Il est peu probable que *minor* (a c ff<sup>2</sup> i l) réponde à νεώτερος ; on pense plutôt à ελάττων ; voir l'addition à Mt 20, 18. Le *minus* de (d) peut provenir de ελαττων, faute d'orthographe possible, quoique non certaine, pour ελαττων, mais voir ci-dessus, p. 234.

Vt. 27. Ici commence le parallèle du convive et du serviteur. Tout cet épisode du texte de Lc se situe après la Cène, et ce parallèle en particulier nous transporte encore (cf. Mt) dans l'atmosphère de Jn 13, 1 sqq. Noter que sy<sup>c</sup> donne un texte plus bref. La tradition **NB** peut se soutenir en soi, mais je la qualifierais volontiers, à ce passage comme à beaucoup d'autres, de texte trop soigné par rapport à l'état des variantes. Elle a

Bâle, qui se ramènerait, en grec, à οι βασ. των εθν κυρ. αυτών και οι άρχοντες αυτών ευεργεται καλουνται, et qui se rapproche donc du type **N**.

(1) Cf. Apc 2, 26-27 δώσω αυτώ εξουσιάν επι των εθνών και ποιμανει (*regel vg*) αυτούς εν ράβδω σιδηρά, ως τα σκεύη τα κεραμικά συντριβεται, passage tiré du Ps 2, 9, qui continue par και νύν βασιλεις σύνετε. Ce sont ces rois que le texte de Mc désigne par οι δοκούντες άρχειν των εθνών.

derrière elle toute autre chose. D'abord une tradition latine qui atteste εν μὲν τοις ἔθνεσιν ο ἀνακείμενος, εν υμῖν δέ ουχ οὕτως, ἀλλ' ο διακονών. Quelle que soit la valeur de ce texte — la suppression des trois derniers mots le rendrait normal — il est vraisemblable qu'il a existé en grec : r' q l'ont combiné avec ουχί = *nonne* du texte reçu.

On remarquera que Lc n'emploie pas ailleurs ανάκειμαι. Il dit dans ce sens κατάκειμαι 5, 29 ; 7, 37 ; cf. κατακλίνομαι 7, 36 ; 9, 14 ; 9, 15 ; 14, 8 ; 24, 30, et quelques-unes de ces formes s'opposent à ἀνα- de Mc et de Mt. Or il se trouve précisément que ανάκειμαι est blâmé par Phrynichos, avec la doctrine duquel Lc est souvent d'accord (1).

D'autre part on lit dans D d : ...και ο ηγουμενος ως ο διακονος <sup>27</sup>μαλλον η (cet η exponctué) ο ανακειμενος εγω γαρ εν μεσω υμων ηλθον ουχ ως ο ανακειμενος αλλ ως ο διακονων και υμεις ηυξηθητε εν τη διακονια μου ως ο διακονων <sup>28</sup>οι διαμεμενηκοτες..., ...*et qui ducatum agit sicut qui ministrat* <sup>27</sup>*magis quam* (non exponctué) *qui recumbit ego autem sum in medio uestrum ueni non sicut qui recumbit sed sicut ministrans et uos creuistis in ministerio meo sicut ministrat* <sup>28</sup>*qui permansistis...* Il a pu y avoir, au début du vt. 27, une haplographie sur un texte qui portait ως ο διακονος (ου -ων) (τίς γαρ μειζων ο ανακειμενος η ο διακονων (ου -νος) ; ) μαλλον ο ανακειμενος. Il est possible aussi que le copiste se soit trouvé en présence d'un renvoi à un texte écrit en marge et qu'il aura mal réparti, puisqu'on voit ως ο διακονων, *sicut* (qui) *ministrat* reparaître malencontreusement à la fin du vt. 27.

Dans ces combinaisons faites par un copiste qui transcrivait sans s'occuper du sens, μάλλον = *magis* prend de l'importance parce qu'on le retrouve dans *quis enim maior est magis* de (e), qui est une leçon double. On en peut conclure que (e) s'est trouvé en contact, d'une façon ou de l'autre, avec cette partie de la tradition D d. On voit aussi (d) flotter entre deux textes avec *ego autem sum in medio uestrum ueni*, ce *ueni* = ἦλθον étant peut-être plus ancien. Quant à la finale, και υμεις ηυξηθητε εν τη διακονία μου « et vous, vous aurez grandi par mon service », elle rappelle, en

(1) Phryn., 216 : ανάκειται· και τούτο άλλο μεν παρ' αυτοίς (les bons auteurs) σημαίνει, αντ' άλλων δέ υπο των πολλών τίθεται. Ανάκειται μεν γάρ ανδριάς και αναθήματα καλώς εφείς, ανάκειται δέ επι της κλίνης ουκέτι, αλλά κείται. Il est vrai que Lc emploie αναπίπτω, blâmé par le même ; mais il y a des divergences dans les théories des atticistes. Voir sur ce sujet Antoniadis, *Luc*, pp. 113 sqq. Αναπίπτω se présente 4 fois chez Lc ; ανάκειμαι est un hapax.

exprimant une belle idée, le εκ μικρού αυξήσαι du même ms. à Mt 20, 28.

Ce trouble extrême de la tradition suffirait à révéler l'interpolation ; la pensée est d'ailleurs toute johannique. En tenant compte des données manuscrites, notamment de l'omission de X, on atteint approximativement comme texte premier : <sup>24</sup>Εγένετο δέ και φιλονεικία εν αυτοίς το τίς αυτών εἶη μείζων. <sup>25</sup>Ο δέ εἶπεν αυτοίς· οι βασιλεις των εθνών κυριεύουσιν αυτών, <sup>26</sup>υμεις δέ ουχ οὕτως, αλλ' ο μείζων εν υμίν γινέσθω ὡς ο νεώτερος και ο ἡγούμενος ὡς ο διακονών. <sup>27</sup>εγώ δέ εν μέσῳ υμών ειμι ὡς διάκονος Ϛ. La suite montrera ce que vaudrait ce texte lui-même, qui commence par un φιλονεικία très suspect.

**Mt 19, 28 et Lc 22, 28-30** (voir p. 245). — Le texte de Lc 22, 24-30 est très éloigné de l'annonce de la Passion qu'on lit chez lui à 18, 31-34, puisqu'il se situe à Jérusalem et après la Cène. Celui de Mt au contraire en est beaucoup plus proche. On se rendra le mieux compte de l'agencement des divers récits en consultant la synopse de Huck. Les indications suivantes en tiendront lieu dans une certaine mesure.

Mt 19, 24-26 : comparaison du chameau et du trou d'aiguille.

27-30 : question posée par Pierre, avec intercalation : les disciples dans le royaume de Dieu (fin du chapitre).

20, 1-16 : les ouvriers de la onzième heure.

20, 17-33 : annonce de la Passion, les Zébédée, la prééminence.

Mc 10, 25-27 : comparaison du chameau et du trou d'aiguille.

28-31 : question posée par Pierre (sans l'intercalation).

32-45 : annonce de la Passion, les Zébédée, la prééminence

Lc 10, 25-27 : comparaison du chameau et du trou d'aiguille.

28-30 : question posée par Pierre (sans l'intercalation).

31-34 : annonce de la Passion (sans les Zébédée).

22, 15-20 : la Cène.

21-22 : Jésus prédit qu'un des Douze le livrera.

23 : les disciples se demandent qui ce sera.

24-27 : la prééminence.

28-30 : les disciples dans le royaume de Dieu.

<b>Mt 19, 27-29</b>	<b>Mc 10, 28-29</b>	<b>Lc 18, 28-29</b>	
<sup>27</sup> Τότε αποκριθεις ο Πέτρος εἶπεν αὐτῷ· ἰδοὺ	<sup>28</sup> Ἦρξατο λέγειν ο Πέτρος αὐτῷ· ἰδοὺ	<sup>28</sup> Εἶπεν δέ Πέτρος· ἰδοὺ	

## Mt 19, 27-29

ἡμεῖς ἀφήκαμεν πάντα  
καὶ ἠκολουθήσαμεν σοι·  
τί ἄρα ἔσται ἡμῖν;

## Mc 10, 28-29

ἡμεῖς ἀφήκαμεν πάντα  
καὶ ἠκολουθήκαμεν σοι.

## Lc 18, 28-29

ἡμεῖς ἀφέντες τὰ ἴδια  
ἠκολουθήσαμεν σοι.

## Mc

## Lc 22, 28-30

<sup>28</sup>Ὁ δὲ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτοῖς·  
ἀμὴν λέγω ὑμῖν ὅτι ὑμεῖς οἱ  
ἀκολουθήσαντές μοι,

ἐν τῇ παλιγγενεσίᾳ, ὅταν καθί-  
σῃ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐπὶ θρό-  
νου δόξης αὐτοῦ, καθήσεσθε καὶ  
αὐτοὶ ἐπὶ δώδεκα θρόνους κρί-  
νοντες τὰς δώδεκα φυλάς τοῦ  
Ἰσραὴλ.

<sup>28</sup>Ἦμεῖς δὲ ἐστε οἱ  
διαμεμενηκότες μετ' ἐμοῦ ἐν τοῖς  
πειρασμοῖς μου <sup>29</sup>κἀγὼ διατίθεμαι  
ὑμῖν, καθὼς διεθέτο μοι ὁ πατήρ  
μου βασιλείαν, <sup>30</sup>ἵνα ἔσθῃτε καὶ  
πίνῃτε ἐπὶ τῆς τραπέζης μου ἐν  
τῇ βασιλείᾳ μου καὶ καθήσεσθε  
ἐπὶ θρόνων κρί-  
νοντες τὰς δώδεκα φυλάς τοῦ  
Ἰσραὴλ.

<sup>29</sup>Καὶ πᾶς  
ὅστις ἀφήκεν  
ἀδελφούς ἢ ἀδελφάς...

<sup>29</sup>Ἐφ' ἃ οἱ Ἰησοῦς·  
ἀμὴν λέγω ὑμῖν, οὐδεὶς  
ἐστὶν ὃς ἀφήκεν οἰκίαν  
ἢ ἀδελφούς ἢ ἀδελφάς...

<sup>30</sup>Ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς  
ἀμὴν λέγω ὑμῖν, οὐδεὶς  
ἐστὶν ὃς ἀφήκεν οἰκίαν  
ἢ γυναῖκα ἢ ἀδελφούς...

Mt 19, 28 :

ὁ δε ἰησοῦς : *ille autem e.*

αὐτοῖς : αὐτῶ D d.

ἐν τῇ παλιγγενεσίᾳ (1) : *in iterum generatione* δ | *in generation* | Γ<sup>1</sup> | *in generatione* L (+ *ista* Γ<sup>2</sup> P<sup>MSQR</sup>) | *in resurrectione* c e.

ἐπὶ θρόνου δόξης αὐτοῦ : *in throno claritatis suae* e | *in sede (super sedem) maiestatis (gloriae d) suae* v l pler vg | *in maiestate sua* Γ<sup>2</sup> = ἐν τῇ δόξῃ αὐτοῦ (2).

(1) Lacune dans N.

(2) On voit que dans l'expression hébraïque ἐπὶ θρόνου δόξης αὐτοῦ les latins rendent le mot δόξα par *maiestas*, qui revient chez eux à nombre d'autres passages, et aussi par *claritas* ou *gloria*. On traduit trop souvent dans les évangiles δόξα par *gloire* et δοξάζω τον θεόν par *glorifier Dieu*. Il me semble apercevoir dans les synoptiques les nuances que voici : *renom* ou *honneur*, *grandeur* ou *majesté* (quelquefois avec juxtaposition à δύναμις « puissance »), *magnificence*, *splendeur* ou *éclat*. Seule cette dernière acception demande une explication. A Lc 2, 9 on lit δόξα κυρίου περιέλαμψεν αὐτούς (cf. Lc 9, 31 et Act 7,

καθησεσθε (καθι-) gr pler : καθεσθησεσθε Φ 1 | καθηση 118.

και αυτοι  $\aleph$ DL 1 124 157 : και υμεις gr pler vl (et d) vg.

επι δωδεκα θρονους κριν. τας δωδ. φυλ. του ισρ. (— τας D\*) : — δωδ. θρ.

κριν. τας r<sup>2</sup> par haplogr.

δωδεκα θρονους : *sedes duodecim* a b ff<sup>2</sup> g<sup>1</sup> l, *thronos duod.* q.

του<sup>2</sup> : τουτο 69\*.

Je discuterai ce passage en même temps que le suivant.

Lc 22, 28-30 :

28 υμεις δε : — D d (voir p. 249) | — δε b d | — εστε τ.

οι διαμεμνηκοτες : *permanentes* r<sup>1</sup> = οι διαμενοντες.

εν τοις πειρασμοις μου : *in temptationibus multis* τ.

29 καγω : *ego autem e (quidem i)* | *et ego quidem* c ff<sup>2</sup> l d.

διατιθεμαι : διατιθημι A $\Theta$  fam<sup>1</sup> : *dispono* vl pler vg pler | *disponam* c e c | *disponi* g.

υμιν : υος r<sup>2</sup> | + διαθηκην A $\Theta$  al.

διεθετο μοι : εθετο μοι 131 | *mihi disposuit* e.

ο πατηρ μου : — μου D d e | ο θεος μου 69.

30 εσθητε BD\* : εσθητε gr pler | *sedeatis* f.

πληντε : πινετε L | (ἐσθιή τέ καί) πίνη 69 | + μετ εμου N fam<sup>13</sup> sy<sup>c</sup>.

εν τη βασιλεια μου : — 565 al multi | —μου D d e l r<sup>2</sup> vl<sup>11</sup> | και εν τη βασιλ. μου b q | *in regno dei* d (cf. Lc 22, 16 et 18).

και καθησεσθε (καθι-) gr pler, *et sedebitis* b d q v : κ. καθησθε B\* Δ | κ. καθεζησθε D | κ. καθισθησθε al | κ. καθισασθε 346 | *et sedeatis* vl pler vg (exc. v) | *sedentes* e.

55). Il s'agit d'une lumière réelle, très éclatante. Act 22, 11 atteste nettement le sens d'éclat éblouissant : ὡς δὲ οὐκ ἐνέβλεπεν (Παύλος) ἀπο τῆς δόξης τοῦ φωτός ἐκεῖνου. Je signale que cet ἐμβλέπω existe encore à Chio (avec *b* ancien aujourd'hui orthographié π, et non ν) dans le sens de « voir clair, y voir », que ne donnent pas nos dictionnaires de gr. anc. ; (ὁ) ἐν ἐμπλέπω « je n'y vois pas ». En gr. vulg. l'arc et l'archet se disent το δοξάρι, par contamination de τοξάρι(ον) et de δόξα. Il est donc naturel qu'on dise aussi το δοξάρι τῆς Παναγίας, « l'arc de la Vierge », pour l'arc-en-ciel, et je ne cite ce fait que pour l'éliminer. Mais dans diverses régions l'arc-en-ciel est aussi appelé η δόξα, qui me paraît témoigner d'une persistance hellénique de ce mot dans le sens de « splendeur, éclat », persistance difficilement attribuable aux évangiles. Quant à l'expression δοξάζω τον θεόν (syn. δίδω δόξαν τῷ θεῷ), elle s'est conservée en grec actuel avec le sens de rendre grâces à Dieu (locution stéréotypée : δόξα σοι ο θεός, *grâce à Dieu*), et c'est aussi celui qu'elle paraît avoir à certains passages de nos textes. A d'autres, δοξάζω se rendrait bien par *magnifier*.

επι θρονων  $\aleph$ ABL $\aleph$ W $\Delta$ Θ fam<sup>1</sup> 565, *in thronos e, super thronos* vg pler (*thronis* δ) | *in throno* D | επι δωδεκα θρονους D 157 al, *super duodecim thron.* f ff<sup>2</sup> (*sedes* d l) sy<sup>3</sup>, *in duod. sedibus* a b q | επι θρονους δωδ. fam<sup>13</sup>, *super thron. duod.* c i r<sup>uid</sup> r<sup>2</sup> aur E (i passe à *tribus* par haplographie). κρινοντες τας δωδ. φυλας : τας δωδ. φυλ. κρ. B | — τας D\*.

του ισραηλ : οικου ισραηλ sy<sup>3</sup>.

s. add. pler. : + *in saeculorum* c e, qui pourrait bien être primaire, vu l'importance de ces deux témoins.

A Lc 28, les mss. indiquent un défaut de jointement : b D donnent seulement υμεις, sans δε, ce qui peut représenter le texte premier, accolé sans suture. La majorité des autres a soudé tant bien que mal avec δε. D d ont employé un autre moyen, sans arriver à établir une liaison satisfaisante. L'omission de εστε par τ (souvent excellent) est un autre indice dans le même sens. On aperçoit déjà par ces variantes que le texte de Mt a pu servir de base.

Παλιγγενεσία (Mt 19, 28) ne se retrouve qu'une autre fois dans le NT (Tit 3, 15) δια λουτρού παλιγγενεσίας. Si ce mot avait été de la langue des évangélistes, ils auraient eu maintes occasions de l'employer. La var. *in resurrectione* de c e représente εν τη αναστάσει. Quatre mss. (peut-être cinq) attestent *in generatione ista* = εν τη γενεά ταύτη; de plus L donne seulement *in generatione*, qui peut être une contamination de *in regeneratione* et de *in generatione ista*. Il y a lieu de croire que εν τη γενεά ταύτη est bien la leçon première, car, si celle-ci avait été εν τη παλιγγενεσία ου εν τη αναστάσει ces mots devraient se trouver normalement à une autre place, après του ανθρωπου par exemple. En outre εν τη γενεά ταύτη rejoint οι διαμένοντες de r<sup>1</sup> à Lc 22, 28. Ce deux variantes deviennent plus claires encore, quand on prend υμεις οι ακολουθήσαντές μοι dans le sens de « vous qui m'aurez suivi » et υμεις (δέ) εστε οι διαμένοντες dans celui de « vous êtes ceux qui demeurerez (1) avec moi ». On sait en effet que le part. présent est souvent employé comme part. futur.

Chez Lc, à la place même que les variantes ci-dessus indiquées occupent chez Mt, on lit εν τοις πειρασμοίς μου ου εν πειρασμοίς πολλοίς (τ). Que peuvent être les épreuves en question (2)? Sans doute on trouve

(1) « Demeurer, rester », est le seul sens de διαμένω dans le NT.

(2) J'ai déjà signalé ailleurs que, dans les évangiles, πειρασμός signifie toujours



souvent l'expression *πειράζοντες αὐτόν*, en parlant des Pharisiens qui éprouvent Jésus, mais le cas est différent : *οἱ πειρασμοί μου* ne recouvre pas ce *πειράζω* et fait penser au contraire aux épreuves finales de Jésus. A quel point la tradition des évangiles permet-elle de dire que les disciples ont suivi leur maître dans ses épreuves? Au témoignage des synoptiques, ce n'est vrai que jusqu'au jugement. *Οἱ διαμεμενηκότες* me paraît inexplicable par les événements que relate Lc avant son chapitre 22. Ce n'est probablement qu'une amplification maladroite de *οἱ ἀκολουθήσαντες* de Mt. J'attache quelque importance à *ἐν πειρασμοῖς πολλοῖς* de τ. Faut-il aller jusqu'à traduire, en adoptant *διαμένοντες* : *vous êtes ceux qui demeurerez avec moi par de nombreuses épreuves*? Il y aurait alors allusion à des passages comme Mt 10, 17 sqq. = Mc 13, 9 sqq. = Lc 21, 12 sqq. ; cf. Jn 15, 4 sqq. ; Hebr 10, 32 sqq.

Quand un texte ne s'explique qu'en recourant à de vagues suppositions, il y a grande chance d'interpolation. Peut-on en effet qualifier autrement ces deux passages de Mt et de Lc? Car enfin, l'évangile de Mt est celui où le rôle de Judas a pris le plus de développement. Or il est dit que les disciples seront assis sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël. Peu importe qu'on lise « sur douze trônes » ou « sur des trônes », le sens n'en est pas changé pour autant : Judas ferait partie de ces douze. L'objection est tout aussi valable pour Lc. Qu'on veuille bien du reste comparer ce passage de l'évangile de Mt aux passages synoptiques de Mc et de Lc. Chez Mt le développement normal est coupé intempestivement par le vt. 28, ce qui rappelle de toutes façons Mt 16, 17-18 autre interpolation, où un autre hapax, l'église du Christ, fait pendant à notre *παλιγγενεσία*.

A envisager maintenant Lc plus particulièrement, *διατίθεμαι* est un hapax dans les évangiles. On retrouve ce verbe Act 3, 25 ; Hebr 8, 10 ; 9, 16 et 17 ; 10, 16. A Hebr 9, 16-17 on lit : *ὅπου γὰρ διαθήκη, θάνατον ἀνάγκη φέρεσθαι· διαθήκη γὰρ ἐπὶ νεκροῖς βεβαία, ἐπεὶ μήποτε ἰσχύει ὅτε ζῆ ὁ διαθέμενος*, « quand il y a testament, il faut nécessairement qu'il soit question de mort ; c'est pour des morts seulement qu'un testament est ferme, puisqu'il n'est nullement en vigueur tant que vit le testateur. » Dans tous les autres exemples ce verbe est accompagné de

*épreuve* et jamais *tentation*, qui n'est qu'un calque de *temptatio* par lequel les latins ont rendu littéralement *πειρασμός*.

διαθήκη; à 8, 10; 10, 15, il s'agit d'une citation de Jérémie. Dans notre texte le cas est différent. Le sens le plus normal en est « disposer, préparer ». Le rédacteur a tout simplement voulu rendre l'idée (johannique) de *ἐτοιμάζω*, et il l'a fait en grec savant. Ce verbe a évoqué les passages cités plus haut; d'où l'addition de *διαθήκη* dans quelques mss. et l'apparition de *θεός* dans 69 (cf. Act 3, 25). Toute la phrase est d'ailleurs mal construite. Il est douteux que *εν τη βασιλεία μου* soit primaire; Origène (2, 625) donne une variante supplémentaire qui n'en rehausse pas la valeur : *επι της τραπέζης του πατρός εν τη αληθεία*(1).

Ainsi donc les vts. 22, 28-30 de Lc ne semblent pas plus authentiques que 22, 24-27. En envisageant les faits d'une façon plus générale, il est en outre impossible de croire que Lc ait transporté à cette place, en l'amplifiant, la fin de l'épisode des fils de Zébédée qu'il aurait lu chez Mt et chez Mc et dont il ne donne pas la partie essentielle, parce que, du moins à mon avis, elle n'existait pas chez les deux premiers évangélistes. En effet cette question de prééminence, dont il est bon de rappeler qu'il l'a déjà traitée brièvement (9, 46 sqq.), offre chez lui, tout comme l'épisode des fils de Zébédée chez Mc et chez Mt, quelque chose de choquant. Ici encore Jésus vient de prédire sa Passion, sa mort (22, 15-16) et qu'un disciple le livrera (22, 21); les disciples, d'après le texte, discutent en se demandant lequel d'entre eux pourra bien commettre cet acte, on est toujours dans la salle du repas (22, 39), et, sans plus, viendrait une seconde discussion sur la prééminence! Le lien est vraiment trop lâche et cette anomalie s'explique, à mon sens, par une harmonisation, partie avec Jn 13, 3 sqq., partie avec Mt 20, 24 sqq. = Mc 10, 41 sqq. Chez Jn c'est aussi immédiatement après un repas (qui n'est pas la Cène) et après une allusion à l'acte de Judas que se place la grande leçon d'humilité illustrée par le lavement des pieds, dont *εγώ δέ εν μέσφ υμών ειμι*

(1) Il est difficile de se prononcer sur *καθήσεισθε* chez Mt et Lc. Ce futur est fréquemment employé par la LXX à diverses personnes. Il a été formé analogiquement : *καταξέισομαι*, *καθίσσομαι*. La parenté de *κάθημαι* et de *καθίζω* et l'identité phonétique de η et ε ont entraîné une confusion orthographique; il arrive que le même mss. écrive *καθη-* et *καθι-*. Chez Lc Tis adoptent *καθήσεισθε* et WH *καθησει* avec B. On voit fort bien ce qui s'est passé. La leçon primaire a été *καθησεισθε*, comme chez Mt, mais des copistes ont rattaché ce verbe à *ἵνα*; d'où *καθησει* (que j'accentuerais *κάθησει*, subj. prés.), *καθειζησει* et même *καθησησει*. *Sedentes* = *καθημενοι* de ε est à envisager à cause de son isolement.

(ἡλθον) ὄς ο διακονῶν (Lc 22, 27) est l'écho. Le parallèle du convive et du serviteur devient de la sorte, je ne dirai pas plus indiqué, puisque dans le repas les disciples étaient aussi convives, mais plus explicable.

S. Jérôme (ci-dessus, p. 46) a fait allusion à des passages de Jn abusivement introduits dans les synoptiques; ils sont peut-être plus nombreux qu'on ne pense. D'autre part il n'est pas toujours facile de déceler les raisons pour lesquelles une interpolation se présente ici ou là. Il se peut que, chez Lc, le prétexte en ait été tout simplement 22, 23 και αυτοί ἤρξαντο συζητεῖν προς ἑαυτούς το τίς εἶη ἐξ αὐτῶν ο τοῦτο μέλλον πράσσειν. La mention d'une discussion aurait entraîné l'apparition de l'autre, et de fait, à Lc 22, 24, on retrouve des traces de l'optatif qu'on lit au vt. 23. La coïncidence de Mt 19, 28 et Lc 22, 28-30 est plus inopinée, mais que d'interpolations ont ainsi vagabondé! Il faut attendre des études d'ensemble avant d'espérer élucider tous ces détails.

Je ne veux pas allonger indéfiniment cet exposé et je n'aborderai pas Lc 22, 31-34 et 35-38, où le texte de nos éditions me semble discutabile quant au fond. On remarquera combien est peu serré le lien qui unit ces deux passages entre eux et à ce qui précède; on dirait des morceaux détachés, et, pour le premier notamment, des variantes comme εἶπε δέ ο κύριος sont suggestives. Il existe, dira-t-on, d'autres morceaux détachés dans l'évangile de Lc et aussi de Mt. C'est là justement ce qui m'arrête. Y a-t-il lieu d'attribuer aux auteurs les graves défauts de composition que constituent ces passages mis simplement bout à bout? J'ai des doutes.

La troisième partie du récit qui vient d'être étudié ne se présente donc pas mieux, dans nos trois évangiles, que les deux précédentes. On y aperçoit de nombreuses altérations et une série d'harmonisations. Chez Mc et Mt la soudure avec ce qui précède est maladroite et de plus ne se conçoit que par rapport à une rédaction dont il n'y a pas lieu de croire qu'elle soit primaire. Elle est tout aussi maladroite chez Lc. La qualité de certaines des idées n'est pas ici en cause, et cette troisième partie, épurée, est une de celles qu'il y aurait lieu de mettre à la suite d'une édition, parmi les fragments de tradition évangélique. Mais il s'agit de savoir avant tout si cet épisode tripartite, où ce qui concerne les fils de Zébédée dérive de certains passages folkloriques du quatrième livre des Rois, appartenait ou non aux évangiles primitifs. Pour moi, la réponse est négative.

## CHAPITRE VI

### L'ÉPISODE DIT DE L'ÉPILEPTIQUE

Mt 17, 14-21

<sup>14</sup>Και ελθόντων προς  
τον όχλον

προσήλ-  
θεν αυτός άνθρωπος γο-  
νυπετών αυτόν <sup>15</sup>και  
λέγων· κύριε, ελέησόν  
μου τον υιόν, ότι σε-  
ληνιάζεται και κακώς  
πάσχει· πολλάκις γάρ  
πίπτει εις το πύρ και  
πολλάκις εις το ύδωρ,

Mc 9, 14-29

<sup>14</sup>Και ελθόντες προς  
τους μαθητάς είδον ό-  
χλον πολύν περι αυτούς  
και γραμματείς συζη-  
τούντας προς αυτούς <sup>15</sup>  
και ευθύς πάς ο όχλος  
ιδόντες αυτόν εξεθαμ-  
βήθησαν και προστρέ-  
χοντες ησπάζοντο αυ-  
τόν. <sup>16</sup>Και επηρώτησεν  
αυτούς· τί συζητείτε  
προς αυτούς; <sup>17</sup>και απε-  
κρίθη αυτός είς εκ του  
όχλου·

διδάσκαλε, ήνεγκα  
τον υιόν μου πρός σε,  
έχοντα πνεύμα άλαλον  
<sup>18</sup>και όπου εαν αυτόν  
καταλάβη ρήσσει αυτόν  
και αφρίζει και τρίζει  
τους οδόντας και ξη-  
ραίνεται,

Lc 9, 37-43<sup>a</sup>

<sup>37</sup>Εγένετο δέ τη εξής  
ήμέρᾳ κατελθόντων αυ-  
τών απο του όρους συν-  
ήντησεν αυτός όχλος πο-  
λύς

<sup>28</sup>και ιδού ανήρ τις απο  
του όχλου εβόησεν  
λέγων· διδάσκαλε, δέο-  
μαί σου, επίβλεψαι επι  
τον υιόν μου, ότι μονο-  
γενής μοί εστιν και ιδού  
πνεύμα λαμβάνει αυτόν  
και εξαίφνης κράζει και  
σπαράσσει αυτόν μετα α-  
φρού και μόγις αποχωρεί  
απ' αυτού συντρίβον αυ-

**Mt 17, 14-21**

<sup>16</sup>και προσήνεγκα αυτόν τοις μαθηταίς σου και ουκ ηδυνήθησαν αυτόν θεραπεύσαι.

<sup>17</sup>Αποκριθείς δέ ο Ιησούς είπεν· ώ γενεά άπιστος και διεστραμμένη, έως πότε μεθ' υμών έσομαι; έως πότε ανέξομαι υμών; φέρετέ μοι αυτόν έδδε.

cf. Mt 17, 15

<sup>18</sup>Και επετίμησεν αυτός ο Ιησούς

**Mc 9, 14-29**

και είπα τοις μαθηταίς σου ίνα αυτό εκβάλωσιν και ουκ έσχυσαν.

<sup>19</sup>Ο δέ αποκριθείς αυτοίς λέγει· ώ γενεά άπιστος,

έως πότε προς υμάς έσομαι, έως πότε ανέξομαι υμών; φέρετε αυτόν πρόσ με. <sup>20</sup>Και ήνεγκαν αυτόν προς αυτόν και ιδών αυτόν το πνεύμα ευθύς συνεσπάραξεν αυτόν και πεσών εκυλιετο αφρίζων. <sup>21</sup>Και επηρώτησεν τον πατέρα αυτού· πόσος χρόνος εστιν ώς τούτο γέγονεν αυτός; Ο δέ είπεν· εκ παιδιόθεν, <sup>22</sup>και πολλάκις και εις πύρ αυτόν έβαλεν και εις ύδατα ίνα απολέση αυτόν, αλλά εί τι δύνη βοήθησον ήμίν σπλαγχνισθείς εφ' ήμάς. <sup>23</sup>Ο δέ Ιησούς είπεν αυτός· το ει δύνη; πάντα δυνατά τω πιστεύοντι. <sup>24</sup>Ευθύς κράξας ο πατήρ του παιδίου έλεγεν· πιστεύω, βοήθει μου τη απιστία. <sup>25</sup>Ιδών δέ ο Ιησούς ότι επισυντρέχει ο όχλος, επετίμησεν τω πνεύματι τω ακα-

Επετίμησεν δέ ο Ιησούς τω

**Lc 9, 37-43<sup>a</sup>**

τόν, <sup>40</sup>και εδεήθην των μαθητών σου ίνα εκβάλωσιν αυτό και ουκ ηδυνήθησαν.

<sup>41</sup>Αποκριθείς δε ο Ιησούς είπεν· ώ γενεά άπιστος και διεστραμμένη, έως πότε έσομαι προς υμάς και ανέξομαι υμών; προσάγαγε έδδε τον υιόν σου. <sup>42</sup>Ετι δε προσερχομένου αυτού έρρηξεν αυτόν το δαιμόνιον και συνεσπάραξεν.

Επετίμησεν δέ ο Ιησούς τω

Mt 17, 14-21

Mc 9, 14-29

Lc 9, 37-43<sup>a</sup>

και εξήλθεν  
απ' αυτού το δαιμόνιον  
και εθεραπεύθη ο παῖς  
απο της ὄρας εκείνης.

<sup>19</sup>Τότε προσελθόντες  
οι μαθηταί  
τῷ Ἰησοῦ κατ' ἰδίαν εἶ-  
πον· διατί ἡμεῖς οὐκ  
ἠδυνήθημεν ἐκβαλεῖν αυ-  
τό; <sup>20</sup>Ὁ δὲ λέγει αὐτοῖς·  
δια τὴν ολιγοπιστίαν  
υμῶν· ἀμὴν γάρ λέγω  
υμῖν, εἰ ἐχέτε πί-  
στιν ὡς κόκκον σινά-  
πεως, ερεῖτε τῷ ὄρει  
τούτῳ· μεταβα ἔνθεν  
ἐκεῖ και μεταθήσεται,  
και οὐδὲν ἀδυνατήσει  
υμῖν\*.

θάρτῳ λέγων αὐτῷ· το ἄ-  
λαλον και κωφόν πνεῦμα,  
εγὼ επιτάσσω σοι, ἐξελ-  
θε ἐξ αὐτοῦ και μηκέτι  
εισέλθῃς εἰς αὐτόν. <sup>26</sup>  
Και κράξας και πολλὰ  
σπαράξας ἐξήλθεν και ἐ-  
γένετο ὥσει νεκρός,  
ὥστε τοὺς πολλοὺς λέ-  
γειν ὅτι ἀπέθανεν. <sup>27</sup>Ὁ  
δὲ Ἰησοῦς κρατήσας  
τῆς χειρὸς αὐτοῦ ἤγει-  
ρεν αὐτόν και ἀνέστη.

<sup>28</sup>Και εἰσελθόντος αὐ-  
τοῦ εἰς οἶκον οἱ μαθηταί  
αὐτοῦ κατ' ἰδίαν ἐπηρώ-  
των αὐτόν· ὅτι ἡμεῖς  
οὐκ ἠδυνήθημεν ἐκβα-  
λεῖν αὐτό;

<sup>29</sup>και εἶπεν αὐτοῖς·  
τούτο το γένος ἐν οὐδενί  
δύναται ἐξελθεῖν εἰ μὴ  
ἐν προσευχῇ\*\*.

πνεύματι τῷ ακαθάρτῳ  
και ἰάσατο τὸν παῖδα  
και ἀπέδωκεν αὐτόν τῷ  
πατρίᾳ αὐτοῦ. <sup>43</sup>Ἐξεπλήσ-  
σοντο δὲ πάντες ἐπὶ τῇ  
μεγαλειότητι τοῦ θεοῦ.

17, <sup>6</sup>Εἶπεν δὲ ο κύριος

εἰ ἐχετε πί-  
στιν ὡς κόκκον σινάπεως,  
ελέγετε ἂν τῇ συκαμίνῳ  
ταύτῃ· ἐκριζώθητι και  
φυτεύθητι ἐν τῇ θαλάσῃ  
και ὑπήκουσεν ἂν υμῖν.

\*Mt 21, 31. Αποκριθεὶς δὲ ο Ἰη-  
σοῦς εἶπεν αὐτοῖς· ἀμὴν λέγω υμῖν, εἰ

\*\*Mc 11, 22. Ἐχετε πίστιν θεοῦ· Ἀμὴν  
λέγω υμῖν ὅτι ὅς ἂν εἴπῃ τῷ ὄρει τούτῳ

<p>έχετε πίστιν και μή διακριθήτε, ου μόνον το της συκής ποιήσετε, αλλά κ' αν τω όρει τούτω είπητε: άρθητι και βλήθητι εις την θάλασσαν, γενήσεται.</p>	<p>άρθητι και βλήθητι εις την θάλασσαν και μη διακριθῆ εν τη καρδίᾳ αυτού, αλλά πιστεύη ότι ο λαλεί γίνεται, έσται αυτός.</p>
---	---

A certains passages ces trois textes synoptiques sont tellement dépendants l'un de l'autre et si enchevêtrés qu'il y aurait inconvénient à en traiter séparément. Je les découperai donc par tranches synoptiques afin de rendre les comparaisons plus aisées.

#### 1. — Le début.

**Matthieu.** — Και ελθόντων προς τον όχλον (1).

14 ελθοντων **NB** I 124 : ελθοντων αυτων **CLWΔΘΦ** 023 209 13 346 28  
33 157 565 700 | *cum uenissent* q δ | ελθων **D** | ελθοντος αυτου 253 |  
*cum uenisset* vl (exc. q δ) vg (+ *ies* sy<sup>cs</sup>).

τον οχλον : *ad turbas* e aur **JLQR**.

Le gén. absolu, sans pronom, n'est pas impossible en soi, puisqu'on le trouve même chez Lc (12, 36). En réalité plusieurs leçons peuvent entrer ici en concurrence, comme c'est souvent le cas dans ces sortes de débuts. Quant au plur. de *όχλος* il en existe de nombreux exemples dans nos éditions ; e k semblent avoir pour lui une prédilection ; en général il est très difficile de choisir entre le sing. et lui.

**Marc.** — Και ελθόντες προς τους μαθητάς ... τί συζητείτε προς αυτούς ;

14 και : — δ sy<sup>s</sup> (2).

ελθοντες ... ειδον **NLWΔ** (ειδαν **B\***) : *cum uenissent* (*ad discipulos turbam magnam*) *uiderunt* k | ελθων ... ειδεν gr pler vl (exc. k) vg | ελθων ... ειδον (ου -δαν) sy<sup>s</sup> geo<sup>1</sup>.

μαθητάς : + αυτου **Θ** fam<sup>13</sup> (exc. 124) a c fl r<sup>2</sup> aur vg sy<sup>s</sup>,

οχλον πολυν : — πολυν **W** I 209 28 | πολυν οχλον **M** al.

περι αυτους, *circa eos* fl r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> δ aur vg : προς αυτους **D**, *ad eos* a b c d ff<sup>2</sup> i r<sup>1</sup> | *apud eos* k sy<sup>s</sup> | *cum illis* = μετ<sup>3</sup> αυτων q.

και γραμματαις... προς αυτους : — 1342.

γραμματαις : τους γραμμ. **DΘ** fam<sup>13</sup> (exc. 346) 28 565

(1) Lacune dans N 69 h i pour tout l'épisode.

συζητουντας προς αυτους : συζ. αυτοις ADNΦ fam<sup>13</sup> (exc. 124) 33 157 565 | συζ. πρ. αυτον Ψ | *conquirentes cum illis* a b c d ff<sup>2</sup> i l r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> δ aur (eis q) vg | *altercantes cum eis* f | *inquirentes ad eos* k | *cherchant avec eux* sy<sup>8</sup> (1) | *ad disceptandum secuti sunt eos* geo<sup>1</sup>.

15 και ευθυς : — και a<sup>uid</sup>. Flottement entre ευθυς et ευθεως, phénomène habituel dans la tradition de Mc (2).

πας ο οχλος : — sy<sup>8</sup> | — ο D | πας ο λαος 12 61 f l r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> vg | ap. αυτον a (3).

ιδοντες ... εξεθαμβηθησαν (εθαμβησαν D) : *uidentes ... expauerunt* (a) b c d i r<sup>1</sup> | ιδων ... εξεθαμβηθη ANΘΦ 157 700 f k q aur | ιδοντες ... εξεθαμβηθη al | ιδων ... εξεθαμβηθησαν Θ 565 ff<sup>2</sup> | *uidens ... stupefactus est et expauerunt* δ (*spauerunt* l) vg pler | *uidens ... stupefactus est expauerunt* (r<sup>2</sup>) vg<sup>1</sup> | *uidens ... stupefacte (pour -ti) sunt et expauerunt* τ.

αυτον : — fam<sup>1</sup> (exc. 118) 517 | αυτο 124 | τον ιησ. D b c d ff<sup>2</sup> k r<sup>1</sup> M<sup>w</sup>. εξεθαμβ. : *pauerunt eum* a.

εξεθαμβ. και προστρεχοντες : — 349.

και προστρεχοντες, *et adcurrentes* (acc-, occ-) f l q r<sup>2</sup> aur vg : — δ | και προτρ- AC | και προσχεροντες (pour -χαι-) D, *et gaudentes* a<sup>uid</sup> c d ff<sup>2</sup> i k | *et cadentes* b.

ησπαζοντο, *salutabant* k l r<sup>2</sup> vg : *salutauerunt* = ησπασαντο vl pler (et d) sy<sup>8</sup> | *adorauerunt* f | *salutantes* δ.

αυτον<sup>2</sup> : — 11.

16 επηρωτησεν : επηρωτα 565 a k δ L sy<sup>8</sup> | + οτι sy<sup>8</sup>.

αυτους : τους γραμματεις ACNΦ 118 22 fam<sup>13</sup> 33 157 700 a | + λεγων 565 b.

τι συζητειτε : τι ουν ζητ. 256 | τι ζητειτε 124 56 58 al | *quid inquirebatis* a (ce verbe traduit souvent επιζητῶ) | *que cherchez-vous* sy<sup>8</sup>.

προς αυτους BC<sup>uid</sup>LNΔΦ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 28 700 : — k | προς εαυτους N<sup>\*</sup>AW 33 157 | προς αλληλους Θ 565 | παρ<sup>2</sup> εαυτους 569 | εν υμιν D, *inter uos* vl pler vg (h. l. a d δ, av. *conquiritis* vl pler vg) *inter et ad uos* δ | *avec eux* sy<sup>8</sup>.

(1) Le verbe syriaque, qui signifie aussi *demander, crier*, est tenu par Burkitt et Merx comme un synonyme de *discuter*.

(2) *Études*, pp. 180-187.

(3) Λαός s'est maintenu en chypriote médiéval et moderne dans le sens de *personne, gens*, donc comme synonyme de *άνθρωπος*, sous la forme contractée et invariable λάς : ο λάς, του λάς, οι λάς, τους λάς.



Vt. 14. Il existe chez Mc un assez grand nombre de nominatifs pendants, syntaxe encore courante chez les villageois grecs d'aujourd'hui, sinon avec le participe présent devenu un gérondif invariable, du moins avec des substantifs et des pronoms (1). Les copistes ont souvent corrigé cette syntaxe populaire, mais çà et là des mss. en gardent la trace. Le flottement qu'on observe ici donne d'autant plus de vraisemblance à ελθων..., ειδον de sy<sup>s</sup> geo<sup>1</sup> que l'addition de ατου̅ à προς τους μαθητάς dans un assez grand nombre de mss. suppose déjà ελθών et non ελθόν-τες. La suite offre des complications et réclame des suppressions.

La plupart des latins ont calqué συν-ζητώ : *con-quiro*, ici et au vt. 16 ; mais on trouve dans (f) *altercantes cum eis*, verbe qui pourrait représenter διαλέγομαι (cf. Jude, 9), et dans (k) *inquirentes ad eos* (vt. 16 *inquirebatis inter uos* a). Cet *inquirō* répond ordinairement à επιζητώ, qui s'accommode mal de *ad eos*, et de *inter uos*, puis à διερωτώ (Act 10, 17), πυνθάνομαι (Act 23, 20). De quoi s'enquéreraient les scribes ? De Jésus ? Cf. le αυτον de Ψ, qui éveille l'idée de επιζητούντες αυτόν (tour-nure de Mt et de Lc, mais non de Mc) et le τι ζητειτε de quelques mss. au vt. 16. Et que viennent faire ici ces scribes, qui seront ensuite des personnages muets ? A la perturbation du grec s'ajoute celle du latin, qui est plus grave encore ; il est probable que 1342 est dans le vrai, quand il ne mentionne pas les scribes. Aux mots précédents l'état de la tradition justifierait όχλον, au lieu de όχλον πολύν περι αυτούς, et en fin de compte on peut se demander si, dans une rédaction plus ancienne, il n'était pas seulement question de la foule qui cherchait Jésus.

Vt. 15. ιδόντες... εξεθαμβήθησαν. C'est solliciter le texte, de dire que, étant donné le passage, εκθαμβούμαι ne saurait avoir un sens bien fort et qu'il s'agit seulement d'une surprise à la vue de Jésus survenant inopinément. Comparer Mc 14, 33 ; 16, 5 et 6. Au premier de ces passages Jésus à Gethsémani est pris de frayeur : ήρξατο εκθαμβείσθαι, lat. *coepit pauere* (*obstupescere* a). Dans les deux autres il est question des femmes qui croient trouver Jésus dans la tombe et aperçoivent un ange (cet événement étant résumé, 16, 8, par εφοβούντο γάρ) : 16, 5 εξεθαμβήθησαν, *expauerunt* vl pler, *obstupuerunt* (ou *obstup-*) δ vg. *hebetes factae sunt* k, *timuerunt* sy<sup>s</sup> ; 16, 6 μη εκθαμβείσθε (μη φοβείσθε DWΦ 565 sy<sup>s</sup>), *nolite*

(1) Cf. Jannaris, §§ 2144, 2145. J'en donnerai de nombreux exemples dans la seconde partie de mes *Études de ling. néo-hell.*, d'après des textes enregistrés au phonographe.

*expauescere* vl pler vg, *quit stupetis* k, *nolite timere* d n. A notre passage l'idée de peur ou tout au moins de stupéfaction est donc obligatoire, et en effet les latins flottent entre *stupefio* et *expauesco*; voir ce qui a été dit à ce sujet p. 27. Or, l'épisode précédent est celui de la Transfiguration et le seul indice serait (9, 13) l'éclat qu'ont pris les vêtements de Jésus. Si tel était le cas, Mc ne se serait-il pas expliqué davantage ?

Il existe un autre exemple de προστρέχω chez Mc (προσδραμών 10, 17); là encore avec des variantes (et une omission) : προσδρ. gr pler d q: — c | προσδρ. vl pler vg et quelques grecs | δραμών 121\*. Ici, variante plus importante, parce qu'elle est largement attestée par le latin : προσχεροντες D, *gaudentes* a b c d ff<sup>2</sup> i k (pour δ cf. p. 28). On a tendance à voir dans προσχαίροντες une modification grecque de προστρέχοντες. C'est peu vraisemblable, car le premier est un mot rare et l'inverse eût été plus indiqué. Mais Ch. Jaeger (1) suppose une confusion de γῆν *accourir* et de γῆν *se réjouir, pousser des cris d'allégresse*, verbe assez fréquent dans les Targoums. Que *gaudentes* traduise χαίροντες ou προσχαίροντες, après lequel on attendrait un datif et qui, somme toute, n'est peut-être qu'une contamination de χαίροντες et de προστρέχοντες, la coïncidence signalée mérite attention, avec cette réserve pourtant que la tradition de ce passage offre des anomalies. Non seulement 349 (année 1322) omet εξεθαμβήθησαν και προστρέχοντες ου (προσ)χαίροντες, mais ασπάζομαι ne se rencontre pas une seule fois dans les évangiles en un contexte du même genre, alors que bien des fois les auteurs auraient eu l'occasion de l'employer, en parlant, soit de la foule, soit des isolés qui viennent vers Jésus; comparer l'addition de προσεκύνουν à Mt 14, 35 (p. 128). De plus δ ne porte que *stupefactus est et expauerunt salutantes*, sans προστρέχοντες ni προσχαίροντες; voir p. 28.

Vt, 16, fin. Les variantes qui accompagnent προς αυτούς sont telles que la suppression de ces mots (avec k) s'impose.

Comme d'autre part l'état de la tradition laisse planer de grands doutes sur la réalité de la discussion en tant que premier texte, on peut se demander, avec toutes les hésitations que comportent les cas de ce genre, si l'original ne portait pas seulement : Και ελθών προς τους μαθητάς ειδον όχλον και επήρωτα αυτούς· τί ζητείτε; On se rapprocherait ainsi des textes de Mt et de Lc. Pourquoi, dira-t-on, toutes ces additions? Je

(1) *Rev. d'hist. et de philos. rel.*, 1936, p. 249.

l'ignore. Un fait général est en tous cas patent : on a beaucoup ajouté à l'évangile de Mc et ce qui va suivre n'infirmes pas cette assertion. On pourrait d'ailleurs tout aussi bien poser la question inverse : pourquoi ces divergences, ces formes insolites, ces omissions, ces obscurités (1)? Si Mt et Lc avaient trouvé chez Mc un texte approchant de celui de nos éditions, est-ce la forme actuelle qu'aurait leur propre texte? Ou c'est le texte entier de Mc qui est apocryphe, ou il existe un fond authentique qu'il s'agit de débarrasser, dans la mesure du possible, des apports qui l'encombrent.

**LUC.** — Εγένετο δέ τη ἑξῆς ἡμέρα... συνήνητησεν αὐτῷ ὄχλος πολὺς (2).  
37 εγενετο δε : και sy<sup>s</sup>.

τη εξης ημερα NBLW fam<sup>1</sup> 13 69, *sequenti die* q : τη εξης ε376 = 579 | εν τη εξ. ημ. ACΔΘ 124 346 28 33 157 565 700, *in sequenti die* c r<sup>2</sup> δ aur vg (exc. d\*) | δια της ημερας D, *per diem* a b d e ff<sup>2</sup> l | της ημερας P<sup>45</sup> | *in illa die* f d\*, *eo die* r<sup>1</sup> | *ce jour-là* sy<sup>s</sup> (+ *de nouveau* sy<sup>s\*</sup>).

κατελθοντων αυτων gr pler *descendentibus illis* (ou *eis*) vl pler vg : καταβαινοντων (s. αυτων) 69 ε1449 = 1038 | κατελθοντα αυτον D, *descendente eo* d sy<sup>cs</sup> | κατελθοντι τω ιησ. ε1346-1443 = 472 1515 1093 (+ μετα των μαθητων 482).

συνηνητησεν αυτω gr pler (-σαν R) : *occurrit illi* b (c) f ff<sup>2</sup> l q δ vg pler sy<sup>c</sup> | *occ. illis* a r<sup>2</sup> aur vg<sup>s</sup> sy<sup>s</sup> | *occurrit e* | *et occurrit et* (pour *ei*) R | συνελθειν αυτω D, *conuenire ei* d | *conversa est ad illum* e.

οχλος πολυς, *turba magna* ou *multa* : οχλον πολυν D d.

Autre exemple de ἑξῆς chez Lc : 7, 11 και εγένετο εν τη (Ti, εν τῷ WHS) εξης επορευθη. La tradition en est très flottante. On trouve en effet : — εγενετο D e sy<sup>s</sup> | εν τη εξης N<sup>\*</sup>C 124 28 565 al, *in sequenti die* f | εν τῷ εξης ABLΔ fam<sup>13</sup> (exc. 124), *deinceps* a b ff<sup>2</sup> l q r<sup>1</sup> aur vg sy<sup>s</sup> | εν τῷ fam<sup>1</sup> | εξης δ398 = 1573 | τη εξης DW, *sequenti die* c e | *alia die* d | puis επορευετο, πορευεσθαι, πορευεσθαι αυτον. La traduction de εν τῷ εξης par *deinceps* est très exacte, cette expression signifie en effet « par la suite » (3), mais on est dans une phrase de transi-

(1) Je ne puis croire avec le P. Lagrange (*Luc*, p. 275) que ce sont là « des choses vécues, qui nous charment, qui ne prouvent rien, et qui cependant autorisent le reste en attestant la candeur oculaire de l'écrivain. »

(2) Lacune dans N pour tout l'épisode.

(3) Lc 8, 1 εγένετο δέ εν τῷ καθεξῆς est douteux, quand on le compare aux autres emplois de καθεξῆς chez le même; εν τῷ εξῆς avec A serait préférable.

tion et on ne saurait dire que l'ensemble se présente normalement (1).

A notre passage l'expression *τη ἐξῆς* pourrait être admise comme texte de Lc, même avec ses variantes (*εν*) *τη ἐξῆς ἡμέρα*, si elle était seule de son genre, mais on trouve aussi *δια της ἡμέρας*, *per diem*. Cette leçon de D est citée en marge par WH, qui ne pensent pas qu'elle puisse entrer en ligne de compte et lui attribuent la valeur de « le même jour » (2). C'est là du mauvais grec de D, qui trébuche sur l'article et a translaté de la sorte *per diem*. On restituera donc *δι' ἡμέρας*, mais sans en rapprocher *δι' ἡμερών* (Mc 2, 1), qui signifie « après des jours » (3), car *δι' ἡμέρας* est normalement l'opposé de *δια νυκτός* : « de nuit, de jour ». Je ne sais comment expliquer *της ημερας* de P<sup>45</sup>, qui me semble une leçon fautive. Enfin vient *in illa (eo) die* = *εν εκείνη τη ἡμέρα*. WH (*loc. cit.*) supposent que Lc a écrit « le jour suivant » et qu'on a voulu harmoniser avec Mt-Mc. Dans ce cas la simple suppression de *τη ἐξῆς* eût été plus naturelle, puisque ces deux textes ne portent aucune mention de temps. Il a été dit (p. 66) que de telles mentions sont souvent suspectes. Cellè-ci, avec son flottement, l'est aussi.

*κατελθόντων αὐτῶν*. Lc ne présente qu'un seul autre exemple de *κατέρχομαι* : 4, 31 *και κατήλθεν εις Καφαρναούμ*, contre 11 de *καταβαίνω* ; cf. 6, 17 *καταβάς μετ' αὐτῶν ἔστη επι τόπου πεδινού* (4). On remarquera que le *ελθόντων* sans *αὐτῶν* d'une partie de la tradition de Mt reparait ici avec *καταβαίνόντων*.

Pour *συναντώ* voir l'appendice au chap. iv. Au point de vue des mots deux variantes viennent à l'encontre du texte reçu : *συνελθείν αὐτῷ* et *conuersa est ad illum*. Comparer à la première Lc 5, 15 *συνήρχοντο δέ ὄχλοι πολλοί ακοῦειν αὐτοῦ*, donc sans régime (ci-dessus *occurrit* sans *illi* E). La seconde représente *εστράφη προς αὐτόν* et paraît signifier que la

(1) Trois exemples de *τη ἐξῆς* dans Act: *τη δέ ἐξῆς* 21, 1 (*τη δέ ἐπιούση* D); *τη ἐξῆς* 25, 17; 27, 18. Synonymes dans Act: *τη δέ ἐπιούση ἡμέρα* 7, 26; *τη δέ ἐπιούση* (var. *τη δέ επαύριον*) 16, 11; 20, 15 (var. *τη δέ ερχομένη* et *ερχ-*); 21, 18 (var. *τη δέ επαύριον*); 23, 11 *τη δέ ἐπιούση νυκτί*. Dix exemples de *τη επαύριον* dans nos éditions.

(2) Tome II, notes, p. 59.

(3) Le gr. mod. semble avoir gardé quelque chose de cette tournure avec un *γιά* = *διά*, qui, suivant la règle, se construit aujourd'hui avec l'acc. : *γία τρεῖς ἡμέρες* « en trois jours ». Elle est connue de tous, bien qu'on dise plutôt *σε* (= *εις*) *τρεῖς ἡμέρες*. L'évolution sémantique paraît avoir été « à travers trois jours, en laissant passer trois jours ».

(4) Dans Act, 13 exemples de *κατέρχομαι*, plus savant, et 19 de *καταβαίνω*.

foule, occupée par l'essai de guérison qu'ont fait les disciples, se tourne vers Jésus, mais de ce verbe Lc n'a employé ailleurs que le participe *στραφείς* (8 fois). En ce qui concerne la syntaxe, on constate que *εγένετο* est construit ici de trois façons: a) *εγ. δέ... συνήντησεν*, b) *εγ. δέ... συνελθειν*, c) *εγ. δέ και συνήντησεν*. J'ai traité (*Études*, 189-199) de la construction *εγένετο δέ ου και εγένετο*, cliché de Lc, qui, sous l'apparence de la variété, se réduit à des règles assez strictes. La phrase de nos éditions est exceptionnelle (type III *d*, avec différence entre 9, 37 et 2, 46). On pourrait, avec quelques changements, faire rentrer les trois constructions ci-dessus dans la norme, mais il resterait que deux au moins sont des imitations du style de Lc, peut-être toutes trois, puisque *sy<sup>s</sup>* n'atteste pas *εγένετο*. Je ne puis m'expliquer ce début de l'épisode de Lc, avec ses anomalies et ses flottements, que comme un texte interpolé, inspiré de Mt ou de Mc ou des deux à la fois, avec des va-et-vient probables à diverses époques.

## 2. La requête du père.

**Matthieu.** — *προσήλθεν αὐτὸς ἄνθρωπος... και κακῶς πάσχει.*

14 *προσηλθεν αυτω* : *vint sy<sup>cs</sup>*.

*ανθρωπος* : *quidam g<sup>1</sup> | ανθρ. τις sy<sup>cs</sup>*.

*γονυπετων*, *genibus prouolutis* (ou *-tus*) vl pler vg, *prouolutis genibus e*, *genibus prouolutans a n*, *adgeniculans d*, *genu uoluens δ | et tomba sur les genoux sy<sup>c</sup>* (— *et sy<sup>s</sup>*).

*αυτον* : — 28 e f l r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> sy<sup>cs</sup> | *αυτω* Θ fam<sup>13</sup> 157 | *εμπροσθεν αυτου* D, *ante eum a b c d ff<sup>2</sup> g<sup>1</sup> n q aur vg | se δ*.

15 *και λεγων* gr d f δ : — *και* vl pler vg | *rogans eum et dicens b | et le priait et disait sy<sup>c</sup> | et disait à lui sy<sup>s</sup>*.

*κυριε* : — *Ν sy<sup>s</sup>*.

*ελεησον μου τον υιον οτι σεληνιαζεται* (μου τον υιον μου B) : *miserere filio meo quoniam uexatur daemonio e | aie pitié de moi mon fils un fils d'un toit (P) il a eu sy<sup>c</sup>* (*un fils de moitié est sur lui sy<sup>s</sup>*).

*και κακως πασχει* gr pler, *et male patitur vl pler vg (exc. R) : και κακως εχει ΝBLΘ 023 | et male torquetur b r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> R | et des maux il a endurés sy<sup>c</sup> | et lui fait des choses dures sy<sup>s</sup>*.

Je signalerai d'abord des ressemblances dans la tradition manuscrite entre ce passage et Mt 8, 5-6 εἰσελθόντος δὲ αὐτοῦ εἰς Καφαρναοῦμ προσήλθεν αὐτῷ ἑκατοντάρχης παρακαλῶν αὐτὸν καὶ λέγων· κύριε, ὁ παῖς μου βέβηλται ἐν τῇ οἰκίᾳ δεινῶς βασανιζόμενος. On vient de voir que παρακαλῶν, *rogans*, est ajouté à notre passage dans b sy<sup>e</sup>; N sy<sup>es</sup> omettent ici κύριε, et δεινῶς βασανιζόμενος correspond à *male torquetur* qu'on vient de lire dans quelques mss. de vl et dans R. Des contacts sont donc vraisemblables : une étude attentive de l'épisode du centurion permettrait peut-être d'élucider ce problème, mais je ne me propose pas de l'entreprendre ici.

γονυπετῶν αὐτόν. L'omission de αὐτόν est très fortement attestée, mais à Mt 27, 29 on lit aussi γονυπετήσαντες ἐμπροσθεν αὐτοῦ, sans variante grecque chez TiS : lat. *ante eum* (*coram eo* δ).

Grave variante de sy<sup>es</sup> autour de σεληνιάζεται. La phrase y est d'une syntaxe populaire. Par une curieuse curieuse coïncidence, B ajoute un μου qui est de trop, du moins dans la phrase telle qu'elle se présente chez lui, mais ce peut n'être là qu'une leçon double. Les commentateurs sont dans l'indécision sur la nature du démon dont parle sy<sup>e</sup>. Merx signale que ce démon *du toit* se retrouve dans sy<sup>p</sup>. Pour ce qui est du démon *de moitié* de sy<sup>s</sup>, Merx traduit *de minuit*, mais en notant son indécision ; Burkitt adopte *palsy* = *paralysie*, c'est-à-dire *hémiplégie*, qui semble plus vraisemblable.

Est-ce parce que (k) s'est trouvé en présence d'un mot difficile qu'il a simplement écrit à Mt 17, 15 *daemonio uexatur* = δαιμονίζεται, au lieu de σεληνιάζεται, et à Mt 4, 24 *et daemonicos et paralyticos*, au lieu de καὶ σεληνιαζομένους καὶ παραλυτικούς ? N'a-t-il pas plutôt conservé la leçon première, au moins à 17, 15 ?

Il est possible, vu les variantes, que les mots suivants soient une addition. Si tel n'est pas le cas, à κακῶς πάσχει οὐ κακῶς ἔχει, je préfère *male torquetur* = κακῶς βασανίζεται, plus proche d'ailleurs de sy<sup>es</sup>. Cette expression semble avoir été remaniée à dessein. En effet, à Mt 8, 5, ce même *male torquetur* est rendu par δεινῶς βασανίζεται, qui aurait été en latin *grauiter torquetur* (cf. Lc 11, 53 δεινῶς ἐνέχειν, *grauiter insistere*). A Mt 15, 22 on lit κακῶς δαιμονίζεται, *male a daemonio uexatur*, mais là encore δεινῶς s'est infiltré (fam<sup>1</sup>). L'état de la tradition dans la suite du vt., qu'on verra plus loin, et qui a trait à l'épileptique, appuie aussi la leçon de (k) pour ce qui est de δαιμονίζεται.

**Ματθ.** — και απεκριθη αυτώ... έχοντα πνεύμα άλαλον.

**17** και απεκριθη αυτω εις εκ του οχλου. Les phrases de ce genre ne méritent pas qu'on s'arrête au menu détail ; je signale donc seulement les principales variantes : + λεγων | και αποκριθεις (αυτω) εις (τις 569) εκ του οχλου ειπεν (+ αυτω) | και αποκρ. εκ του οχλου εις ειπεν αυτω (αυτοις 69).

διδασκαλε : — 492.

ηνεγκα : *pertuli* k.

προς σε : — a<sup>uid</sup> | ap. ηνεγκα c ff<sup>2</sup> r<sup>1</sup> t sy<sup>s</sup> | προς αυτους 266\*\*.

εχοντα : *habet enim* k.

πνευμα : δαιμονα ει21 = 348 ει1178 = 1879.

αλαλον : — sy<sup>s</sup> | + και κωφον 61 91 1071 | *immundum* a b q r<sup>2</sup> DFLQR | *immundum mutum* c | *mutum immundum* i.

J'adopterais : και αποκριθεις εκ του οχλου εις ειπεν· διδασκαλε (?) ηνεγκα τον υιον μου έχοντα... Cet esprit a donné bien de la tablature aux commentateurs, qui l'ont envisagé suivant des conceptions très divergentes. L'apparition de δαιμονα dans quelques mss. est déroutante : influence de δαιμόνιον Mt 17, 18 ; Lc 9, 42 ? Logiquement on devrait accepter le témoignage de sy<sup>s</sup>, mais Mc a l'habitude de joindre au mot πνεύμα l'épithète ακάθαρτον. Il se peut que sy<sup>s</sup> ait harmonisé avec Lc. Dans ce cas c'est ακάθαρτον qui s'impose, pour la raison que dans aucun autre épisode Mc ne se sert d'une épithète plus précise, que cette leçon est donnée par un excellent groupe de mss. et que άλαλον, auquel on a ajouté και κωφόν, est douteux au vt. 25.

**Luc.** — και ιδού ανηρ απο του οχλου... οτι μονογενής μοι εστιν.

**38** και ιδου : και sy<sup>s</sup>.

ανηρ απο του οχλου : αν. εκ του οχλου Γ 28 | *uir de turba* vl pler vg pler | *de turba uir* E | *quidam de turba* = τις εκ του οχλ. c | *uir quidam de turba* sy<sup>es</sup> | *unus de turbais* e | cf. Lc 12, 13.

εβοησεν **ΝBCDLP**<sup>45</sup> fam<sup>13</sup> (exc. 124) 157 700 : ανεβ- **AWΔΘ** fam<sup>1</sup> 124 28 33 565 | *exclamauit* vl vg | *criait* sy<sup>es</sup>.

λεγων : *et dit* (ou *disait*) sy<sup>es</sup>.

διδασκαλε : + *bone* q (cf. Lc 18, 18).

δεομαι : *obsecro* vl pler vg. oro a c e, rogo d.

επιβλεψαι **ABLP**<sup>45</sup> ΔΘ (-ψε C) 131, *respicias* a : -φον **NDW** fam<sup>1</sup> (exc. 131) 69 124 28 33 157 565 700, *aspice* c, *adtende* e, *respice* vl pler

vg | *tourne-toi vers sy*<sup>s</sup> | επιβλεψαι 13 346 | TiS επιβλεψαι, WH επιβλέψαι | ελεησον sy<sup>e</sup>.

τον υιον μου : *me domine* R | μοι sy<sup>s</sup>.

οτι : — sy<sup>e</sup>.

μοι εστιν NABCDLP<sup>45</sup> fam<sup>1</sup> 28 33 157 a d e BE : εστιν μοι WΔΘ 157 565 700 vl pler vg pler.

Il est possible que le début du vt. 38 ait souffert du raccordement avec un 37 très remanié. Le verbe αναβοώ ne se trouve dans nos éditions qu'à Mt 27, 46, var. βοώ. L'un de ces deux verbes est-il bien de mise avec δέομαί σου επιβλεψαι ? Il irait mieux avec un ελέησον dont sy<sup>e</sup> a gardé la trace et que paraît supposer aussi le *me domine* de R. Autres exemples de βοώ dans Lc et Act : Lc 3, 4 ; 18, 7 ; 18, 38 ; Act 8, 7 ; 17, 6 ; 25, 24. Le moyen επιβλεψαι est difficilement soutenable. Pour μονογενής chez Lc dans des cas semblables voir 7, 12 ; 8, 42 ; cette incise est rendue douteuse par le γαρ de certaines leçons du vt. 39.

### 3. — Les symptômes de la maladie.

**Matthieu.** — πολλάκις γάρ πίπτει εις το πύρ και πολλάκις εις το ύδωρ.

Le texte semble ici mal en point. W omet le second πολλάκις, comme au vt. 22 de Mc. On sent l'embarras des latins : *saepe...aliquando* a b c e g<sup>1</sup> n, *aliquotiens...* (— *et*) *saepius* d, *frequenter...aliquando* f, *saepe...aliquotiens* ff<sup>2</sup>, *aliquotiens...aliquotiens* q, *saepius...aliquando* r<sup>2</sup> (et r<sup>1</sup> ?), *saepe...crebro* l δ aur vg (jz\* omettent *et* devant *crebro*). Cet embarras remonte probablement au grec, car au lieu du second πολλάκις on lit ενίοτε DΘ 1 22, mot qui n'existe pas dans le NT. Πολλάκις, dans le sens de *parfois*, serait d'une langue trop savante pour Mt. L'absence de και dans un assez grand nombre de mss. permet de songer à une leçon double. On lit dans sy<sup>cs</sup> *car combien de fois dans le feu il est tombé et* (— *et* sy<sup>s</sup>) *combien de fois dans l'eau*, qui suppose ποσάκις. Tout ceci a l'aspect d'une harmonisation avec Mc 9, 22 et paraît avoir été introduit pour faire suite à σεληνιάζεται. Je doute qu'il ait été question d'un épileptique chez Mt.

**Marc.** — και οπου (ε)άν αυτόν καταλάβη...και ξηραίνεται.

18 και οπου εαν gr pler d k : — εαν N\* fam<sup>1</sup> (exc. 118) | οπου δε εαν 59 vl pler vg | και οπου δε 73.



αυτον καταλαβη : κατ. αυτ. a δ CF | — αυτον Δ 130.

ρησσει : — δ | ρασσει D 565 | *allidit* vl pler vg pler, *allidet* a b i vg<sup>4</sup>, *elidit* c ff<sup>2</sup>, *elidet* l aur, *applontat* d, *colludit* (pour *-ludit*) k | σπαρασσει l26 | ριπτει 255 | *il jette* sy<sup>8</sup> | voir à Lc.

s. add. NDW k δ : + αυτον rell.

αφριζει : *spumare facit* k.

και τριζει : — X 697 (haplogr. ?).

τους οδοντας : + αυτου ANΘΦ 118 346 28 157 700 b f sy<sup>8</sup>.

ξηραινεται : + *diu* a.

Ξηραινεται « il devient raide », un des sens de ξηρός en gr. mod., où on dit έπεσε ξερός « il est tombé raide mort » et au figuré έμεινε ξερός « il est resté tout interdit ». Les éditeurs, ou du moins ceux dont j'ai les ouvrages sous les yeux (1), influencés sans doute par notre texte conventionnel, n'ont pas mentionné la leçon de (a), qui offre de l'intérêt : *arescit diu* = ξηραινεται επι πολυ (2). Rien d'ailleurs ne permet de penser que επι πολυ soit de Mc. Tout ce passage sera discuté en même temps que celui de Lc.

Luc. — και ιδου πνευμα λαμβανει αυτον... συντριβον αυτον.

A cet endroit le détail des variantes est assez compliqué et mieux vaut les donner in-extenso :

39 και ιδ. πν. λαμβ. αυτ. και εξ. κρ. και σπ. αυτ. ABCLP<sup>45</sup> <sup>uid</sup> WΔ fam<sup>13</sup> 33 565 700 (λαμβ. αυτ. πν. e 1554 = 1048 | σπαρ. εαυτον 28).

και ιδ. πν. λαμβ. αυτ. και εξ. κρ. και ρασσει και σπ. αυτον 157 (— ιδου N).

και ιδ. πν. λαμβ. αυτ. και εξ. κρ. και ρησσει και σπ. αυτ. Θ 131 (σπαρ. ραττει I 118 209).

λαμβ. γαρ αυτ. εξ. πν. και ρησσει και σπ. D.

*et ecce sp. arripit illum subito et concidit et discarpit illum* a.

*et ecce sp. adprehendit illum et subito clamat et elidit et dissipat eum* b r<sup>2</sup> aur vg pler (*sp. immundus* f q, *et elidit illum* E, — *et elidit* F, — *et dissipat* δ).

*et ecce arripuit illum sp. subito clamat et collidit et dissipat eum* c. *accipit enim illum de subito sp. et adlidit et dirumpit* d.

(1) C'est le cas aussi chez WW, d'ordinaire si attentifs et si complets.

(2) Je traduis *diu* = par επι πολυ en me basant sur Act 28, 6; cf. Act 20, 9 *diu* = επι πλειονος (ου επι πολυ ?); 24, 4 *diutius* = επι πλειονος.

*arripit enim illum sp. immundus subito et collidit et dissipat e.*

*et ecce sp. adprehendit illum subito et elidit et dissipat eum l (sp. immundus r<sup>1</sup>, eum pour illum ff<sup>2</sup>).*

*et un esprit est à lui et tout à coup il le jette bas sy<sup>c</sup> (tout à coup et il le jette bas et [ici un verbe que Burk. traduit part hurt et Merx par reisst = σπαρασσει et qui est peut-être ρασσει] sy<sup>8</sup>).*

μετα αφρου : — F | *et spumat e sy<sup>cs</sup> (Mc) | spumat l.*

και μογισ αποχωρει απ' αυτου gr pler P<sup>45</sup> (μογις L) vl pler DQ sy<sup>cs</sup> : — e | *discedens* pour αποχωρει B | — απ αυτου b l r<sup>2</sup> aur vg pler | κ. μοις αποχ. απ αυτ. BW<sup>⊕</sup> fam<sup>1</sup> (exc. 131) (υποχωρει 157).

συντριβον αυτον, *contribulans eum a, conterens illum c sy<sup>s</sup> : και συντριβει αυτον D, et contribulat eum d, et confringit illum e | dilanians eum (illum) vl pler vg pler | dilaniat eum B | ραξας αυτον sy<sup>c</sup> ?*

Le problème que soulèvent ces passages de Mc et de Lc est complexe et une des principales difficultés est de discerner quels mots peuvent cacher les variantes latines. Voici, sous toutes réserves, comment j'envisagerais les faits, en y joignant Mc 9, 20 et Lc 9, 42.

ράσσω « jeter bas » ; Dém., 1259, 11 υποσκελίσαντες και ράξαντες εις τον βόρβορον, « après l'avoir renversé et précipité dans la fange » (1). LXX, 8 exemples de ράσσω (2) et 9 de καταράσσω (3), la plu-

(1) L'Antiatticiste de Bekker (113, 12) explique ce verbe à ce passage par καταβαλείν. Suidas : ράξι αντί του καταβαλείν, ούτως Απολλόδωρος. Intransitif d'après Eusth. (1887, 46) : ράσσω... δηλοί το ερωμένως καταπίπτω. Mais aussi ραχθέντος · σπαραχθέντος Hesych., et ραχθέντος · ραγέντος Suid. Cf. καταράσσω, συρράσσω, αράσσω. Brugmann-Thumb<sup>4</sup>, § 359 : vsl. ecll. *u-raziti* « percutere », russe разъ « coup ». L'indécision qui transperce chez les lexicographes ne proviendrait-elle pas en partie du trouble que révèle le texte évangélique ?

(2) Judith 9, 8 σύ ράξον (συνρ- N), *allide* vg ; 16, 10 ερράχθησαν N\*B (εταραχθησαν NA), — vg ; Es. 9, 11 ράξει, — vg ; 13, 16 ράξουσιν (— N\*), *allidentur* et *adlident* vg ; Jer 23, 33, ράξω, *proiciam* vg ; 23, 39 λαμβάνω και ράσσω υμάς, *tollam uos portans et derelinquam uos* vg ; Dan 8, 10 (LXX) ερράχθη (Th έπεσεν), *deiecit* vg ; 8, 11 (LXX) ερράχθη (Th εραχθη B, εταραχθη AQT, ηρθη QmE), *tulit* vg.

(3) Ps 36, 24 ου καταραχθήσεται, *non collidetur (ou allidetur) vg ; 73, 6 κατέρραξαν αυτήν, deiecerunt (ou deraserunt) eam* vg ; 88, 45 εις την γήν κατέρραξας, *in terram collisisti (ou detraxisti) vg ; 101, 11 επάρας κατέρραξάς με, eleuans allisisti me* vg ; 144, 14 πάντας τους κατεραγαμένους, *omnes elisos (iacentes) vg ; 145, 8 ανορθοί κατεραγαμένους, erigit elisos (allisos) vg ; Sag 17, 14 εκταράσσοντες B\* (ταράσσοντες N, καταρ- B<sup>ab</sup>AC), perturbabat* vg ; Eccl 46, 6 κατέρραξεν επ' έθνος πόλεμον, *impetum fecit contra gentem hostilem* vg ; Os 7, 6 εν τω καταράσσειν αυτούς, *cum insidiaretur eis* vg.

part avec le sens de « jeter bas ». Le texte de la LXX et celui de vg ne se recouvrent pas toujours rigoureusement et la comparaison n'est pas possible à tous les passages ; néanmoins on constate que *ράσσω* et *καταράσσω* ont souvent pour équivalents latins *allido*, *elido*, *collido*. Il arrive aussi que ces termes latins répondent à d'autres mots grecs (*εδαφιώ*, *κεραυνώ*, etc.), mais on n'en est pas moins autorisé à supposer que, dans la tradition de Mc et de Lc, *allido*, *elido*, *collido*, *applonto* (1), peut-être aussi *concido*, représentent *ράσσω*.

*ρήγνυμι* ou *ρήσσω* « briser, rompre », *disrumpro* (2), gm. *τσακιζω*.

*σπαράσσω*, en gr. class. trans. « déchirer, mettre en pièces, avec les dents ou les ongles » ; au fig. « tourmenter » (syn. de *ταράσσω*) (3). LXX, « ébranler (4), agiter (5), jeter bas (6), jeter à (7) ». Gr. mod. *σπαράζω* « déchirer » comme en gr. anc. : *μου σπαράζει την καρδιά ου την ψυχή* « cela me fend le cœur ou l'âme », *σπαράζει η καρδιά μου ου η ψυχή μου* « mon cœur ou mon âme se fend » ; aussi « palpiter, s'agiter convulsivement ». Les variantes latines qui répondent à *σπαράσσω* paraissent être *discerpo*, *dissipo*, *dilanio* ; à Mc 1, 26 on trouve pour *σπαράσσω*, *discerpo*, *concutio* b q (voir ci-dessous n. 4), *jeter bas* sy<sup>s</sup> ; au passage synoptique Lc (4, 35) porte *ρίψαν αυτόν, le jeta bas* sy<sup>s</sup>.

Remarquer en outre qu'à Mc 9, 20 la seule leçon latine est *conturbo* = *συνταράσσω* ou *ταράσσω*, qui reparait chez Lc 9, 42 sous forme de *συνταράσσω* D al, *conturbo* d ; qu'à Mt 7, 6 semblant un dit détaché, on trouve *ρήξωσιν disrumpant* vl pler vg, mais aussi *elidant* k = *ράξωσιν*, et qu'enfin à Mc 1, 26 ; 9, 18 ; 9, 39, c'est l'idée de « jeter bas,

(1) Comme origine de *applonto* (d) = *ρασσω* D mon collègue Ernout me signale \**applanto* (cf. *supplanto* = *υποσκελιζω*). Le changement de *a* en *o* est probablement dû au voisinage de la nasale.

(2) *ρήσσω* et *διαρήσσω* sont traduits par *disrumpro* (vg) III Reg 11, 11 ; Job 32, 19 ; Ps 106, 14 ; Sag 4, 19.

(3) Ar., *Acharn* 688 *άνδρα Τιθωνόν σπαράττων και ταράττων και κυκών*.

(4) II Reg 22, 8 *και τα θεμέλια του ουρανού συνεταράχθησαν και εσπαράχθησαν, vg. concussa sunt*.

(5) Jér 4, 19 *μαιμάσσει ή ψυχή μου, σπαράσσεται η καρδιά μου, vg sensus cordis mei elconturbati sunt*.

(6) Dan 8, 7 (LXX) *και εσπάραξεν αυτόν επι την γήν και συνέτριψεν αυτόν, (Th) και έριψεν αυτόν επι την γήν και συνεπάτησεν αυτόν, vg. cumque eum misisset in terram conculcauit*.

(7) III Mac 4, 6 *ώς εσπαραγμέναι σχύμνοις αλλοθενέσιν*.

abattre », donc de *ράσσω*, qui se retrouve dans sy<sup>s</sup>. En comparant toutes ces variantes et toutes celles de la LXX, l'idée vient d'un substrat hébraïque qui aurait provoqué ces divergences, mais je laisse les personnes compétentes élucider cette partie du problème et je m'en tiens à l'examen de ces variantes, envisagées du point de vue grec.

Le verbe *ράσσω* (רָסַס) n'est attesté dans la LXX que par des textes en langue savante. Il a pu être autrefois très usité, mais il était certainement rare au début de notre ère; aucun papyrus ne paraît le donner. Or il est frappant qu'à Mc 9, 18 toute la tradition latine l'atteste, sous des aspects divers qui semblent bien traduire une forme grecque unique. L'existence de *ράσσω* dans D 565 n'est pas moins significative, et il ne peut s'agir là d'une retransposition d'après le latin, car dans les cas de ce genre ces deux mss., D surtout, restent à ras de terre et ne s'élèvent pas aux hauteurs de *ράσσω*. Ce verbe a toutes les apparences d'une leçon première, à laquelle la tradition proprement grecque a substitué *ρήσσω*, *σπαράσσω*, *ριπτω*; sy<sup>s</sup> lui-même appuie cette manière de voir. Il serait bien aventuré d'attribuer ce *ράσσω* à Mc, avec la langue duquel il ne concorde pas du tout. Chez Mc, Δ, qui sépare habituellement les mots, écrit *καταλαβειρησει αυτον* et à la ligne supérieure (δ) *adpraehenderit eum*, donc sans *ρησει*.

Tout ce qui précède et la façon dont se présentent les passages synoptiques de Mt et de Lc me font grandement douter de l'authenticité de Mc 9, 18 entre *ἵπου* et *Ξηραίνεται*.

Chez Lc, l'aspect très tourmenté de la tradition est un indice défavorable, que souligne déjà le manque d'unité dans la liaison : *και ιδού, γάρ, και*. Dès le premier abord des émendations sont possibles. On se demandera si la leçon première est *πνεύμα ου πνεύμα ακάθαρτον* (e f q) : dans l'hypothèse d'un texte de Lc l'adjectif serait peut-être plus indiqué. De toute façon on n'acceptera pas *εξαίφνης*, dont la place est variable et qui ne peut guère être de Lc (1). On éliminera aussi *κράζει*, qui manque dans nombre de mss. et qu'il y avait plus de raisons d'ajouter que d'omettre (cf. Mc 9, 26). *Μετα αφρού* n'appartient sans doute pas à la réduction première; il manque dans F; on l'a emprunté au texte de Mc sous la forme *αφρίζει* (e l sy<sup>s</sup>), qu'on a ensuite modifiée en *μετα αφρού*.

(1) La forme chère à Lc est *παραχρήμα*. On ne retrouve *εξαίφνης* que Act 9, 3 et 22, 6, exclusivement dans des apparitions miraculeuses.

Je supprimerais également και μόγις αποχωρεί απ' αυτού sur la foi de e(1), et comme conséquence συντριβον αυτών, qui est d'ailleurs un hapax chez Lc(2) et que concurrence *dilanians eum* = σπαράσσον αυτών.

Quant à ράσσω on le voit apparaître chez Lc dans  $\aleph$  157, chez tous les latins (à l'exception de F) sous forme de *concido, elido, collido*, peut-être même chez sy<sup>cs</sup>. Il y a bien des chances pour qu'ici encore on se trouve en présence d'une leçon première dont l'attribution à Lc reste incertaine. On serait tenté de voir dans ρήσσω, σπαράσσω des remplaçants de ce ράσσω, si les faits observés précédemment dans la LXX, joints aux variantes de Mc 9, 20 = Lc 9, 42 ne compliquaient à l'extrême toute cette question. De toute manière une bonne partie de la fin du vt. 39 est sujette à caution.

#### 4. — La demande aux disciples.

**Matthieu.** — και προσήνεγκα αυτόν τοις μαθηταίς σου και ουκ ηδυνήθησαν αυτόν θεραπεύσαι.

16 προσηνεγκα : -αν 13 346 | *attuli et adduxi* (= προσηγαγον) δ.

αυτον : —  $\overline{\Gamma}$ .

ηδυνηθησαν : ηδυνασθησαν B | εδ- pauci | ηδυναντο Z | *il (n')a pu* sy<sup>c</sup>.

αυτον θεραπευσαι, *eum curare* e δ (3) | θερ. αυτ. D, *curare eum* vl pler vg (— *eum* BL) | *elicere eum* q (cf. Mc-Lc). Le texte de nos éditions est donc très défendable ; seul le sing. de sy<sup>c</sup> restant étrange.

**Marc.** — και ειπα τοις μαθ. σου ινα αυτο εκβαλωσιν και ουκ ισχυσαν.

και : *et iam* a.

ειπα  $\aleph$ BLW fam<sup>1</sup> 28 565 : ειπον pler | ap. μαθ. σου a.

τοις μαθ. σου : — σου k.

αυτο εκβαλωσιν gr pler k sy<sup>s</sup> : — αυτο a | εκβ. αυτο ΘΦ 28 565 700 vl (exc. a k r<sup>2</sup>) vg (4) | *eum excluderent* k. | *diceret* (pour *elic-*) *illum* r<sup>2</sup>.

(1) Des exemples de μόγις dans les papyrus (Moulton-Milligan, *s. v.*) ; deux dans la LXX : Sag 9, 16 ( $\aleph$ A, μόλις B) ; III Mac 7, 6. On retrouve cet adverbe Act 14, 18 (D). Cf. Blass-Debrunner, § 33 et Crönert, *Mem. gr. herc.*, p. 98, n. 2.

(2) Συντριβών est déjà apparu comme interpolé Mc 5, 4. A Mc 14, 3 θραύσσα semble beaucoup mieux attesté que συντριβασα.

(3) Il n'y a pas lieu d'attacher trop d'importance à la place du pronom chez les latins dans les cas de ce genre.

(4) Lacune dans ff<sup>2</sup> jusqu'à vt 20 *cum uidisset* exclu.

ισχυσαν : ηδυνηθησαν W 700 (cf. Mt) | poterant D.

s. add. : + εκβαλειν αυτο DWΘ a b d r<sup>1</sup> | + αυτο εκβ. 565 | + sanare eum geo<sup>n</sup> (Mt).

A ce passage et à 9, 28 le ms. (k) porte *excludo* au lieu de εκβάλλω, qui se traduit habituellement par *exclio*. Il y a une anomalie. Cet *excludo* se retrouve dans (e r) à Lc 13, 28, où nos éditions donnent υμάς δέ εκβαλλομένους έξω, alors que αποκλειομένους, supposé par *excludo*, est précisément très indiqué.

LUC. — και εδεήθη των μαθητών σου ίνα εκβ. αυτό και ουκ ηδυνήθησαν. 40 εδεηθη : -θη 157.

των μαθ. σου : τοις μαθηταις σου 13 (cf. Mc) | — σου r<sup>2</sup>.

ινα : — sy<sup>c</sup>.

εκβαλωσιν, *excliant*, *exclerent* : απαλλάξωσιν D, *dimittant d*, *liberarent e* sy<sup>s</sup>, verbe qui répond à απαλλάσσω ου à ρύομαι | — sy<sup>c</sup>.

αυτο : αυτον D (Ti ajoute al<sup>10</sup> fere) fam<sup>1</sup> 124 | — sy<sup>c</sup>.

ηδυνηθησαν : εδ- 131 | ισχυσαν ε1493 = 1038.

και ουκ ηδυν. : *et ils n'ont pu le guérir et le faire sortir* sy<sup>c</sup> (leçon probablement double) | *et ils n'ont pu l'aider* sy<sup>s</sup>.

La façon dont est attestée la leçon απαλλάξωσιν indique qu'elle est la plus ancienne : elle est conforme aussi à la langue de Lc (12, 58 ; Act 19, 12 ; cf. Hebr 2, 15). En ce qui concerne αυτόν, les latins rendant πνεύμα par *spiritus*, un *eum* ou *illum* ne prouve rien en soi, mais il est évident que *ut liberarent illum* de (e) ne peut représenter que ίνα απαλλάξωσιν αυτόν.

### 5. — La race incrédule.

Matthieu. — Αποκριθείς δέ ο Ιησ... φέρετέ μοι αυτόν ώδε.

17 On trouve ici αποκριθεις δε ο ιησ, gr pler c d e f ff<sup>2</sup> q δ ER : — δε b g<sup>1</sup> l r<sup>2</sup> vg pler sy<sup>es</sup> | ο δε αποκρ. N\* | *et respondens ies.* a n | τότε αποκρ. ο ιησ. N<sup>c</sup>Z aur J. J'ai dit plus haut que dans les cas de ce genre le plus simple est de choisir la leçon courte ; ici on remarquera cependant que Mt emploie fréquemment τότε.

ΕΙΠΕΝ : + αυτοις N e E sy<sup>c</sup> (cf. Mc) | αυτω ε1443 = 1093. Αποκριθείς ne signifie pas toujours « répondre » ce peut être aussi « répliquer, prendre la parole ». Il n'est donc pas contradictoire avec cet αυτοις.

part avec le sens de « jeter bas ». Le texte de la LXX et celui de vg ne se recouvrent pas toujours rigoureusement et la comparaison n'est pas possible à tous les passages ; néanmoins on constate que *ράσσω* et *καταράσσω* ont souvent pour équivalents latins *allido*, *elido*, *collido*. Il arrive aussi que ces termes latins répondent à d'autres mots grecs (*εδαφίω*, *κεραυνώ*, etc.), mais on n'en est pas moins autorisé à supposer que, dans la tradition de Mc et de Lc, *allido*, *elido*, *collido*, *applonto* (1), peut-être aussi *concido*, représentent *ράσσω*.

*ρήγνυμι* ou *ρήσσω* « briser, rompre », *disrumpo* (2), gm. *τσακίζω*.

*σπαράσσω*, en gr. class. trans. « déchirer, mettre en pièces, avec les dents ou les ongles » ; au fig. « tourmenter » (syn. de *ταράσσω*) (3). LXX, « ébranler (4), agiter (5), jeter bas (6), jeter à (7) ». Gr. mod. *σπαράζω* « déchirer » comme en gr. anc. : *μου σπαράζει την καρδιά* ou *την ψυχή* « cela me fend le cœur ou l'âme », *σπαράζει η καρδιά μου* ou *η ψυχή μου* « mon cœur ou mon âme se fend » ; aussi « palpiter, s'agiter convulsivement ». Les variantes latines qui répondent à *σπαράσσω* paraissent être *discerpo*, *dissipo*, *dilanio* ; à Mc 1, 26 on trouve pour *σπαράσσω*, *discerpo*, *concutio* b q (voir ci-dessous n. 4), *jeter bas* sy<sup>s</sup> ; au passage synoptique Lc (4, 35) porte *ρίψαν αυτόν*, *le jeta bas* sy<sup>s</sup>.

Remarquer en outre qu'à Mc 9, 20 la seule leçon latine est *conturbo* = *συνταράσσω* ou *ταράσσω*, qui reparaît chez Lc 9, 42 sous forme de *συνταράσσω* D al, *conturbo* d ; qu'à Mt 7, 6 semblant un dit détaché, on trouve *ρήξωσιν disrumpant* vl pler vg, mais aussi *elidant* k = *ράξωσιν*, et qu'enfin à Mc 1, 26 ; 9, 18 ; 9, 39, c'est l'idée de « jeter bas,

(1) Comme origine de *applonto* (d) = *ρασσω* D mon collègue Ernout me signale \**applanto* (cf. *supplanto* = *υποσκελίζω*). Le changement de *a* en *o* est probablement dû au voisinage de la nasale.

(2) *ρήσσω* et *διαρήσσω* sont traduits par *disrumpo* (vg) III Reg 11, 11 ; Job 32, 19 ; Ps 106, 14 ; Sag 4, 19.

(3) Ar., *Acharn* 688 *ἀνδρα Ἰθωνόν σπαράττων και ταράττων και κυκών*.

(4) II Reg 22, 8 *και τα θεμέλια του ουρανού συνεταράχθησαν και εσπαράχθησαν*, vg. *concuissa sunt*.

(5) Jér 4, 19 *μαιμάσσει ή ψυχή μου, σπαράσσεται η καρδιά μου*, vg *sensus cordis mei èconturbati sunt*.

(6) Dan 8, 7 (LXX) *και εσπάραξεν αυτόν επι την γήν και συνέτριψεν αυτόν, (Th) και έριψεν αυτόν επι την γήν και συνεπάτησεν αυτόν*, vg. *cumque eum misisset in terram concutit*.

(7) III Mac 4, 6 *ώς εσπαραγμέναι σκύμνοις αλλοθενέσιν*.

abattre », donc de  $\rho\acute{\alpha}\sigma\sigma\omega$ , qui se retrouve dans sy<sup>s</sup>. En comparant toutes ces variantes et toutes celles de la LXX, l'idée vient d'un substrat hébraïque qui aurait provoqué ces divergences, mais je laisse les personnes compétentes élucider cette partie du problème et je m'en tiens à l'examen de ces variantes, envisagées du point de vue grec.

Le verbe  $\rho\acute{\alpha}\sigma\sigma\omega$  ( $\psi\psi\tau$ ) n'est attesté dans la LXX que par des textes en langue savante. Il a pu être autrefois très usité, mais il était certainement rare au début de notre ère; aucun papyrus ne paraît le donner. Or il est frappant qu'à Mc 9, 18 toute la tradition latine l'atteste, sous des aspects divers qui semblent bien traduire une forme grecque unique. L'existence de  $\rho\acute{\alpha}\sigma\sigma\omega$  dans D 565 n'est pas moins significative, et il ne peut s'agir là d'une retransposition d'après le latin, car dans les cas de ce genre ces deux mss., D surtout, restent à ras de terre et ne s'élèvent pas aux hauteurs de  $\rho\acute{\alpha}\sigma\sigma\omega$ . Ce verbe a toutes les apparences d'une leçon première, à laquelle la tradition proprement grecque a substitué  $\rho\eta\sigma\sigma\omega$ ,  $\sigma\pi\alpha\rho\acute{\alpha}\sigma\sigma\omega$ ,  $\rho\eta\tau\omega$ ; sy<sup>s</sup> lui-même appuie cette manière de voir. Il serait bien aventuré d'attribuer ce  $\rho\acute{\alpha}\sigma\sigma\omega$  à Mc, avec la langue duquel il ne concorde pas du tout. Chez Mc, Δ, qui sépare habituellement les mots, écrit  $\kappa\alpha\tau\alpha\lambda\alpha\beta\epsilon\iota\rho\eta\sigma\epsilon\iota\ \alpha\upsilon\tau\omicron\nu\omicron\nu$  et à la ligne supérieure (δ) *adpraehenderit eum*, donc sans  $\rho\eta\sigma\sigma\epsilon\iota$ .

Tout ce qui précède et la façon dont se présentent les passages synoptiques de Mt et de Lc me font grandement douter de l'authenticité de Mc 9, 18 entre  $\theta\pi\omicron\nu$  et  $\xi\eta\rho\alpha\iota\nu\epsilon\tau\alpha\iota$ .

Chez Lc, l'aspect très tourmenté de la tradition est un indice défavorable, que souligne déjà le manque d'unité dans la liaison :  $\kappa\alpha\iota\ \iota\delta\omicron\upsilon$ ,  $\gamma\acute{\alpha}\rho$ ,  $\kappa\alpha\iota$ . Dès le premier abord des émendations sont possibles. On se demandera si la leçon première est  $\pi\nu\epsilon\upsilon\mu\alpha$  ou  $\pi\nu\epsilon\upsilon\mu\alpha\ \alpha\kappa\acute{\alpha}\theta\alpha\rho\tau\omicron\nu$  (e f q) : dans l'hypothèse d'un texte de Lc l'adjectif serait peut-être plus indiqué. De toute façon on n'acceptera pas  $\epsilon\zeta\alpha\iota\phi\eta\nu\eta\varsigma$ , dont la place est variable et qui ne peut guère être de Lc (1). On éliminera aussi  $\kappa\rho\acute{\alpha}\zeta\epsilon\iota$ , qui manque dans nombre de mss. et qu'il y avait plus de raisons d'ajouter que d'omettre (cf. Mc 9, 26).  $\text{Μετα αφρού}$  n'appartient sans doute pas à la réduction première; il manque dans F; on l'a emprunté au texte de Mc sous la forme  $\alpha\phi\rho\acute{\iota}\zeta\epsilon\iota$  (e l sy<sup>s</sup>), qu'on a ensuite modifiée en  $\mu\epsilon\tau\alpha\ \alpha\phi\rho\acute{\upsilon}$ .

(1) La forme chère à Lc est  $\pi\alpha\rho\alpha\chi\rho\eta\mu\alpha$ . On ne retrouve  $\epsilon\zeta\alpha\iota\phi\eta\nu\eta\varsigma$  que Act 9, 3 et 22, 6, exclusivement dans des apparitions miraculeuses.



Je supprimerais également και μόγεις αποχωρεί απ' αυτού sur la foi de e(1), et comme conséquence συντρέβον αυτόν, qui est d'ailleurs un hapax chez Lc(2) et que concurrence *dilanians eum* = σπαράσσω αυτόν.

Quant à ράσσω on le voit apparaître chez Lc dans Ν 157, chez tous les latins (à l'exception de F) sous forme de *concido, elido, collido*, peut-être même chez sy<sup>cs</sup>. Il y a bien des chances pour qu'ici encore on se trouve en présence d'une leçon première dont l'attribution à Lc reste incertaine. On serait tenté de voir dans ρήσσω, σπαράσσω des remplaçants de ce ράσσω, si les faits observés précédemment dans la LXX, joints aux variantes de Mc 9, 20 = Lc 9, 42 ne compliquaient à l'extrême toute cette question. De toute manière une bonne partie de la fin du vt. 39 est sujette à caution.

#### 4. — La demande aux disciples.

**Matthieu.** — και προσήνεγκα αυτόν τοις μαθηταίς σου και ουκ ηδυνήθησαν αυτόν θεραπεύσαι.

16 προσηνεγκα : -αν 13 346 | *attuli et adduxi* (= προσηγαγον) δ. αυτον : — M̄.

ηδυνηθησαν : ηδυνασθησαν B | εδ- pauci | ηδυναντο Z | *il(n')a pu* sy<sup>e</sup>. αυτον θεραπευσαι, *eum curare* e δ (3) | θερ. αυτ. D, *curare eum* vl pler vg (— *eum* BL) | *eicere eum* q (cf. Mc-Lc). Le texte de nos éditions est donc très défendable ; seul le sing. de sy<sup>e</sup> restant étrange.

**Marc.** — και ειπα τοις μαθ. σου ινα αυτο εκβαλωσιν και ουκ ισχυσαν.

και : *et iam* a.

ειπα ΝBLW fam<sup>1</sup> 28 565 : ειπον pler | ap. μαθ. σου a.

τοις μαθ. σου : — σου k.

αυτο εκβαλωσιν gr pler k sy<sup>s</sup> : — αυτο a | εκβ. αυτο ΘΦ 28 565 700 vl (exc. a k r<sup>2</sup>) vg (4) | *eum excluderent* k. | *diceret* (pour *eic-*) *illum* r<sup>2</sup>.

(1) Des exemples de μόγεις dans les papyrus (Moulton-Milligan, *s. v.*) ; deux dans la LXX : Sag 9, 16 (ΝΑ, μόλις B) ; III Mac 7, 6. On retrouve cet adverbe Act 14, 18 (D). Cf. Blass-Debrunner, § 33 et Crönert, *Mem. gr. herc.*, p. 98, n. 2.

(2) Συντρέβω est déjà apparu comme interpolé Mc 5, 4. A Mc 14, 3 θραύσσα semble beaucoup mieux attesté que συντρέψασα.

(3) Il n'y a pas lieu d'attacher trop d'importance à la place du pronom chez les latins dans les cas de ce genre.

(4) Lacune dans ff<sup>2</sup> jusqu'à vt 20 *cum uidisset* exclu.

ισχυσαν : ηδυνηθησαν W 700 (cf. Mt) | *poterant* D.

s. add. : + εκβαλειν αυτο DW@ a b d r' | + αυτο εκβ. 565 | + *sanare eum* geo<sup>b</sup> (Mt).

A ce passage et à 9, 28 le ms. (k) porte *excludo* au lieu de εκβάλλω, qui se traduit habituellement par *exicio*. Il y a une anomalie. Cet *excludo* se retrouve dans (e r) à Lc 13, 28, où nos éditions donnent υμάς δε εκβαλλομένους έξω, alors que αποκλειομένους, supposé par *excludo*, est précisément très indiqué.

Luc. — και εδεήθη των μαθητών σου ίνα εκβ. αυτό και ουκ ηδυνήθησαν.  
40 εδεηθη : -θη 157.

των μαθ. σου : τοις μαθηταις σου 13 (cf. Mc) | — σου r<sup>2</sup>.

ίνα : — sy<sup>c</sup>.

εκβαλωσιν, *eiciant*, *eicerent* : απαλλάξωσιν D, *dimittant* d, *liberarent* e sy<sup>a</sup>, verbe qui répond à απαλλάσσω ou à ρύομαι | — sy<sup>c</sup>.

αυτο : αυτον D (Ti ajoute al<sup>10</sup> fere) fam<sup>1</sup> 124 | — sy<sup>c</sup>.

ηδυνηθησαν : εδ- 131 | ισχυσαν ε1493 = 1038.

και ουκ ηδυν. : *et ils n'ont pu le guérir et le faire sortir* sy<sup>c</sup> (leçon probablement double) | *et ils n'ont pu l'aider* sy<sup>a</sup>.

La façon dont est attestée la leçon απαλλάξωσιν indique qu'elle est la plus ancienne : elle est conforme aussi à la langue de Lc (12, 58 ; Act 19, 12 ; cf. Hebr 2, 15). En ce qui concerne αυτόν, les latins rendant πνεύμα par *spiritus*, un *eum* ou *illum* ne prouve rien en soi, mais il est évident que *ut liberarent illum* de (e) ne peut représenter que ίνα απαλλάξωσιν αυτόν.

##### 5. — La race incrédule.

Matthieu. — Αποκριθείς δε ο Ιησ... φέρετέ μοι αυτόν ὧδε.

17 On trouve ici αποκριθεις δε ο ιησ, gr pler c d e f ff<sup>2</sup> q δ ER : — δε b g l r<sup>2</sup> vg pler sy<sup>cs</sup> | ο δε αποκρ. N\* | *et respondens ies.* a n | τότε αποκρ. ο ιησ. N<sup>c</sup>Z aur j. J'ai dit plus haut que dans les cas de ce genre le plus simple est de choisir la leçon courte ; ici on remarquera cependant que Mt emploie fréquemment τότε.

ειπεν : + αυτοις N e E sy<sup>c</sup> (cf. Mc) | αυτω ε1443 = 1093. Αποκριθείς ne signifie pas toujours « répondre » ce peut être aussi « répliquer, prendre la parole ». Il n'est donc pas contradictoire avec cet αυτοις.

Cependant les règles habituelles de la critique textuelle réclament εἶπεν sans αυτοίς, comme le portent nos éditions.

ω : — e.

απιστος : -στε 565 | πονηρα ΦΖ | (διστρ. και) απιστος sy<sup>cs</sup>.

εως ποτε μεθ υμων εσομαι NBCDΘ I 33 124 565 700 d : — r<sup>2</sup> | εως ποτε εσ. μεθ υμ. LWΔΦ 023 118 209 28 157 f l q δ aur vg (ap. ανεξ. υμ. 13 346 a b c ff<sup>2</sup> g<sup>1</sup> n) | *usque quo ero apud uos* = προς υμας e sy<sup>cs</sup> (cf. Mc).

εως ποτε<sup>2</sup> : και sy<sup>cs</sup> (Lc).

φερετε : *adferte* vl (exc. a) vg = προσφερετε | *adducite* a n = προσαγαγετε (cf. Lc) | *amène* sy<sup>cs</sup>.

μοι αυτον ωδε gr d q δ : *huc illum ad me* a b c f ff<sup>2</sup> g<sup>1</sup> l n aur vg (— *huc* r<sup>2</sup> L) | *illum huc ad me* ER | *mihi huc illum ad me* Q | *huc illum* z\* | *hoc illum mihi* e | μοι τον υιον σου ωδε sy<sup>s</sup> (cf. Lc). La leçon première a dû être courte : φερε αυτον ?

**Marc.** — Ο δέ αποκριθείς αυτοίς λέγει... φέρετε αυτόν πρός με.

19 ο δε αποκρ. αυτοις λεγει NABLD 33 (— αυτοις C\*, αυτω Φ 157 700 G) vl pler (*dixit* vg<sup>6</sup>) : ο δε απ. λεγει αυτοις (αυτω N) I BW (ειπεν r<sup>2</sup> Q) | και απ. ειπεν k | και απ. ειπεν αυτοις a b i (αυτω q) | και απ. αυτοις λεγει D fam<sup>1</sup> (*dixit* d f) | και απ. ο ιησ. λεγει fam<sup>13</sup> | και απ. ο ιησ. ειπεν αυτοις c r<sup>1uid</sup> (*ait* aur) | και απ. αυτοις ο ιησ. ειπεν (P<sup>45</sup>) Θ 565 | και απ. αυτω ο ιησ. λεγει W 28 | *Jésus répondit et dit à eux* sy<sup>s</sup>.

γενεα : *natio* (pour *generatio*) k | + *mala* L.

απιστος : -στε DWΘ 565 | + και διεστραμμενη (Mt-Lc) (P<sup>45</sup>) W fam<sup>13</sup> 157. εως ποτε προς υμας εσομαι : — D | εσ. πρ. υμ. 157 c G | *quousque uobiscum* (= μεθ υμων) ero k.

εως ποτε ανεξομαι υμων : — 61 geo<sup>1</sup> | εως π. αυ. προς υμας 349 | *quousque uos sustineo* k | *uos* av. le verbe c d f i l k r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> aur vg (exc. G) | *et vous supporterai-je* sy<sup>s</sup>.

φερετε : *adferte* vl pler vg | *adducite* c = προσαγαγετε | *fais venir* sy<sup>s</sup>. αυτον προς με (εμε NP<sup>45</sup>) : αυτον ωδε πρ. με 565 c | μοι αυτον 330 472 | *à moi ton fils* sy<sup>s</sup>.

**Luc.** — Αποκριθείς δέ ο ιησ. είπεν... προσάγαγε ὧδε τον υιόν σου.

41 αποκριθεις δε : — C\* | δε e A\*M | *respondens itaque* c | *et* (— sy<sup>s</sup>) | *Jésus répondit (et dit)* sy<sup>o</sup>.

ο ιησους : — R.

ειπεν : — Γ<sup>2</sup>.

απιστος : -στε D | *prava infidelis* E | (διστρ. και) απιστος sy<sup>c</sup> | (*perverse*) qui n'est pas croyante sy<sup>s</sup>.

και διεστραμμενη : — a e.

εως ποτε εσομαι προς υμας gr pler vl pler vg pler : *usquequo ero apud uos usquequo ero uobiscum* b | εως π. πρ. υμ. εσ. fam<sup>13</sup> c | εως π. μεθ υμ. εσ. N (b supra, *ero uobiscum* B gat sy<sup>cs</sup>).

και gr pler P<sup>45</sup> vl pler vg sy<sup>cs</sup> : εως ποτε fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 157 | και εως π. e. ανεξομαι υμων : *uos sustineo* e.

προσαγαγε, *addue* vl (et d) vg : προσενεγκε D | *approche* sy<sup>c</sup>, *fais approcher* sy<sup>s</sup>.

s. add. pler : + μοι L 33 sy<sup>c</sup>.

ωδε (et sy<sup>s</sup>) : — D d Γ<sup>1</sup> (+ προς με αρ. υιου σου Γ<sup>1</sup>) vg<sup>1</sup> | αρ. υιου σου ACWΔΘ fam<sup>13</sup> 33 157 565 sy<sup>c</sup>.

Que signifie exactement γενεά, qui se trouve dans les trois textes ? Comme le gr. mod. γενιά, ce mot paraît avoir deux sens : celui de *génération* (Mt 1, 17 ; (19, 28) ; 24, 34) et celui de *race*, soit dans une bonne acception, soit, comme en français, pour dire *engance* ; et, ce qui peut avoir quelque intérêt dans le cas présent, γενεά *engancee* est susceptible de s'appliquer à une seule personne, quoique toujours avec idée sous-jacente de ses tenants et aboutissants. C'est dans le sens d'*engance* que je prendrais le mot aux passages de Mt autres que les précédents ainsi qu'à Mc 8, 12 ; 8, 38 ; cf. γεννήματα εχιδνών Mt 3, 7 ; 12, 34 ; 24, 33, qui est plus fort. La manière dont Lc traite parfois ce terme tendrait à prouver qu'il en est bien ainsi. Il lui arrive d'user d'un subterfuge, afin de rester près du texte de son prédécesseur, tout en évitant ce qu'il tient pour de la vulgarité ; accompagné de άνθρωποι ou de άνδρες, γενεά devient chez lui *génération*, sans équivoque possible : Mt 11, 16 τίνι δμοιωσω την γενεάν ταύτην = Lc 7, 31 τίνι δμοιωσω τους ανθρώπους της γενεάς ταύτης ; Mt 12, 42 βασίλισσα νότου εγερθήσεται εν τη κρίσει μετα της γενεάς ταύτης = Lc 11, 31 ... μετα των ανδρών της γενεάς ταύτης. Il n'a pas procédé toujours ainsi, mais les détails de ce genre portent la marque de son style et doivent entrer en ligne de compte dans l'examen critique de son texte.

Le mot γενεά peut donc avoir un sens péjoratif chez Mt, et on ne saurait être surpris de lui voir accolés des adjectifs comme πονηρά ou

μοιχαλῖς ; cf. Mt 12, 39 ; 12, 45 ; 16, 4, toutes réserves faites sur le texte exact de ces passages. Cependant *διεστραμμένη* n'est nullement en situation ; il l'eût été beaucoup plus à d'autres passages, où on ne le trouve pas, car c'est un hapax dans les évangiles. La variante *πονηρά*, faiblement attestée, n'est pas plus indiquée que *διεστραμμένη*. *Ἄπιστος* est aussi un hapax, mais il a des rapports avec le contexte. Quelle est la situation ? Un père amène vers Jésus son fils possédé et lui demande de le guérir, en lui disant que ses disciples n'ont pu y parvenir. Où est l'absence de *πίστις* ? On dirait plutôt que cet homme en a eu, envers Jésus et même envers les disciples. Qu'il s'agisse du père en particulier ou de la foule qui est censée l'entourer, ce passage est peu compréhensible. En lisant plus avant, on constate que chez Mt (vt. 20) c'est aux disciples que Jésus reproche ensuite leur absence (ou leur insuffisance) de *πίστις*. On ne saurait raisonnablement leur appliquer les épithètes de perversis ou de méchants ; le mot *γενεά* se rapportant à eux n'est pas non plus dans la perspective des évangiles. Qu'il s'agisse du père, de la foule ou des disciples, c'est aussi le seul endroit où Jésus emploierait des termes, qui, somme toute, disent qu'il est à bout de patience et ne demande qu'à s'en aller. Ce passage, plutôt du ton de l'AT., est invraisemblable, obscur, et il me semble bien difficile d'admettre dans ces conditions qu'il ait existé chez l'un de nos trois auteurs et que les deux autres ne l'aient reproduit qu'avec d'infimes variantes, sans tenter tout au moins de l'éclairer.

La tradition manuscrite laisse entrevoir autre chose. Chez Mt, sy<sup>es</sup> placent *διεστραμμένη* avant *ἄπιστος*. Le mot manque dans nombre de mss. de Mc, ce qui a incité les éditeurs à tenir le témoignage contraire pour une harmonisation. Ils l'ont admis chez Lc, bien que sy<sup>es</sup> portent encore *διεστρ. και ἄπιστος* et que (e) ne donne que *ἄπιστος*. On peut soutenir que *διεστρ.* est une interpolation secondaire, tout comme *πονηρά* : cf. Deut 32, 5 *γενεά σκολιά και διεστραμμένη* et Phil 2, 15 *μέσον γενεάς σκολιάς και διεστρ.* *Ἀνέξομαι* est bien savant pour Mc et un hapax dans les évangiles ; chez Mc, (k) atteste le présent *ἀνέχομαι*, il y a du trouble à ce passage, et surtout *ἕως πότε...* *έσομαι* manque dans r<sup>2</sup> (Mt), dans D (Mc) ; *ἕως πότε ἀνέξομαι υμῶν* manque dans 61 geo<sup>1</sup>, les deux membres de phrase sont intervertis dans quelques mss. chez Mt ; d'où on peut conclure avec vraisemblance qu'il s'agit de deux leçons mises bout à bout et que l'une des deux au moins est secondaire. Enfin sy<sup>es</sup>,

dont les leçons ont souvent un caractère plus archaïque que celles de nos mss. grecs, emploient dans les trois cas un sing. au lieu de φέρετε. Tout le passage de γενεά me paraît interpolé, φέρετε n'est probablement qu'une conséquence de γενεά. Après θεραπεύσαι j'adopterais chez Mt αποκριθείς ο Ιησ. εἶπεν· φέρε αὐτόν, en tenant compte du flottement de ἔδε et de μοι; chez Mc και αποκρ. εἶπεν· φέρε αὐτόν; chez Lc αποκρ. εἶπεν· προσένεγκε τον υἱόν σου, en donnant chez Mt et chez Mc τον υἱόν σου comme leçon parallèle, sur la foi de sy<sup>cs</sup>.

## 6. — La crise.

Elle manque chez Mt.

Marc. — και ἤνεγκαν αὐτόν... ἐκυλιετο ἀφρίζων.

20 ἤνεγκαν : attulerunt vl pler vg | adduxerunt c | il fit venir sy<sup>s</sup>.

αὐτον προς αὐτον : — q | — προς αὐτον D vl (exc. f r<sup>1</sup>) vg | αὐτον προς τον ιησ. 1147 | lui à lui sy<sup>s</sup> | La leçon première est celle de q.

και ιδων αὐτον : — Ψ | και ιδων αὐτον 22 al | — και W | και ιδ. αὐτ. ευθεως N | και ευθυς ιδ. αὐτ. 565 | ιδ. δε αὐτον c | ιδ. τον ιησ. ff<sup>2</sup>. La leçon première est celle de Ψ.

το πνευμα : — Ψ | spiritus ille q | + το ακαθαρτον 565 b f | ap. conturbavit eum r<sup>2</sup>.

ευθυς (-θεως) : — D (N 565 supra) a b d ff<sup>2</sup> i q r<sup>1</sup> | av. το πνευμα ANP<sup>45</sup>W fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 28 157 l aur vg | ευθεως ουν Ψ | ap. le verbe sy<sup>s</sup>. συνεσπαρραξεν NBCLΔ 33 : εσπαρραξεν ANP<sup>45</sup>WΘΦ min pler | εταραξεν D | conturbavit vl vg = συνεταραξεν | le jeta à cette heure sy<sup>s</sup>.

αὐτον : — W | το παιδιον Θ fam<sup>13</sup> (exc. 124) 28 565, puerum a b c ff<sup>2</sup> i q r<sup>1</sup> F | uirum cop<sup>sa</sup> | + et conturbavit puerum b (doublet).

και πεσων... αφρίζων : — r<sup>2</sup>.

και πεσων : — και 565 | et elisus b d i l q r<sup>1</sup> δ aur vg.

επι της γης, in terra i l vg pler<sup>10</sup> : επι την γην 517 al, in terram vl pler vg<sup>13</sup> | super turbam (pour terram) k.

On retrouve ici un écho de ράσω et de ses variantes (pp. 270 sqq. ; voir plus loin à Lc) : au lieu de πεσών une partie de vl et vg porte elisus qui me paraît représenter ραχθεις ; cf. aussi la leçon de sy<sup>cs</sup> à συνεσπαρραξεν. Mais est-il nécessaire de discuter de tout ce passage ? Les

variantes sont éloquentes : remarquer notamment l'absence dans r<sup>2</sup> de και πεσών επι της γής εκυλιετο αφρίζων, qui ne saurait s'expliquer par une haplographie entre deux και, puisque και fait défaut devant επιρώτησεν. Tout ce vt. me semble devoir être supprimé. A l'origine il n'y avait pas plus de crise chez Mc que chez Mt.

**LUC.** — Έτι δε προσερχομένου αυτού έρρηξεν αυτόν το δαιμόνιον και συνεσπάραξεν.

42 ετι δε προσερχ. αυτ. gr. pler (προσευχομενου N\*) a c d : iam pour ετι δε δ | ετι προσερχ. δε αυτ. 124 (leçon double) | ετι δε ερχ. αυτ. b f q | προσερχ. δε αυτ. e | και προσερχ. αυτ. r<sup>2</sup> aur vg | *et cum accessit* l | *et cum adcessisset et* (pour ei) ff<sup>2</sup> = και προσερχομενου αυτω | *statim autem cum uenisset et adpropinquasset idem puer uidens iesum* r<sup>1</sup> | *et comme il l'approchait* sy<sup>cs</sup>.

ερρηξεν : *adlisit* a d, *elisit* vl pler vg, *collisit* c e, *elisit et dissipauit* δ | (*ce démon*) *le jeta* sy<sup>cs</sup>.

το δαιμονιον : *ille spiritus malus* a.

συνεσπαραξεν, *concarpsit* a, *dissipauit et elisit* δ, *dissipauit* vl pler vg : συνεταραξεν D 220 300, *conturbauit* d | + αυτον KΠ 346 c e f | *contorquens contribulauit eum* r<sup>1</sup> | *contudit* ? sy<sup>c</sup>, *συνετριψεν* sy<sup>a</sup>.

N\* a changé προσερχομένου en προσευχομένου pour justifier tant bien que mal la mention de la prière, qui se présente plus loin chez Mc et dans quelques mss. de Mt et de Lc. Ici encore, le latin et sy<sup>cs</sup> attestent plutôt έρρηξεν que έρρηξεν. En finale il y a eu contact avec le passage synoptique de Mc, sans qu'on puisse dire lequel des deux a influencé l'autre. D d notamment continuent à donner συνετάραξεν : r<sup>1</sup> présente συσπαράξας συνέτριψεν αυτόν. Ni Mc ni Lc n'emploient ailleurs que dans cet épisode συσπαράσσω et συνταράσσω ; ταράσσω ne signifie chez eux que « troubler, bouleverser ». De quel côté qu'on se tourne, on se heurte à des impossibilités ou à des invraisemblances. Il n'y a pas eu de crise non plus dans le texte de Lc.

## 7. — Dialogue avec le père.

Seulement chez Marc. — Και επιρώτησεν τον πατέρα αυτού· πόσος χρόνος εστιν ως τούτο γέγονεν αυτώ ; Ο δέ ειπεν· εκ παιδιόθεν.

21 και : — r<sup>2</sup> | + *Jésus* sy<sup>s</sup>.

επηρώτησεν : + ο ιησ. φ fam<sup>1</sup> 124 28 a c f r<sup>1</sup> sy<sup>s</sup>.

τον πατερα αυτου : αυτ. τ. πατ. W | *patrem pueri* a f | *eum* b | + ο ιησ.

NΘ 565 (av. τον πατερα a c f r<sup>1</sup>). Peut-être επηρώτησεν sans add.

s. add. : + λεγων WΘ fam<sup>13</sup> 28 565 a f BMTο.

ποσος χρονος : ποσους χρονους (dans le sens d'*années*) 472 579.

ως NADΦ fam<sup>1</sup> 69 28\*\* 157 700 | εως BP<sup>45</sup> 1342 | αφ ου N fam<sup>13</sup> (exc. 69) | εξ ου C\*<sup>1</sup>LWΔΘ 28<sup>\*uid</sup> 33 565 | *ex quo* vl vg sy<sup>s</sup>.

τουτο : — Δ q TX\* sy<sup>s</sup>.

γεγονεν : γεγωνει N | εγενετο 482 | *factum est* c k q | *accidit* vl pler vg pler | *accedit* aur ϕ | *il était* (ou *est*) *ainsi* sy<sup>s</sup>.

αυτω : — 579 Dϕ sy<sup>s</sup> | av. τουτο f | av. *accidit* a b i l r<sup>1</sup> vg pler.

ο δε ειπεν : — 13 545 579 | *il dit à lui* sy<sup>s</sup>. Il y a des variantes latines comprenant αποκριθεις.

εκ παιδιοθεν, *ex infantia* a : pr. εστιν 579 | εκ παιδιοθεν NW fam<sup>1</sup> 33 517 | παιδιοθεν A fam<sup>13</sup> 28 157 700 | εκ παιδος DΘ 565 | *ab infantia* vl pler vg, *a pueritia* k | *voici, depuis son enfance* sy<sup>s</sup>. La leçon εκ παιδιοθεν est excellente, mais est-elle primaire ?

Mc n'a pas employé le parfait γέγονεν, dont on trouve trois autres exemples dans le texte reçu : 5, 33 ειδυα δ γέγονεν αυτη (trois invraisemblances, qui s'ajoutent à d'autres au même passage) ; 13, 19 οια ου γέγονεν τοιαυτη απ' αρχής κτισσεως (inauthentique) ; 14, 4 εις τι η απώλεια αυτου του μρου γέγονεν ; (— γεγωνεν D 64 a ff<sup>2</sup> i sy<sup>os</sup>). Il faudrait donc εγένετο, mais comment γέγονεν a-t-il pénétré ici ? D'autre part on voit fort mal ξως signifiant « depuis que ». Cet ξως n'est peut-être qu'une correction maladroite de δς, provenant de ce que déjà à cette époque ξως s'était contracté en δς. On peut être tenté de justifier cet δς par Mc 14, 72 και ανεμνήσθη ο Ιησους το ρήμα δς ειπεν αυτφ ο Ιησους, texte des plus douteux (1) et probablement mal harmonisé avec Lc, mais que cependant quelqu'un a écrit et qui semblerait répondre au gr. mod. το λόγο που του ειπε ο Ιησ. En partant de là, notre phrase serait l'équivalent de πόσος καιρός είναι που του γίνηκε αυτό. Les copistes, embarrassés par cet δς, l'auraient modifié de diverses façons (2). Mais que vaut-il par

(1) Voir les variantes chez Legg.

(2) Le ms 28 avait d'abord écrit άφ' οϊ. Il a effacé άφ' et écrit δς = ώς sur οϊ. Du premier tracé on distingue encore l'esprit doux, le circonflexe et un reste de φ.



rapport à Mc ? Remarquer l'acc. πόσους χρόνους de 472 579, et εστί qui reparait dans 579 avant εκ παιδιόθεν. Toute cette partie du texte pourrait bien être tronquée. Peut-être la leçon primaire est-elle celle de sy<sup>s</sup>.

και πολλάκις και εις πύρ αυτόν έβαλεν και εις ύδατα ίνα απολέση αυτόν, αλλ' ει τι δύνη βοήθησον ήμίν σπλαγγισθείς εφ' υμάς.

Dans la première partie de ce passage les apparats critiques deviennent d'une complexité qui les rend illisibles, ce qui est déjà significatif. Le seul moyen d'y voir un peu clair serait de donner les leçons in extenso. J'ai commencé à le faire, puis j'ai trouvé ce travail assez futile. Le texte ci-dessus est attesté par **NBCLΔ** ; voici quelques variantes supplémentaires :

**22** και πολλακις : — K l<sub>53</sub> | *nam et frequenter c, nam freq. f. i* | et *super* (pour *saepe*) k.

και εις πυρ αυτον εβαλεν και εις υδατα **NBC\*LD** (— και<sup>1</sup> Θ ) : — αυτον K l<sub>53</sub> | αυτ. εις π. εβ. και εις υδ. P<sup>45</sup> W l<sub>3</sub> 69 346 (και εις π. N 28 33 157 f r<sup>2</sup>, εις το π. I 18, και εις το π. A 124 700, εβαλλε fam<sup>1</sup>, εβαλλεν 157, et *in aquam* f r<sup>2</sup> δ) | αυτ. εις π. και εις υδ. βαλλει D (*in aqua b, in aquam d ff<sup>2</sup> i*) | αυτ. εις π. και εις υδ. εβαλεν 565 aur vg<sup>8</sup> (*in aquam l q, mittebat q* provenant de la faute d'orthographe εβαλλεν) | *in ignem misit illum et in aquas a* | *illum et in ignem et in aquas misit c* vg<sup>10r</sup> (— in<sup>2</sup> L) | *eum in ignem mittit et in aqua k.*

La leçon εις το πυρ και εις υδατα est peu vraisemblable. En langue normale on devrait trouver εις πυρ και εις υδατα ου εις το πυρ και εις τα υδατα. Or, εις τα υδατα n'est signalé que dans 18 76. Il a dû y avoir dans quelque ms. εις το πυρ, sans mention d'eau. En outre on lit dans 0153 και πολλακις και εις πυρ και εις υδωρ γεγονος πι (voir ci-dessous).

ινα απολεση αυτον : ινα αυτ. απ. D I 118 al | — ινα l<sub>53</sub>.

ει τι δυν. : ετι δυν. A, simple erreur graphique : — ει L | [*siquid?*] *potest ff<sup>2</sup>* | *si quis potes r<sup>2</sup>* | *dans la mesure où tu peux sy<sup>s</sup>* | + κυριε 069, *mon seigneur sy<sup>s</sup>* | D passe de *potes* (vt 22) à *credere* (vt 23) par haplogr.

δυνη : **NBDLP<sup>45</sup>WΔΘ** fam<sup>1</sup> : δυνασαι ACNΦ 28 33 fam<sup>13</sup> 157 565 700. ημιν : μοι sy<sup>s</sup> | + κυριε DΘ 565 a b d ff<sup>2</sup> i q aeth (ap. εφ ημας 292).

σπλαγγισθεις : *miserere T* | *et miserere c f q L sy<sup>s</sup>* | *et commouero* (pour *-re*) k.

εφ ημας : επ εμε sy<sup>s</sup> aeth | *pro nobis k* (1).

(1) Lacune dans ff<sup>2</sup> jusqu'à 24 fin.

C'est plutôt la version syriaque, appuyée ici par l'éthiopienne, qui semble primaire. Mais βοηθῶ, que Mc aurait eu l'occasion d'employer dans des circonstances analogues, ne se présente qu'ici et au vt. 24 ; ailleurs l'auteur dit ελεῶ. On retrouve βοηθῶ chez Mt à 15, 25 : βοήθει μοι. Βοήθησον... σπλαγχνισθεῖς ne me paraît pas être du style de Mc.

Ο δὲ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτῷ· τὸ εἰ δύνῃ ; πάντα δυνατὰ τῷ πιστεύοντι.

23 ο δε ιησ. ειπεν αυτω : — δε τ sy<sup>s</sup> | — ιησ. 157 | *et ait illi ies. a | illis pour αυτω i | — αυτω cop<sup>sa</sup> | dominus autem dixit illi k* | Approximativement : και ειπεν, mais le *illis* de (i) reste déroutant ; cf. plus haut. εφ ημας.

Flottement habituel entre δυνη N<sup>\*</sup>BDNP<sup>45</sup>WΔΘ fam<sup>1</sup> 28 565 et δυνα-  
σαι ACL fam<sup>13</sup> 33 157 700.

το εἰ δυν. NABNCLNA fam<sup>1</sup> 700 : εἰ δυν. P<sup>45</sup> k | το εἰ τι δυνη  
ε243 = 495 | τουτο εἰ δυνη W | *quoniam (οτι = cur ?) dixisti si potes  
aeth* | εἰ δυν. πιστευσαι DΘΦ fam<sup>13</sup> 28 565 vl (exc. a k) vg | το εἰ δυν.  
πιστευσαι 33 157 700 | *quid est si quid potes si potes credere = τι το εἰ  
τι δυν. εἰ δυν. πιστευσαι a | potes credere r<sup>2</sup> | Pour sy<sup>s</sup> voir plus loin.*

παντα : + γαρ 28 565.

δυνατα : + *sunt* c f l r<sup>2</sup> aur vg7, addition purement latine.

On s'est efforcé de tirer parti du texte reçu et on comprend généralement : *Ce si tu peux !* ou *Si tu peux ?* En fait, le texte est défectueux au début et incohérent à la fin. Normalement la réplique de Jésus devrait reprendre les termes mêmes dont s'est servi le père : *εἰ τι δύνῃ* ou *το εἰ τι δύνῃ*. Cette dernière leçon se retrouve dans 495. Quant à *τῷ πιστεύοντι*, il est certes permis d'y chercher un datif d'intérêt, *tout est possible pour* (en faveur de) *celui qui croit*, mais comme la phrase devient amphibologique ! En pareil contexte le lecteur est porté à comprendre : *on peut tout, quand on croit ; donc cela m'est possible à moi* (1). Comparer le οὐδὲν ἀδυνατήσῃ υμῖν de Mt 17, 20. On attendrait ici quelque chose comme πάντα γίνεται τῷ πιστεύοντι.

D'après une autre partie des variantes Jésus répond au père : « La question n'est pas de savoir si, moi, je peux te secourir, mais si, toi, tu peux croire ». Remarquer l'inf. aor. πιστεῦσαι (et non πιστεύειν), qui fait porter la fiance sur le fait précis qu'est la guérison du jeune homme. L'hypothèse d'une amélioration voulue, par adjonction de πιστεῦσαι, à

(1) Même observation chez Merx, *Marc*, p. 102.

un texte qui faisait difficulté (Lagrange) est des moins plausibles. Cet autre type de variantes se heurte du reste à un obstacle du même genre que le précédent : *Si, toi, tu peux croire, tout est possible à celui qui croit* implique l'idée de : crois, et il te sera possible de guérir ton fils.

La variante isolée de r<sup>2</sup> porte : *Est-ce que tu peux croire ?* Ici non plus, *tout est possible à celui qui croit* ne serait pas de mise, mais on va trouver dans la suite un mot qui répondrait bien à cette question : c'est πιστεύω.

La tradition syriaque vient encore ajouter à ce trouble. On y lit : sy<sup>s</sup> *Si tu crois, toute chose peut arriver à toi* (Merx : *si credens es, omnis res possibilis est fieri tibi*) ; sy<sup>p</sup> (Merx) *si compos es quod credis, omnis res possibilis est quod fit credenti*. Le premier de ces textes représente littéralement ει πιστεύεις πάν δυνατόν γενέσθαι σοι, donc quelque chose comme πάν δύναται γενέσθαι σοι. Oy y aperçoit de toute façon le γίνομαι postulé plus haut comme réclamé par le contexte. Je ne me hasarde pas à donner un calque du second, dont, par une curieuse coïncidence, on retrouve la trace, en grec, dans ο153, ostrakon sur lequel est inscrit le passage suivant (1) :

ΔΙΔ[ΑΣΚ]ΑΛΕ [Η]ΝΕΚΑ  
 Τ[ΟΝ ΥΙΟ]Ν ΜΟΥ  
 Α[...ΡΗ]ΣΙ ΑΥΤΟΝ  
 ΑΦΡΙΖΕΙ ΚΑΙ ΤΡΙΖΕΙ ΤΟΥ  
 5 ΟΔΟΤΑΣ ΚΑΙ ΞΗΡΗΝΕΤΕ  
 ΚΑΙ ΕΙΣ ΠΥΡ ΚΑΙ ΕΙΣ ΥΔΩΡ  
 ΓΕΓΟΝΟΣ Π[...]  
 ΧΗ ΚΑΙ ΝΗΣ[...]  
 ΜΑΡΚ[ΟΣ...]

On reconnaît là des débris de notre épisode, qui semblent avoir été transcrits bout à bout, ce qui empêche de tirer argument du fait que γεγονός πιστευοντι se trouve tout proche de [εν προσευ]χη και νησ[τεια],

(1) G. Lefebure dans *Bull. de l'Inst. fr. d'arch. or* (Le Caire, 1904, t. IV, p. 4). « La date de ce document peut être fixée, non sans vraisemblance, à une époque très voisine de la conquête arabe [638-640]. » Cet assemblage disparate de mots semble, bien que ce ne soit pas l'avis de l'éditeur, constituer une sorte de talisman. A la ligne 3 lire [κατα]λ[α]β[η]; 1. 7-8 [προσευ]χη και νησ[τεια]. Ηνεκα pour ηνεγκα et οδοτας pour οδοντας sont des phénomènes connus et révèlent du grec d'étranger (copte ?).

mais ce γεγονος paraît bien répondre à *quod fit* de sy<sup>p</sup>. L'ostrakon grec et le syriaque sont apparentés. Les documents de ce genre sont précieux ; ils décèlent, entre autres choses, les lacunes de notre documentation.

Il ne s'agit pas seulement ici de choisir la variante qui semble la meilleure et qui serait, en l'espèce, celle de sy<sup>s</sup>, mais aussi de rechercher comment ont pu se produire toutes ces divergences. Le point de départ (v. 22) est lui-même incertain, puisque sy<sup>s</sup> atteste quelque chose comme εφ' ὅσον δύν. On entrevoit quelques possibilités. En ce qui concerne spécialement le texte gréco-latin, (a) prend de l'importance par son isolement et la qualité de sa leçon : τί το εἰ τι δύν. Des haplographies ne sont pas invraisemblables. [τι] το εἰ τι δυν., τι το εἰ [τι] δυν. Le τουτο εἰ δυν. de W, ms. influencé par le latin, n'est peut-être que le calque d'un *illud si potes* traduisant το εἰ δυν. On voit moins bien comment aurait disparu ce τί. Mais ce qui frappe le plus est la multiplicité des variantes, indice habituel des interpolations. Le principal intrus ne serait-il pas πάντα δυνατά τῷ πιστεύοντι, le γίνομαι de la tradition syriaque provenant alors de celui qui se trouve à Mt 21, 21 = Mc 11, 23 ? Dans cette hypothèse, c'est vers le simple πιστεύεις de r<sup>2</sup> qu'il conviendrait de se tourner, mais en en écartant le πάντα δυνατά τῷ πιστεύοντι qui vient ensuite. Telle est la leçon que j'adopterais le plus volontiers, sinon comme originale, car on va voir que le passage présente d'autres difficultés, du moins comme primaire et sans avoir trop d'illusions sur sa probabilité (1).

Ευθύς κρᾶξας ὁ πατήρ τοῦ παιδίου ἔλεγεν· πιστεύω, βοήθει μου τῇ ἀπιστίᾳ.

24 ευθυς BLD c δ aur : και ευθυς (-θεως) ADN<sup>p45</sup>WΦ min pler vl pler vg (exc. F) sy<sup>s</sup> | ευθυς (-εως) δε Θ 28 | και N<sup>\*</sup>C<sup>\*</sup>F | [*rurs* ?]us r<sup>1</sup>. κρᾶξας : — 569.

ὁ πατήρ τοῦ παιδίου : — τοῦ παιδίου b i l q (leçon primaire) | τοῦ παιδός fam<sup>1</sup> | *pater (cum lacrymis) pueri* aur | το πνευμα τοῦ παιδαρίου W (probablement abréviation de πατήρ mal lue).

s. add. N<sup>\*</sup>C<sup>\*</sup>LNP<sup>45</sup>WΔ 28 700 k δ sy<sup>s</sup> : + μετα δακρυων A<sup>\*\*</sup>DNΘΦ min pler (av. ὁ πατήρ 124) vl (exc. k) vg.

(1) Burkitt, dans son édition de sy<sup>c</sup>, cite Aphraate, 20 : « A celui dont le fils était infirme il dit : Crois et ton fils vivra. Il lui dit : Je crois, mon Seigneur, aide mon peu de foi ! Et par son peu de foi son garçon fut guéri. »

ελεγεν gr pler c l r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> δ aur vg : λεγει D<sup>Θ</sup> 565 700 | ειπεν P<sup>41</sup> W fam<sup>13</sup>  
(exc. 124) a f k | ait b d i g | (*exclamans*)... *et dixit* q (leçons combi-  
nées).

πιστευω s. add. NABC\*DLW<sup>Θ</sup> 565 d i k l r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> vg<sup>10</sup> : + κυριε NΔ min  
pler a b c f δ aur (av. *credo* q) vg<sup>13</sup>, *mon seigneur* sy<sup>s</sup>; la leçon pri-  
maire ne devait pas porter ce mot.

βοηθει : -θησον W.

μου : μοι KS 13 543 299 | ap. απιστια D (*incred.*) meam d r<sup>2</sup> | — sy<sup>s</sup>.

απιστια : à *mon manque* sy<sup>s</sup>.

Il est évident que cette phrase a été remaniée. Μετα δακρῶν a été rejeté avec raison par les éditeurs; ce doit être une addition, qui témoigne en tous cas d'un désir d'étoffer certains passages, d'amplifier certaines scènes. On retrouve ici βοηθῶ, mais sous forme d'impér. présent dans la plupart des mss., détail qu'il est bon de signaler à toutes fins utiles, sans cependant y attacher trop d'importance, car pour ce verbe la nuance du continu et du momentané est flottante. Plus grave est la question de πιστεύω et de απιστια. Les commentateurs entendent : « je crois sans bien croire, je commence à croire, aide-moi à chasser ce qui me reste d'incrédulité. » Dès les premiers siècles on a dû trouver que cette phrase avait un sens, puisqu'on l'a maintenue, mais ceci n'implique pas qu'elle en ait eu réellement un. La méthode qui consiste à expliquer coûte que coûte un passage défectueux ne date pas d'hier. Πιστεύω, βοηθῆθαι μου τη απιστια est une incohérence. Au lieu de απιστια sy<sup>s</sup> offre un terme qui paraît représenter le grec υστερημα et qui appartient au même ordre d'idées; cf. I Thess 3, 10 νυκτός και ημέρας υπερπερισσού δεόμενοι εις το ιδειν υμών το πρόσωπον και καταρτίσαι τα υστερήματα της πιστεως υμών, « en demandant nuit et jour très instamment de vous revoir et de compléter les manques de votre foi ». Il est probable que cette tradition syriaque est plus ancienne et que απιστια a été introduit ici pour cadrer avec ὡ γενεά ἀπιστος et avec le δια την απιστιαν υμών (1) qu'on lit chez Mt. Πιστεύω, βοηθῆθαι μου τῷ υστερήματι est déjà moins déconcertant que πιστεύω, βοηθῆθαι μου τη απιστια. On attendrait cependant un ἀλλά reliant ces deux propositions. S'agirait-il de deux leçons accolées l'une à l'autre? La variantes βοηθῆθαι μοι τη απιστια suggère un texte qui ne portait que βοηθῆθαι μοι, et finalement je me demande si la

(1) Vues similaires chez Merx (II, 103), dont je me sépare sur certains points.

rédaction première ne disait pas βοήθει μοι, sans même πιστεύω. L'imparfait ἔλεγεν serait favorable à cette hypothèse : « il continuait à dire » (1); cf. le [*rurs*?]us de r<sup>1</sup>.

## 8. — La guérison.

**Matthieu.** — Και ἐπετίμησεν αὐτῷ ὁ Ἰησ. καὶ ἐξήλθεν ἀπ' αὐτοῦ τὸ δαιμόνιον καὶ ἐθεραπεύθη ὁ παῖς ἀπο τῆς ὥρας ἐκείνης.

18 καὶ ἐπετίμησεν αὐτῷ : — αὐτῷ ff<sup>2</sup> | — καὶ z\*.

ὁ ἰησοῦς : + λεγῶν ἐξελθε Φ.

καὶ ἐξήλθεν : *et confestim exhibit* (= -uit) = καὶ εὐθεῶς ἐξ. f.

ἐθεραπεύθη : εθαρα- D (gr. vulg.)

ὁ παῖς : — N.

ἀπο τῆς ὥρας ἐκείνης : — R | *et à partir de cette heure (fut guéri cet enfant)* sy<sup>cs</sup>.

Ces deux dernières variantes indiquent que le texte finissait probablement avec δαιμόνιον. Cf. Mt 8, 13 (P); 9, 22 ; 15, 28 (P).

**Marc.** — ἰδὼν δὲ ὁ Ἰησ. ὅτι ἐπισυντρέχει ὁ ὄχλος ἐπετίμησεν τῷ πνεύματι τῷ ἀκαθάρτῳ λέγων αὐτῷ.

25 ἰδὼν δε gr pler f : καὶ ἰδὼν vl pler vg sy<sup>s</sup> | καὶ ὅτε εἶδεν D, qui traduit peut-être le lat. *et cum uidisset* ou *uideret* = καὶ ἰδὼν.

ἐπισυντρέχει gr pler et P<sup>45</sup> ; συντρέχει W 12 64 258 472 l260. Les latins emploient presque tous *concurro*, qui peut traduire l'un ou l'autre | *concurrentem (turbam)* l r<sup>2</sup> aur (*currentem* l).

ὁ ὄχλος NALWΔΦ fam<sup>13</sup> 28 33 565 700 : — ο BCDNΘ 157 | ὄχλος πολὺς fam<sup>1</sup> | (*quia concurrunt*) *turbæ* k.

Sy<sup>s</sup> *quand Jésus vit que des gens accouraient qui venaient* (= *que des gens venaient en courant*).

ἐπετίμησεν : *comminatus* i.

τῷ πνεύματι τῷ ἀκαθάρτῳ : τῷ πνεύματι P<sup>45</sup>W fam<sup>1</sup> sy<sup>s</sup> | τῷ ἀκαθάρτῳ 124.

λεγῶν αὐτῷ gr pler vg sy<sup>s</sup> : — αὐτῷ P<sup>45</sup>Θ 565 700 a q r | εἰπὼν αὐτῷ D, traduction du lat. *et dixit* = λεγῶν | *dixitque* b | *dixit* d i.

(1) Il est vrai que ἔλεγεν n'a pas ou ne paraît pas avoir toujours ce sens, mais nombreux sont les cas où cet imparfait marque bien une continuité.

Aux paroles du père Jésus n'a rien répliqué et c'est parce que la foule accourt et se presse qu'il hâterait le miracle (cf. 7, 33), peut-être parce qu'un épileptique en crise a besoin d'air. Mais la foule était déjà là. Comme dans l'épisode des fils de Zébédée, il faut faire des suppositions invraisemblables pour expliquer les mouvements des assistants. *Ἐπισυντρέχω*, verbe composé, savant, serait surprenant chez Mc et ne se retrouve pas dans le NT. Remarquer *ὄχλος πολὺς* de fam<sup>1</sup>, qui est la répétition de l'expression du vt. 14. Je vois là, dans une tradition très tourmentée, une mauvaise transition dont le but était de joindre une série d'interpolations à un texte très voisin du bon texte de Mt et de celui qu'on trouve chez Lc.

το ἀλαλον και κωφόν πνεύμα, εγώ επιτάσσω σοι, ἐξελθε εἰς αὐτοῦ και μηκέτι εισέλθης εἰς αὐτόν.

το ἀλ. και κωφ. πν.. NBC\*DLP<sup>45</sup>WΔΘ fam<sup>1</sup> 33 565 (το ἀλαλαζων 579)  
c d ff<sup>2</sup> k δ : το ἀλ. πν. και κωφ. 59 73 | το πν. το ἀλ. και κωφ. ANΦ  
fam<sup>13</sup> 28 157 700 (+ ακαθαρτον αρ. πνευμα 61) | *surde et mute spirite*  
(ou -tus) f i q aur (*surge* l r<sup>1</sup> r<sup>2</sup>) vg. (ar. *tibi impero a sy*<sup>s</sup>) | *surde*  
*immunde spirite* b.

εγώ επιτάσσω σοι BLWΔ 33 k : — 73 1184 | — εγώ N\* | εγώ σοι επι.

ADNΘΦ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 28 157 565 700 vl pler vg.

Sy<sup>s</sup> à toi je commande esprit sourd qui ne parles pas.

εξελθε : εξελθειν ε1493 = 1038.

εξ : απ C\*ΔΘ 565 700, ab vl vg.

και μηκετι εισελθης : *et ne redieris* c ff<sup>2</sup> | *et amplius caue ne introeas* i  
(— *amplius* b) | *et nunquam introieris* k (*introeas* q).

Qui dira, en tenant compte de la tradition manuscrite, ce qu'était au juste cet esprit ? Remarquer l'interversion de la qualification que semble lui donner Jésus et de *εγώ επιτάσσω σοι*. Il est impossible de savoir quelle est la partie déplacée et par conséquent la plus suspecte d'intrusion, mais les variantes sont telles de part et d'autre qu'on peut croire à une double addition. C'est le seul exemple d'exorcisme débutant ainsi dans les évangiles. Flottement avec *ἐξελθε*, alors que Mc construit *ἐξέρχομαι* avec *εκ* (i) ; il est typique que tous les latins donnent *ab* et non *de*. Pour *και μηκέτι* ceux-ci présentent diverses tournures : *nec amplius*, *et amplius ne*, *et ne amplius*, qui sont bien la traduction du grec, mais

(1) Mc 11, 22 *ἐξερχόντων αὐτῶν ἀπο Βηθανίας* n'est pas authentique ; voir p. 88.

aussi *et caue ne, et caue ne amplius* (leçon double), *et nunquam*, et surtout *nec redieris*, qui suppose και μη επιστρέψης. La phrase est d'autant plus suspecte qu'elle ressemble beaucoup à ces formules d'exorcismes par lesquelles on s'efforce de ne laisser au démon aucune échappatoire, quelquefois en l'appelant d'une série de noms dans l'espoir de lui donner le sien. Dans le cas présent il ne suffit pas de lui commander de sortir, mais il faut encore qu'il ne rentre pas. Les variantes suggèrent un texte très court du genre de celui de Mt, qu'on aurait modifié de diverses manières.

Και κράξας και πολλά σπαράξας εξήλθεν και εγένετο ωσει νεκρός, ὥστε τους πολλούς λέγειν ὅτι απέθανεν.

Je donnerai pour le début les variantes principales in extenso. Il va de soi que le latin ne permet pas de distinguer entre -ξας et -ξαν.

26 και πολλα σπαραξαν αυτον fam<sup>13</sup>.

και κραξ. πολλα σπαραξ. αυτον Γ<sup>2</sup> vg<sup>1</sup>.

και κραξ. και σπαραξ. αυτον F.

και κραξας και πολλα σπαραξας αυτον N\* f l aur vg pler (— αυτον BCDLW d ff<sup>2</sup> i, — και<sup>1</sup> o).

και κραξαν και πολλα σπαραξαν αυτον AN 28 157 700 | ]και π. σπαραξαν 33.

και κραξας πολλα και σπαραξας αυτον Θ (σπαραξαν et — αυτον Δ δ).

και κραξαν πολλα και σπαραξαν αυτον Φ fam<sup>1</sup> 575 MΘ.

*et exclamans cum multum conlisset (ραξαν) eum a.*

*exclamans autem ille spiritus immundus discernens b.*

*et exclamauit et dissipauit eum et c (clam- k).*

*clamans et multum illum lamentans q (illum indique une leçon contaminée).*

*et exclamans [et multum] discrepans r<sup>1</sup>.*

*et il cria et le frappa (ραξαν) beaucoup sy<sup>s</sup>.*

Il me paraît résulter de ce tableau que κραξ. et πολλα sont des additions (cf. Lc 9, 39). Le masculin se présente-t-il de telle façon qu'on puisse le tenir pour acquis? On dirait qu'il y a eu des réminiscences de Mc 1, 26. C'est le propre des passages remaniés d'offrir des faits dont on aperçoit mal l'agencement. Un autre élément de trouble intervient avec la leçon de (q). *Lamento* peut répondre à θρηνώ (Mt 11, 17; Lc 7, 32), qui semble peu indiqué ici, ou bien à αλαλάζω: Mc 5, 38 και θεωρεί θόρυβον και κλαίοντας και αλαλάζοντας πολλά, *et uident turbam flentem*



*et lamentantem multum* q. Cet ἀλαλάζω pourrait bien avoir été plus répandu à notre passage qu'il ne semble aujourd'hui d'après (q), puis- qu'on le retrouve au vt. 25 dans 579: το ἀλαλάζων (faute d'orth. pour -ον) και κωφον πνευμα. Grec et latin se rejoignent donc, et un changement de ἀλαλάζων en ἀλαλον est tout aussi vraisemblable que l'inverse.

εξηλθεν gr pler q sy<sup>s</sup>: *et exit* q | + απ αυτου D 476 (επ αυτω Δ), *ab eo* a b d f i l r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> δ aur vg | + *de eo* = εξ αυτου c ff<sup>2</sup> k sy<sup>s</sup>.

και εγένετο ωσει νεκρός, ὥστε τους πολλούς λέγειν ὅτι απέθανεν.

εγενητο: + *infans* b | + *puer* après *mortuus* g<sup>2</sup> r<sup>1</sup> | *et proiecto illo* (= και ριψαν αυτον) *factus est puer* c.

ωσει: ως D. Seul exemple de ωσει chez Mc. Pour un Grec ayant le sentiment de ces nuances, ὄσει est une de ces formes qu'on rencontre dans la langue savante de mauvais aloi qu'ont employée des auteurs surtout ecclésiastiques. De cela on trouve la confirmation chez Lc. Celui-ci ne s'est servi de ὄσει que pour dire « environ » et les deux exemples de ὄσει « comme » que présente chez lui le texte reçu (22, 44; 24, 11) sont apocryphes. Il en existerait deux chez Mt: 3, 16; 9, 36.

ωστε: *et* sy<sup>s</sup>.

τους πολλους NABLD 33: — τους pler | *beaucoup* sy<sup>s</sup>.

λεγειν: λεγοντας D | *crederent* b ff<sup>2</sup> *crurent* sy<sup>s</sup>, qui peut, il est vrai, traduire λέγω, dont « penser » est bien le sens, mais qui semble plutôt répondre à δοkein (cf. Mc 6, 49) | *crederent eo* b.

απεθανεν: *mortuus puer est* g<sup>2</sup> r<sup>1</sup>.

Cette fin de phrase, par le détail et par l'ensemble, sonne faux. Elle est du même type que Mc 2, 12 ὥστε εξίστασθαι πάντας και δοξάζειν τον θεόν λεγοντας ὅτι οὕτως ουδέποτε είδαμεν, qui n'est pas de Mc.

Ο δέ Ιησούς κρατήσας της χειρός αυτού ήγειρεν αυτόν και ανέστη.

27 κρατησας: — τ.

της χειρος αυτου NBDLP<sup>45</sup>idΔΘ fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> (exc. 124) 28 565 | αυτου της χειρ. 472 | *manum eius* vl vg | — αυτου W l26 | αυτον της χειρ. ACNΦ 124 33 157 700 (+ αυτου C\* sy<sup>s</sup>).

ήγειρεν αυτον, *eleuauit eum* (ou *illum*) vl pler vg, *excitauit illum* k.

και ανεστη: — W 63 k l | + *et reddidit illum patri suo* τ, *et il le donna à son père* sy<sup>s</sup>.

La seule façon de comprendre ήγειρεν αυτόν και ανέστη est *le releva et il se dressa debout*; cf. Act 10, 26 ο δέ Πέτρος ήγειρεν αυτόν λέγων ανάσθηθι. C'est ce que les latins rendent fort bien par *eleuauit* (*excitauit*)

*illum et surrexit*, ce dernier différant de *resurrexit*. Il ne s'ensuit pas que tel ait été le texte premier. Nous sommes dans un type de finales dont il existe deux autres exemples : Mc 1, 31 (belle-mère de Pierre) et 5, 41-43 (*talitha koum*). Ce dernier a subi de multiples additions. Le premier lui-même me semble assez mal en point. Je signale seulement ἡγειρεν αὐτήν κρατήσας τῆς χειρὸς (avec certaines variantes qu'on retrouve à notre passage) και ἀφήκεν αὐτήν ὁ πυρετός (+ *et surrexit* = και ἀνέστη c e sy<sup>s</sup>) και διηκόνει αὐτοῖς. On a remarqué que notre και ἀνέστη manque dans quatre mss. D'autre part τ et sy<sup>s</sup> offrent une leçon double. Est-ce une harmonisation avec Lc ou Lc est-il au contraire issu de Mc? Dans les cas de ce genre les questions de majorité sont d'ordre bien secondaire.

LUC. — ἐπετίμησεν δὲ ὁ Ἰησ... και ἐπέδωκεν αὐτὸν τῷ πατρὶ αὐτοῦ.  
ἐπετ. δε gr a d e : και ἐπ. vl pler vg (*et imperavit* a d, lac. r<sup>1</sup>) sy<sup>cs</sup>.  
ὁ Ἰησ. : — l.

τῷ πνευμ. τῷ ἀκαθάρτῳ : τῷ ἀκαθ. πν. D d e | — τῷ ἀκαθάρτῳ c.

ἰάσατο : ἀφήκεν D, *dimisit* d e.

τὸν παιδα : αὐτὸν D d e | + *eius* l.

On peut admettre comme leçon première ἐπετίμησεν δὲ τῷ πνεύματι και ἀφήκεν αὐτόν, qui est une leçon bien meilleure que και ἰάσατο αὐτόν, bien que ἰάμαι soit une forme de Lc. Cette phrase de D d e rappelle aussi l'épisode de la belle-mère de Pierre (Lc 4, 39).

αὐτὸν : τὸν παιδα D d | *filium* b.

### 9. — Les finales.

Je donnerai successivement l'apparat des trois textes, pour les envisager ensuite comparativement.

Matthieu. — Τότε προσελθόντες οἱ μαθηταὶ τῷ Ἰησ. κατ' ἰδίαν εἶπον·  
διὰ τί ἡμεῖς οὐκ ἠδυνήθημεν ἐκβαλεῖν αὐτό;

19 προσελθόντες : + *ad eum* E | + ei L.

οἱ μαθηται : + αὐτοῦ gr al d (D maculé) aur E sy<sup>cs</sup>.

τῷ Ἰησοῦ : — ε1443-1093 aur sy<sup>s</sup> | av. μαθηται c w sy<sup>e</sup> | ap κατ' ἰδίαν e J.

La suppression de tout complément s'impose.

κατ ιδίαν : καθ ιδίαν B\*D | *entre eux et lui* sy<sup>es</sup> (mais ap. ειπον sy<sup>e</sup>).

ειπον : ειπαν N.

s. add. : + αυτω ει098 = 1207 ει390 = 473 a c f ff<sup>2</sup> g<sup>1</sup> q n r<sup>2</sup> aur QR |  
+ *et domine* b.

ηδυνηθημεν : εδ- B\* 565 | *potuimus* vl pler vg | *poteramus* aur.

εκβαλειν : *guérir* sy<sup>s</sup>.

Ο δε λέγει αυτοις· δια την απιστιαν υμών.

20 ο δε NBDΔΘ 124 33 d δ | + ιησ. gr pler f q | και e QR | — a b c ff<sup>2</sup> g<sup>1</sup> |  
l n r<sup>2</sup> aur vg pler sy<sup>es</sup>, leçon qui semble s'imposer.

λεγει NBD l fam<sup>13</sup> 33 700 b c d ff<sup>2</sup> g<sup>1</sup> l r<sup>1</sup> δ aur vg pler : ειπεν C(L?)

WΔΦ 023 118 209 28 157 565 a f q r<sup>2</sup> (*ait e*) QR sy<sup>es</sup>.

αυτοις : + *ies*. b c e r<sup>1</sup> r<sup>2</sup> vg<sup>8</sup> (non QR).

ολιγοπιστιαν NBΘ 1 fam<sup>13</sup> 33 700 sy<sup>e</sup> : απιστιαν CD(L?)WΔΦ 023 118  
209 28 157 565; *incredulitatem* vl vg | (*parce que vous n'avez pas  
la foi* sy<sup>s</sup>).

C'est bien απιστία que rend le latin *incredulitas*, car ολιγόπιστος est traduit par *minimae fidei* : δια την ολιγοπιστιαν υμών aurait donc été *propter minimam fidem uestram*. C'est également απιστία que réclameraient les mots ὡς κόκκον σινάπεως. De même que πίστις ne signifie pas exclusivement dans ces textes « foi religieuse », mais aussi « confiance, fiance », de même απιστία a ici valeur de « manque de confiance en ce qu'on peut faire avec l'aide de Dieu ». Cet απιστία paraît avoir choqué des gens qui l'ont pris dans le sens d'incrédulité religieuse, de sorte qu'une partie de la tradition grecque l'a remplacé par ολιγοπιστία, qui concordait en outre avec ολιγόπιστοι souvent employé par Jésus en s'adressant aux disciples, mais qui au fond signifie également « gens de peu de fiance ». L'absence de ολιγοπιστία chez tous les latins et sa localisation assez étroite chez les grecs sont des indices nets de cette correction (1).

Αμήν γαρ λέγω υμίν, εάν έχητε πίστιν ὡς κόκκον σινάπεως, ερείτε τῷ ὄρει τούτῳ· μετάβα ἐνθεν ἐκεῖ, και μεταθήσεται, και ουδέν αδυνατῖσει υμίν.

αμην γαρ : gr d δ aur vg pler : — γαρ vl pler CT, probablement leçon plus ancienne.

υμιν : + οτι C l27 sy<sup>es</sup>.

(1) Mêmes conclusions chez Merx (I, 255).

εαν εχητε, *si habueritis* : εαν εχετε H al(1) | *s'il y avait en vous (la foi)* sy<sup>c</sup> | *s'il y avait eu en vous (la foi)* sy<sup>s</sup>.

ως κοκκον σιναπεως (κοκκος D\*) : και μη διακριθητε ε551 = 1574.

επειτε, *dicetis* : et dicetis Θ | et dicitis r<sup>2</sup> | *diceretis* b ff<sup>2</sup> δ | *vous diriez* (ou *diriez*) sy<sup>c</sup> | *vous auriez dit* sy<sup>s</sup>.

τω ορει τουτω : *huic monti* ff<sup>2</sup> F.

μεταβα NBΘ I fam<sup>13</sup> : μεταβηθι gr pler | vl vg sy<sup>s</sup> | *qu'elle se transporte* sy<sup>c</sup>.

ενθεν NBD I : — e sy<sup>s</sup> | εντευθεν gr pler | ενταυθα 124, *hinc* vl pler vg sy<sup>s</sup>.

εκει : — 33 l r<sup>2</sup> aur vg (exc. LQ) sy<sup>cs</sup>.

και μεταβησεται : *et elle se transportera* sy<sup>c</sup> (-rait sy<sup>s</sup>) | — και r<sup>2</sup>.

αδυνατησει : *impossibile est* ff<sup>2</sup> | *sera plus fort (que vous)* = *trop fort* (pour vous) sy<sup>cs</sup>.

On aperçoit un texte antérieur qui ne portait que *μετάβα* ou *μετάβηθι*, sans *ένθεν* (ou *εντευθεν*) *εκει*. Dans l'hypothèse d'un texte de Mt *ένθεν* et *εντευθεν* sont des formes insolites, *ενταύθα* de 124 (hapax dans le NT) étant, soit une erreur pour *εντευθεν*, soit le vestige d'un texte qui ne portait que ce mot au lieu de *εντευθεν* *εκει*. *Εντευθεν* ne se rencontre ni chez Mc ni chez Mt. Jn 7, 3 *μετάβηθι εντευθεν και ύπαγε εις την Ιουδαίαν* (— *εντευθεν και ύπαγε* ε95-047). Dans tout le NT *ένθεν* ne se présente que chez Lc (16, 26) *ὅπως οι θέλοντες διαβήναι ένθεν προς υμάς μη δύνωνται, μηδέ οι εκειθεν προς υμάς διαπερώσιν*. Lc n'a pas dû écrire une phrase aussi gauche : — *ενθεν* D d c e | *εντευθεν* au lieu de *ενθεν* KΠ ; les mss. mettent *ένθεν* et *εντευθεν* à des places variables ; enfin Ti cite dans le Dial. contre les Marcionites (827) *ὅπως οι ενταύθα διαβήναι προς υμάς μη δύνανται, μηδέ οι εκειθεν ὅδε διαπερώσιν*. Ces *ένθεν* et *εντευθεν* sont des termes de remanieurs. Le mot qu'emploie volontiers Mt après *μεταβαίνω* est *εκειθεν*, qui aurait tout aussi bien convenu. Dans l'hypothèse d'un texte qui ne serait pas de Mt, il y aurait encore lieu d'adopter, comme leçon primaire, la donnée négative de e sy<sup>s</sup>, en ce qui concerne *ένθεν*, puisqu'elle s'oppose à diverses variantes.

Il existe chez Mt une autre fin encore, formant le vt. 21, aujourd'hui supprimé de nos éditions : *τούτο δέ το γένος ουκ εκπορεύεται ει μη εν*

(1) Construction du gr. mod. où le subj. prés. s'est confondu phonétiquement avec l'ind. prés. ; cf. *ὅταν στήχετε* Mc 11,25.

προσευχή και νηστεία. Ce vt. manque dans  $\aleph^* \text{B}^\Theta$  33 ε1016 = 892 ε1353 = 1604 e ff<sup>1</sup> sy<sup>68</sup>.

γενος : + *daemonii* a c | + *daemonium* b n f | La leçon primaire serait-elle τούτο δέ το δαιμόνιον ?

ουκ : *in nullo* = εν ουδενι f (Mc).

εκπορευεται : εξερχεται 118 209 | *exit* d | εκβαλλεται  $\aleph^b$ , *eicitur* vl pler vg | *eicietur* c.

εν προσευχη και νηστεια : *orationibus et ieiuniis* q | *per ieiunium et orationem* r.

**Marc.** — Και εισελθόντος αυτού εις οίκον οι μαθηταί αυτού κατ' ιδίαν επηρώτων αυτών· οτι ημεις ουκ ηδυνήθημεν εκβαλειν αυτό(1);

28 και εισελθοντος αυτου  $\aleph \text{BCDLW} \Delta^\Theta$  fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> (exc. 124) 28 700 (ελθοντος 565), *et cum introisset* vl pler vg (+ ies. r<sup>1</sup>): *et introiens* δ | *cum autem intr.* b, *cum intr. autem* k | και εισελθοντα αυτον ΑΦ 124 157 | ]ελθοντα αυτον 33 (και ελθοντα N) | και εισελθοντι αυτω P<sup>45</sup> | *et quand il entra* sy<sup>8</sup>.

εις οικον : εις τον οικ. A al | εις οικιαν 38.

s. add.  $\aleph \text{ABC} \text{DL} \Delta \Phi$  fam<sup>1</sup> 33 124 157 sy<sup>8</sup> vl vg. : + προσηλθον αυτω (et και αυ. le verbe suivant (cf. Mt) W $\Theta$  fam<sup>13</sup> (exc. 124) 28 565 700, προσηλθον[ P<sup>45</sup>).

οι μαθηται αυτου : — αυτου W c D $\Phi$  | και οι μαθ, αυτ. 157 | (*interrogabant eum*) disc. c.

κατ ιδιαν h. l. gr pler (καθ ιδιαν B\*) vl pler vg : — Ψ<sup>r</sup> 472 | ap. επηρω αυτον AN 118 124 157 aur sy<sup>8</sup> | ap. προσηλθον αυτω P<sup>45uid</sup> | (*eum secreto* (*interrogabant*) k.

s. add. : + και ceux qui donnent προσηλθον (et 124 d'après Abbott).

επηρωτων  $\aleph \text{ABL} \text{N} \Delta \Phi$  118 124 157 565 : επερωτων C | επερωτων 33 | ηρωτων D 1 209 | *interrogabant* vl vg | επηρωτησαν W $\Theta$  fam<sup>13</sup> (exc. 124) 700 | ηρωτησαν P<sup>45</sup> 28, *interrogèrent* sy<sup>8</sup>.

αυτον s. add. : + λεγοντες ceux qui donnent προσηλθον (P<sup>45uid</sup>) et b c f i k  $\Theta$ M.

De la leçon primaire on écartera κατ' ιδίαν, issu de passages similaires, notamment 4, 34. Pour le reste l'état du texte est celui des passages interpolés. L'emploi du génitif absolu chez Mc demanderait une étude

(1) Lacune dans ff<sup>2</sup> jusqu'à *nullo potest exclu.*

de détail. Il y en a relativement peu et je crois que la majeure partie des exemples se trouve dans des passages inauthentiques. Pour les variantes à εἰσελθοντος αὐτου comparer Mt 8, 28 (p. 147), Mc 5, 2 (p. 156). La maison (εἰς οἶκον) se situe mal dans le contexte; aux autres passages où cette expression se présente on est à Kapernaouïm. Assurément il faut admettre que Jésus a couché quelque part, mais ici κατ' ἰδιαν, n'était le flottement qui l'accompagne, serait plus indiqué.

οτι : διατι ADΦ (33) al pl (Mt) | τι οτι 38 51 al | οτι διατι U 48 50 al.

ημεῖς : — Γ' Τ.

ἠδυνήθημεν : *ne pounons-nous pas* sy<sup>s</sup>.

εκβαλεῖν : (*illud*) *excludere* k (voir 9, 18).

αυτο : αυτον Δ 565 (influence probable du lat. *spiritus*).

Και εἶπεν αυτοῖς· τούτο το γένος ἐν ουδενὶ δύναται ἐξελεῖν εἰ μὴ ἐν προσευχῇ.

29 και : *quibus ipse* c = αυτος δε.

ειπεν : *dicebat* Θ.

αυτοις : — c | + *ies.* b g<sup>2</sup> DLQ.

γενος : + *daemoni* a | + *demoniorum* g<sup>2</sup>.

ἐν ουδενὶ δυν. ἐξελεθ. (ἐν ουδεν D) : ου δυν. ἐξελεθ. C\* | *in nulla alia re potest exire* a (*in nullo alio* q) | *in nullo potest expelli* f | ουκ εκπορευεται 33 aliq (Mt) | ἐν ουδενὶ ἐξερχεται 827 1343 sy<sup>s</sup> (cf. Mt).

ἐν προσευχῇ κ<sup>\*B</sup> : *in orationibus* k | ἐν προσ. και νηστεια gr pler et P<sup>45</sup><sup>uid</sup> (τη νηστ. Δ) vl pler vg sy<sup>s</sup> | *in orationibus et ieiuniis* b d q r<sup>1</sup> (*ieiunio* i) | *in oratione et ieiuniis* τ | *in ieiunio et oratione* sy<sup>s</sup>.

Les éditeurs ont eu raison d'éliminer le jeûne, qui se présente aussi dans de mauvaises conditions avec προσευχῇ à I Cor 7, 5.

LUC. — ἐξεπλήσσαντο δε πάντες ἐπὶ τῇ μεγαλειότητι τοῦ θεοῦ.

43 ἐξεπλ. δε παντες : -σσαν δε π. 69 | — δε ε | παντες δε εξ. D c d e | *stupebant omnes autem* b | + *et mirabantur* = και εθαυμαζον f | *confestim hoc uiso om[ ] et stupebant* r<sup>1</sup> | *et omnes stupebant* sy<sup>cs</sup>.

του θεου : *eius* p.

Six latins (c e f ff<sup>2</sup> l r<sup>1</sup>) offrent ensuite un texte qui, chez cinq d'entre eux, a d'étroits rapports avec la finale de Marc. On le trouvera p. 299.

Discussion de ces finales. — Matthieu. — Il s'agit d'un texte vagabond. Ce caractère, qui n'apparaît que vaguement dans nos éditions,

devient beaucoup plus net à l'aspect de certaines variantes. Ainsi και μη διακριθητε de 1574, au lieu de ως κόκκον σινάπεως, établit une liaison entre notre passage et Mt 21, 21 = Mc 11, 22 (ci-dessus, p. 79). On en aperçoit une autre encore avec Lc 17, 6 (p. 80), où on lit dans D d : ει ειχετε πιστιν ως κοκκον σινάπεως ελεγετε αν τω ορει τουτω μεταβα εντευθεν εκει και μετεβαινει και τη συκαμεινω μεταφυτευθητι εις την θαλασσαν και υπηκουσεν αν υμειν, *si haberetis fidem sicut granum sinapis dicebatis utique monti huic transi hinc ibidem et transibat et moro transplantari in mare et obaudisset uobis*(1). Ce passage de Lc (17, 5-6) se présente comme un dit détaché. J'ai parlé dans l'Introd. (p. 56) de la leçon ει εχετε... ελεγετε αν, adoptée par les éditeurs. Elle est, à vrai dire, largement attestée :  $\aleph$ ABLWΔ (λεγετε αν Θ) fam<sup>1</sup> fam<sup>13</sup> 28 33 (mais déchirure à ελεγετε αν); pourtant nombreux aussi sont les témoins qui donnent une syntaxe correcte. En regard de ει ειχετε D, Tischendorf ajoute « al permulti, fortasse plurimi », et voici d'autre part ce que portent les latins chez lesquels il faut tenir compte d'une confusion possible de e et de i :

*si habueritis... dicetis* = εαν εχητε... ερειτε a i (*dicetis* e l).

*si haberetis... diceretis* = ει ειχετε... ελεγετε αν c f r<sup>1</sup> vg<sup>9</sup> (*dicebatis utique* d, r<sup>2</sup> mutilé).

*si habueritis... diceretis* b q δ aur vg<sup>11</sup> (*diceretis* ff<sup>2</sup>), mauvaise combinaison des deux leçons précédentes.

Je suis d'ailleurs arrêté chez Lc par le voisinage de ελεγετε αν et de υπηκουσεν αν; *exaudiet* e et *oboediet* j attestent υπακούσεται, et je me demande si la forme première de cette phrase chez Lc n'a pas été εχετε... ερειτε... και υπακούσεται, ce qui établirait un contact de plus avec Mt, lequel porte μεταβήσεται. On en pourrait trouver d'autres encore, en prenant le détail de certaines variantes.

Je ne reviens sur Mt 11, 21 = Mc 11, 22, dont il a été traité au chap. 1, que pour rappeler combien ces deux passages sont semblables à celui-ci et que j'ai été amené à les considérer tous deux comme interpolés.

Dans notre épisode deux finales se présentent. La seconde est suspecte d'harmonisation avec Mc; elle manque dans quelques mss. importants, qu'on trouve rarement ainsi groupés; on ne peut donc que partager

(1) Le latin de (d) est un calque très exact du grec; *utique* y rend αν, comme à Lc 7, 39; 12, 39.

l'avis des éditeurs, qui ne l'ont pas admise, mais on en retiendra cependant la facilité avec laquelle cet ajouté a passé dans la très grande majorité des mss. A n'envisager la première que d'après ses seuls témoins, on arriverait approximativement au texte que voici : Τότε προσελθόντες οι μαθηταί αυτού κατ' ιδίαν εἶπαν· διατί ἡμεῖς οὐκ ἠδυνήθημεν ἐκβαλεῖν αὐτό; Εἶπεν αὐτοῖς· δια τὴν ἀπιστίαν ὑμῶν. Ἀμήν λέγω ὑμῖν, εἰαν ἔχητε πίστιν ὡς κόκκον σινάπεως ἐρεῖτε τῷ ὄρει τούτῳ μετάβα (ἐκεῖ) και μεταθήσεται, και οὐδέν ἀδυνατήσῃ ὑμῖν. Mais, si on fait intervenir les données synoptiques, des objections surgissent. Quel est le texte de Mc que Mt a eu sous les yeux? En supposant que Mt ait écrit ce qui précède, pourquoi n'en trouve-t-on pas trace chez Lc? L'idée valait cependant la peine d'être gardée. Pourquoi Lc l'aurait-il transportée à 17, 5-6 sous forme d'un dit détaché? Si, comme on le verra tout à l'heure, le texte primaire de Lc s'arrêtait vraisemblablement à la guérison du malade, n'est-ce pas l'indice qu'il en était de même chez Mt, et alors faudrait-il ne garder tout au plus chez ce dernier que la phrase qui se termine à δια τὴν ἀπιστίαν ὑμῶν? Ces questions restent sans réponse ferme, mais me semblent néanmoins se poser.

**Marc.** — Une seule finale, mais avec des variantes significatives. Le texte lui-même est-il vraisemblable? Il y a manque de cohésion entre le rôle essentiel de la foi mis en relief au cours de cet épisode et le rôle essentiel de la prière tel qu'il apparaît en conclusion. On aimerait trouver ici les simples mots ἔχετε πίστιν de Mc 11, 22 et on se demande si la mention de la prière ne provient pas précisément de Mt 21, 22 = Mc 11, 24, où elle se trouve accolée à celle de la foi qui transporte des montagnes. Comment aussi justifier évangéliquement cette distinction entre des espèces de démons qu'on chasse par des moyens différents, et comment expliquer philologiquement l'intervention de la prière dans ce cas spécial, alors que, sauf προσευχομένου de **N**, dont l'inauthenticité ne peut guère faire de doute, rien ne dit que Jésus ait prié? N'est-on pas simplement en présence d'une addition amenée par l'idée de foi et par le fait qu'à Mt 21, 22 (= Mc 11, 24) cette idée est suivie de la phrase και πάντα ὅσα αἰτήσητε ἐν τῇ προσευχῇ, πιστεύοντες λήμψεσθε? Je ne crois pas que les vts. 28-29 aient fait partie du texte primitif de Mc.

**Luc.** — En apparence, une seule finale : ἐξεπλήσσαντο δὲ πάντες ἐπι



τη μεγαλειότητι του θεού. Elle ressemble étrangement, dans sa banalité, aux nombreuses phrases que des maladroits ont cru bon d'ajouter aux fins d'épisode. C'est le seul cas où Lc parlerait de la grandeur de Dieu. Mais la mention de la prière revient bientôt après, dans quelques mss. Voyons donc comment les faits se présentent.

Chez Mc et Mt, après la Transfiguration (Mc 9, 9 sqq. = Mt 17, 9 sqq.), quand Jésus et les trois disciples descendent de la montagne, ceux-ci lui demandent pourquoi les Scribes (et les Pharisiens) prétendent qu'Élie doit venir d'abord, et, faisant allusion au Baptiseur, Jésus leur répond, que le précurseur est déjà venu. Ici, Lc est muet. Après quoi, on trouve chez lui notre épisode, introduit par la phrase très embarrassante qu'on a vue (9, 37). Cet épisode achevé, on lit une phrase de liaison (9, 43<sup>b</sup>), qu'il est impossible d'attribuer à Lc : Πάντων δὲ θαυμαζόντων ἐπὶ πᾶσιν οἷς ἐποίησεν εἶπεν πρὸς τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ· ἠθέσθε υμεῖς εἰς τὰ ὦτα υμῶν τοὺς λόγους τούτους· (suite une annonce de la Passion); voir p. 204. Le remanieur ne s'est pas mis en frais d'imagination. La langue elle-même est un pastiche alourdi de Lc. Le gén. absolu reprend l'idée déjà exprimée par ἐξεπλήσσαντο δὲ πάντες, et θέσθε υμεῖς εἰς τὰ ὦτα υμῶν rappelle Lc 21, 14 θέτε (var. θέσθε) οὖν ἐν ταῖς καρδίαις υμῶν, passage d'authenticité douteuse, qui fait doublet avec 12, 11-12; cf. Lc 1, 66 καὶ ἔθεντο πάντες οἱ ἀκούσαντες ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτῶν, phrase qui comporte des variantes, mais serait en tous cas plus de mise que celle de 9, 44. Pour qui a quelque sentiment du style de Lc, le verbiage du vt 45 n'est pas non plus de lui. D'ailleurs ἀγνοῶ, παρακαλύπτω, αισθάνομαι sont des hapax, le premier dans les évangiles, si on excepte l'exemple synoptique de Mc, les deux autres dans le NT. Ce vt 45 n'est pas plus authentique que Lc 18, 31 sqq. et peut être un doublet de Lc 9, 22. A ce point de vue le début même de cette nouvelle annonce de la Passion est caractéristique, quand on l'envisage, non plus seulement dans nos éditions, mais dans les mss.

Le ms (1), toujours intéressant à suivre, quand il va son propre chemin, porte seulement (43<sup>b</sup>) *et in mirabilib(us) quae faciebat*; il rattache donc ces mots à la fin de l'épisode dit de l'épileptique, et ce petit ajouté pourrait bien être le noyau de 43<sup>b</sup> sous sa forme actuelle. On lit ensuite : *et dixit ies. ad discipulos suos ponite uos in auribus uestris*, etc. Le reste de la tradition a voulu mieux introduire cette nouvelle annonce de la Passion et a fait une coupure après 43<sup>a</sup>, en employant un style ampoulé.

On trouve en outre à 43<sup>b</sup>, dans les cinq autres mss. dont il a été question p. 295 (c e f ff<sup>2</sup> r<sup>1</sup>):

*c uniuersis igitur mirantibus nunc quae faciebat dixit ei petrus domine propter quid nos non potuimus eicere illud quibus dixit quoniam huius modi orationibus et ieiuniis eicietur*, avec les variantes que voici :

*uniuersis igitur* : *omnibus autem e* | *omnibusque* f ff<sup>2</sup> r<sup>1</sup>.

*mirantibus* : *adm- e*.

*nunc* : *de omnibus* = *περι πάντων e* | *in omnibus f, super omnia* ff<sup>2</sup> r<sup>1</sup>  
= *επι πάντων*.

*faciebat* : + *ies.* f r<sup>1</sup>.

*ei* : — e f.

*propter quid* : *quare* e f ff<sup>2</sup> r<sup>1</sup>.

*illud* : *illum* e ff<sup>2</sup> | *eum* f r<sup>1</sup>.

*quibus dixit* : *ad* (pour *at*) *ille dixit* f, les deux leçons représentant ο δε ειπεν.

*quoniam* : — f.

*huiusmodi* : *eiusm.* ff<sup>2</sup> | *hoc genus* f (Mc 11, 29).

*orationibus et iei. eicietur* c (*eicitur* e r<sup>1</sup>) : *non exiet nisi in orat. et iei.* f | *oratione eiciuntur et ieiunio* ff<sup>2</sup>.

Ces cinq mss. reprennent ensuite l'annonce de la Passion (9, 44) par les mots *dicebat ad discipulos suos* c f | *dixit autem et disc. suis* e | *dixit autem ad disc. suos* ff<sup>2</sup> | *dixit autem ies. ad disc. suos* r<sup>1</sup>.

Il y a toutes raisons de croire qu'ils ne donnent pas une tradition exclusivement latine, mais répondent à du grec dont la trace a été effacée par le texte officiel. On remarquera qu'ici c'est Pierre qui pose la question à Jésus. Par ailleurs il ne semble pas qu'on ait affaire à une harmonisation d'après Mc, car elle se présenterait autrement. On est dès lors conduit à penser que le thème de la prière est, comme celui de la foi, un thème vagabond. Ainsi se constitue tout un faisceau d'arguments tendant à prouver que dans les rédactions premières l'épisode se terminait sur la guérison de l'enfant.

#### 10. — La teneur primitive des trois textes.

**Matthieu.** — Le texte de Mt relatait brièvement la guérison d'un possédé. Ce qui se rapporte à l'épileptique semble provenir d'harmonisa-

tions avec le texte corrompu de Mc. L'apostrophe à la race incroyante, qui se retrouve dans les trois versions, n'est en situation dans aucune d'entre elles. Il est impossible de savoir exactement dans lequel elle s'est introduite en premier lieu. Cependant, comme des apostrophes, sinon identiques, du moins analogues, sont fréquentes chez Mt, on peut supposer que c'est sous son couvert qu'on l'a mise tout d'abord. L'épisode finissait vraisemblablement avec *και εξήλθεν απ' αυτού το δαιμόνιον*.

**Marc.** — Texte très troublé, ce qui est de mauvaise augure. Le début notamment est inacceptable. Loisy (II, 59) auquel le caractère remanié de cette version n'a pas échappé, tient la guérison de l'épileptique pour le fond traditionnel du récit; Mc aurait fait des combinaisons et le démon muet serait une addition de lui. On distingue en effet dans cet épisode plusieurs couches, mais que je répartirais autrement. D'abord la guérison d'un jeune homme, dont certains mss., qui rejoignent la tradition première de Mt, disent seulement qu'il est possédé; d'autres qualifient diversement l'esprit qui s'est emparé de lui. Des remanieurs ont finalement introduit un épileptique qui entre en crise. On ne saurait affirmer que le passage relatif au manque de foi du père n'appartient pas à la rédaction première, mais la tradition à cet endroit est des plus flottantes. Pour l'ensemble deux hypothèses peuvent être envisagées: un texte beaucoup plus court écrit par Mc et repris par Mt. chez lequel il aurait mieux gardé sa forme originale, ou une série d'interpolations ayant pour origine le texte de Mt.

**Luc.** — S'il y a eu vraiment ici un texte de Lc, il était plus court que celui de nos éditions, mais je suis d'autant moins sûr de l'existence de ce texte que les vts 9, 43<sup>b</sup>-45 ne sont certainement pas de Lc. Ce qui, chez lui, faisait suite à la Transfiguration était probablement la question de prééminence (9, 46 sqq.), qui commence dans nos éditions par *εισήλθεν δέ διαλογισμός εν αυτοίς* et se trouvait peut-être précédé dans l'original par quelques mots indiquant que Jésus et ses trois compagnons étaient descendus de la montagne et avaient rejoint le groupe des disciples. Dans cette hypothèse on aurait transporté chez Lc, à un moment donné, le texte même de Mt, sous une forme *x*, probablement assez voisine de la forme première. En tout cas je suis frappé du fait que le texte actuel de Lc contient la phrase où il est dit que le

père a demandé aux disciples de chasser le démon, mais qu'ils n'ont pu le faire, et qu'ensuite, du moins dans la partie de la tradition qui semble la moins instable, il n'est plus question d'eux. La mention des disciples aurait-elle été ajoutée ultérieurement et serait-ce cette phrase incidente qui aurait provoqué les finales divergentes qu'on a vues ci-dessus ?

J'en reviendrai, pour finir, au dit de Jésus qui commence par και είπαν οι απόστολοι τῷ κυρίῳ· πρόσθες ἡμῖν πίστιν (Lc 17, 5). Ce πρόσθες ἡμῖν πίστιν est dans la note de notre passage tel qu'on l'imprime aujourd'hui chez Mt et chez Mc. Il rejoint le βοήθει μου τῇ ἀπιστίᾳ de ce dernier, mais il est peu vraisemblable qu'il en provienne. L'idée de la foi qui soulève les montagnes est un thème. Dire qu'il a pu être repris plusieurs fois par Jésus est se libérer trop vite des questions de critique textuelle que pose chacun des passages où il se présente. Chez Mt et chez Mc, mais non chez Lc (si on en excepte ὁ γενεά ἀπιστος), il couvre cet épisode comme d'une buée ; il ne semble pas qu'à l'origine il ait fait corps avec lui.

---

## CHAPITRE VII

### FRAGMENTS DE TRADITIONS ÉVANGÉLIQUES

MM. Bell et Skeat ont publié récemment un volume intitulé *Fragments of an Unknown Gospel and other Early Christian Papyri* (1), dont voici le contenu :

- a) Les fragments en question. Date : 150 environ.
- b) Un commentaire évangélique, 2 ff. Date : début du III<sup>e</sup> siècle.
- c) Texte de la LXX : II. Chron 24, 17-27, 1 f. Date : III<sup>e</sup> siècle.
- d) Texte liturgique, 1 f. Date IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle.

Je ne me propose que d'examiner ici les fragments évangéliques. Les crochets délimitent une lacune ; des parenthèses indiquent une abréviation résolue. Points sur la ligne = nombre approximatif des lettres qui manquent. Point sous une lettre = caractère ou partie de caractère illisible. Le point en haut est une ponctuation du manuscrit, après laquelle se trouve ordinairement un blanc.

(1) Londres, 1935, published by the Trustees, in-4° de x + 63 pp. + 5 planches en phototypie. Ce volume a été suivi d'une brochure qui a pour titre : *The New Gospel Fragments*, 1935, for the Trustees of British Museum, in-4° de 33 pp. et une planche. Les éditeurs y ont repris en abrégé leur première publication, avec des modifications, dont j'ai tenu compte. La partie a) a été l'objet de nombreux articles. Voir notamment Lietzmann dans *Zeitschr. f. neut. Wissenschaft*, t. 34, 1936, pp. 285-293 ; Dibelius dans *Deutsche Literaturzeit.*, 1936, pp. 4-12 ; W. Schmidt dans *Theol. Blätter*, 1936, pp. 34-38 ; Jeremias, *ibid.*, pp. 38-46 ; Burkitt, *Journal of Theol. Studies*, t. 36, 1935, pp. 302-304 ; Eisler, *Blessed be he who sows on the Waters, The Miracle in the New Gospel Fragments and the Witchcraft of Simon Magus*, lecture faite le 2 février 1936 à la Soc. for Promoting the Study of Religion (bulletin, pp. 2-11) ; doit être reproduit dans un volume édité chez Methuen and Co à Londres.

## Fragment i verso.

- . . . . .
- ]ι . [ρ ο δε]
- [ι(ησους) ειπεν] τοις νομικο[ις· κολα-]  
 [ζετε πα]ντα τον παραπρασ[οντα]  
 [και ανο]μον και μη εμε· ε[ι γ]αρ  
 5 [... ρ νο]μοποιει πως ποιε[ι·] προς  
 [δε τους] α[ρ]χοντας του λαου [στ]ρα-  
 [φεις ει]πεν τον λογον τουτο[υ·] εραυ-  
 [νατε τ]ας γραφας· εν αις υμεις δο-  
 [κειτε] ζωην εχειν εκειναι ε[ι]σ[ι]ν  
 10 [αι μαρτ]υρουσαι περι εμου· (1) μη δ[ο-]  
 [κειτε ο]τι εγω ηλθον κατηγο[ρ]ησαι  
 [υμων] προς τον πα[τε]ρα μου· εστιν  
 [ο κατη]γορων υμων Μω[υσης] εις ον  
 [υμεις] ηλπικατε· (2) α[υ]των δε λε-  
 15 [γοντω]ν ε[υ] οίδαμεν οτι Μω[υσει] ελα-  
 [λησεν] ο θε[ο]ς[·] σε δε ουκ οίδαμεν  
 [ποθεν ει]· (3) αποκριθεις ο ιη(σους) ει-  
 [πεν αυτο]ις· νυν κατηγορειται  
 [υμων η α]πιστει[α  
 20    ρ α]λλο . |  
   ] . |  
 . . . . .

## Fragment i recto.

. . . . .

  ρ ε]λκω[σιν] β[αστασαν-]  
 [τες δε] λιθους ομου λι[θαζω-]

(1) Jn 5, 39, éd. εραυνάτε τας γραφάς ὅτι υμεῖς δοκεῖτε ἐν αὐταῖς ζωὴν αἰώνιον ἔχειν καὶ ἐκεῖναι εἰσὶν αἱ μαρτυροῦσαι περὶ ἐμοῦ. Var. (en ne donnant que celles qui ont des rapports avec le papyrus) : ἐν αἰς α ε ff<sup>2</sup> q aur | — αἰωνιον ε253 = 71 T | — και α q r<sup>2</sup>. Voir notre p. 53.

(2) Jn 5, 45, éd. μὴ δοκεῖτε ὅτι κατηγορήσω ὑμῶν πρὸς τὸν πατέρα· ἐστὶν ὁ κατηγορῶν ὑμῶν Μωϋσῆς εἰς ὃν υμεῖς ἠλπικατε.

(3) Jn 9, 29, éd. ἡμεῖς οἶδαμεν ὅτι Μωϋσεὶ λελάληκεν ὁ θεός | τούτον δὲ ουκ οἶδαμεν πόθεν ἐστίν Var. : ἐλάλησεν A al.

- σι[ν αυ]τον· (1) και επεβαλον [τας]  
 25 χει[ρας] αυτων επ αυτον οι [αρχον-]  
 τες (2) [ι]γα πιασωσιν και παρ[αδω-]  
 σφ[σι]ν τω οχλω· και ουκ η[δυναντο]  
 αυτον πιασαι οτι ουπω ε[ληλυθει]  
 αυτου η ωρα της παραδο[σεως] (3)  
 30 αυτος δε ο κ(υριο)ς εξελθων [εκ των χει-]  
 ρων απενευσεν απι [αυτων·] (4)  
 και [ι]δου λεπρος προσελθ[ων αυτω]  
 λεγει· διδασκαλε ιη(σου) λε[προις συν-]  
 οδευαν και συνεσθιω[ν αυτοις]  
 35 εν τω πανδοχειω ελ[επηρσα]  
 και αυτος εγω· εαν [ο]υη [συ θελης]  
 καθαριζομαι· ο δη κ(υριο)ς [εφη αυτω]  
 θελ[ω] καθαρισθητι· [και ευθεως]  
 [α]πεστη απι αυτου η λεπ[ρα]· ο δε κ(υριο)ς]  
 40 [ειπεν αυτω] πορευθεις επιδει-]  
 [ξον σεαυτο]ν τοι[ς] ιερουσι (5)  
 . . . . .  
 . . . . .

## Fragment 2 recto.

- [ ] (6)  
 νομενοι προς αυτον εξ[ετασ-]  
 τικως επειραζον αυτον λ[εγοντες]  
 45 διδασκαλε ιη(σου) οιδαμεν οτι [απο θ(εο)υ]  
 εληλυθας α γαρ ποιεις μα[ρτυρει]

(1) Jn 8, 59 ήσαν ούν λίθους ίνα βάλωσιν επ' αυτόν ; 10, 31 εβάστασαν πάλιν λίθους οι Ιουδαίοι ίνα λιθάσωσιν αυτόν.

(2) Lc 20, 19 και εξήτησαν οι γραμματείς και οι αρχιερείς (avec variantes) επιβαλείν επ' αυτόν τας χείρας ; cf. Jn 7, 30 ; 7, 32 ; 7, 44.

(3) Jn 7, 30 εξήτουν ούν αυτόν πιάσαι και ουδείς επέβαλεν επ' αυτόν την χείρα (var. τα χείρας) ότι ούπω εληλύθει η ώρα αυτού.

(4) Jn 10, 39 εξήτουν ούν αυτόν πιάσαι και εξήλθεν εκ της χειρός αυτόν, avec diverses variantes parmi lesquelles εκ των χειρών αυτών ; cf. Lc 4, 30.

(5) Cf. Mc 1, 40-44 = Mt 8, 2-4 = Lc 5, 12-14 ; Lc 17, 14.

(6) Numérotation de la page ; la page précédente finissait par παραγε.

υπερ το[υ]ς προφ(η)τας παντας (1) [ειπε ουν]  
 ημειν· εξον τοις βα(σι)λευσ[ιν αποδου-]  
 ναι τα αν[η]κοντα τη αρχη απ[ο]δωμεν αυ-  
 50 τοις η μ[η] (2) ο δε ιη(σους) ειδως [την δι-  
 ανοιαν [αυτ]ων εμβρειμ[η]σαμενος]  
 ειπεν α[υ]τοις· τι με καλειτ[ε] τω στο-]  
 ματι υμ[ων] δι[δ]ασκαλον· μ[η] ακου-]  
 οντες ο [λ]εγω· (3) καλως Η[σ]α[ι]ας περι υ-]  
 55 μων επι[ρο]φ(ητευ)σεν ειπων· ο [λαος ου-]  
 τος τοις [χειλ]εσιν αυτω[ν] τιμωσιν]  
 με η [δε καρδι]α αυτω[ν] πορρω απε-]  
 χει απ ε[μου] μ[α]τη[ν] με σεβονται]  
 ενταλ[μα]τα (4)

## Fragment 2 verso.

60 [.....]τω τρω [κ]ατακλεισαν-  
 [.....] υποτετακτα[ι] αδηλωσ  
 [.....] ε[σ]ται το βαρος αυτου αστατο(ν)  
 [.....] απορηθεντων δε εκει-  
 [νων ως] προς το ξενον επερωτημα·  
 65 [? τοτε περιπατων ο ιη(σους) [ε]σταθη  
 [επι του] χειλους του ιο[ρδ]ανου  
 [ποταμ]ου και εκτεινα[ς] την] χει-  
 [ρα αυτο]υ την δεξιαν [...]μισεν  
 [.....κ]αι κατεσπειρ[εν επι] τον  
 70 [.....]ον· και τοτε [... κατε-

(1) Jn 3, 2 οίδαμεν ότι απο θεού ελήλυθας διδάσκαλος· ουδείς γάρ δύναται ταύτα τα σημεία ποιείν ἄ σύ ποιείς, εαν μή ή ο θεός μετ' αυτού; cf. Mc 12, 13-14 = Mt 22, 15-16 = Lc 20, 20-21.

(2) Mc 12, 14-15 = Mt 22, 17-18 = Lc 20, 22-23.

(3) Lc 6, 46 τί με καλείτε· κύριε κύριε, και ου ποιείτε ἄ λέγω.

(4) Mt 15, 7 υποκριται, καλώς επροφήτευσεν περι υμών Ησαίας λέγων· ὁ λαός οὗτος τοις χείλεσιν με τιμᾷ, ἡ δὲ καρδιά αυτών πόρρω απέχει απ' εμού· ὁμᾶτην δὲ σέβονται με διδάσκοντες διδασκαλίας εντάλματα ανθρωπῶν. Cf. Mc 7, 6-8. On retrouve dans ces deux textes et dans leurs variantes quelques leçons du papyrus: Ησαίας περι υμών, ειπών, τιμώσιν.



[Ρ σπαρμ]ενοϋ υδωρ· ε.[.]ν την  
 [.....]· και επ.[.]θη ενω-  
 [πιον αυτων ε]ξηγα[γ]εν [δε] καρπο(ν)  
 [.....] πολλ[.....] εις χα-  
 75 [ραν ρ.....]τα[.....]υτους·  
 . . . . .

Fragment 3 verso.

76 ] .παρη  
 ] ς εαν  
 ] αυτου  
 80 ] ειδωϲ  
 ] ηπ̣.

Fragment 3 recto.

εν εσμ[εν  
 μενω πι ] λι-  
 θους εις [ απο-  
 85 κτεινω[σιν αυτον  
 λεγει· ο [  
 [.] ε [.] . . [

Le fragment 4 r° est blanc et sur le fragment 4 v° on ne lit qu'un σ douteux. Tout ce qui précède semble de la même main. Les phototypies de l'édition princeps sont excellentes et on est tenté de se baser sur elles pour proposer quelques corrections, mais M. Bell, auquel je me suis adressé pour élucider certains doutes, insiste avec raison sur le danger qu'on court en risquant des lectures sans avoir sous les yeux le texte original, qui a été examiné au microscope. Je restreindrai donc mes observations, laissant MM. Bell et Skeat juges en dernier ressort.

Si plus d'une lettre pointée peut être considérée comme probable, parfois même comme certaine, il en est en revanche qui restent très douteuses. Les éditeurs l'ont eux-mêmes signalé et ont remédié par des notes au caractère nécessairement rudimentaire de toute transcription de ce genre. Certaines divergences entre leur seconde et leur première édition indiquent que l'indécision peut être grande. On devra donc se garder de donner à leurs restitutions un caractère plus positif que celui qu'ils leur ont eux-mêmes attribué.

1-5. La première ligne et le commencement de la seconde sont illisibles et on pourrait aussi supposer αποκριθεις δε ο Ιησους ειπεν. Le παραπράσσων doit être celui qui agit de travers, qui contrevient aux règles établies par les νομικοι. On est probablement dans la suite d'une discussion; le mot se trouvait préparé par ce qui précédait. Je n'arrive pas à lire παντα, l'emploi de [κολαζετε] m'arrête, et dans ces conditions κατα-

δικάζετε auquel ont pensé les éditeurs, ou κατακρίνετε, sont peut-être à envisager. Je préférerais [ως ανο]μον à [και ανο]μον et je croirais volontiers que l'obscur μοποιει πως ποιει[ι'] cache [κα]ι δ ποιει πώς ποιείτε; Il y a, avant le premier ο, un tracé où les éditeurs ont vu la barre finale d'un M, mais il est incurvé, ce qui donne un ι identique à celui de εν αις (l. 8). Le sens de la phrase serait : « Vous condamnez le contrevenant comme impie, et non moi... et ce que celui-là fait, pourquoi donc le faites-vous ? » Les πώς de ce genre sont courants chez Jn. On serait en somme dans l'atmosphère de Mc 7, 9-13 = Mt 15, 3 sqq. et du chap. 23 de Mt. Pour combler la lacune on désirerait quelques mots se rapportant à Jésus et complétant l'argumentation, qui prendrait ainsi forme de chiasme. Si le débris de lettre qui suit εμε· peut être un vestige d'ε, on lit en revanche un peu plus loin deux autres restes que les éditeurs ont notés αι et qui représentent plutôt ει. L'ι est quasi sûr et la barre de liaison ne peut être que celle d'un ε.

15. Lire ειδαμεν au lieu de οιδαμεν. Cette confusion de οι et de ει me semble indiquer l'origine égyptienne du document. C'est seulement six ou sept siècles plus tard que les deux sons se sont confondus en grec commun. A l'époque de ce papyrus οι (et υ) avaient couleur de u français. Cette articulation double, linguale et labiale, est difficile pour beaucoup d'étrangers, qui la remplacent par i : c'est ce qu'ont fait les Égyptiens hellénisés. D'autre part ε(υ) ειδαμεν οτι n'est pas de la langue de ces textes ; ε(υ) ειδαμεν, οτι serait préférable ; cf. Jn 9, 23 εν οίδα, οτι τυφλός ών άρτι βλέπω.

22-23. Au lieu de ...?συνεβουλευσαντο τω οίχλω [ινα βαστασαντες τας] λιθους, solution donnée comme douteuse, les éditeurs proposent maintenant ...?ε]λκω[σιν]. β[αστασαντες δε] λιθους avec renvoi à Jn 12, 32 pour ελκω, mais c'est ελκώ qu'on y trouve ; Jn n'emploie pas ελκω. L'un et l'autre de ces verbes sont d'ailleurs invraisemblables à ce passage et la phrase supposée ne se tient pas. Ομογ, qui viendrait ensuite, est bien peu indiqué par le sens. Comme Schmidt, je vois dans la troisième lettre le tracé net et caractéristique d'un σ lunaire. De la quatrième il ne reste qu'un point, la seconde est mutilée. Il y a, au-dessus de la troisième et de la quatrième, une barre horizontale que les éditeurs ont considérée comme appartenant à un β, mais elle est trop longue pour cela ; elle est trop basse aussi pour provenir d'un ξ, Schmidt y voit un signe d'abréviation, et il lit σμς pour ομοιος, en conjecturant pour

la suite τῷ [προτερον] ἐπ[αυ]-τον ? Entend-il par là « comme précédemment » ? Ce ne serait pas du grec. λιθους <ο> οχλῶς ou ο λς = λαος ? Le reste, jusqu'à τον, certain, est illisible. Si la lacune cache le verbe λιθάζω, le subj. λιθάσωσιν de l'édition princeps était meilleur que λιθάζωσιν adopté ensuite par les éditeurs. Les conjectures de ce genre restent des plus hasardeuses. Mieux vaudrait renvoyer simplement à Jn 7, 43-44 σχίσμα οὖν ἐγένετο ἐν τῷ ὄχλῳ δι' αὐτόν, τινές δέ ἠθελον ἐξ αὐτῶν (var. ἐξ αὐτων ἠθελον, et — ἐξ αὐτων e, qui est la leçon primaire) πιάσαι αὐτόν ἀλλ' οὐδεὶς (ἐπ)έβαλεν ἐπ' αὐτόν τας χεῖρας.

La distinction faite (p. 18) sur les nuances de πιάσαι est bien subtile ; πιάζω (gr. mod. πιάνω) signifie « saisir, attraper, mettre la main au collet, arrêter ».

26-27. Il faut un complément à ἵνα πιάσωσιν και παραδώσωσιν. On peut donc supposer

τες [ι]να πιασωσιν και παρ[αδωσιν]  
[α]υ[το]ν τω οχλω

30-31. Lire χειρῶν au lieu de χερῶν. On attendrait ἐκ των χειρῶν αὐτῶν. Pourtant la lecture [χει]ρῶν semble s'imposer.

33-36. Schmidt fait observer, notamment, que des lépreux ne peuvent manger dans une auberge et qu'on ne fait pas route avec eux. Il conjecture :

λε[πρους ει εφ]  
οδευων (1) και συνεσθιων [τελωναις] (2)  
ἐν τῷ πανδοχείῳ ἐλ[ησον· ισος]  
και αυτος εγω.

Mais cette restitution soulève d'autres objections. On pourrait aussi penser, faute de mieux, à διδάσκαλε ἰησοῦ, λεπρούς ο εφοδεύων και συνεσθίων αυτοίς (ou τελώναις), ἐν τῷ πανδοχείῳ ἐλέπησα και αὐτός ἐγώ, en rapprochant toujours, comme vague indication, Jésus prenant un repas chez Simon l'ancien lépreux (Mc 14, 3 = Mt 26, 6).

37. ο δη est pour ο δε par confusion de η et de ε.

43-44. ἐξ[ετασ]τικως. Ce que les éditeurs notent ξ est un petit trait arrivant sous l'ε et peut-être un peu mince pour appartenir à un ξ. Cet

(1) Mc 14, 3 = Mt 26, 6.

(2) Lc 15, 2.

adverbe est rarissime ; de plus le sens en est « soigneusement, avec précision », ce qui ne va guère avec πειράζω. Je suggérerais ε[πιβουλευ]τικώς « insidieusement » (Orig., Eus.), qui donnerait un sens meilleur et répondrait aux termes dont se servent les synoptiques à ce passage : αγραύω Mc (gr. mod. ψαρεύω, exactement dans le même sens), παγιδεύω Mt, επιλαμβάνομαι λόγου (gr. mod. παίρνω λόγια).

47. Au lieu de εἶπε (ici et à la p. 33 de la 2<sup>e</sup> éd.) lire εἶπέ.

48-49. Après υμειν et juste avant la déchirure se trouve, au niveau supérieur de la ligne, une sorte de petit o. Les éditeurs écartent avec raison la possibilité d'un α dont il ne resterait que la boucle supérieure : en effet celle-ci est toujours oblique, tandis que cet o est nettement vertical. Ils opinent pour un point mal formé. On ne distingue aucune autre trace sur l'original. N'est-ce pas néanmoins le vestige d'un Η ? Voir l'H de Η[σ(αι)ας] à la ligne 54, dont la boucle est calligraphiée, et celui de ημειν à la l. 48, qui est tracé d'une manière un peu plus relâchée. L'auteur aurait-il écrit ou commencé à écrire η au lieu de ει ? La lecture αρ' pour αρα est impossible à cause de la nature de cette boucle, puis parce que άρα à cet endroit ne répondrait pas à la langue de ces textes et que de toute façon on y trouverait, non pas άρ', mais άρα, que l'espace ne permet pas.

εξον τοις βα(σι)λευσ[ιν αποδου]ναι τα αυ[η]κοντα τη αρχη. La restitution et la traduction des éditeurs semblent excellentes et il n'y a en effet pas lieu de songer (1<sup>re</sup> éd., p. 21) à βασιλευσιν complément de εξον. La question s'éclaire peut-être par le οι δοκούντες άρχειν των εθνών de Mc 10, 42. L'αρχή « le pouvoir, l'autorité » est Dieu lui-même. Il paraît y avoir ici opposition entre le fisc et le Temple.

#### Traduction de 1<sup>ro</sup> à 2<sup>ro</sup>.

1<sup>ro</sup>. (Et il dit) (1) aux Juristes : « (Vous condamnez) le contrevenant comme impie, et non moi... et ce qu'il fait pourquoi le faites-vous ? » Puis, se tournant vers les notables du peuple, il dit ces mots : « Vous scrutez les Écritures, par lesquelles vous vous figurez que vous aurez la Vie ! Ce sont précisément elles qui témoignent à mon sujet. »

« N'allez pas croire que je sois venu pour vous accuser auprès de mon Père ; votre accusateur, c'est Moïse, en qui vous avez tout votre espoir. » Et, comme ils disaient : « Il y a une chose que nous savons, c'est que Dieu a parlé à Moïse, mais toi nous ne

(1) Le texte reste approximatif à maints endroits. Pour le détail voir les pages précédentes. Les mots entre parenthèses sont supposés.

savons pas d'où tu sors », Jésus reprenant leur dit : « Maintenant c'est votre incrédulité qui est en état d'accusation »...

1<sup>ro</sup>. ...des pierres... (pour) le (lapider) et les notables portèrent la main sur lui pour l'arrêter et le livrer à la foule, mais ils ne pouvaient pas l'arrêter, parce que le moment où il devait être livré n'était pas encore venu. Et de lui-même le Maître, échappant à leurs mains, s'écarta d'eux.

Et alors un lépreux l'abordant dit : « Maître Jésus, en faisant route avec des lépreux et en mangeant avec eux à l'auberge, j'ai contracté la lèpre, moi aussi (1). Si donc tu veux, je vais être purifié. » Le Maître lui dit : « Je veux, sois purifié. » Et aussitôt la lèpre s'éloigna de lui. Le Maître alors lui dit : « Pars et montre-toi aux prêtres... »

2<sup>ro</sup>. ...arrivant vers lui se mirent à l'éprouver insidieusement, en disant : « Maître Jésus, nous savons que tu es venu de Dieu, car ce que tu fais atteste plus que tous les prophètes. Dis-nous donc : est-il permis de verser à des rois ce qui revient au Pouvoir ? faut-il que nous le leur versions ou non ? » Jésus alors, connaissant leur dessein, les objurgua, disant : « Qu'avez-vous à m'appeler, de bouche, Maître, quand vous n'écoutez pas ce que je dis ? C'est bien sur vous qu'Ésaïe a prophétisé, quand il a dit : Ce peuple-là, c'est des lévres qu'il m'honore, mais leur cœur est très distant de moi : en apparence ils me vénèrent... préceptes...

#### Fragment 2 verso.

Ce fragment, très mutilé, offre un puzzle philologique. Le scribe semble toujours le même, mais les caractères sont beaucoup moins nets ; on dirait qu'il n'avait plus à sa disposition qu'une encre trop épaisse et qu'elle a bavé au sablage. Il y a des trous, une large déchirure, des caractères effacés. Si grandes que soient les difficultés, quelques mots cependant ne font aucun doute et indiquent le sens général du passage. Il est dit que des personnes (qui doivent être les disciples) s'étonnent de l'étrangeté d'une question posée par Jésus ; elle se termine par les mots « son poids instable ». Jésus se dirige alors vers le bord du Jourdain, étend sa dextre, et on lit encore « produit du fruit ». Tels sont les points fixes. Pour le reste on est loin d'être d'accord et les lectures sont très divergentes. Il existe un type de langue qu'on peut appeler évangélique : une des difficultés est de ne pas trop s'en écarter dans les conjectures qu'on est amené à faire.

60-61.  $\tau\omega$  est vraisemblable ; les deux lettres devraient être pointées. Les éditeurs lisent ensuite  $\tau\omega\pi\omega$ , mais la barre qui précède  $\omega$  est trop longue pour un  $\pi$ . Schmidt lit  $\alpha\gamma\rho\omega$ , mais la courbe de la barre suggère

(1) Ou : « Maître Jésus, toi qui visites les lépreux et manges avec eux (ou avec les dérèglés), moi aussi j'ai contracté la lèpre, à l'auberge. »

plutôt un τ identique à celui qui se trouve en-dessous à la ligne suivante. Je conjecturerais τφ[ν υδα]τφ[ν κ[ατακλεισαν et comme conséquence [των] à la ligne suivante. Je signale dubitativement la possibilité de κατακλυσαντων, à cause de l'interchangeabilité de υ et de ει, qui répond à celle de οι et de ει vue à la ligne 15. La question de Jésus est qualifiée d'étrange, il est donc peu probable qu'on arrive jamais à la restituer, à moins qu'on ne découvre un jour un texte similaire. Cependant υποτετακται « se trouve soumis à », dans une partie du contexte où il semble être question de choses concrètes, est pour moi un obstacle, comme pour les éditeurs. L'espace est d'ailleurs trop large pour υπο. On entrevoit sur la phototypie υπετακ[ qui suggère υπετακη. De part et d'autre il y a des difficultés de lecture et ce début de la ligne 61 me paraît très sujet à caution.

62-63. Il manque environ 10 lettres avant βαρος et 5 avant απορηθεντων. Je lirais donc :

[.....] υπ[ο τ]ο βαρος αυτου αστατον

puis un verbe comme εστιν, conjecturé par Schmidt. A prendre les choses dans leur ensemble, il s'agirait donc d'une plante ou d'un arbre, qui, dans le voisinage du fleuve et probablement sous l'effet des eaux, est vacillant.

64-65. Les éditeurs distinguent aujourd'hui un point après επερωτημα et proposent en conséquence ?τοτε au lieu de αυτου envisagé par eux antérieurement. Peut-on avoir, dans ce style, τοτε après un génitif absolu ? Je préférerais αυτου ου τουτο malgré l'apparence de point.

68-69. Il est regrettable que la finale de la l. 68 soit en partie mutilée, car le verbe qu'elle contenait est important en l'espèce. Les éditeurs ont opté pour [εγε]μισεν, qui a reçu une approbation générale. Ce qui peut guider dans le choix des différents verbes concordant avec la place disponible (εθυθισεν, εκομισεν, etc.) (1) et avec le sens possible de ce passage est εκτεινας την χειρα αυτου την δεξιαν. Il est vrai que cet adjectif a parfois l'air d'une cheville dans les évangiles (2). Cependant on dirait ici un geste auguste, et εγεμισεν y répond mal : on attendrait tout au moins εγεμισεν., και εκτεινας την χειρα αυτου την δεξιαν. Est-ce une erreur d'op-

(1) Éd. (1<sup>re</sup> éd., p. 23) εγεμισεν ου εκομισεν σιτον ου σιτα. Schmidt εγεμισεν σιτον. Lietzmann εγεμισεν υδατος ου υδωρ.

(2) Mt 5, 29 sqq.

tique ? Il me semble apercevoir devant  $\omega\epsilon\nu$  le tracé affaibli d'un  $\epsilon$ , ce qui suggère  $[\epsilon\sigma]\epsilon\iota\sigma\epsilon\nu$ .  $\text{ΕΠΕΣΕΙΣΕΝ}$  serait trop long,  $\text{ΕΣΕΙΣΕΝ}$  est un peu court, mais il y a pu y avoir devant ce mot un espace blanc, comme devant  $\text{εμβρειμησαμενος}$  (l. 51)  $\text{ου και εκτεινας}$  (l. 67).

70 sqq. Le début de la ligne 70 serait normal avec  $[\alpha\upsilon\tau\eta\nu\ \kappa\alpha\iota.\ \text{ΚΑΤΕ-}\sigma\pi\epsilon\iota\rho[\epsilon\nu]\ \epsilon\pi\iota\ \tau\omicron\nu$  ne fait guère de doute. Sur quoi Jésus sème-t-il ? Les éditeurs ont conjecturé  $[\pi\omicron\tau\alpha\mu]\omicron\nu$ , Lietzmann préfère  $[\alpha\iota\gamma\iota\alpha\lambda\acute{o}\varsigma]\omicron\nu$ , en citant quelques passages de papyrus où  $\alpha\iota\gamma\iota\alpha\lambda\acute{o}\varsigma$  désigne, non pas le bord de la mer, mais un « Wasserarm ». Dans l'hypothèse où je me place,  $\pi\omicron\tau\alpha\mu\acute{o}\nu$  serait plus indiqué de toute façon. Ou Jésus sème réellement quelque chose dont il aurait alors été question au début de l'épisode, ou  $\text{κατεσπειρεν}$  veut dire « fit le geste de semer », ce qui ne me paraît pas impossible.

Le début de la phrase suivante présente de grosses difficultés de lecture et de restitution. Après  $\text{και τότε}$ , qui est très net, les éditeurs ont pensé, entre autres choses et avec des réticences justifiées, à  $[\lambda\alpha\beta\omega\nu]\ \text{κατε}[\rho\sigma\pi\alpha\rho\mu]\epsilon\nu\omicron\gamma\ \upsilon\delta\omega\rho\ \epsilon\upsilon[\eta\kappa]\epsilon\nu$ . Pour  $\text{κατε}$  je suis embarrassé par le trait horizontal de la fin, qui représenterait normalement l'abréviation de  $\nu$ , mais s'il n'a pas arrêté les papyrologues qui se sont occupés de ce passage, c'est que sans doute il n'est pas anormal. On écartera sans hésitation la possibilité de  $\text{ενηκεν}$ , parfait de  $\text{ενημι}$  incompatible avec la langue du texte. Il est d'ailleurs difficile que les deux traces de lettre qu'on voit après l' $\epsilon$  proviennent d'un  $\nu$ . Elles ne peuvent pas non plus appartenir à  $\pi$ , comme l'a supposé Lietzmann, qui lit  $\text{επ}[\epsilon]\iota\tau\alpha$ . On dirait la fin des deux branches d'un  $\chi$ , d'un  $\lambda$ , ou d'un vestige de  $\delta$  :  $\text{εδυσεν}$  ? à condition que la lettre finale soit vraiment un  $\nu$ . On obtiendrait donc :

$\text{και τότε } [\epsilon\iota\varsigma\ \tau\omicron]\ \text{κατε-}$   
 $[\sigma\pi\alpha\rho\mu]\epsilon\nu\omicron\gamma\ \upsilon\delta\omega\rho\ \epsilon\delta[\upsilon\sigma\epsilon]\nu\ \tau\eta\nu$

Puis venait peut-être le nom de la plante ou de l'arbuste, composé d'environ 10 lettres (1). Si on songe aux mots  $\text{βαρος}$  et  $\text{αστατον}$  qui apparaissent au début, la lecture  $\text{και επη}[\rho]\theta\eta$  suggérée par Kenyon devient plus vraisemblable encore. A première vue l'espace est un peu trop large, à cause du  $\rho$ , qui est assez étroit, mais on remarquera que les

(1) Parmi les noms qui répondent à cette condition se trouve  $\text{συκομόρεαν}$ , mais il faudrait supposer que l'arbre était petit, et que vaut une hypothèse basée sur une autre hypothèse ?

lignes ne sont plus horizontales : la partie droite doit donc être un peu resserrée, ce qui diminue la déchirure. Suit

ΕΝΩ-

[πιον αυτων ε]ξηγα[γ]εν [και] καρπον.

Les deux lignes finales sont trop mutilées pour prêter à restitution. Les éditeurs renvoient à Jn 16, 20 αλλ' η λύπη υμών εις χαράν γενήσεται.

On voit combien ce texte reste aléatoire et on se rendra compte des divergences auxquelles il peut donner lieu en comparant par exemple les conjectures de Lietzmann, qui, pour les parties non certaines, sont entièrement différentes de celles qu'on vient de lire et présentent la scène d'une toute autre façon. Ce n'est que sous toutes réserves que je propose ce texte, qui ne s'éloigne pas trop pour le fond de ce qu'ont aperçu les éditeurs anglais. On errera sans doute encore beaucoup avant d'arriver à un résultat plausible. Voici comment se présenterait le texte que j'entrevois :

... των υδάτων κατακλεισάντων... αδήλως... υπο το βάρος αυτού άστατόν εστιν. Απορηθέντων δέ εκείνων ως προς το ξένον επερώτημα αυτού, περιπατών ο Ιησούς επι του χειλους του Ιορδάνου ποταμού και εκτείνας την χείρα αυτού την δεξιάν έσεισεν αυτήν και κατέσπειρεν επι τον ποταμόν. Και τότε εις το κατεσπαρμένον ύδωρ έδυσεν την... και επήρθη ενώπιον αυτών, εξηγαγεν και καρπόν.

#### Traduction de 2 verso.

...les eaux l'ayant enveloppé... sans que ce soit manifeste... est instable sous son poids. Comme ceux-ci étaient perplexes sur sa question étrange, Jésus se mettant en marche s'arrêta sur le bord du fleuve Jourdain, et, étendant la main droite, l'agita et sema sur le fleuve. Et ensuite dans l'eau ensemencée il plongea la... et elle se redressa devant eux et même produisit du fruit (1).

Les éditeurs (1<sup>re</sup> éd., p. 23) renvoient à Jn 12, 24 αμήν αμήν λέγω υμίν, εάν μή ο κόκκος του σίτου πεσών εις την γήν αποθάνη, αυτός μόνος μένει· εάν δέ αποθάνη πολύν καρπόν φέρει, et Eisler, dans l'article mentionné p. 302, n., cite Es 32, 20 μακάριοι οι σπείροντες επι πάν ύδωρ ού βούς και όνος πατεί, en en rapprochant divers passages, pour conclure que « Béni

(1) On notera que καρπός peut signifier, non seulement les fruits d'une plante ou d'un arbre quelconque, mais aussi des céréales, ce qui pourtant ne concorderait pas avec le την de la l. 71.



celui qui sème sur les eaux » était une prophétie contenue dans la collection de *Testimonia, Logia*, ou oracles messianiques de l'Ancien Testament se rapportant à la vie et à la mort du Christ, et que notre passage serait en connexion avec cette prophétie. Quoi qu'il en soit de ce point, je serais tenté d'établir une relation entre ce miracle et la comparaison du Semeur. Cette plante ou cet arbuste, qui paraît s'être affaissé et avoir dépéri, a quelque analogie avec la semence qui ne prend pas racine de Mc 4, 5-6 = Mt 13, 5-6 = Lc 8, 6, et surtout le *αστατον* fait penser à Mc 4, 17 = Mt 13, 21 = Lc 8, 13. Le fruit produit rappelle aussi la fin de la comparaison du semeur. Peut-être l'étrange question, qui devait être d'ordre spirituel, établissait-elle un lien plus net encore entre les deux situations.

#### Fragments 3 recto et verso.

Le premier reste non identifié. Pour l'autre, la 2<sup>e</sup> édition cite un passage de Jn avec lequel celui-ci semble en effet apparenté. Jn 10 <sup>30</sup>εγώ και ο πατήρ ἔν εσμεν, <sup>31</sup>Εβάστασαν πάλιν λίθους οι Ιουδαιοι ἵνα λιθάσωσιν αὐτόν. <sup>32</sup>Απεκρίθη αυτοίς ο Ιησούς· πολλά καλά έργα ἔδειξα... Var. πατήρ μου | — πάλιν | οι Ιουδαιοι πάλιν.

\*  
\* \* \*

Cette découverte est de grande importance. D'abord en ce qui concerne l'évangile de Jn, ou du moins certaines de ces parties. Sans doute on ne trouve pas dans ce qui nous a été conservé les développements chers au quatrième Évangile — encore *εγώ και ο πατήρ μου ἔν εσμεν* aiguille-t-il un peu dans ce sens — mais *πιάζω* par exemple, forme de Jn et dans un contexte pareil au sien, indique qu'il s'agit bien ici partiellement de son évangile, sous une forme ou sous une autre. Pour trancher cette délicate question, il importerait de savoir quelle a pu être la forme primitive du quatrième évangile, ce qui n'est pas encore le cas. Si par exemple on compare les ll. 5-19 du papyrus à Jn 5, 39-47, il serait peut-être aventuré de conclure que le texte le plus proche de l'original est celui que nous avons connu jusqu'ici.

Rien n'autorise à penser que le copiste de ces fragments en soit aussi le rédacteur, et il s'ensuit qu'on atteint de la sorte une tradition remontant tout au moins assez haut dans la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle,

autre fait capital, tant pour l'histoire de cette tradition en général que pour l'évangile de Jn en particulier, sur la date et la nature duquel les critiques sont loin d'être d'accord.

Ce que laissent entrevoir ces fragments constitue-t-il un évangile ? Ou lit à la p. 30 (1<sup>re</sup> éd.) : « Ici se pose une question : quel est le caractère de ce texte et dans quelle relation se trouve-t-il avec les évangiles canoniques ? Il est indiscutable qu'il ne s'agit ici ni d'une collection de *dits* comme les Logia d'Oxyrynchus, ni d'une série d'extraits. Il est tout aussi clair qu'on n'est pas en présence d'une harmonisation des évangiles canoniques ; on y trouve en effet des éléments qui n'existent dans aucun de ceux-ci, et, si aux ll. 32-41 et probablement aux ll. 43-59, il se peut que les épisodes soient les mêmes que dans les Synoptiques, la narration en revanche est entièrement différente. C'est, sans le moindre doute, un véritable évangile. »

Le texte est trop incomplet pour qu'on préjuge de son contenu total. Ne chicanons pas sur l'appellation qu'il convient de lui donner et disons seulement que, dans son état présent, ce texte reproduit une certaine tradition évangélique. On ne peut que partager l'opinion des éditeurs, lorsqu'ils déclarent qu'il ne s'agit pas d'un rédacteur utilisant directement, par écrit, les évangiles canoniques ; la suite même du récit, au recto et au verso des fragments 1 et 2 s'oppose à une hypothèse de ce genre. Néanmoins des phrases et des expressions indiquent des contacts assez étroits. Rien d'ailleurs ne prouve qu'on ait à faire à une rédaction homogène, c'est-à-dire provenant d'une seule personne. Dans ces conditions il ne reste qu'à l'envisager sous sa forme actuelle, en retenant toutefois, pour ce qui concerne l'évangile de Jean, la possibilité d'une texture différente de celle qui nous est parvenue. En tous cas, ce que ces fragments mettent en lumière est l'existence d'une tradition écrite flottante. Le mot « remanieur », qui, dans les autres chapitres de ce volume, gardait une acception un peu vague, est ici concrétisé. Il ne s'ensuit pas que ces textes suffisent à le définir, mais ils en donnent au moins une idée. C'est là un fait tangible, dont la critique textuelle ne saurait faire abstraction et qui concorde avec ce que j'ai cru moi-même apercevoir à nombre de passages de ce volume.

Quelle que soit la reconstitution des ll. 32-41 et qu'on accepte ou non une utilisation des Synoptiques, affirmera-t-on qu'il s'agit d'un autre miracle de Jésus que celui qu'on trouve chez Mc, Mt et Lc ? Les éditeurs

(1<sup>re</sup> éd., p. 33) admettent, non sans vraisemblance, que le lépreux est le même. L'existence d'un tel texte n'aide-t-elle pas à comprendre comment des doublets ont pu naître dans les évangiles canoniques et n'incite-t-elle pas à suspecter plus d'un de ces doublets, surtout quand d'autres faits les rendent déjà douteux ? Nous sommes dans la première moitié du 11<sup>e</sup> siècle. Que s'est-il passé antérieurement et par la suite ?

Bien des années s'écouleront sans doute avant qu'on ne tienne pour définitivement acquis le caractère apocryphe du miracle du figuier desséché. Qu'est l'épisode du fragment n° 2, de quelque façon qu'on le restitue, sinon le miracle inverse ? Le fait que l'un se trouve dans des écrits dont l'usage a été consacré par de longs siècles, alors que l'autre n'apparaît que sur un débris de papyrus, ne change rien d'essentiel au fond de la question.

---

## PRINCIPAUX PASSAGES CITÉS

---

<p><b>MATTHIEU.</b></p> <p>3, 11 : 34</p> <p>4, 21 : 64</p> <p>24 : 127, 152, 185</p> <p>34-36 : 127-130</p> <p>5, 18 : 57</p> <p>6, 5 : 105</p> <p>13b : 106</p> <p>14-15 : 80, 98 sqq.</p> <p>7, 7 : 80</p> <p>28 : 91</p> <p>9 : 35</p> <p>8, 2-4 : 304 n. 5</p> <p>5-6 : 267</p> <p>5-13 : 188</p> <p>16 : 152</p> <p>16-17 : 185</p> <p>23-26 : 186, 187</p> <p>25 : 143</p> <p>27 : 185</p> <p>8, 28-34 : 144 sqq.</p> <p>28 : 133, 194, 295</p> <p>9, 1 : 187</p> <p>27 : 152</p> <p>36 : 290</p> <p>10, 23 : 97</p> <p>11, 16 : 277</p> <p>21 : 296</p> <p>25 : 103-106</p>	<p>12, 42 : 277</p> <p>13, 5-6 : 314</p> <p>14 : 215</p> <p>21 : 314</p> <p>26 : 324</p> <p>54 : 113, 117</p> <p>14, 22-33 : 139 sqq.</p> <p>32 : 186</p> <p>34-36 : 127</p> <p>15, 1 : 130</p> <p>3 sqq. : 307</p> <p>7 : 305 n.</p> <p>22 : 267</p> <p>16, 8 : 129</p> <p>27 : 224</p> <p>17, 9 : 207</p> <p>14-21 : 257 sqq.</p> <p>14 : 260 s.</p> <p>14-15 : 266 sqq.</p> <p>16 : 274</p> <p>17 : 275 sqq.</p> <p>18 : 287</p> <p>19-20 : 291 sqq.</p> <p>20 : 56-57, 80, 97, 283</p> <p>22-23 : 203-204, 207</p> <p>22 : 206, 211</p> <p>18, 1-2 : 203</p> <p>1 : 224</p> <p>4 : 239</p> <p>19, 1 : 205</p>	<p>11 : 225</p> <p>27-29 : 250-251</p> <p>28 : 224</p> <p>20, 17-28 : 199 sqq.</p> <p>17-19 : 204-207</p> <p>20-23 : 216 sqq., 222 sqq.</p> <p>30 : 152</p> <p>21, 1 : 295 n. 2</p> <p>21, 10-22 : 77 sqq.</p> <p>10 : 81</p> <p>12 : 81</p> <p>15 : 81</p> <p>17-20 : 82-84</p> <p>21-22 : 96-98</p> <p>21 : 296</p> <p>22 : 297</p> <p>23-27 : 108 sqq., 116-120</p> <p>31 : 259-260</p> <p>33-46 : 95 n. 1</p> <p>22, 15-16 : 305 n. 1</p> <p>17-18 : 305 n. 2</p> <p>33 : 91</p> <p>23, 11 : 239</p> <p>15 : 129</p> <p>25, 41 : 223 n.</p> <p>26, 6 : 308</p> <p>35 : 97</p> <p>67 : 211</p> <p>27, 15-26 : 211</p>

29	: 267	28	: 97 n. 2, 135	35-40	: 218 sqq.
30	: 211	29	: 67	38	: 111
38	: 225	29 sqq.	: 311 n. 2	41-45	: 240 sqq.
46	: 269	33	: 166, 281	42	: 309
28, 9	: 194	38	: 289	11, 1	: 95 n. 2; 205-206
		41-43	: 291	11-26b	: 77 sqq.
	MARC.	6, 2	: 113-117	11-14	: 84-91
1, 1	: 153	33	: 129	19-22	: 91-93
18	: 33	45-52	: 139 sqq.	22	: 259-260, 288 n., 296
19	: 31, 63	48	: 139	23-26a	: 99-102
21	: 150, 185	51	: 186	23-24	: 102-103
22	: 117	53-56	: 127, 130-138	24	: 297
24	: 153	56	: 97 n. 2	25	: 92
25	: 186	7, 1-23	: 141	27-33	: 71, 108-116
26	: 272, 289	6-8	: 305 n.	28	: 28
27	: 26, 117	9-13	: 307	12, 1-12	: 95 n.
31	: 291	8, 2	: 23	1	: 134
32-34	: 152	12	: 277	13-14	: 305 n. 1
32	: 134-166	38	: 26, 267	14-15	: 305 n. 2
37	: 22	9, 9	: 166	13, 1-35	: 64
40-44	: 304 n. 5	14-29	: 257 sqq.	2	: 26
44	: 110	14-16	: 260 sqq.	19	: 281
2, 12	: 66, 71, 290	14	: 63	14, 3	: 274 n. 2, 308 n. 1
15	: 22	15	: 27-28	4	: 281
21	: 57	17	: 268	13	: 194
3, 3	: 64	18	: 269-270, 274-275	22	: 129
10	: 153-188	19	: 276	29 sqq.	: 226
11	: 92	20	: 279-280	31	: 97
4, 5-6	: 314	21-24	: 280 sqq.	33	: 262
17	: 314	25-27	: 287 sqq.	38	: 135 n.
32-34	: 85 n.	28-29	: 294-295	43	: 110
36	: 186	30-32	: 203-204	58	: 26
38	: 143	31	: 206, 211	72	: 281
39	: 185	33-37	: 231	15, 17	: 170
5, 1-2	: 133	33	: 202, 203	25	: 139
1-20	: 144 sqq., 156 sqq.	35	: 239	27	: 225
2	: 194, 295	39	: 272	16, 5-6	: 262
4	: 274 n. 2	10, 17	: 263	6	: 211
7	: 65 n. 1, 153	28-29	: 250 sqq.	9	: 154
17	: 182	32-45	: 199 sqq.	15	: 211
21	: 187	32-34	: 207 sqq.	18	: 97 n. 2
26 sqq.	: 188	32	: 203		
		33	: 205 n.		

	LUC.	27 : 194	28 : 177
		28 : 153	16, 26 : 293
		38 : 153	17, 5-6 : 56
		40 sqq. : 188	5 : 301
		40 : 187	6 : 80, 97, 259,
		42 : 269	296
1, 1	: 45	9, 1 : 117	11 : 229
66	: 298	10-11 : 141 sqq.	12 : 194
2, 9	: 251 n. 2	11 : 188	14 : 304 n. 5.
16	: 125	18 : 194	18, 28-29 : 250 sqq.
3, 18	: 121	22 : 298	31-40 : 198 sqq.
4, 1	: 175	37-43a : 257	31-34 : 212 sqq.
30	: 304 n. 4	37 : 194, 264-266,	19, 10 : 229
31	: 150, 185, 265	298	26 : 95 n. 2
33	: 169	38 : 268	28 : 205
34	: 153	39 : 270 sqq.	37 : 165
35	: 172	41 : 276 sqq.	45 sqq. : 95
36	: 117	42 : 272, 280, 291	45-47 : 76 sqq., 93-94
39	: 291	43 : 295	47-48 : 91
40-41	: 185	43b-45 : 203-204	20, 1-8 : 108-109, 120-
41	: 153	43b : 298-299	125
42	: 167	44 : 206, 211, 215,	9-19 : 95 n.
5, 1	: 94 n. 2	228	9 : 170
3	: 64	45 : 203, 224, 298	19 : 304 n. 2
12-14	: 304 n. 5	46-48 : 232, 255	20-21 : 305 n. 1
17	: 121	46 : 203, 245, 300	22-23 : 305 n. 2
18	: 137	47 : 203	35 : 210
6, 9	: 123	48 : 239	21, 14 : 298
11	: 245	51-55 : 228 sqq.	37 : 82, 93
18	: 127	10, 19 : 117	22, 10 : 194
46	: 305 n. 3.	11, 2 : 92	24-27 : 200 sqq., 243
7, 1-10	: 188	3 : 94	sqq.
11	: 170	31 : 277	28-30 : 250 sqq.
12	: 170, 269	53 : 267	31-38 : 256
21	: 188	12, 11-12 : 298	33 : 226
28	: 245	50 : 227	44 : 290
31	: 277	58 : 275	23, 8 : 170
8, 1	: 264 n. 3	13, 6 sqq. : 94	11 : 215
2	: 153	6-9 : 89	33 : 226
6	: 314	10 : 121	36 : 215
13	: 314	28 : 275	24, 6-7 : 206
24	: 143, 186	14, 7-14 : 238	11 : 290
25	: 186	31 : 194	14 : 210
26-39	: 144 sqq., 168	15, 2 : 308 n. 2	44 : 214
	sqq.		

JEAN.		37 : 26	4, 1 : 121, 122
		10, 30 : 314	7 : 117
2, 13-18 : 96		39 : 304 n. 4	5, 14-16 : 136 sqq.
3, 2 : 305 n. 1	11, 20 : 194	30 : 194	42 : 121
31 sqq. : 115	12, 18 : 194	24 : 313	8, 27 : 246
4, 46-53 : 188	24 : 307	32 : 307	9, 13 : 273 n.
51 : 194	13, 1 sqq. : 248	13, 1 sqq. : 248	33 : 137
5, 39 : 52, 303 n. 1	3 sqq. : 255	25 : 194	10, 17 : 262
39-47 : 314	14, 14 : 97	26 : 290	25 : 194
45 : 303 n. 2	15, 22 : 56	38 : 246	12, 2 : 228
6, 1-22 : 129-130	24 : 56	14, 18 : 274 n. 1	15, 29 : 246
15-21 : 186	16, 20 : 313	15, 29 : 246	35 : 121
21 : 139 n. 1	23 : 97	16, 16 : 194, 195	17, 11 : 94
23 : 186	26 : 97	19, 12 : 275	20, 12 : 194
7, 3 : 293	19, 11 : 242	21, 1 : 265 n. 1	22, 6 : 273 n.
17 : 115, 123	21, 1 : 94 n. 2	11 : 252 n.	23, 10 : 262
30 : 304 n. 2 et 3	18 : 248	25, 17 : 265 n. 1	27, 18 : 265 n. 1
32 : 304 n. 2	27 : 140 n.		
43-44 : 308			
44 : 304 n. 2			
8, 39 : 56			
59 : 304 n. 1			
9, 8-34 : 71			
23 : 307			
29 : 303 n. 3.			

## ACTES.

APOC.	2, 26-27 : 248 n.
	8, 1 : 92
II COR.	4, 10 : 134
EPH.	4, 14 : 134
GAL.	2, 6-7 : 242
HEBR.	2, 15 : 275
	7, 1 : 194
	8, 10 : 254
	9, 16-17 : 254
	10, 16 : 254
	11, 29 : 129
JUDE	9 : 262
PHIL.	2, 15 : 278
ROM.	5, 15 : 227 n. 2
	6, 1-5 : 227
	11, 10 : 227 n. 2
I THESS.	3, 10 : 286
II THESS.	3, 17 : 59 n. 3

TIT.	3, 15 : 253
DAN.	10, 14 : 191
DEUT.	32, 5 : 278
ES.	5, 1 sqq. : 94
JOB	31, 10 : 237 n.
JUDITH	6, 4 : 191
LAM.	5, 13 : 237 n.
III MAC.	7, 6 : 274 n.
PS.	2, 9 : 248
IV REG.	1, 10 sqq. : 230-231
	2 : 229-230
RUTH	1, 16 : 191
	2, 22 : 191
SAG.	9, 16 : 274 n.
TOB.	2, 10 : 188

Voir aussi à ενδιδύσσω, 170 ; απαντώ, 190 sqq. ; στηρίζω το πρόσωπόν μου 229, n. 3 ; ράσσω, 271 sqq.

## INDEX ALPHABÉTIQUE

---

### NA

**N**, 19 sqq., 48 n. 1.  
**NB**, 19, 25, 46, 48, 51, 52, 71, 74.  
**NBAΔ**, 27.  
**NB b (l)**, 26.  
**NB** 124, 30.  
**A** (ms.), 21, 48, 52.  
**a** (ms.), 37.  
**a<sup>2</sup>** (ms.), 41.  
**Abbott** (T. K.), 41.  
**άβυσσος**, 177.  
*accedo*, 168, 223.  
 accentuation, 14-15.  
**Actes** (langue des), 61.  
**αγαθοεργώ**, 246.  
**αγαθός**, 247.  
**αγγείον**, 67.  
**άγγελος**, 104 n. 1.  
**αγνοώ**, 204, 298.  
**αγρεύω**, 309.  
**αγρός**, 132 n., 134.  
*adorare*, 102.  
**Αδραμυνηνός**, 31 n.  
 africaine (version dite), voir e k.  
**âge** (mention d'), 66.  
**ago**, 246.  
**agor**, 175.

*ahrin*, 226.  
**αισθάνομαι**, 298.  
*ait*, 118 n. 1.  
**αλαλάζω**, 289-290.  
**αλλαχόθεν**, 67.  
**αλλαχού**, 67.  
*allido*, 272.  
**αλλ' οίς**, 225.  
**άλλοις**, 225.  
*altercor*, 262.  
**άμαρτημα**, 104.  
**άμαρτία**, 104.  
**Ammonios**, 192.  
**αμπάρι** = *ίππάριον*, 31 n.  
**αναβοώ**, 269.  
**αναγγέλλω**, 166.  
**αναγκάζω**, 129 n. 2.  
**ανάκειμαι**, 249.  
**ανάληψις**, 229.  
**αναμνησθείς**, 93.  
**αναπίπτω**, 249 n.  
**ανάστασις**, 253.  
**ανέχομαι**, 278.  
**ανή**, 103.  
**Antoniadis** (S.), 249 n.  
**απαγγέλλω**, 166.  
**απαλλάσσω**, 275.  
**απάντησις**, 198.  
**απαντώ**, 190-198.



απαντώμαι, 190-191.  
 Aphraate, 285 n.  
 απιστία, 292.  
 άπιστος, 278.  
 apocryphes (évangiles), 45.  
 αποδέχομαι, 142, 188.  
 αποκριθείς, 66, 275.  
 αποπλέω, 168.  
 apparats critiques, 12-13, 64, 72-73.  
*applotto*, 272.  
 αρνίον, 61.  
 άρωστος, 135.  
 article (absence de l') devant les noms  
 propres, 206; emploi défectueux de l' —,  
 22, 25-26.  
 αρχή, 309.  
 άρχομαι (construction de), 134.  
 ασθενής, 135.  
 ασθενώ, 135.  
 ασθενών, 67, 135.  
 Asie mineure (grec d'), 61.  
 άσπάζομαι, 164, 263.  
 Augustin (St), 34.  
 aur (ms.), 42.  
 αφ' ου, 89 n. 1.  
 αχειροποίητος, 26.

## B

B (ms.), 21; voir à **N**.  
 b (ms.), 38.  
 baptême, 227.  
 baptiser, 227.  
 βαπτίζω, 34.  
 Bell, 302.  
 Belsheim, 32 n. 2.  
*bene agere*, 246.  
*benefacio*, 246.  
*beneficiorum largitores*, 247.  
*beneficus*, 247.  
*benevolus*, 247.  
*benignus*, 247.  
 Béthanie, 86, 88, 95.

Bethsaïda, 140-143, 152.  
 Bèze (Th. de), 21.  
 bilinguisme (traces de), 20, 22, 25-26,  
 31.  
 Blass-Debrunner, 89 n. 2, 175, 215, 274  
 n. 1.  
 βοηθώ, 283.  
 βοώ, 269.  
 Brugmann-Thumb, 271 n. 1.  
 Burkitt, 142 n., 267, 302 n.

## C et Γ

C (ms.), 21.  
 c (ms.), 38.  
 Calabre, 31.  
 canons, 46.  
 centurion (épisode du), 188.  
 césaréen (texte), 48.  
 Chase (M.), 22 n. 2.  
 Chester-Beatty, 24, 74.  
 Chio, 193, 252 sqq.  
 clichés, 66.  
*cogitare*, 113.  
 collations, 74.  
*collido*, 272.  
 composition (science de la), 70.  
*concutio*, 272.  
 conjugaison, 54.  
*conlurbo*, 272.  
*conuenio*, 121.  
 copistes, 22, 27, 47.  
 Couchoud, 59 n. 1.  
 critique textuelle (principes de), 64, 69.  
 Crönert, 274 n. 1.  
 Cronin, 32 n. 2.  
 Cyprien (St), 26, 40.  
 γέγονεν, 281.  
 γεγονός, 166, 179, 180.  
 γενεά, 277.  
 γενιά, 277.  
 γεννήματα εχιδνών, 277.  
 για τρεις ημέρες, 265 n. 3.

## D et Δ

D (ms.) 21 sqq., 36 n. 1, 48, 86 n. 2, 88, 180, etc.  
 DW, 25.  
 D d e k, 23.  
 d (ms.) 22 sqq., 38.  
 Δ (ms.) 26 sqq., 100 n. 1.  
 ΔD 565, 700, 29.  
 Δ δ, 26 sqq., 35.  
 δ → νδ, 24 n.  
 δαιμονιζόμενος, 166.  
 δαίμων, 154, 268.  
 δανειστής, 67.  
 datif, 54; — dans le sens de *depuis*, 171, 175.  
 δέ, 66.  
 déclinaison, 54.  
 δέη, 97.  
 déformations, 63 sqq.  
 δεί, 98 n. 1.  
*delicta*, 104.  
 Δημᾶς, 60.  
 démotique, 55.  
 δενάριον, 31.  
 δέομαι, 172, 177.  
*depuis*, 171, 175.  
 δεσμῶ, 173.  
 de Zwaan, 59 n. 1.  
 δέω, 173.  
 διαγγέλλω, 167.  
 διαλέγομαι, 262.  
 διαλογίζομαι, 113, 125.  
 διαμένω, 253 n. 1.  
 διαπαντός, 163.  
 διαπερώ, 133, 187.  
 διαρήσσω, 272 n. 2.  
 διατίθεμαι, 254.  
 Dibelius, 302 n.  
 διέρχομαι, 84.  
 διερωτώ, 262.  
 διεστραμμένος, 278.  
 διηγοῦμαι, 166-167.

δι' ἡμέρας, 265.  
 δι' ἡμερών, 265.  
*dilanio*, 272, 274.  
 diplographie, 221.  
*discerpo*, 272.  
*disrumpo*, 272.  
*dissipo*, 272.  
 distributif (redoublement), 58.  
*diu*, 270 n. 2.  
*diutius*, 270 n. 2.  
 δοκῶ, 245.  
*dono*, 219.  
 δόξα, 251 n. 2.  
 δοξάζω, 251 n. 2.  
 δοξάρι, 252.  
*ducor*, 175.  
 duel, 54.  
 δυνάμεις, 82.  
 δύναμις, 172.  
 δυναστεύω, 246.  
 Dupont (G.), 207.

## E et H

e (ms.), 38.  
 e k, 23, 40, 52.  
 εἰν τις, 61.  
 Écritures (citation des) chez Mc, 90.  
 εγένετο, 121, 266.  
 εδαφιῶ, 272.  
 εδέετο (ου εδείτο), 182-183.  
 éditions, 50 sqq.  
 ἐθνη, 215 n. 1.  
 ει et oi, 307.  
 Eisler, 302 n.  
 εἴ τις, 61.  
 εκθαμβοῦμαι, 262.  
 εκκρέμομαι, 94.  
 εκταράσσω, 271.  
 ελάττων, 248.  
 ελεγεν, 287 n. 1.  
*elido*, 272.  
 Élie, 230.

ἔλκω, 207.  
 ἐμβλέπω, 252 n.  
 ἐμ. πράυτητι, 73.  
 ἐν ἑαυτοῖς, 119.  
 ἐνδιδύσκομαι (et -διδισκ-), 170.  
 ἐνδύομαι, 170.  
 ἐνθεν, 293.  
 ἐνίστοτε, 269.  
 ἐνκαίνα, 73.  
 ἐνκυος, 73.  
 ἐν μιᾷ των ἡμερών, 121.  
 ἐνταῦθα, 293.  
 ἐντεῦθεν, 293.  
 énumérations, 66.  
 ἐνώπιον, 68.  
 ἐξαίφνης, 273.  
 ἐξελεύθει, 153.  
 ἐξέρχομαι ἀπο οὐ ἐκ, 172.  
 ἐξῆς, 264-265.  
 ἐξουσία, 117.  
 ἐξουσιάζω, 242.  
 ἐξουσιαστική, 26.  
 Φ, 42, 71.  
 ἐπανάγω, 83.  
 ἐπαύριον (τη), 88, 265.  
 ἐπenthèse, 20.  
 ἐπερωτώ, 123.  
 Éphrem, 21.  
 ἐπίβλεψαι, 269.  
 ἐπιβουλευτικώς, 309.  
 ἐπιζητώ, 262.  
 ἐπιλαμβάνομαι, 309.  
 ἐpileptique (épisode dit de l'), 257 sqq.  
 ἐπιούση (τη), 265 n. 1.  
 ἐπιπίπτω, 173.  
 ἐπι πλείονος, 270 n. 2.  
 ἐπι πολύ, 270 n. 2.  
 ἐπισυντρέχω, 288.  
 ἐπιτάσσω, 288.  
 ἐρωτώ, 123, 177, 181.  
 ἐσειςεν, 312.  
 esprits, 15.  
 ἐστηκώτες, 105.  
 ἐστῶτες, 105, 106.

ἐσχηκώς, 166.  
 ἐτίθεσαν, 135.  
 euentura, 210.  
 εὐεργεσία, 246.  
 εὐεργέτης, 247.  
 εὐεργετώ, 246.  
 εὐθῶς, 261.  
 εὐθύς, 261.  
 εὐνοών, 247.  
 Eusèbe, 48.  
 Eustathe, 271 n. 1.  
 évangiles (caractère des), 70.  
 excludo, 275.  
 expello, 165.  
 ἔφη, 66.  
 ἐχομένη, 265 n. 1.  
 ἔως, 281.  
 ἦδη, 86.  
 "Ἡλιος et Ἡλιού, 230 n. 1.

## F

f (ms.), 38-39.  
 f l q aur vg, 72.  
 facinora, 105.  
 fam<sup>1</sup> (mss.), 29, 48.  
 fam<sup>13</sup> (mss.), 30.  
 Ferrar (groupe), 30.  
 ff<sup>1</sup> (ms.), 39.  
 ff<sup>2</sup> (ms.), 39.  
 figuier desséché, 77 sqq.  
 Fils de Zébédée, 199 sqq.  
 finales (syllabes) en latin, 37.  
 fins d'épisode, 65.  
 futur marqué par ἔχω, 227 n. 1.

## G

G (ms.), 39.  
 g<sup>1</sup> (ms.), 39.  
 g<sup>2</sup> (ms.), 39.  
 Gadaréniens, 187.

Gélase, 49.  
 génitif absolu, 169, 294-295; — sans pro-  
 nom, 86 n. 1, 260.  
 Gennésaret, 130 n. 3, 141, 187; au pays  
 de —, 127-143.  
 géorgienne (version), 48.  
 Geraséniens, 187; le possédé des —, 144-  
 189.  
 Gergéséniens, 187.  
 grammaires du NT, 61.  
 graphies inverses, 73.  
 grec (caractère conservateur du), 33 sqq.  
 grec du Nord, 22 n. 1; — moderne, 68-  
 69, 75-76; — évangélique et — mo-  
 derne, 53 sqq.  
 gréco-hébraïsmes, 58-59.  
 Gregory, 18, 23.

## H

h (ms.), 39.  
 hapax (les), 67.  
 haplographie, 112, 115, 165, 179, 183,  
 215, 218, 219, 221, 244, 247, 249, 252,  
 253, 282, 285.  
 harmonisations, 46, 47, 65, etc.  
 Harris (J. R.), 22 n.  
 hébraïque (tradition), 58 sqq.  
 hébraïsmes, 58 sqq., — chez Lc, 60; —  
 chez Jn, 60.  
 Hérodien, 190.  
 Hésychius, 271 n. 1.  
 Hésychius, évêque, 48-49.  
 Hindous, 155.  
 Hoskier, 20 n. 2, 26 n., 33.  
 Huck, 77 n.

## Θ

Θ (ms.), 28, 48.  
 θάλασσα, 179.  
 θαυμάζω, 82, 167.  
 θαυμάσια, 81-82.

θέλω, 139; — et le subj., 219 n.  
 θραύω, 274 n. 2.  
 θρηνώ, 289.

## I

i (ms.), 39, 133 n.  
 i et e (confusion de) en latin, 182.  
 ιαται, 67.  
 ιδού, 211.  
 ιερεύς, 206 n.  
 Ἱεροσόλυμα, 213-214.  
 Ἱερουσαλήμ, 213-214.  
 ἰκανός, 170.  
 imperare, 241.  
 ἴνα, 34, 54.  
 infinitif, 54; — de but, 105.  
 inquirō, 262.  
 instrumental, 227.  
 interpolations, 63 sqq.  
 invidia, 104.  
 -ινών, 148 n. 1.  
 Irénée, 53.  
 irlandais (mss.), 27; scribes —, 40-41.  
 ιτρ-, ισδρ-, ιστρ-, 20.  
 itala, 34 sqq.  
 Italie méridionale, 31.  
 ιχθύς, 61.

## J

Jaeger (Ch.), 263.  
 Jaire, 188.  
 Jannaris, 262 n.  
 Jean (langue de), 61; conceptions de —,  
 70.  
 Jeremias, 302 n.  
 Jérôme (St), 37, 39, 44 sqq., 48 sq., 65,  
 256.  
 Jésus (figure de) dans les différents évan-  
 giles, 70.  
 Juvencus, 238.

## K

- k (ms.), 40, 87.  
 κᾶγώ, 112.  
 καθεξής, 264 n. 3.  
 καθ' ἡμέραν (το), 94.  
 καθήγεσθε, 255 n.  
 καθ' ἰδίαν, 204, 294.  
 καθίζω, 224 n.  
 καλόν, comparatif, 236.  
 καμέλου, 31.  
 κᾶν, 61, 97, 135, 188.  
 κανείς, 61.  
 Kapernaoum, 141.  
 καταβαίνω, 195.  
 κατάκειμαι, 249.  
 κατακλίνομαι, 249.  
 κατακυριεύω, 242, 246.  
 καταπλέω, 168.  
 καταράσσω, 271 n. 3, 272.  
 κατεξουσιάζω, 242.  
 κατέρχομαι, 265.  
 κτοίχισις, 163.  
 κεραυνώ, 272.  
 κιανείς (crétois), 61.  
 κλινάρι, 137.  
 κλίνη, 54 n. 2, 137.  
 κράδακτος, 137 n.  
 κράδαττος, 137.  
 κρεβάντοις, 31 n.  
 κριτής της αδικίας, 59.  
 κυριεύω, 242, 246.  
 κύριος, 166, 246.  
 κώμη, 134.

## L

- L (ms.), 23 sq.  
 (ms.), 41.  
 Lagrange, 66, 98, 104 n. 2, 138, 147,  
 152, 186 n., 226, 227 n. 5, 238 n. 1,  
 264, 284.

Lake, 48.

- lamento*, 289.  
 langue littéraire, 55 ; — savante, 55 ; —  
 des évangiles, 58 sqq.  
 λάος, 205, 261 n. 3.  
 larrons (les deux), 225.  
 λάς (ο), 261, n. 3.  
 latine (influence) dans les mss. gr., 20,  
 22, 26, 27.  
 leçons (bonnes) disséminées, 74.  
 leçons doubles, 27-28, 74, 82, 85 n., 87,  
 89, 97, 111, 122, 123, 136, 137, 152,  
 160, 161, etc., 249, 267, 289.  
 leçons isolées, 71.  
 λεγενώ et -ιών, 176.  
 Lefebure, 284 n.  
 Legg, 18, 72.  
*légion*, 184.  
 Lesbonax, 191.  
 Lewis, 226.  
 Lietzmann, 302 n.  
 lieu (mentions de), 66.  
 λίθος μυλικός, 236 n.  
 λίμνη, 178.  
 λογίζομαι, 113.  
 λόγον ἔνα, 112, 118.  
 Lods (F.), 44, 226.  
 Loisy, 147, 300.  
 Λουκάς, 60.  
 Luc (conceptions de), 70 ; langue de —,  
 61, 68, 121 ; silences de —, 63.  
 Lucien, 23, 190, 192.  
 Lucien, martyr, 48-49.  
 Λύνδα, 24 n., 31 n.  
 LXX, 34.

## M

- M (ms.), 71.  
 μάλλον, 249.  
 manuscrits : grecs, 17 sqq., latins, 34 sqq. ;  
 âge des —, 52 ; autorité des —, 71-72 ;  
 classement des —, 49 sqq. ; électionisme

des —, 50; groupes de —, 64; valeurs respectives des —, 71; ms. 023: 29; ms. 1: 29; ms. 13: 30; ms. 28: 31, 48; mss. 28 et 124: 31; ms. 33: 32, 99-100; ms. 69: 30, 71; ms. 118: 29; ms. 124: 30; mss. 124 et 28: 31; ms. 131: 30; ms. 157: 32, 48; ms. 209: 30; ms. 346: 30; ms. 346 v1 sy<sup>s</sup>: 31; ms. 565: 32, 48; ms. 700: 33, 48; ms. 952: 90 n. 2; ms. 1194: 71. Voir en outre aux lettres respectives.

Marc (conceptions de), 61; langue de —, 61, 68.

marche sur les eaux, 139-141, 143, 185-186, 189.

Marcion, 75.

μαστιγώ, 207.

μάστιξ, 67, 188.

Matthieu (conceptions de), 70; langue de —, 61.

μέγας, 233, 235.

μέλλω, 210-211.

Merx, 44, 90 n. 1, 179 n., 226, 238 n. 1, 247 n., 267, 283 n., 286 n., 290 n.

μεταπλέω, 168.

μη γένοιτο, 90 n. 3.

μήττε pour μήτε, 31 n.

μικρόν, 64.

μόγίς, 274.

μόδιος, 54 n. 2.

μοίρα, 210.

μονογενής, 269.

Morée, 30.

Moulton, 75.

μόλος ονικός, 236 n.

## N

N (ms.), 24.

NΣ (mss.), 23.

n (ms.), 41.

n final, 73.

νεώτερος, 248.

nominatifs pendants, 262.

## E

ξερός, 270.

ξηραίνομαι, 270.

## O

o → oi, 22 n. 1.

obscurités dans les évangiles, 69.

oi, 14 n.

oi et ei, 307.

οίκησις, 163.

ολίγον, 64.

ολιγοπιστία, 292.

ολιγόπιστος, 292.

όνος et όνος αλέτης, 237 n.

όπου εάν, 134.

optatif, 54.

όπως, 155.

Origène, 88, 90, 255.

original (texte), 11.

όρκίζω, 165.

όστις, 61.

όταν, 105.

όταν et ότε, 92.

οφειλήματα, 104.

όχλοι, 260.

οψάριον, 61.

οψέ et οψία, 85, 92.

## P et II

P<sup>45</sup> (ms.), 24, 31, 74.

παγιδεύω, 309.

παίρνω λόγια, 309.

παλιγγενεσία, 224, 253.

Pallis, 55 n. 1.

Pamphile, 48.

Papias, 59.

Pap. Par., 192.

Pap. Vat., 192.

παραγγέλλω, 172.  
 παραγίνομαι, 180.  
 παράγω, 83.  
 παραινῶ, 177.  
 παρακαλύπτω, 298.  
 παρακαλῶ, 154, 177, 267.  
 παραλογίζομαι, 113.  
 παραπορεύομαι, 84.  
 παραπτώματα, 99, 104.  
 παραχρήμα, 68, 84, 273 n.  
 παρ' ἑαυτοῖς, 119.  
 παρέχω, 219.  
 parfait, 93, 167.  
 participe, 54.  
 participe aor. grec, façon dont il est rendu  
 en latin, 36, 208 n.  
 participe aor. pass., 167, 204.  
 participe présent moderne, 86 n. 2.  
 Passion (annonces de la), 199 sqq., 203.  
 Πατήρ (ο), 104.  
*peccata*, 104.  
 πέν pour πειν, 217.  
 πειράζω, 254.  
 πειρασμός, 253 n. 2.  
 πέμπω, 165.  
 πεποιήκεν, 167.  
 περιτρέχω, 133.  
 περιφέρω, 134.  
*per nauigo*, 168.  
*peruenio*, 130 n. 4.  
*pessimus*, 153.  
 Phrynichos, 137, 183, 190, 249.  
 πιάζω, 308, 314.  
 Pierre, 299.  
 πίστις θεού, 102 n. 2.  
 πλατέα, 134, 136.  
 plus-que-parf., 153, 175.  
 Plutarque, 55.  
 Politis (N.), 230 n. 1.  
 πολλάκις, 269.  
 πολλοί, 45, 237 n. 1.  
 πονηρία, 105.  
 πορεύω, 183.  
 positifs-comparatifs, 235 sqq., 238.

*potens*, 246.  
*potentatus*, 246.  
 pouvoirs (question des), 108 sqq.  
*praiceps*, 154.  
*praecipitans se*, 154.  
*praecipitor*, 166.  
*praesio*, 219.  
 πρασιαί πρασιαί, 58.  
 πράσσω, 246.  
 prééminence (question de), 199, 231 sqq.  
 premier (texte), 11.  
 primaire (interpolation), 11.  
 primitif (texte), 11.  
 pronom, 274 n. 3; voir relatif.  
 prononciation du grec, 14-15, 53-54.  
*προπορεύομαι*, 223  
 πρὸς et le datif, 165.  
*προσέρχομαι*, 223.  
*προσεύχομαι*, 280.  
*προσκυνῶ*, 164, 263.  
*προσλογίζομαι*, 113.  
*προσορμίζομαι*, 133.  
*προσπορεύομαι*, 223.  
*προστρέχω*, 263.  
*προσχαίρω*, 263.  
 πρωί, 88.  
 PSI, 192.  
 psychologie des évangélistes, 70.  
*πυνθάνομαι*, 262.  
*punire*, 153.

## Q

q (ms.), 41.

## R et P

r<sup>1</sup> (ms.), 41.  
 r<sup>2</sup> (ms.), 41.  
*ραδιούργημα*, 105.  
*ράσσω*, 271 sqq., 279, 280.  
 recensions, 33, 47 sqq.  
 relatif défini, 93, 103, 166.  
 remaniements, 44 sqq., 65.

remanieurs, 315 ; langue des —, 67.  
 ρήγνυμι, 272.  
 ρήμα, 204.  
 ρήσσω, 173, 272, 280.  
 ρίπτω, 272.  
 romanes (langues), 37.

## S et Σ

Sabatier (le P.), 53.  
*saeuus*, 153.  
 Σανδουκαίων, 24 n., 31 n.  
 Schmidt (W.), 302 n.  
 Schultz (D.), 53.  
 secondaire (interpolation), 11.  
 σεληνιαζομαι, 267.  
 semeur (comparaison du), 314.  
 sentiment de la langue, 56.  
 σημεία, 82.  
 Simon le lépreux, 308.  
 σίντον pour σίτον, 31 n.  
 Skeat, 302.  
 Soden, 48, 49, 50, 51, 52 n. 2, 53, 72, 73.  
 Soleil (culte du), 230 n. 1.  
 σου pour σοι, 111 n. 1.  
 σπαράσσω, 272.  
 στάντες, 105.  
 στέκω, 105 n.  
 στήκω, 105.  
 στηρίζω το πρόσωπόν μου, 229 n. 3.  
 στήτε, 105.  
*strahel*, 20.  
*strahelitae*, 20.  
 στρέφομαι, 266.  
 Suidas, 271 n. 1.  
 συκάμινος, 56.  
 συκομορέα, 56 n. 4.  
 συλλογίζομαι, 125.  
 συμ-, voir συν-.  
 συμβαίνω, 210.  
*sím pánim*, 229 n. 3.  
 σύν, 98 n. 1.  
 συναντώ, 188-198.  
 συνέχομαι, 182.

συνζητώ, 73.  
 συναλω, 73.  
 συναμνητής, 73.  
 συνπνίγω, 73.  
 συνταράσσω, 272, 280.  
 συντρέβω, 274 n. 2.  
 συσπαράσσω, 280.  
 συς, 43, 72.  
 συς, 43, 87.  
 synoptique (problème), 62.  
 syriaque, 66, 75.  
 syriaque (influence), 29, 34, 41, 44.

## T

T (ms.), 71.  
 ταρασσω, 271 n. 3, 272, 280.  
 tempête sur le lac, 185, 189.  
 temps (mentions de), 66.  
 Tertullien, 53.  
 texte (où est le vrai)? 74.  
 textus receptus, 52 n. 1.  
 Thumb, 75.  
 τί ἡμῖν και σοί, 150.  
 Tischendorf, 19 n. 1, 50, 53, 72, 76.  
 τοξάριον, 252.  
 τότε, 275.  
 tradition évangélique, 44 sqq. ; fragments  
 de —, 302.  
 traductions latines, 34 sqq.  
 transitions, 66.  
 Tregelles, 50, 72.  
 τσακίζω, 174.  
 tsakonien, 170.  
 ττ → ντ, 31 n.  
 τυγχάνω, 210.  
 τύχη, 210.

## U et Υ

υ, 14 n.  
 υγιής, 188.  
 υιέ του θεού, 153.



υιός ανθρώπου, 207.  
*uilla*, 134.  
*uirtus*, 117.  
 ύπαγε, 62.  
 υπάντησις, 198.  
 υπαντώ, 190-198.  
 υστέρημα, 286.  
*utique*, 296 n.  
 ύπιστος (ὅ), 172.

## V

variantes (multiplicité des), 64.  
 verbes à préposition, 134.  
*vg*, *voir* vulgate.  
 vieille latine, 34 sqq., 52, 75.  
 vies de saints (langue des), 68.  
*vl*, *voir* vieille latine.  
 vocabulaire, 54.  
 vulgarismes, 31, 54; — dans les mss., 23,  
 25.  
 vulgate, 42 sqq.

## W

W (ms.), 25, 31, 48, 86.  
 WD, 25.

WP<sup>45</sup>, 26.  
 Westcott-Hort, 18, 51, 265.  
 Wordsworth-White, 19 n. 1, 42, 270.

## Φ

Φ (ms.), 29.  
 φάγοι, 90.  
 φιλάγαθος, 247.  
 φιλονεικία, 245.  
 φραγελλώ, 207.

## X

χορηγώ, 219.  
 χρήσιμον, comparatif, 235.  
 χρηστός, 247.

## Ψ

ψαρεύω, 309.  
 ψωμίον, 61.

## Ω

ώς, 281.  
 ώσει, 290.

## TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages.
PRINCIPAUX OUVRAGES CITÉS EN ABRÉGÉ. . . . .	7-9
AUTRES ABRÉVIATIONS. . . . .	10-11
SIGNES CONVENTIONNELS. . . . .	12-13
NOTE SUR L'ACCENTUATION. . . . .	14-15
INTRODUCTION. . . . .	17-76
I. — LE FIGUIER DESSÉCHÉ. . . . .	77-107
II. — LA QUESTION DE POUVOIRS. . . . .	108-126
III. — AU PAYS DE GENNÉSARET. . . . .	127-145
IV. — LE POSSÉDÉ DES GÉRASÉNIENS. . . . .	146-189
APPENDICE. — απαντώ, υπαντώ, συναντώ. . . . .	190-198
V. — L'ANNONCE DE LA PASSION ET LES FILS DE ZÉBÉDÉE. . . . .	199-256
VI. — L'ÉPISODE DIT DE L'ÉPILEPTIQUE. . . . .	257-301
VII. — FRAGMENTS DE TRADITIONS ÉVANGÉLIQUES. . . . .	302-316
PRINCIPAUX PASSAGES CITÉS. . . . .	317-320
INDEX ALPHABÉTIQUE. . . . .	321-330

---

---

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT (5-1938).

---



OUVRAGES ANTÉRIEUREMENT PARUS  
DANS CETTE COLLECTION

---

PETIT IN-8°.

*Fasc. 1. Histoire de la Littérature grecque moderne*, par D. C. HESSELING, traduite du néerlandais par N. PERNOT (1925).

*Fasc. 2. Pages choisies des Évangiles*, littéralement traduites de l'original et commentées à l'usage du public lettré, avec le texte en regard, par H. PERNOT (1925).

*Fasc. 3. Voyage en Turquie et en Grèce du R. P. Robert de Dreux*, aumônier de l'ambassadeur de France (1667-1669), publié par H. PERNOT (1925).

*Fasc. 4. Chrestomathie néo-hellénique*, par D. C. HESSELING et H. PERNOT (1925).

*Fasc. 5. Excursion dans la Thessalie turque* (1858), par L. HEUZEY (1927).

*Fasc. 6. Études sur la langue des Évangiles*, par H. PERNOT (1927).

*Fasc. 7. L'Évangile de Luc*, esquisse de grammaire et de style, par S. ANTONIADIS (1930).

*Fasc. 8. Chansons populaires grecques des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, publiées et traduites par H. PERNOT (1931).

*Fasc. 9. Morceaux choisis du Pré Spirituel de Jean Moschos*, avec un aperçu sur l'auteur, une introduction à l'étude de la koiné, une traduction, des notes et un index, par D. C. HESSELING (1931).

*Fasc. 10. France de Chypre*, par N. IORGA (1931).

*Fasc. 11. Leçon d'ouverture du cours de grec postclassique et moderne et de littérature néo-hellénique*, par H. PERNOT (1931).

*Fasc. 12. Le Chrysobulle d'Alexis III Comnène, empereur de Trébizonde, en faveur des Vénitiens*, par D. A. ZAKYTHINOS (1932).

GRAND IN-8°.

*Tome I. Le Despotat grec de Morée*, par D. A. ZAKYTHINOS (1932).

*Tome II. Introduction à l'étude du dialecte tsakonien*, par H. PERNOT (1934).

*Tome III. La Chanson populaire grecque du Dodécanèse. I. Les Textes*, par S. BAUD-BOVY (1936).

---





HL-341		1634390
BS		
3555	Pernot	
.P45	Recherches sur le texte original des evangiles.	
MAR 8 1948	Bindery	MAY 9 1948
JUN 10 1948	Dr. Colville	
Oct 9 '62	Ruth S. Frazer	Oct 13 '62
Nov 14 '62	Boehms	Nov 19 '62
FEB 4 1963	Boehms	

BS 3555  
.P45

1634390



BS  
3555  
.P45

5-9-47

PIERROT  
Recherches sur le  
texte original des  
évangiles  
1634390

**Bindery**

MAR 8 1948

JUN 10 1949

*Dr. Colville*

Oct 9 62

Oct 10 52

Nov 14 62 *Badane*

Nov 19 62 *579 Hyde Park Blvd*

FEB 4 1963 *D Backus*

FEB 1 5543 *Hyde Park*

HL-341

1634390

BS

3555

.P45

Pernot

Recherches sur le texte original des evangiles.

MAR 8 1948

1948

Bindery

MAR 9 1948

1948

cat.

JUN 20 1948

*Dr. Colville*

OCT 9 1948

*Rev. O. J. ...*

NOV 14 1948

*Bochner*

NOV 15 1948

DEC 4 1948

*Bochner*

BS 3555  
.P45

1634390